

L'échafaud est un crime  
permanent. et est le plus insolent  
des outrages à la dignité humaine,  
à la civilisation, au progrès.  
tous les fois que l'échafaud  
est dressé, nous recevons un soufflet.  
Le crime est commis en notre nom.

L'Italie a été la mère des  
grands hommes, et ~~elle est~~ <sup>elle est</sup> la mère  
des grands exemples. Elle n'a, je  
n'en doute pas, aboli la peine  
de mort. Notre commission, composée  
de ses hommes distingués et  
sincères, s'efforcera. avec peu,  
nous verront, et admettable  
spectacle : l'Italie, avec  
l'échafaud de moind, et Rome  
et Venise de plus.

Je salue vos maîtres dans  
les miens, et je suis votre ami.

Victor Hugo

NAPOLÉON, par la grâce  
Empereur des Français, Roi d'Italie  
PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RAIN  
MÉDIATEUR DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE,  
à tous présents et à venir Salut.

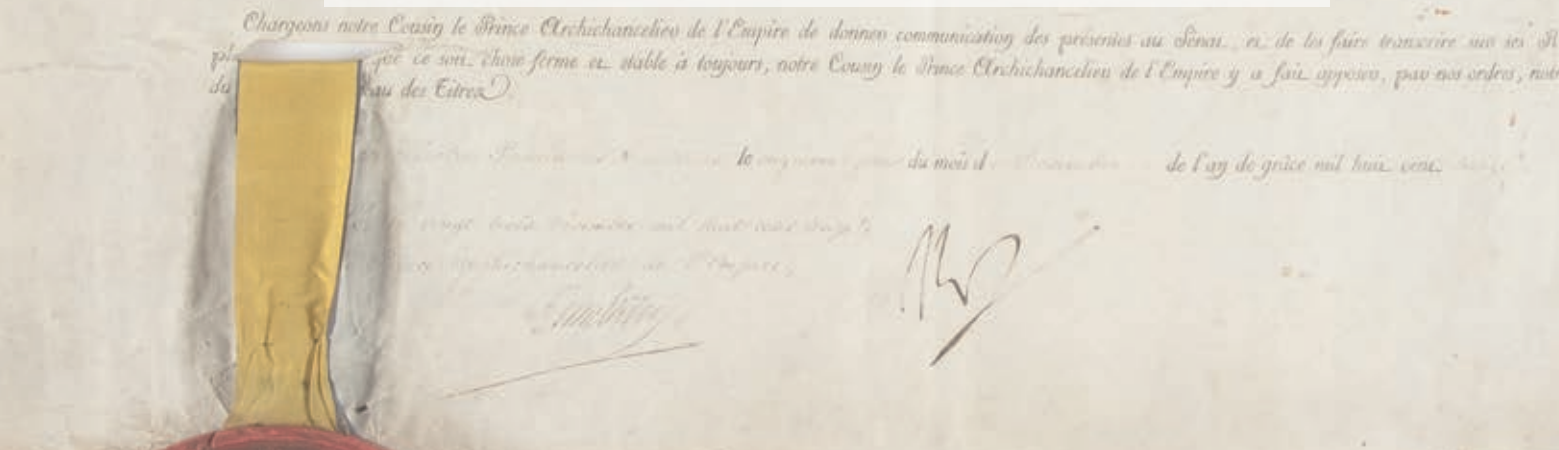


**DIVISION DU CATALOGUE**

LITTÉRATURE	N <sup>os</sup> 1 à 195
MUSIQUE ET SPECTACLE	N <sup>os</sup> 196 à 266
BEAUX-ARTS	N <sup>os</sup> 267 à 323
MÉDECINE, SCIENCES ET TECHNIQUES	N <sup>os</sup> 324 à 358
HISTOIRE	N <sup>os</sup> 359 à 511

**Abréviations :**

- L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
- L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée  
(texte d'une autre main ou dactylographié)
- L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



lot 471

**Expert :**  
**Thierry BODIN**  
Les Autographes  
Syndicat Français des Experts Professionnels  
en Œuvres d'Art  
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris  
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31  
Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr



**ADER**  
Nordmann & Dominique

**Vente aux enchères publiques**

*À l'étude, Salle des Ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris  
Jeudi 20 et vendredi 21 juin 2019 à 14 h*

**Exposition publique**

*Chez l'expert  
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Sur rendez-vous*

*À l'étude  
3, rue Favart 75002 Paris  
Mercredi 19 juin de 11 h à 18 h*

**Expert:**  
Thierry BODIN

**Responsable de la vente:**  
Marc GUYOT  
Assisté de Clémentine DUBOIS  
marc.guyot@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 11

**Téléphone pendant l'exposition:**  
01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur**  
[www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)

**Enchérissez en direct sur**  
[www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com)

**DROUOT**  
DIGITAL  
Live

En 1<sup>re</sup> de couverture, est reproduit le lot 83  
En 4<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 246

**LETTRES  
&  
MANUSCRITS  
AUTOGRAPHES**



1. **Alphonse ALLAIS** (1854-1905). 3 L.A.S., [Honfleur vers 1898-1900], à son ami Fernand LEMONNIER ; 4 pages in-8. 700/800  
 AMUSANTE CORRESPONDANCE À PROPOS D'UNE CHÈVRE ET D'UN BOUC. [Allais habitait alors la Villa Baudelaire à Honfleur ; Lemonnier avait à Gonneville un bouc nommé Taupin.]  
*Villa Baudelaire, Honfleur.* « La trompette de la Renommée m'avise que vous êtes détenteur d'un bouc, vaillant agent de reproduction. Or, j'ai chez moi une chèvre dont le désir de perpétuer sa race (ou peut-être simplement une odieuse sensualité) incite en mille folies pénibles. Croyez-vous pas qu'un accouplement s'impose entre ces deux capridés ? Alors, soyez assez gentil pour me dire si vraiment vous avez ce bouc et si et quand je pourrai diriger vers vous ma voluptueuse bique »...  
 Il renvoie le « vaillant reproducteur dont la persistance ici déterminerait mille tempêtes au sein de mon personnel syndiqué contre lui. Cet animal a fait tout son devoir et probablement un peu plus que son devoir, mille donc remerciements à vous, son maître (sic vos non vobis) »...  
 « Ci-incluse l'amante. Cette dernière, doublée d'une mère de famille remarquable, a conservé des habitudes de lactation qu'il ne serait peut-être pas prudent d'abolir trop vite. Je compte donc que vous voudrez bien faire entretenir chez elle cette touchante fonction »...  
*Cher Monsieur vous-même ! Correspondance, n<sup>os</sup> 75-77.*
2. **Louis ARAGON** (1897-1982). 2 MANUSCRITS autographes (un signé), **Issoire**, [1961] ; 3 pages in-4 et 3 pages et demie in-4, reliées en un volume cartonné, plats de papier marbré, dos de cuir noir lié par une cordelette. 1 500/2 000  
 TRÈS BELLE ÉVOCATION DE L'ÉGLISE SAINT-PAUL D'ISSOIRE, publiée dans le premier numéro d'*Art de France, revue annuelle de l'art ancien et moderne*, en 1961. Le brouillon de premier jet, très raturé et surchargé de corrections, est suivi de la mise au net, présentant encore quelques corrections, et signée ; tous deux sont écrits à l'encre bleue.  
 « Comme si, à cette dernière étape au cœur de la Limagne, avant de se mésallier avec l'Allier, l'eau volcanique du lac Pavin avait déposé la lave noire de ses origines, une sorte de merveille sombre y surgit, prise dans une ville plate et pavée et qui ne semble par rien d'autre se souvenir d'un passé terrible et sanglant : c'est Saint-Paul d'Issoire qu'on appelle aussi Saint-Austremonne »... Aragon rappelle la forme de cette église romane d'Auvergne, « assurément celle dont le plan a le plus d'audace et d'ampleur ». Reconnaisant les altérations dues à l'architecte Malley, tant décrié pour la façade et le clocher qu'il fit bâtir en 1841, il clame son admiration pour l'entrée : « je lui trouve cette beauté mâle d'une poitrine de géant, de lanceur de javelot, qu'on s'étonne de ne pas voir soulevée par une respiration puissante, par le feu profond de la terre dont ses schistes sont à jamais noircis, et qu'est-ce pour eux que sept ou huit siècles de plus ou de moins ? »... Le « gros œuvre diabolique » le prend à la gorge, tel « un théâtre volcanique encore léché de flammes récentes. [...] Je m'arrête dans le narthex comme un homme excommunié, je regarde cet achèvement devant moi vers le chœur, sous cette voûte de cécité, ce pavement d'arkose à tomber à genoux, et le fléchement du jour entre les piliers, qui semble destiné au sol seul, à cet impitoyable porphyre obscur. Et je comprends enfin ce qui procure à tout cela cet air de tragédie, ce silence criard » : le badigeon dû à un certain Dauvergne en 1862, qui indispose les « amateurs éclairés » aujourd'hui. On sait bien pourtant « qu'en ce fameux douzième siècle français où tout a été inventé de la poésie et de l'amour, il devait y avoir ici du haut en bas des pierres un coloriage qui ne tenait nul compte de leur ascétisme des yeux. Plus sauvage sans doute que ce qu'imagina ce peintre, l'année de l'expédition du Mexique, et tout encore comme cet art d'Auvergne inspiré par les flammes d'un enfer terrestre, en ce pays d'invasions et de reflux d'armées »... Il défie tout ce monde de préférer le « vaisseau démâté » du XVIII<sup>e</sup> siècle ; Malley et Dauvergne n'ont pas restauré Saint-Austremonne, ils l'ont achevé. Déjà « n'admirons-nous pas des églises gothiques, qui furent faites du massacre d'une architecture gothique, ne trouvons-nous pas naturelles à Chartres les parties Renaissance surajoutées, déjà ces dernières années nous avons cessé de nous indigner de l'immixtion du baroque jésuite dans les cathédrales flamboyantes »... Un jour on admirera le XIX<sup>e</sup> siècle d'avoir amené le rêve à maturité : « là-haut, dans les chapiteaux, centaures, oiseaux d'Orient, arums, racontent des histoires dont le sens est perdu, mais les [...] crimes contre Dieu dont ils témoignent se marient aux péchés modernes, et les draperies peintes retombent à la fois sur les paradis Napoléon III et les luxures de la Terre promise, sur les bosquets d'Armide et les jardins d'hiver de Nana... »  
 ON JOINT une photographie d'Aragon, signée au dos.
3. **Antonin ARTAUD** (1896-1948). L.A.S., [Marseille 3 août 1918], à Georges de SOLPRAY, à La Haye ; demi-page in-12, carte-lettre avec adresse au verso, cachets *Ouvert Autorité Militaire* et étiquettes du *Contrôle postal militaire*. 1 000/1 200  
 RARE LETTRE DE SES DÉBUTS AU DIRECTEUR DE *LA REVUE DE HOLLANDE*, QUI, LA PREMIÈRE, PUBLIA DES VERS D'ARTEAUD (n<sup>o</sup> 8, février 1916).  
 « Si vous les avez conservés je vous prie de faire brûler les vers que je vous avez adressés. C'est comme si un mort vous l'avait demandé. Vous respecterez ma volonté pour le repos de mon cœur »...
4. **Antonin ARTAUD**. L.A.S., vendredi ; 1 page in-8. 400/500  
 « Lundi je tourne. Je ne quitterai certainement pas le studio avant 7 heures et ne pourrai être à Paris avant 8 heures ½. ». Il fixe rendez-vous après le dîner vers 9 h ½ « au Select des Champs-Élysées »...



5. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 49 L.A.S. (une incomplète) et 17 L.S., 1911-1923, à Henry COCHIN ; 100 pages in-4 ou in-8, nombreux en-têtes *Chambre des Députés*, enveloppes. 1 000/1 500

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SON AMI HENRY COCHIN (1854-1926), son collègue à la Chambre (député du Nord, 1893-1914), écrivain et spécialiste de la Renaissance italienne, collaborateur dans diverses œuvres pendant la Guerre, et ami très estimé. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

**1911.** [*Charmes* 24 décembre]. Il loue la clarté, l'agrément, et « ce dosage exquis de poésie et de science » des *Jubilés d'Italie*... **1912.** 6 janvier. Son PÉTRARQUE ravive l'admiration qu'on témoignait jadis, dans l'entourage d'Anatole FRANCE (« où j'étais jeune disciple »), pour les premières études italiennes de Cochin, « modèle du travail français, attrayant et savant, discutant les textes comme il faut qu'ils le soient, mais respectant leur âme et les faisant épanouir », à la différence du travail des Allemands, à qui manque cette union de « solidité d'esprit critique et parfaite courtoisie du cœur, de l'esprit et des mœurs »... 7 octobre, à propos de l'étude de Cochin sur LAMARTINE : « Ah ! si l'on avait le temps ! Oui, ce serait joli une suite d'articles pour rechercher et pour justifier ce qui demeure en nous de vivant et de fécond du grand amour qu'à vingt ans nous avons pour les maîtres romantiques »... **1913.** 8 août. Recommandation de son ami le bénédictin Dom PASTOUREL ; réflexions sur MONTALEMBERT qu'il admirait dans sa jeunesse à travers le livre parfumé de Mme de Craven, qu'il a fait lire au petit-fils de Renan... 17 août, au sujet de ses articles sur LAMARTINE : n'y est donnée « que la couleur de mon sentiment »... 27 octobre 1913, remerciant Cochin pour son discours *Pour les églises populaires*, arrivé alors qu'il met en ordre son récit de « la campagne pour les vieilles églises »... **1914.** 9 janvier. Il sera ennuyé de revenir à la Chambre, « au milieu de mes modèles, si bénin que je sois. Quand je peignais les gens du Panama, je me sentais moins mal à l'aise. C'est peut-être que j'étais plus jeune, c'est surtout que l'état de guerre était général. Cette Chambre est devenue un club, à ce point que si l'on trouve crétin ou méchant un collègue et si on l'imprime, on se demande si on n'a pas manqué au règlement ! Il n'est que de penser à nos églises qu'ils font mourir exprès, et heureusement on retrouve du plaisir à leur déplaire »... [8 février], sur les *Espérances chrétiennes* d'Augustin Cochin [père d'Henry] : « Ma femme, qui est grande lectrice de livres catholiques, et moi nous allons lire ces pages dont hier souvent j'ai entendu parler par des personnes de goût sérieux et délicat »... 17 avril, autorisation de reproduire des extraits de la *Grande Pitié* ; félicitations sur l'élection de son fils Claude Cochin à la Chambre, « un de nos traits d'union »... [21 avril], renvoyant l'épreuve corrigée (jointe) de sa préface au *Lamartine* de Cochin. 12 septembre, demandant des nouvelles de Claude Cochin, « mon bien cher collègue qui repoussé du pays des étangs n'en a pas moins contribué pour sa part à reconquérir Metz [...] derrière ses parents tous les Français l'aiment, lui et ses camarades, et lui tendent leurs vœux. Quelle admirable entrée dans la vie pour un jeune représentant du peuple ! »... **1915.** 18 janvier. Sur l'œuvre des invalides de la Guerre : « Guérir moralement et physiquement quelle noble tâche ! »... 4 septembre, félicitations à Claude Cochin, pour sa Croix de guerre : « Voilà un objet qui pour toute votre vie va être lié à votre nom, à votre figure dans l'esprit de chacun »... Octobre-novembre, sur la campagne sur les églises dévastées, et en faveur

d'un mutilé... **1916**. [Juillet]. À propos de la mort du fils aîné de Denys Cochin, Augustin, un an après celle de son frère Jacques : « j'ai vu avec cette impression de sympathie terrifiée, que tous ont dû éprouver, le nouveau coup qui vient d'ébrancher votre famille, et je n'en écris pas à votre frère par un sentiment injustifiable et que je dois surmonter : de tels redoublements de ses sacrifices pour la France le mettent à part, peuvent faire que nos témoignages lui semblent inutiles, superflus. Si on lui parle de sa fierté, il a le droit de juger qu'on méconnaît sa douleur, si on lui parle de sa douleur, il doit se redresser. La vérité, c'est que la part qu'il porte est excessive. Il faut que la guerre continue, mais elle ne devrait pas continuer pour la maison de votre frère »... **4 octobre**. Il met debout une brochure analogue aux *Traits éternels*, ayant interrompu momentanément ses articles, car « les événements sermonnent mieux, aident mieux les esprits qu'un écrivain qu'on a tant lu ne pourrait faire »... [Début novembre]. « Après bien des tergiversations, je vais publier dans l'*Écho* ma petite série [...] sur les *Diverses familles spirituelles françaises*, et c'est seulement après que je publierai la série les pays du Nord »... [11 décembre]. Il lira Charles DROULERS, « dès que mes "familles" me laisseront un peu de liberté »... **28 décembre**, pour le placement des enfants d'un soldat sans ressources et d'une femme « devenue folle dans sa fuite devant l'invasion »... **1917**. **13 février**. « J'ai des difficultés avec la censure sur les articles sur les régions envahies. Le gouvernement désire là-dessus le silence »... **16 mars**. Il ne sait dans quel volume « tomberont » les articles sur les églises... **30 avril**, à propos de la demande de secours d'un malheureux prêtre. **1918**. **3 juin**. « Oui nous passons des jours très durs. Il nous faut sans doute encore une semaine d'angoisse et de patience »... **17 octobre**. Son fils Philippe « a été blessé à la tête de sa section, le 26 à l'assaut du Mont Muret, mais a pu atteindre l'objectif. Il est lieutenant au premier bataillon de chasseurs qui est un très beau bataillon. [...] Cette magnifique fin de guerre, cette certitude de victoire, à laquelle se mêle la piété pour ceux qui nous la valurent, ne me laisse (à cet instant) aucun sentiment personnel, aucun désir d'activité. Je suis heureux sans plus »... **1919**. **27 mars**. Il transmet un don pour les habitants des régions dévastées, et demande son aide pour le curé de Magnières : « Tous ces coins de Lorraine me touchent particulièrement »... **1921**. *Mirabeau* **12 avril**. Il a accepté de parler de DANTE lors des fêtes commémoratives, et expose le plan de son discours : « C'est un artiste, un politique passionné, un philosophe chrétien. J'admire en lui la réussite de cette fusion parfaite de tous ces éléments »... **30 avril**. « N'a-t-il jamais été question de faire de Dante un saint ? De la même manière que je voudrais que l'église fit pour Pascal »... **17 mai**. « Du moins à écrire quelques pages insuffisantes j'ai appris ce qu'est ce prodigieux poème géométrique et je me suis ouvert des fenêtres nouvelles »... *Charmes* **5 octobre**. L'article de Cochin sur Dante l'a ramené quarante ans en arrière : « Vers ma vingtième année je suis allé à Rome et comme je n'avais pas une culture qui me permît de puiser à pleines mains dans cet immense trésor je recherchais les fresques d'Overbeck et des autres, dont je ne sais même plus le nom, et je lisais Rio et Ozanam (en sorte qu'en bonne foi je devrais me demander si les influences de Renan que l'on peut voir chez moi ne sont pas pour une part des nuances d'Ozanam qui se trouvait aussi très sensible chez Renan) »... **15 octobre** : « Quant aux *Barbares*, ne les regardez pas, c'est un pauvre petit livre d'enfant tellement mal à l'aise dans cet affreux Quartier latin. (Affreux ? Je ne savais pas y trouver l'excellent. Il y a là bien de ma faute. Mais à vingt ans tomber, sans une relation, dans ce Paris, c'est noir) »... **1923**. **20 mars**. Remerciements pour la brochure d'Augustin Cochin : « je dis, d'accord avec ses conclusions, que j'ai trouvé dans RENAN un témoin du catholicisme, au moins un témoin de l'Église »... **13 octobre**. Il reçoit sa traduction des *Triumphes* de PÉTRARQUE, au moment de s'embarquer pour la Rhénanie... Etc.

ON JOINT une carte de visite, et la copie d'un article sur H. Cochin et Lamartine à Bergues (1913) ; plus 15 l.a.s. de sa femme Paule Barrès, une de son fils Philippe, et divers documents.

6. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S. « C.B. » (deux fois), 31 mai 1862, à sa mère Mme AUPICK ; 5 pages et quart in-8, les quatre premières sur un bifeuillet de papier bleu. 3 500/4 000

LONGUE LETTRE À SA MÈRE SUR L'ÉTAT DE SES FINANCES.

Baudelaire accepte l'argent que sa mère compte lui envoyer, et il lui réclame 100 francs de plus ; mais il ne pourra pas la rembourser rapidement. Il rapportera certainement de l'argent : « je dois considérer cet argent comme ne m'appartenant pas ; il appartient à toi et à d'autres personnes. Toutes les sommes sur lesquelles je puis compter appartiennent à quelqu'un ». Il promet à sa mère « des explications concluantes ». Il a donné congé à son hôtel. « Je suis moins pauvre en vêtements que tu le crois. Je rapporterai beaucoup de mauvais linge qui sera très bon avec des manchettes et des cols neufs. Je consacrerai 300 fr. au tailleur et au linge. Seulement il faut que je paye comptant. Si ce n'est pas prêt au dernier moment, je ferai envoyer les objets à Honfleur. Je veux avant tout partir. Je ne veux plus entendre parler de maisons de confection, de vêtements tout faits. C'est infâme. – Seulement pour le linge »... Il faut régler les petites dettes, les gages des domestiques, les caisses, le voyage ; faire des comptes, des visites, et notamment à ANCELLE, « cet homme bégayant qui n'a aucun respect pour mon temps ! » – visite qui effraie Baudelaire. Il promet à sa mère des explications : « La disposition de tout mon argent (articles, droits d'auteur de toute sorte) d'ici à trois mois. – Le récit des effroyables dégoûts où je suis tombé. &c... » Il reproche à sa mère des « phrases terribles, qui m'ont fait penser longuement et tristement. [...] Cette douceur et ce demi-reproche m'ont fait un mal salubre »... Il espère cependant partir et être à Honfleur pour la Pentecôte... « Tout ce que j'ai à produire paye mes dettes actuelles d'ici à la fin de l'année, toi comprise, et comprise la soule. Mais quel chien de métier ! Quant à mon revenu, mangé pour cette année, je suis décidé à le laisser dormir, et à le capitaliser indéfiniment, quand même il n'y aurait plus de Conseil judiciaire. J'ai une peur horrible de la misère. Je veux faire mes 6000 fr. de revenu »...

Correspondance (Pléiade), t. II, p. 247.

Reproduit page suivante

31 Mai 1862

ma chère Vierge, il est déjà C<sup>h</sup> 1/10.  
 Voilà qu'encafé aujourd'hui j'ai pas  
 le temps de t'écrire selon mon cœur.  
 ) la tache d'explication à te donner!  
 D'une manière brève, je te dirai que  
 non seulement j'accepte, mais encore  
 que j'accepterai 100 fr de plus,  
 je t'enverrai ensuite de l'argent  
 de l'argent de deux autres endroits,  
 et je te rapporterai. Mais j'en dois  
 payer à Comptant, et d'ailleurs d'après  
 le Comptant que je t'enverrai, j'en dois  
 considérer cet argent comme ne  
 m'appartenant pas; il appartient  
 à toi ou à d'autres personnes. Donc  
 les sommes en les quel je puis  
 Comptant appartenant à quel qu'un.  
 Je doute que je puisse te  
 remettre 800 fr aussi vite, car  
 tu les as dépensés. Mais j'enverrai.  
 Demain d'explication concluante.  
 ) la santé Conji à mon hôtel,  
 ) je respire encore une semaine, mais  
 en payant Comptant, au jour le jour.  
 ) lui un peu d'argent  
 je ne puis pas en remettre que

6

Lundi 17

PROSPER CRABBE  
 Agent de Change,  
 52<sup>bis</sup> rue de la Harpe

mon cher Ancele je suis  
 de chez M. Prosper Crabbe  
 52 Rue Neuve, voici un double de  
 je lui ai expliqué la chose.  
 Un double (duplicata) qu'il  
 recevra de vous, et qu'il aura  
 à collationner. —  
 Plus 2000 fr, qu'il livrera  
 en échange du traité  
 enregistré jadis à Paris.  
 adressez donc en toute sûreté  
 les 2000 fr et le traité à  
 Crabbe.  
 C'est M. Crabbe qui vient  
 d'acheter les tableaux de  
 Malassis. — VITE! VITE!  
 vous savez que votre Caroly  
 est mort. Mon sœur le 17/11

7

7. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C.B. », [Bruxelles] Lundi 17 [juillet 1865], à Narcisse ANCELLE ; 2 pages in-8 avec en-tête imprimé de Prosper Crabbe collé en tête de la 1<sup>ère</sup> page (quelques légères corrosions d'encre, petit manque au coin sup. du 2<sup>e</sup> f. sans perte de texte). 1 500/2 000

AFFAIRES FINANCIÈRES.

Il vient de s'entretenir avec l'agent de change Prosper CRABBE, dont il colle les coordonnées en haut de la lettre : « Je lui ai expliqué la chose. – Un double (duplicata) qu'il recevra de vous, et qu'il aura à collationner. – Plus 2000 fr, qu'il livrera en échange du traité, enregistré jadis à Paris. Adressez donc en toute sûreté les 2000 fr et le traité à Crabbe. C'est M. Crabbe qui vient d'acheter les tableaux de MALASSIS. – VITE ! VITE ! Vous savez que votre Caroly est mort. Nous sommes le 17 ; vous recevrez cette lettre le 18, à 10 h. Vous n'aurez que, tout juste, le temps de répondre et d'envoyer l'argent. Il va sans dire que c'est Crabbe, et non pas moi, qui vous renverra le traité ». Il prie de joindre les lettres de POULET-MALASSIS au traité. « Et maintenant je vais chauffer l'affaire LEMER »...

Correspondance, Bibl. de la Pléiade, t. II, p. 518.

8. **Simone de BEAUVOIR** (1908-1986). 13 L.A.S., 1948-1957, à sa dactylographe Berthe MANDINAUD ; sur 1 page chaque environ formats divers, enveloppes. 400/500

Envois de textes, parfois assortis d'instructions pour l'envoi de la dactylographie. Des États-Unis, 26 septembre 1951 : « Voilà le texte que vous serez gentille de taper tout de suite ; envoyez le manuscrit et une copie [...] à Jacques Bost [...], vous serez aimable de vous assurer qu'il a bien reçu l'envoi – et de lui rappeler qu'il doit le remettre à Queneau tout de suite »... Menton, 25 septembre 1953 : « Je rentre bientôt et viendrai vous voir, avec du nouveau travail ! » Remerciements, vœux pour sa santé et ses vacances... Envoi d'un texte (pour *Le Deuxième Sexe* ?, 1 p. in-4 paginée 529 au verso de la lettre) : « Mais cette harmonie n'est pas facile à réaliser car les différentes fonctions assignées à la femme s'accordent mal entre elles. Les journaux féminins enseignent abondamment à la ménagère l'art de garder son attrait sexuel tout en faisant sa vaisselle, de rester élégante au cours de sa grossesse », etc.



9. **Simone de BEAUVOIR.** MANUSCRITS autographes (fragments) [pour **Faut-il brûler Sade ?**, 1951] ; 7 pages in-4 sur papier quadrillé. 500/600

Pages de remplacement à dactylographier pour insertion dans cet essai sur SADE qui sera publié en décembre 1951 dans le n° 74 des *Temps modernes*, repris avec deux autres dans *Privilèges* (Gallimard, 1955), et depuis, recueilli avec les mêmes, sous le titre *Faut-il brûler Sade ?* Le texte du manuscrit comporte de légères variantes avec celui publié. « En quoi mérite-t-il de nous intéresser ? Ses admirateurs mêmes reconnaissent volontiers que son œuvre est dans sa plus grande partie illisible ; philosophiquement elle n'échappe à la banalité que pour sombrer dans l'incohérence. Quant à ses rêves, ils n'étonnent pas par leur originalité ; dans ce domaine, Sade n'a rien inventé et on rencontre à foison dans des traités de psychiatrie des cas pour le moins aussi étranges que le sien. En vérité, ce n'est ni comme auteur, ni comme pervers sexuel que Sade s'impose à notre attention : c'est par la relation qu'il a créée entre ces deux aspects de lui-même. Les anomalies de Sade prennent leur valeur du moment où au lieu de les subir comme une nature donnée il élabore un immense système afin de les revendiquer [...]. Sade a tenté de convertir son destin psychophysologique en un choix éthique ; de cet acte par lequel il assumait sa séparation, il a prétendu faire un exemple et un appel : c'est par là que son aventure revêt une large signification humaine »...

ON JOINT les copies carbonées d'une dactylographie d'époque de ces pages.

10. **Simone de BEAUVOIR.** MANUSCRITS autographes [pour **Les Mandarins**, 1954], dont un avec L.A.S. d'envoi ; 18 pages et demie in-4 sur papier quadrillé. 1 000/1 500

RÉSUMÉ ET FRAGMENTS DE SON ROMAN *LES MANDARINS* (Prix Goncourt 1954).

Résumé : « Tunis, le 25 décembre 1944. Un groupe d'intellectuels de gauche fêtent Noël et la libération. De grands espoirs leur semblent permis ; tout ce qu'ils aimaient avant-guerre va renaître : la vie privée, les voyages, l'amour, le bonheur, la littérature ; et ils voient s'ouvrir devant eux des possibilités neuves : ils contribueront à bâtir sur les ruines du fascisme un monde plus juste et meilleur. Cet optimisme s'incarne plus particulièrement en deux hommes : Robert Dubreuilh, célèbre écrivain de 60 ans, qui a pris une part active en 36 à la lutte antifasciste – Henri Perron, écrivain connu d'environ 35 ans que la résistance vient tout juste d'amener à s'engager politiquement. En revanche, la femme de Dubreuilh, Anne, psychanalyste d'environ 40 ans est inquiète : la guerre a remis tout le passé en question, elle craint que l'avenir ne conteste l'œuvre et la pensée même de son mari [...]. Ce roman s'efforce d'être un témoignage de l'époque de l'après-guerre ; mais il prétend aussi être un roman. [...] Le titre français du roman sera vraisemblablement *Les Mandarins*. » (dactylographie jointe).

Fragments du manuscrit (paginés 597 bis, 605 bis, 633 à 635, 637 à 639 bis, 640 à 642 bis, 880 et 1197 bis). Ces nouvelles rédactions consistent en des fragments de dialogues entre Henri et Anne, Paule, ou Samazelle. « – Encore des télégrammes de félicitations ! dit Samazelle en jetant les dépêches sur le bureau d'Henri. – On peut dire que nous avons soulevé l'opinion, ajouta-t-il d'un air réjoui. Il ajouta : Scriassine attend dans le parloir ; il est avec Peltov et deux autres types. – J'ai lu son projet de croisade anti-soviétique : ça ne m'intéresse pas, dit Henri. – Il faut tout de même les recevoir, dit Samazelle, et il désigna des papiers qu'il avait posés devant Henri : Et je voudrais beaucoup que vous jetiez un coup d'œil sur ces articles remarquables que Volange vient de nous envoyer... [...] Nous voilà classés comme anti-communistes. Ça va évidemment nous faire perdre la moitié de nos lecteurs »... Etc.

ON JOINT 10 ff. dactylographiés de l'époque (copies carbonées de ces manuscrits), et 1 f. d'une version antérieure avec corrections autogr.

Reproduit page 9

11. **Simone de BEAUVOIR.** MANUSCRIT autographe (fragment) pour **La Longue Marche. Essai sur la Chine**, [1955-1957] ; 12 pages in-4 sur papier quadrillé. 800/1 000

SUR LA CHINE. Fragments du récit du voyage officiel qu'elle fit avec Jean-Paul SARTRE en Chine, du 6 septembre au 6 octobre 1955. Des passages entiers sont barrés d'une croix ; ailleurs on relève de petites corrections.

Le premier manuscrit porte en tête : « 2 à 5 septembre 55 », et est paginé 25 à 30 (avec un *bis*). Il s'ouvre par des observations des voyageurs dans la salle d'attente d'Orly, où des voyageurs bien habillés jusqu'à la caricature, à destination de Boston, contrastent avec ceux, sobrement vêtus, qui partiront en « expédition officielle » pour Moscou... Notes sur les Soviétiques, Hongrois et Tchèques à l'aérodrome de Moscou, et sur un Sud-Africain, également invité officiel du gouvernement chinois avec qui ils conversent ; aperçus du paysage ; rappel de la présence occidentale en Mongolie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (savants, moines, aventuriers)... « Comme Paris est loin ! Derrière moi le temps et l'espace se sont si bien embrouillés, le système de nos besoins – faim, soif, sommeil – et de toute ma vie a été si radicalement lissé qu'il me semble non avoir fait un voyage mais terminé un rite de passage, long, fatigant, et qui m'a jetée insensiblement ailleurs. J'écoute l'aimable discours qu'on nous adresse en chinois et qu'un interprète traduit. Les porteurs de hautes fleurs écarlates, la moiteur de l'air, la forte odeur végétale qui monte de la terre me suffoque. [...] Jusqu'ici quand je pensais à la Chine, je pensais à une histoire, une civilisation, un régime [...] mais la Chine n'est pas une entité politique ; je devine avec joie, qu'elle a un ciel, ses couleurs, ses arbres, une chair »...

Les 16 et 18 décembre 1956, elle envoie de nouveaux textes (paginés 476, 486 bis, 757, 781-782), sur la littérature chinoise : « Sous les Mandchous, la décadence du monde féodal se reflète dans la littérature ; elle commença à s'évader des règles formelles ; des genres nouveaux se développèrent. Le roman devint autre chose qu'un divertissement [...]

... / ...

Le *Rêve de la chambre rouge* entre autres est caractéristique de cette période »... ; et sur Nankin : « Elle fut la capitale des Song dont le règne coïncida avec le plus beau moment de la civilisation chinoise, et on la considère comme l'Athènes de la Chine. [...] Les maisons ne ressemblent pas à celles de Pékin. Au lieu de se cacher derrière des murs, elles exhibent des façades de deux à trois étages, garnies de fenêtres »... Etc.

12. **Simone de BEAUVOIR.** MANUSCRIT autographe d'une interview, [*Où en est la révolution cubaine ?*], [début avril 1960], avec L.A.S. d'envoi à une dactylographe ; 20 pages et demie in-4 avec ratures et corrections, sur papier quadrillé. 1 000/1 500

RÉPONSES À UNE INTERVIEW SUR LA RÉVOLUTION CUBAINE, AU RETOUR DE SON SÉJOUR DE PLUS D'UN MOIS À CUBA. Les remarques de Beauvoir, numérotées de 1 à 19, correspondent à des questions de Claude Julien ; l'interview sera publiée dans *France-Observateur* le 7 avril 1960.

La réalité de la révolution cubaine est « plus riche, plus complexe, plus passionnante » que Beauvoir ne l'imaginait : « La presse française et étrangère a beaucoup insisté sur le caractère romantique, improvisé, désordonné qu'elle prêtait à cette révolution ; elle m'apparaissait de loin comme très sympathique, mais pas très sérieuse. Or j'ai rencontré à la Havane des gens très réfléchis, très compétents, très avertis des problèmes qui se posent à eux ; ils sont jeunes, c'est vrai, mais ils en ont conscience [...] ils remédient à cette inexpérience par beaucoup de travail et de réflexion. Les anciens combattants de l'armée rebelle portent la barbe et souvent les cheveux longs, ils conservent leur uniforme même s'ils sont ministres : leur aspect déconcerte un peu les Européens et les Américains du Nord ; mais il ne répond à aucune bizarrerie, [...] aucun désordre intellectuel ou moral. J'ai rencontré CHE GUEVARRA ; il y a un surprenant contraste entre la solennelle banque où il est installé, et Che Guevarra, avec ses longs cheveux, sa petite barbe, son béret, et son air d'extrême jeunesse. Mais j'ai constaté qu'il répondait à toutes les questions avec une grande compétence : la solidité de ses exposés m'a frappée. Je n'ai parlé avec lui que deux ou trois heures, et je ne suis évidemment pas une spécialiste ; mais on m'a dit qu'il étonnait les spécialistes eux-mêmes ; [...] il discute les traités de commerce avec une précision et une intelligence supérieures, généralement, à celles de ses interlocuteurs et c'est lui qui finit par les mettre dans sa poche »... Elle raconte leur premier contact avec Fidel CASTRO, et l'« effrayante impétuosité » avec laquelle la foule s'est ruée sur lui à la fin de son discours d'inauguration d'une école... Elle rapporte des remarques de Guevara sur le choix d'un ministre des Finances, de JIMENEZ sur le taux d'analphabétisme, d'OLTUSKY sur le destin de la révolution... Elle commente la réforme agraire, et marque clairement les limites de la comparaison entre Cuba et la Chine : « Cuba n'a pas d'appareil, aucune idéologie a priori, et seulement six millions d'habitants »...

13. **Simone de BEAUVOIR.** DEUX MANUSCRITS autographes, [1960-1963] ; 7 et 14 pages in-4 sur papier quadrillé avec ratures et corrections (on joint la dactylographie du second). 1 200/1 500

DEUX MANUSCRITS SUR LA CONDITION DES FEMMES.

PRÉFACE pour *La Grand'peur d'aimer, journal d'une femme médecin* de Marie-Andrée LAGROUA WEILL-HALLÉ (Julliard, 1960). « "Comment les autres femmes font-elles ?" Tout au long du recueil de témoignages que nous livre aujourd'hui Mme la doctresse Weill-Hallé on retrouve ce leit-motiv déchirant. Les femmes épuisées, harassées, épouvantées, traquées qui viennent lui demander secours se croient victimes de quelque singulière et obscure malédiction : leur désespoir est trop absolu pour ne pas leur paraître anormal [...]. On compte chaque année en France au moins 500.000 avortements. Combien de grossesses non consenties et subies dans l'angoisse ? Combien d'enfants mal accueillis, mal aimés, mal traités, de ménages minés par des charges ennemies, de couples désunis par la nécessité d'une nouvelle naissance ? »...

**Valentina et la promotion de la femme.** Après le triomphe de la cosmonaute russe Valentina TERECHKOVA, en juin 1963, Beauvoir réclame qu'on donne leur chance aux femmes, pointant du doigt la faible représentation des Françaises dans les professions libérales, et dans le monde du travail en général. Elle blâme les ambitions bornées, la présomption de mariage, la solidarité masculine, les charges de la maternité et du foyer, rappelant en passant que *Le Deuxième Sexe* démontrait que « la condition d'""être relatif" » était incompatible avec la dignité humaine... Aujourd'hui une femme se trouve à la quarantaine passée sans cet « intérêt vivant » qu'est l'enfant : « Quel terrible désert pour celle qui n'a plus rien à faire ! Et c'est aussi à ce moment-là que son mari risque de lui faire défaut »... Suivent quelques réflexions sur l'attrance de la femme indépendante, ayant un métier, pour l'homme qui aime avoir une ménagère à son foyer... Or donner leur chance aux femmes ne signifie pas seulement favoriser la moitié défavorisée de l'espèce, mais « bâtir un monde où les êtres humains ne seront plus des loups les uns pour les autres, où l'organisation de la production triomphera de la rareté, où la liberté ne sera plus l'anarchie qui profite aux uns au détriment des autres [...]. La chance de la femme est liée à celle de l'humanité »...

14. **Simone de BEAUVOIR.** MANUSCRIT autographe de sa PRÉFACE à *La Bâtarde* de Violette LEDUC, [1964] ; 36 pages in-4 sur papier quadrillé avec de nombreuses ratures et corrections (on joint une dactylographie incomplète). 1 200/1 500

IMPORTANT PRÉFACE POUR LA BÂTARDE, FAISANT L'ÉLOGE DE L'ŒUVRE DE SA PROTÉGÉE, VIOLETTE LEDUC.

Elle a lu dès 1945 le manuscrit de *Ma mère ne m'a jamais donné la main*, et a tout de suite été saisie par Violette Leduc. « Les titres de ses livres – *L'Asphyxie*, *L'Affamée*, *Ravages*, ne sont pas rians. Si on les feuillète, on entrevoit un

... / ...



monde plein de bruit – et de fureur – où l’amour, souvent, porte le nom de haine, où la passion de vivre s’exhale en cris de désespoir ; un monde dévasté par la solitude et qui de loin paraît aride. Il ne l’est pas. “Je suis un désert qui monologue” m’a écrit un jour Violette Leduc : j’ai rencontré dans les déserts des beautés innombrables. Et quiconque nous parle du fond de sa solitude nous parle de nous. L’homme le plus mondain ou le plus militant a ses sous-bois où personne ne s’aventure, pas même lui, mais qui sont là : la nuit de l’enfance, les échecs, les renoncements, le brusque émoi d’un nuage au ciel. Surprendre un paysage, un être tels qu’ils existent en notre absence : rêve impossible que nous avons tous caressé. Si nous lisons *La Bâtarde*, il se réalise, ou presque. Une femme descend au plus secret de soi, et elle se raconte avec une sincérité intrépide, comme s’il n’y avait personne pour l’écouter. “Mon cas n’est pas unique” dit Violette Leduc en commençant ce récit. Non : mais singulier et significatif. Il montre avec une exceptionnelle clarté qu’une vie, c’est la reprise d’un destin par une liberté »...

15. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). 13 L.A.S., 1834-1854, à divers ; 22 pages in-8, la plupart avec adresse. 300/400

BEL ENSEMBLE de lettres du chansonnier adressées à ALTER (envoi de vers d’Alphonse Bezenard, détenu, 1843) ; à son cher BERTRAND (félicitations, 1854) ; à Auguste de DAUCOURT, étudiant en droit (pour lui offrir ses *Chansons*, 1847) ; à DAVID D’ANGERS (à propos d’une place à l’imprimerie royale pour un protégé du sculpteur, le compositeur Dulay) ; à François DUQUESNE, à *La Ruche populaire* (vœux de succès, 1843) ; à son ami le poète GUERNU (à propos d’un manuscrit à présenter à l’éditeur Perrotin, 1834) ; à Mme LEMAIRE (invitation, 1843) ; à son éditeur PERROTIN (sur son départ pour un séjour à Rougeperriers [chez Dupont de l’Eure], 1839) ; à Mme Eugène SCRIBE (évoquant l’appui de Scribe à Lachambaudie : « lui aussi méritait le prix de vertu accordé à Halévy », 1844) ; à Camille TROCARD (hommage à l’auteur d’un *Chant républicain*, 1849) ; à une chère enfant [Mme Arnould ?] (lui déconseillant de monter à Paris : « il n’y a plus à compter sur les ressources littéraires, et surtout théâtrales, au moins d’ici à un an. Tous ceux qui vivaient de cela meurent de faim », 1848)...

16. [**Henri BÉRAUD** (1885-1958)]. 7 lettres ou pièces, 1923-1924. 100/150

AUTOUR DE LA POLÉMIQUE DE BÉRAUD CONTRE LA NRF ET SES AUTEURS, ET LE PAMPHLET *LA CROISADE DES LONGUES FIGURES* (1924). René Christian-Frogé (protestation au nom du Comité de l’Association des Écrivains combattants, dont Béraud, contre l’accusation de plagiat lancée contre Pierre Benoit par Pierre Mille) ; Pierre Lafue (« Pour le dossier de M. Béraud. Le point de vue de l’étranger ») ; George-Armand Masson (fragment d’article paru en Uruguay et en Autriche), Raoul Monmarson (« Détruisons notre propagande, mais pour la reconstruire et lui donner des chefs ? ») ; traduction d’un article d’*Il Messagero* de Rome, « La Décadence des écoles littéraires en France » ; note critiquant Béraud, rancunier à l’égard de la NRF ; vers satiriques sur la poésie française contemporaine. ON JOINT divers documents.

17. **Tristan BERNARD** (1866-1947). MANUSCRIT autographe signé, **Mes débuts sur la Côte normande** ; 9 pages in-8, au dos de papier à en-tête de l’*Hotel Rubens* à Londres. 150/200

RÉCIT DE SES PREMIÈRES VACANCES À LA MER EN FAMILLE, À NEUF ANS, EN NORMANDIE. ... « Donc papa avait décidé que l’on irait à Trouville. Et ce jour-là Maman l’avait regardé avec un peu d’appréhension. Un autre que mon père aurait hésité. Mais il avait l’audace et la ténacité de Christophe Colomb »... Personne n’avait jamais vu la mer ; il raconte le voyage de Besançon à Trouville, en passant par Paris, et leur arrivée : « Pendant trois semaines, nous ne fîmes que cela : des forts de sable ». La mer ne leur fit pas grande impression : « Plus tard, quand nous eûmes lu les poètes, nous apprîmes à regarder les vagues, à contempler l’horizon »... Il se souvient d’une représentation au théâtre de la ville, qui lui aurait fait très plaisir, sans la fâcheuse habitude de ses parents à tout critiquer : « Le théâtre, c’est un plaisir, on est là pour s’amuser. Et les adultes, pour prouver qu’ils sont de grandes personnes à qui on ne la fait pas, passent leur temps à gâter la joie des enfants ! »...

18. **Tristan BERNARD**. 9 L.A.S., 1913-1937 et s.d. ; 9 pages et quart formats divers, qqs en-têtes et adresses. 100/150

Lettres à Paul REBOUX, relatives à des articles et à « un poulain d’avenir » pour le *Journal* (1913)... À Pierre WOLFF : condoléances, promesse d’invitation, recommandation d’une cousine tragédienne et du jeune Valdo ; longue lettre en tant qu’« ami des chiens qui trouve l’humanitarisme trop étroit, et qui souffre de voir traiter ces braves animaux comme des créatures inférieures, sous prétexte qu’ils ont échappé à cette glorieuse et dangereuse infirmité qui s’appelle la parole », avec portrait de sa chienne Mizère. « Tout ceci pour renforcer ta thèse généreuse, et répéter que l’homme n’a pas droit de vie et de mort sur les chiens » (1935)... Lettres à ses banquiers (Cannes 1937-1938)...

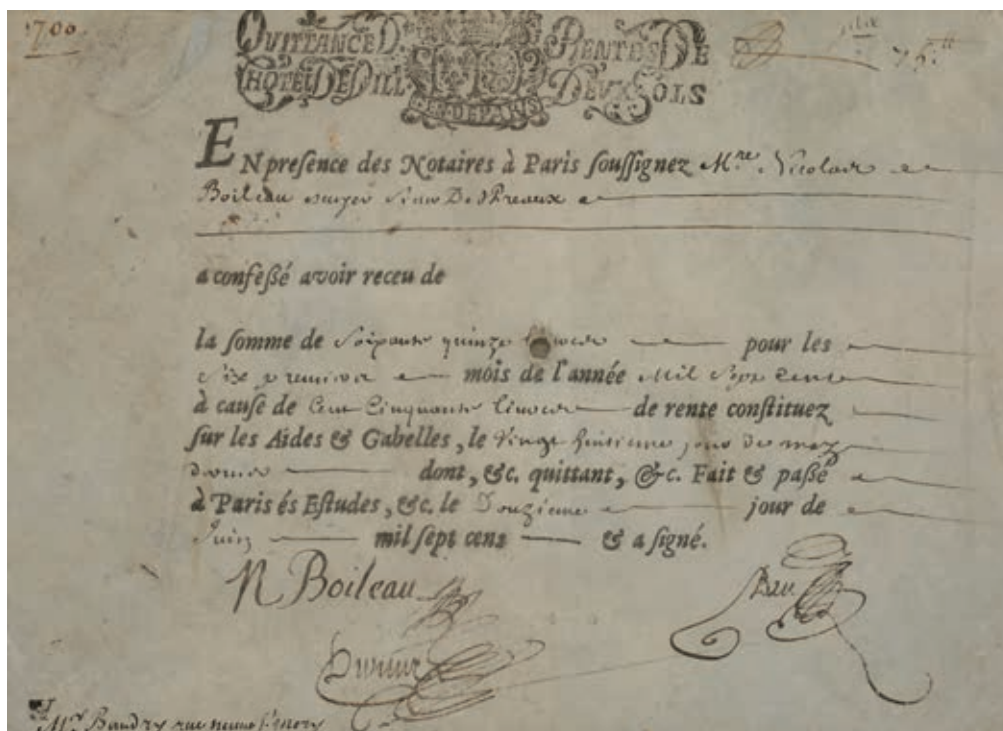
19. **Pierre-Eugène Dufour dit Paterné BERRICHON** (1855-1922), poète, peintre et sculpteur, beau-frère d’Arthur Rimbaud dont il avait épousé la sœur Isabelle. MANUSCRIT autographe signé, **Les Poètes conféréncés**, [1889] ; 2 pages et demie in-8 avec ratures et corrections. 300/400

Compte rendu d’une conférence (mouvementée) du critique littéraire Pierre VALIN. Cet article a paru dans *La Cravache*, journal dirigé par Georges Lecomte, le 23 février 1889. Valin avait annoncé qu’il ferait la première d’une série de

conférences sur *Les Décadents* au Quartier latin, salle Gaucher, « local habituel des réunions révolutionnaires » ; mais au même moment les étudiants organisaient « un monôme de Bullier du Paradis Latin à la rue de la Montagne St<sup>e</sup> Geneviève » ; et il neigeait... « Cependant Monsieur Valin, dans le procès qu'il faisait aux Décadents, articulait comme plus gros grief celui du Vice qu'ils chantent uniquement dans leurs œuvres, paraît-il. Péladan, Verlaine, Baju et Papus ont été (les pauvres !) les seules invectivés, l'orateur n'ayant malgré sa toute bonne volonté constatée plus haut, ouï sans doute parler des autres (puisqu'école Décadente il y a). L'exact Valin a montré les sources où son érudition avait bu. [...] Il s'est indigné au nom de la morale socialiste des conséquences de cette littérature, essayant de démontrer l'inutilité de cet Art sans but qu'il trouvait au cours d'une précédente période utile au contraire, pour, en fin de compte proclamer Monsieur Anatole Baju père littéraire de Verlaine, de Péladan, voire de Stéphane Mallarmé et de Jean Moréas », ce qui provoqua les interruptions de F.-A. Cazals et la prise de la tribune par Édouard Dubus et Paternie Berrichon, qui lurent « au grand ébahissement de l'auditoire bientôt fanatique de la bonne écriture et de la bonne parole, deux sonnets de Mallarmé et le sonnet de Verlaine à Berrichon »...

ON JOINT le manuscrit a.s. d'un article nécrologique de Joseph PIERRE sur *Paterne Berrichon* (7 p. in-8, 1922) ; 4 lettres du colonel Simon Godchot et une d'A. Dufour, neveu de Paternie Berrichon, à Joseph Pierre, au sujet de P. Berrichon ; plus quelques coupures de presse (nécrologies).

20. **Nicolas BOILEAU-DESPRÉAUX** (1636-1711). P.S. « N. Boileau », Paris 12 juin 1700 ; vélin oblong in-8 en partie impr. (encadrée). 1 000/1 200



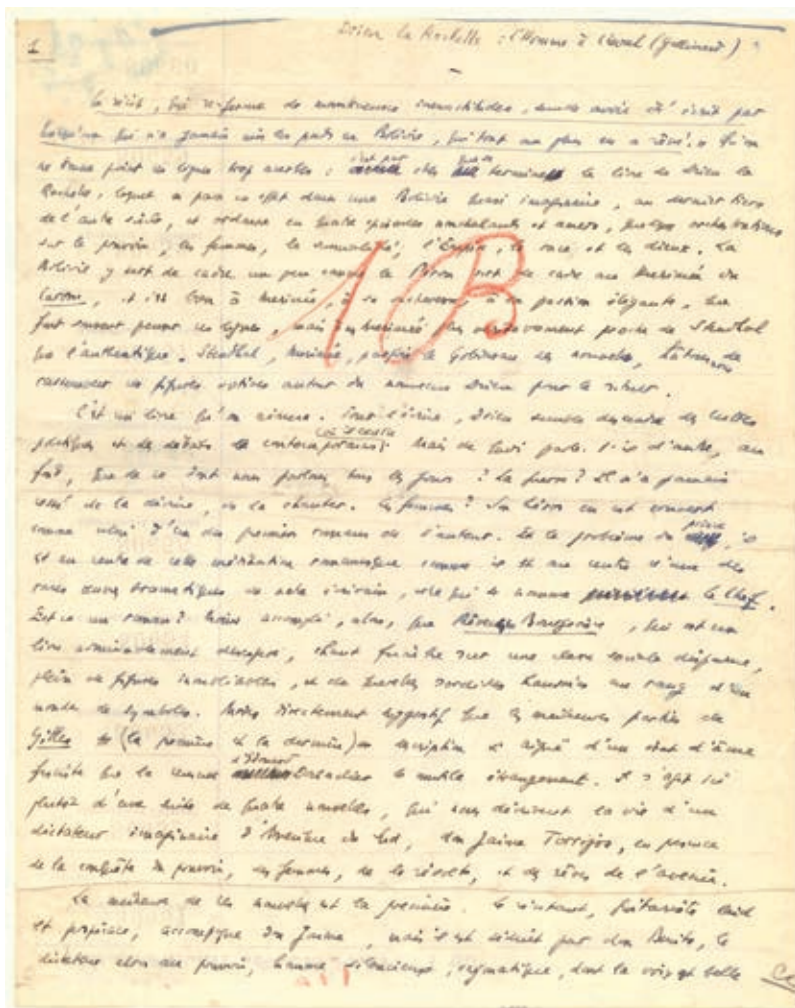
RARE REÇU. « M<sup>re</sup> Nicolas Boileau escuyer sieur Des Preaux » reçoit 75 livres pour le premier semestre 1700 « à cause de cent cinquante livres de rente constituées sur les Aides & Gabelles »...  
Ancienne collection Alfred BOVET (n° 695).

21. **Édouard BOURDET** (1887-1945). 45 L.S. et 31 L.A.S., 1910-1937 ; 78 pages formats divers, qqcs en-têtes et adresses. 400/500

CORRESPONDANCE DE L'AUTEUR DRAMATIQUE avec Alfred BLOCH, agent général de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, et d'autres (Leclair, Robert Gangnat, Marcel Ballot) concernant *Le Rubicon*, *L'Homme enchaîné*, *Le Sexe faible*, *La Prisonnière*, *L'Heure du berger*... Réclamation d'une carte de sociétaire de la SACD (parrains : Henry Bernstein et Maurice Rémon), conditions à proposer à des théâtres de province, interrogations sur les recettes à Alger, traités pour l'étranger, recommandations pour la traduction, privilèges de représentation, différends avec des directeurs de salle, autorisation de remettre un manuscrit à Charles Boyer, insistance sur le règlement intégral de ses droits « avant le premier tour de manivelle » (pour l'adaptation cinématographique de *Le Sexe faible*, 13 juin 1933), démarche auprès de Maurice ROSTAND pour l'entrée de *Cyrano* au répertoire de la Comédie-Française... Etc. On joint 6 l.s. à lui adressées avec notes autogr. de Bourdet.

22. **Robert BRASILLACH** (1909-1945). MANUSCRIT autographe signé, **Drieu la Rochelle : L'Homme à cheval**, [avril 1943] ; 3 pages in-4 écrites au dos de bordereaux impr. d'*Abonnements Je suis partout*, découpées (et numérotées) pour l'impression et remontées sur onglets, interfoliées de papier fort avec coupures de presse de l'article montées en regard du ms, rel. en un vol. in-4 demi-toile beige, pièce de titre maroquin noir (G. Gauché).

1 000/1 500



DRIEU LA ROCHELLE JUGÉ PAR BRASILLACH. Chronique littéraire consacrée à *L'Homme à cheval* de Pierre DRIEU LA ROCHELLE (Gallimard, 1943), parue dans *Le Petit Parisien* du 19 avril 1943.

Brasillach recommande cette « suite de quatre nouvelles, qui nous décrivent la vie d'un dictateur imaginaire d'Amérique du Sud, don Jaime Torrigos, en présence de la conquête du pouvoir, des femmes, de la révolte, et des rêves de l'avenir », qu'il rapproche de Stendhal, Mérimée ou Gobineau, en saluant au passage ses romans *Rêveuse Bourgeoise*, « livre admirablement désespéré, chant funèbre sur une classe sociale disparue », et *Gilles* étrangement mutilé par la censure de Daladier. Le critique eût aimé une intrigue plus unitaire et plus marquée, mais le style se distingue de celui de « la littérature de l'armistice », celle des analphabètes, des retraités alcooliques et des jeunes gens montés en grain : « soudain, dans ce navrant désert, un livre, un vrai livre où se mêlent l'élégance, la passion, l'allure, et une certaine sécheresse fiévreuse où Drieu la Rochelle me semble avoir tout à fait exorcisé les musiques romantiques qui laissent encore chez lui comme des souvenirs de Barrès. Ici, c'est le dix-huitième siècle qui semble régner, mais le dix-huitième siècle tel que l'a compris, encore une fois, Stendhal, celui où le vêtement de la parole semble se mouler le plus précisément possible sur le corps des réalités. [...] nous passons constamment de l'orchestration ancienne aux thèmes d'aujourd'hui, et le produit est assez rare et assez précieux pour

que nous puissions le saluer comme le fruit d'extrême civilisation. C'est aussi un fruit de la civilisation que de pouvoir écrire un pareil livre. Drieu la Rochelle est aussi loin que possible d'un mandarin, d'un clerc de la tour d'ivoire. Curieux de son époque, il y a pris position avec la plus extrême netteté, et depuis longtemps déjà. C'est bien avant la guerre, sa *Chronique politique* récemment parue nous le rappelle, qu'il posait le dilemme "Mourir en démocrate ou survivre en fasciste". Il osait appeler le fascisme par son nom, en un temps où ce n'était pas la mode. On sait aujourd'hui dans quel sens il continue son action. Mais cette action ne l'empêche point de se livrer à ce jeu subtil et fort qu'est *L'Homme à cheval*, si délicatement relié, certes, à nos problèmes, et pourtant au-dessus de leur dépouille et de leur apparence, comme la tragédie classique est au-dessus des passions humaines dont elle se nourrit »...

23. **André BRETON** (1896-1966). L.A.S., Saint-Cirq Lapopie 3 juillet 1961, à Edmond BOMSEL ; 2 pages in-8, enveloppe. 800/900

Il transmet à son ami avocat une lettre (jointe) de Jean-Claude Fasquelle des Éditions du Sagittaire concernant des rééditions, « déplaisante au possible [...] 1° dans la mesure où Gallimard s'opposait à la reproduction des textes d'Apollinaire, Kafka, Nouveau, etc., l'*Anthologie de l'Humour noir* se trouvait démantelée et il était presque impossible de la reconstituer sur d'autres bases : l'unique solution du problème était, comme l'a vu très justement Jean-Jacques Pauvert, d'amener Gallimard à retirer son véto ; 2° il me paraît parfaitement impudent de rééditer les *Manifestes* sans avoir pour cela mon agrément ». Il vient seulement d'apprendre que le Sagittaire lui a versé des droits sur l'édition du Club du Meilleur Livre ; il se plaint de la mauvaise foi de Fasquelle... Etc.

ON JOINT la L.S. de Jean-Claude FASQUELLE à Breton, Paris 30 juin 1961 (en-tête *Les Éditions du Sagittaire*).

24. **André BRETON**. 2 L.A.S., Paris 1961-1962, au Dr Odette POULAIN ; 2 pages et demie in-4, enveloppes. 500/600

13 janvier 1961. « Après avoir pris congé de vous un long débat s'est livré en moi, au terme duquel je me suis déterminé à instruire ma femme de ce que vous m'aviez dit. Il m'a semblé agir ainsi plus conformément à ce que vous aviez vous-même envisagé et aussi pouvoir choisir le moment et les formes relativement les plus opportuns. Pour tant redoutée qu'elle fût de ma part, la communication qu'il m'incombait de faire a été accueillie de la manière la moins dramatique possible [...] je reste grandement ému de la manière dont vous m'avez parlé et de tout ce que j'ai trouvé de souverainement humain dans la présentation que vous m'avez faite d'un événement douloureux »... 18 septembre 1962. « Je suis profondément touché de ce que vous avez la grâce de me dire à propos de cette émission présentée par Max-Pol FOUCHET. Rien n'en eût filtré jusqu'à moi sans le mouvement qui a porté quelques rares personnes – assez bien avisées par la sympathie – à vouloir me donner idée de son ambiance. [...] Sans pour cela tirer la moindre vanité de ce que j'ai pu faire, je me loue d'avoir eu pour moi, quelquefois, votre oreille. J'ai grande et haute représentation de vous, de votre savoir, de la qualité de votre jugement comme de la beauté de toute votre manière d'être »...

25. **Henri CAZALIS, dit Jean LAHOR** (1840-1909) médecin et poète. POÈME autographe signé, et ensemble de 39 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées (ou à son épouse), 1872-1914 ; environ 80 pages formats divers. 400/500

**Sonnet**, poème autographe signé par Henri Cazalis, probablement de jeunesse, et qui semble inédit :

« La terre s'éveillait sous les baisers du ciel  
Et le monde naissant frémissait de jeunesse  
Et de l'immensité montait à l'Éternel  
Un hymne d'innocence, un hymne d'allégresse »...

CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE par des écrivains, musiciens et artistes. Félicitations pour sa Légion d'Honneur, recommandations de nouveaux patients, remerciements et félicitations pour ses ouvrages, dont *L'Enchantement de Sivâ*, *Le Livre du Néant*, *Cantique des Cantiques*... Louise ACKERMANN, Jean AICARD, Arvède BARINE, Victor du BLEU, Gabriel BONVALOT, Paul BOURGET, Ferdinand BRUNETIÈRE, Henriette J. BRUNHES, Eugène CARRIÈRE, Antoine CROS, Léon DIERX, Jane DIEULAFOY, Auguste DORCHAIN, René DOUMIC, Émile FAGUET, Anatole FRANCE, Reynaldo HAHN, Ernest LAVISSE, Charles LE GOFFIC, Jules LEMAÎTRE, Lucien LÉVY-DHURMER (2), Frédéric MASSON, Frédéric MISTRAL, Pierre de NOLHAC, Louise READ (2), Henri de RÉGNIER, Camille SAINT-SAËNS, Édouard SCHURÉ (3), Louisa SIEFERT, Albert SOREL, André THEURIET, Albert VANDAL, E.M. de VOGÜÉ.

ON JOINT 2 lettres de Sophie CAZALIS mère à son fils, et 3 de William CAZALIS (Neuchâtel 1877, à son frère Adolphe, à son neveu Henri et à sa nièce Laure) ; et l'acte de succession de Sophie Cazalis née Vautier (1804-1864) signé par son mari Adolphe Cazalis et ses enfants Henri et Laure (1865).

26. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. « Louis-F. », [Saint-Germain-en-Laye] « le 4 » [octobre 1939], à son « vieux Polo » [GEN-PAUL], avec une P.A.S. « D Destouches » ; 3 pages in-4 (papier jauni, marques de plis), sous chemise toilée à rabats, pièce de titre sur le plat sup. 1 200/1 500

BELLE LETTRE AU LENDEMAIN DE LA DÉCLARATION DE GUERRE, ALORS QU'IL VIENT D'OUVRIER UN CABINET MÉDICAL À SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

« Évidemment, c'est infernal et ça devient même marrant à force d'être sinistre. Enfin vu qu'on est né dans ce cauchemar on aurait tort d'être difficile. Pas de raisons d'en sortir – des petits entractes tout au plus »... Ce que Polo dit sur sa femme est grave : Céline lui fait une ordonnance pour la débarrasser de l'œdème des jambes, tout en assurant son ami qu'il est toujours à sa disposition. « J'ai une petite cagna suffisante ici pour un solitaire – et de grand cœur. Chassant après un petit boulot (pas trouvé), j'ai rencontré LABRIC rue d'Enghien en vélo – tout gaillard. Question médecine je vais peut-être tout de même me défendre sur le tas. Si je faisais ma livre par jour je serais aux anges. Tout sauvé ! J'ai déjà eu 3 clients ! Tout à la médecine ! La tôle est en friche. Je ne fais pas de frais. J'attends le client. Tu décoreras éventuellement. La Pipe [Lucette Almanson] est au ménage – ma mère bourdonne – elle fait les rues avec les cartes-modèle [...] Enfin la truanderie générale marrant au fond. Si on entrevoyait la fin – mais c'est du jour le jour, de l'heure de l'heure. C'est déjà joli – le coin est agréable s'il n'y avait pas toute cette horreur suspendue. Les gens ne sont pas meilleurs dans la catastrophe. Encore plus aigres hélas ! Inutile de te dire que je n'ai rencontré personne de la Butte – ne parle pas de St Germain. Ce sont tous des double-six et de vilains crabes. Enfin on verra la suite. Denoël ne donne pas signe de vie. Il va faire froid bientôt. J'attends du charbon. La nouille marche dure. La pipe est une fine cuisinière à très petits frais. On danse dans la cave. [...] La pauvre vie de rats ! »...

Il a joint une ORDONNANCE pour une solution de digitaline cristallisée (« 5 gouttes le matin à jeun dans ½ verre d'eau sucrée – 5 jours par semaine »), et pour des cachets de théobromine (« un à chaque repas »).

Lettres, Bibl. de la Pléiade, p. 564 (39-36), incomplète.

Reproduit page 15

27. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S., [Korsør] le 20 [avril 1948], au Dr Odette POULAIN ; 5 pages in-fol., enveloppe. 1 200/1 500

MAGNIFIQUE LETTRE RAGEUSE CONTRE SARTRE ET LES ACCUSATIONS PORTÉES CONTRE LUI.

« Vous voyez ce qu'on me reproche, *tout le Grief*, et que je sois encore vivant ! Rien d'autre ! tartuferie Sartre et autres et tous ! Ah si je m'étais laissé égorger Rue Girardon... ce serait parfait ! Si l'on chierait bien sur ma tombe ! Que ce

... / ...

serait affaire entendue, traître, dégueulasse et patata. [...] Mais je suis tout vif nom de Dieu ! Et cette bonne vache plume ! des bons comptes ! J'attends qu'on me juge – prononce – foudroye ! Alors en avant la musique ! Il faudrait bien foutre tous mes crimes noir sur blanc. Jugement, réquisitoires, pataqués là le terrible *hic* le SEUL. *J'attends*. – Sortir des insinuations, calomnies imbéciles, accoucher d'un monstre synthétique follement merdeux. Que je le ferai voir, ADMIRER, noir sur blanc aussi *moi* au monde entier. Mot par mot, bien joliment comme le fait Sartre – en mieux. Je suis comme les boxeurs professionnels ça m'emm... de me battre. *Mais si* on me force. C'est du tapis. Je fuis l'esclandre, mais si on m'oblige alors yop ! le compte. Oh je ne pleurniche pas. Gémis pas. J'ai à faire à des coyotes imbéciles. Ils me font perdre mon temps c'est tout »... L'opuscule est prêt : « Il fera le tour du monde. Je vous le garantis. – *La Libération des Instincts*. – C'est pas que je cherche la bagarre. J'ai mille fois mieux à faire qu'à me démêler de ces furieux maniaques idiots rabacheurs... Qu'on me foute la paix, et tout est dit ! Mais s'ils veulent être gâtés, ils le seront c'est le temps qu'ils me font perdre leur crime. Ignobles, idiots, charogniers, j'y peux rien. Je me suis bien trop occupé d'eux. C'est pas drôle »...

28. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S. « LFC », [Korsør] le 12 [janvier 1949], au Dr Odette POULAIN, avec un TAPUSCRIT signé ; 2 pages in-fol., et 18 pages in-4 dactylographiées (copie carbone), enveloppe. 1 000/1 500

« À titre de rigolade voici les faits qui me sont reprochés et pour lesquels j'ai déjà fait 18 mois de réclusion – au secret absolu. Récemment Thorwald MIKKELSEN mon avocat danois est allé voir mon juge d'instruction à Paris. Mon dossier ne s'est gonflé d'aucun "fait" nouveau ! depuis 4 ans ! Et Dieu sait pourtant si on l'a recherché le fait ! Mais si les boches sont des "la !" les français sont des "ha !" . Quand ils se sont engagés dans la connerie ils deviennent gonzesses enragées – "ha !" Ils veulent ma crève "ha !" alors ils l'auront "ha !" Les français ont toujours raison "ha !" Ce sont les premiers juristes du monde "ha !" les plus intelligents emmerdeurs du monde "ha !" . Rien à faire "ha !" »...

*Réponses aux accusations formulées contre moi par la Justice française au titre de trahison et reproduites par la Police Judiciaire danoise au cours de mes interrogatoires*, tapuscrit daté en fin « 6 novembre 1946 » : Céline est accusé d'avoir écrit *Guignol's Band* et *Histoire de Bezons* pour la propagande allemande, d'avoir été membre d'honneur du Cercle européen, d'avoir poussé à une aggravation de la persécution antisémite, et il expose ses rapports avec l'Occupant, ses relations littéraires avec l'Allemagne, l'accusation injuste de persécution antisémite et de dénonciation du Dr Rouquès, etc.

ON JOINT une L.A.S. de Charles DESHAYES à Céline, soupesant les chances de Céline de n'écoper que de travaux forcés (3 p. in-4).

29. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. 4 L.A.S., Korsør [1949], au Dr Odette POULAIN ; 13 pages in-fol., 3 enveloppes. 2 500/3 000

BELLE CORRESPONDANCE INÉDITE SUR LES ATTAQUES CONTRE LUI, ET LE PROJET D'UN COMITÉ DE SOUTIEN.

8 [avril ?]. « ZULOAGA n'a rien transmis du tout. Il est jaloux. Je vous embrasse. Me voici défendu par Minerve ! et Vénus ! Je suis sauvé ! Plus Esculape ! Je vous rembrasse ! Le ciel m'appartient ! Bien sûr ils vont me pendre quand même bientôt en effigie ! Je vous embrasserais quand même ! J'y tiens ! Cromwell fut pendu une fois mort ! lui ne pouvait plus ! Un moment tout est rire ! Depuis 5 ans que ça dure cette chasse à mes os ! Vive ces bienveillants nom de Dieu de la Coopération intellectuelle ! Je l'ai connue aussi celle-là à Genève. LUCHAIRE en faisait partie (le père,) il *volait* des médailles, avec son fils (le fusillé) dans le meublé qu'ils occupaient sur le bord du Lac. Que c'était drôle ! Et la mère CURIE ! Et sa fille (de bien jolies jambes !) les voici juges, les mêmes sans doute, (fantômes compris) en psychologie ! »...

Le 19 [avril]. « Certes chère amie il y a qq chose de grave dans mon cas. Je suis en "pétard de mystique" avec les Français. Cela ne s'avoue guère – et CELA NE SE PARDONNE PAS. Vous savez j'ai à peu près depuis belle lurette tout entendu ! Si je m'en fous ! Paroles d'Honneur ! – Mon Dieu ! Mais SARTRE m'a bel et bien dénoncé, désigné, calomnié aux assassins, aux bourreaux des Cours de justice – *noir sur blanc* au moment précis où tous les cors sonnaient l'hallali. Alors salut par la philosophie ! Sartre est bel et bien une petite ordure de mouchard pourvoyeur rabatteur – POUR CE QUI ME CONCERNE. Qu'il vous en fasse AUTANT et vous cesserez de philosopher. Il faut toujours se mettre à la place du *plaignant* chère Odette. Foutre de l'Olympe ! Petite bourrique est Sartre, sale petite donneuse. J'ai reçu en certain milieu en certains temps où ce petit genre d'actes était gentiment sanctionné, rapidement, radicalement, aux applaudissements de tous – (des hommes je veux dire). – Au positif à présent ! Je babille aussi comme une dame ! – Puisque vous connaissez des hommes (enfin) bien placés – et qui me veulent du bien alors d'urgence qu'ils se mettent en rapport avec Raoul NORDLING consul général de Suède à Paris [...]. Nordling fera le reste s'il y a qq chose à faire ! Mais il voudrait trouver en France, un certain appui français de MÉDECINS, et de résistants. Oh il ne s'agit pas de me réhabiliter ! Grands dieux ! Il s'agit de rendre mon sort un peu moins misérable »... Il écrit, mais il a de la migraine, et de l'âge. « J'essayerai de faire rigoler ces vaches de lecteurs encore un petit coup – puis je poserai ma chique ! »...

21 avril. Il lui adresse un ami, « le Colonel-médecin CAMUS [...] breveté d'État-major, ex "attaché" du G' Weygand – un homme de cœur de grand savoir et distinction – et d'expérience. Il connaît tout mon pataqués. Il est aussi au courant de mon "opération Nordling". Il connaît Nordling et ses abords – et tous mes amis et circonstances. Un petit entretien je vous prie – pour vous entendre. Vous devez vous entendre admirablement – la liaison clinique immédiate – notre algèbre – et l'amitié j'espère que vous me portez. Dites tout le mal que vous voudrez mais un petit peu de bien – juste ce qu'il faut »...





30 août. « Mon défenseur danois, Thorwald MIKKELSEN sera à Paris vers le 5 sept. Je lui ai demandé de vous rendre visite. Il est non seulement mon défenseur mais mon garant auprès du G<sup>t</sup> Danois. Je demeure chez lui à la campagne. Il connaît à fond mon affaire, ses mille idioties, ses épisodes... Il s'agirait à présent d'aboutir auprès de la Justice française... aboutir à quoi ?... » Il lui envoie un article d'*Europe Amérique*, « avec photos ignobles [...] on les dirait prises à la morgue ! »... ON JOINT cet article de Chambri [Pierre Monnier], interview de Céline au Danemark.

30. **René CHAR** (1907-1988). L.A.S., L'Isle-sur-Sorgue 4 mars 1965, au Dr Odette POULAIN ; 3/4 page in-4 à son en-tête, enveloppe. 200/300

À PROPOS DE SA COMPAGNE, LA POÉTESSE MARYSE LAFONT. « Je vous suis reconnaissant d'avoir bien voulu me rassurer sur l'état de santé de Maryse Lafont au sujet de laquelle je m'inquiétais. Comment n'être pas rassuré, en effet, dès l'instant où celle-ci se trouve sous votre surveillance et observe vos soins ? Je me souviens de vous, de votre si charmante et efficace visite un après-midi où quelques maux me tenaient au lit, à l'Hôtel Lutèce... Je ne l'ai jamais oubliée »...

31. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). MANUSCRIT autographe, **Francis Jammes**. – *Les Feuilles dans le vent*, [1914?] ; 2 pages in-4 (marques d'imprimeur), avec ratures et corrections ; la fin manque (lég. mouill.). 100/150

Chronique littéraire, traitant des *Feuilles dans le vent* de Francis JAMMES (1913). « *Les Feuilles dans le vent* est un recueil de petits ouvrages divers. On y trouvera les meilleures pages de Jammes et les pires. *L'Auberge sur la route* est une journée champêtre et ensoleillée d'un mendiant-poète d'une étonnante majesté familière », mais d'autres contes sont « entachés de ces fades gentilleses et de ces pauvretés fleuries que font trop souvent des personnages de Jammes de sommaires figurines en sucre »... Puis Chardonne parle de *La Vieillesse d'Hélène*. *Nouveaux contes en marge* de Jules LEMAÎTRE (1914) : Lemaître « s'inspire des vieux livres, et il en use avec les plus célèbres héros aussi librement que le romancier avec ses souvenirs »... (la fin manque).

32. **Claire d'Agoult, marquise de CHARNACÉ** (1830-1912) fille de Marie d'Agoult, écrivain et journaliste. 7 L.A.S ; 9 pages in-8, 2 adresses. 100/150

4 au peintre Jean GIGOUX. Tous les jours elle se propose d'aller le voir, mais des obligations l'en empêchent. Elle recherche un terrain dans son quartier : « FLAMENG est revenu rue St Jacques, il doit toujours vous aller voir avec mon croquis et sa gravure. Je désire pour lui autant que pour moi qu'il la mène à bonne fin »... 15 avril 1865, en faveur de M. Vitold de GROTHUS, pour trouver du travail à cet émigré polonais blessé, en comptant « sur vos nombreuses et excellentes relations polonaises »... Elle et son époux souhaiteraient « pouvoir un autre jour aller voir votre chef d'œuvre ; mais où est donc votre chapelle ? ». Etc... – 2 au sculpteur DANTAN, vers 1855, à propos d'un médaillon représentant son fils Daniel de Charnacé, dont elle lui demande de faire tirer chez le mouleur plusieurs épreuves : couleur de chair pâle, rosée, rosée sur fond blanc... – 8 juillet 1858, en faveur du graveur Paul CHENAY, également recommandé par Gigoux, pour la gravure d'un tableau de LEHMANN...

On joint une L.A.S. de Louis de RONCHAUD.

33. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). 17 L.A.S. et 1 carte de visite autographe, 1916-1925, à Henry COCHIN ; 24 pages formats divers, qqcs en-têtes, et la plupart avec enveloppe ou adresse (plus 6 enveloppes). 1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE À L'HISTORIEN SPÉCIALISTE DE DANTE, ET PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART CHRÉTIEN.

Paris 6 janvier 1916. Sa traduction de la *Vita Nova* de DANTE « sera la joie de mon voyage ». Il dit aussi la « grande émotion » qu'il lui a procurée « chez ces pauvres petits enfants. Quelle belle œuvre et combien je suis fier d'avoir pu m'y associer un peu, en tous cas du meilleur de moi-même ». Il envoie une « petite obole, qui me serait largement payée par les prières de toutes ces âmes saintes dont j'ai un puissant besoin en ce moment pour moi et les miens »... 26 décembre 1916. « Ce sera un grand honneur pour moi de voir ma pièce jouée par les enfants de S. Jean de Dieu. Je me ferai une vraie joie d'assister à la représentation ». Mais il avoue son embarras, car il a autorisé le directeur d'un autre patronage à la faire jouer, « et il avait même invité le Cardinal à la première qui devait avoir lieu le 14 janvier ! »... Légation de France au Brésil, 2 avril 1918. Il a reçu les imprimés pour l'œuvre des églises dévastées, et en a fait bon usage. « Sur la prière de Mgr. Péchenard, je me suis particulièrement intéressé au diocèse de Soissons qui est le mien. Sur 15.000 francs que nous a rapportés le sermon de charité de Rio, la moitié est allée aux églises. Deux autres sermons vont être prêchés à Pernambouc et à Saô Paulo »... Il le prie de dire sa reconnaissance au Supérieur des Frères de Saint-Jean de Dieu « de la charité qu'il a de prier pour ma pauvre âme »...

Légation de France à Copenhague, 31 janvier 1921 : « Voici le poème sur Dante. J'ai peur que malgré votre indulgence pour moi, vous le trouviez bien mal et difficile »... 10 février. Il n'avait pas compris ses intentions par rapport à son *Ode jubilaire*, mais la combinaison proposée lui paraît la meilleure. « Je n'ai plus que quelques vers à écrire. Je vais immédiatement saisir la N.R.F. Il faudrait que la chose allât assez vite, car je viens d'être nommé Ambassadeur au Japon »... 26 février. « Quand pendant de longs mois on a vécu l'esprit uniquement tendu sur une œuvre, on ne sait plus exactement si elle est bien ou mal [...]. Dans le dur combat qu'ils soutiennent pour arriver à l'expression, les pauvres poètes ont besoin de temps en temps d'être réconfortés par des sympathies précieuses comme la vôtre et

AMBASSADE DE FRANCE  
AU JAPON

TOKYO, LE 29/4 1923

116-VI

Cher Monsieur

J'ai vu dans le journal que Madame Henry Cochin avait organisé une vente pour les petits infirmes qu'il dirige. Vous seriez bien aimable de lui remettre ma modeste souscription, ci-incluse.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et d'être

— . Clau

J'ai lu avec grand intérêt tout ce que vous m'avez écrit sur votre frère à l'occasion de son décès.

LÉGATION DE FRANCE  
AU  
BRÉSIL

1 avril 1918

Cher Monsieur,

Merci de votre aimable lettre du 22 décembre à laquelle j'ai bien honte d'avoir tant tardé à répondre. Elle m'apportait vos vœux de Noël, elle-ci vous en rapportera mes vœux de Pâques, toujours "in eadem mensura et eodem modo". J'ai reçu tous les imprimés que vous m'avez envoyés pour l'œuvre des Églises dévastées et j'en ai fait bon usage. Seul le journal de Mgr. Péchenard, j'en suis particulièrement intéressé au diocèse de Jérôme qui est le mien.

Monsieur Henry Cochin  
23 quai d'Orsay  
Paris

et mes sentiments les plus sympathiques et cordialement d'être

— . Clau

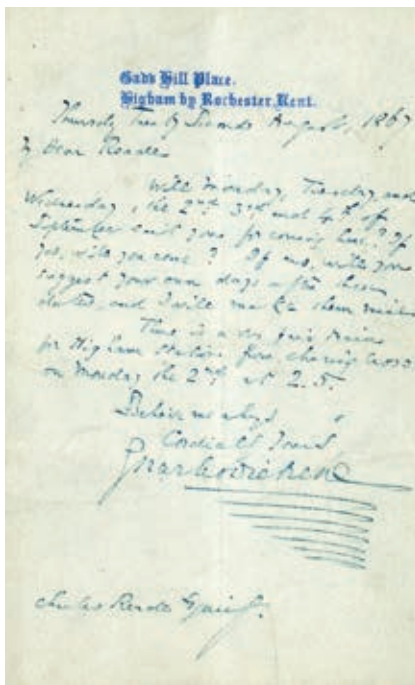
33

celle de M. PÉRATÉ que je connais et que j'estime depuis longtemps. N'est-ce pas lui qui a fait autrefois une traduction des *Fioretti* en style du 17<sup>e</sup> siècle qui m'avait beaucoup frappé ? Je suis sûr que celle de la *Divine Comédie* sera superbe, et je serai fier de figurer avec lui sous la même couverture »... Paris 26 mars. « C'est vous [...] qui avez raison en ce qui concerne PÉTRARQUE, que vous avez étudié plus que moi. On a toujours raison quand on admire »... 18 mai. Ému par l'hommage inattendu, il ne l'a pas remercié comme il l'aurait dû. « Je ne suis pas orateur, comme vous vous en êtes aperçu et je ne voulais pas nuire à la solennité de l'occasion »... 13 juin. « Je n'ai pris aucun engagement pour l'Introduction que j'ai écrite sur votre prière à mon *Ode jubilaire* et je la tiens à votre disposition »... 25 juin. « Merci pour l'envoi du recueil de contes dont j'ai déjà lu quelques pages qui m'ont charmé par leur puissante saveur de terroir »... Château d'Hostel (Ain) 5 juillet. « Vous exercez décidément sur moi une autorité irrécusable ! J'ai repris mon Introduction et je l'ai terminée »... [Paris 12 juillet 1922]. Sympathie pour la mort de son frère, « le grand catholique Denys Cochin »...

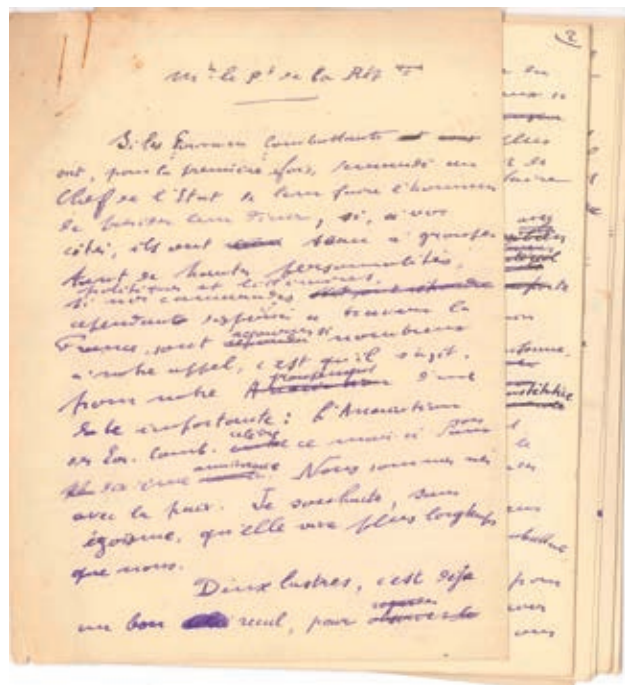
Ambassade de France au Japon, Tokyo 21 septembre 1922. « Je m'intéresse beaucoup au Japon. C'est un pays très négligé jusqu'ici par la France et où nous comptons beaucoup de sympathies latentes qui ne demandent qu'à se réveiller. Je vous envoie ci-joint une petite conférence que j'ai faite à Nikkô devant un public d'étudiants auxquels s'étaient joints les fonctionnaires de la Cour, et les prêtres des fameux temples, en belles redingotes noires ! »...

Il est question ailleurs d'épreuves, d'envois, de souscriptions et aumônes...

34. **Jean COCTEAU** (1889-1963). 2 L.A.S., Paris 1917-1946, à René CHALUPT ; 1 page oblong in-8 avec adresse, et 1 page in-4 avec enveloppe. 250/300  
*Dimanche [11 février 1917].* « Comme vous êtes aimable. J'accroche l'île de Montserrat au mur en guise de soleil et je bourre mon poêle avec les 6 jeunes filles blanches. Le vicomte Hoyotoho lance des bombes sur Berlin. Occupez-vous du piano si vous voyez SATIE et nous aurons une bonne séance de *Parade* »... [16] mai 1946. « Naturellement mon cher René – le terrible est de se parler à travers je ne sais quelles épaisseurs. J'aimerais vous voir »...  
 ON JOINT un quatrain autographe signé d'Anna de NOAILLES, dédié à Mlle Linette Chalupt : « Ah, Jeunesse, qu'un jour vous ne soyez plus là »...
35. **Jean COCTEAU**. DESSINS à la mine de plomb, 1931, au dos d'une enveloppe kraft (22 x 29 cm). 150/200  
 Au dos d'une enveloppe annotée : « dessins de Toulon 1931 (avant la clinique) », il a esquissé deux têtes représentant vraisemblablement le comte Étienne de BEAUMONT, dont une masquée.
36. **Jean COCTEAU**. *Poésie critique*. Textes choisis par Henri Parisot (Paris, Éditions des Quatre Vents, 1946) ; petit in-4, couverture cartonnée illustrée (usagée avec petit manque au bas du dos). 300/400  
 ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE INÉDITE.  
 ENVOI autographe signé avec DESSIN à la plume sur le faux-titre : « à Maurice Carreau Jean Cocteau \* 1948 », avec dessin d'une tête de profil.
37. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », Saint-Jean-Cap-Ferrat 18 juillet 1954, à Sacha GUITRY ; 1 page in-4. 300/400  
 LORS DU TOURNAGE DE *NAPOLÉON*. « Merci d'avoir pensé à moi au milieu de ton état-major et de tes aigles. On m'a transporté au Cap – où la convalescence sera longue. Mon cœur (et peu malade) auprès de toi toujours »...  
 ON JOINT 2 PHOTOGRAPHIES : photographie de groupe sur un faux paquebot de fête foraine (Milhaud, Radiguet, Germaine Tailleferre, Jean et Valentine Hugo, Cocteau, Paul Morand..., carte postale vers 1920 ; photo de Max Micol chez un fabricant de soldats de plomb (vers 1955, in-4). Plus un programme signé de *l'Hommage à Jean Cocteau*, par le Club théâtral de la revue *La Nef*, Théâtre des Mathurins, 12-19 mai 1947, avec envoi de Robert Aron.
38. **Jean COCTEAU**. L.A.S., 20 mai 1959, à Robert KEMP ; 2 p. d'une carte postale de *l'Associazione Culturale Italo-Francese*, illustrée d'un dessin de Cocteau imprimé. 100/150  
 « Il ne me semble pas difficile de comprendre que DREYFUS était l'exemple type de l'homme dépassé par son drame. Chez WILDE le drame sacrifie un peu l'œuvre. Pour FERSEN il n'y a que son "affaire", l'homme est nul »... À côté de l'illustration de la carte, Cocteau a écrit : « Cette carte reproduit la couverture du festival de Parme (consacré à ces 3 films) » [*L'Éternel Retour, La Belle et la Bête, Orphée*]...
39. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S., 2 avril et 5 juillet 1960, à une « chère amie » ; 1 page in-4 chaque. 400/500  
*Milly 2 avril 1960*. Il part pour Santo Sospir. « Une presque sœur très malade, les besognes, les auditions pour la reprise de *L'Aigle* [à deux têtes], les magnétophones pour le film, les articles, les lettres, les fâcheux, les aumônes, les refâcheux. Voilà ce qui me chasse demain et m'oblige à rejoindre la Côte d'Azur »... *5 juillet 1960*. Il a lu les lettres le soir de son anniversaire, seul dans sa chambre après avoir dû « souffler un simulacre de 71 bougies. [...] Les lettres m'ont presque procuré de la gêne, tellement d'un seul coup elles nous plongent dans un fleuve de sang et d'encre très doux et très calme entre des rives que je connais bien et qui s'y reflètent à l'envers. Charles s'y montre sans masque de théâtre avec toute sa noblesse et sa gentillesse et cette enfance dont il avait les colères (je le revois encore lancer une boîte de pastilles de Vichy qui éclatait comme une bombe). Et ce que j'aime c'est qu'il trouve le temps d'écrire de vraies lettres dans cette épouvantable époque de hâte, de téléphone et de radio. [...] cette étonnante courbe de dos n'était point une bosse mais quelque bizarre instrument de musique dont il tirait des accents inoubliables de sa voix nasale et passionnée. Ah ! vous m'avez fait un beau cadeau d'anniversaire »...
40. **COLETTE** (1873-1954). 2 L.A.S. ; 1 page oblong in-4 à en-tête *Le Matin*, et 1 page in-4 avec enveloppe. 200/300  
 « Colette de Jouvenel » à Henri DUVERNOIS : « Je rentre et je fends, d'une nage difficile, un océan de papiers. Quand venez-vous ? »... – À Marguerite MORENO : « Ma chère âme, voici une petite Anna Godé, qui a été femme de chambre chez moi pendant des années. Elle a un fibrôme, on doit l'opérer, et son médecin ne lui fait pas de rentes. Toi qui connais mille chirurgiens, peux-tu lui en indiquer un qui ait un hôpital ? »...
41. **COLETTE**. 2 L.A.S., 9, rue de Beaujolais [1945-1946 ?], à une amie ; 1 page et demie in-4 sur papier bleu à son adresse. 200/250  
 « Je lirai toujours un manuscrit de vous ! Mais ceux que je reçois d'habitude, – en dehors d'un *Jeu floral* – je les renvoie. Sinon, que deviendrait mon lent, mon pénible, mon nécessaire travail ? Merci pour tout ce que vous me dites du *Journal à rebours*. Je suis à la fin d'un roman, et je me donne beaucoup de peine »... – « Chère amie, il y a déjà plus de huit jours que j'ai fini de lire votre beau roman, il faut que je vous en parle »...



44



48

42. [COLETTE]. **André MARGAT** (1903-1997) peintre animalier, dessinateur, graveur et sculpteur. Portrait de Colette : lithographie originale, signée dans la planche, avec DÉDICACE autographe signée du monogramme, 1926 ; 33,5 x 25,5 cm. 100/120  
Portrait de COLETTE en buste, avec la date manuscrite « 26 », et au-dessous la dédicace au crayon : « à Madame Colette respectueusement AM ».
43. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). L.A.S., Champrosay, [à Georges DECAUX] ; demi-page in-8. 100/120  
« Nous venons d'apprendre l'horrible fin de Paul MARGUERITTE. La femme, les enfants, pas le sou. Si l'on fait qqe chose, – et c'est vous qui pouvez essayer – je me tiens à votre disposition »... ON JOINT une carte de visite a.s. au même : « J'ai enfin l'adresse de Paul Margueritte. 5 rue Brogniart Sèvres »...
44. **Charles DICKENS** (1812-1870). L.A.S., Gad's Hill Place, Higham by Rochester, Kent 22 août 1867, à Charles READE, à Londres ; 1 page in-8 à son adresse, enveloppe à son chiffre ; en anglais. 800/900  
Il propose les dates de lundi, mardi et mercredi, 2, 3 et 4 septembre pour venir à Higham, ou bien de suggérer des dates après celles-là, et il les fera siennes. Il y a un train rapide à la gare de Higham depuis Charing Cross, le lundi 2, à 2 h 05...
45. **DIVERS**. 35 lettres, la plupart L.A.S. à Charles JOURDAIN, philosophe et secrétaire général au ministère de l'Instruction publique. 150/200  
Érudits, historiens et théologiens : Albert duc de BROGLIE (3, plus divers), François GUESSARD (6), Henri MARTIN (5, plus photo par Carjat), Mgr François-Nicolas MORLOT (6), Jean-François-Albert du Pouget de NADAILLAC (de Buenos Ayres, se plaignant du manque de financement de ses expéditions), Joseph NAUDET (13), Xavier de RAVIGNAN (2, une à Alfred de Falloux). ON JOINT des lettres adressées au zoologiste Nicolas Joly par Émile Debost et le vicomte de Sauzet.
46. **DIVERS**. 19 lettres, la plupart L.A.S. à Gabriel DARQUET, fondateur de la revue *Le Producteur*, par des écrivains et diverses personnalités, 1896-1949. 150/200  
Édouard Berth (3), Béatrix Dussane (2), Paul Fort, Daniel HALÉVY, Charles MAURRAS, Anna de NOAILLES, André PIEYRE DE MANDIARGUES, Francis de MIOMANDRE (remerciant de compliments sur *Visages*), André SPIRE (5, dont envoi de ses *Versets*), Walther STRARAM (programmation musicale, budget prévisionnel et souscriptions pour le théâtre des Champs-Élysées en 1918), Georges VALOIS (sur ses publications dans la revue *Le Mouvement socialiste*), Pierre Wolff. Plus une page avec d'amusantes dédicaces de Pierre Benoit, Marius André, Charles Derennes, André Salmon, etc. ; et qqcs cartes de visite (Ph. Berthelot, C. Chevillard, H. Le Sidaner, R. Schwob, A. Sorel).

47. **DIVERS.** 9 L.A.S. au Dr Odette POULAIN, 1959-1966. 100/150  
Jean BAZAINE (2, dont une sur carte de visite), René ÉTIEMBLE (2), Françoise GIROUD, Pierre LAZAREFF, Violette LEDUC (3).
48. **Roland DORGELÈS** (1885-1973). MANUSCRIT autographe, [1929] ; 16 pages petit in-4, à l'encre violette avec ratures et corrections. 400/500  
DISCOURS PRONONCÉ LORS DU DÎNER ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS, sous la présidence du Président de la République. Dorgelès raconte comment ce groupement fut créé en juin 1919, afin « d'entretenir le culte du souvenir des camarades tombés au champ d'honneur, de maintenir et de resserrer les liens de connaissance entre écrivains combattants, de défendre leur intérêts professionnels. [...] Revenus de la guerre – avec un amour plus grand des hommes – n'y ayant rien appris que le dégoût du sang, nous avons tous fait notre devoir d'écrivain et dénoncé l'horreur de ces égorgements »... Etc.  
*Reproduit page 19*
49. **Alexandre DUVAL** (1767-1842) auteur dramatique, directeur de théâtre et administrateur de la bibliothèque de l' Arsenal (Académie française). L.A.S., Paris 30 novembre 1815, à l'acteur et auteur dramatique DUMANIANT ; 3 pages in-4, adresse (décharges d'encre et oxydations). 100/150  
LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE dénonçant les intrigues et bassesses de son ancien ami Louis-Benoît PICARD qui a réussi à prendre sa place à la direction du théâtre de l'ODÉON, et contre qui il rédige un mémoire-pamphlet qui mettra en évidence la spoliation dont il est victime ; sa gestion est catastrophique, les comédiens ne sont pas payés, le public déserte le théâtre, etc.  
ON JOINT le faire-part de décès de Duval ; et une l.a.s. de son frère Amaury DUVAL au graveur Ponce.
50. **Victor ESCOUSSE** (1813-1833) auteur dramatique, il se suicida à 29 ans. 2 L.A.S. ; 1 page in-12 avec adresse, et demi-page in-8. 100/150  
TRÈS RARE. [1831 ?], à BOCAGE. « Je ne vous verrai pas ce soir, mon cher ami, des contretemps bien inoportuns me prennent toute ma journée. Si vous ne voyez pas Crosnier aujourd'hui, n'en songez pas moins à moi d'un autre côté ; en vérité, je suis dans un embarras dont je ne puis sortir qu'avec l'aide de quelqu'un, ou du ciel. Que ne suis-je Antony ! Je n'aurais ni père ni père et j'aurais une rente viagère »... – Il prie M. Vares de « remettre au porteur deux places de parterre »...
51. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A.S., Croisset 13 décembre [1859], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 2 pages in-8, sur papier bleu. 1 500/2 000  
JOLIE LETTRE TENDRE À LA PRÉSIDENTE, lui parlant de sa sœur Adèle-Irma Sabatier, dite « Bébé » ou « Doudou » [maîtresse du peintre Fernand Boissard, dont elle eut une fille, morte en octobre 1859].  
« Voulez-vous, belle Présidente, faire à M<sup>lle</sup> Doudou tous mes compliments de condoléance, pour la mort de son pauvre petit enfant, que j'ai apprise avant hier au soir.  
Je ne lui écris pas, pour mille raisons. – Mais la meilleure de toutes et que vous vous entendrez à cela, bien mieux que moi, en votre qualité de femme. – Dites lui de ces choses qui font pleurer & qui soulagent.  
La voilà revenue telle que devant. – Rien ne reste plus de cette liaison que le souvenir. Ainsi finissent les choses humaines. Quelle triste mascarade que l'existence !  
Quant à vous, vous savez *les sentiments que je vous porte*. Le silence et donc plus éloquent que toutes les paroles. Lorsque vous n'aurez rien de mieux à faire, écrivez-moi pour me dire si vous vous ennuyez beaucoup & si la portraiture fait son chemin. [La Présidente peignait des miniatures.]  
Mille tendresses »...  
*Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 63.
52. **Gustave FLAUBERT.** L.A.S., [Paris 10 avril 1861], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 1 page in-8, sur papier bleu. 1 200/1 500  
« Belle Présidente,  
C'est demain, selon l'affiche, la 1<sup>ère</sup> de *la Statue* [opéra-comique d'Ernest REYER, créé au Théâtre-Lyrique le 11 avril].  
Donc le festival aura lieu vendredi.  
J'espère vous voir demain au théâtre.  
Je vous ai cherché hier au soir, vainement.  
Mille tendresses [...]  
Il m'a été hier, impossible de mettre la main sur REYER. Pouvez-vous m'envoyer son adresse ».  
[Ernest REYER composera un opéra sur *Salammbô* qui sera créé en 1890.]  
*Correspondance* (Pléiade), t. III, p. 151.

cette liaison que le souvenir.  
 Ainsi finissant les liens humains  
 quelle triste mascarade que  
 l'existence !  
 Quant à vous, vous savez les  
 sentiments que je vous porte  
 le silence est donc plus eloquent  
 que toutes les paroles. Lorsque vous  
 m'aurez rien de mieux à faire,  
 écrivez-moi je me tiens si vous  
 vous ennuyez beaucoup de si la  
 postérité fait son chemin.  
 mille tendresses de votre  
 Gustave Flaubert  
 13 + br Croisset.

51

Mardi soir  
 Chère Présidente  
 Voici une loge<sup>10</sup> parce qu'on vous  
 aime de 90 parce que vous êtes  
 bien gentille & bien aimable  
 Vous ne m'en voulez pas  
 (comme tant d'autres) de n'avoir  
 pu vous faire assister dans la  
 loge impériale à la 1<sup>ère</sup> de  
 Faustine ! - quel embêtement  
 que les billets !  
 Je vous adore de plus en plus en  
 plus ! - Ah ! si j'étais une  
 des bêtes du Jardin d'acclimatation comme  
 je vous verrais souvent. mille tendresses  
 & un long baiser sur vos beaux bras  
 votre vieux soupirant Gustave Flaubert

53

53. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., [Paris] Mardi soir [23 février 1864], à Aglaé SABATIER, « la Présidente » ; 1 page in-8, sur papier bleu. 1 500/2 000  
 BELLE LETTRE GALANTE, à propos de la création du drame de son grand ami Louis BOUILHET, *Faustine* (Porte Saint-Martin, 20 février 1864).  
 « Chère Présidente,  
 Voici une loge 1° parce qu'on vous aime & 2° parce que vous êtes bien gentille & bien aimable.  
 Vous ne m'en voulez pas (comme tant d'autres) de n'avoir pu vous faire assister dans la loge impériale à la 1<sup>ère</sup> de *Faustine* ! – quel embêtement que les billets !  
 Je vous adore de plus en plus ! – Ah ! si j'étais une des bêtes du Jardin d'acclimatation comme je vous verrais souvent. Mille tendresses et un long baiser sur vos beaux bras.  
 Votre vieux soupirant »...
54. **Fernand FLEURET** (1884-1945). MANUSCRIT autographe, **Une visite à Voltaire en 1736** ; 1 page in-4 (coin supérieur gauche découpé, sans manque de texte). 100/150  
 Texte publié dans la revue *Les Marges* (janvier-mai 1934), recopiant le récit de la visite du chevalier de Villefort au château de Cirey, chez ses amis la marquise du Châtelet et Voltaire, se concluant par une représentation nocturne de *Zaïre* dans le petit théâtre : « La tragédie finie, on sert un souper délicat, et le Chevalier apprit que c'étoit la vie ordinaire de nos philosophes »...
55. **Paul FORT** (1872-1960). 4 L.A.S. et 2 L.S., Paris 1891-1922, à Henry COCHIN ; 11 pages in-8, 4 à en-tête du Théâtre d'Art, une enveloppe. 150/200  
 1<sup>er</sup> novembre 1891. Il l'invite à s'intéresser à « notre œuvre d'Art idéaliste – comme l'ont fait, en s'y abonnant de purs artistes qui ont jugé nécessaire un Théâtre d'Art où l'idéal et même le mysticisme remplaceraient le trop bas naturalisme qui envahit les autres scènes »... 23 novembre. Robert de BONNIÈRES et Paul Fort le remercient de sa

... / ...

charmante lettre... 14 février 1892. L'esthétique du Théâtre d'Art est de « faire revivre les grandes œuvres dramatiques de toutes les époques, réaliser sur la scène les grandes épopées, interpréter les pièces et les poèmes de poètes nouveaux, ces œuvres étant accompagnées de parties musicales et picturales dues aux compositeurs et aux peintres de la nouvelle école »... 25 février. Prière de faire une liste de personnes susceptibles « d'aimer nos efforts vers le Beau »... 27 juin 1915, sur ses *Poèmes de France* : « J'écris avec fièvre, j'écris de toute ma foi des "chants vengeurs" sur cette guerre terrible et sublime [...] je suis Rémois, né juste en face de la Cathédrale assassinée, ce qui me donne un peu grâce d'état pour fustiger l'Allemand »... Saint-Gervais 18 août 1922. Il le remercie pour sa générosité. « Point de bonnes nouvelles de l'homme disparu. Mais la plainte est faite au consulat de France à Lausanne. [...] Ma blessure ne va pas mieux encore »... ON JOINT 4 tracts imprimés du Théâtre d'Art.

56. **Paul FORT**. MANUSCRIT autographe signé, *La seule chose utile au monde* ; 2 pages et demie in-8.

150/200

Texte paru en 1952 dans la revue *Arts* sous forme de lettre à son directeur, André PARINAUD. « Vous me demandez gentiment, au nom de vos *Arts*, quelle fut mon impression majeure, lorsque plusieurs de mes amis de Lettres voulurent fêter, en un récent dîner, mes 160 ans ? – 160, car d'autres amis, ceux-là pressés, ont déjà fêté l'année dernière mes 80 ans. [...] Mon impression majeure ? C'est qu'à leur âge les poètes-Mathusalem ne doivent désespérer de rien... [...] je fus très ému, bonnement, d'ouïr beaucoup de gloires littéraires approuver ma vieille vie. Certains me comblèrent, vantant en moi le trouvère-tout France, entre lesquels (ce qui me fit particulièrement plaisir, et va te faire fiche ma modestie !) les aèdes illustres et les plus variés de fort nombreux pays, et ceux-là Maîtres vénérables du lyrique parler de France groupés autour de Salmon et de Klingsor, jusqu'aux surréalistes, amis de mon ami ce grand et loyal André Breton et de J.-L. Bédouin, Benjamin Péret »...Etc.

ON JOINT la L.A.S. d'envoi de ce texte à André Parinaud (11 mai 1952) ; et l'affichette gravée sur bois par Anna Diriks pour le Banquet offert à Paul Fort le jeudi 9 février 1911 (42 x 31 cm, sans marge, petites fentes).

57. **Saint FRANÇOIS DE SALES** (1567-1622) évêque de Genève, fondateur de l'ordre de la Visitation, auteur de *l'Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'amour de Dieu*. L.A.S. « F », [Anancy] 16 janvier 610, à Madame BOURGEOIS, abbesse du Puits-d'Orbe ; 1 page petit in-4 (doublée au dos, le papier occultant l'adresse, légères fentes et mouillures).

2 000/2 500

BELLE LETTRE DE DIRECTION À UNE DE SES FILLES MALADE.

Je vous exprime n'agrees ma chere fille et  
 tout vous hastuement comme Je soy encor malade  
 et vous enuoyay l'ad. que vous en en l'engend  
 Espagnol. Le gentilhomme a qui vous contes  
 le son de luy parler armera bientôt luy et  
 l'aprendra plus parthenement ce qui aura dit luy  
 lepperme de vous guerir. Et tout au plus tard  
 u vous exprime des saluz. Audement de ma chere  
 fille tout vous son apres de N. S. aggrandise  
 tout vous ne l'ouvrage en son amour. Tenes  
 vous ferme en l'ad. de vos resolutions. Et  
 vous souvenez que vous n'avez l'amour bien que  
 que d'ne vous de quoy u vous estoy si peu mais  
 u ne peut mieux faire. et puis que u ne peut  
 vous parler d'auantage de bien u men voy  
 parler a rien de vous le grand Dieu son  
 d'auant en nos coeurs de luy en luy tout  
 enherement et perpetuellement vous. Le xij. Janr  
 1610. /



« Je vous escrivas naguères ma chère fille, et tous-jours hastivement comme je fay encor maintenant, et vous envoyay ladvis que javois eu du cyurgien espagnol. Le gentilhomme a qui javois confié le soin de luy parler arrivera bientost icy et j'apprendray plus particulièrement ce quil aura dit touchant lesperance de vous guerir. Et tout au plus tard je vous escrivy des Salins [où il espérait aller prêcher le Carême]. Audemeurant ma chère fille tenez vous fort aupres de N. S. aggrandissez tous-jours vostre courage en son amour. Tenez vous ferme en lenclos de vos resolutions. Et vous souviene que vous naurez jamais bien que par là. Que direz vous dequoy je vous escrivy si peu mais je ne puis mieux faire, et puisque je ne puis vous parler davantage de Dieu je men vay parler a Dieu de vous. Ce grand Dieu soit a jamais en nos cœurs. Je suis en luy tout entierement et perpetuellement vostre ».

*Œuvres*, édition d'Annecy, t. XIV, *Lettres*, vol. IV, p. 329 (DLXIX).

58. **Louis FUZELIER** (1672-1752) poète, chansonnier, auteur dramatique et librettiste (*Les Indes galantes*). MANUSCRIT autographe signé, **Consolation** au S<sup>r</sup> Desfontaines Ancien Curé de Thorigny par le S<sup>r</sup> de la Serre Ancien Courtier Lirique, au sujet des plaintes de l'Académie française contre le Discours Satirique imprimé sous le nom de l'Abbé Ségui, [1736 ?]; 12 pages in-fol. 250/300

Très intéressant et long poème sur l'abbé Pierre-François GUYOT DESFONTAINES (1685-1745), décrété de prise de corps pour avoir fait circuler un faux discours de réception à l'Académie française du très respectable abbé Joseph SÉGUY (1689-1761), prédicateur du roi, élu en 1735 : *Discours que doit présenter M. l'abbé Ségui pour sa réception à l'Académie française*. Cette satire de la prestigieuse institution lui valut aussi de perdre le bénéfice de sa cure de Thorigny. Fuzelier prend ici courageusement le parti de Guyot Desfontaines. Le poème est accompagné de notes éclaircissant les allusions.

« Alerte, monsieur le Curé ;  
Dès le Port vous perdés courage  
A fond de cale retiré !  
Soutenés mieux le grand orage  
Que vous vous estes attiré.  
Vous piqués un corps redoutable »... Etc.

59. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830). L.A., [Berlin] 8 octobre 1799, à Mlle Jenny RIQUET, à Plessow par Potsdam, et 17 lettres à elle adressées, la plupart L.A.S., 1786-1827 et s.d. ; 2 pages in-4 et adresse, et 29 pages formats divers, la plupart avec adresse. 500/700

TRÈS BEL ENSEMBLE.

\* Elle recommande à sa chère Jenny de continuer de cultiver son esprit ; « ne faites que de bonnes lectures et accoutumés vous à réfléchir à comparer, et à garder souvent le silence »... Elle décrit son appartement « sous les Tilleuls », à Berlin, et fait l'éloge du petit garçon qu'elle a adopté, et dont elle fera « un charmant sujet ». Puis elle conte l'effet qu'a eu son *Épître à l'asile que j'aurai* : « M<sup>me</sup> la princesse de RADZIMIL mère du p<sup>ce</sup> qui est ici, a une terre superbe en Pologne auprès de Varsovie. Un de mes amis voyageant cet été y a passé un mois, quelle fut sa surprise d'y trouver une *chaumière* à l'extérieur, mais ravissante en dedans, toute meublée en bazin et en bois d'acajou, & avec un beau jardin [...], et de lire sur la porte de la maison ces mots : *chaumière de M<sup>me</sup> de Genlis* »... La princesse la lui offre ; elle ne l'acceptera point, mais elle espère aller cet été « passer quelques semaines dans *ma chaumière* »... Après avoir promis d'envoyer ses deux nouveaux ouvrages à Mme de Rochow, elle raconte le comportement « angélique » de Mme de THADDEN, qui a perdu son mari et une fille : le mari est « mort d'une démence furieuse, et sa femme a eu le courage de ne le point quitter et a véritablement exposé sa vie »...

\* Arthur de BOUILLÉ (sur les *Mémoires de Mme la marquise de Bonchamps, sur la Vendée*), Pauline de BRADY (prédisant le succès pour *L'Intrépide*), Pierre DIDOT l'aîné (après lecture de *Pétrarque et Laure*), l'abbé GUYOT D'USSIÈRES vicaire général de Fréjus (à propos de la première communion du duc de Valois [futur Louis-Philippe]), Nicolas-Éloi LEMAIRE, maréchale Oudinot duchesse de Reggio, Julie PÉRIÉ-CANDEILLE (ayant détruit des vers indignes, elle lui adresse « un porte montre enchassé dans un portail gothique, et couronné de quelques fleurs impérissables »), Édouard PINGRET (dressant la liste des portraits faits par Latour sous le règne de Louis XV), Charles de POUGENS (lui vouant un culte de « pure idolâtrie »), RAOUL-ROCHETTE (critiquant des « sottises » de Voltaire), Alexis de SAINT-PRIEST, A. de SAULTY (voyage dans les Pyrénées), baron de STASSART (adressant son article sur ses « immortels mémoires »), Claude-Joseph TROUVÉ, Simon-Jérôme Bourlet de VAUXCELLES (déplorant la perte de sa bibliothèque sous la Révolution, et évoquant Bossuet, Duclous, La Harpe)...

ON JOINT un manuscrit, *Relation de ce qui s'est passé le 30 avril jour de la première communion de M<sup>r</sup> le Duc de Chartres* (3 p. in-4).

60. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS**. 6 L.A. dont une signée, et 9 lettres dictées, Paris et [Tivoli] 1802-1824, la plupart à Pauline Caylac de Ceylan comtesse de BRADY, au château de Rebréchien, par Orléans, d'autres à son mari ou à un de ses enfants ; 22 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse (qqs petits défauts). 500/700

BEL ENSEMBLE À UNE FEMME DE LETTRES ET ADMIRATRICE (1782-1847), qu'elle ne connaît pas encore au début de cette correspondance, mais qui sera dédicataire du *Siège de La Rochelle, ou le Malheur de la conscience* (1807).

... / ...

De l'Arsenal 2 messidor 1802 (21 juin 1802). « Le titre que vous voulés bien me donner madame me touche et m'honore mais il y a dans votre lettre un naturel si aimable que votre institutrice n'a pas le droit de s'énerguer, il me semble que la nature a tant fait pour vous ! Je porte avec reconnaissance et sensibilité la chaîne charmante que je tiens de vous, et j'ai placé votre lettre dans mon livre de souvenirs. Vous me faites espérer que [...] nous nous connoîtrons bientôt. Je n'ai que de jeunes amies ce sont les seules que dans le malheur j'aie trouvées véritablement sensibles et fidèles. J'ai consacré ma vie à la jeunesse et quand je relis votre lettre je m'en applaudis plus que jamais »... [1807]. « Que je suis fâchée chère petite que vous ne veniés pas ce soir, nous aurons plusieurs enfans cela finira à 10 heures. Alfred est déjà dans son habit d'arlequin [...] ce sera une grande joie pour Casimir [son fils adoptif], qui sera furibond si vous ne venés pas. Je crois que la mascarade de M<sup>mes</sup> Ducrest sera jolie, qu'ils chanteront et danseront. [...] il y aura de bons beignets aux pommes, des tartelettes &c »... 23 novembre 1812. : son affection pour Pauline, « que j'estime cent fois plus que moi-même, parce qu'avec tous mes sentimens vous n'avez jamais fait une étourderie, et une faute. Vous estes parfaite et gentille et naturelle par la tournure de votre esprit et par votre caractère [...]. Vous aimés votre mari, et ce mari étoit de tous les hommes de l'univers le plus capable de bien conduire une jeune et belle femme bien née. Vous avés vécu dans la solitude à l'abri des pièges, des mauvais exemples, des pernicious conseils, des séductions, vous avés des enfans charmans, vous n'avez eu que des liaisons vertueuses », etc. 10 avril [1815] : « sans une nécessité positive je n'écris plus du tout moi-même car c'est pour moi une fatigue inconcevable »... Paris 1<sup>er</sup> mars 1820. Elle a été absorbée par « un travail prodigieux » : « J'ai pris le parti de réimprimer avec des retranchemens et des notes les ouvrages philosophiques qui méritent à certains égards d'être placés dans les bibliothèques. Les choses licencieuses et les impiétés ne sont tellement dans ces ouvrages que des pièces de marquetterie, que j'ai pu les oter sans être obligée d'ajouter un seul mot [...], mes notes font remarquer d'inconcevables contradictions, mais qui du moins ne sont pas corruptrices, la jeunesse pourra lire ces ouvrages sans danger »... Elle fait aussi un journal littéraire : « au bout de deux ou trois mois nous payerons des articles, ceux de Pauline mériteroient d'être payés au poids de l'or »... 29 décembre 1821. « Ma santé est toujours bonne et ma vue comme à vingt ans »... [Tivoli] 4 août 1822. Elle a eu « la plus étrange et la plus terrible maladie de nerfs, il y a six mois ; et dont j'ai été à la mort. J'ai reçu tous mes sacrements et même l'extrême-onction. J'ai été deux grands mois dans mon lit, et je suis depuis quatre à Tivoli : je n'ai pris ni bains, ni remèdes excepté les pillules de musc »... Bains de Tivoli 29 octobre 1822. Elle a été « dans les dernières douleurs de l'enfantement, enfin comme une autre Sara, j'en suis heureusement venue à bout ; j'ai fini les Dîners du baron d'Holbach qui sont vivement attendus et qui paroîtront dans dix ou douze jours : à présent je ne suis plus affamée que de vous parler de vous, de votre bonheur, et des nouveaux mariés »... Depuis ce « travail inouï », elle en a commencé un autre, « décidée à mourir au champ d'honneur, non la lance au poing et en rase campagne mais sur mon champ de bataille, c'est-à-dire sur une chaise rembourée de crin, appuyée sur une petite table et devant un écritoire »... Place Royale [janvier 1823]. Dans six semaines paroîtront « de moi les mémoires de madame de BONCHAMPS que j'ai donnés en pur don à M<sup>r</sup> le marquis de BOUILLÉ son gendre qui fera du produit de belles actions en mon nom dans la Vendée. Je travaille maintenant à un ouvrage très avancé intitulé *Les Veillées de la chaumière* »... 19 juillet 1823. Elle est charmée par *L'Héritière corse* : « Il y a certainement, du génie dans cet ouvrage ! et comme il est d'une femme, c'est ce dont on se gardera bien de convenir ; mais je crois que tout le monde avouera que les mœurs nationales y sont admirablement dépeintes »... Ses *Veillées* ont du succès, et les mémoires de Mme de Bonchamps sont à leur 3<sup>e</sup> édition en trois semaines, et tout le monde dit « c'est un chef-d'œuvre de précision et d'intérêt »... 26 janvier 1824. Elle travaille sans relâche, et lui adresse *De l'emploi du temps* : « je vous recommande le chapitre de *la vieillesse* qui a produit une sensation générale ; ceux de la musique et de la peinture en ont produit une pareille parmi les artistes ; [...] beaucoup de personnes qui ne veulent pas seulement végéter ont déjà profité des conseils que j'y donne »... Vont paraître *Prisonniers*, nouvelles, et *Les Athées conséquents*, son dernier roman : « je n'y parle ni de Voltaire ni des philosophes, mes ouvrages précédens m'en dispensent ; cet ouvrage dont j'ai médité le plan pendant huit ou neuf ans, est je crois du plus grand intérêt ; il est rempli de coups de théâtre et de péripéties, mais non comme dans les mélodrames et de certains romans, car ces coups de théâtre sont tout neufs et sont uniquement produits par les passions et par les caractères »... 11 octobre : « Il est impossible de faire mieux valoir un peuple belliqueux et qui n'a pas atteint le dernier degré de civilisation. Je n'ai rien lu de plus pittoresque, de plus spirituel, de mieux pensé et de mieux écrit que cette belle peinture »... Etc.

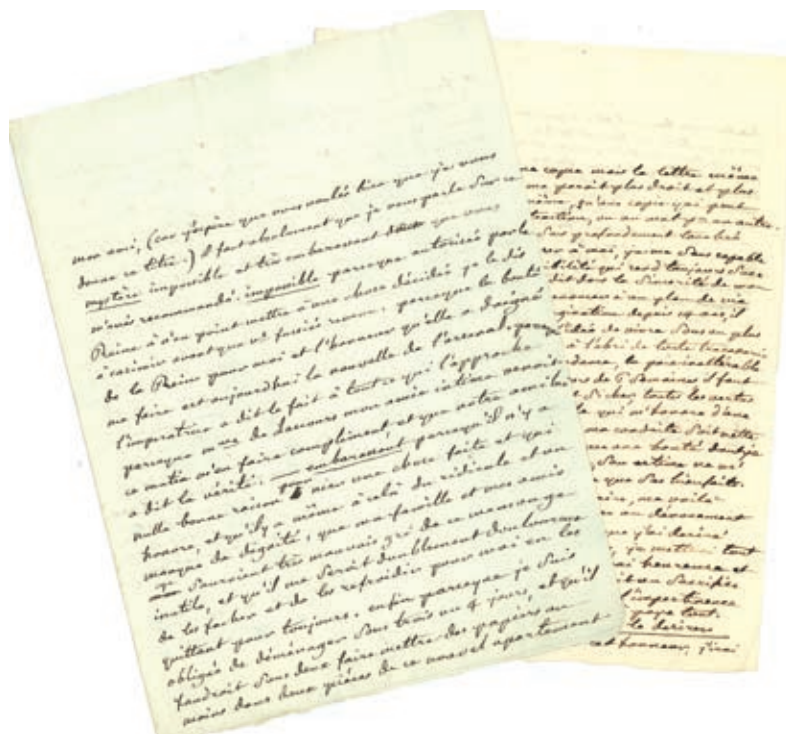
ON JOINT UN PORTRAIT GRAVÉ, UNE VUE DE L'ARSENAL ; ET 2 L.S. DE SON PETIT-FILS, LE COMTE DE LAWOSTINE.

61. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS**. 13 L.A. et 3 lettres dictées, [vers 1802-1812 et s.d.], à son ami M. CHIAPPE (une à M. Cabre) ; 15 pages in-4 ou in-8, la plupart avec adresse (on joint un portrait). 500/700

BELLE CORRESPONDANCE SUR LES FAVEURS DE L'EMPEREUR.

*Dimanche soir*. Au sujet de la promesse d'un logement à l'Arsenal : « l'impératrice a dit le fait à tout ce qui l'approche ». Il y aurait du ridicule à nier une chose qui l'honore. « Je ne suis entrée au Palais royal que quatre mois après ma nomination, et dès l'instant que je fus nommée j'en reçus les compliments. [...] mon véritablement attachement et mon respect même pour la princesse me font désirer que tout ceci se passe avec les formes usitées et convenables »... *Mardi matin*. Elle lui confie sa lettre à l'Empereur, où elle se dit « touchée de la bonté qui a fait penser à moi, je me sens capable de la justifier par une sensibilité qui rend toujours sûre de bien faire », mais « il me faut pour m'engager à

renoncer à un plan de vie bien différent qui occupe mon imagination depuis 14 ans, il faut pour me faire abandonner l'idée de vivre sous un plus beau ciel et dans un parfait repos, à l'abri de toute tracasserie causée par l'envie, dans l'indépendance, la paix inaltérable », que sa conduite soit nette aux yeux de l'Empereur : « Si l'empereur dit qu'il le desire, me voilà engagée pour le reste de ma vie avec un dévouement sans bornes »... – Sur ses scrupules quant à ses démarches auprès de l'Empereur... – Elle a reçu une lettre charmante de la reine de Naples... – Elle est invitée à déjeuner chez M. de TALLEYRAND... Etc.



62. **Julien GRACQ** (1910-2007). 3 L.A.S., Saint-Florent 1991, à Jean SUQUET chez Actual ; 3 pages oblong in-12 (cartes), une enveloppe (photographie jointe). 300/400

9 décembre : « Je ne sais si mes livres méritent ce commentaire lyrique et trop élogieux – mais je suis sensible à sa chaleur et à sa sincérité »... 20 mars [1991]. Remerciant pour l'envoi du livre *Le Grand Verre rêvé*, consacré à Marcel DUCHAMP : « sachant combien vous vous êtes intéressé de près [...] à cette œuvre pour moi profondément énigmatique [...], je vais avoir plaisir à vous prendre pour guide »... 1<sup>er</sup> mai : « Je suis de votre avis. L'œuvre de Duchamp est allée "où va toute chose" qu'elle soit d'art ou d'anti-art. Nul n'y peut rien, mais son esprit s'en détache ; il reste, comme vous faites, à le préserver »...

63. **Pierre GRIPARI** (1925-1990). MANUSCRIT autographe, *La Maison aux sept pignons*, [1966] ; 18 pages in-4. 400/500

ADAPTATION RADIOPHONIQUE DU ROMAN DE NATHANIEL HAWTHORNE, *La Maison aux sept pignons* (1851), diffusée sur France-Culture le 29 décembre 1966, et recueillie dans les *Adaptations théâtrales* publiées en 1985 à L'Âge d'Homme à Lausanne.

Le manuscrit, d'une petite écriture au stylo bille bleu sur papier jaune, de premier jet avec ratures et corrections, avec des notes et additions en marge, semble correspondre à d'importants développements ajoutés à un premier manuscrit, auquel il renvoie à plusieurs reprises. La Scène I (p. 1-3) est un dialogue parfois ironique entre les deux récitants ; la Scène II (p. 4-9) met en scène au début Holgrave et le petit garçon, puis viennent d'autres personnages ; la Scène III (p. 10-15), « le salon au portrait », commence par un dialogue entre Hepzibah et Phoebé ; la Scène IV (p. 15-16), « L'atelier », termine la 1<sup>ère</sup> partie. Les deux dernières pages (17-18) donnent la Scène V, avec le début de la 2<sup>e</sup> partie, avec renvoi final au manuscrit.

64. **Sacha GUITRY** (1885-1957). MANUSCRIT autographe, *Fursy...*, [mai 1929] ; 1 page in-4. 150/200

Début d'un hommage au chansonnier Henri FURSY, décédé le 14 avril 1929, annonçant la tenue d'un gala pour récolter des fonds pour sa jeune veuve et sa fille adoptive : « *Fursy laisse une femme et une petite fille...* mais c'est tout ce qu'il laisse ! Et il n'a pas fallu le dire deux fois à ses camarades – et je suis bien sûr qu'il n'y aura pas besoin de le répéter aux lecteurs du *Figaro*. Les chansonniers de Montmartre ont bien voulu me demander de les aider et d'organiser avec eux une représentation au bénéfice de ces deux êtres pitoyables », au Théâtre de l'Empire... [avec la copie dactyl. de la suite du texte, publié dans *Le Figaro* du 11 mai 1929].

On joint une page autographe de brouillon de poème, au crayon ; plus un croquis au crayon, probablement un plan de jeu de scène.



66

65. **Sacha GUITRY** (1885-1957). MANUSCRIT autographe ; 5 pages in-4 à l'encre violette, avec ratures et corrections. 200/250

Fragment d'une pièce de théâtre, mettant en scène Pierre, Alfred et Céline. « Pierre. Le veau froid... La température en moins, ça ressemble beaucoup à du veau chaud ! C'est tout de même dégoûtant de manger des animaux morts ! Il est vrai que le veau vivant à un goût détestable ! » Céline veut aller au bal masqué de l'Opéra, Pierre ne veut pas. « Alfred : Tu feras ce que tu voudras... moi j'y vais ! Je vais passer chez Frédéric qui a un costume de Mandarin chinois admirable... un costume tout rouge... avec un grand cercle jaune dans le dos... et un autre sur le ventre... et puis un chapeau... un chapeau... vert quelque chose de merveilleux... je m'achèterai un loup et (il esquisse une petite danse) Je vais changer de faux-col ! Tu trouves ta vie la dedans ! »...

66. **Sacha GUITRY**. PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée par lui et par Yvonne PRINTEMPS ; 22 x 28 cm (encadrée). 300/400

Photographie par Lucien WALÉRY (1863-1935) de la pièce **La Jalousie** lors de la reprise de 1930 au Théâtre de la Madeleine (23 octobre 1930) avec les principaux personnages : Guitry, Yvonne Printemps, Louis Maurel (qui a signé), Maurice Escande et un autre.

Dédicaces de Sacha Guitry : « à mon cher ami Vittorio Sacha Guitry », et Yvonne Printemps : « Pour Vittorio que nous aimons tant Yvonne Printemps ».

67. **Sacha GUITRY**. DESSIN original à l'encre de Chine, avec légende autographe et signé ; 48 x 33,5 cm (déchirure à un coin réparée ; encadré). 2 000/2 500

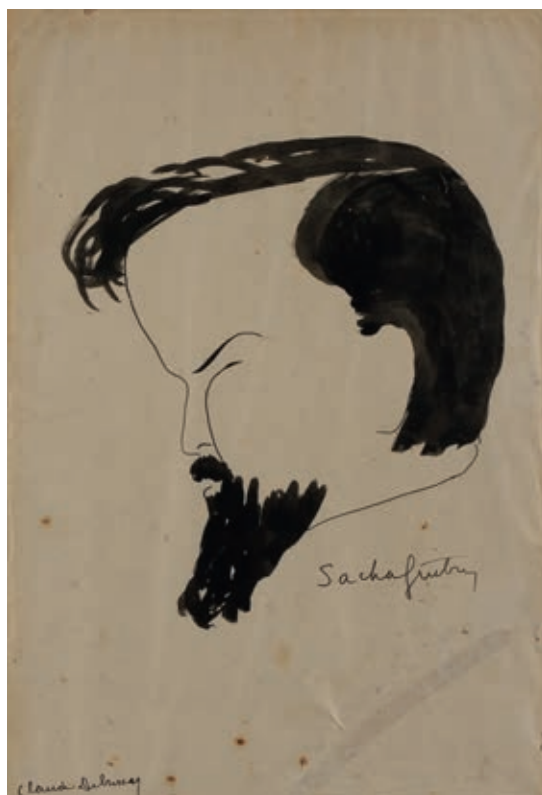
GRAND PORTRAIT DE CLAUDE DEBUSSY, représentant le compositeur de profil, au trait, chevelure et barbe fournies, fortement accentuées au pinceau.

68. **Sacha GUITRY**. **Le Blanc et le Noir**, film parlant, [1930]. TAPUSCRIT annoté et corrigé (la fin manque) ; 135 ff. in-4. 800/1 000

INTÉRESSANT TAPUSCRIT DE TRAVAIL DU PREMIER FILM PARLANT DE SACHA GUITRY, réalisé par Robert FLOREY (et l'assistance de Marc Allégret), sur un scénario et des dialogues de Sacha Guitry d'après la pièce créée le 9 novembre 1922 aux Variétés par RAIMU, qui tient dans le film le rôle principal, aux côtés de Suzanne Dantès, Irène Wells, Pauline Carton, Monette Dinay, Charlotte Clasis, Alerme, Pauley, Baron fils, Charles Lamy, Louis Kerly, et Fernandel (dont c'est le premier film). Le film sortira sur les écrans en mai 1931.

Le SCÉNARIO est soigneusement établi par le secrétariat de Sacha Guitry, avec le découpage en tableaux (chacun paginé séparément), et les plans et didascalies sur la partie droite de la page et soulignés au crayon rouge. Il s'interrompt après le 82<sup>e</sup> tableau et l'exclamation de Marcel (Raimu) : « Oh !... Nom de Dieu. C'est un nègre !... » À partir du 17<sup>e</sup> tableau, de NOMBREUSES ANNOTATIONS ont été portées sur le tapuscrit par Georges LEMAIRE, le fidèle assistant et régisseur de Guitry : indications de mise en scène, des mouvements des personnages, des plans et mouvements de caméra, nombre et minutage de prises sur quelques tableaux, etc. ; plusieurs passages des dialogues ont été biffés ou corrigés.

Ancienne collection André BERNARD (partie du 363).



67

69. **Sacha GUITRY**. MANUSCRIT autographe, « *L'an 1890...* » ; 15 pages in-4 sur papier jaune (feuilletts déchirés et réparés au papier gommé). 400/500

BROUILLONS D'UNE AMUSANTE PIÈCE RADIOPHONIQUE EN VERS, EN HOMMAGE À LA T.S.F. ET À ÉDOUARD BRANLY.

« L'an 1890 [...] un homme découvrait modestement [...] le cohérent [...] Oui, l'appareil prodigieux grâce auquel vous pouvez m'entendre. C'est par un cohérent qu'il commença jadis au mois de mai 1890, et ce jour là vous pensez bien que les journaux n'en parlaient pas ! [...] Petit appareil merveilleux, Réalité qui devient rêve, Collaborateur précieux, [...] On n'en est pas encore à se tendre la main, mais grâce à toi déjà comme on tend bien l'oreille [...] Monsieur le Président de notre République je vous salue et je m'incline devant vous et ce faisant je vous avoue que je m'applique à vous dissimuler l'émotion profonde et réelle que je ressens, car s'il m'est arrivé faisant le tour du monde, allant de ville en ville de Marrakech à Rome en passant par Séville, oui, il m'est arrivé parfois d'avoir dix-sept ou dix-huit cents spectateurs devant moi, c'est, du moins, la première fois, ça je le jure, de ma vie que je m'adresse à des personnes dont les uns sont à Lisbonne, les autres à Varsovie ! Car enfin n'est-ce pas vraiment, c'est effarant de penser qu'on m'entend peut être à Téhéran ; de penser que des gens tout à fait différents de race et de pays de langage et de classe, sont à l'écoute en ce moment »...

70. **Sacha GUITRY**. MANUSCRITS autographes et tapuscrits, *Paris la nuit* ou *Une nuit à Paris* ; environ 18 pages in-4 (7 autographes dont page de titre, et 9 dactyl.). 200/300

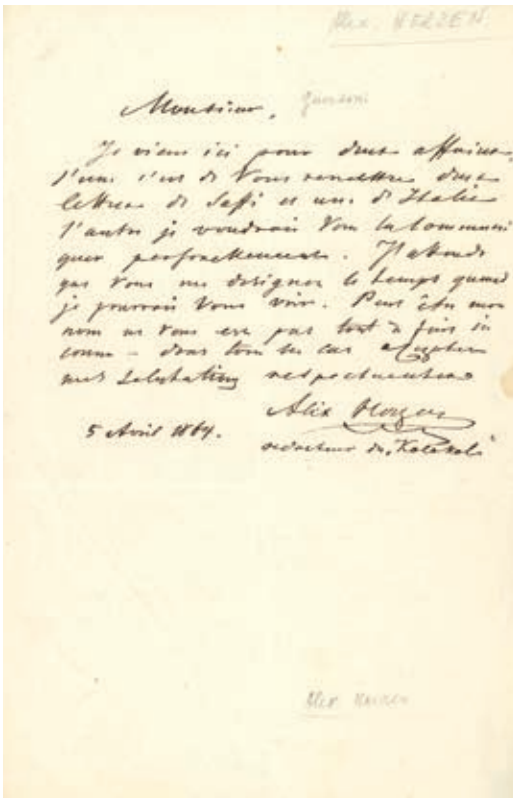
Notes, brouillons de scènes, fragments dactylographiés pour un projet de comédie intitulé *Une nuit à Paris* ou *Paris la nuit*, comédie en 5 actes : « La pièce se passe entre minuit et six heures du matin. Le premier acte se joue dans un cabinet de restaurant »... Distribution : « L'Amant : Brasseur ; La femme : Saulier ; Le mari : Guy ; La grue : Mistinguett ; Le Grand Duc : Simon ; Le garçon : Max Dearly ; Le Gigolo : Diamand ; La courtisane : Lavallière », etc.

ON JOINT divers brouillons et notes autographes : « Pour Mme S. B. » [Sarah Bernhardt], comptes ; plan de travail (« Gros plans de Lana ») ; fragment de tapuscrit sur le divorce avec ajouts autog. ; 2 pages de brouillons ; liste d'auteurs et sculpteurs du 18<sup>e</sup> siècle...

71. **Sacha GUITRY**. 3 L.A.S. ; 3 pages in-4, une enveloppe. 150/200

30, rue Alphonse de Neuville. « Je suis heureux que vous ayez aimé ma pièce – vous le dites d'une façon exquise qui me touche »... 18 avenue Élisée-Reclus, à Mme J. Thalheimer. « La loge sera au contrôle à votre nom. Dites à Olivier (10 ans) que je partage son opinion sur Yvonne »... À Joseph Schurmann : « Je suis heureux d'avoir atteint mon but. Et je vous remercie de me parler de ma pièce avec cette spontanéité amicale et franche »...

ON JOINT une L.A.S. de son père Lucien Guitry, à une dame.



73

72. **José-Maria de HEREDIA** (1842-1905). 2 L.A.S. ; 1 page et demie et 1 page in-8. 200/300

Menton 22 juillet 1871, à Mme FOUQUE. Il raconte la naissance de sa fille aînée, « Mademoiselle Hélène-Élisabeth-Caridad, née le 19 juillet [...] après avoir bien fait souffrir sa maman [...]». Mais Louise a été courageuse comme une lionne et est accouchée debout. À cette bravoure, vous ne manquerez pas de reconnaître [...] le bon sang des dames créoles ! »...

Lundi soir. « RÉGNIER m'a promis de vous amener samedi. Un aussi notable ronsardisant sera le très bien venu chez le vieil élève du Vendômois. J'ai employé Thermodontée dans un sonnet dont les tercets seuls sont faits. Je vous les dirai »...

73. **Alexandre HERZEN** (1812-1870). L.A.S., 5 avril 1864, [à Giuseppe GUERZONI] ; demi-page in-8 ; en français. 400/500

Il prévient de son arrivée GUERZONI (1835-1886, républicain italien, secrétaire et biographe de Garibaldi) : s'il vient, c'est pour le voir et lui parler personnellement d'une affaire et lui remettre deux lettres d'Aurelio SAFFI (1819-1890, nationaliste italien et républicain). « Peut-être mon nom ne vous est pas tout à fait inconnu »... Il ajoute sous sa signature : « rédacteur du *Kolokol* » (hebdomadaire socialiste et révolutionnaire interdit en Russie, fondé par Herzen et Ogarev).

74. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 17 mai [1832], à Mme de SAUVIGNIER ; 2 pages in-8, adresse avec cachet Bureau de la M<sup>on</sup> du Roi, cachet de cire rouge brisé. 500/700

« J'ai lu avec un extrême intérêt les beaux vers que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. Je serais bien heureux et bien fier d'avoir des disciples comme vous, et je prendrais de leurs leçons. Je suis d'ailleurs tout à vos ordres. La maladie que j'éprouve, qui est un simple mal d'yeux, me permet tout à fait de me transporter chez vous, si vous jugez à propos de m'y assigner un rendez-vous. Autrement [...] j'aurai l'honneur de vous attendre chez moi après-demain samedi »...

75. **Victor HUGO**. L.A.S. « V H », 12 décembre minuit [1837], à Adolphe GRANIER DE CASSAGNAC ; 1 page et demie in-8 sur papier au chiffre couronné AH, adresse. 500/700

« Voici la lettre. Je vous serais bien obligé de dire que *Le Messager* a publié deux lignes seulement d'un billet de M. Victor Hugo à M. Dumas, billet que ce journal aurait dû publier en entier. Il serait bien important aussi, n'est-ce pas ? d'énoncer formellement que M. Victor Hugo n'a pas répondu à M. Jules de Wailly, mais qu'il a envoyé la lettre et le journal au ministre de l'Intérieur, etc. Je désirerais beaucoup que ma lettre fût publiée textuellement, y compris la formule qui la termine »...

76. **Victor HUGO**. L.A.S., 15 décembre [1837], à M. DURMONT, agréé ; 1 page in-8, adresse. 500/700

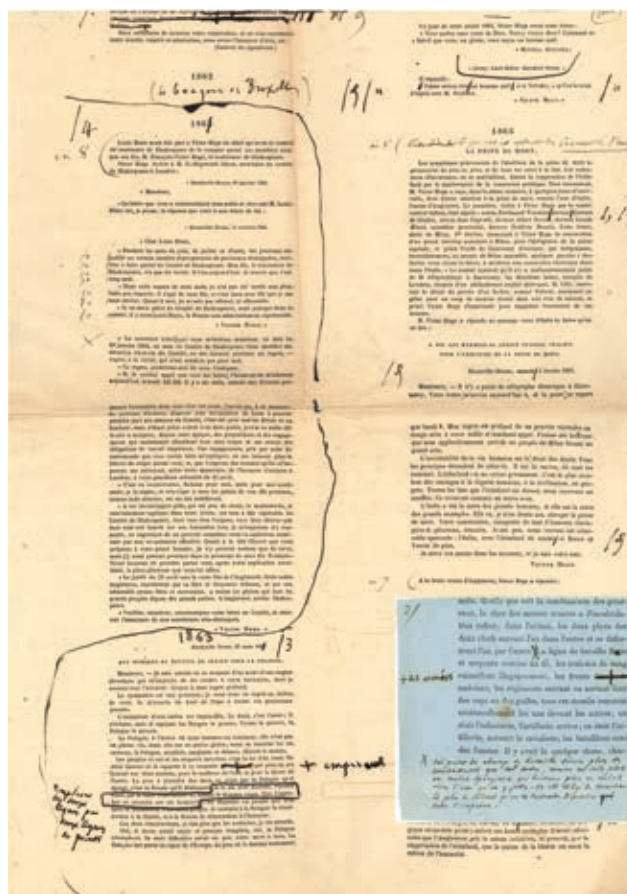
SUR SON PROCÈS CONTRE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, devant le Tribunal de Commerce, pour non-observation de l'engagement à reprendre *Marion Delorme*, *Hernani* et *Angelo* [condamnation de la Comédie confirmée en appel le 12 décembre]. Il remercie son défenseur de sa cordiale félicitation. « Vous oubliez un des éléments de mon succès, c'est votre zèle affectueux et votre loyal concours. Vous l'oubliez, mais moi je m'en souviens »...

77. **Victor HUGO**. L.A.S. « Victor », 20 juillet [1846, à Henry D'ESCAMPS] ; 1 page in-8 (portrait gravé joint). 500/600

« Vous m'envoyez un livre excellent [*Histoire et géographie de Madagascar*, sous le pseudonyme de Macé Descartes]. J'aime, mon cher poète, à vous voir travailler ainsi. Dieu donne la pensée à l'homme, il faut que l'homme donne le travail à la pensée. Venez donc me voir un jour, que nous causions de cette croix »...



80



81

78. **Victor HUGO.** L.A.S., 19 décembre [1848 ?, à Hyacinthe VINSON] ; 1 page in-8. 500/700  
 « Je veux depuis longtemps, Monsieur, vous remercier de vos beaux et charmants vers par un serrement de main. Je vous l'envoie »... Il ajoute : « Je ne suis rien et ne veux être rien. Le devoir fait, je rentre dans l'obscurité »...
79. **Victor HUGO.** L.A.S., 29 juillet [1850], à Nicolas VILLIAUMÉ ; 1 page in-8, adresse. 500/600  
 À PROPOS DE L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE (1789). « Je vais, Monsieur, emporter votre livre avec moi, mais avant de vous lire, je veux vous remercier. Les pages que j'ai survolées déjà m'ont donné une haute idée de tout l'ouvrage ; j'y ai trouvé à la fois l'historien et l'écrivain. Permettez-moi, Monsieur, de vous féliciter sous ce double titre »...  
 ON JOINT un portrait photographique par Anatole Pougnet [1876], format carte de visite.
80. **Victor HUGO.** PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, [1862] ; format carte de visite. 1 000/1 500  
 Portrait de trois quarts de l'auteur des *Misérables*, une main sur le dos d'une chaise, dédicacé à Paul MEURICE : « A Paul Meurice por jamas suyo Víctor Hugo ».
81. **Victor HUGO.** 2 FRAGMENTS D'ÉPREUVES corrigées, [1862-1875] ; 1 page in-12 sur papier bleu-gris, et placard grand in-fol. 800/1 000  
*Les Misérables*, II, I, 5 (chapitre « Le *quid obscurum* des batailles »), avec notamment cet ajout autographe : « Tel point du champ de bataille dévore plus de combattants que tel autre, comme ces sols plus ou moins spongieux qui boivent plus ou moins vite l'eau qu'on y jette. On est obligé de reverser là plus de soldats qu'on ne voudrait. Dépenses qui sont l'imprévu »...  
*Actes et Paroles. Pendant l'exil. 1852-1870.* Placard avec cachet *Imprimerie de J. Claye. Envoi à l'Auteur. 1<sup>er</sup> 27 octobre.* Nombreuses corrections typographiques et textuelles, dont la suppression de lignes dans une adresse de délégués de l'île de Jersey concernant les événements en Sicile ; l'indication d'insertion, à la date de 1862, du « Banquet de Bruxelles » ; dans « Aux membres du meeting de Jersey pour la Pologne », la substitution d'« empereur » à « Alexandre II », etc.

82. **Victor HUGO.** L.A.S., 13 octobre [1864, à Hippolyte DESTREM] ; 1 page in-8. 700/800  
 « Mon honorable concitoyen, Votre livre, *le Moi Divin* [*Du Moi divin et de son action sur l'univers*], est un de ceux qui méritent la méditation. Je ne veux pas attendre de l'avoir lu en entier pour vous dire tout le bien que j'en pense déjà. Je ferais quelques objections de détail, mais l'ensemble m'apparaît dès à présent, et votre livre est une œuvre. Vous êtes un noble esprit »...
83. **Victor HUGO.** L.A.S., Hauteville House 4 février 1865, aux membres du COMITÉ CENTRAL ITALIEN POUR L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT ; 2 pages in-8. 2 500/3 000  
 MAGNIFIQUE LETTRE POUR L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT. [La lettre est publiée dans *Actes et Paroles*, II, *Pendant l'exil* (Notes, 1865). Hugo répond à une lettre datée de Milan le 1<sup>er</sup> février, et signée du comte Ferdinand Trivulzio, du docteur Georges de Giulini, de l'avocat Jean Capretti, et des docteurs Albert Sarola, Joseph Mussi et Frédéric Bonola, qui annonçait à Victor Hugo « la convocation d'un grand meeting populaire à Milan, pour l'abrogation de la peine capitale, et priait l'exilé de Guernesey d'envoyer, par télégramme, immédiatement, au peuple de Milan assemblé, quelques paroles "destinées, nous citons la lettre, à produire une commotion électrique dans toute l'Italie" ».]  
 Comme il n'y a pas de télégraphe électrique et que la poste ne partira que le lundi 6, il ne pourra leur répondre à temps. « Tel est l'isolement de l'exil. J'en sens à cette heure la tristesse. Mon regret est profond de ne pas pouvoir répondre en temps utile à votre noble et touchant appel. J'eusse été heureux que mon applaudissement arrivât (comme vous le souhaitiez) au peuple de Milan faisant une grande chose. L'inviolabilité de la vie humaine est le droit des droits. Tous les principes découlent de celui-là. Il est la racine, ils sont les rameaux. L'échafaud est un crime permanent. C'est le plus insolent des outrages à la dignité humaine, à la civilisation, au progrès. Toutes les fois que l'échafaud est dressé, nous recevons un soufflet. Ce crime est commis en notre nom. L'Italie a été la mère des grands hommes, et elle est la mère des grands exemples. Elle va, je n'en doute pas, abolir la peine de mort. Votre commission, composée de tant d'hommes distingués et généreux, réussira. Avant peu, nous reverrons cet admirable spectacle : l'Italie, avec l'échafaud de moins, et Rome et Venise de plus. Je serre vos mains dans les miennes, et je suis votre ami »...
84. **Victor HUGO.** L.A.S., Hauteville House 6 novembre 1865, à « Messieurs les Membres du comité pour la statue de BECCARIA » à Milan ; 1 page in-4, adresse avec marques postales. 2 500/3 000  
 BELLE LETTRE D'EXIL, SOUTENANT L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT EN ITALIE. [Le 4 mars, Victor Hugo avait donné son nom à la commission pour élever un monument à Cesare BECCARIA : « Élever la statue de Beccaria, c'est abolir l'échafaud ». La statue, par Giuseppe Grandi, élevée piazza Beccaria à Milan, sera inaugurée le 19 mars 1871.]  
 Leur lettre l'a profondément touché : « Vous voulez bien réclamer mon concours. Vous l'aurez. Vous croyez que ma voix a quelque influence, particulièrement en Italie. Ne doutez pas que je ne saisisse la plus prochaine occasion d'exciter votre noble et grande nation à la plus noble et à la plus grande des initiatives, à l'abolition de l'échafaud. Puissant ou faible, le peuple qui, avant tous les autres, abolira solennellement le code de sang et la peine de mort, sera, en date comme en rang, le premier des peuples. Je convie à cette gloire l'Italie »...
85. **Victor HUGO.** L.A.S., 29 décembre 1870, à un « cher ministre » [Joseph MAGNIN, ministre de l'Agriculture et du Commerce] ; 1 page in-8 (légère mouillure ; encadrée). 1 200/1 500  
 EN FAVEUR DU CHEVAL DE THÉOPHILE GAUTIER PENDANT LE SIÈGE DE PARIS.  
 « Je vous demande une exception, mais je vous la demande pour une exception. T. Gautier est, comme poète, comme écrivain, comme critique, comme artiste, un des hommes qui honorent notre temps. S'il s'adressait à vous directement, vous feriez ce qu'il désire ; il me croit un crédit qu'il a, certes, plus que moi ; mais puisqu'il le veut, je vous fais sa demande. La voici : Gautier a un cheval, le cheval est réquisitionné, Gautier l'aime, et vous prie de l'épargner. [...] Vingt-quatre heures de sursis sont accordées. Un mot de vous suffit pour changer ce sursis en grâce. Ce mot, vous le direz ; et en le disant, vous sauverez une bête et vous ferez plaisir à deux poètes, Gautier et moi »...
86. [**Victor HUGO**]. 16 lettres ou pièces, 1841-1910. 300/400  
 Quittance de loyer de l'appartement de la place Royale (15 juillet 1841). Affichettes contre le coup d'État, dont une au nom de Hugo et Schoelcher, avec L.A.S. d'envoi au préfet de Police (4 décembre 1851, cachets encre du *Commissaire de police Bonne Nouvelle*). *Discours de Victor Hugo, sur la tombe du citoyen Jean Bousquet, proscrit* (Jersey, Imprimerie universelle, 1853). L.A.S. d'Angélique Defontaine envoyant ses *Fleurs du Hainaut*, en hommage à « celui qui a tant de fois célébré la femme et élevé ses vertus à la hauteur de son génie, ou mieux encore, de son cœur » (Sainte-Croix près Namur août 1859), avec le « r » (répondu) de Hugo. L.A.S. d'Alphonsine de Saint-Amand à Mme Victor Hugo, à Bruxelles, [début années 1860]... Documents relatifs au « musée Victor Hugo », 1903-1910 : lettres de Paul Meurice et Louis Koch, factures... Caricature de Meurice par H. Demare dans *Les Hommes d'aujourd'hui*...
87. **Famille HUGO.** 3 L.A.S. et 1 faire-part imprimé avec adresse autographe, [1828-1872]. 150/200  
 Faire-part du décès du général Hugo, adressé par son fils Victor au poète Chênedollé, « à Chênedollé (pays de Vire) Normandie », [18 février 1828]... – « Victor Hugo fils » (François-Victor Hugo) accepte l'invitation d'Anténor Joly à  
 ... / ...



L'échafaud est un crime  
 permanent. c'est le plus insubor-  
 diné outrage à la dignité humaine,  
 à la civilisation, au progrès.  
 tous les fois que l'échafaud  
 est dressé, deux rieurs se sufflent.  
 Le crime est commis en acte accompli.  
 L'Italie a été la mère des  
 grands hommes, et elle est  
 des grands exemples. Elle n'a, je  
 n'en doute pas, aboli la peine  
 de mort. Une commission, composée  
 de deux hommes distingués en  
 sciences, s'est élevée. adieu peu,  
 deux rieurs se sufflent  
 spectacle : l'Italie, avec  
 l'échafaud de moies, et Rome  
 et Venise de plus.  
 Je salue vos maies dans  
 les miens, et je suis d'être ami.  
 Victor Hugo

83

Havrille France  
 6 nov. 1845  
 Messieurs les membres du Comité pour  
 le monument à Occazia,  
 à Oron utine à Courmayeur, j'ai  
 reçu votre honorable lettre du 30 juillet  
 et me touche profondément. Dieu veut  
 bien visiter avec succès. Dieu l'a voulu.  
 Dieu veut que me soit à quelque  
 influence, particulièrement en Italie.  
 au moyen par que j'aurais été la plus  
 probable occasion d'expliquer Dieu noble  
 en France native à la plus noble et  
 la plus grande de initiatives, à l'abolition  
 de l'échafaud.  
 Puisque on fait, le peuple qui, Oron  
 par les autres, aboli de la commission  
 la loi de Dieu et la pain et mort, sera,  
 en date comme on song, le premier des  
 peuples.  
 de courir à cette gloire l'Italie,  
 pour l'assurance de mon cœur,  
 et il se de ma haute considération.  
 Victor Hugo

84

27 Dec. 1840  
 Monsieur le ministre,  
 je vous demande une exception,  
 mais je vous la demande pour une  
 exception. Tantum in, comme pour,  
 comme certain, comme certain, comme  
 artistes, un des hommes qui honorent  
 notre temps. et il s'adressait à  
 Dieu directement, Dieu faire le  
 qu'il doit; et on croit au crédit  
 qu'il a, croit plus que moi; mais  
 puis qu'il le veut, je vous fais la  
 demande. Le roi: tantum in un cheval,  
 le cheval et l'équitation, tantum  
 l'aimé, et Dieu prie de l'équation.  
 les chevaliers en chef M. D. Ligea,  
 arriva M. a. l. l. 16. Vingt-quatre  
 heures de service sera accordés. un mot  
 de Dieu suffit pour changer le  
 service en grand. le mot, Dieu le  
 dit; et on le dit, Dieu dit  
 tout. Dieu est Dieu par plaisir à Dieu  
 pour, tantum in moi.  
 Je vous remercie d'avance par mon plus  
 cher et dévoué de maie. Victor Hugo

85

collaborer à son nouveau journal, et donne l'avis de « tous ici », quant au titre : *Le Fou de Paris* « n'est pas très heureux. Nous préférierions soit le *Vertvert*, soit le *Gamin de Paris* », [1848]. – « Adèle Victor Hugo » demande au directeur du *Siècle*, insertion d'une « rectification touchant la soit disant arrestation de mon mari », et communique une coupure du journal belge, *Le Messager des Chambres*, [fin 1851 ou début 1852]. – François-Victor Hugo demande au directeur du Gymnase une place à *La Dame aux camélias*, 14 décembre [1872].

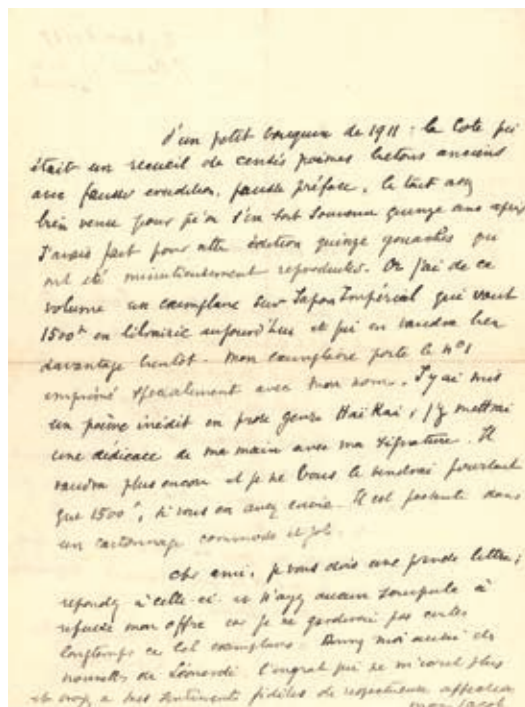
88. [**Victor HUGO**]. 8 pièces imprimées ou gravées. 100/150  
 Annexe au procès-verbal de la séance du Sénat du 23 mai 1885 : projet de loi pour des funérailles nationales à Victor Hugo. *Le Monde illustré* n<sup>os</sup> 1470 et 1471 avec leurs suppléments, consacrés à Victor Hugo et à ses funérailles, 30 mai et 6 juin 1885. Médaille commémorative avec ruban tricolore et morceau de tulle noire, [1885]. Prospectus : *Pèlerinage national et universel à la Maison et au Musée Victor Hugo* [avenue Victor Hugo, 1889]. Cartons d'invitation à la cérémonie commémorative du centenaire de sa naissance, au Panthéon, 26 février 1902. *Centenaire de Victor Hugo*, programme du concert du 27 février 1902 à l'Hôtel de Ville. *Hommage national à Victor Hugo*, programme, [26 février] 1952.
89. [**Victor HUGO**]. 11 partitions musicales impr. de mélodies sur ses poésies, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 150/200  
*Fleur de l'âme. Chant du crépuscule*, de Joseph VIMEUX (Au Ménestrel, s.d., couv. illustrée d'une lithographie d'après un dessin d'Alophe). *Nouvelle chanson*, de Julien KOSZUL (Lissarrague, s.d., couv. illustrée d'une lithographie d'après un dessin de Louis Denis ; 2 ex.). *Pour un regard de vous !* d'Alfred DASSIER (C. Joubert, couv. illustrée). *La Cloche* de Camille SAINT-SAËNS (Durand & Schœenewerk, couv. illustrée). *La Fiancée du Timbalier* de Camille SAINT-SAËNS (A. Durand & fils). *Si mes vers avaient des ailes !..*, de Reynaldo HAHN (Heugel, 1935, avec portrait de Hahn sur la couverture ; autre ex. avec catalogue sur la couv., 1929). *Sérénade*, de Charles GOUNOD (Alphonse Leduc, 1947, couv. illustrée). *Chanson de grand-père*, d'Anatole LANCEL (E. Gallet, s.d., couv. illustrée d'une lithographie d'après un dessin d'Ernest Buval). *La Légende de la nonne*, de Georges BRASSENS (Intersong TUTTI, s.d., couv. illustrée d'une photo de Brassens par Birgit). *Gastibelza*, de Georges BRASSENS (id.).
90. [**Victor HUGO**]. 16 L.A.S. d'artistes ou écrivains, à l'éditeur H. Launette, 1882. 150/200  
 RELATIVES AU LIVRE D'OR DE VICTOR HUGO, sous la direction d'Émile Blémont (H. Launette, 1883). BENJAMIN-CONSTANT, Étienne BERNE-BELLECOUR (2), Léon BONNAT, CAROLUS-DURAN, Hector GIACOMELLI, Maxime LALANNE (3), Richard LESCLIDE, Paul MUSURUS, Émile RENOUF, Charles VOILLEMOT (2), Félix ZIEM (2).  
 ON JOINT un portrait (*Charles, phot.*), [1885], format carte de visite, et une L.A.S. d'Anatole de La Forge à Jules Simon évoquant la soirée de la veille chez Hugo, 8 août 1882.
91. [**Joris-Karl HUYSMANS**]. **Gustave BOUCHER** (1863-1932) homme de lettres et ethnographe. L.A.S., Ligugé 12 décembre 1898, [à son ami Joris-Karl HUYSMANS] ; 2 pages in-8. 200/300  
 À PROPOS DE L'ABBAYE BÉNÉDICTINE SAINT-MARTIN DE LIGUGÉ, où Huysmans deviendra oblat en 1901. Il l'entretient de démarches faites depuis la dernière lettre de Mme LECLAIRE, et transmet une lettre qui éclaire sur une goujaterie, aussi bien que sur une phrase énigmatique de Mme Leclair. Puis il parle du Père BESSE, qui veut connaître les œuvres sociales de Ligugé : « chacun de nous a sa marotte, et le mieux est encore que nous n'ayons pas tous la même. Le principal c'est de rapporter toutes ses actions à la gloire de Dieu et de ses saints »... Il a vu le chanoine PERROT : « il s'est montré tout à fait rassuré sur la question de l'Index et m'a dit attendre deux exemplaires d'une lettre de vous qu'il ferait parvenir à Rome et dans laquelle vous demanderiez à être renseigné sur les passages de vos derniers livres qui devraient être modifiés. Le bon abbé tient beaucoup à une lettre de vous au titre du livre de l'abbé MUGNIER dont il a hâte de voir la publication aboutir. Dom BOURRIGAUD est dans les mêmes idées. Je ne sais si c'est un gros sacrifice que l'on vous demande là, mais je crois que ç'aurait un excellent effet. Le BELLEVILLE m'a envoyé sa carte en accusé de réception de la plaquette de bénédiction. Il a fait suivre son nom de cette mention manuscrite : "auteur de *La Conversion de M. Huysmans*" ? Le point d'interrogation est de lui »...  
 ON JOINT une L.A.S. d'Octave LACROIX à Théodore de Banville, 29 septembre 1874, lui recommandant Huysmans et son *Drageoir à épices*.
92. **Eugène IONESCO** (1912-1994). 4 L.A.S., Paris 1955-1959 et s.d., à sa dactylographe Berthe MANDINAUD ; 1 page in-8 chaque. 300/400  
 9 octobre 1955. « J'ai bien reçu votre mot furieux. Je reconnais vous devoir 5000 (cinq mille) francs pour des travaux de dactylographie. Financièrement, cela ne marche pas, en ce moment, – car pendant des mois je n'ai pu écrire. J'espère avec mes nouveaux spectacles qui vont commencer être en mesure de vous donner satisfaction »... – « Je suis désolé et confus. Incapable de terminer ! Je ne suis pas encore prêt. [...] J'espère aussi pouvoir ou vous dicter ou vous laisser le manuscrit complet, selon votre volonté. (Je dois introduire certaines choses dans mon texte déjà écrit, – et ces choses-là ne viennent pas) »... Etc.

93. **Max JACOB** (1876-1944). 2 L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire 1927-1928, [à son ami Adolphe Aynaüd, à Lille] ; 2 pages petit in-4 chaque. 500/600

AU COLLECTIONNEUR LILLOIS À QUI JACOB VEND DES GOUACHES ET DONNE DES CONSEILS [Aynaüd fut aussi client du céramiste Giovanni Leonardi (1876-1957), ami de Jacob qui demande de ses nouvelles dans ces lettres.]

18 avril 1927. Il annonce la publication chez Crès d'« un beau livre de moi : la réédition d'un petit bouquin de 1911 : La Côte qui était un recueil de censés poèmes bretons anciens avec fausse érudition, fausse préface, le tout assez bien venu pour qu'on s'en soit souvenu quinze ans après. J'avais fait pour cette édition quinze gouaches qui ont été minutieusement reproduites. Or j'ai de ce volume un exemplaire sur Japon Impérial qui vaut 1500<sup>f</sup> en librairie aujourd'hui et qui en vaudra bien davantage bientôt. Mon exemplaire porte le n° 1 imprimé spécialement avec mon nom. J'y ai mis un poème inédit en prose genre Haïkai ; j'y mettrai une dédicace de ma main avec ma signature. Il vaudra plus encore et je ne vous le vendrai pourtant que 1500<sup>f</sup>, si vous en avez envie. Il est présenté dans un cartonnage commode et joli »...

14 septembre 1928. Il a tant couru depuis deux ans qu'il ne se conçoit plus « qu'en pantoufles », mais il acceptera son hospitalité avec joie : « Vous êtes de ceux à qui l'on pense et à qui on n'a pas l'idée d'écrire parce qu'ils sont présents à la pensée : PICASSO et moi qui ne nous sommes pas quittés pendant vingt années ne nous écrivons JAMAIS, pas même au jour de l'an. J'ignorais d'ailleurs la conférence de dom Chauvin, et j'entends si souvent parler de St Benoît et même par dom Chauvin que je ne me serais pas dérangé pour cela. [...] Vous me parlez du *Tableau de la Bourgeoisie*. J'en ai fait cet été 9 illustrations. Le tout est aux mains terribles de Gallimard. J'aurais dû aussi commencer un roman. La première ligne est encore dans l'encrier. J'espère seulement la parution d'un petit volume de vers. – Les gouaches roulent toujours : il paraît que BERNHEIM en a acheté une deux mille huit cent francs »...



94. **Max JACOB**. L.A.S., Paris 8 avril 1936, à son « cher Julien » ; 2 pages in-4 (trous de classeur). 300/400

« Vous me mettez trop haut et me donnez le vertige. Merci de m'aimer et je vous aime. J'ai cherché la Sagesse, je crois qu'elle ne se trouve que dans Jésus Christ. La compréhension venue de l'amour est symbolisée dans la goutte d'eau qui est matière et la goutte de sang qui est esprit. Union de la matière et de l'esprit qui est à la fois la charité et l'intelligence. Vous vous souvenez du coup de lance qui perce le *Sacré Cœur* – c'est le centre du monde spirituel. Ayons le culte du *Sacré Cœur*. Rien ne vous emplira de paix que la Sainte Hostie : il faut y goûter. Et où vous conduira Eros ? à la maladie ! au drame ! au suicide ! au désespoir. Voici l'âge ! et qu'est-ce qu'un vieillard amoureux ? Un vieux cochon ! dont on rit. L'âge viendra aussi pour vous »... Il faut aller vers l'Esprit : « Et où vend on l'Esprit ? dans les livres ? Vous savez que non ! [...] On le donne à la Sainte Communion et au Confessionnal. Examinez-vous ! confessez-vous ! aimez votre prochain, aimez Dieu »...

95. **Alphonse KARR** (1808-1890). 11 L.A.S., [années 1830-1870] ; 16 pages in-8 ou in-12. 150/200

Lettres à MM. Bomain et Saint-Aignan (« ma résolution ébranlable de rester étranger à tout ce qui regarde les affaires d'une ville où [...] je n'ai pas trouvé la justice commune ni les garanties les plus ordinaires ») ; Adolphe CRÉMIEUX (1<sup>er</sup> janvier 1871, longues réflexions politiques et militaires sur le siège de Paris, les familles des francs-tireurs et des mobiles tombés au combat, les appointements des élites...) ; son cher Reybaud ; son éditeur Hippolyte SOUVERAIN (3) ; en faveur des pêcheurs d'Étretat et de leurs familles éprouvées ; à un Anglais à propos de ses fleurs et de l'envoi d'un bouquet (Nice 1864) ; pensées, etc. Plus des portraits, dont une photographie (*Galerie contemporaine*).

ON JOINT 5 L.A.S. et 1 L.S. (quelques portraits joints) par Juliette Adam, Maurice Donnay, Édouard Hervé, Georges Perrot, Narcisse-Achille de Salvandy (2, une au maréchal Vaillant).

96. **Rudyard KIPLING** (1865-1936). L.S., *Bateman's, Burwash* (Sussex) 21 juillet 1924, à Henry BORDEAUX ; 1 page in-4 ; en anglais. 200/300

Il le remercie vivement de lui avoir envoyé son étude sur Lady STANHOPE, femme fascinante et inexplicable. C'est une personnalité qui l'a toujours intéressé. Il le remercie aussi pour son second cadeau, *La Chartreuse du reposoir*, qu'il a passé la veille à lire, non seulement pour l'intérêt humain intense, mais pour le sens implacable de continuité et de destin derrière le drame. Sa seule critique relève d'un doute que la lettre qui produit l'effroi dans l'esprit de la jeune fille pût être envoyée par aucune femme ; mais le reste découle logiquement et terriblement...

97. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. L.A.S., Notre-Dame de Chalais 26 mai 1846, au vicomte de FALLOUX ; 3 pages in-4, adresse. 250/300

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, ET SUR L'ÉGLISE ET L'ÉTAT, en réponse à un article de Falloux : « La question que vous y traitez est peut-être la plus importante et la plus difficile qui soit au monde [...] et il ne me paraît pas que votre travail réponde en étendue, en lucidité et en profondeur au sujet dont il s'agit. La propagation de l'erreur religieuse est-elle, de sa nature, justiciable des lois humaines ? À supposer qu'elle le fut, de sa nature, n'y a-t-il pas plus d'inconvénients que d'avantages à la réprimer ainsi ? Si elle ne l'est pas, de sa nature, n'y a-t-il jamais lieu de la réprimer civilement par voie de pure défense contre l'oppression dont elle accable la vérité ? A quel titre, l'Église, de concert avec l'état, a-t-elle réprimé la propagation de l'erreur religieuse ? Était-ce en vertu d'un droit absolu, ou en vertu des circonstances transitoires où se trouvait la société ? L'union de toutes les forces sociales, divines et humaines, pour le maintien et la propagation de la vérité, est-il l'ordre vrai en soi, et la liberté religieuse n'est-elle qu'un ordre vrai relativement aux temps et aux lieux ; ou bien est-ce l'inverse ? La liberté religieuse est-elle un progrès dans le passé, ou une transition vers une nouvelle vérité sociale ? [...] faut-il blâmer l'Église dans le passé, ou la louer, ou simplement la justifier ? [...] comment la justifier ? Voilà, mon cher ami, la série de questions qu'il serait nécessaire d'examiner pour arriver à votre but. [...] partout et toujours la propagation des idées religieuses a été civilement réprimée [...] ; nul ne peut dire ce qui sortira du régime nouveau »... Etc.

98. **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917). Environ 75 manuscrits, pièces ou dessins, 1891-1914 ; près de 500 pages formats divers. 300/400

\* 18 MANUSCRITS autographes signés. – Devoirs (11) en classe de rhétorique, avec corrections et commentaires du professeur (1891-1893). – *Pureté ?* (1891, cahier abondamment orné de croquis)... – « Après-dire », sous forme de « Lettre apologétique », de *Pureté, roman d'un dieu* (1893). – Dissertation sur Diderot (1894), annotée par le professeur. – *Le Lys*, nouvelle (1894). – Brefs textes pour la presse : *La Poubelle délicieuse*, et *Concurrence déloyale*... – Discours : *Sedaine et le Philosophe sans le savoir*.

\* Plus de 25 MANUSCRITS autographes en prose ou vers (dont ébauches et fragments) : *Les Excentriques du coup d'État*, *Servedieu*, *La Peur*, *L'Âme française*, *Henri Heine*, *Mort d'Henry Houssaye*, etc. Pages de titre : *L'Éducation simiesque*, *Le Fossé de Béthleem*... Poésies : *Fragment d'un poème épique* (1892), *Sonnet*, *Prière de Laberdesque*, *Nocturne* (incomplet), quelques chansons et pièces diverses. Théâtre : *Les Ruines*, actes I, II, III, 1897-1898, plus des fragments importants d'autres versions de cette pièce, et des fragments d'autres pièces.

\* Tapuscrit corrigé de *La Dynastie*, « drame contemporain » en 4 actes, en prose, 1904-1906. \* Contrat d'édition signé, avec Jean Bosc et Cie, pour un roman intitulé *Le Boulevard*, 1906. \* Quelques épreuves d'articles, dont une corrigée, etc.

\* Plus de 30 DESSINS originaux, dont des caricatures de militaires légendées, et personnalités (Barrès, J. Lemaitre, etc.).

99. **Valery LARBAUD** (1881-1957). L.A.S., 71 rue du Cardinal Lemoine [Paris] 14 mars 1927 ; 3 pages et quart in-8, à en-tête biffé de la revue *Commerce*. 200/300

« L'affaire dont vous me parlez est très excitante ! Il existe une anthologie de ce genre pour l'Uruguay. *Los Majores Cuentistas Uruguayes*, je crois. Et pour la République Argentine, il y a, je crois, une Anthologie des Conteurs ou Nouvellistes. [...] Pour les Brésiliens, vous pouvez vous adresser de ma part à M. Jean Duriau [...] il a beaucoup traduit de contes et nouvelles d'écrivains brésiliens modernes, et aurait peut-être la substance d'une anthologie, toute prête. Pour le Mexique, je vais écrire à Alfonso REYES, qui nous donnera peut-être une liste de noms et d'ouvrages. Quant à l'Espagne, désirez-vous n'avoir que des contemporains, ou bien des modernes en commençant, par exemple, à Valera ? »... Suit une liste de contemporains : Unamuno, Pio Baroja, V. Blasco Ibáñez, Silverio Lanza, Ángel Ganivet, Gabriel Miró, Ramón Pérez de Ayala, Gómez de la Serna, Enrique Díez Canedo, Azorin, Eugenio d'Ors... « Mais il faudrait avoir aussi des jeunes, et pour cela, je crois que Guillermo de Torre pourrait fournir des renseignements précieux »...

ON JOINT 2 L.A.S. d'Eugène SCRIBE à M. Meade, Saint-Mandé juin 1821, en réponse à une proposition de collaboration ; et une L.A.S. de Roland BONAPARTE à Anatole Bouquet de la Grye (1907).

100. **Raymond de LA TAILHÈDE** (1867-1938). MANUSCRIT autographe, *Le deuxième Livre des Odes*, [1920 ?] ; 13 pages in-4 (pag. 1 à 14, manque la p. 11, fin de l'Ode III) à l'encre bleue, plus page de titre sur papier jaune, relié demi-chagrin havane à coins (*Aussourd* ; lég. émoussé aux coiffes et coins). 300/400

Il s'agit vraisemblablement du manuscrit utilisé pour l'édition Bernouard de 1920, tirée à 280 exemplaires. Le deuxième livre comprend 4 Odes : I *Éloge d'Athènes*, II *A Jean Moréas*, III *A Maurice du Plessys*, IV *Chant de Victoire*. Citons le début de l'*Éloge d'Athènes*, qui compte 9 sizains :

« Athènes ! honneur de la Lyre !  
Ta louange, je veux la dire  
Comme le Thébain, d'une voix  
Douce au cœur et forte à l'oreille,  
Et Pindare, qui s'émerveille,  
Le pouvait moins que je le dois »...

Ode II  
—  
A Jean Morel  
—

Hymne qui commande à la lyre, et lui, lyre,  
 Est-ce un homme, un héros, ou bien des dieux celui  
 Dont la main fait chanter les cordes, qu'on n'aurait dû  
 Je vaill dire ?

Amie de la route des Muses, c'est un Dieu !  
 Certes, il est un Dieu, car l'homme divin  
 Rayonne sur la tête et brille dans la poitrine  
 Comme un feu !

Entre tous, celui-là, je le célèbre encore,  
 Qui de la gloire humaine a choisi le meilleur,  
 Et qui, satisfaisant à sa propre valeur,  
 Se fait victorieux et de soi-même et de l'honneur.

L'Enfer à présent tombe et son bras est baissé  
 D'arracher vainement les lauriers et les roses ;  
 Et quoique pour le Temps, près de tout, s'écroule,  
 Rien de bon ou de mal ne peut être effacé,

100

J'ai vu en fait

Une main posée et la diable  
 des yeux; ne comptez pas sur  
 moi. Vide de l'homme a  
 besoin de moi cela doit passer  
 avant ce qui n'est que son plaisir  
 tout après bon pour dire son  
 intention et ses regards, et je  
 pour voir aussi de faire parler  
 de moi ou temple d'être que pour  
 est bien voulu vous chat qui  
 de me dire de tout travail,  
 bon fait, si de rien beaucoup  
 tout bon vivre je n'ai plus  
 peur et plus difficile que fin  
 vivre pour voir l'oubli.

103

- 190 -

Je me suis éveillée. J'ai soigné ma toilette pour elle,  
 recourais, dans la peau au-de-  
 s-mes-ongles, pour  
 de savoir que j'ai mis de la  
 dent que je mille ! un jour  
 la toujours fraîche.

regarder,  
 d'indait ce-ous-émet  
 e jour, nous ne nous  
 ntr,  
 je ne pourrais pas  
 désir pendant  
 er long, souple,  
 mon ventre,  
 de nuit.  
 au poignet.

?  
 de l'honneur ?  
 dans la toilette de toilette,  
 lequel j'allongais la  
 sible et importante était  
 y, prête à s'étouffer, que  
 le rangais les serviettes  
 serviette. J'ai attendu un  
 si ou une panoplie de trait-  
 trer ?  
 à aide d'abeille avec la  
 rre à dent.  
 soi ?  
 Fuit au lever de la lune  
 sticida de-antecement et  
 stis dans ses mains, je me  
 cheveux, elle enfonce  
 nuit, en dépit de la nuit-  
 son ouvrage, ~~de~~  
 elle et vint !  
 d'aurait.  
 trée après le départ

Lundi 3 Décembre 62  
 chère ma chère ma chère  
 Simone de Beauvoir tu'a fait  
 de travail et de la physique pour  
 elle.  
 bas de la petite robe de la  
 crise quand nous pourrions continuer  
 de Ta part avec caisses. A ce moment  
 la je veux aller à la caisse  
 maintenant. A tes bis amitiés.  
 petite lettre  
 20, rue Paul Bant 17<sup>e</sup>

101

101. **Violette LEDUC** (1913-1972). 13 L.A.S., 1953-1968, à Berthe MANDINAUD, et TAPUSCRIT (incomplet) avec additions et corrections autographes, [**Thérèse et Isabelle**]; 10 pages et demie formats divers, et 111 pages in-4, plus 6 pages entièrement autographes petit in-4 intercalaires. 500/600  
Correspondance avec sa dactylographe, à qui elle annonce des manuscrits, réclame des dactylographies, envoie paiement. « Simone de BEAUVOIR m'a parlé du travail dactylographique pour elle. Veuillez avoir la gentillesse de m'écrire quand vous pourrez continuer de taper mes cahiers » (3 décembre 1962)... « Veuillez dédier à Jean GENET (Genet sans accent circonflexe) le récit Thérèse-Isabelle détaché de la seconde partie, et en sept exemplaires » (23 octobre [1965])...  
Tapuscrit incomplet de **Thérèse et Isabelle**, roman d'amours lesbiennes en pension, commençant à la page 150, avec des lacunes, et des feuillets à retaper, pour intégrer les modifications de l'auteur.  
*Reproduit page précédente*
102. **Léon LEMONNIER** (1890-1953). 7 L.A.S., 1926-1936, à Léon DEFFOUX ; environ 14 pages formats divers. 100/120  
CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. Remerciements pour des articles ou des notes dans des journaux, etc ; demandes de renseignements et services... Il lui dépose « le manuscrit d'un roman dramatique et chaste *Le Sang qu'elle n'avait pas versé* »... Il va présenter à DESCAVES son roman *Détresse* : « Puis-je compter sur votre silence ? Pour Descaves vous n'avez pas lu le roman »... 22 décembre 27. Projets en commun sur « *les pages inconnues* de Baudelaire, et ajoutant des *documents inédits* sur Baudelaire »... Etc. ON JOINT une photographie, une note autographe (à publier) ; un tapuscrit, *Néo-Réalisme* (4 p.) avec corrections de Deffoux.
103. **Julie de LESPINASSE** (1732-1776). L.A., « Jeudi au soir », à Jean-Baptiste SUARD ; 1 page petit in-8, adresse (une partie du feuillet d'adresse déchiré, légère mouillure). 400/500  
« L'homme propose et le diable dispose ; ne comptés pas sur moi. M<sup>de</sup> de S<sup>t</sup> Chamans a besoin de moi, cela doit passer avant ce qui n'est que mon plaisir. Soyés asses bon pour dire mon intention et mes regrets, et je vous prie aussi de faire mantion de moi au temple. Dites que vous avés bien voulu vous charger de me dire de leurs nouvelles. Bon soir, si de vivre beaucoup etoit bien vivre je serois plus heureuse et plus vieille que Dieu ». Elle espère le voir samedi...  
*Reproduit page précédente*
104. **LITTÉRATURE**. 50 lettres, la plupart L.A.S. 300/400  
Gustave Aimard, Louis Aimé-Martin (4), Jacques Ancelot, François-Guillaume Andrieux (à Bernardin de Saint-Pierre), Jean-Nicolas Bouilly, Charles Brifaut, Jean-Alexandre Buchon, Eugène Burnouf, Philarète Chasles, Jean-François Collin d'Harleville, Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury, Charles-Albert Demoustier (7 à Mme Adèle Sue), Joseph Fiévée, Edmond Haraucourt, Ernest Havet, Marianne-Éliza de Lamartine, Gabriel et Ernest Legouvé, Louise Lemercier, Hippolyte Lucas, Paul Meurice, Athénaïs Michelet, Alexandre Pieyre, Saint-Marc-Girardin, Eugène Scribe, Frédéric Soulié, Eugène Sue, Pierre-François Tissot, Jean Vatout, Narcisse Vieillard (3), Jean-Pons Viennet, Abel Villemain, Francis Wey (2)...
105. **LITTÉRATURE**. 6 lettres ou poèmes autographes signés. 200/250  
Paul CLAUDEL (Prague 1911, remerciant d'un article sur *L'Otage*), Louis de Gonzague FRICK (3 à Fernand Marc, dont un poème a.s. *Espèces impresses*), Alphonse de LAMARTINE (à U. Canel, plus photo par Pesme), Jean ROYÈRE (poème a.s., *Denise à Dinard*). On joint la copie de 2 poèmes de Guillevic.
106. **LITTÉRATURE**. MANUSCRIT a.s. et 3 L.A.S. (on joint une copie de poème). 100/150  
Léon DAUDET (ms *L'Opium, le Vin et la Prohibition*), Marie Brunier baronne DUPIN (1834), GYP (elle a été une des premières à faire un long voyage en automobile en 1896), PIGAULT-LEBRUN (1819).
107. **LITTÉRATURE**. 15 lettres ou manuscrits, la plupart L.A.S. (de la collection d'Édouard Herriot, avec chemises autographes). 250/300  
Michel BRÉAL (réponse à une enquête sur l'internationalisme et la paix, 1903), Auguste BRIZEUX (à son demi-frère Ernest Boyer sur son retour d'Italie, 1834), François COPPÉE (poème-préface pour Émile Blavet, et 2 l. à G. Larroumet), Paul MEURICE (8 à Paul Clèves, pour une reprise de *Notre-Dame de Paris* à la Porte-Saint-Martin, 1903), Edgar QUINET (2 à F.Z. Collombet ; plus 5 doc. joints le concernant).
108. **LITTÉRATURE**. 16 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (on joint une invitation impr.). 200/250  
Louis ARAGON (en-tête *Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires*), préfet CHABROL de Volvic (à François Raynouard, à propos de la translation des cendres de Boileau, 1819), Alexandre DUMAS fils, Anatole FRANCE (2), Daniel HALÉVY (4, plus une de sa femme Marianne), Henri de RÉGNIER (2, dont une photo dédicacée à Mme Louis Loviot), Maurice ROSTAND (2), Rosemonde ROSTAND (photo signée), Jules TROUBAT (sur Sainte-Beuve).

109. **LITTÉRATURE.** Environ 230 lettres, pièces ou manuscrits, la plupart L.A.S. à la dactylographe Berthe MANDINAUD, 1954-1979 (on joint divers documents). 400/500

Jean Anouilh, Michel Arnaud (2), Pierre Barillet (10), Pierre Brasseur, Gisèle Casadesus (6, dont une photo dédicacée), Jean Cau, Jacques Deval (7), Simon Gantillon (10), Raymond Gérôme (3), Fernand Gravey, Jean-Pierre Gredy, Jean Guittou (11), Sorana Gurian (19, plus un fragment de tapuscrit), Guillaume Hanoteau (2), Jacques Hébertot (8), Bernard Heuvelmans (40), Alexandre Joffé (2), José-André Lacour (2), François Maistre, René Marceau (13 poèmes), Jean Marsan (2), Jean Meyer (2), Georges Neveux (5), Georges Peyrou, Germaine Privat (2), Claude-André Puget, Micheline Rozan, Robert Thomas (12), Louis Velle, Monique Watteau (9), etc.

110. **Jean LORRAIN** (1855-1906). 3 POÈMES autographes signés, Fécamp 1882 ; 6 pages et demie in-fol. (le haut légèrement effrangé). 400/500

ENSEMBLE DE TROIS POÈMES DE JEUNESSE, adressé à Arsène HOUSSAYE, directeur de *L'Artiste* (feuillet d'adresse joint).

**La valleuse** (2 pages, 12 quatrains). Dédicace biffée : « à Madame Commanville » (nièce de Flaubert) ; trois vers du 5<sup>e</sup> quatrain presque entièrement refaits. Ce poème sur Fécamp a été publié plusieurs fois, notamment dans des journaux fécampois et dans *La Vie Moderne* (25 février 1888), puis dans la série *Par les Falaises* parue en 1892 dans plusieurs livraisons de *L'Écho de Paris* sous la signature Raitif de la Bretonne (29 juillet 1892).

« C'était au fond d'une valleuse  
 Dans un pli de cote encaissé  
 Un étroit chemin de laveuse,  
 Au sol blanchâtre et défoncé »...

**À marée basse** (2 pages et quart, 13 quatrains). Dédicace biffée : « au maître, Charles Gounod » ; nombreuses corrections autographes, les quatrains 9 et 10 biffés et entièrement refaits. Ce poème fait aussi partie de la série *Par les Falaises* de *L'Écho de Paris* (23 juillet 1892).

« Un souvenir hante mon rêve...  
 C'était à marée basse, en Juillet  
 L'ombre emplissait encor la grève »...

**Fleurs de lin** (2 pages et quart, 14 quatrains). Dédicace biffée : « à l'amie, à Madame Heuzé » ; plusieurs corrections autographes. Poème paru dans *L'Art et la Mode* du 18 septembre 1886 puis dans la série *Par les Falaises* de *L'Écho de Paris* (26 août 1892), avec dédicace à Julia Daudet.

« Parfums du plateau solitaire  
 Toujours poussés soir et matin,  
 Nous sommes les flots de la terre  
 Chantaient les humbles fleurs de lin »...

ON JOINT une petite L.A.S. sur carte, *Trélon, Château des Carmes* 4 novembre [1890], à un ami, demandant *Thaïs* d'Anatole France qu'il est impatient de lire.

*Reproduit page suivante*

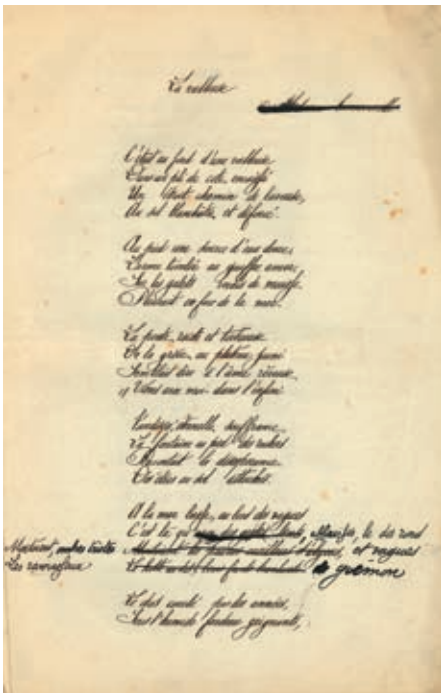
111. **Pierre LOTI** (1850-1923). MANUSCRIT signé, [**Surtout, n'oublions jamais !**], et 15 L.A.S., 1915-1918 et s.d., à Élisabeth de CARAMAN-CHIMAY, comtesse GREFFULHE, ou à sa sœur Geneviève de CARAMAN-CHIMAY, la générale de TINAN ; 3 pages in-fol., 39 pages petit in-4, la plupart deuil ou à sa devise *Mon mal m'enchanté* et 1 page in-12 avec adresse. 1 000/1 200

BEL ENSEMBLE AUTOUR DE LA BELGIQUE ENVAHIE ET SES SOUVERAINS.

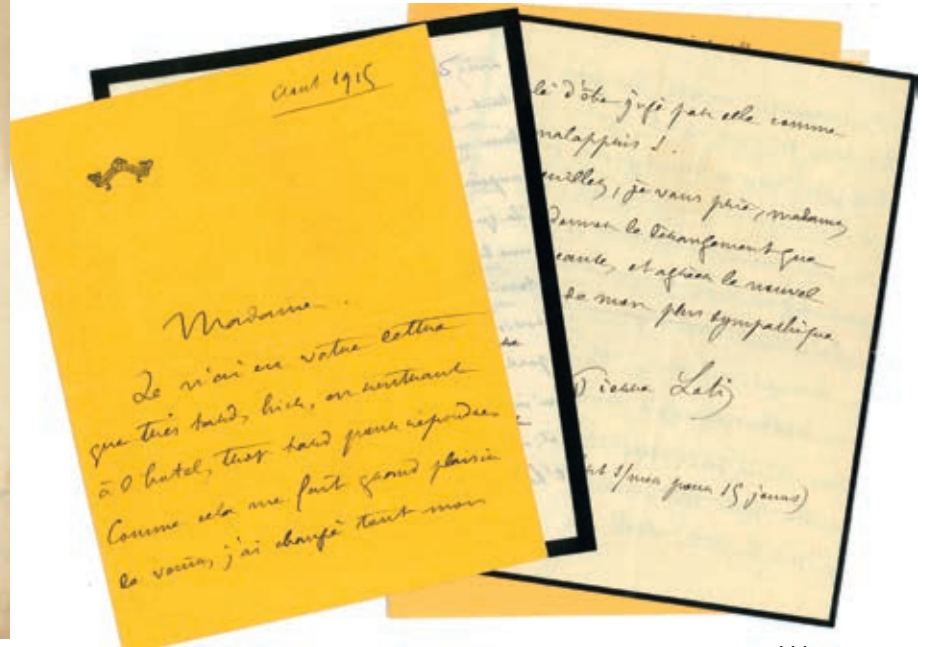
Copie signée de son reportage de guerre du 1<sup>er</sup> août 1915, pour le premier anniversaire de « la violation éhontée du territoire belge », le forfait « le plus abominable qui ait jamais sali l'histoire humaine », avec éloge du Roi ALBERT et de la Reine ÉLISABETH [texte recueilli dans *La Hyène enragée*, XV (Calmann-Lévy, 1916)].

*Rochefort samedi [24 ? juillet 1915]*. Envoi du passage autographe du reportage concernant la Reine Élisabeth, pour savoir si la Reine en approuve la publication... *Jeudi matin [29 juillet ?]*. Envoi d'une nouvelle copie : « ce que je dis n'est qu'une atténuation de ce que j'avais dit déjà et dans laquelle j'ai fait intervenir l'idée de fatalité, si ingénieusement imaginée par la comtesse Greffulhe »... *Paris vendredi [30 juillet ?]*. « Je savais bien que la phrase que j'ai notée était grave, bien que je l'eusse un peu atténuée en disant que les yeux de Sa Majesté s'étaient embrumés de larmes »... *6 août 1916* : « J'avais fait faire une édition spéciale pour notre reine, de *la Hyène enragée* ; mais je comptais, avant de l'offrir, la faire relier, y mettre une dédicace, et surtout accompagner l'envoi d'une lettre demandant permission. Mais j'étais sur le front, aux armées de l'Est » ; il a été « consterné d'apprendre que mon éditeur, croyant bien faire, s'était empressé d'expédier lui-même le volume tel quel, par la Légation de Belgique ! »... *Aux Armées 9 juin [1917]*, remerciant pour l'heure charmante de dimanche : « J'ai trouvé votre souveraine plus exquise encore qu'à ma première audience. Et moi, j'étais bien nul, n'est-ce pas ? J'en avais conscience et cela me banalisait encore plus. Je me rappellerai longtemps, dans le petit bois, notre promenade bleue, dont la nuance s'avivait encore auprès du jaune de votre costume, et j'ai gardé la fleur desséchée que la reine avait cueillie »... *Aux Armées octobre*, remerciant pour des photos, qui seront « soigneusement gardées », ainsi que la tige de fleurs cueillie par Sa Majesté. « Je repense bien souvent à ce petit bois de La Panne, à notre courte promenade inoubliable, à ce coin de dunes si près duquel,

... / ...



110



111

hélas ! les obus de l'ennemi ne cessent de tomber depuis quelques jours »... *Dunkerque 1<sup>er</sup> juin [1918]*. Son service le ramène en Belgique, où il ira sans doute présenter au Roi Albert les hommages du général commandant le groupe des Armées du Nord... *Rochefort 1<sup>er</sup> juillet*. Sur la bonne réception de son récit de la promenade dans le petit bois. « Le mois prochain je me permettrai peut-être de vous demander de mettre aux pieds de Sa Majesté mon prochain livre, qui aura pour titre *L'Horreur allemande* »...[*Fin 1918*]. Envoi du « volume destiné à notre auguste et exquise reine bleue. Comme je voudrais La voir reprenant possession de son royaume, faisant son entrée dans une de ses villes reconquises ! »... Etc.

112. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S. (de son monogramme SM), Paris Mardi ; sur sa carte de visite (in-16) 89, Rue de Rome. 700/800  
 « S'envoyer une carte est drôle ; mais vraiment quel article que le vôtre aujourd'hui et comme un chef d'œuvre, ce pavé de diamant, est, avec vous toujours prêt »...
113. **Stéphane MALLARMÉ**. L.A.S. (monogramme) sur sa carte de visite, Valvins, près Fontainebleau mai 1896 [sic pour 1897, à Albert BOISSIÈRE] ; carte de visite écrite des deux côtés. 1 000/1 200  
 « Merci, de *L'illusoire Aventure* ; vous avez un sens exquis du poème, sachant où le prendre et le laisser et c'est par le vers lui-même si vivant chez vous et inattendu, sans que jamais il soit plaqué et avec les attitudes propres, qu'ouvertement vous conduisez l'ensemble : d'où, partout une musique instinctive si délicate. J'ai pris à ce livre, mon cher Poète, un plaisir très vrai, dont je vous sais gré »...  
*Correspondance* (éd. Bertrand Marchal), n° 2988.
114. **André MALRAUX** (1901-1976). 4 L.A.S., 1 L.A. et 1 L.S., 1932-1961 et s.d., à Henry de MONTHERLANT ; 8 pages formats divers. 400/500

*Jeudi*. « Nous ne parlerons plus de mon premier projet. Mais voulez-vous être assez aimable pour me dire si je puis encore compter sur vous pour le VIGNY qui m'intéressait (XIX<sup>e</sup> siècle du même ouvrage, Octobre 1929) ou si je dois considérer que vous l'écartez aussi ? »... [1932]. « L'estime que j'ai pour votre talent fait que je parlerai volontiers de vos livres, soit dans la NRF soit dans *Marianne* ; mais, outre que je publie dans le n° du 1<sup>er</sup> janvier le début de mon roman qui est loin d'être terminé, je suis hostile aux articles improvisés, et BERL me parlait de quelques jours seulement. Sans doute parlerai-je donc à la fois des notes sur la mort de *Mors et vita*, et de *La Rose de Sable* »... 2 mars 1952. Il le remercie d'avoir accepté de lire pour la radio « les notes que vous aviez prises en lisant *L'Espoir* »... 20 septembre 1952, sur un tableau énigmatique : « Il est généralement admis que ce tableau appartient à une tradition, celle des *Vanités* ; mais les *Vanités* ne lui ressemblent que si l'on ne pose pas la question que vous posez. Comme vous, je ne

... / ...





crois guère à une interprétation maçonnique »... Remerciements pour l'envoi en 1959 de *Tête d'Or* de Claudel, du *Voyageur* en 1961.

ON JOINT 2 brouillons autographes de lettres de MONTHERLANT, l'un du 27 octobre 1959, défendant *Tête d'Or*, « une pièce étrange, puissante et qui mérite le respect » ; au sujet des *Antimémoires* : « vous jetez partout des tentacules, vous êtes large naturellement, comme vous êtes poète naturellement »...

115. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I<sup>er</sup>, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [vers 1540], à Claude de LORRAINE, duc de GUISE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin Monseigneur de Guyse » (angle déchiré sans toucher au texte ; portrait gravé joint). 7 000/8 000

BELLE ET RARE LETTRE, PARLANT DU ROI FRANÇOIS I<sup>er</sup> SON FRÈRE, DE SON NEVEU LE FUTUR HENRI II, ET DE SON MARI LE ROI DE NAVARRE.

Elle veut dire à son « cousin et bon frere [...] le grant contantement que le Roy a du service que vous luy faictes ». Elle lui promet « que les louanges que vous donnez a Mons. son filz retournent a vous en sorte que sy Dieu continue votre heureuse fortune je ne vous tiens moins heureux d'avoir confirmée cette amour du Roy et de son filz a vous et vostre maison par perpetuelle obligation que eux de toutes les conquestes quilz sauroient faire [...] Le Roy de Navarre vous prie tenir main a ce que les alemans puissent bien toust partir sur quoy est fondee son esperance du service quil espere faire au Roy. Vous savez combien il vous ayme »...

*Reproduit page précédente*

116. **Paul et Victor MARGUERITE** (1860-1918 et 1866-1942). 46 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et une photographie avec dédicace a.s., 1886-1938 ; 75 pages formats divers. 400/500

BEL ENSEMBLE.

\* PAUL MARGUERITE. Très belle lettre au critique Léopold Lacour, à propos de *Pierrot assassin de sa femme* (souvenirs de jeunesse, 1888)... Regrets de ne pouvoir aller au dîner des Sympathistes... Pensée pour un album : « Sans le travail, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue »... Il s'intéresse au prochain lancement d'un « grand journal mondain », *Excelsior* : « La vie littéraire est et devient si dure, aux débutants comme aux vieux routiers ! »... Correspondance à Georges DECAUX (13, mouill.), 1886-1893 : envoi du manuscrit de *Mon père*, et plus tard, demande d'une nouvelle édition ; carte blanche pour placer *Jours d'épreuve* ; remarques sur ses romans *Justice* et *Pascal Géfosse*... Etc.

\* VICTOR MARGUERITE. Lettres à Alfred BLOCH ou M. Leclair au sujet d'adaptations cinématographiques de *La Garçonne*, *La Mère*... Éloge de *L'Algérie d'aujourd'hui*... Longue lettre à Raymond Poincaré au sujet de son imminente rupture conjugale (1911)... Propagande française en Amérique latine... Réflexions politiques sombres, au début des années 1930... Son livre à la mémoire du général Marguerite (à Paul Gsell, 1930). Sur la vente aux enchères de sa bibliothèque (1932)... Recommandations de Jean Charton et de M. de Vorney... Plainte concernant le service de Flammarion... Hommage à Victor HUGO, homme de progrès, signé pour les deux... Portrait dédicacé à son ami Willy Michel... On joint son ex-libris, une photographie, et divers documents.

117. **Jean-François MARMONTEL** (1723-1799). L.A.S., Versailles 3 mai 1758 ; 1 page in-4. 100/150

Au sujet du *Mercur de France*, dont Marmontel reçut le privilège royal le 27 avril 1758. « Sans un peu de modestie qui me retient j'hornerois de votre charmante lettre le frontispice de mon premier *Mercur* au moins restera telle gravée dans mon esprit comme un modèle d'agrement et de délicatesse et dans mon cœur comme une marque de vos bontés »...

118. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S., Nice 12 mars 1942, à Keeler FAUS à l'Ambassade des États-Unis à Vichy ; 1 page et demie in-8 à son adresse *Cité du Grand Palais*, enveloppe. 200/250

REMERCIEMENT POUR L'ENVOI DE TABAC AMÉRICAIN SOUS L'OCCUPATION. Il le remercie de sa lettre « si savoureusement accompagnée », qui lui a fait très plaisir ! « Ce plaisir sera tout à fait complet le jour où nous pourrons fumer une bonne pipe l'un en face de l'autre, en causant »... Il espère sa venue prochaine sur la Côte d'Azur : « vous vous apercevriez vite que je ne suis pas une exception », et que ses réflexions reflètent celles du « "Français de la rue" ». Permettez-moi d'insinuer que le lieu de votre résidence n'est peut-être pas celui d'où l'on distingue le mieux le vrai visage du pays... En attendant, je poursuis mes méditations dans mon petit cabinet de travail de réfugié, qui s'imprègne peu à peu, grâce à vous, de tous les parfums d'Outre-mer ; et cela entretient la flamme, parfois vacillante, de mon optimisme ! »...

119. **Thierry MAULNIER** (1909-1988). MANUSCRIT autographe signé, *Grandeur de la monarchie*, [1939 ?] ; 9 pages in-4 avec ratures et corrections. 150/200

ÉLOGE DU RÉGIME MONARCHIQUE. Maulnier analyse la situation économique et politique où se trouve l'Europe et souhaite que la rudesse des temps soit féconde et conduise la France à choisir un régime ni anarchique ni tyrannique, comme le sont le libéralisme ou le totalitarisme. La démocratie est divisée, donc faible, et son unanimité ne peut être que violence ou mythe. Reste donc la monarchie, admirable synthèse de l'individuel et du collectif, et le roi, qui doit être « le

Conducteur, Duce ou Führer, mais aussi [...] le protecteur de son peuple et l'arbitre entre les forces qui s'y affrontent [...] assez haut au dessus de tous les intérêts pour n'en servir aucun. La véritable dignité, la véritable efficacité, la véritable humanité du pouvoir ne sont que dans la monarchie »...

120. **François MAURIAC** (1885-1970). L.A.S., Argelès [9 avril ? 1919], à Henry de MONTHERLANT ; au dos d'une carte postale illustrée avec adresse. 200/250

La revue *Les Écrits Nouveaux* lui a fait « le même tour en publiant une nouvelle de moi, sans épreuves dans leur numéro de mars. D'où coquilles grandes comme des bénitiers. [...] je suis enchanté que vous paraissiez à la *N.R.F.*, je vous ai toujours dit que c'était là le milieu qui vous convenait. Essayez de publier là votre livre. *Les Écrits Nouveaux* repris par la *Société littéraire de France* vont devenir aussi très importants : j'y vais donner *La Chair et le Sang*, roman que j'achève »...

ON JOINT une L.A.S. « M » (minute) de Montherlant à F. Mauriac (1 p. in-12). « Pourquoi ne pas nous en tenir à ce que je vous disais ? Mais comment pouvez-vous parler d'"habitudes" ! Qui se tient plus à l'écart que moi ? et qu'est-ce donc que cet "arrivisme" qui consiste à trembler parfois de la tentation de ruiner d'un coup sa vie ? En vérité c'est ma seule force que d'être celui dont la situation peut crouler entre la veille & l'aube, & qui accueillera cela comme un bienfait de Dieu et sa vraie vie retrouvée »...

121. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S. « Pr Mérimée Inspecteur g<sup>al</sup> des Monuments historiques », Paris 4 août 1848, à Philippe-Auguste JEANRON « Directeur général des Musées nationaux » ; 3 pages in-4. 500/600

INTÉRESSANTE LETTRE INÉDITE CONCERNANT LES STATUES DE L'ABBAYE DE FONTEVRAULT.

Le Ministre de l'Intérieur reçoit des réclamations « au sujet des statues des Plantagenêts, déposées autrefois dans l'église de Fontevault, et depuis remises par le directeur de la maison de détention à l'Intendant de la Liste civile. Que sont devenues ces statues ? » Difficile de le savoir : l'Intendant de la Liste civile lui a dit que ces statues étaient passées dans les Ateliers du Louvre puis transportées à Versailles, ou le seront sous peu. Versailles n'ayant pas connaissance de ces monuments, elles sont peut-être encore aux Ateliers du Louvre. Mérimée en fait la liste : « Henri II Roi d'Angleterre. Richard Cœur de Lion. Aliénor de Guienne femme de Henri II. Élisabeth d'Angoulême femme de Jean-Sans-Terre. La statue d'Aliénor est de bois, les autres de pierre. Toutes grandes comme nature, couchées sur le dos, peintes et dorées, légèrement mutilées. Richard Cœur de Lion a une robe bleue et un manteau rouge. Une main est cassée. Le travail est celui du XIII<sup>e</sup> siècle et l'exécution assez remarquable »... Il en profite pour demander une carte d'étude pour le Musée du Louvre : « je vous serais bien obligé de me fournir le moyen d'admirer souvent les chefs d'œuvre sous votre garde »...

Reproduit page 39

122. **Adam MICKIEWICZ** (1798-1855). NOTE autographe sur une enveloppe, avec P.A.S. de son fils Ladislas Mickiewicz, 15 septembre 1878 (enveloppe 12 x 17,5 cm, déchirée sur un côté sans toucher le texte). 250/300

« Listy Prywatne » (lettres privées). Son fils a ajouté : « Je certifie que les mots ci-dessus sont de l'écriture d'Adam Mickiewicz, mon père »... Au-dessous, numéro d'inventaire : « Sztuk 26 ».

123. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). 3 L.A.S., Maillane 1879-1883, à son traducteur Constant HENNION, à Tours ; au dos de cartes postales ou de cartes de visite, une adresse, 2 enveloppes (2 timbres-poste découpés, sans perte de texte). 150/200

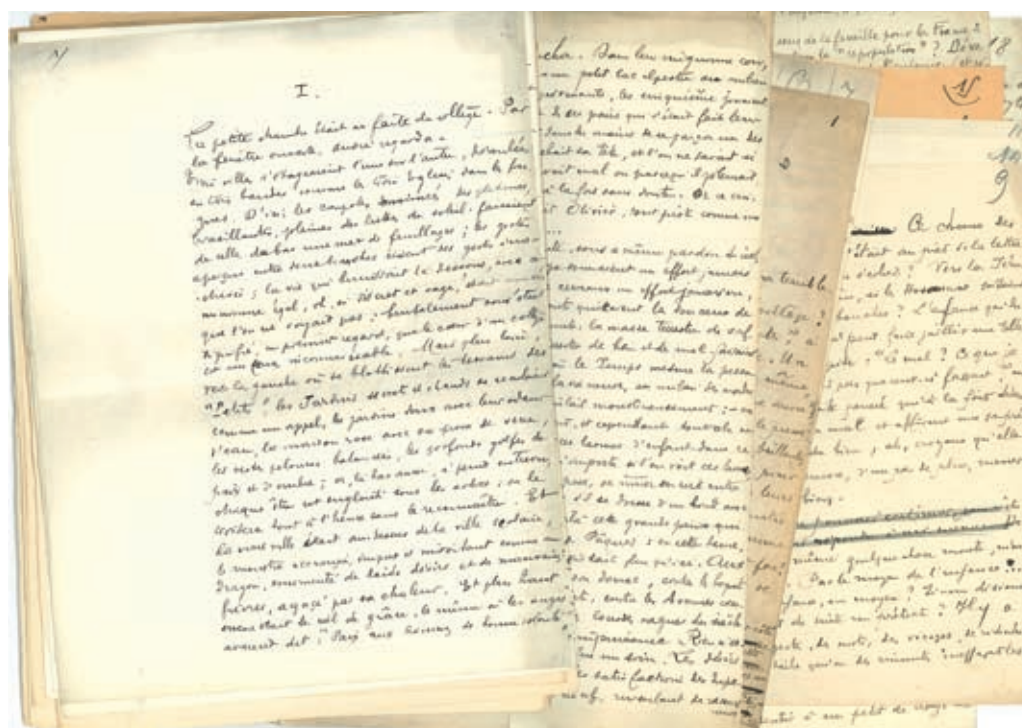
20 mai 1879. « J'accepte avec reconnaissance la dédicace que vous voulez bien mettre en tête de votre traduction » [*La Mireille de Mistral*, mise en vers français]... 5 janvier 1880. Remerciements pour sa photographie ; il n'en a plus une seule de lui-même. « La traduction de *Mireille* par le président Rigaud vient de paraître : sous petit format, prix 5 fr. chez Hachette. Il y aura toujours place pour la vôtre : les générations d'acheteurs se succèdent vite. Il s'agit de trouver un éditeur »... 28 décembre 1883. « J'ai reçu enfin les *Fleurs félibresques*. Merci pour cette nouvelle épître aux Gentils, où j'ai mes trois versets fort gentiment tournés. Je voudrais que ce livre se vendît, pour vous dédommager de vos sympathiques efforts. Quoi qu'il arrive, votre nom est attaché au cycle félibréen, *gloria* ! »...

ON JOINT 2 extraits d'*Alizia Pauli* de Paul FÉVAL (copie manuscrite et supplément de *La Semaine*, 1848).

124. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRITS autographes pour **La Gloire du collège**, [1916 ?] ; 93 pages in-fol. ou in-4. 1 500/2 000

INTÉRESSANT MANUSCRIT DE JEUNESSE, VERSION PRIMITIVE DE *LA GLOIRE DU COLLÈGE*. [*La Gloire du collège* fut recueillie dans **La Relève du matin**, premier livre de Montherlant, publié à compte d'auteur en 1920 par la Société littéraire de France. Ce texte, un des tout premiers de Montherlant, daté « Août 1916 » dans l'édition, est à la fois une nouvelle, une évocation des années de collégien à Sainte-Croix de Neuilly, et une méditation, dont Montherlant reprendra plus tard bien des éléments dans son roman *Les Garçons*.]

... / ...



124

Le manuscrit se présente comme une mise au net soignée, probablement destinée à une dactylographie ; de la première écriture appliquée de Montherlant, il apparaît comme une version intermédiaire, parfois retravaillée, qui présente un TEXTE TRÈS DIFFÉRENT DE L'ÉDITION. Il se compose de séquences parfois incomplètes, certaines paginées, d'autres non, qui, réunies, forment un texte à peu près cohérent, sans la « Conclusion » qui a été ajoutée dans l'édition.

Une première séquence, paginée 1-29, donne les chapitres I à III (ce dernier incomplet de la fin) : « La petite chambre était au faite du collège. Par la fenêtre ouverte, André regarda »... – 5 pages donnent la fin du chap. III (Pléiade p. 75-78) : « Il déboucha. Dans leur mignon cour, enclavée comme un petit lac alpestre au milieu des buissonnets prévenants, les cinquième jouaient »... – III. *Le Chemin des écoliers* (paginé 1-19, incomplet), seul élément titré du dossier, composé de papiers différents et plus raturé que les autres chapitres, constitue une digression à partir d'une réplique du pion : « Ne dis pas que ce sera dur. Ce sera terrible. » Les réflexions qui suivent, sur les inadaptés produits par la Guerre, l'enfance, la comparaison de l'âme de l'enfant à celle du soldat, l'homme et l'humanité etc., seront écartées de la version finale. « Ce chemin des écoliers, si c'était au pied de la lettre le chemin des écoliers ? Vers la Jérusalem de l'âme, si les Hosannas sortaient des mêmes bouches »... – La fin du texte, chapitres IV à VII, se présente en six séquences à pagination discontinue dont le découpage ne correspond pas à celui des chapitres : pag. 1-11 (Pléiade, p. 79-84), 1-6 (Pl. 84-87), 1-6 (Pl. 86-89), 1-7 (Pl. 89-90, texte ici plus développé), 1-3 (Pl. 91-92), 1-9 (Pl. 92-93).

La présente version de la *Gloire* comporte moins de dialogues que celle publiée, et de nombreux développements qui disparaîtront avant publication. Elle est aussi marquée par une plus grande religiosité. À titre d'exemple de ces différences, ces lignes sans rature, mais inédites, de la fin du deuxième paragraphe, consacré à la vue depuis une chambre de l'internat : « Mais pas plus qu'aucun regard ne pouvait discerner le mouvement sous les arbres, aucun cœur n'en pouvait savoir le cœur. Seul l'Esprit de Dieu, volant au dessus de tout cela comme il volait au-dessus des eaux, savait la fièvre inépuisable qui battait sous la règle impassible comme une phalène sous la paume refermée » (p. 2)... Ou encore, l'impression que produit sur le narrateur la vue d'un élève : « Dieu transparaissait doucement à travers son visage comme une lampe au travers d'un abat-jour » (p. 8). Citons aussi la chute de la section I, qui consiste en une référence à Barrès, plus brève, et plus brutale dans le manuscrit : Barrès constate « le même fait dont témoigne ma petite jouissance à ces Ave, celui que déjà je vous ai fait entendre sous le mythe de l'enfant qui-fait-entrevoir-des-possibilités : à savoir que ce collègue possède une "jouissance excitatrice de vie." » (p. 16-17).

ON JOINT deux fragments d'un autre manuscrit de jeunesse relatif à l'enfance (9 pages in-4 sur papier ligné, paginés 5-7 et 9-14) : mise au net présentant des ratures, corrections et additions.

125. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, signé en plusieurs endroits, avec insertion de fragments dactylographiés, photocopiés ou découpés d'imprimés, [**Garder tout en composant tout : 1924-1972**] ; 368 ff. in-4. 5 000/7 000

MANUSCRIT COMPLET DE CE RECUEIL COMPOSÉ DE FRAGMENTS DE CARNETS ET DE MANUSCRITS D'ARTICLES ET LETTRES OUVERTES, réuni par Jean-Claude et Yasmina Barat qui en donnèrent une édition en 2001, dans « Les Cahiers de la NRF » de Gallimard, avec le sous-titre : *carnets inédits, derniers carnets*.

... / ...



Classées chronologiquement, ces pages, majoritairement autographes, sont presque toutes écrites, ou composées de béquets collés, au dos de tapuscrits de Montherlant, d'épreuves et prospectus, ou de correspondances à lui adressées (dont André Chamson, Gabriel Matzneff, Lars Schmidt, Laurent Boyer, Louis de Sadeleer, etc.). Sa signature figure en bas de certains textes destinés à des périodiques : pages 40, 48, 78, 124 [ter], 164 [bis], 177, 235 [ter], 270 [bis], 279...

Y figurent des articles (*La Conversion de Tibère*, *Petites notes d'un idiot*, *Lettres de femmes*, *La Vie*, *Le héros*, etc.), des minutes de lettres (à Georges Soria, à Mac Avoy, à des journalistes ou rédacteurs, etc.), des fragments de manuscrits de « carnets » (souvent préparés par Montherlant pour la dactylographie), le discours de donation du manuscrit de *La Reine morte* à la Comédie française, des réflexions sur son théâtre, sur Sénèque, Cicéron, Plutarque, Goethe, Barrès, Romain Rolland, André Suarès, l'Académie française, le général de Gaulle, etc. ; un texte sur Roger Martin du Gard pour la radio nationale, un *Hommage à Tolstoï* ; des vers, etc., etc.

La plus grande part du recueil se compose de morceaux choisis dans ses « carnets » : aphorismes découpés ; réflexions sur lui-même, sur l'écriture, sur le théâtre, sur la mort, sur la politique, etc. ; observations sur ses confrères et son temps ; anecdotes sur ses œuvres ; historiottes ; citations des classiques ; maximes, souvent misogynes... « Une passion totalement libre devient une obsession. Une passion qu'on entrave en devient une aussi »... « Je vise l'homme qui ne souffre pas. Je vise aussi l'homme qui n'a pas peur. Je vise le désir dans l'homme, mais non le divin des dieux "émouvants" : le divin des dieux qui n'ont pas peur et ne souffrent pas »... « "Les épinards et Saint-Simon ont été mes seuls goûts durables", a écrit Stendhal. Là-dessus tous ceux qui préfèrent les artichauts lui dénie le talent, ou attaquent sa vie privée »... « 11 novembre. – Les Allemands traversent la zone non occupée. Devant des événements de cette nature, le réflexe des gens est : je ne paye plus mes dettes. Le mien : je ne réponds plus aux lettres »... « Il est regrettable que personne n'ait songé à porter sur le théâtre, à la belle époque de la pédérasie littéraire en France (1928-1953 ??), les amours de Jules César et de Nicomède, roi de Bithynie. Titre – cornélien – : *Nicomède*. Ou – plus aimable – : *Mon Jules* »... « Je compte six mois pour finir *Cette voix d'un autre monde*, dix-huit mois de temps perdu aux publications des nouveaux *Carnets* et de *La Rose de sable* et aux reprises de théâtre et choses accessoires. Et deux années pour écrire le roman que je veux écrire, sans parler de la pièce : nous n'en finirions pas. Il me faut quatre ans, et quatre ans avec la tête intacte, non avec la tête ramollie. Les aurai-je ? C'est une espèce de match entre la mort et moi »... Etc.

126. **Roger NIMIER** (1925-1962). 3 L.A.S., 5 L.S. et un tapuscrit signé avec corrections autographes, la plupart sans date, au critique André PARINAUD, à Arts ; 9 pages formats divers, qqs en-têtes *Elle* et *Librairie Gallimard*. 400/500

CORRESPONDANCE AMICALE. Précisions sur une nouvelle contravention... Approbation de la page « Province », et suggestion de « répondre aux demandes des correspondants en "portant" certains événements »... « Laissez les journées dans l'ordre, s'il vous plaît. Si c'est trop long, nous passerons les *Hittites* la semaine prochaine »... Précisions relatives à un déjeuner avec Lanier, un article d'Aycard, le bulletin d'Aimée, et réclamation de l'entretien sur la gastronomie, qu'il souhaite corriger, ou mieux, supprimer... Il parlera à Magne à son retour de vacances : « *Carrefour* est une maison un peu lente à se décider. C'est ce qui m'inquiète pour votre situation fixe (pour des articles, cela va de soi) »... « CÉLINE est d'accord pour les "Entretiens". Agathe Mella aussi en ce qui concerne Paris-Inter. Il semble que Gilson soit beaucoup moins sectaire que je ne vous l'avais dit. Avez-vous vu Céline à la Télévision, ce qui serait un bon test ? » (11 juillet)... Recommandation d'Élisabeth GASPARD, « une amie de Marcel Aymé qui a beaucoup de talent. [...] elle peut devenir une bonne collaboratrice pour Arts » (17 avril 1961)... Tapuscrit corrigé d'un Éloge de Jules ROMAINS, « écrivain français qui excelle dans tous les genres », « talent universel » qui a reconstruit « un monde qu'on ne comprenait pas beaucoup et qu'on s'était acharné à détruire, au fond de son cœur »...

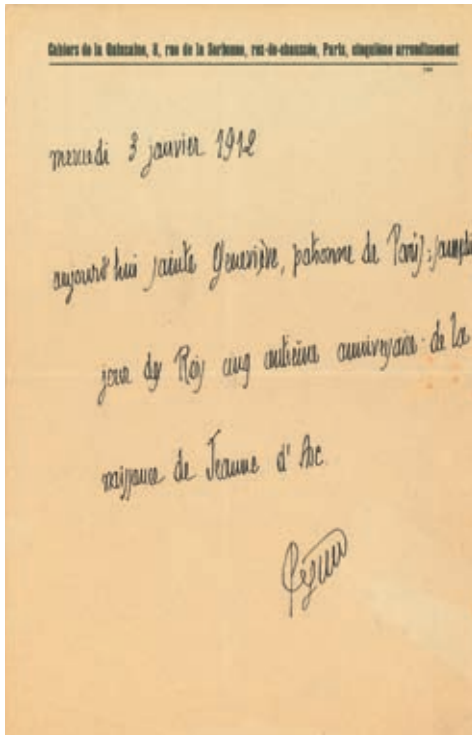
ON JOINT 2 L.A.S. de sa femme Nadine Nimier, au même.

127. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S., Paris 27 février 1934, à l'écrivain danois Ole WINDING, à Chantilly ; 3 pages aux encres rouge et noire, à en-tête *nrf*, enveloppe. 100/150

LEÇON DE FRANÇAIS. « J'ai pris à la lecture de votre *Essai* un plaisir mêlé de gêne. Il arrive que vos réflexions soient justes et fines (et parfois saisissantes. Je songe particulièrement à celles qui ont trait au mensonge de la société, au destin de l'âme, à la nature de nos "découvertes".) Mais elles sont terriblement desservies par une langue ambiguë, confuse, incorrecte et qui laisse constamment votre lecteur en doute sur l'exactitude de la pensée qu'il vous attribuait d'abord ». Il cite ainsi 7 passages incorrects, confus ou obscurs, avec ses remarques et une nouvelle rédaction à l'encre rouge. « Excusez-moi, je vous prie, d'insister aussi lourdement. Je ne le ferais pas, si votre pensée n'exigeait aussi vivement une précision, hors de laquelle elle n'est pour nous que confusion et que vague »...

128. **Charles PÉGUY** (1873-1914). P.A.S., 3 janvier 1912 ; 1 page in-8 à en-tête des *Cahiers de la Quinzaine* (portrait joint sur carte postale). 300/400

« Mercredi 3 janvier 1912, aujourd'hui Sainte Geneviève, patronne de Paris ; samedi jour des Rois cinq centième anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc »...



128



130

129. **POÉSIE LATINE. Jacques-François de MAUSSAC.** MANUSCRIT autographe, **Remarques sur les plus beaux endroits de Virgile, Horace, Perse, Juvénal, Térence et Phèdre.** Avec un abrégé de la vie de ces Poètes, 1703 ; un volume in-8 de 238 pages ch., reliure de l'époque plein veau brun, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés (reliure épidermée, coiffes et coins usés). 100/150

Joli manuscrit bilingue en latin et français, suivi de quelques pages en vers, non chiffrées, par Félix de MAUSSAC, arrière-petit-neveu de l'auteur. Le titre est inscrit dans un bel encadrement gravé de L. Gaultier. L'auteur est probablement parent (fils ?) de Philippe de MAUSSAC, conseiller au Parlement de Toulouse (1590-1650), auteur de plusieurs commentaires sur des textes classiques. Le volume porte l'ex-libris gravé de Jacques François de Maussac, prieur de Laurens en Rouergue.

130. **Pierre-Alexis PONSON DU TERRAIL** (1829-1871). 24 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE avec envoi a.s., [1853-1873] et s.d. ; 30 pages formats divers, quelques en-têtes *Administration du journal La Patrie, Moniteur universel* ou *Société des Gens de lettres*, qqz adresses (qqz petits défauts). 500/700

BEL ENSEMBLE DE LETTRES DU ROMANCIER POPULAIRE.

Recommandation de chanteurs, à un ami critique musical (mai 1853)... Prière à Nestor ROQUEPLAN de lui donner ses entrées au bal de l'Opéra, « si le titre de romancier, et de romancier qui a écrit plusieurs chapitres sur l'opéra est de quelque valeur à vos yeux, joint à celui de journaliste »... (16 janvier [1854])... Il donne pleins pouvoirs à Charles LAHURE, directeur du *Journal pour tous*, pour négocier ses droits en Belgique ; « je commence à avoir du manuscrit sur la planche [...] je prendrai ma revanche, je vous ferai un bon roman et ne vous demanderai d'argent qu'après la publication » (28 février 1857)... Demande d'audience à Jean-François MOCQUARD, chef du cabinet de l'Empereur, pour lui « soumettre une idée qui me semble bonne » (12 août 1859)... Rappel de sa promesse à Mocquard : « C'est un blessé de la paix, – je me sers de votre spirituelle expression, – qui se rappelle à votre souvenir » (1<sup>er</sup> octobre [1859])... Demande de bénédiction nuptiale à Mgr DUPANLOUP : jeudi « votre jeune pénitente deviendra ma femme devant les hommes comme elle l'est déjà devant Dieu depuis cette messe de fiançailles que vous avez célébrée pour nous » (12 juin 1860)... Nouvelle demande d'audience à Mocquard : « j'ai courageusement comblé le petit déficit de quelques milliers de francs que m'avait occasionné ma publication de l'histoire d'Italie ; j'ai eu de plus le bonheur d'épouser une femme riche. Je n'ai donc rien à demander. Cependant, monsieur, j'ai quelque chose à demander à l'homme de lettres, à l'homme d'esprit qui s'est toujours montré bienveillant pour tous ceux qui tiennent une plume » (28 février 1861)... Il regrette d'avoir raté la visite de son collaborateur Armand DURANTIN : « Un passage abondant de bécasses m'a retenu jusqu'à samedi dernier » ([16 novembre 1863])... Invitation à dîner au baron TAYLOR, à qui il envoie une collection de ses volumes (juin-août 1866)... Avant de porter à CHARLIER *Le Chambrien*, « qui, grâce aux conseils de Dumas, est sur

... / ...

ses pieds, je désirerais bien savoir si le personnage du roman vous semble digne de votre interprétation et se trouve dans les cordes de votre sympathique et beau talent » ([1867 ?]). Dans d'autres lettres, il promet un roman à *La Patrie*, remet de la copie à Villemessant, renvoie des épreuves, demande rendez-vous à Gourdon de Genouillac, invite son ami Audiffred à une soirée, propose d'adapter le drame d'un ami, etc. Portrait photographique dédié « à mon ami Albert Monnier »...

ON JOINT des L.A.S. d'Élie Berthet, René Cassin, Alexandre Dumas fils, P.H. de Ponson, et divers documents.

131. **Jacques PRÉVERT** (1900-1977). Dessin original signé « Jacques », en bas d'une L.S. de sa secrétaire à une actrice, 3 mars 1956 ; 1 page in-4. 400/500

Au sujet de la distribution de *Notre-Dame de Paris* (film de Jean Delannoy sur un scénario de Jean Aurenche et Jacques Prévert, d'après Victor Hugo, 1956). Jean Aurenche et Jacques Prévert se sont occupés d'elle pour le rôle : « Jean Delannoy semble très favorable »... En post-scriptum : « Jacques Prévert me prie de vous rappeler qu'il n'écrit presque jamais de lettres et qu'il ne répond pas, comme vous le dites, seulement aux gens importants ». Sous ces lignes, Prévert a dessiné une grande fleur, qu'il a coloriée aux crayons rouge, gris et vert.

ON JOINT *Lettre des îles Baladar*, texte de Prévert, dessins d'André François, Gallimard, « Le point du jour », [1952].

132. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., [vers la fin de septembre 1908, à Mme Julia Alphonse DAUDET] ; 3 pages in-8. 2 500/3 000

BELLE LETTRE À PROPOS DU PREMIER ROMAN DE SON AMI LUCIEN DAUDET, *Le Chemin mort*, roman contemporain, paru chez Flammarion en juillet. Proust y évoque ses débuts dans le salon de Mme Daudet.

« Madame, vous devinez que j'ai dû être souffrant et incapable matériellement d'écrire pour ne vous avoir pas remerciée de la carte délicieuse et imméritée. Je n'ai fait que traverser Paris et n'y rentrerai définitivement que dans un mois. Mais ce me sera une grande joie de parler avec vous de ce livre admirable de Lucien de ce fleuve inconnu, qui part dans une direction nouvelle, pour une rive opposée, mais qui naît à son tour de la quadruple Source sacrée. Ce que son ami pouvait autrefois dire de flatteur à la Mère de ce fils chéri, restait au-dessous de ce qu'elle savait elle-même. Et le monde entier ne fait que répéter en écho ce qui fut dit alors dans le salon de la rue de Bellechasse par un jeune homme intimidé, fier d'avoir été le témoin et parfois le confident des pensées qui précéderent l'éclosion, des heures où le ciel se colora »...

*Correspondance*, t. VIII, p. 226.

133. **Edgar QUINET** (1803-1875). 2 L.A.S., 1853-1860, à Noël-François-Alfred MADIÉ DE MONTJAU ; 12 pages in-8. 200/250

BELLES LETTRES D'EXIL. *Blankenberghe 29 juillet 1853*. Il se félicite d'avoir trouvé « dans le naufrage », des affections telles que la sienne, et raconte qu'un intime fit semblant de ne pas le reconnaître à Spa ; il ne regrette pas son rôle de *Lépreux de la cité d'Aoste*, estimant se retrouver « dans la liberté primitive »... Il rappelle la création de la République hollandaise par une poignée de « gueux de mer », puis parle de ses recherches sur Marnix, et de la prochaine publication des derniers volumes de la *Révolution* de MICHELET... *Veytaux (Vaud) 7 octobre 1860*. Ils ont visité le mois dernier Dufraisse, Flocon et Charras. « De France, hélas il ne vient pas un souffle. [...] Une partie de la démocratie a plié le genou, depuis que les affaires d'Italie ont donné l'occasion qu'on attendait pour se soumettre. Tout serait donc perdu, si le salut devait venir des masses. Mais l'expérience nous a bien montré que les peuples sont conduits par quelques hommes, et que les masses jouent dans la tragédie humaine le rôle du chœur qui approuve toujours l'action accomplie. Ôtez du 18<sup>e</sup> siècle, Voltaire et Rousseau ; il n'y a plus de Révolution Française »... Il parle aussi de *Merlin*, de son envie de lire Proudhon, de Garibaldi et de la mort de Paul de Flotte...

ON JOINT une P.S. (contrat d'édition avec Pagnerre pour ses œuvres complètes, 1857) ; 3 L.A.S., 1849-1860, dont une longue et belle sur la science ; 2 notes autogr. ; une lettre de sa veuve, et divers documents.

134. **Louis RACINE** (1692-1763) fils de Jean Racine ; auteur de poèmes d'inspiration janséniste et de mémoires sur son père. L.A.S., 4 mai [vers 1752], à Gerhard Nicolas HEERKENS, docteur en médecine, à Groningue ; 3 pages in-4, adresse avec restes de cachet de cire rouge. 500/700

Il lui promet un exemplaire de son ouvrage en trois volumes, qui paraît [*Remarques sur les tragédies de Jean Racine, suivies d'un Traité sur la poésie dramatique ancienne et moderne*], et évoque des éditions de Cicéron, celles de Glasgow ayant rendu les autres « moins curieuses ». Puis il livre son jugement sur quelques écrivains du jour : « M. LE FRANC [de POMPIGNAN] m'a envoyé les vers latins qu'il vous a adressés. VOLTAIRE n'en ferait pas tant, mais il vous écrit en prose, et sa lettre vous a sans doute beaucoup flatté ; vous le regardez comme le dieu du Parnasse ; il vous doit ses remerciements, pour les superbes éloges que vous lui avez donnés. Pour moi, le meilleur éloge que je demande, et la traduction du Poème de *la Religion*, et avec toutes les connaissances que vous avez, vous devez vous faire un plaisir d'y ajouter des notes savantes. Je n'entends point parler du cardinal Guérini : si je reçois de ses nouvelles vous jugez bien que je vous en ferai part. MARIVAUX n'est point un de ces auteurs qui doivent vous imprimer un si grand respect ;

... / ...



Ma très chère amie, je te remercie de ta lettre  
 et de ta confiance en moi. Je t'embrasse  
 de tout coeur et te prie de lui dire  
 que je suis toujours ton dévoué  
 et fidèle ami, et que je t'embrasse  
 de tout coeur.

132

Je t'embrasse de tout coeur et te prie  
 de lui dire que je suis toujours ton  
 dévoué et fidèle ami, et que je t'embrasse  
 de tout coeur.

134

Je t'embrasse de tout coeur et te prie  
 de lui dire que je suis toujours ton  
 dévoué et fidèle ami, et que je t'embrasse  
 de tout coeur.

137

Mon cher Ami,  
 Je suis ravi de voir que tu es  
 bien portant.

Colin Millard

Raymond Rostand

135

je n'entends plus parler de CREBILLON le fils ; j'ignore s'il a fait quelque nouvelle ouvrage. Les Poesies sacrées de M. Le Franc paroissent depuis 8 jours en 8°. M. Le Franc n'est que l'Académie de Montauban dont il est le soutien, et n'a point l'ambition d'être de nos academies de Paris ; son seul titre, est *premier President de la Cour des Aydes à Montauban* »...

ON JOINT une L.A.S. « Racine fils » du fils de Louis, Jean (1734-1755), à sa sœur Anne, Mme Louis Grégoire Mirleau de Neuville, Paris 17 janvier 1749.

135. **Raymond RADIGUET** (1903-1923). POÈME autographe, **Colin-maillard**, et L.A.S. d'envoi à Georges AURIC, mercredi [24 septembre 1919] ; 1 page petit in-4 chaque sur papier chamois. 1 000/1 500

Poème de trois quatrains :

« Craignons de marcher sur le sable  
Indiscret plus qu'il ne le faut  
Aline poupée incassable  
Comme elle soyons sans défaut »...

Il est désolé de savoir Auric malade : « Ainsi nous apprenons qu'il ne faut pas jouer avec le feu et ne pas entrer au Val de Grâce à moins d'être malade ». Il joint ce « poème auquel j'attache bien peu d'importance »...

*Reproduit page précédente*

136. **[Ernest RENAN (1823-1892)]. Joseph-Hippolyte GUIBERT (1802-1886)** prélat, archevêque de Tours puis de Paris. L.S., Tours 12 novembre 1857, à Jean-Baptiste VAILLANT, ministre de l'Instruction publique par intérim ; 2 pages et quart in-fol., en-tête *Archevêché de Tours*. 100/120

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE « PERSONNELLE » CONTRE ERNEST RENAN.

Ayant appris que Renan était proposé pour la chaire de langue hébraïque au Collège de France, il a relu ses écrits et y dénonce « des doctrines subversives de toute religion, et d'autant plus dangereuses, qu'elles sont présentées sous des formes assez brillantes et avec une feinte modération ». Cette nomination « serait un scandale aux yeux de tous les hommes religieux », et une dangereuse tribune : « son enseignement sera une attaque plus ou moins dissimulée contre la révélation »...

137. **Jules RENARD (1864-1910)**. 5 L.A.S., 1899-1900, à Louis PAILLARD ; 7 pages in-8. 400/500

CORRESPONDANCE AMICALE adressée au journaliste et écrivain Louis PAILLARD (1876-1946), qui vivait à Corbigny, non loin du village de Chaumot dont Jules Renard fut élu conseiller municipal avant de devenir maire de Chitry. Louis Paillard a écrit un article sur son ami Jules Renard en 1907. Il était aussi lié à Henri Bachelin.

Paris 9 juin 1899. Il le remercie de son envoi : « J'espère que vous n'êtes à Menton que pour votre plaisir et que vous serez bientôt à Corbigny, d'où vous viendrez souvent me voir à Chaumot, à partir de la semaine prochaine »... Chaumot 27 juillet 1899, le priant de lui passer un numéro de *L'Écho de Paris*... 18 août 1899 [lors du procès Dreyfus à Rennes (Paillard était antidreyfusard)] : « Je pense que vous êtes de retour et j'espère bien que vous ne me croyez pas DÉSOÛLÉ au point de ne plus venir me voir »... Chaumot 22 septembre 1900, amusante lettre s'interrogeant sur la présence du maire de Corbigny, M. GUILLEMAIN DE TALON, au Banquet des Maires : « Si M. de Talon n'a pas voulu aller à Paris, il nous a trompés en nous jouant la comédie de son départ. S'il n'a pas pu (pour cause de coliques, paraît-il), il aurait dû nous prévenir et déléguer l'adjoint – ou moi. [...] Que votre nationalisme se réjouisse d'abord de la bonne farce, et que votre loyalisme m'aide ensuite à éclaircir ce petit mystère ». Il fait suivre sa signature des mentions : « Conseiller municipal de Chaumot (oui, oui.) Chevalier de la Légion d'honneur (parfaitement) »... 26 septembre 1900 : « Peut-être fera-t-il beau demain jeudi. Voulez-vous que nous essayons d'aller à Clamecy ? »...

ON JOINT une L.A.S., Paris 18 janvier 1908, au directeur de l'Argus de la Presse.

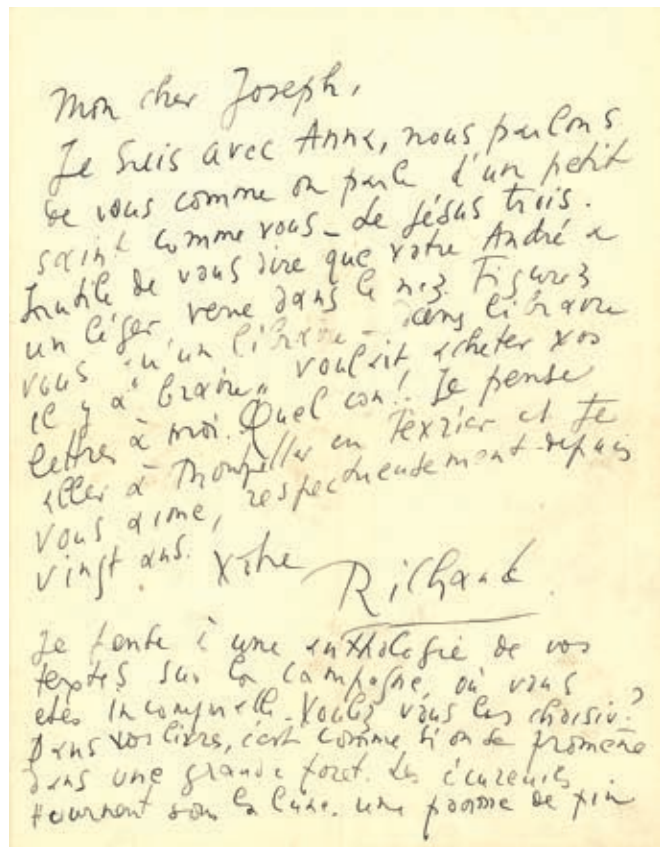
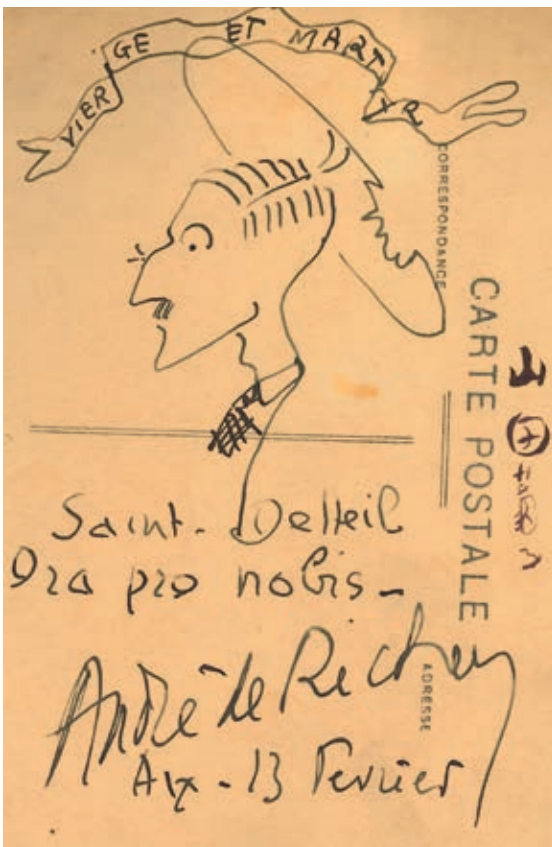
*Reproduit page précédente*

138. **André de RICHAUD (1907-1968)**. 14 L.A.S. avec un DESSIN et un POÈME, 1928-1968, à Joseph DELTEIL ; 24 pages formats divers dont 3 cartes postales, enveloppes et adresses. 1 500/2 000

BELLE CORRESPONDANCE TÉMOIGNANT DE L'INDÉFECTIBLE AMITIÉ QUI LIAIT L'AUTEUR DE LA *VIE DE SAINT DELTEIL* ET SON MODÈLE.

Les lettres avaient été pieusement conservées par Delteil, qui mentionnait le nom de Richaud sur les enveloppes. Il y a joint un émouvant dossier concernant le décès de son ami.

Aix 13 février [1928 ?] (au dos d'une carte postale du Théâtre antique d'Arles), DESSIN original à l'encre noire, portrait de Delteil coiffé d'une auréole et légendé : « Vierge et martyr. Saint-Delteil ora pro nobis ». [Delteil a collé au dos une petite attache pour pouvoir accrocher ce dessin au mur]. – [1929]. Richaud n'a rien reçu de la Nouvelle Société d'Édition [qui a publié *Vie de Saint Delteil*] ni de Grasset : « Je suis emmerdé, mais emmerdé !... Il me faudrait pourtant vite l'argent de la N.S.E ! A-t-on envoyé de Carcassonne les renseignements à Bosco au sujet du vin ? [...] je fais une pièce très rigolote [*Village*], mais je n'ai aucun courage »... [au dos, notes de Delteil sur les courses de chevaux.] –



Lisores par Vimoutiers [début 1937], proposant ses services pour la pièce de théâtre de Delteil [Le Grand Prix de Paris ou Hippolyte] qu'il a donnée à lire à Crommelynck. Fernand LÉGER qui hébergeait Richaud a ajouté : « On fera pour le mieux. Patience. Amicalement à vous deux. F. Léger ».

[1947], après la parution de *Jésus II* : « nous parlons de vous comme on parle d'un petit saint comme vous – Le Jésus trois. Inutile de vous dire que votre André a un léger verre dans le nez ». Un libraire voulait lui acheter les lettres de Delteil : « Quel con ! » Il songe à une anthologie de Delteil : « Dans vos livres, c'est comme si on se promène dans une grande forêt. Les écureuils tournent sous la lune, une pomme de pin dans les mains »... – [Paris 6.X.1949]. Il va souvent voir « ma future vedette pour ma prochaine pièce : Madeleine ROBINSON. Je travaille. Je fais des articles pour la croûte et du roman et du théâtre pour la mie »... – [26.XI.1949]. « Vos lettres viennent à moi comme des poèmes. Pour moi comme des lézards, des feuilles de vigne et tout et tout... » ; projet de festival Richaud-Sauguet... – *Hôpital de la Salpêtrière* [1952 ?] : « Dans la première partie de ma vie vécue on me prédisait la mort parce que je buvais trop; dans la seconde, j'ai failli mourir de ne pas manger »... Il signe « Dédé des Canettes », et joint à sa lettre un POÈME, A Joseph Delteil (4 quatrains en alexandrins) : « Ça va de pis en pis comme dit la fermière [...] Enfin bref, mon Joseph, me voila à l'ostau »...

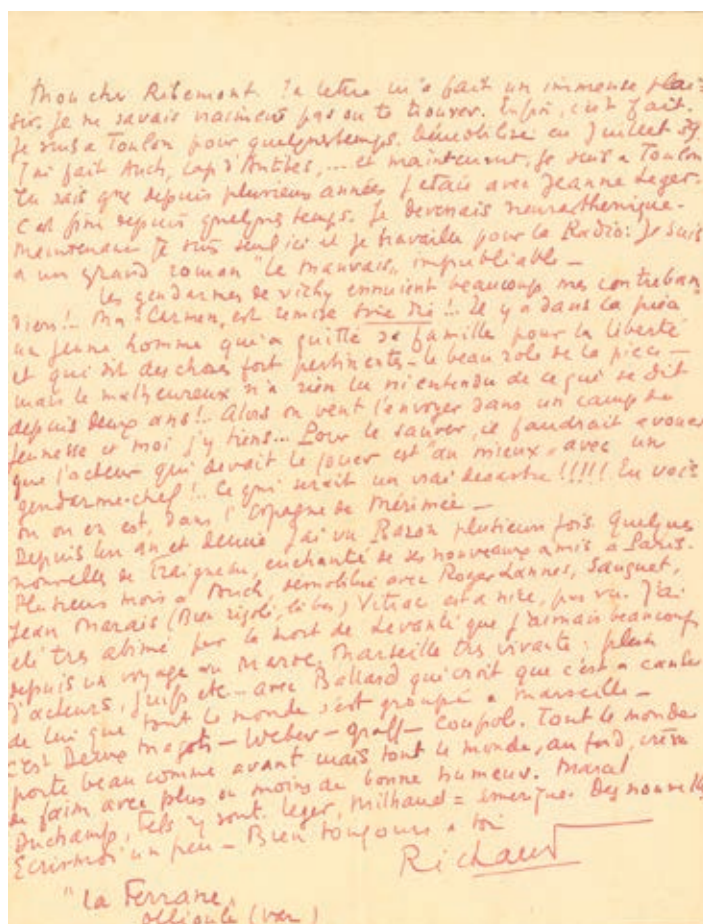
1967. Notre-Dame-de-la-Rouvière (Gard) [3.VII], au sanatorium : « le poumon, l'âge et ce fameux petit oiseau dont on a souvent parlé sans le voir (comme celui du photographe) m'ont conduit pour quel temps dans ce charmant pays »... – [19.VII] : « en septembre il m'aura fallu 35 ans environ pour aller du "Petit St Benoit" à vous. Ça en fait des croisades, des coquilles, des pèlerinages; des bourdons assouvis et des gourdes vidées. Plusieurs croisades : des Pierre Cucupietre et des Pierre Cucularge rencontrés »... Il donne des nouvelles de sa santé, s'inquiète pour l'éditeur Robert MOREL (qui est allé s'installer à Forcalquier) : « On emprunte des sous aux normands ; on convainc les bretons ; on baise les corses ; on embrasse les zoulous mais on ne dompte pas les bas-alpins »... – [23.IX] : « Ne viendrez-vous pas vous faire embrasser avant qu'il fasse froid et noir ? »... – [7.XI], évoquant leurs futures retrouvailles : « je me prépare à cette grande joie qui m'émeut moi aussi »... – [23.XI]. Richaud l'attend toujours et a même rêvé de lui. Son bel interne « m'a tué UNE lièvre (Comtat) que nous mangeons ce soir à la poivrade. Vive la lièvre ! Vive François d'Assise. Vive le Jas... Vive le chateaufort et la truffe. Et merde pour le vice-roi du Pérou ! »... – [2.XII]. « Je travaille allègrement pour Morel. Des *Souvenirs imaginaires* où vous aurez la place que vous méritez »... – Vœux d'« André le Fada » pour Joseph et Caroline...

ON JOINT un petit dossier intitulé par Delteil **Mort André de Richaud** : Delteil a pieusement rassemblé 23 coupures de presse relatives au décès de Richaud avec un petit mot autographe de ce dernier, et six papiers (enveloppes découpées, papiers collés) couverts de notes de Joseph DELTEIL relatives à la mort de Richaud, dont un brouillon de lettre à Robert Morel (5.10.1968).

139. **André de RICHAUD.** *Vie de Saint Delteil*, avec un portrait par Mariette LYDIS (Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1928) ; in-8, broché. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 15 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR HOLLANDE (n° X) ; prière d'insérer joint.  
ENVOI a.s. de Joseph DELTEIL : « pour Monsieur de Rolland avec les bien sincères hommages des auteurs Delteil et de Richaud ».
140. **André de RICHAUD.** *Vie de Saint Delteil*, avec un portrait par Mariette LYDIS (Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1928) ; in-8, broché. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, exemplaire de presse sur VÉLIN DE RIVES (n° 1057).  
ENVOI a.s. de Joseph DELTEIL à la poétesse Hélène VACARESCO, qui avait rédigé la préface de son premier recueil de poèmes, *Le Cœur grec* : « à Mademoiselle Hélène Vacaresco de la part d'André de Richaud et avec les fervents hommages et l'ardente admiration du jeune Saint D ».
141. **André de RICHAUD.** 3 L.A.S. à son éditeur (La Nouvelle Société d'Édition), Meaux 4 novembre et 20 décembre 1929, et [1930] ; 2 pages et demie in-8 et 1 page in-4. 150/200  
Il réclame des avances sur ses droits pour la *Vie de Saint Delteil*, la dernière lettre demande des exemplaires de cet ouvrage, annonçant en post-scriptum la parution de *La Création du Monde* « fin mai » chez Grasset (en fait 28 juin).
142. **André de RICHAUD.** 2 L.A.S., Collège de Meaux 1930, à Frédéric LEFÈVRE ; 2 pages in-8, et 1 page in-4 à en-tête de la *Fondation de Lourmarin* avec vignette, une enveloppe. 150/200  
*Collège de Meaux [mai ?]* : « J'ai un petit livre qui va paraître bientôt chez Grasset [*La Création du monde*]. J'ai les épreuves. Notre ami DELTEIL me dit que vous auriez peut-être la bonté d'en passer un fragment, une de ces semaines, dans les *Nouvelles*. [...] Je suis l'auteur de la *Vie de Saint Delteil* »... [*Lourmarin 20.IX.1930*], remerciant Lefèvre de son article sur *La Création du monde*. « Je pense que *la Douleur* qui va paraître dans quelques temps sera le roman provençal que vous attendez »...
143. **André de RICHAUD.** *La Création du Monde* (Paris, Grasset, 1930) ; in-12, broché. 150/200  
ÉDITION ORIGINALE, exemplaire de presse numéroté (CLXXVIII) sur alfax.  
ENVOI a.s. : « A François Legrix, cette création qui, sans lui serait encore dans le chaos. Avec toute ma reconnaissance Richaud ».
144. **André de RICHAUD.** *La Douleur* (Paris, Grasset, 1931) ; in-12, broché. 150/200  
ÉDITION ORIGINALE. Exemplaire du service de presse avec envoi a.s. à George RIBEMONT-DESSAIGNES : « À monsieur Ribemont Dessaignes qui a écrit l'admirable *Clara des Jours* hommage très respectueux R ».
145. **André de RICHAUD.** *Images de Saint-Gens*, bois gravés par Jacques GUIRAN (Les Terrasses de Lourmarin, 1931) ; in-12, broché. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN du service de presse avec ENVOI a.s. : « À Noël Sabord ce livre déjà vieux hommage très sincère Richaud ».  
ON JOINT : *Village* (Les Cahiers de *Bravo*, 1932) ; in-8 broché de 44 pp. Édition originale sans grand papier de cette pièce en trois actes présentée au théâtre de l'Atelier en décembre 1931, dédiée à Marcelle et Charles Dullin qui y interprétaient les rôles principaux.
146. **André de RICHAUD.** ÉPREUVES, *La Fontaine des Lunatiques*, [Grasset, 1932] ; placards d'imprimerie (42 x 18 cm), 97 feuillets numérotés au crayon. 300/400  
JEU D'ÉPREUVES COMPLET EN PLACARDS de ce roman paru chez Grasset en 1932, sans corrections.  
Le premier feuillet est entièrement recouvert par ce superbe ENVOI autographe signé à son ami le peintre aixois Jacques GUIRAN, qui avait illustré les *Images de Saint-Gens* : « A Herminie et Jacques Guiran qui parmi tous les cons qui nous entourent dans le temps comme dans l'espace savent ne pas l'être et enseignent au monde que malgré les apparences la connerie n'est pas indispensable. Leur ami Richaud ».  
ON JOINT *La Fontaine des Lunatiques* (Paris, Grasset, 1932) ; in-12, broché. ÉDITION ORIGINALE, ex. du service de presse, avec ENVOI a.s. : « A Daniel Gilbert – Honorius – son ami pressé mais fidèle Richaud ».
147. **André de RICHAUD.** *L'Amour fraternel* (Paris, Grasset, 1936) ; in-12, broché (rousseurs sur la couv.). 100/120  
ÉDITION ORIGINALE, exemplaire du service de presse, avec ENVOI a.s. : « À monsieur Louis Merlet... en souvenir de bien longtemps... hommage sincère Richaud ».



148



149

148. **André de RICHAUD**. *La Barette rouge* (Paris, Grasset, 1938) ; in-12, broché (couverture de remplacement, mouillures et salissures aux premières et dernières pages). 400/500

ÉDITION ORIGINALE, enrichie de 7 DESSINS ORIGINAUX de l'auteur (têtes et personnages, au crayon, au stylo bille, un rehaussé aux crayons de couleur), et d'un bel ENVOI a.s. à l'acteur Roger DUMAS (1932-2016, qui jouera en 1953 dans *Les Reliques* au Vieux-Colombier) : « Pour Roger Dumas qui s'obstine à jouer (d'ailleurs pas si mal, hé !) les petits voyous de mon théâtre. Avec espoir qu'il en jouera les "grands" voyous et la tendre amitié de Richaud ».

ON JOINT un exemplaire de 3<sup>e</sup> édition avec ENVOI a.s. : « Pour Henriette et André Gomez [GOMÈS] qui aime le pays de *La Barette rouge*. Avec toute l'amitié de Richaud ».

149. **André de RICHAUD**. 3 L.A.S., [1942], à Georges RIBEMONT-DESSAIGNES ; 1 page in-4 à l'encre rouge, 2 pages et demie in-8 à l'encre bleue, et 2 pages in-8 à l'encre noire (quelques légers défauts). 700/800

"*La Ferrane*", Ollioules (Var), [début 1942]. Il est démobilisé depuis juillet 1939 et est à Toulon après Auch et Cap d'Antibes. Il a rompu avec Jeanne Léger : « C'est fini depuis quelques temps. Je devenais neurasthénique. Maintenant je suis seul ici et je travaille pour la Radio. Je suis à un grand roman *Le Mauvais*, impubliable ». Il parle des difficultés à faire jouer sa pièce *Carmen*. Il parle ensuite de ses amis : il a vu Baron, a des nouvelles de Fraigneau. A Auch, il a été « démobilisé avec Roger Lannes, Sauguet, Jean Marais (bien rigolé là-bas). Vitrac est à Nice, pas vu. J'ai été très abîmé par la mort de Levanti que j'aimais beaucoup [...] Marseille très vivante : plein d'acteurs, juifs etc... avec Ballard qui croit que c'est à cause de lui que tout le monde s'est groupé à Marseille – c'est Deux Magots-Weber-Graff-Coupol. Tout le monde porte beau comme avant mais tout le monde, au fond, crève de faim avec plus ou moins de bonne humeur. Marcel Duchamp, Fels y sont. Léger, Milhaud : Amérique »... – [Mai 1942], au sujet d'une pièce que Ribemont-Dessaigues veut lui envoyer... Il revient sur son séjour à Auch en juillet-décembre 40, « les mois les plus heureux de ma vie [...] Qu'est-ce qu'on se tapait comme foie gras et armagnac. J'y étais avec Jeanne Léger. Nous nous revoyons en amis »... Puis il relate l'épisode de la vente de sa maison d'Althen par son frère, « mauvaise affaire grâce à sa connerie [...] Je me console aussi d'avoir écrit *l'Amour fraternel* »... Il va habiter Mougins où Jeanne Léger doit lui apporter

... / ...

des frusques, puis ira à Sault et se renseignera, comme Ribemont le lui avait demandé, au sujet d'un achat dans la région... – *Sault (Vaucluse) samedi 24 [octobre ?]*. Il a lu les admirables poèmes de Ribemont. Il va aller à Marseille pour les répétitions de sa *Carmen* amputée, « sans les "excavations" de l'amour et de la mort ». Et il termine : « Toi, tu demeures. Tu HABITES. Cher grand ami. Tu sais que je t'aime beaucoup. Je viens de relire *Clara des Jours*. Et si quelqu'un te dit que je ne suis pas ton ami, tu peux lui répondre : "c'est possible, il ne m'a jamais été infidèle" »...

150. **André de RICHAUD**. 7 L.A.S., [vers 1948-1956], à Daniel WALLARD ; 10 pages formats divers (lég. mouill. sur le bord de 3 lettres). 700/800

CORRESPONDANCE AMICALE, avec ce pharmacien de Trouville, ami des peintres et écrivains, et photographe. Il remercie pour des photographies... Il évoque à plusieurs reprises Jeanne et Fernand LÉGER (« Fernand a mal aux reins. Jeanne le persécute parce qu'il ne veut pas se soigner. Alors, c'est aussi sujet de mauvaise humeur et drames »), Madeleine Robinson, Joseph DELTEIL, etc. Il parle de ses pièces : *L'enchantement des images*, *Le Secret* (que veut monter Roger BLIN), *Carmen*, *Le Roi clos*, d'une pièce « jouée (tronquée vu le temps), à la Radio par Brasseur et Madeleine Renaud »...

151. **André de RICHAUD et al.** *Pour les quatre saisons* par Loys MASSON, Pierre SEGHERS, André de RICHAUD, Pierre EMMANUEL, bois gravés de Paulette-Martin (Villeneuve-lès-Avignon, P. Seghers, « Poésie 42 », 1942) ; in-12, broché, non coupé. 150/200

Édition originale de la nouvelle *Automne*, qui sera reprise dans *Le Mal de la terre*. Tirage à 1638 exemplaires, celui-ci sur vélin bouffant numéroté (917).

ON JOINT une carte postale a.s. par Pierre (Brasseur ?) et Richaud à Jean LOISY, [Bandol 27.V.1942]. Sur la pièce *Carmen* qui sera finie de taper à la fin de la semaine et qu'il faut faire parvenir à Paris. Richaud ajoute : « Je voudrais que vous aimiez *Carmen* comme j'aime *Marie Stuart* [pièce de Loisy] ».

152. **André de RICHAUD**. *La Confession publique* (Poésie 44, Villeneuve-lès-Avignon, 1944) ; in-8 broché, couv. rempliée, non rogné. 200/300

ÉDITION ORIGINALE, un des 30 exemplaires sur Vidalon à grandes marges du TIRAGE DE TÊTE (n° 4).

ON JOINT *La Confession publique* (Paris, Éditions du Nain Rouge, 1944) ; in-12 broché, couv. rempliée (bord jaunis). Tirage à 1040 exemplaires, un des 950 sur bouffant (n° 624), avec bel envoi a.s. au metteur en scène Georges VITALY : « Pour mes amis Monique et Georges Vitaly cette *Confession publique* qui peut-être sera la dernière – mais, si ça compte, ce sera la dernière que j'aurai signé – et encore, quoi ? – le dernier signe de quelqu'un qui tombe André ».

153. **André de RICHAUD**. POÈME autographe signé, *La question extraordinaire* ; 1 page in-fol. 400/500

Beau poème de 37 vers paru dans les *Cahiers du Sud* (n° 270, mars-avril 1945), avec ici trois vers supplémentaires et quelques variantes. Belle copie à l'encre bleue offerte à Joë BOUSQUET.

« Dors que mes chiens te rongent jusqu'au sang  
Tête brulée que l'amour a déjà mangé »...

Provenance : Joë BOUSQUET (Artcurial, 14 novembre 2011, n° 70 bis).

154. **André de RICHAUD**. *La Nuit aveuglante* (Paris, Laffont, 1945) ; in-12, rel. plein vélin blanc (taché), plats et dos reprenant la typographie de la couverture, couv. et dos conservés. 250/300

ÉDITION ORIGINALE, un des 20 exemplaires H.C. SUR VÉLIN DE RIVES (n° VI). Exemplaire de Paula et Loys MASSON avec leur ex-libris manuscrit, relié par eux.

ON JOINT un autre exemplaire avec mention de 9<sup>e</sup> édition, broché, avec envoi à André et Henriette Gomès : « Pour André Gomez et pour Henriette, leur ami de toujours et pour longtemps André ».

155. **André de RICHAUD**. *Le Mauvais*. Tome I, *Les Brunoy* ; tome II, *La Rose de Noël* (Paris, Grasset, 1945-1946) ; 2 vol. in-12 brochés. 300/400

ENVOIS a.s. à Henriette et André GOMÈS. Tome I (mention de 6<sup>e</sup> édition : « Pour Henriette et André Gomez leur ami Richaud → *Le Mauvais* » ; tome II (S.P.) : « Pour Henriette et Gomez leur ami de toujours AR ».

ON JOINT une L.A.S. à André GOMÈS, Parthenay [1947] (2 p. in-8) : il est réconcilié avec Jeanne Léger « après six mois d'angoisses, de dettes etc. », et, avant de la rejoindre, il demande à son ami de lui prêter « quelques mille francs [...] pour que j'aie à discuter le coup avec Grasset et Charlot de vive voix et te les rendre. Cette situation me rend fou et plus je reste et plus ma note d'hôtel monte et le moral descend »...

Plus une L.A.S., Lisors 1<sup>er</sup> décembre [1946] (1 p. et demie in-8), acceptant

de vendre une nouvelle et demandant d'annoncer son prochain roman *La Rose de Noël* qui va sortir chez Grasset.

Et *Le Mal de la Terre* (Paris, Charlot, 1947) ; in-12 broché, E.O. de ces nouvelles, ex. non coupé (papier jauni), complet de sa curieuse jaquette.

Mon cher Daniel,  
 Je n'attendais plus de nouvelles de toi. Tu  
 croyant sombré dans une grande partie de ma  
 vie et te carle me fait un très grand plaisir.  
 J'exagiste en ce moment pour la radio, une  
 grande pièce qui s'écrit ma grande amie  
 Madeleine Robinson. (Tout est grand) j'ai  
 une distribution de tonnerre. Je pense que le ser-  
 jeur, vers avril par Madeleine au Théâtre de  
 Paris. Avant, j'ai une pièce en tournée en  
 Bretagne par le Centre dramatique de l'Ouest  
 et fin décembre un festival Richard-Strauss  
 à Radio-Toulouse. J'ai, à l'été occasion  
 passer quelques semaines chez Joseph Bédier  
 et puis ensuite la Suède et le Danemark.  
 Je termine une nouvelle pièce pour Madeleine  
 Je sais toujours rue des Carottes. Viens me voir  
 le plus tôt possible (j'ai un scénario ravissant!)  
 envoie un mot pour avis. Je t'embrasse  
 André

14. rue des Carottes, (6) Si l'adresse n'est pas connue.

150

la question extrahumaine

Dors que mes chiens te rongent jusqu'au sang  
 Tête brûlée que l'amour a déjà mangé  
 O resto gardas sur les dents en flocons  
 Tête noire et bouclée en tous les vents s'effrontent  
 Tels ou mille oiseaux sont endormis  
 et n'attendent que mes lèvres de feu pour s'enflammer le vis.  
 O corps divin que mon corps a mille fois accablés  
 avec aux chemins enchevêtrés  
 traits de veines bleues et roses  
 Taillés d'ombre ~~brun~~ creux aimables  
 une claire ombre de tes ongles  
 sur mon sein qui est irrégulier  
 depuis qu'il est revenu de ton sein  
 après cette recherche fleurie d'embrasés

Où est mort le vrai mort sans et m'as hérit encore  
 forme morte je vis et nous sommes morts  
 à rendre vos promesses aux premiers jours du monde  
 nos y'vraie concert de nuances étouffées.  
 Mortel l'on le becq nous avons été esclaves  
 du la chair te l'aurait des lueurs de rencontre.  
 Actes étranges rencontrés  
 et ton m'œuvre dans peur est pourtant  
 revenu totalement  
 comme un croquant se replier autour de ta bouche saillante

Tête innocente en apparence  
 visage entrecouvert sur les bords  
 Arme brisée fleur renaissons  
 me sent, se sont cassés sur ton aveuglant mythe.

Entourés de bras en morts qui s'ignorent d'un l'autre  
 les veines gonflées des canotiers de notre mort commune  
 sont sphériques mot farouche mot impérieuse  
 Rongés rongés sur tête qui toujours  
 avec des la mbeaux du ciel mortu entre les dents  
 Je la vrai ces dents et je soulève tes lèvres veloutes  
 Tes dents  
 entrés d'un Temple on seul je me promène  
 Au milieu dans ma main

André de Richard

153

Le chevalier de minuit

(Maurice Blandin de vent. Trait par comantisme (Maurice  
 peu de temps)

1. Le chevalier de minuit de Noël 1920. La montagne est occupée par  
 l'ennemi.  
 A. Les soldats et les bêtes de la forêt sont rayés par le feu  
 de l'ennemi.  
 B. Le chevalier de minuit le plus gentil du monde.  
 C. Si ce n'est avec un humanité, chaque an, cette nuit  
 pour reprendre espoir.

2. Le chevalier de minuit de Noël 1920. La montagne est occupée par  
 l'ennemi.  
 A. Les soldats et les bêtes de la forêt sont rayés par le feu  
 de l'ennemi.  
 B. Le chevalier de minuit le plus gentil du monde.  
 C. Si ce n'est avec un humanité, chaque an, cette nuit  
 pour reprendre espoir.

3. Le chevalier de minuit de Noël 1920. La montagne est occupée par  
 l'ennemi.  
 A. Les soldats et les bêtes de la forêt sont rayés par le feu  
 de l'ennemi.  
 B. Le chevalier de minuit le plus gentil du monde.  
 C. Si ce n'est avec un humanité, chaque an, cette nuit  
 pour reprendre espoir.

4. Le chevalier de minuit de Noël 1920. La montagne est occupée par  
 l'ennemi.  
 A. Les soldats et les bêtes de la forêt sont rayés par le feu  
 de l'ennemi.  
 B. Le chevalier de minuit le plus gentil du monde.  
 C. Si ce n'est avec un humanité, chaque an, cette nuit  
 pour reprendre espoir.

157

Enigma

1) Je crois que le cinéma est mort, pour moi, vers ma quinze  
 ans. J'ai vu un film de Louis Malle, avec une scène qui  
 me fait penser à l'Atlantide, une légende qui se  
 serait effondrée après avoir été atteinte par le feu. C'est  
 ce que je te propose de faire. C'est un jeu de mots.  
 Tu es un homme qui aime le jeu de mots.  
 Je t'embrasse bien dans la  
 coup

Richard

14 rue des Carottes

P.S. = J'attends de te voir en ce moment  
 dans ma vie - et j'ai beaucoup de choses  
 à te dire. Tu es un homme qui aime le jeu de mots.  
 Tu es un homme qui aime le jeu de mots.  
 Tu es un homme qui aime le jeu de mots.

docteur  
 usgrat (1927)  
 (pas moyen de  
 me soulever  
 de terre)  
 Richard Lantax

l'opulent fait de mes  
 dans les flots bleus  
 et le plus grand mystère  
 crimes et fleurs

la vie se joue  
 ailleurs ou l'on vit!  
 est surtout de l'attente  
 comme la nuit.

mon grand monde  
 à l'approche de  
 une vérité  
 et le recat bien.

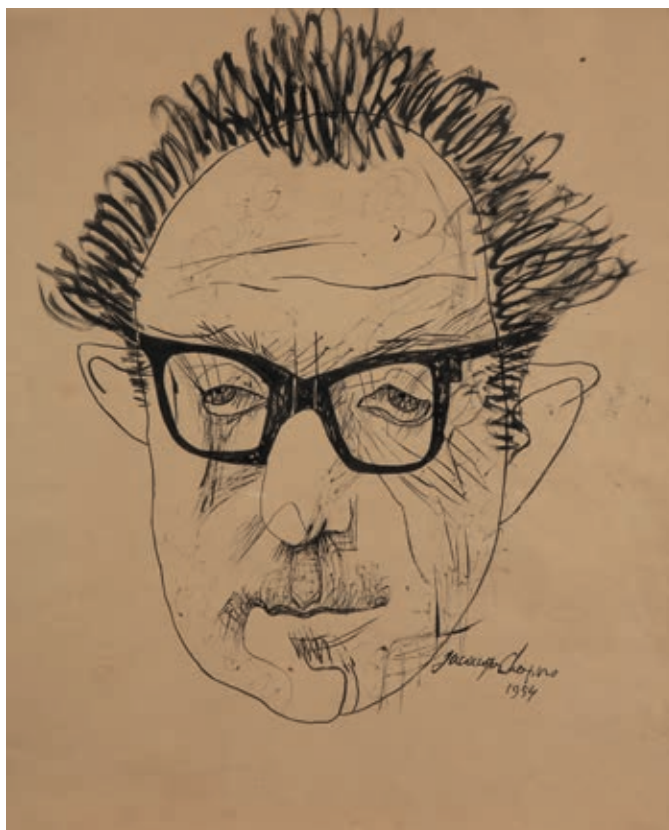
qui avait en sucrée  
 mille cinq cents fois,

Richard

163



156



158

156. **André de RICHAUD.** *La Création du Monde*, précédé de *Richaud du Combat* par Pierre Seghers. Illustrations de Jean LURÇAT (Paris, « Les Exemplaires », 1949) ; in-4, en feuilles, sous couverture illustrée, chemise et étui de papier peint à motifs floraux. 1 200/1 500

Première édition illustrée de ce texte publié en 1930.

56 lithographies en couleurs d'après les gouaches de Jean LURÇAT.

TIRAGE UNIQUE À 99 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES (n° 94), enrichi de la GOUACHE ORIGINALE DE LURÇAT pour l'illustration de la p. 101 (encadrée, 21,5 x 14 cm à vue).

157. **André de RICHAUD.** MANUSCRIT autographe signé, *Le chevalier de minuit*, évocation radiophonique, [Paris, 1950] ; titre et 13 pages in-4. 700/1 000

BEAU MANUSCRIT COMPLET QUI SEMBLE INÉDIT, écrit avec soin à l'encre verte, les intervenants et les didascalies soulignés au crayon rouge ; la page de titre porte l'adresse du « 14, rue des Canettes ». Il est conservé dans une chemise cartonnée portant d'une autre main au crayon bleu la date « 14 juin 1950 » et « Studio 26 », et à l'intérieur les indications de minutage. Le texte fut radiodiffusé en 1950 (?), et par Radio-Montpellier le 1<sup>er</sup> décembre 1952.

« La nuit de Noël 1330. La montagne est saccagée par l'ouragan. Les oiseaux et les bêtes de la forêt sont noyés par le froid et la nuit. Ce serait la nuit la plus terrible du monde. Si ce n'était celle où l'humanité, chaque an, oublie tout pour reprendre espoir »...

ON JOINT 2 TAPUSCRITS annotés pour l'enregistrement radiophonique.

Ancienne collection André et Henriette GOMÈS (vente Drouot, 19 juin 1997).

Reproduit page 53

158. **André de RICHAUD.** **Jacques CHAPIRO** (1887-1972). *Portrait d'André de Richaud* ; DESSIN original à l'encre de Chine, signé et daté 1954 ; 58 x 50 cm. 800/1 000

Très beau portrait d'André de Richaud, qui a servi de frontispice pour *Le Droit d'asile* (1954).

159. **André de RICHAUD.** *Le Droit d'asile* (1943-1953). Portrait par Jacques CHAPIRO (Paris, Seghers, « Poésie 1954 », 1954) ; in-12 broché de 36 pp. 100/150

ÉDITION ORIGINALE, avec ENVOI a.s. à André SALMON : « Pour André Salmon ça fait au moins quatre fois que je lui envoie ce livre. Et ça me plaît que ce soit la cinquième. Et Leo, aussi ! que j'oubliais André ».



160. **André de RICHAUD.** *Théâtre* (Paris, Fasquelle, 1956) ; in-8, broché. 150/200  
 ÉDITION ORIGINALE, exemplaire du service de presse avec prière d'insérer et bande d'éditeur.  
 Superbe ENVOI autographe signé à Joseph DELTEIL : « Pour Madame Joseph Delteil pour mon grand petit Saint Delteil, avec de pleins cabas de tendresses, d'amitiés et de souvenirs. Avec l'espoir d'aller un soir les embrasser sur les quatre joues ! mais alors ! les quatre joues. J'ai l'impression que je vous aime bien A ».
161. **André de RICHAUD.** *L'Étrange Visiteur* (Paris, Grasset, 1956) ; in-12, broché non coupé. 100/150  
 ÉDITION ORIGINALE, exemplaire du service de presse. ENVOI a.s. à Henri JEANSON : « Pour Henri Jeanson, ce livre qu'il ne lira pas mais parce que je l'aime bien son ami André ».
162. **André de RICHAUD.** MANUSCRIT autographe signé, **Max Jacob à l'école militaire**, [1949] ; 3 pages in-4. 400/500  
 BEAU TEXTE DE SOUVENIRS SUR MAX JACOB, paru à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Max Jacob, et publié dans *Les Cahiers des saisons*, printemps 1959.  
 Richaud raconte avec humour comment, soldat, il rencontra Max Jacob, et l'invita à déjeuner à la cantine l'École militaire, où il remporta beaucoup de succès, lisant les lignes de la main et faisant des horoscopes ; on le prenait pour le préfet de Police Chiappe, et il revenait souvent, amenant des amis, jusqu'au moment où une indiscretion de journaliste révéla la supercherie... « Cher Max, on n'est plus des bleus... Tu dois présider là-haut des déjeuners d'anges »...
163. **André de RICHAUD.** 12 L.A.S. (une L.A. incomplète) et 2 MANUSCRITS autographes signés, [vers 1953-1968], à Armand LANOUX ; 17 pages in-8, 2 pages petit in-4 et 1 pages in-fol. 1 000/1 500  
 BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE, datant des quinze dernières années de la vie d'André de Richaud. Quatre ont été écrites de Paris, au 14 rue des Canettes « hôtel proustien » (tenu par Céleste Albaret, l'ancienne servante de Proust), six de Vallauris, et la dernière de Notre-Dame de la Rouvière (Gard) en 1968 peu avant sa mort. Leur ton, l'écriture et le papier utilisé (parfois page de livre ou prospectus médical) traduisent les variations de l'état physique et mental de Richaud.  
 Il y est question de nouvelles ou de textes à publier ou à récupérer (notamment *Le Miracle*), de ses difficultés financières, de sa mauvaise santé. Y sont également évoqués entre autres Pierre SEGHERS (qui prépare avec Marc Alyn un livre sur lui des « Poètes d'aujourd'hui »), Michel PICCOLI, et l'éditeur Robert MOREL qui a beaucoup aidé Richaud. Il espère avoir le « prix d'art dramatique » LUGNÉ-POE, qu'il allait voir souvent à Villeneuve-lès-Avignon : « Il me disait – comme on dit ici – le plus beau et le plus intelligent couillon de Carpentras, ce qui dans sa tête était un rude compliment !.. Il n'y avait que JOUVET pour te tresser de pareilles couronnes. J'ai eu les deux. DULLIN se contentait de m'appeler "mon petit grand con" »... Une des lettres, très belle, félicite Lanoux pour son dernier livre, et lui confie : « Je n'ai résisté à la vie que par un immense don de "clarté", survécu à tous les naufrages que parce que je suis clair »...  
 Avec le manuscrit de réponses à une *Enquête* sur le cinéma ; et un amusant poème en prose *Complainte du Docteur Bougrat* de 1927, fragments réécrits de mémoire pour Armand Lanoux, 8 quatrains.  
*Reproduit page 53*
164. **André de RICHAUD.** L.A.S. « André » sur carte postale, [Vallauris 1965], à Robert MOREL, Le Jas du Revest, Forcalquier ; carte postale illustrée en couleurs écrite au recto et verso au stylo bille bleu, adresse. 200/250  
 AVANT LA PUBLICATION PAR MOREL DE *JE NE SUIS PAS MORT* : « vous m'avez rendu si heureux que je ne peux plus écrire ! Vite les épreuves, qu'on travaille. Vous m'avez sauvé. Les contrats sont signés, bien sûr. J'ai fait nettoyer le pantalon qui a servi à Piccoli à tourner avec B.B. »...  
 ON JOINT 3 livres en ÉDITION ORIGINALE publiés par Robert Morel (in-12 cartonnés, maquettes d'Odette Ducarre) : *Je ne suis pas mort* (1965), (avec bande-annonce), ENVOI a.s. « Pour Gaston Puel avec mon bon souvenir et mon amitié Richaud » ; *La Nuit aveuglante* (1966), exemplaire sur offset d'Arjomari, rel. d'éditeur sur une amusante maquette d'Odette Ducarre (hibou ouvrant et fermant les yeux grâce à une tirette), avec un fragment du MANUSCRIT autographe (p. 5-8) évoquant Pétrus Borel ; *Il n'y a rien compris* (1970).
165. **André de RICHAUD.** *Adam et Ève*. Frontispice d'Antoni CLAVÉ. Illustrations d'André GAS, (Robert Morel, « Les Impénitents », 1967) ; petit in-4 en feuilles, couverture impr., emboîtage de l'éditeur. 150/200  
 Frontispice gravé à l'eau-forte par Antoni CLAVÉ ; 11 aquatintes originales, 2 bois originaux et 6 vignettes par André GAS.  
 TIRAGE LIMITÉ À 160 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN DE RIVES (n° 48) d'un chapitre de *La Création du Monde*, accompagné d'une estampe supplémentaire en 2<sup>e</sup> état justifiée et signée par A. Gas.
166. **André de RICHAUD.** *La Création du Monde*. Gravures de Virgilije NEVJESTIC (Paris, Beaux Livres Grands Amis, 1970) ; in-4, en feuilles, couverture gaufrée illustrée, emboîtage. 100/150  
 TIRAGE LIMITÉ À 200 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN DE RIVES. 15 gravures originales en couleurs de Virgilije Nevjestic, dont 5 à pleine page et 10 in-texte. Documents de souscription joints.

167. **André de RICHAUD**. 5 éditions originales posthumes, la plupart in-12, brochées. 100/120

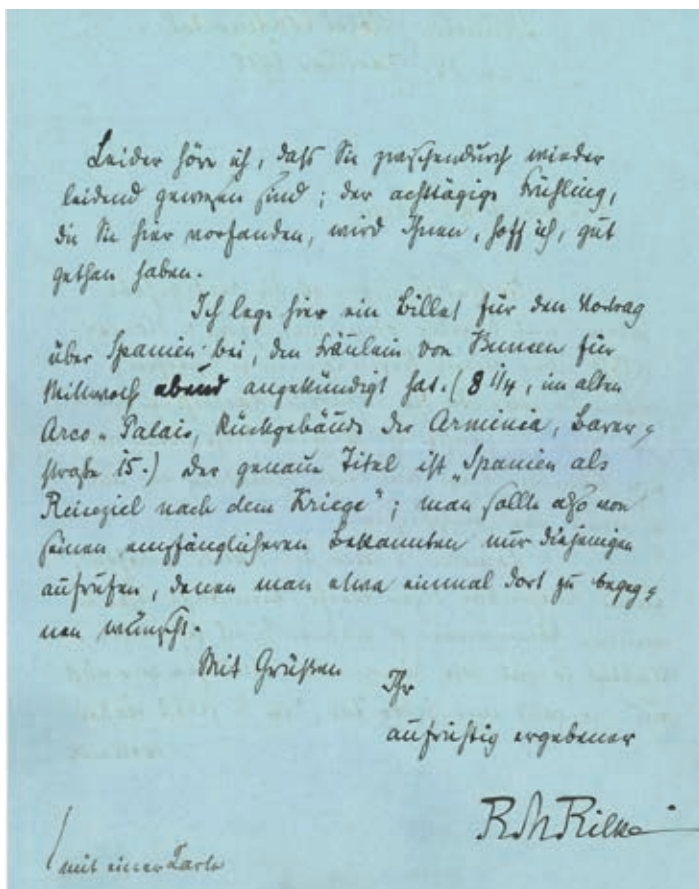
*Retour au pays natal*, nouvelle avec 6 dessins de l'auteur (Cognac, Le Temps qu'il fait, 1985), un des 600 ex. sur vergé. – *La Part du Diable*, nouvelles. Vignette et lettres de Gilles Chapacou (Cognac, Le Temps qu'il fait, 1986), un des 800 ex. sur vergé. – *Le Cercueil*, dessins de Gilbert Pastor (Rochefort du Gard, Écritoire, 1991), in-8 en feuilles sous couverture rempliée, un des ex. H.C. après un tirage de 90. – *Le Noël du Père Bonnet ...et autres nouvelles retrouvées*, présentées par Roger Colozzi, (Mazan, Études comtadines, 2006), envoi a.s. de R. Colozzi. – *Échec à la concierge et autres textes* (Talence, L'Arbre Vengeur, 2012).

ON JOINT un tapuscrit (double carbone) d'*Échec à la concierge* (17 p. in-4).

168. [**André de RICHAUD**]. Ensemble de 7 ouvrages sur lui, brochés. 100/150

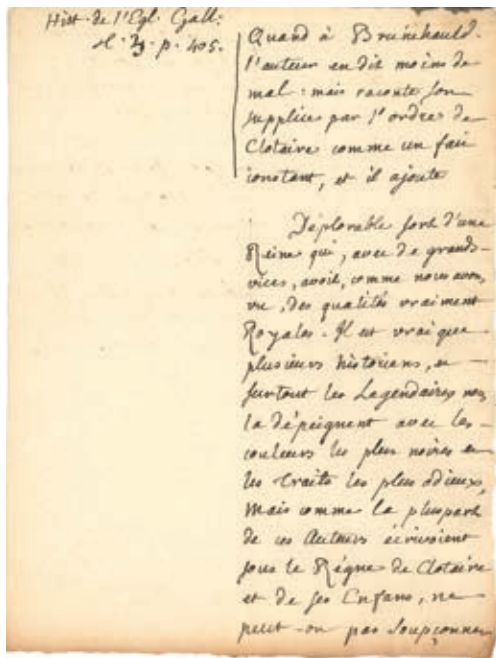
Pierre SEGHERS, *Richaud du Comtat* (Pour les amis du chien de pique, 1944), plaquette in-12, tirage très restreint de 65 ex. sur Hollande, celui-ci un des 15 hors commerce. – Marc ALYN, *André de Richaud* (Paris, Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », 1966). – Alain BENOIT, *Itinéraire André de Richaud* (revue *Regard*, n° 6, printemps 1985). – *André de Richaud* (Cognac, Les Cahiers du Temps qu'il fait, 1985), complété du tiré à part du texte *La nuit d'Avignon*. – Jean-Louis MALVES, *Sol y Sombra, Joseph Delteil et André de Richaud* (Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1994, photographies h.t.). – Yvan MÉCIF, *Visions de Richaud* (Saint-Cyr s/Loire, Christian Pirot, 2008). Plus *André de Richaud* par Robert Morel (Archives de l'art et de l'actualité, 1987, 8 p. in-folio).

ON JOINT un ensemble de rééditions d'ouvrages d'André de Richaud : *La Création du Monde* (R. Morel, 1968) ; *La Douleur* (id.) ; *La Nuit aveuglante* (Gérard & Cie, Verviers, Marabout Fantastique, 1972), préface de J.-B. Baronian ; *La Confession Publique*, préface de P. Seghers et extraits du *Droit d'Asile* (Bibliothèque du double, 1982) ; *Je ne suis pas mort*, photographies d'André VILLERS, préface de l'éditeur et sermon prononcé par le père Maurice Lelong aux obsèques d'A. de Richaud (R. Morel, Gordes, 1983) ; *Images de Saint-Gens*, précédé de *Vie de Saint-Gens* de Jean Grenier (Calligrammes, 1983) ; *Automne*, ill. de trois dessins originaux de Michel Kieffer (Cognac, Le Temps qu'il fait, 1983) ; *Comparses* (id., 1984) ; *La Part du Diable* (id., 1989) ; *Le Mal de la Terre* (id., 1989) ; *La Fontaine des Lunatiques*, préface de Patrick Cloux, avec une lettre de Michel Piccoli (Nantes, Le Passeur, 1995) ; *La Nuit aveuglante*, préface de J.-L. Giovannoni (Deyrolle, 1996) ; *Le Droit d'Asile & Poèmes épars*, présentation de Patrice Beray (Toulouse, L'Ether vague, 1996).

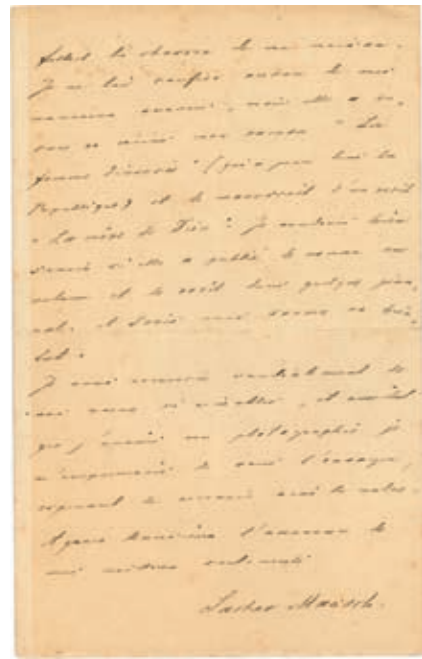


169. **Rainer Maria RILKE** (1875-1926). L.A.S., Munich 28 janvier 1918, au comte Paul THUN-HOHENSTEIN ; 2 pages in-8 ; en allemand. 1 200/1 500

Rilke souhaite parler avec le comte, et aussi avec le comte Kessler et von Hevesy, de ses projets de voyage, car il a reçu une invitation de Suède, et il doit se décider [entre la Suisse et la Suède]. Il le prie de venir prendre une tasse de thé un après-midi à son hôtel, le jour qui lui convient, car il ne voit presque personne et ne sort pas... Il lui adresse une carte d'invitation pour une conférence de Mlle Marie von BUNSEN sur l'Espagne comme destination après la guerre...



170



171

170. **Jean-Jacques ROUSSEAU** (1712-1778). MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-4. 1 000/1 500

NOTE SUR BRUNEHAUT, en vue de l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1750 pour sa protectrice Mme Louise DUPIN (1706-1799), et qui ne vit jamais le jour. Rousseau donne comme référence le tome III de l'*Histoire de l'Église gallicane* [du P. Jacques LONGUEVAL, 1730-1734]. « Quand à Brunehauld, l'auteur en dit moins de mal : mais raconte son supplice par l'ordre de Clotaire comme un fait constant, et il ajoute [:] Déplorable sort d'une Reine qui, avec de grands vices, avoit, comme nous avons vu, des qualités vraiment Royales. Il est vrai que plusieurs historiens, et surtout les legendaires nous la dépeignent avec les couleurs les plus noires et les traits les plus odieux, mais comme la plupart de ces auteurs écrivoient sous le Règne de Clotaire et de ses enfans, ne peut-on pas soupçonner qu'ils vouloient par là justifier en partie la trop grande sévérité dont ce Prince avoit usé envers elle. Quoi qu'il en soit, sans entreprendre ici l'Apologie de cette Reine, nous croyons qu'elle auroit paru moins coupable, si elle avoit été moins malheureuse »...

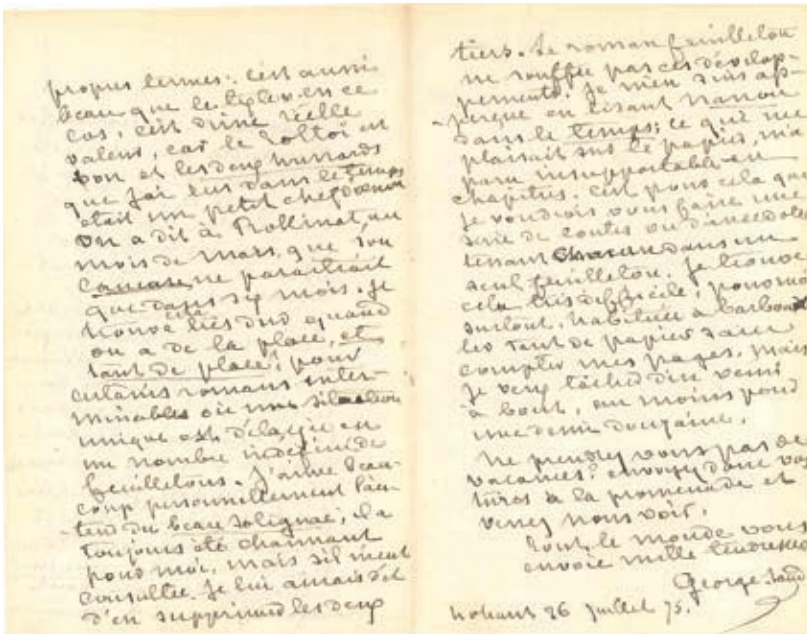
171. **Léopold von SACHER MASOCH** (1836-1895). L.A.S., Gratz 22 janvier 1880 ; 4 pages in-8 (petites fentes réparées, légères rousseurs) ; en français. 800/1 000

À UN TRADUCTEUR. Il est très content que la traduction de son roman soit finie avant la fin du mois, et que le traducteur souhaite aller lui-même à Paris pour placer le roman. « Les journaux lesquels jusqu'ici ont publié mes œuvres sont : la *Revue des deux mondes*, la *Revue nouvelle*, le *Journal des Débats*, *La France*, *Le Rappel*, *La République française*, *Le Figaro*, *Le XIX Siècle*. Je crois que ce serait le mieux de parler premièrement à M. Girardin » pour *La France*, et ensuite à M. Bapst (*Débats*), mais il ne faut parler à aucun éditeur tant que le roman n'aura paru « en journal » : « Chaque éditeur veut avoir le roman pour le publier lui-même en journal et pour payer l'auteur et le traducteur si mal que possible ». Pour le journal, il faut exiger 30 centimes par ligne. « Aussitôt que j'aurai un nouveau roman ou un récit un peu plus grand je vous enverrai le manuscrit avant de le publier en Allemagne. M<sup>lle</sup> Strebinger, qui a traduit mes œuvres pendant les dernières années, m'a fait dire tant de choses dégradantes qu'il me fallait la chasser de ma maison [...] mais elle a encore en mains mon roman *La Femme divorcée* (qui a paru dans *La République*) et le manuscrit d'un récit *La Mère de Dieu*. Je voudrais bien savoir si elle a publié le roman en volume et le récit dans quelque journal »...

172. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). L.A.S., Paris [1891], à son « cher Pierre », un ami d'enfance marseillais ; 4 pages in-8 (petits défauts et répar., cachet de collection). 150/200

« Me voici bien en silence avec toi – depuis si longtemps !... Tu ne m'en veux pas plus que je ne t'en veux, j'espère, notre amitié – toute d'enfance et de village – étant faite de fraternelle miséricorde. Les amitiés de ce genre se survivent n'est-ce pas, à travers les négligences de la vie ? » Il lui demande des renseignements sur « des jeunes poètes de Marseille, les principaux ayant de l'avenir », comme Elzéar Rougier, Auguste Marin ou Gabriel Mourey, le « mouvement poétique à Marseille », ses journaux et revues, etc. Il évoque le *Mercur de France* où il écrit, l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret... Il a passé quelques semaines à Marseille « dernièrement. Mais, en sauvage, je n'ai vu personne. Te félicite tardivement du ruban hyacinthe qui épiscopalise ta boutonnière, et de tes nombreux succès »...

ON JOINT 2 L.A.S. de SA FILLE DIVINE, avril 1943, sur son séjour à Paris, le docteur Mondor qui soigne sa jambe (blessée par un soldat allemand), René de Obaldia, etc.



173



174

173. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 26 [pour 22] juillet 1875, [à CHARLES-EDMOND, rédacteur au journal *Le Temps*] ; 3 pages in-8 à son chiffre. 600/800

SUR LES CONTES D'UNE GRAND-MÈRE, ET SUR TOLSTOI.

Elle lui envoie « la fée Poussière qui est bien griffonnée, parce que je l'ai faite et refaite. Je vais mettre au net le *Grôte des huitres*, et vous le recevrez incessamment ». [Ces deux contes paraîtront dans *Le Temps* les 11 et 25 août.] Elle voudrait lire le manuscrit de son ami Charles ROLLINAT « sur les Poquelin. Je veux le lire. S'il est mauvais, sans ressource, je lui dirai de vous en débarrasser. S'il y a du bon, je le lui ferai refaire. Mais il vous a donné une traduction de M<sup>r</sup> Toltoï [sic], *une incursion au Caucase*, dont TOURGUENEFF lui a dit en propres termes : c'est aussi beau que le texte. En ce cas, c'est d'une réelle valeur car le Toltoï est bon et *les deux hussards* que j'ai lus dans *le Temps* était un petit chef-d'œuvre. On a dit à Rollinat, au mois de mars, que son *Caucase* ne paraîtrait que dans six mois. Je trouve cela très dur quand on a de la place, et tant de place ! pour certains romans interminables où une situation unique est délayée en un nombre indéfini de feuilletons. J'aime beaucoup personnellement l'auteur du *Beau Solignac* [Jules CLARETIE] ; il a toujours été charmant pour moi, mais s'il m'eût consultée, je lui aurais dit d'en supprimer les deux tiers. Le roman-feuilleton ne souffre pas ces développements. Je m'en suis aperçue en lisant *Nanon* dans *le Temps* ; ce qui me plaisait sur le papier, m'a paru insupportable en chapitres. C'est pour cela que je voudrais vous faire une série de contes ou d'anecdotes tenant chacun dans un seul feuilleton. Je trouve cela très difficile, pour moi surtout, habituée à barbouiller tant de papier sans compter mes pages. Mais je veux tâcher d'en venir à bout, au moins pour une demi-douzaine ». Elle ajoute : « Ne prendrez-vous pas de vacances ? Envoyez donc vos turcs à la promenade et venez nous voir »...

Correspondance (éd. Georges Lubin), t. XXIV, p. 350.

174. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). MANUSCRIT autographe, [vers 1958] ; 1 page in-4 sur papier quadrillé (manque un coin sans perte de texte). 500/600

FRAGMENT DE SCÉNARIO SUR FREUD. [Sartre écrit deux scénarios sur Freud pour le réalisateur John HUSTON, puis renonce à rattacher son nom au film *Freud, passions secrètes*, 1962].

Le présent feuillet donne un dialogue entre Freud et son épouse, Marthe, et marque le moment critique où Freud renonce à l'hypnotisme en faveur de la psychanalyse. « Marthe ! Je vais te faire une surprise : tu te rappelles mon journal ? et le compte rendu de mes rêves. – Oui. – J'ai eu bien tort de les brûler. Je voulais faire pleurer mes biographes. Eh bien vois-tu je n'en aurai pas. J'abandonne l'hypnotisme [...] Il y a fort peu de gens qui sont assez forts pour supporter de voir le Diable. Pas moi. » Suit un jeu de scène : Freud ôte sa jaquette, sort son couteau, et cherche parmi ses costumes, un costume tyrolien, dont il tire un second couteau. « Il prend une ficelle, attache le premier au second, s'approche de la fenêtre, laisse tomber un couteau, attend. Le fil se tend et l'autre couteau tombe dans la rue. – Attention, hé ! C'est une putain. Il referme la fenêtre. Marthe entrebaille la porte. Ne me regarde pas pendant que je te parle. J'aurais honte. J'ai fait quelque chose que je ne t'ai pas dit. C'est la première fois. Je ne peux pas te le cacher. – Qu'est-ce que c'est ? – Tu m'avais fait peur »...

175. **Jean-Paul SARTRE**. MANUSCRIT autographe ; ¾ page in-4 sur papier quadrillé. 500/600

« Note de la page précédente » sur la RÉVOLUTION. « Il ne faudrait pas oublier, pourtant, que le Montagnard ROBESPIERRE a soutenu les propositions de Brissot jusque dans les premiers jours de Décembre 91. Mieux, son esprit synthétique aggravait les décrets mis aux voix parce qu'il allait droit à l'essentiel : le 28 Novembre, il réclame qu'on néglige "les petites puissances" et qu'on s'adresse directement à l'Empereur [...] Il est fort important aussi qu'il ait changé d'avis peu après sous l'influence de Billaud-Varenne (qui insiste, aux Jacobins, sur la puissance des ennemis du dedans dans l'état désastreux de notre défense aux frontières) ; il semble que les arguments de Billaud aient pris leur véritable sens à ses yeux quand il apprit la nomination du Comte de Narbonne à la Guerre. À partir de là, le conflit lui parut un piège savamment proposé, une machine infernale ; à partir de là il saisit brusquement le lien dialectique de l'ennemi de l'extérieur et de l'ennemi de l'intérieur. La dialectique marxiste ne doit pas négliger les prétendus "détails" : ils montrent que le mouvement immédiat de tous les politiques était de déclarer la guerre ou tout au moins de la risquer. Chez les plus profonds, le mouvement contraire s'est dessiné aussitôt mais son origine n'est pas la volonté de paix, c'est la défiance. »

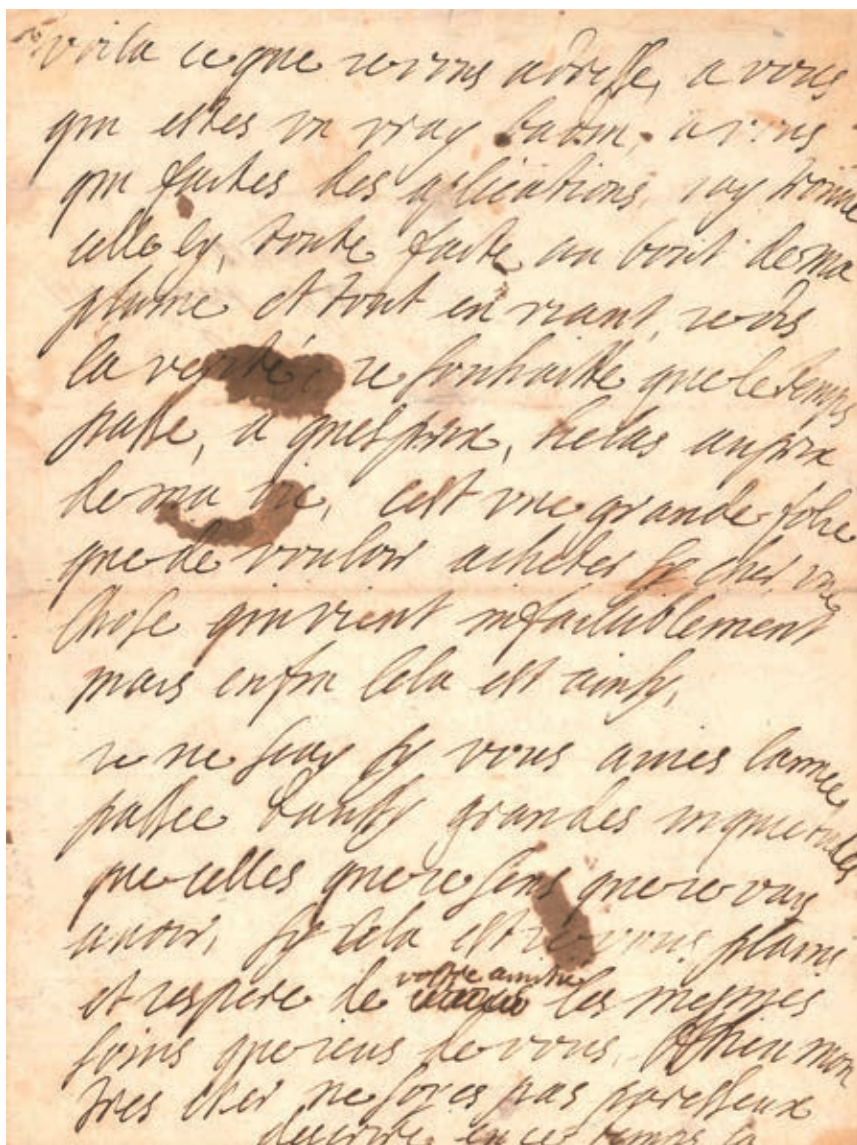
176. **Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696). L.A., [aux Rochers 4 novembre ? 1671], à François Adhémar de Monteil comte de GRIGNAN ; 1 page in-4, adresse au verso « pour Monsieur de Grignan » (taches d'encre). 4 500/5 000

RARE LETTRE À SON GENDRE, PEU AVANT L'ACCOUCHEMENT DE SA FILLE DONT ELLE S'INQUIÈTE [le 17 novembre 1671, naissance à Lambesc de Louis-Provence de Grignan ; un an avant, le 15 novembre 1670, à Paris, elle avait accouché d'une fille, Marie-Blanche, son premier enfant].

« Voila ce que je vous adresse, a vous qui estes un vray badin, a vous qui faites des aplications, jay trouvé celle cy, toute faite au bout de ma plume et tout en riant, je dis la verité, je souhaite que le temps passe, a quel prix, helas au prix de ma vie, cest une grande folie que de vouloir acheter sy cher, une chose qui vient infailliblement mais enfin cela est ainsy.

Je ne scay sy vous avies lannée passée daussy grandes inquietudes que celles que je sens que je vais avoir, sy cela est je vous plains et jespere de vostre amitié les mesmes soins que jeus de vous. Adieu mon tres cher ne soyes pas paresseux descrire en ce temps la ».

Correspondance, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 376.



177. **Jean-Louis Giraud SOULAVIE** (1751-1813) littérateur. MANUSCRIT autographe sur la vie du maréchal de RICHELIEU ; 1 feuillet grand in-fol. avec DESSIN collé en tête (cachet encre à son monogramme). 200/300  
 Dessin au lavis d'encre grise dans un médaillon de « Deux Tourterelles sur un myrthe », portant en tête « Madame la Duchesse de Bourgogne », et en légende : « Amant, amantur ». Suit ce commentaire : « Allegorie sur les amours de Mad<sup>e</sup> la duchesse de Bourgogne & du duc de Fronsac depuis marechal de Richelieu. Dessein trouvé dans les anciens portefeuilles du marechal & expliqué par lui comme analogue à ces galanteries ». La date de « 1711 » précède alors une entrée : « La conduite du duc de Fronsac obligea le roi à l'envoyer à la Bastille ; où il fut à cette époque pour la 1<sup>ère</sup> fois »...
- ON JOINT 4 L.A.S. ou P.A.S. d'artistes peintres ou graveurs, 1767-1817 : Barthélemy-Augustin Blondel d'Azaincourt, Jean-Charles François, Jean-Baptiste Huet, Augustin Legrand
178. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). MANUSCRIT autographe, **Préface** ; 4 pages in-4 (tapuscrit joint). 250/300  
 PRÉSENTATION DES CHANSONS DU POÈTE ET COMPOSITEUR HENRI-JACQUES DUPUY (qui prépara le volume *Philippe Soupault* de la collection « Poètes d'aujourd'hui » de Seghers en 1957). L'amour de la chanson est inné et indispensable : « Certes, malheur à ceux qui ne chantent plus, malheur à ceux qui ont oublié les chansons de leur enfance, de leurs amours, les chansons de leur vie »... Lui-même a souvent retourné la formule universelle « Chanter, c'est vivre »... Du reste les statistiques « permettraient peut-être de mesurer la puissance de cette passion de chanter qui dépasse de cent coudées la passion sexuelle. On fait moins souvent l'amour dans le monde qu'on ne chante l'amour »... Il déplore la vulgarité de la chanson contemporaine, mais reconnaît que chanter est une manière de se déclarer. « Henri Jacques Dupuy aime la musique comme une sœur qu'il n'a jamais connue et je considère cependant que les chansons qu'il a écrites, en pensant sans cesse à la musique qui les accompagne, sont libérées des enchantements. Elles sont des chansons qui n'ont ni béquilles, ni chevilles, ni petites voitures. Elles sont ce que nous souhaitons, des chansons sur nos lèvres, des chansons qui nous tourmentent, nous encouragent, nous font rêver. Elles nous parlent de la vie, de chaque jour, de l'avenir et d'aujourd'hui. [...] Tout est permis quand on chante. Tout est permis quand on vit »...
- ON JOINT le manuscrit autographe d'une émission radiophonique sur l'Alsace (5 pages et quart in-4, vers 1964).
179. **Henri Beyle, dit STENDHAL** (1783-1842). L.A., « P[aris] 13 P[luviôse ?] 11 » [2 février ? 1803], à sa sœur Pauline BEYLE à Grenoble ; 1 page et demie in-4, adresse (petite déchirure réparée au cachet). 1 500/2 000  
 BELLE LETTRE EN PARTIE INÉDITE À SA JEUNE SŒUR PAULINE.  
 « Il est des affaires majeures dans la vie, où le pire parti qu'on puisse prendre est de n'en point prendre. Telle est la situation où tu te trouves pour mon drap. Il me faut un beau drap noir pour faire un habit, [...] du drap de soie noir pour culotte, du velour de coton mille-raye gris foncé pour pantalon, des cravates de baptiste fine. Je te rends personnellement responsable de l'envoi de ces objets ; si je ne les reçois pas avant le 30 [...] je te prive des eaux et des fers sacrés, en un mot je t'excommunie »... Il lui indique les grands maîtres de musique vocale : « demande les ariettes de *tenore*, de *prima*, et *seconda donna* des meilleurs opera de *Pergoleze*, *Cimarosa*, *Paesiello*, *Zingarelli*, *Meyer* ». Il lui recommande de « lire *Plutarque* et *Racine* et de bien réfléchir sur mes lettres »... « Si tu étais aveugle, tu n'aurais aucune idée du rouge, du vert, du jaune, en général des couleurs, tu n'aurais aucune idée de la Lune, tu ne regarderais le soleil que comme un corps échauffant. Si tu ne sentais pas tu ne distinguerais pas l'odeur de la rose de celle d'un œillet. Si tu n'entendais pas tu ne distinguerais pas un *mi* d'un *fa*. &<sup>a</sup>, &<sup>a</sup>, &<sup>a</sup>. Donc nos idées viennent par nos sens. Réfléchis à cette grande vérité ».
- Correspondance générale, t. I, n° 46.
180. **Henri Beyle, dit STENDHAL**. P.A.S. « Henri Beyle », **Testament de Henri Beyle**, Troyes avril-mai 1817 ; 1 page et demie in-8 et titre en place de l'adresse. 3 000/4 000  
 EXCEPTIONNEL TESTAMENT, SIGNÉ QUATRE FOIS, DANS LEQUEL IL DEMANDE QUE SOIT DITE UNE MESSE POUR SON ÂME À ROME, et lègue une forte somme à Louis CROZET, son collaborateur et secrétaire pour *l'Histoire de la peinture en Italie*. [Plus qu'un retour vers la religion, c'était une façon de forcer Crozet à visiter l'Italie.]  
 « TESTAMENT de Henri Beyle né à Grenoble le 23 janvier 1817 [sic pour 1783]. Je lègue et donne à Mr le Chr<sup>r</sup> Louis Crozet Ingénieur employé à Troyes la somme de mille écus, trois mille francs, sous la condition que dans les 400 jours qui suivront mon décès, il assistera dans l'église de la Rotonde à Rome, à une neuvaine dite pour le repos de mon âme. Troyes, 3 mai 1817. H. Beyle ». Beyle va transcrire encore deux fois cette clause. D'abord en bas de page, après avoir tiré un trait sous ce précédent texte : « Je lègue et donne à M. Louis Crozet la somme de trois mille francs à payer huit mois après mon décès. H. Beyle. Troyes 30 avril 1817. Je le prie de faire dire une neuvaine pour mon âme et d'y assister à la Rotonde à Rome ». Puis au verso : « Troyes le 14 mai 1817. Je lègue à M. L. Crozet Ingénieur la somme de trois mille francs, payable huit mois après mon décès. Henri Beyle ». Sur la 4<sup>e</sup> page, après avoir plié le document, il a inscrit : « Testament de M<sup>r</sup> Henri Beyle 3 mai 1817 ».
- Correspondance générale, t. III, n° 1084.

Moyen. adieu, mon cher Sautier, j'ai te recommande de  
lire l'ouvrage et l'histoire et de bien réfléchir sur mes  
lettres. j'ai te servir beaucoup sur des pages.  
Si tu étais aveugle, tu n'aurais aucune idée de long, de court,  
de jeune, en général des contours, tu n'aurais aucune idée de la  
lumière, tu ne regarderais le soleil que comme un corps échauffé,  
et tu ne distinguerais pas tes ne distinguerais pas l'éclat de la  
rose de celui de l'acellat.  
Si tu n'entendais pas tu ne distinguerais pas un son de  
fo. α. α. α.  
donc nos idées sont vivantes par nos sens.  
Réfléchis à cette grande vérité.

E. M. Sautier  
M. Sautier, 1797. Rouen.  
à Grenoble.

179

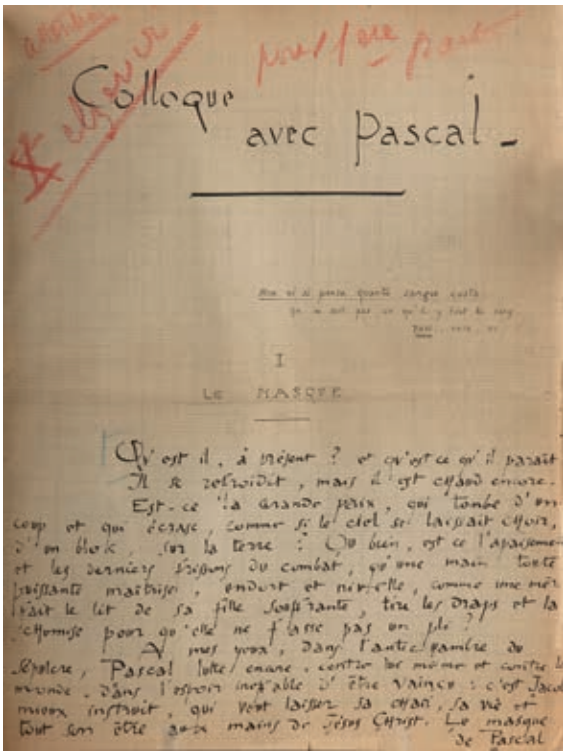
Certament de M. Henri Boyer  
 3 mai 1847.

**Certament**  
 de Henri Boyer à  
 Grenoble le 23 Janvier 1847.

Je salue et donne à  
 Michel Louis Crozet  
 Supérieur ecclésiastique à  
 Crozet la somme de mille  
 francs, trois cents francs,  
 pour la Condition que dans  
 les quatre mois qui suivent mon  
 décès, il assistera dans  
 l'église de la Protectorie à  
Rouen, à une nouvelle fête  
 pour le repos de mon âme.  
 Boyer, 3 mai 1847. M. Boyer

Je salue et donne à M. Louis  
 Crozet la somme de trois mille  
 francs à payer huit mois après  
 mon décès. M. Boyer  
 Boyer, 30 avril 1847.  
 Je salue de plus dans une nouvelle forme  
 une somme de mille francs à Rouen.

180



181. **André SUARÈS** (1868-1948). MANUSCRIT autographe signé, **Colloque avec Pascal**, [1909] ; 21 ff. petit in-4 écrits au recto, montés sur onglets, et reliés en un volume demi-velin ivoire à coins (Devauchelle). 700/800

BEL ESSAI OÙ SUARÈS INTERROGE PASCAL.

Le texte fut publié dans la *Grande Revue* du 25 avril 1909 (le manuscrit a servi pour l'impression), puis recueilli en 1936 dans *Valeurs de Suarès*. Il se compose de trois parties : I, *Le Masque* ; II, *Colloque* ; III, *Paroles*. « À mes yeux, dans l'antichambre du sépulcre, Pascal lutte encore, contre lui-même et contre le monde, dans l'espoir ineffable d'être vaincu : c'est Jacob mieux instruit, qui veut laisser sa chair, sa vie et tout son être aux mains de Jésus Christ. Le masque de Pascal, c'est toujours la tragédie. Je veux être plus confident de ce mystère, que de sa vie même. Je veux voir de plus près ce grand mort, et connaître d'où lui vient une si ardente lueur de tristesse. Peut-être, est-ce un reflet de l'extrême amour, qui est toujours nourri d'extrême douleur. Ha, je voudrais que ce ne fût point la lumière cruelle de la défaite. La grandeur de Pascal n'est pas dans l'intelligence, si grande soit la sienne ; mais d'avoir l'âme si intense et si nue. J'y trouve ce qui le sépare de ceux même qui l'admirent le plus : ils le saisissent mal, n'étant pas à l'échelle. C'est pour eux qu'il est sceptique. Ils le voient toujours comme il eût été, s'il vivait parmi eux. Pascal a eu tant d'avenir dans sa pensée, qu'en effet nous l'avons encore au milieu de nous »...

182. **Eugène SUE** (1804-1857). 33 L.A.S., 1845-1856, à Étienne MASSET (et Madame) ; 75 pages in-8 ou in-12, adresses. 1 800/2 000

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SON AMI ET AGENT LITTÉRAIRE.

[Le Savoyard Étienne MASSET (1799-1857) était l'associé de l'éditeur musical Eugène Troupenas. Présenté à Eugène Sue par Prosper Goubaux en 1845 pour participer à ses actions caritatives, il va devenir son agent littéraire, négociant avec les éditeurs pour l'édition des romans de Sue, pour placer les manuscrits de ses nouvelles œuvres dans les journaux, et pour régler ses différends éditoriaux ; devenu son homme de confiance, il gèrera aussi ses finances ; après le coup d'État de décembre 1851, il accueillera Eugène Sue en Savoie, à Annecy ; ils se brouilleront en 1856 à cause des prises de position religieuses de Sue, qui choqueront le catholique Masset.] Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette correspondance.

[22 avril 1845], remerciant Masset de sa participation « à une bonne œuvre qui assurera un peu de bien être à deux femmes dans une position bien pénible »... – Il lui offre *Le Juif errant* « comme un faible gage de souvenir pour tant de bonnes et aimables relations »... – [Septembre ? 1846], le remerciant de son aide : « je sais combien dans cet état de crise financière, et surtout à une fin d'année, les capitaux sont rares. J'ai eu cette année une construction considérable à solder, ce qui m'a mis à peu près à sec aussi »... Il est heureux de savoir que *Le Juif errant* intéresse Masset, et évoque la « chère Olympe [PÉLISSIER], enfin devenue madame ROSSINI, et bien digne de ce haut et grand bonheur par l'inaltérable affection, le profond dévouement dont elle avait donné tant de preuves à l'illustre maestro »... – [Décembre 1847], longue lettre relative à la publication de *L'Orgueil* en feuilletons dans *Le Constitutionnel*, les comptes avec VÉRON, un projet de publication aux États-Unis des *Sept Péchés capitaux*... Puis il raconte une battue aux loups dans sa propriété des Bordes... – [Septembre 1848], longue lettre récapitulant le découpage des *Sept Péchés capitaux*, le nombre de feuilletons et de volumes pour l'édition, le temps nécessaire pour écrire les derniers volumes, et leurs comptes : « si j'avais pu penser à demander la vigoureuse exécution du traité dans un pareil moment je n'aurais pas consenti à une perte de 18 000 pour avoir la paix, et je me serais regardé comme couvert contre Véron par notre traité mais encore une fois, vous le savez bien, je n'ai pensé, comme je le devais, qu'à deux choses : avoir la paix et vous décharger le plus possible en ne vous demandant pas 10 000 par chaque [volume] manuscrit, et en commençant un remboursement anticipé que je ne devais effectuer qu'à l'expiration de notre traité en juin 1850 par l'abandon des trois volumes que je devrais publier après cette époque. Ma bonne volonté a été je vous l'avoue irréfléchie, car j'avais oublié certaines fins de compte qu'il me faut solder [...] J'aurai donc 11 mois (du 1<sup>er</sup> octobre à la fin d'août) pour écrire ces 3 volumes, je soigne de mon mieux ce que je fais et j'écris au moins et très facilement un demi volume par mois. Je pourrai donc avoir certainement écrit 2 volumes en outre des 3 qui me restent à écrire pour le complément de ma publication. Ces deux volumes manuscrits de surplus que je m'engagerais à vous livrer avant la fin de juillet prochain, ne pourraient-ils pas vous servir de garantie et de remboursement ? »... – [Juillet 1849]. Il termine d'écrire pour Émile de Girardin la

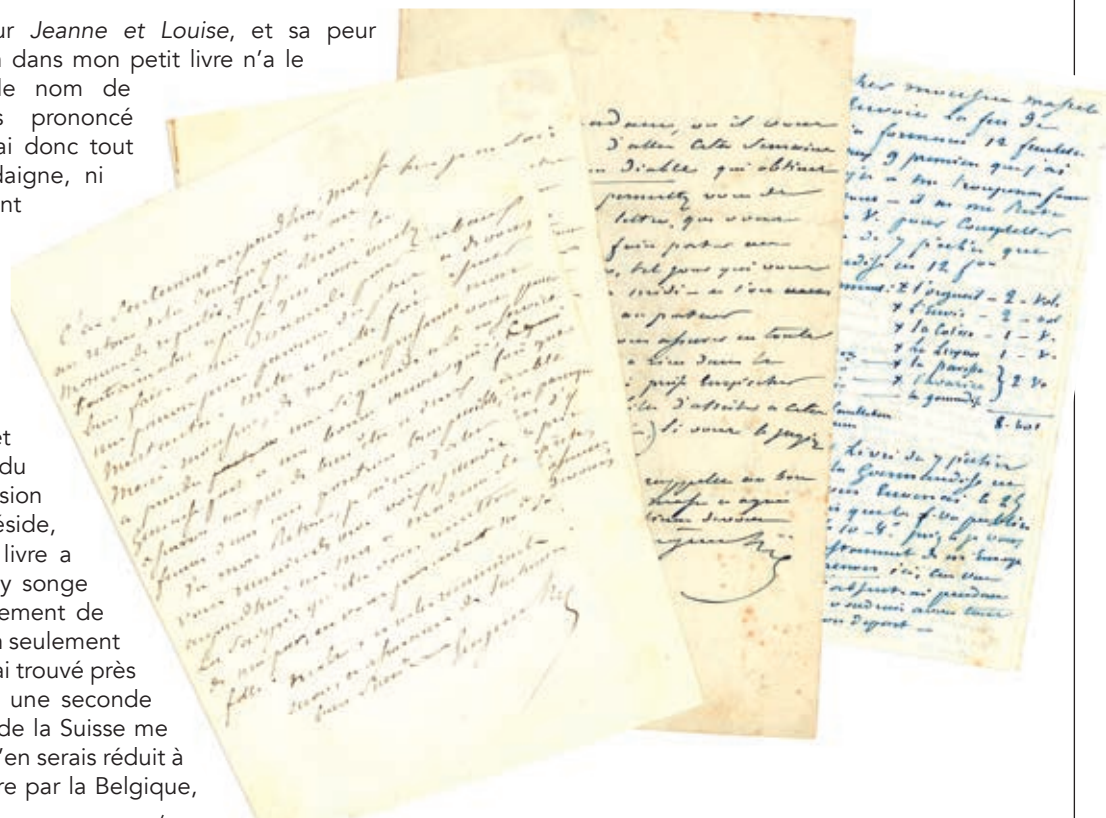


première partie des *Mémoires d'un mari*, et en même temps prépare l'*Histoire d'une famille de prolétaires* : « plus je vais plus je suis fou de cet ouvrage, je trouve des choses historiques d'un intérêt et d'un dramatique merveilleux. Je crois que cela peut être très amusant et vous savez c'est le grand moyen de succès. M. LACHÂTRE m'a donné l'idée d'un prologue sur les barricades de février »... Il donne sa version de la manifestation du 13 juin : « Les montagnards sont tombés dans un guet-apens très bien préparé, puis la réaction est arrivée avec toutes ses violences, mise à sac d'imprimerie, de bureaux de journaux etc. par la 2<sup>e</sup> légion de la garde nationale, et autres gentilles qui me font trembler pour l'avenir car la violence amène la violence, et du train où vont les choses, les tristes et honteuses affaires de Rome aidant, il y aura nécessairement réaction contre la réaction. Pourvu que tout se fasse *parlementairement*, le reste ira de soi, mais l'année sera je crois difficile à passer sans *guerre étrangère*, et la guerre étrangère c'est la Convention et le Comité de Salut public. Si ce mauvais pas est franchi, nous verrons forcément des temps meilleurs »... – [Décembre 1849], envoi à son « cher et bon tuteur » de volumes manuscrits des *Mystères du peuple* et des *Enfants de l'amour*; il va avancer son travail pour Lachâtre, mais a dû acheter beaucoup de livres pour sa documentation et est gêné. « Je ne m'exagère pas plus que vous l'apparence de succès des *Mystères*, je sais combien tout cela est précaire. Seulement, puisque vous y consentez je crois opportun de pousser l'affaire afin de profiter de la vogue si elle dure. J'ai bien soin d'adoucir tout ce qui peut choquer et il faut vivre dans le temps où nous vivons pour qu'un tel livre soit gêné au lieu d'être encouragé. [...] J'espère ouvrir 1851 avec une notable diminution dans cette grosse somme que vous m'avez prêtée avec une confiance si généreuse et si cordiale »...

[27 août 1851], une fluxion de poitrine l'a obligé à rester « au lit 11 grands jours, terrible chose pour moi qui vous le savez ai l'horreur de rien faire »; il termine le 7<sup>e</sup> volume... – [8 décembre], il est « comme tant d'autres de mes collègues arrêté et détenu au fort du M[on]t Valérien »... – [13 décembre], il a été libéré : « Si comme je le crains, la crise et ses conséquences continuaient, moi qui pour mille raisons suis bien décidé à ne plus m'occuper de politique active, j'irais le plutôt possible attendre dans votre pays des temps plus calmes, et passer 2 ou 3 mois en Savoie. Si ensuite l'ordre s'essayait je reviendrais en France, sinon je resterais en Piémont »... – [27 décembre], il a obtenu l'autorisation de résider à Annecy. Il s'inquiète des mesures de l'état de siège : interdiction du colportage des *Mystères du peuple*, lois sur la presse, difficulté à vendre sa propriété des Bordes, etc.

Ferney [18 janvier 1852], il est arrêté à la frontière suisse... – [Annecy 28 février 1852], récit d'une promenade à Nâves et Villaz, et plan détaillé de la « première série » d'un nouvel ouvrage, *Les Femmes ou La Korrigan couleur de rose*, « histoire fantastique et réelle » : « L'ouvrage serait divisé de telle sorte qu'il pourrait parfaitement se fractionner, et en cas de succès se continuer sans de trop longues interruptions »... – [10 mars], proposition d'un nouvel arrangement financier avec Masset, avec livraison d'un demi-volume par mois; le titre définitif du nouvel ouvrage serait *Gilbert et Gilberte*... – Annecy-le-Vieux 27 avril 1852, texte de la dédicace de *Gilbert et Gilberte* à M. et Mme Masset : « Mes chers hôtes, Permettez-moi, en souvenir de votre cordiale hospitalité, de vous dédier ce livre; j'ai commencé à l'écrire dans votre maison, où, grâce à vous, j'ai retrouvé presque tout ce que j'ai laissé en France avec tant de regrets : des amis et une famille »...

[10 février 1853], sur *Jeanne et Louise*, et sa peur d'être expulsé : « Rien dans mon petit livre n'a le caractère d'offense, le nom de Napoléon n'est pas prononcé une seule fois. [...] J'ai donc tout espoir que ni la Sardaigne, ni la Suisse, ne prendront ombrage de mon livre, mais il faut malheureusement en ces temps-ci tout prévoir, [...] il se pourrait donc que le gouv. français par animosité contre moi et malgré l'inoffensivité du livre, exige mon expulsion des États Sardes où je réside, et de la Suisse où le livre a été imprimé. [...] je n'y songe pas sans un cruel serrement de cœur. Il me faudrait non seulement quitter ce pays ci, où j'ai trouvé près de vous et des vôtres une seconde famille, mais le séjour de la Suisse me serait aussi interdit, et j'en serais réduit à m'en aller en Angleterre par la Belgique,



... / ...

à moins que je n'obtienne résidence dans ce dernier pays »... – [Août-octobre 1854], sur son séjour à Genève et un voyage à Lausanne... – [Mai 1855], séjour et cure à Aix-les-Bains... – Francfort 4 juillet [1856] : « Décidément à défaut d'autre patrie, la Savoie est la mienne, car j'avais un très grand chagrin à mesure que je m'éloignais de mes chères montagnes, et toutes les splendeurs des plus beaux cantons suisses n'ont en rien dissipé ces regrets »... Etc.

ON JOINT le brouillon de la lettre de rupture d'Étienne MASSET à Eugène Sue, Annecy 14 septembre 1856, où il dresse l'état de leurs comptes (plus quelques documents divers).

183. **Claudine Alexandrine Sophie Guérin de TENCIN** (1682-1749) femme de lettres et salonnière, mère de D'Alembert, maîtresse du Régent, amie de Voltaire. P.S., Paris 4 juillet 1744 ; vélin oblong in-8 (mouillure). 200/250

Reçu de 682 livres de rente viagère. PEU COMMUN.

184. **Jérôme THARAUD** (1874-1953). L.A.S. « Jérôme et Jean Tharaud », Versailles 27 juillet 1942, [à Nicole BORDEAUX] ; 2 pages in-4. 100/120

À propos des souvenirs de John Middleton MURRY (1889-1957), *Katherine Mansfield et moi*, traduit de l'anglais par Nicole Bordeaux et Maurice Lacoste (Fernand Sorlot, 1942).

Il a lu avec intérêt les souvenirs de M. Murry qu'elle a traduits : « ils respirent la vérité et rendent l'auteur infiniment sympathique – autant que Catherine elle-même ». Mais il réagit à propos de PÉGUY décrit avec un « pince-nez de travers », et la charge de dire à Murry « que notre ami mettait toujours son lorgnon avec un soin méticuleux et que, jamais, au grand jamais, il n'aurait accepté qu'il ne fût pas bien en selle sur son nez ! »...

185. **Marcelle TINAYRE** (1872-1948). 26 L.A.S., 2 photos signées et un télégramme, 1936-1948, à Félix BONAFÉ ; 40 pages formats divers, nombreuses enveloppes ou adresses. 400/500

AFFECTUEUSE CORRESPONDANCE commencée alors que le futur écrivain était dans sa quatorzième année (1936). Elle lui envoie un autographe, en citant Mme Desbordes-Valmore ; conseille au futur bachelier de lire les classiques et de ne pas se hâter à produire, sans mûrir ; reproche à « Félix » sa sottise de croire son silence méprisant ; suggère des démarches pour trouver un emploi, remercie de ses petits cadeaux, l'invite à un dimanche à la campagne ou à venir chez elle à Paris... Elle donne copie d'une lettre de recommandation de Bonafé, qui suit des cours de l'Institut Catholique en 1942, et donne rendez-vous, très amicalement... Etc.

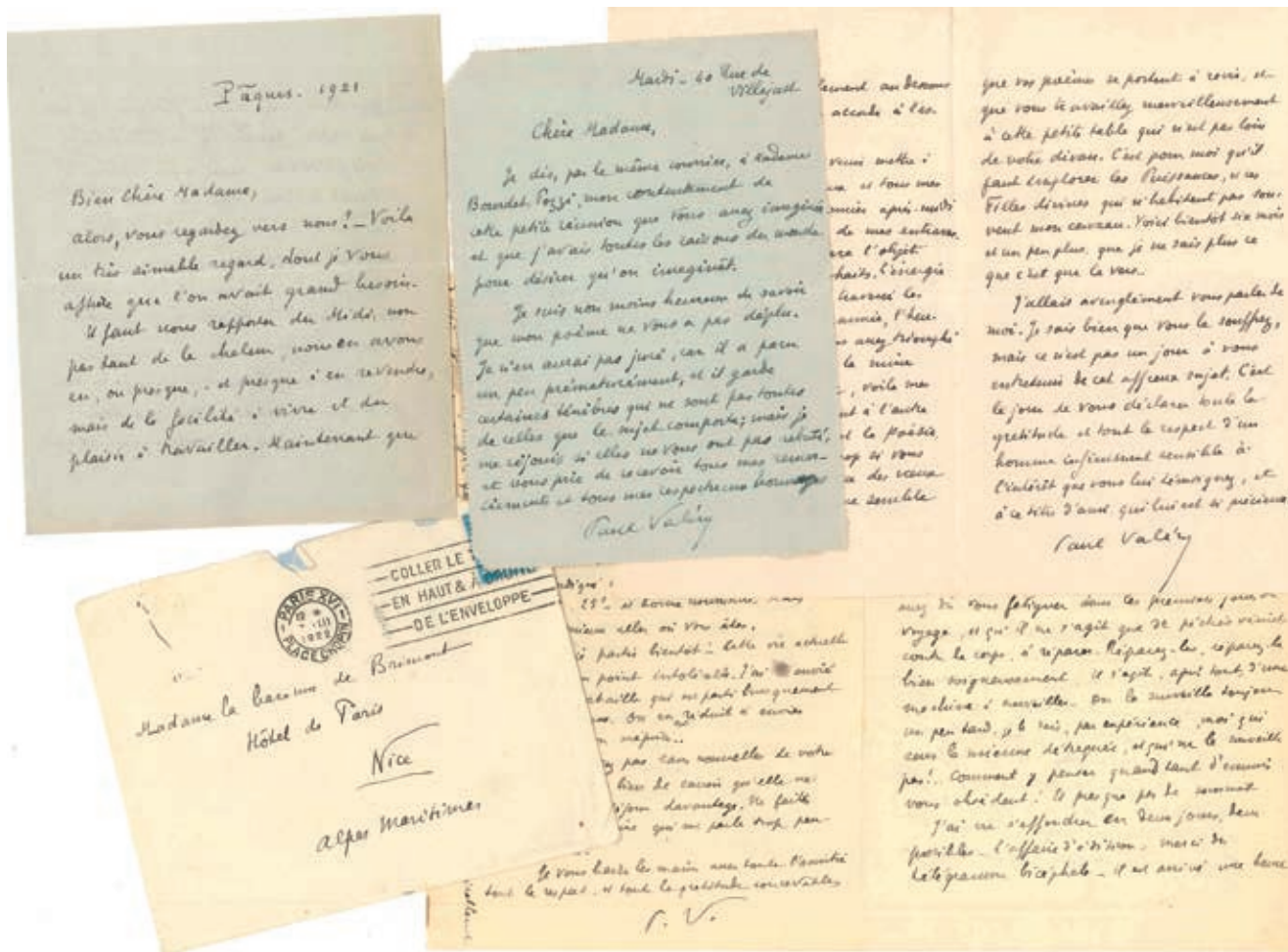
ON JOINT une L.A.S. à Pierre Grasset, 5 août 1925, et divers documents (des lettres de Lucile et Noël Tinayre, des photos, etc.).

186. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 85 L.A.S., 1920-vers 1933 et s.d., à son amie Renée, baronne de BRIMONT ; 133 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (une quinzaine au dos de cartes postales illustrées). 5 000/7 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON AMIE LA POÉTESSE RENÉE DE BRIMONT (1880-1943), CONFIDENTE DE SA LIAISON AVEC CATHERINE POZZI. Ayant fait la connaissance de Valéry en 1919, Mme de Brimont lui présenta Catherine Pozzi (C.) ; elle le consultait pour ses propres écrits (dont une traduction de *La Fugitive* de R. Tagore), l'assista dans sa recherche d'un gagne-pain après la mort du « Patron » Édouard Lebey (dont Valéry était le secrétaire), et le comblait d'attentions amicales. Valéry, qui lui écrit : « vous qui m'avez vu la tête perdue, – et à laquelle je voue une dévotion des puissances les plus hautes de mon âme » (2 avril 1922), apprécia en elle sa fidélité pérenne. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.

**1920.** *Paris mardi [15 juin]*. Il écrit à Mme BOURDET-POZZI pour lui dire son contentement de leur petite réunion. « Je suis non moins heureux de savoir que mon poème ne vous a pas déplu. Je n'en aurai pas juré, car il a paru un peu prématurément, et il garde certaines ténèbres qui ne sont pas toutes de celles que le sujet comporte »... *Lundi [octobre]*. Il évoque « le calme infini, les prévenances, la douceur de se laisser vivre » à La Graulet, où C.P. fut « d'une bonté, et d'une intelligence » de son état qu'il ne sait comment reconnaître. « C'est à vous que je dois une relation si précieuse, et je me permets de vous en remercier très profondément »... *31 décembre*. Même sans ses vœux, il se trouve déjà « très favorisé, et presque comblé par les dieux » et l'amitié de Mme de Brimont. « Il me semble que vos poèmes se portent à ravir, et que vous travaillez merveilleusement à cette petite table qui n'est pas loin de votre divan. C'est pour moi qu'il faut implorer les Puissances, et ces Filles divines qui n'habitent pas souvent mon cerveau. Voici bientôt six mois et un peu plus, que je ne sais plus ce que c'est que le vers »...

**1921.** *Mardi [1<sup>er</sup> février]*. « L'engrenage est terriblement bien assemblé. J'ai eu la sotte idée de me lier presque autant par mes promesses littéraires que je l'étais par mes occupations fondamentales. Et voici que ces architectures qui m'empoisonnent depuis 6 mois, me pressent et me retardent à la fois, me harcèlent et me garrottent [...]. Je ne puis ni avancer mon travail, ni le différer, pour des raisons si compliquées d'impuissance, de *langage*, de souscription etc. que je n'y comprends plus rien »... *7 mars*. Il se retrouve sans enthousiasme devant une table nette : « Si j'écoutais mon instinct, je me mettrais voluptueusement à perdre du temps, c-à-d à gagner ou à regagner quelque goût de mon esprit.



[...] Mais la raison, peut-être mauvaise conseillère, m'engage à achever quelques pièces, et à précipiter loin de moi, le petit volume de mes vers. Alors je prends, je délaisse, je reprends mes lambeaux de poèmes inachevés et je les triture dans l'ennui, car j'ai dû interrompre trop longtemps leur formation... *Pâques* [27 mars]. « Ce volume me pèse. Mais la veine est bien mince, et je vois tous les cailloux du fond. [...] Catherine Pozzi est ici. Je la vois de temps en temps. Nous parlons de mille choses philosophiques [...]. Vous savez que son divorce est prononcé à son profit, depuis 8 jours ? »... *Perros-Guirec lundi* [été]. Il s'ennuie de lui-même, de l'avenir et de l'univers. « Catherine Pozzi est à La Graulet, et n'est pas très bien, je crois. J'aurais été la voir, si sa santé avait été meilleure et si d'autre part, les déplacements n'étaient si coûteux maintenant »... *Dimanche* [août]. Il est heureux d'apprendre que la santé de son amie s'améliore : « Les poèmes suivront ce beau mouvement, car après tout, ils ne sont faits que de notre surabondance. C'est le trop qui fait chanter, et la Muse n'est que richesse ! »... *25 septembre*. Il a mal fini ses vacances, « très souffrant en Bretagne », mais il s'est remis au travail. Les nouvelles de La Graulet sont attristantes. « J'aurais aimé de voir notre amie avant ce départ, qui semble nécessaire, pour la Suisse »...

**1922. Samedi** [11 février]. Il projette d'aller retrouver Mme de Brimont à Grasse : « Jacques BLANCHE qui m'a requis de poser pour un portrait, me dit qu'à Grasse je pourrais voir Madame de Croisset – que je ne connais pas, – mais qui reçoit volontiers les gens de plume. Il paraît qu'elle a une magnifique villa »... *Mardi* [14 février]. Édouard LEBEY est mort : « C'est ma vie à refaire... Ceci tombe affreusement mal. Je suis tellement fatigué, tellement accablé par cet hiver ! [...] Devant l'inconnu, je me trouve à vendre ou à louer. Avec cette préoccupation de réserver du temps pour mon art et pour ma pensée. Mais vivre et faire vivre d'abord »... *Samedi* [18 février]. « Me voici à vendre ou à louer, c-à-d. cherchant. [...] Je me suis beaucoup remué depuis 2 jours surtout. Je ne sais vraiment pas comment je tiens debout. Mes insomnies continuent »... L'Havas est une possibilité, ainsi que la littérature, « et choses annexes »... *Mercredi-Cendres* [1<sup>er</sup> mars]. « Quant à moi-même, ce monsieur en liberté se cherche des chaînes [...] avec horreur, avec zèle... pourtant ! [...] Divers modes de s'emprisonner sont devant lui. Quel est le bon ? » Il y aurait la direction du nouveau *Figaro* en remplacement de Laffitte, mais il y a déjà trois académiciens. « Je prépare assez vaguement mon petit livre de vers. Cinq ans de donnés à la poésie. Et maintenant, je ne me vois pas poursuivre cette digne et peu alimentaire industrie. Je me vois encore moins reprendre mes plus étranges travaux. Il m'y faudrait divers secours de divers ordres, que je ne puis plus guère espérer »... *Mardi* [7 mars]. Long compte rendu de ses efforts, et échecs, pour une affaire

... / ...

d'édition, et « l'affaire Société des Nations », où il fut admirablement aidé par le comte CLAUZEL, mais *roulé* par un haut fonctionnaire [Arthur FONTAINE]... *Nice jeudi [30 mars]*. LONGUE LETTRE SUR LA CRISE AVEC CATHERINE POZZI : « le hasard vous a fait en quelques heures connaître toute ma misère, ma plaie et mon injuste malheur. Vous m'avez vu, sur les ruines de ma vie, recevoir la dernière insulte. Vous avez vu mes larmes, mon abandon, et toute la sottise de l'être désespéré. Vous avez eu pitié de moi. [...] Cette journée terrible, je crois que sans vous, elle eût terriblement fini. Le grand blessé, l'homme outragé, brisé, trahi, l'âme envahie de dégoût et de haine, et de cette terreur qui lui vient de regarder tout ce qu'elle a à détruire en soi, tout l'ouvrage diabolique à défaire fil par fil, les souvenirs à arracher, les espérances à épuiser et à tuer... Vous l'avez vu »... Mais elle l'a écouté, et la tête coupée pense encore. « Je souffre cependant affreusement de l'injustice insensée de cette femme. Le grand mal, et presque toutes les choses humaines, vient de la stupidité. La mienne m'a livré. La sienne m'a frappé »... Il est accablé, et pourtant il lui faut toutes ses forces : « Quel métier que celui où il faut pour vivre, être toujours armé de bonheur ! Il faut chanter, et l'âme est rompue ! »... Il confie à Renée « un papier à remettre à ma femme, le cas échéant »... *Samedi [2 avril]*. Il a résolu d'aller à Vence pour s'entretenir avec Catherine. « C'est une résolution désespérée. Je vous dirai l'issue de ce combat – car je prévois une violente confrontation. Mon cœur brisé doit combattre ; et mon âme, savoir. [...] Je vous quitte avec une émotion infinie. Je ne vous la cacherai pas, à vous qui m'avez vu la tête perdue, – et à laquelle je voue une dévotion des puissances les plus hautes de mon âme »... *Vence jeudi [6 avril]*. « J'ai éclairci toutes choses. Le mal qui me fut fait était fiction, mais terrible réalité pour moi. Poison mortel. Tout ceci procédait d'une jalousie exaspérée et dont j'ai vu le journal. J'ai vu jour par jour l'envers de mon supplice, et un autre supplice organiser le mien. Je suis plus calme, enfin ! Non pas heureux, ayant connu de trop près les abîmes »... *Mercredi [Nice 12 avril]*. « Jamais je n'ai perdu la notion claire de ma terrible situation cachée... Hélas, l'Être n'est pas le Connaître. Je le savais. Je l'ai cruellement éprouvé »... Il lui racontera ce qui s'est passé : « Chose étrange, la crise aiguë à laquelle vous avez assisté à Nice, était due précisément à votre présence auprès de moi ! – Il ne faut pas en vouloir à cette âme si douloureuse au fond, et dont je sais maintenant que son martyr était égal au mien »... Il n'a pas dit à Catherine tout ce que Renée a vu : « Je la trouve bien maigre et fragile. Une pitié immense me prend à la regarder, et je ne puis la regarder sans être sur le point de pleurer. Tant de douleur et d'amertume, et tant de faiblesse, et cet attachement extraordinaire que nous nous trouvons l'un pour l'autre, – mon cœur n'y résiste pas »... *Menton mercredi [19 avril]*. « Je suis attristé profondément d'avoir observé de tout près la fragilité effrayante de cet être. J'excuse bien des blessures qui m'ont été faites, [...] quand je songe à cet état si affreusement précaire. La faiblesse extrême survient tout à coup. Le souffle lui manque, et ce sont des heures de sombre et pénible concentration. Elle n'a plus que l'esprit et les os »... Il poursuit, le lendemain, dans « ce cimetière marin "où tant de marbre est tremblant de tant d'ombres" », où il cherche et trouve la tombe de la mère de la baronne, « comme une page de marbre devant moi. [...] La mer scintille au-dessus de cette page. Je m'arrête longtemps ici, en roulant bien des choses dans ma tête fatiguée. J'ai pensé à cette bonté qui a prié pour un insensé ». Il colle à la lettre « une très petite plante que j'ai arrachée d'une fente du marbre même du tombeau »... *Tarascon 9 mai*. Il a été voir son frère, gravement malade, à Montpellier... *Paris 1<sup>er</sup> août*. « Ma vie est en somme bien tourmentée. Et je dois la vivre selon ma nature, qui est celle d'un écorché. Et tant d'ennuis, soucis, difficultés de tous genres, sont disposés autour du Chagrin Central et de l'âme dévastée. – Mon fils ne m'a donné que les résultats attendus de son étrange insouciance. Je n'ai plus rien vu ni connu, qui intéressât ma propre situation. Et après tout, cela vaut mieux que d'espérer à faux. Je désespère sans dissonances »... *Bergerac dimanche [1<sup>er</sup> octobre]*. À La Graulet depuis quinze jours, il traîne une

j'ai achevé mes devoirs français, je me  
 suis assis devant le vos inachevés  
 dont je voudrais avoir enfin raison. Le  
 volume me pèse. Mais la vie est  
 bien mince, et je vois tous les cailloux  
 du fond. Rappez-les, rappez un peu  
 de ce fluide qui emporte si aisément  
 les embarras et les obstacles dont se  
 plaignent les poètes...  
 Catherine Pozzi est ici - je la vois  
 de temps en temps. Nous parlons  
 de mille choses philosophiques, ce qui

ne nous empêche de parler aussi de vous.  
 Vous savez que son divorce est prononcé  
 à son profit, depuis 3 jours! Elle va peut-être se faire  
 un peu toi.  
 Je vous dis : à bientôt! chère  
 Madame, et me réjouis de vous revoir  
 en belle santé, tout heureusement  
 réparée.  
 Voici mes respects, mes hommages,  
 mon amitié  
 Paul Valéry

congestion au poumon et pense à bien des choses « avec un recul-en-moi-même extraordinaire. [...] Le bonheur est chose terrible à entrevoir – terrible à perdre. Sans lui, la vie est moins que rien. Avec lui, elle est toujours dans les angoisses »... *Lundi [9 octobre]*. Il n'a ni projets, ni presque de pensées. « C'est une étrange phase de ma vie. Je suis gelé d'un côté. Mon recueil [*Charmes*] a eu véritablement une "presse" merveilleuse. Et je demeure froid – étranger à ce bruit inattendu. Je suis absent. D'autre part, je me sens voguer dans l'inconnu. Santé, situation, état-du-cœur – tout est énigmes. L'esprit aussi. Je travaille vaguement et comme à la surface de ma pensée »...

**1923. Vendredi [Paris 16 mars]**. Il vient de quitter C. : « Quelles fluctuations ! – Le pire, le mieux, sont inextricables dans cette tragédie singulière. [...] Quelle étrange créature, je crois même que sa bizarrerie, ces extrêmes, sa terrible mobilité m'ont possédé comme un de ces problèmes dont l'esprit ne peut s'arracher »... *Montpellier mercredi [2 mai]*. « J'ai eu un mois de bonheur. Ce mot est bête. Il est pour les femmes de chambre. Mais après tout elles ont peut-être raison de croire à la chose et de la nommer. J'ai eu grand-peine à quitter ce mois ou ce moi »... *Samedi [Paris 2 juin]*. Il est dans un tourbillon : « Les choses académiques sont aussi des choses infernales. On m'a jeté dans des difficultés inutiles, et dans des fatigues supplémentaires. Je suis à bout. Il a fallu cette semaine courir, trouver, interroger. J'ai vu Boylesve, Régnier, Barthou, de Flers... Demain, je reviens à Hanotaux qui attend une réponse. [...] Barthou et Flers me font sentir que je ne suis pas tout à fait mûr encore. Ils ont raison, les autres sont plus affirmatifs. J'ai envie d'envoyer tout au diable. [...] Mais on dit que le fauteuil nourrit son homme »... *Lundi [18 juin]*. Il a vu GIDE. « Il ne s'engage pas beaucoup. Mais je compte bien qu'il ne sera pas contre, et c'est énorme ! »...

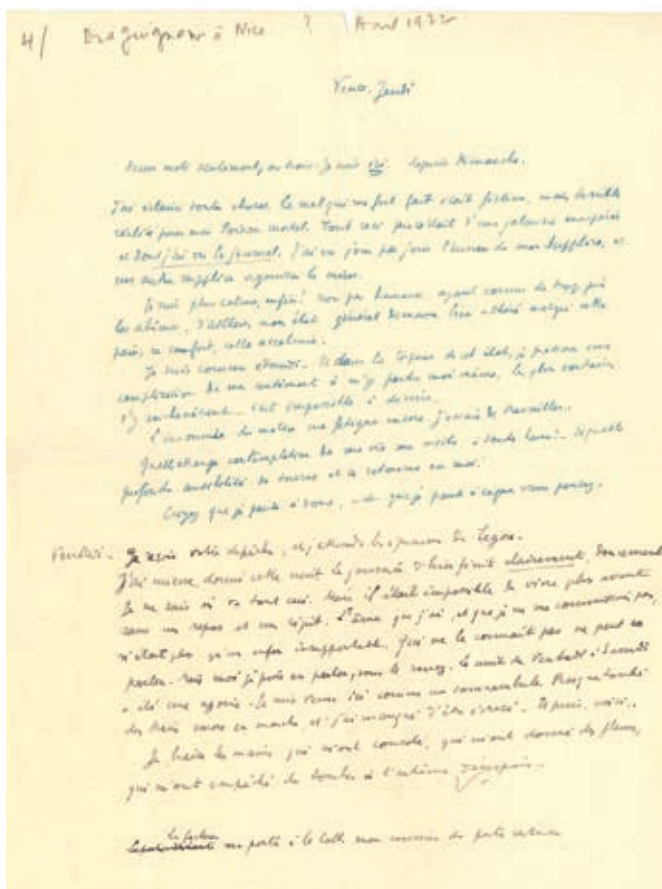
*Montpellier 11 [mai 1924]*. « Me voici en route pour Madrid. J'ai été magnifiquement reçu en Italie, Mussolini, D'Annunzio etc. et même une princesse sœur de la reine, m'ont comblé de prévenances »...

*Jeudi*. Sur *Belle Rose* de Mme de Brimont (1933) : « ce qui demeure et s'impose aussitôt est l'étrange atmosphère créée. L'analyse y trouve un complexe bien rare d'élégance, de sensualité fine et d'ésotérisme. Vous avez certainement un sens singulier de cet accord – c.à.d. de telle et de telle époque qui l'a réalisé. Je ne vous savais si instruit des choses girondins »... *Jeudi*. « Cet hiver mal vécu me rappelle d'autres hivers. J'ai retrouvé, ce matin, quelques lettres et cartes de vous, d'il y a plusieurs années. J'ai ruminé des souvenirs [...]. J'ai pensé avec douceur que vous m'étiez demeurée une amie fidèle et sûre. On se voit peu, mais dans le tohu-bohu de la vie de Paris telle qu'elle est aujourd'hui, on ne peut se voir que si mal ! »... – La correspondance se poursuit jusqu'en 1941, avec une lettre de condoléances sur la mort du baron de Brimont : « Il est donc une victime morale de la guerre, tué par le sentiment de la défaite – pendant que l'on voit de tous côtés trop de Français qui ont pris légèrement leur parti de cette ruine peut-être irréparable de la nation »... On rencontre aussi au fil des lettres les noms de Capus, Donnay, Robert de Flers, Fabre-Luce, La Sizeranne, Meyer, Pourtalès, Mmes de Béhague, de Clermont-Tonnerre, de Pierrebouurg, etc. Citons encore un *Sonnet à Renée* : « Esprits subtils qui traversez les murs / pour nous jeter la rose inimitable »... ; et un quatrain sur carte de visite :

« Ce n'était que fange et limon  
Ô Narcisse que ton mirage  
Après du transparent ouvrage  
De la baronne de Brimont ».

187. **Paul VALÉRY**. L.A.S., jeudi [27 octobre 1927], à Raymond RECOULY ; 2 pages in-8, en-tête *Académie Française*, enveloppe.

Il remercie son confrère de sa lettre au sujet de l'article de son neveu : « j'abuse aussitôt de votre obligeance pour vous recommander mon ami Albert PAUPHILET, écrivain et navigateur (l'été) qui désirerait qu'un petit livre de mer qu'il a fait pût concourir pour le prix du Touring Club. Pauphilet est un garçon des plus distingués, qui enseigne brillamment la littérature à la Faculté à Lyon et qui met à la voile pendant les vacances. Quant à la politique, de quelque part que l'on se tourne, on ne voit que des sujets d'inquiétude. Mais le principal est en nous ! »...



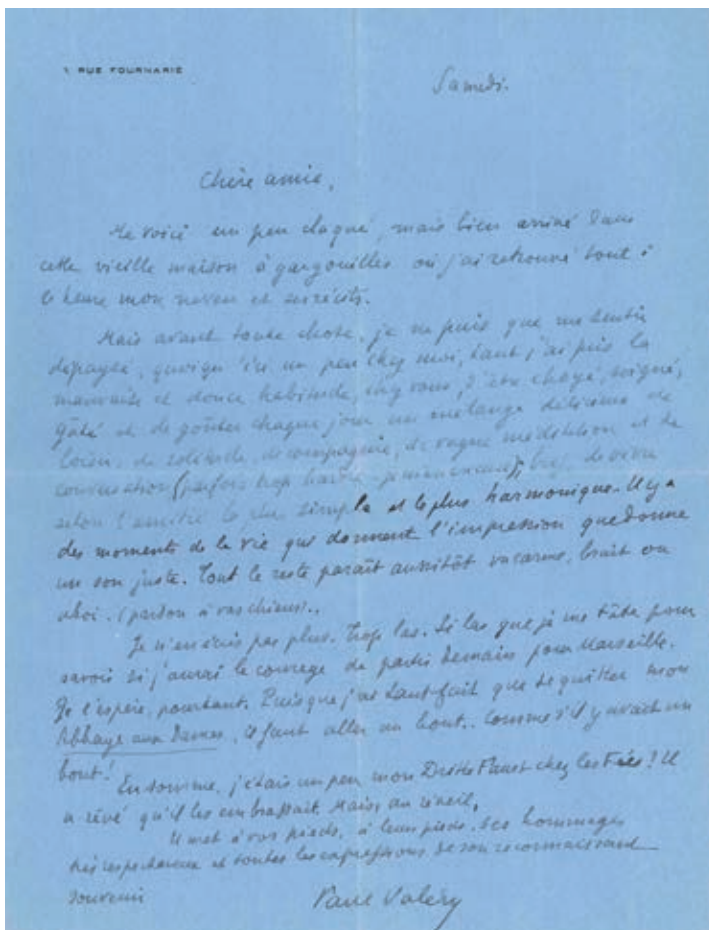
188. **Paul VALÉRY**. 20 L.A.S., 1 L.S. et 1 lettre dactylographiée, 1941-1943, à la comtesse Robert de BILLY (2 au comte) ; 23 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse (2 au crayon). 1 200/1 500

CHARMANTE CORRESPONDANCE DU POÈTE À LA CHÂTELAINE DE MONTROZIER PENDANT L'OCCUPATION.

**1941.** [Montrozier (Aveyron) début septembre]. Il se sent vaseux, mais il est levé depuis 6 h et il travaille. « M. Rey doit être le beau-frère de ma fille. S'il est chargé des missions, inutile, je crois, de donner Albert I<sup>er</sup> »... Montpellier [13 septembre]. Il se sent dépaysé, après avoir pris l'habitude, chez la comtesse, d'être choyé, et « de goûter chaque jour un mélange délicieux de loisir, de solitude, de compagnie, de vague méditation et de conversation (parfois trop hardie – je m'en excuse) ; bref, de vivre selon l'amitié la plus simple et la plus harmonique »... Dans son « Abbaye aux Dames », il était « un peu mon Dritte Faust chez les Fées »... Marseille 17 [septembre]. Il réitère le charme de son séjour à Montrozier, « ce temps d'intimité charmante... et de bouillons de légumes ». Il annonce son départ pour Vichy, « puis Paris, la zone occupée – la scissure. Cependant, il a fallu des catastrophes et cette affreuse mesure pour que nous nous connaissions mieux »... Paris 10 octobre. Il évoque avec reconnaissance son séjour alors qu'il était « en mauvais état » et « patraque »... Il va recommencer son cours... « Dites mille choses pour moi à Madame la Mer et à Monseigneur le Soleil. Le 30 de ce mois, il y aura 70 fois que ce grand astre aura joui de ma présence »... Jeudi. Invitation à entendre chez le Dr Bour, « Mary Marquet dire un peu du Narcisse », avec des pièces pour flûte et piano jouées par Gaubert et Maas ; il prie le comte d'appuyer sa demande de « médaille de vieux serviteur » en faveur de son « antique cuisinière »... 21 décembre. Il ne veut pas laisser « filer dans le sablier cette mourante et obscure année » sans rappeler les jours « doux et indisposés [...] passés dans l'Abbaye aux Dames, légumes compris »...

**1942.** 18 avril. Il est « en pleine... rogne », ayant reçu son laissez-passer en retard : sa conférence à Lyon, et sans doute Limoges et la visite à Montrozier sont manqués. « Ah ! Les printemps m'en veulent ! La bêtise des poètes, d'avoir chanté ces pubertés agrestes ! [...] Je mets à vos pieds un nerveux et lamentable vieillard et ami ». [Limoges 22 mai]. Instructions concernant divers objets laissés à Montrozier, dont un calepin et des livres (Joyce). Le Dr Périgord lui a radiographié « ce fameux estomac nerveux. Il a fait mieux. J'espère, grâce à lui, avoir [...] de quoi chausser mes pieds ! – Quant à la conférence, elle fut ce qu'elle fut. Théâtre plein »... [Paris] 18 juin. Il ne sait ce que sera son été, mais pense au « château ami [...] M. votre époux sort d'ici. Je lui ai exhibé de sales manuscrits dont celui de la J. Parque »... 10 août. Il a eu des ennuis, dont l'hospitalisation de sa fille, « et puis la maudite insomnie. Et je devrais travailler plus que jamais ! » Il craint aussi les conditions de voyage : « la vie est impossible aujourd'hui. Pardonnez-moi de vous écrire dans un flot d'humeur massacrant »... 24 août. Sur son imbroglio d'été : accident de sa fille, chute de sa

femme, projets de voyage en zone franche, et « peu de rendement utile. Mais, à quoi ? On m'a refusé le papier du volume tout prêt »... 2 septembre. Mme J.V. [Jean Voilier] ne peut le recevoir à Bédier. « D'autre part, j'ai ici femme et fille en état peu prospère ». Mais il espère aller à Montrozier, et « un peu encore m'abriter sous votre aile, poussin de 71 printemps ! Et de quelle humeur ! Car je suis de la pire. Le travail en masse mais tant d'autres idées en tête »... 21 septembre. Il sera son hôte pour peu de temps : « Mon papier rouge est consumé aux deux tiers et je laisse ici beaucoup de travail que ce vilain été n'a pas voulu accomplir »... Lundi [19 octobre]. Récit de sa nuit de retour en train, où « trois paires de narines exécutaient en canon dans une atmosphère sans courant d'air, le Nocturne en dodo mineur » ; remerciements... 18 novembre. « Je travaille. Mon cours reprendra le 9 janvier. Mais il faut faire aussi bien d'autres choses que j'avais acceptées en prévision de ma cessation de fonctions ! Figurez-vous que les M.P. font quelque bruit. Même si à l'Académie et des gens imprévus se réjouissent ou se scandalisent de les avoir lues... Un directeur connu de théâtre de genre veut absolument que je fasse qq. chose pour lui »... [4 décembre]. Évocation d'un dîner donné par M. Gay au Fouquet : « Il y avait aussi des frites, chose presque fabuleuse »... 28 décembre. « Je trébuche d'incidents fâcheux en incidents pénibles. Pas assez de globules rouges et trop de blancs. Bref, on se délabre, et l'esprit ne se reconnaît guère plus dans ce qu'il tente de faire. Rien de plus déprimant que ces offensives de travail presque aussitôt arrêtées, noyées dans le vague et l'ennui »...



**1943.** 19 janvier. Remerciement pour le « pavé veiné d'azur », et l'« alérion » ; une bronchite l'a empêché de reprendre son cours : « 30 leçons à créer et à débiter !.. Le pauvre vieil homme en est accablé d'avance »... [Janvier ?]. Il devrait être en chaire, mais il est au lit, démoli. « L'année s'y prend fort mal avec moi. Il n'y a qu'un avantage à ce triste état – c'est de raviver le souvenir des soins, tendres bouillons, bêtises tolérées quant aux propos, canules transcendantes »... 20 juillet. Spirituel remerciement pour l'envoi de roquefort ; il pense « au départ vers vos mâchicoulis. Bientôt le petit vieux, dans son plaid à carreaux, / Viendra vous demander le sommeil de la nuit. / Lui qui tombe le jour, lourd comme ses paupières, / Espère à Montrozier, toutes grâces rendues, / Retrouver (sauf respect) bien des choses perdues »... 3 août. Il a retenu sa place pour Rodez. « Si j'en croyais maint dire ou pronostic, je n'aurais pas bougé. Donc, je bouge ! »... – Exposé à « Seigneur Robert » de ses maux physiques ; et c'est « cet affreux vaisseau à secrets, à ceintures de douleurs, à poignances, à imminences de vertiges auquel vous avez adressé ces ravissantes Roses lesquelles eussent plus dignement fleuri les pieds de votre Venerable Doña Juana de l'Asuncion »...

ON JOINT quelques documents et copies, dont une l.a.s. de François Valéry sur son père (1945).

189. **Paul VALÉRY.** DESSIN original, et 2 POÈMES autographes signés. 250/300

DESSIN à la plume, encre noire et lavis d'encre bleue (env. 15 x 11 cm), daté au dos (par la comtesse de Billy) « Avril 42 » : vue d'une scène de théâtre avec les premiers rangs du parterre.

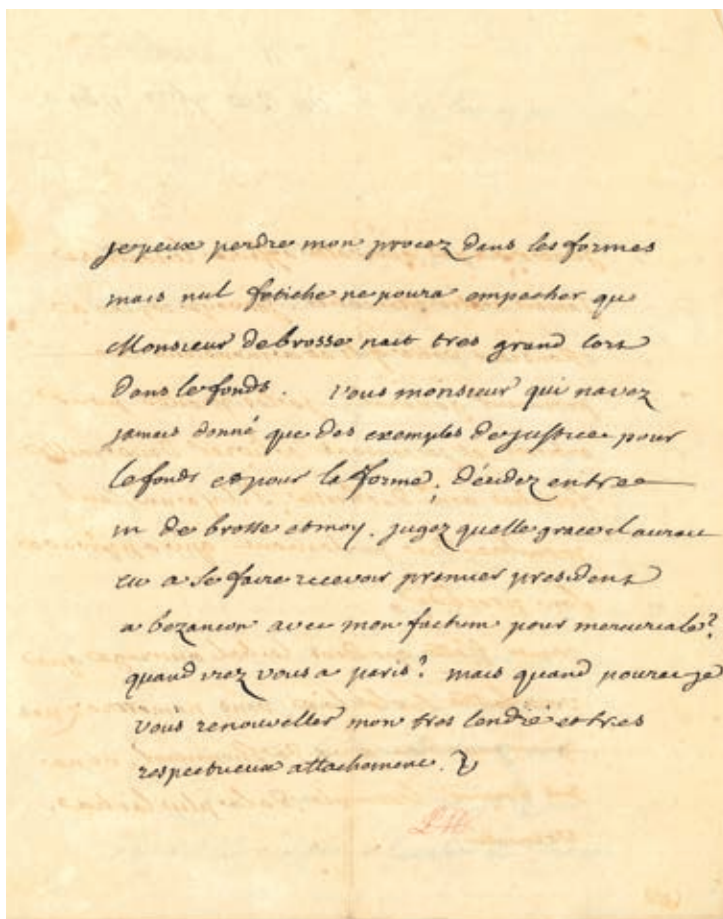
Deux amusants quatrains faits au cours d'un déjeuner (18 juin 1934), au crayon rouge au dos d'une étiquette à son nom, et à la mine de plomb au dos du menu, signés au crayon vert : « Paul Valéry 1900 ». – « Le soir, dans l'ivresse buffet / Nous toutes dormons ensemble »... – « L'assiette parle. / Je suis le lac où paresse/ Comme une voile repose / L'ailé de dinde »...

ON JOINT 13 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. à Robert de BILLY, par Éd. Balladur, J. Chaban-Delmas, G. Defferre, P. Dux, J. Foccart, Fr. Hollande, H. Lyautey, P. Mauroy, etc.

190. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A.S. « V », Ferney par Genève 30 septembre [1761, à Claude-Philippe FYOT DE LA MARCHE, ancien Premier Président du Parlement de Bourgogne] ; 3 pages in-4. 3 000/4 000

LETTRÉ INÉDITE ÉVOQUANT SON PROCÈS AVEC LE PRÉSIDENT DE BROSSES. [Le sobriquet « le fétiche » fait allusion à l'ouvrage *Du culte des dieux fétiches* que De Brosses publia anonymement en 1760.]

« Jay reçu mon respectable magistrat et mon illustre ami la lettre dont vous m'avez honoré de Lyon, et je ne sçais si vous avez reçu la mienne dans laquelle il y avait de la besogne pour votre graveur. Je vous crois a présent dans votre beau chateau de la Marche avec madame la marquise de Paulmi. Souffrez que je vous félicite tout deux detre ensemble. Ce serait un spectacle bien touchant de vous voir dans votre retraite entouré de vos vertus et de votre famille dont vous etes le bienfaiteur et dont vous devez etre adoré. Permettez que je vous envoie la réponse a l'exploit du fétiche. Je ne crois pas que cette affaire le conduise jamais a etre chancelier. Jenvoye copie a Monsieur votre fils et a monsieur le procureur general. Je les prends pour arbitres, et je consens a livrer deux mille fetiches a M<sup>r</sup> de Brosse, s'il y a un seul membre du parlement qui approuve son procedé. Je me flatte que dans le bel ouvrage que vous faites sur les loix, vous nomettrez pas quun juge doit avoir de lhonneur, et ne pas donner l'exemple de la plus lache voracité. Je peux perdre mon procez dans les formes mais nul fetiche ne pourra empecher que Monsieur de Brosse nait tres grand tort dans le fonds. Vous monsieur qui navez jamais donné que des exemples de justice pour le fonds et pour la forme ; décidez entre un de Brosse et moy. Jugez quelle grace il aurait eu a se faire recevoir premier president a Bezançon avec mon factum pour mercuriale ? »...



je vous demande en grace mon grand  
 magistrat de vous faire donner quand  
 vous serez à Paris le mémoire à consulter  
 des Calas signé par quinze avocats.  
 M<sup>r</sup> d'Argental vous le procurera facilement  
 vous n'etes pas homme à croire qu'il faut  
 qu'un parlement ait toujours raison. Je m'en  
 raporte à votre jugement sur cette affaire  
 comme sur bien d'autres. Vous aimez la  
 justice et la vérité encor plus que l'intérêt  
 des classes  
 conservez votre santé, votre gaieté, et  
 vot bonté pour moy

191

l'affaire va se juger ce mois cy. elle est  
 importante ce paraît exposer l'intérêt  
 public. Lorry a déjà rendu les deux filles  
 à la mere. elles vont toutes trois en  
 craye et en larmes voir si les juges  
 ont un cœur?  
 est il vray que M<sup>lle</sup> le prince de  
 Condé vient à Dijon arranger les  
 affaires de votre parlement. Je me  
 veux plus rien croire de ce qu'on  
 dit en Bourgogne. Je me croirais que  
 mon cœur qui ne se trompe pas sur  
 vot bonté et qui vous est attaché  
 avec tant de respect et de tendresse!  
 avez vous fait juger votre Dessmattin?

192

191. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », Ferney 12 octobre [1762], à Claude-Philippe FYOT DE LA MARCHE, ancien Premier Président du Parlement de Bourgogne, au château de La Marche, par Dijon ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). 4 000/5 000

SUR L'AFFAIRE CALAS.

« Nous n'avons plus de maréchaux de France, nous avons encor un pair, mais si mon cher et respectable M<sup>r</sup> de La Marche avait été là j'aurais bien dit cedant arma togæ. Allez vous à Paris ? [...] Vous allez revoir ce que vous avez de plus cher dans votre famille. Vos amis vous retrouveront. Je ne vous pardonne de quitter votre retraite, que pour revoir ceux qui vous aiment. Si vous n'aviez pas cette raison, vous seriez inexcusable. Vous savez qu'on n'est bien que chez soy, et avec soy. Vous possédez à la Marche le plus bel empire, celui de vous-même, que n'ai-je pu y être un de vos sujets ? Je vous demande en grace mon grand magistrat de vous faire donner quand vous serez à Paris le mémoire à consulter des Calas signé par quinze avocats [Mémoire à consulter et consultation pour la [...] veuve Calas, & pour ses enfans d'Élie de Beaumont]. M<sup>r</sup> d'Argental vous le procurera facilement. Vous n'etes pas homme à croire qu'il faut qu'un parlement ait toujours raison. Je m'en raporte à votre jugement sur cette affaire comme sur bien d'autres. Vous aimez la justice et la vérité encor plus que l'intérêt des classes »...

Correspondance, Pléiade, t. VI, p. 1084.]

192. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », Ferney 10 janvier [1763], à Claude-Philippe FYOT DE LA MARCHE, ancien Premier Président du Parlement de Bourgogne ; 3 pages in-4. 4 000/5 000

BELLE LETTRE INÉDITE SUR LE MARIAGE DE MADEMOISELLE CORNEILLE, ET SUR L'AFFAIRE CALAS.

« Que j'ay bien reconnu mon respectable et bienfaisant magistrat la calomnieuse et absurde impertinence des malins de Dijon ! Je sais à présent que la sentence d'arbitrage a été rendue, que les arbitres ont dit on, passé un peu leurs pouvoirs mais que M. votre fils a signé et qu'on dit que vous signerez aussi ; que tout sera assoupi que rien ne troublera plus votre vie, que vous serez aussi heureux que vous meritez de l'être ». Il partage sa joie d'avoir retrouvé la tranquillité...

« Savez vous bien que c'était à un de vos voisins que nous allions marier M<sup>lle</sup> Corneille. M<sup>r</sup> de Cormont fils du commissaire des guerres de Chalons était le pretendue mais la raison sans dot ne reussit pas toujours. Le pere ne veut absolument rien donner à son fils, et rien avec peu de chose ne fait pas un ménage opulent. Ainsi me voyla je crois,



quitte d'un épithalame. Vous auriez eu mademoiselle Corneille aux portes de votre chateau. Elle eut été trop heureuse ».

Il en vient à l'affaire CALAS. « Quand vous serez de loisir, je vous invite à lire les mémoires des Calas. L'affaire va se juger ce mois cy. Elle est importante et paraît exciter l'intérêt public. Le roy a déjà rendu les deux filles à la mère. Elles iront toutes trois en crêpe et en larmes voir si les juges ont un cœur ».

Il demande s'il est « vray que M. le prince de Condé vient à Dijon arranger les affaires de votre parlement. Je ne veux plus rien croire de ce qu'on dit en Bourgogne. Je ne croirai que mon cœur qui ne se trompe pas sur vos bontés et qui vous est attaché avec tant de respect et de tendresse ! »...

193. **Oscar WILDE** (1854-1900). L.A.S., Windsor Hotel, à Mrs STEPHENSON ; 2 pages oblong in-12 (carte avec motif végétal) ; en anglais. 3 500/4 000

Il la prie d'accepter une copie de ses poèmes, en souvenir de la charmante soirée qu'il a eu le privilège de passer chez elle : « Dear M<sup>rs</sup> Stephenson, will you accept a copy of my poems in memory of the charming evening I had the privilege of passing at your house »...

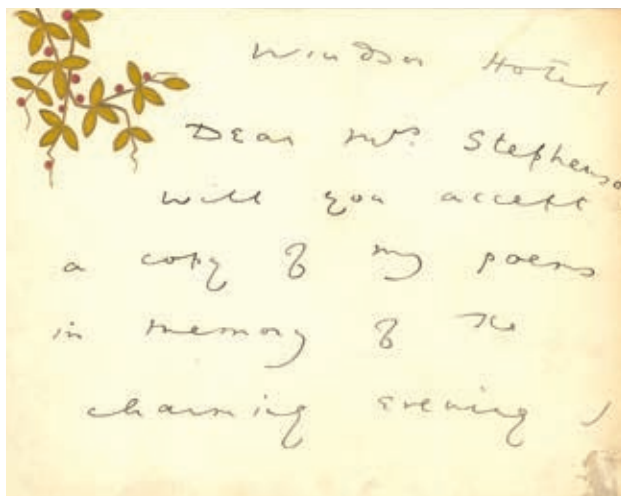
194. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., 1<sup>er</sup> juin 1886, à un « cher confrère » ; 1 page in-8. 400/500

« Publiez **Germinal** gratuitement dans le journal qu'il vous plaira. Je me suis fait une loi de donner ce roman à tous les journaux pauvres qui défendent les pauvres. Cordialement à vous »...

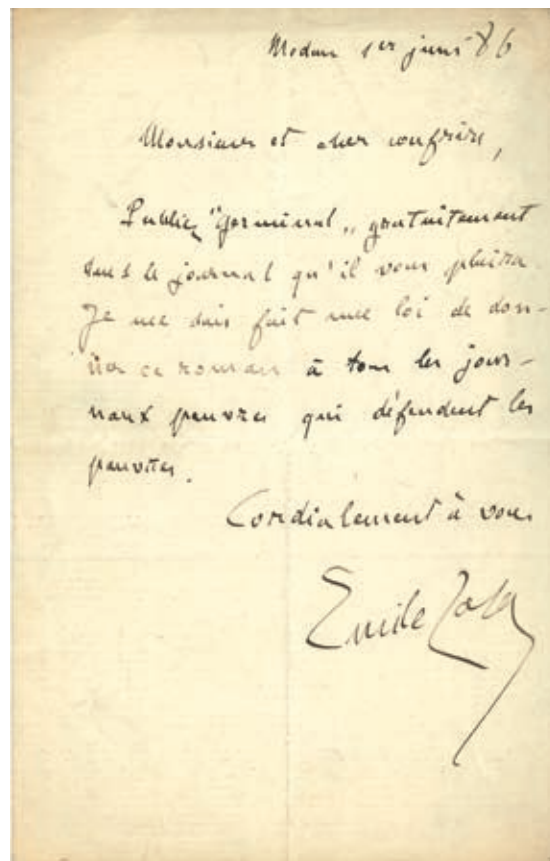
ON JOINT un carton d'invitation à la Cérémonie Nationale de la Translation des cendres d'Émile Zola au Panthéon le 4 juin 1908.

195. **Émile ZOLA**. ENVOI autographe signé sur le faux-titre des *Trois Villes*. Lourdes (E. Fasquelle, 1894) ; 1 feuillet in-8 (papier jauni, plis). 100/150

Faux-titre de *Lourdes*, avec envoi à HUYSMANS : « à J.-K. Huysmans son ami Émile Zola ».



193



194

poésie de  
Philippe Sille

ANNEXE A

Mauve  
(Act 3)  
L'habitué

Fabliau

Piecit

(On peut chanter ce folklor de la page 220  
de Juvill. page 220)

en cadant a Tempo.

Mauve  $\text{C}$   
le Critique  $\text{D}$   
la foule  $\text{C}$

oh! — voyez-ils vraiment la reine des amours, ô ma

all. mod.

en cadant a Tempo.

Mauve  $\text{C}$

all.

Mauve  $f$

non qui riez — toujours! Toujours? Vous vous trom-

M.  $\text{C}$   $p$   $mf$   $plus retenu$   $dim.$   $p$   $dd.$

— par... Ceint-é-tre mon coeur est-il moins gai qu'il ne le veut parai-tre!

plus retenu.

Hati: 7067

Copyright by Hanyel et c: 1898

196. **ACADÉMIE DU DISQUE FRANÇAIS**. REGISTRE portant 85 signatures environ, 1953-1955 ; sur 4 feuilles d'un registre ancien in-fol., cachets *Académie du Disque français*, reliure parchemin ivoire à lacets. 200/300  
 Registre signé lors de séances du 6 novembre 1953 au 12 juillet 1955 : Colette, Raymond Queneau, Pierre Mac Orlan, Guy-Charles Cros, André Billy, Pierre Descaves, Jacques Chailley, Pierre Gaxotte, Gérard Bauër, Arthur Honegger, Francis Carco, Florent Schmitt, Jacques Rouché, Armand Salacrou, Bernard Gavoty, Maurice Garçon, Louis Aubert, Roland Dorgelès, Philippe Hériat, Lionel Hampton, Jean Cocteau, Pierre Gaxotte, Georges Duhamel, Germaine Tailleferre, Jean Françaix, Larry Adler, Georges Auric etc.  
 ON JOINT 4 L.A.S. et 2 L.S. par Robert de Flers, Vincent d'Indy, Louis Jouvet, Henry Kistemaekers, Henri Rabaud, Camille Saint-Saëns.
197. **Antonia MERCÉ, la ARGENTINA** (1890-1936) danseuse espagnole. 6 L.A.S., [1926-1928], à Georges WAGUE ; 24 pages formats divers, à son chiffre ou à en-têtes d'hôtel (trous de classeur, cachets de collection). 300/400  
*Munich 10 décembre 1926*. Nouvelles de sa tournée de deux mois, en Allemagne, Suède, Hollande et Belgique : elle est en « bien mauvais état mais contente, heureuse, de mon succès [...] car il y a une chose qui m'épouvante : le ridicule. Le 18 soir je rentre à Paris pour donner un unique concert salle Gaveau le 19. Moi et Carmencita Perez, une pianiste d'un grand talent »... *Dresde 29 [mars 1927 ?]*. Son cher Spectro est un homme d'affaires très convaincu, et si les directeurs de l'Opéra sont aussi convaincus que lui, tout ira pour le mieux, « mais enfin ils ne croient pas à la nécessité de mon concours »... Sa tournée en Allemagne est un succès : « On me fait fête et à Berlin et Dresden c'est la folie. Pour s'en tirer j'ai fait cinq bis et 40 rapelles... C'est très jolie et je suis ravie surtout parce que c'est une ville très artiste »... *Ville d'Avray vendredi 20 [juillet 1928 ?]*. Il lui a fallu une semaine de repos à la fin de la saison ; elle était « démolie »... *Paris 19 octobre [1928]*. Elle a une méchante grippe, mais « mes pensées affectueuses ne vous quittent pas »... *New York 1<sup>er</sup> décembre [1928]*. Beaucoup de travail, journalistes, invitations, « enfin une folie », mais à part la fatigue elle est très contente. « Mon succès ici a été si beau que c'est à faire peur [...] car je me demande comment j'ai pu conquérir ce pays si rapidement et si on ne va pas tomber avec la même précipitation »... Les salles sont combles, la critique, élogieuse, et tous les jours elle reçoit des preuves de son succès : « je ne suis pas vaniteuse. J'aime faire de succès parce que c'est ma vie mais je reste toujours la même car je n'ignore pas combien les succès sont fragiles »...  
 ON JOINT 3 L.A.S. de son frère José MERCÉ à Wague, 1939-1940, et 2 L.S. d'E. BARABAN, agent général de l'Association de Secours mutuels entre les Artistes dramatiques, 1930, relatives à Argentina. Plus un dossier de documents sur la Argentina : messe, concert, Association des Amis d'Argentina, discours...
198. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., Lundi matin, à James FERRIÈRE « au bureau de surveillance du Conservatoire » ; 1 page in-8, enveloppe (légères rousseurs). 300/400  
 « J'ai besoin de la liste des chœurs et de l'orchestre de mes concerts, veuillez me la renvoyer le plutôt possible. Vous obligerez votre tout dévoué H. Berlioz ».
199. **Hector BERLIOZ**. L.S. avec 6 mots autographes, *Paris 24 octobre 1855*, à un directeur de société musicale ; 1 page in-4, en-tête *Commission impériale de l'Exposition universelle*. 500/700  
 CONCERT POUR LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE, ET PREMIÈRE AUDITION DE LA CANTATE L'IMPÉRIALE.  
 « Si quelques-uns des Membres de la société musicale que vous dirigez veulent bien se rendre à l'invitation de la Commission Impériale, pour prendre part à l'exécution du concert du 15 9<sup>bre</sup>, je désirerais qu'ils fussent choisis parmi les meilleurs lecteurs de cette institution »... Il demande « 2 ou 1 violon, 1 Alto, 1 Violoncelle, 2 Soprani, 1 Contralto, 1 Ténor, 1 Basse. La répétition générale aura lieu au Palais de l'Industrie, le 14 9<sup>bre</sup>, à 8<sup>h</sup> du matin »...
200. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834). 2 L.A.S., 1826, à Balthazar SAUVAN, homme de lettres et rédacteur du *Journal de Paris* ; 2 pages et quart in-8, une adresse. 150/200  
*Ce 18 [janvier 1826]*. Communication d'une lettre confidentielle et d'une nouvelle à annoncer dans le journal : « S.A.R. Madame Duchesse de BERRY voulant donner à l'auteur de la musique de *Dieu l'a donné* et de tant d'autres compositions charmantes, une preuve de sa bienveillance particulière, vient de nommer M<sup>r</sup> Boieldieu premier Compositeur de Sa Chambre »... *6 août 1826*. « Merci, merci mille fois mon cher Sauvan de l'article si obligeant et des bons conseils qu'il renferme. Je suis revenu de Londres et je vous dois d'y être tout à fait déterminé »...
201. **François-Adrien BOIELDIEU**. L.A.S., 12 février 1830, à Amédée MÈREAUX, professeur de musique ; 1 page in-8, adresse (f. d'adresse détaché ; on joint un portrait par Delpech). 100/120  
 Il décline une invitation : « je le regrette d'autant plus que je désire depuis longtemps connaître votre personne et votre charmant talent. [...] je réclamerai de M<sup>me</sup> Lemonnier la promesse qu'elle m'a faite de me réunir à vous chez elle »... ON JOINT une L.A.S. de son fils Adrien-Louis à Ambroise Thomas, recommandant Mlle Marie Puech, candidate à la classe de chant.

202. **Georges BRASSENS** (1921-1981). PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s. ; carte postale *Philips* (montage). 100/120  
 Portrait publicitaire du chanteur, pipe à la bouche : « Amicalement, G. Brassens ». ON JOINT 3 programmes (Bobino et Olympia, 1953-1957).
203. **CARNET D'AUTOGRAPHES**. Carnet petit in-8 de 10 ff. (plus ff. blancs), relié basane fauve avec décor estampé sur le plat sup., tranches dorées. 50/70  
 Jean d'Ormesson, Jean Dutourd, Roger Carel, Jean Amadou, Patrick Préjean, Edgar Faure, Jean-Claude Brialy, Bernard Menez, Roger Pierre, Félicien Marceau, Micheline Dax, J.M. Proslie, Marcel Jullian, Jacques Chazot, Jacques Chancel, Claude Piéplu, Thierry Le Luron, Pierre Bellemare, Georges de Caunes, Robert Lamoureux, Line Renaud, etc. ON JOINT 2 cartes a.s. par Jean CHARCOT et par Germaine SABLON, et 5 photos signées ou dédicacées par André CLAVEAU, Michel Drucker, Léo MARJANE, etc.
204. **Alain CUNY** (1908-1994). 2 L.A.S., 29 et 31 décembre 1943, à Jean GIONO ; 4 pages in-8. 150/200  
 Giono lui a fait grand plaisir en l'assurant de son amitié. « Je ne vous l'aurais sans doute jamais demandée, et en tout cas certainement pas au moment où je vous ai rencontré pour la première fois ; je n'étais plus assez jeune pour cela. Mais puisque vous me l'avez offerte, j'y ai cru, et j'ai retrouvé ainsi une sorte d'espoir que j'avais abandonné. Un second renoncement m'eût fichu évidemment un certain coup. Mais vous me dites que c'est solide et fidèle ; je compte donc avec vous, sur vous. J'aime mieux penser à vous sans jamais vous faire appel que de ne jamais penser à vous dans la solitude »... – Il souhaite présenter Giono à Marguerite JAMOIS. « Vous serez peut-être surpris de connaître une femme de théâtre aussi intelligente et ayant un si beau caractère ; elle est le contraire d'une cocotte »... Il transmet aussi la requête d'une journaliste du *Franciste* qui souhaite l'interviewer au sujet de l'éducation des masses...
205. **Pierre DAC** (1893-1975). MANUSCRIT autographe d'un sketch publicitaire, **Terrasse de café** ; 1 page in-4 aux encres noire et rouge. 100/150  
 À la terrasse d'un café, deux messieurs s'accordent à reconnaître qu'il y a en Bretagne des « morts-bihans » qui se portent parfaitement : « matin, midi et soir, ils prennent une bonne tasse de Banania. [...] Là où y a Banania bonne santé il y a »...
206. **DANSE**. 20 L.A.S., 2 L.S. et 5 cartes de visite autogr., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle (plus qq's impr.). 120/150  
 Morita Aeros, Rosalie Bellmar, Jean Borlin, Désirée Catherine-Emonnet, Jeanne Chasles, Idalise Greiner, Jane Labatoux, Harald Lander, Rolf de Maré, Petit-Bob (plus photo), Paul Raymond, Marietta Ricotti (4), Caroline Rosati, Marceline Rouvier, Pierre Sandrini, Teresina, Pierre Tugal, Carlotta Zambelli (plus une à elle adressée).
207. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., 20 mai 1903, à Henri BUSSE ; 1 page in-8 à l'adresse 58, rue Cardinet. 800/900  
 « Le plaisir de contempler les "trois petits Busser" est une de ces choses qu'on ne peut manquer. Il me semble aussi que les "grands Busser" ne sont nullement à dédaigner. Comptez donc sur nous demain »... [Busser avait épousé en 1895 Marguerite Sichel, pianiste et chanteuse, dont il avait eu trois enfants ; depuis qu'il avait repris la direction de *Pelléas* l'année précédente à la suite d'André Messager, Busser avait poursuivi sa carrière de chef à l'Opéra-Comique.] *Correspondance*, 1903-37.
208. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., 29 novembre 1903, [à un rédacteur de *Durendal*, revue catholique d'art et de littérature, Pol DEMADE ?] ; 1 page et demie in-8 à l'adresse 58, rue Cardinet. 800/1 000  
 Il est très sensible à sa sympathie artistique : « je vous suis redevable du bel article qu'écrivit notre ami de La Laurencie dans votre revue. – Malgré ce que cela comporte de personnalité il me faut avouer qu'on a rien écrit de plus clair sur ce que je tente. Si je ne m'étais pas volontairement interdit d'écrire des mélodies, j'aurais eu grand plaisir à accepter votre permission de mettrant [*sic*] en musique quelques poèmes du très regretté Ch. de Sprimont ; il m'est au moins précieux de posséder son œuvre, par vos soins ». Il espère connaître son correspondant « à un prochain voyage à Bruxelles »...
209. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., 19 janvier 1906 ; 1 page et demie in-8. 1 000/1 200  
 AMUSANTE RÉPONSE À UNE ENQUÊTE SUR L'OPÉRA DE PARIS.  
 « J'ai vraiment trop peu fréquenté notre Académie Nationale de Musique pour pouvoir avoir une opinion quelconque sur les artistes qui en font partie. Ce monument me semble – d'ailleurs – ne plus servir qu'aux étrangers, qui en rapportent – il est vrai – des souvenirs déplorables. Mais cela ne nous regarde pas et il faut l'accepter comme d'autres calamités métropolitaines »... Il donne son adresse : « 64 av. du Bois de Boulogne ».

58, RUE CARDINET

29 May 03

Cher Monsieur, voyez moi très sensible à  
votre sympathie artistique et combien je  
vous suis reconnaissant de bel article qu'écrit  
votre ami de la Couronne dans votre revue.  
- Malgré ce que cela comporte de personnalité  
il me faut avouer qu'on a rien écrit de  
plus clair sur ce qui se fait  
de fait on n'est pas volontiers insatisfait  
de suivre les nouvelles, d'écouter un grand  
plasticien - accepte votre formule de méthode  
ou quelque quelque phrase de son esprit  
de l'esprit; il n'est au moins possible  
de posséder son œuvre, par ses lois.

J'espère, cher Monsieur, avoir l'occasion de  
vous connaître, à un prochain voyage à  
Paris-les; croyez-moi attendant à une  
particulière cordialité.

Claude Lucey

208

Vendredi 19-1-706

Cher Monsieur,  
j'ai un instant trop peu fréquenté  
votre Revue Nationale de Musique  
pour penser avoir une opinion  
quelconque sur les artistes qui  
en font partie.  
Le mouvement me semble  
d'ailleurs - ne plus tenir qu'à  
étrangers, qui se substituent -  
il est vrai - des hommes dignes,  
mais cela ne nous regarde pas  
et il faut l'accepter comme  
d'autres calamités métropolitaines

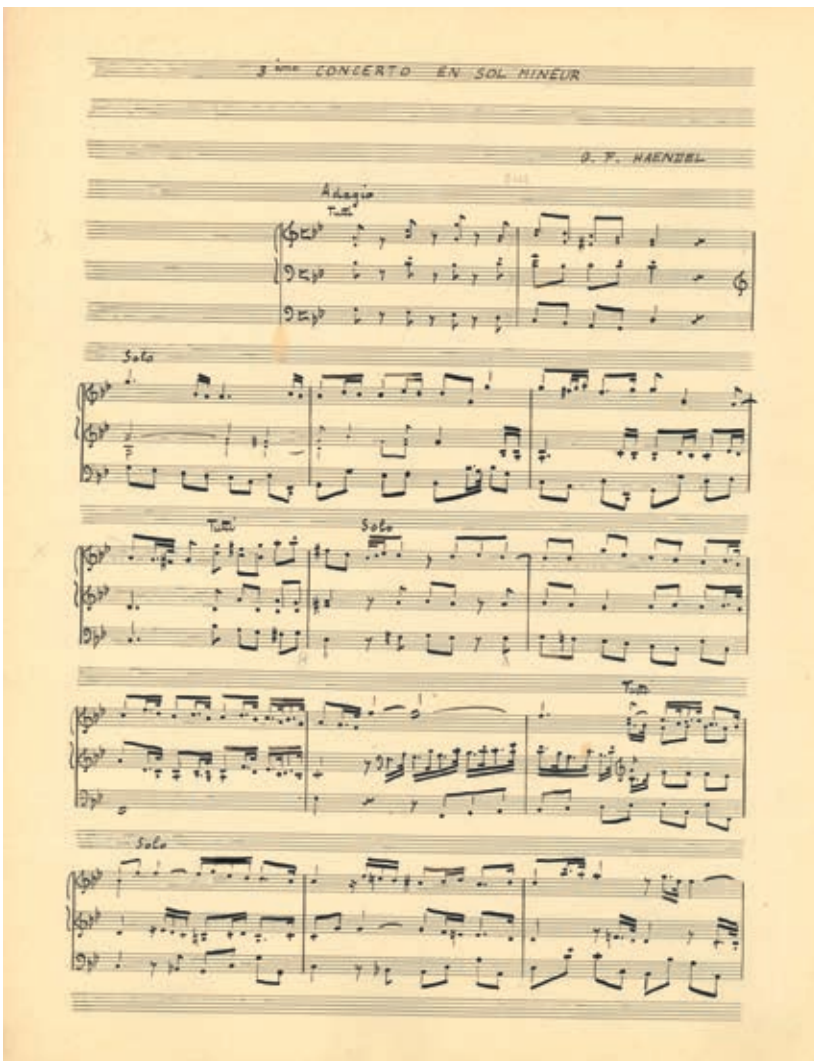
Je regrette de vous servir aussi  
mal et avec peu de vérité,  
cher Monsieur, et mes meilleures  
salutations.

Claude Lucey

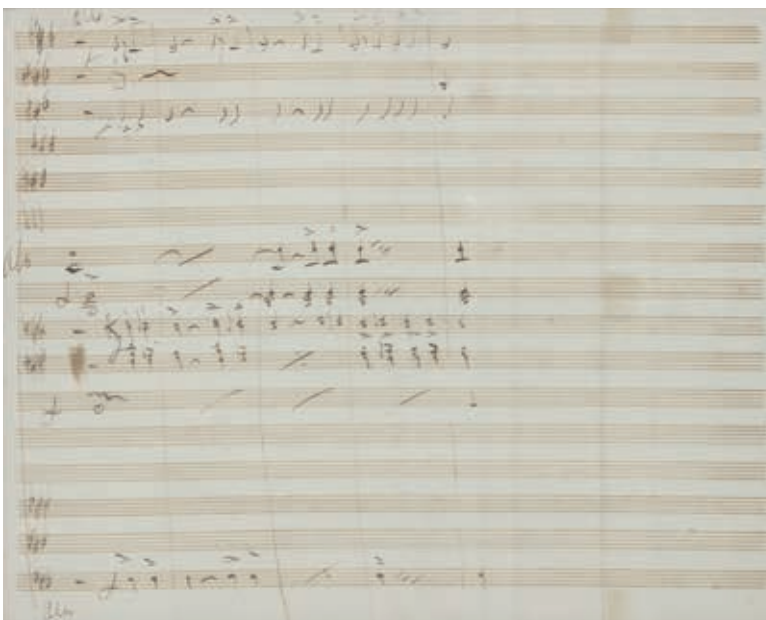
61, av. de Paris à Boulogne

209

210. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., Lundi [1908], à un ami [Gabriel ASTRUC] ; 1 page et demie in-8 à son adresse (rectifiée) 80 64 avenue du Bois de Boulogne. 600/800  
 À PROPOS D'UN PROJET DE FESTIVAL DEBUSSY À L'OPÉRA-COMIQUE. Après s'être excusé du scandaleux retard avec lequel il répond à sa lettre, il doute : « Naturellement votre idée peut être charmante, seulement je ne vois pas trop bien ce qu'on pourrait trouver "d'inédit" dans la séance que vous projetez ? » Il propose une entrevue pour en discuter et donne son n° de téléphone...
- \*211. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-4 (encadrée avec portrait). 1 200/1 500  
 Esquisse d'une introduction orchestrale de 5 mesures pour un air, probablement de **La Favorite** (créée à l'Opéra de Paris le 2 décembre 1840).  
 Sur papier à 16 lignes Donizetti a noté l'armature de cette pièce en la, et les 8 parties de cette introduction *All'* (*Allegro*), abandonnée au bout de 5 mesures.
212. **Marcel DUPRÉ** (1886-1971). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Concerto en sol mineur. Op. 4 – n° 3. G.F. Hændel** ; titre et 10 pages in-fol., sous couverture cartonnée avec titre autographe. 1 500/2 000  
 MANUSCRIT COMPLET DE SA TRANSCRIPTION POUR ORGUE SEUL DU CONCERTO POUR ORGUE OP.4 N° 3 DE GEORG FRIEDRICH HAENDEL. [Marcel Dupré a publié les *Seize Concertos pour grand orgue* de Haendel arrangés pour orgue seul chez Bornemann en 6 volumes.]  
 Le manuscrit est noté avec soin à l'encre noire sur papier à 24 lignes, avec de nombreuses annotations et corrections au crayon, remaniant parfois plusieurs mesures ; il comprend les quatre mouvements : *Adagio*, [*Allegro*], *Adagio*, *Gavotte* ; en marge de ce dernier mouvement, Dupré a noté au crayon à l'intention du copiste : « copier la Gavotte à la page suivante (tourner) ». Sur les deux dernières pages, Dupré a transcrit au crayon de papier la *Gavotte* (1<sup>ère</sup> version).
213. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S. « Manuel », Paris 29 avril 1923, à G. JEAN-AUBRY, à Londres ; 2 pages in-8, enveloppe. 1 000/1 200  
 Il lui envoie avec du retard « les notes ajoutées au programme des auditions du *Retable* à Séville, ainsi qu'un article de Torres, le maître de chapelle de la cathédrale. Avec cela je pense que vous aurez les renseignements nécessaires pour votre article. Merci de tout cœur ! mon bien cher Jean, pour cet honneur que vous voulez bien me faire à nouveau »... Il a reçu sa lettre à Madrid, en partant pour Bruxelles, puis arrivé à Paris, « j'ai dû m'occuper sans relâche de préparer les décors, têtes de poupées, marionnettes etc. etc. pour la 1<sup>ère</sup> du *Retable*, qui aura lieu le 8 juin chez la Princesse de Polignac »...
214. **Fernand Contandin, dit FERNANDEL** (1903-1971). L.A.S., Paris 18 mai 1956, à l'Abbé DUCOURET, curé à Tusson (Charente) ; 2 pages in-8 à son adresse 15 avenue Trudaine (petite déchirure enlevant quelques lettres en haut de la lettre), enveloppe. 500/600  
 BELLE LETTRE À PROPOS DE DON CAMILLO, à un curé qui lui proposait une idée de film, auquel il a tenu à répondre personnellement : « depuis mon personnage de Don Camillo il m'est impossible de tourner à nouveau un rôle de curé, car le personnage de GUARESCHI a tellement marqué dans le monde entier, que personne ne croirait plus à une autre histoire où j'interpréterai à nouveau un curé que les spectateurs prendraient pour Don Camillo »... De plus il trouve son sujet, quoique amusant, plutôt conventionnel, et une pâle copie « des luttes entre les deux protagonistes de mes films tournés en Italie ; et pour terminer, étant méridional je ne me vois pas du tout dans un rôle avec l'accent d'une région que je ne connais que pour y être passé en voiture ». Il ne pourra pas non plus l'aider pour la publication de son roman, n'y connaissant rien : « dans mon métier d'acteur je n'ai de contacts qu'avec les producteurs et les auteurs de films qui eux, tirent un scénario d'après un roman [...], moi, je me contente de donner la vie à un personnage et le jouer avec mon cœur »...
215. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., Paris 1<sup>er</sup> novembre 1883, à Xavier ROUX, à La Tronche (Isère) ; 2 pages in-8, enveloppe. 150/200  
 Il est « touché du témoignage d'attention délicate et de flatteuse sympathie que m'apporte votre lettre, et je me sens très honoré que ma plume de simple musicien ne vous ait pas semblé trop indigne de figurer parmi tant d'autres infiniment plus autorisées en matière littéraire ». Il lui envoie « la petite allocution que j'ai prononcée à l'Institut dans notre séance annuelle de l'Académie des Beaux-arts »... ON JOINT le numéro des *Contemporains* à lui consacré (29 janvier 1899).
216. **Reynaldo HAHN** (1875-1947). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Entrée de Claude** ; 1 page in-fol. 1 000/1 200  
 Pièce de 16 mesures pour piano, portant le n° 17 bis, à l'encre bleue sur papier à 20 lignes, portant le tampon à l'encre rouge Gravé.  
 ON JOINT la partition imprimée de la chanson *C'étaient deux amoureux*, paroles de Marinier, musique de Halet-Marinier (Nouveau répertoire d'Anna Thibaud), avec la partie de piano autographe entièrement refaite par Reynaldo Hahn sur des collettes, soit 52 mesures collées sur l'accompagnement d'origine, à l'intention de son compagnon le chanteur Guy Ferrant (on joint 2 partitions impr. et copiste portant son tampon).



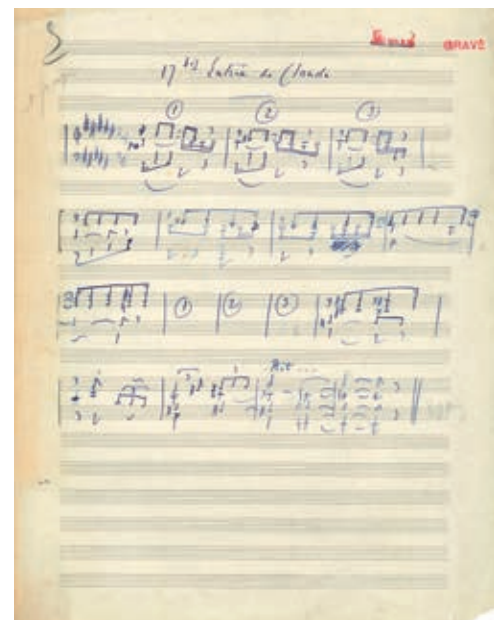
212



211

leten à Madrid en partant pour  
Bruxelles, où je n'ai pas eu  
un moment libre... arrivé  
à Paris j'ai dû m'occuper sans  
relâche de préparer les devoirs.  
Où à propos, nous sommes allés  
à la messe de la Reine, qui  
aura lieu le 8 juin de la  
Princesse de Polignac. Quelque  
jours pour moi si on me voyait à  
Toulon! Demain <sup>malin</sup> je pars pour  
Rome. Vous pouvez m'écrire aux  
bons soins de ce poste Casella,  
Via ~~Luciano~~ Visconti, 11, car  
je ne suis pas avec une adresse  
définie.  
Belle amitié très affectueuse à  
votre Manuel  
Vous avez le bijou l'art de la Traviata  
dans la Traviata

213

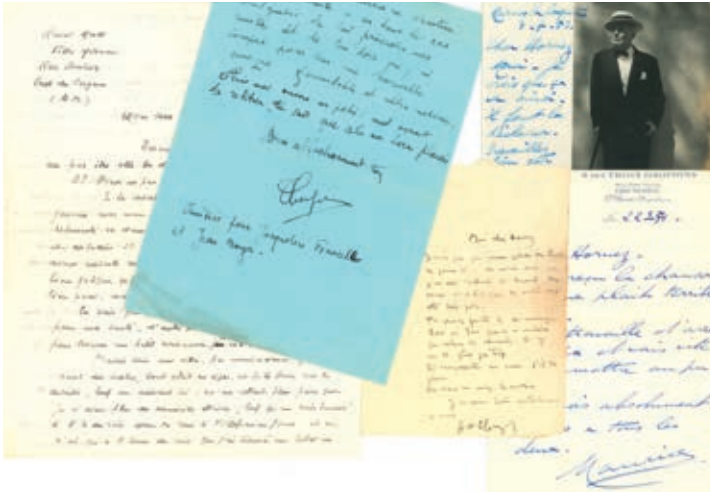


216

217. **Arthur HONEGGER** (1892-1955). MANUSCRIT autographe signé, [1926] ; 1 page petit in-4. 300/400

Hommage à son maître André GEDALGE (1856-1926) paru en mars 1926 dans *La Revue musicale*. « Gedalge, avant tout nous donnait l'amour de la difficulté vaincue. Avec une lucidité quelques fois cruelle, il dénôçait immédiatement les "trucs". "Ça n'est pas difficile, disait-il en souriant, tandis que dans Bach ou Mozart... regardez". Ces deux auteurs étaient ceux qu'il citait de préférence. C'est avec émotion et reconnaissance que je pense à ce Maître qui m'a révélé la technique musicale ».

218. [**André HORNEZ** (1905-1989) parolier, scénariste et dialoguiste de cinéma]. Environ 260 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées par des personnalités du spectacle, de la musique ou de l'édition musicale, années 1920-années 1980, quelques avec minutes autographes de réponse. 700/800



Marcel Achard (6), Jeanne Aubert, Lucienne Bacon, Aimé Barelli, Pierre Béarn (4), Bertal, Bétove, Henri Betti, Jacques Canetti, Maurice Chevalier (11), Henri-Georges Clouzot (4), Jacques Debronckart, Henri Decoin, Jean Deyrmon, Jean Dornier, Fernandel, Loulou Gasté, Henri Génès, Georges Guétary, Harry-Max, Johnny Hess, Guy Lafarge, Jack Lang, Lénars, Jean Lenoir, Louiguy, Janette Macdonald, Léopold Marchand, Georges Milton, Yves Montand, Jacques Monteux (13), Raoul Moretti (6), Aimée Mortimer, Casimir Oberfeld (4), Ouvrard, Félix Paquet, A. Parera, Guy Paris, Claude Pingault (7), Line Renaud (et Loulou Gasté), Saint-Granier (9), Pascal Sevran, Alec Siniavine, Trémolo, Dominique Vallière, Georges Van Parys, Ray Ventura, Albert Willemetz, etc. Plus une quinzaine de télégrammes, et une lettre fac-similé de De Gaulle.

ON JOINT le disque de Joséphine BAKER *Paris mes amours*, n° 1, [1959] (45 tours) avec dédicace a.s.

(plus le 33 tours *Olympia. Palmarès des chansons*, vendu au profit de « SOS Enfants »).

219. **Édouard LALO** (1823-1892). L.A.S., mercredi, [à Édouard COLONNE] ; 1 page ¾ in-8. 300/400

« Voici les 3 flûtes réduites pour deux ; ce n'était pas commode. – Quant aux tromp<sup>tes</sup> et pistons, je ne vois rien de propre à en faire ; il faudrait refondre tous les cuivres. Ce qui me paraît devoir le moins gêner l'équilibre général de la sonorité, c'est d'abandonner franchement les trompettes et de ne prendre que la partie des pistons ; ni les tr<sup>tes</sup> ni les p<sup>tons</sup> ne jouent un rôle prépondérant dans les deux morceaux choisis et j'aime mieux avoir l'harmonie serrée contre les cors et trombones que d'entendre crier en haut les trom<sup>tes</sup> isolées. Merci de nouveau ; la lecture a été excellente, et ce qui m'a plu surtout c'est l'interprétation passionnée de l'Adagio »...

220. **Giacomo LAURI-VOLPI** (1892-1979) ténor italien. 5 L.A.S., 1936, à Georges WAGUE ou Albert CARRÉ ; 9 pages in-4 ou petit in-4, la plupart à en-têtes d'hôtels ; en italien. 120/150

Correspondance relative à l'organisation d'un récital à la salle Gaveau, le 27 mai 1936, au bénéfice de la maison de retraite des artistes dramatiques de Pont-aux-Dames. *Buryasot (Valencia) 2 mars*, proposant un programme intéressant et pour tous les goûts, comprenant des morceaux de Scarlatti, Monteverdi, Rossini, Puccini, Verdi, Granados, etc. *Londres 29 avril*, pour l'affiche : « Gala Lauri-Volpi avec le concours de M<sup>me</sup> Martinelli et du Groupe "La Chanson valaisane" »... 30 avril. Il s'étonne de la décision de M<sup>me</sup> Martinelli de renoncer à leur duo ; il propose un programme modifié... 10 mai, sur la publicité... Etc. ON JOINT 10 lettres concernant l'organisation de ce concert.

221. **Franz LISZT** (1811-1886). P.A.S. MUSICALE ; 1 page oblong in-8 (encre un peu passée ; traces de collage au dos). 1 200/1 500

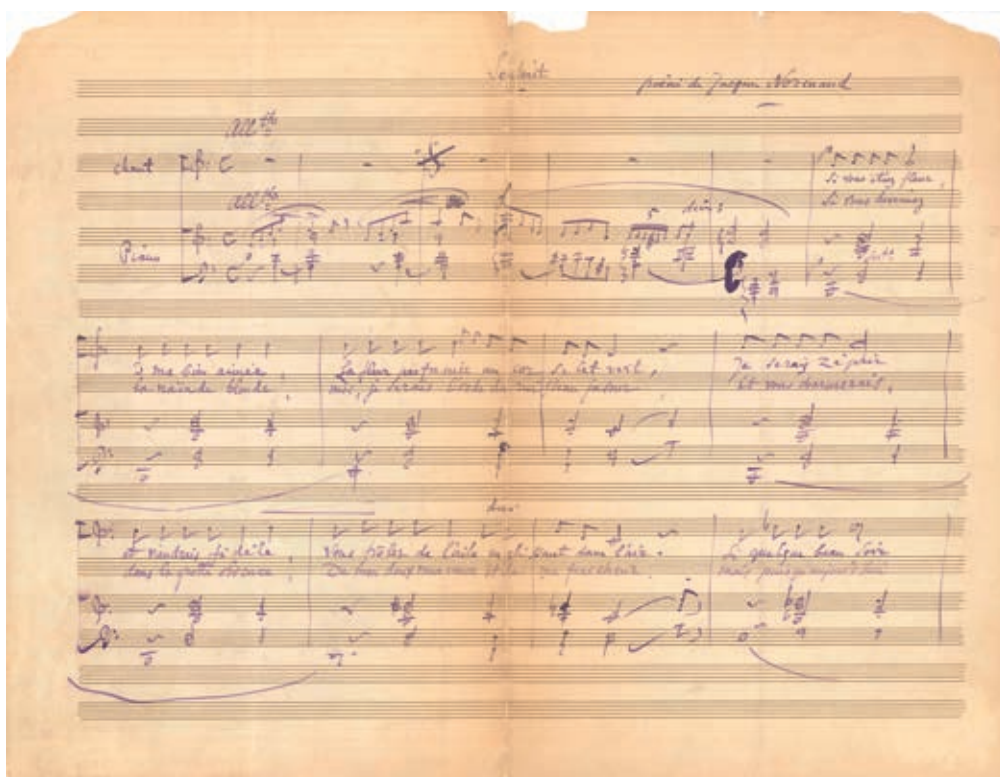
Citation de 9 mesures de l'Introduction de l'Oratorio *La Légende de Sainte Élisabeth* (1860, S de) en ut dièse mineur, à 6/4 dans sa version pour piano, pour un album.

Reproduit page 85

222. **Franz LISZT**. P.S., *Hamburg* 28 septembre 1849 ; 1 page oblong in-8 en partie imprimée ; en allemand. 700/800

Déclaration par Franz Liszt que le marchand de musique Jul. SCHUBERTH, de la société Schubert et Cie à Hambourg et Leipzig, a acquis pour tous les pays et à perpétuité, la propriété exclusive de sa composition intitulée « Göthe-Marsch für Piano und Fest-Album z. Göthefeier »... [Il s'agit de la Marche écrite pour le jubilé de GOETHE.]





224

223. **Victor MASSÉ** (1822-1884). 13 L.A.S. et 1 P.A.S. musicale, Paris et Saint-Germain 1877-1883, la plupart aux éditeurs musicaux Léon ou Lucien GRUS ; 25 pages in-8. 500/700

CORRESPONDANCE EN GRANDE PARTIE RELATIVE À *UNE NUIT DE CLÉOPÂTRE* (livret de Jules Barbier, Opéra-Comique, 25 avril 1885). 19 mars 1879. Barbier l'a félicité d'avoir terminé leur opéra ; « sa joie a été complète quand je lui ai dit que j'allais commencer de suite l'instrumentation »... Que Grus prie Barbier de lui donner son poème à lire... 20 mai 1880. Recommandation du violoniste Adrien Béro... 1<sup>er</sup> août. Ayant terminé l'instrumentation, il souhaite causer des « dispositions artistiques » à prendre avec son ami HIGNARD [qui fera la transcription pour piano]... 28 août. Hignard a indiqué les mouvements au métronome et d'autres choses musicales sur la partition de Massé ; le copiste de Grus a bien travaillé ; « ce qui concernait M. SAX a été donné par lui à faire à un copiste de l'Opéra »... 12 avril 1881. Tout est retardé par la maladie de Carvalho, et il s'inquiète de ne rien voir venir de Hignard. « À ce compte-là, la partition piano et chant ne sera pas prête dans le temps voulu, du moins avec *ma participation* »... 30 septembre. Il a refait un ensemble qui donnait pour la troisième fois un motif important : ceci montre « mon amour pour cet ouvrage que je déclare remarquable, et cela avec un orgueil que je ne cherche pas à dissimuler ! »... 30 mars 1882, pour une nouvelle édition des *Saisons*... 12 juillet, modification pour conclure leur traité : « j'ai consacré à cette réédification des *Saisons* six mois de travail »... 26 août. « Faire paraître, en ce moment, la partition de *Cléopâtre* c'est d'avance *la tuer* ! [...] Quelle mouche vous pique ? [...] la PATTI songe à créer *Cléopâtre* à Paris »... 12 janvier 1883. Résumé de la campagne que Barbier et lui ont faite à l'Opéra, à propos de *Cléopâtre* : Vaucorbeil l'a refusé à cause d'*Aïda*, « et la tare de mon ami Ritt est un peu raide sinon stupide ! »... – Instructions à MATOU pour les violoncelles, dans la « scène de la vision » de *Paul et Virginie*, et demande d'une « répétition d'orchestre *purement musicale* avec vous au pupitre » (8 octobre 1877). 3 mesures de *Paul et Virginie*, dédicacées à Pierre Richard (mai 1882)...

ON JOINT une L.A.S. de Reynaldo HAHN à un ministre et ami, où il est question de Bravard et de *Coups de roulis*.

224. **Jules MASSENET** (1842-1912). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Souhait**, Paris 13 novembre 1879 ; titre et 2 pages oblong in-fol. (fente réparée au pli central, petits accidents au bord sup.). 1 000/1 200

MÉLODIE pour chant et piano, sur un poème de Jacques NORMAND (recueillie dans *20 Mélodies*, vol. II, Hartmann, 1881) : « Si vous étiez fleur, ô ma bien aimée »...

En ut, à 4/4, marquée *Allegretto*, elle compte 26 mesures, sans les reprises.

Le manuscrit est à l'encre violette sur papier à l'italienne à 18 lignes ; il est daté en fin « Paris – 13 nov. 79 ». Massenet a écrit le texte du deuxième couplet sous le premier, sur la même musique, et a composé à la fin de la 2<sup>e</sup> page les trois mesures finales de la « 2<sup>e</sup> strophe ». Il a corrigé au crayon le texte à la 20<sup>e</sup> mesure : « Belle prisonnière » au lieu de « Et dans ma lumière » (qui était la répétition du vers précédent).

225. **Jules MASSENET**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Fabliou, Manon*, [1894] ; 1 f. de titre et 8 pages in-fol. 4 000/5 000

AIR ADDITIONNEL POUR MANON.

C'est pour la cantatrice Georgette BRÉJEAN-SILVER que Massenet écrit ce *Fabliou*. Lorsque Massenet entendit en 1894 la cantatrice chanter *Manon* (qui avait été créée en 1884), il fut impressionné par ses talents de colorature, et composa, pour ses débuts dans ce rôle à Bruxelles, cet air qui mettait en valeur ses dons, avec des traits virtuoses et des rires en aigus piqués. Le *Fabliou* remplace la *Gavotte* (« Obéissons quand leur voix appelle... ») que chante Manon au premier tableau (du Cours-la-Reine) de l'acte III. Lors de la réouverture de la salle Favart le 16 décembre 1898, Mme Bréjean-Silver chanta *Manon*, avec le *Fabliou* en place de la *Gavotte*, et c'est alors que Massenet fit publier le *Fabliou* par Heugel, en l'intercalant dans la partition, et sous forme d'air séparé. Longtemps, la tradition subsista à l'Opéra-Comique de chanter le *Fabliou* plutôt que la *Gavotte*. Ajoutons que Mme Bréjean-Silver enregistra le *Fabliou* en 1905, et cette interprétation nous laisse un précieux témoignage de son talent.

Sur la page de titre de ce manuscrit pour chant et piano, Massenet a noté que ce *Fabliou* est « à intercaler dans le 3<sup>e</sup> acte, 1<sup>er</sup> tableau », et que la poésie est de Philippe GILLE (colibrettiste de *Manon* avec Henri Meilhac). Il inscrit également des instructions détaillées pour la gravure en « morceau détaché » (notamment la suppression et l'arrangement des premières mesures), ajoutant : « Mais, pour le théâtre, pour l'addition à la partition de ce n<sup>o</sup> spécial *ne rien changer* : laisser tout, Brétigny, chœurs & a... ». D'autres instructions figurent au verso pour une transposition du morceau détaché.

Le *Fabliou* commence par un « Récit », dialogue entre M. de Brétigny et Manon, *Allegro moderato*, qui tient toute la première page (11 mesures). Manon commence alors le *Fabliou* : « Oui, dans les bois et dans la plaine, Rien que pour rire et sans raison Manon riait jadis ! »... Massenet a indiqué en tête *Allegro (alerte et léger)*, et tout au long de l'air a noté des indications d'interprétation.

Le manuscrit, à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, présente de nombreuses corrections par grattage, des ratures et quelques additions, ainsi qu'une collette pour les deux dernières mesures ; il a servi pour la gravure de l'édition par Heugel en 1898.

*Discographie* : Nathalie Dessay, Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson (Virgin, 2004).

Reproduit page 72

226. **Étienne-Nicolas MÉHUL** (1763-1817). L.A.S., [1811], à Étienne de JOUY ; 1 page et demie in-4, adresse. 300/400

Il envoie à son collaborateur les trois anciens actes des *Amazones* et le nouveau deuxième : « Vous devez avoir le nouveau 1<sup>er</sup> ou bien je l'ai égaré. Dans ce cas il se trouvera dans ma partition. Je suis bien aise que vous songiez à moi attendu que je vais bientôt pouvoir songer exclusivement à vous. Nous sommes longs dans notre second acte, il faut tâcher d'être court dans le 3<sup>me</sup>. Je n'y vois qu'une scène qui demande des développements, celle de la reconnaissance. Tout le reste doit marcher rapidement. Travaillez, vous êtes sûr de bien faire. Mon plus grand désir est que vous soyez enfin content de moi qui je suis content de vous »... ON JOINT un portrait lithographié et une notice biographique de Jules Amic, extraite du *Plutarque français*.

227. **Georges MÉLIÈS** (1861-1938) illusionniste et cinéaste. MANUSCRIT autographe signé, *L'Illusionniste Legris*, [vers 1928] ; 3 pages et quart in-4 (petites fentes réparées). 1 000/1 500

HOMMAGE À L'ILLUSIONNISTE JULES-EUGÈNE LEGRIS, décédé le 1<sup>er</sup> janvier 1926, destiné à *Passez Muscade*, bulletin trimestriel des prestidigitateurs.

« Legris ! Nom prestigieux qui tint l'affiche, au *Théâtre Robert-Houdin*, pendant 20 années consécutives ; un véritable record !!.. Puis, après la guerre, sa carrière brillante se continua pendant près de 8 ans encore au *Cabinet fantastique* du *Musée Grévin*... Méliès raconte comment il fit la connaissance de Legris, cordonnier, spectateur assidu au Théâtre Robert-Houdin, si désireux de devenir prestidigitateur qu'il lui demanda un emploi quelconque dans la salle. « Peu de temps après, ayant monté le *Rêve de Coppélius*, (illusion d'optique qui se présentait, à part, dans le foyer, pendant les entr'actes), je lui offris de tenir le rôle de Méphistophélès, le démon qui, à la prière de l'horloger Coppélius, venait animer la poupée Coppélia qu'il venait de construire. C'était une saynète fantastique à 3 personnages ; il accepta, et se tira fort bien de cette tâche de comédien »... Trois ans de suite, Legris présenta diverses illusions et se fit connaître, tout en profitant du contact journalier avec Harmington et Raynaly pour « s'initier aux mystères de l'art magique, et se perfectionner graduellement. Enfin, lorsque "*Harmington*" (Fauque, de son vrai nom) quitta le théâtre, après 9 ans d'exercice, Legris m'assura qu'il se croyait assez sûr de lui, pour tenir l'emploi d'illusionniste sur la scène principale »... Succédant à Jacobs, Duperrey et Raynaly, « il arriva très rapidement, à exécuter toutes ses expériences, avec adresse, brio, et entrain [...]. Il excellait dans les *tours de présentation* et les *grands trucs* qu'il menait "tambour battant", sans longueurs fatigantes et inutiles, ainsi que dans le tour des *grands drapeaux*, et dans toute la série des  *doubles empalmages*, importés par les Américains »... Embauché par le Théâtre aux Armées américain, il amusa les troupes mais s'amusa moins de porter l'uniforme du soldat. Épuisé, il mourut peu après avoir cessé son service au Musée Grévin. « C'était un excellent camarade, aimé de tous, grand collectionneur de tout ce qui avait trait à notre art, et il fut aussi, dans ses moments de loisir, un guignoliste émérite, au Parc des Buttes Chaumont »...

Paris le 18 Avril 1928  
 Cher Monsieur Drioux

Les deux numéros contenant mes 2 premiers articles sont parfaits. Je ne crois pas possible de faire mieux. L'histoire du claquoir automatique inventé par Robert-Houdin, et écrite par Caroly n'est pas une "blague", le moins du monde. Elle est parfaitement authentique. Un seul détail est incorrect. Cette installation n'est pas disparue à la démolition du théâtre, car elle n'existait déjà plus lorsque j'en pris possession en 1888; mais le fait m'a été raconté par mon oncle Emile Robert-Houdin elle-même. De mon temps, comme il est quelquefois difficile de régler les spectateurs dès le 1<sup>er</sup> tour, c'était une œuvre qui, dissimulée derrière les loges, donnait discrètement le signal du premier applaudissement; longtemps; nous les avons 48 heures après réception des épreuves, j'en ai besoin de rubric pour éviter des répétitions vaines.

Si la continuation de ces articles intéressera vos lecteurs, le programme est vaste, vaste, immense. Je suis à tel point que j'en suis étonné, car j'en en tête de quelques volumes pleins d'intérêt. Mon âge me laisserait-il le temps de mener tout cela à bonne fin? Cela irait plus vite, certainement avec un journal quotidien. Un journal mensuel!!! à quelle date, mon Dieu! cela nous arriverait-il ???????? Mystère!

Cordialement à Vous  
 G. Méliès  
 J'écris à nouveau  
 incessamment.

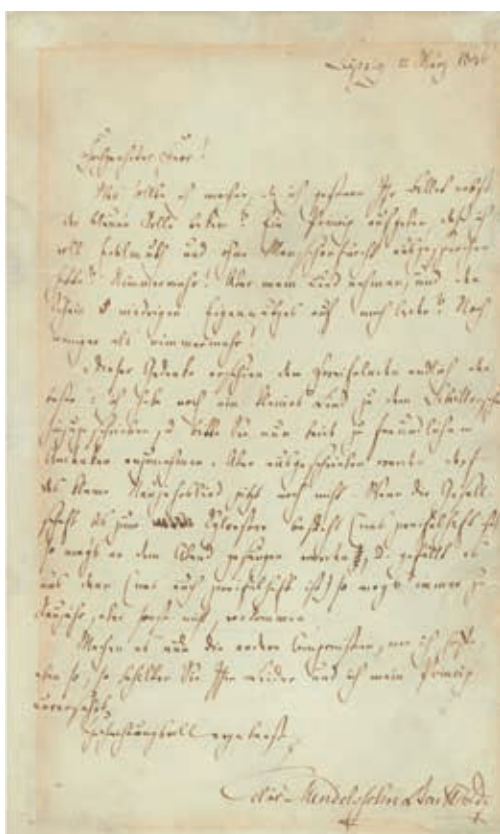
AU DIRECTEUR DE PASSEZ MUSCADE, BULLETIN TRIMESTRIEL DES PRESTIDIGITATEURS. Les deux numéros contenant ses deux premiers articles sont parfaits, et il atteste l'authenticité de l'histoire du « claquoir automatique » qui, du temps d'Émile ROBERT-HOUDIN, faisait démarrer les applaudissements dès le premier tour. « Certains soirs, l'artiste a devant lui un public charmant, de bonne humeur, ne demandant qu'à s'amuser, et très démonstratif et très chaud, dès le tour d'introduction. D'autres soirs, on tombe sur un public glacial ; des gens qui semblent avoir peur de se faire du mal en riant, ou plutôt qui se croiraient déshonorés en ayant l'air d'être étonnés par un prestidigitateur. C'est alors qu'il faut redoubler de gaieté et d'entrain pour arriver à les dérider et à perdre leurs figures de croquemorts... Méliès a retrouvé des photographies de grands trucs au Magnésium, où figurent

Legris, Duperré, Harmington, etc. « Le servent de scène Marius, fut pendant 17 ans de mon temps, une célébrité. Je n'en ai jamais eu un comme celui-là, car il a fait la joie de tout Paris : tout le monde le connaissait, comme on connaît les Fratellini. C'était un pince-sans-rire d'une cocasserie étourdissante, quoique flegmatique et d'une tenue impeccable en scène. De plus c'était un aide des plus précieux et des plus adroits pour l'artiste. [...] Qui ne l'a pas vu faire enlever un spectateur trop malin, avec les différentes feintes qui accompagnent le tour du secret de contrebande (de Robert-Houdin) n'a rien vu, car elles étaient exécutées avec un naturel et une finesse incroyables »...

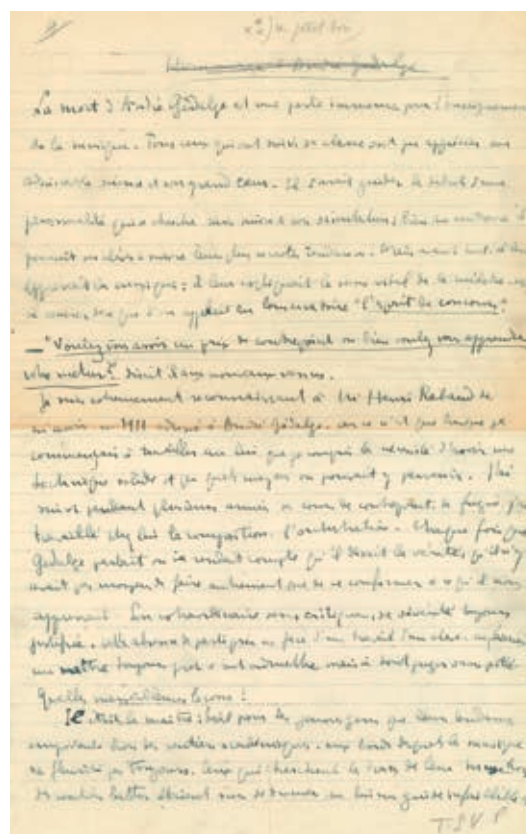
229. Georges MÉLIÈS. MANUSCRIT autographe, *L'Impression des couleurs à distance*, [octobre 1928] ; 4 pages in-fol. (fentes réparées). 1 200/1 500

INSTRUCTIONS ET « EXPLICATION » D'UN TOUR DE ROBERT HOUDIN, MODERNISÉ PAR MÉLIÈS, destiné à *Passez Muscade, bulletin trimestriel des prestidigitateurs*.

L'« expérience » consistait à écrire sur une feuille de papier secrètement enduite de produits chimiques, et qui sous la pression de l'écriture, se colorait grâce à un courant électrique, alors que « l'opérateur » prétendait faire passer la couleur par un ruban. « Aujourd'hui, le truc serait immédiatement compris et percé à jour. J'ai néanmoins repris l'idée, en la modernisant, et voici comment j'ai réalisé une très curieuse nouveauté inédite, à l'une de nos représentations de gala de la Chambre syndicale des illusionnistes »... Suivent des instructions précises pour la mise en scène d'objets divers : un chevalet, des feuilles de papier, un coffret contenant des flacons de couleurs fermés par un bouchon percé, une pile de bichromate, une bobine de Ruhmkorff, une chaise, un guéridon, un cordon, une pince à linge, deux planchettes, un foulard, etc. « Et vous annoncez : une expérience de transport à distance 1° d'un dessin, deuxièmement de la couleur de ce dessin, le tout compliqué par un phénomène de télévision mystérieuse »... Il donne le détail des gestes à accomplir... « Vous faites fonctionner la bobine en mettant la pile en action. On entend un ronflement, puis une sonnerie électrique se fait entendre (en coulisse) vous arrêtez le courant, en disant : C'est fait. [...] L'effet est stupéfiant »... Et pourtant ce tour « est des plus simples », comme le démontre son « explication »... « Naturellement, on ajoute des plaisanteries, dans la présentation ; par exemple en remettant la lorgnette à un spectateur, en l'engageant à regarder l'enveloppe tenue en l'air, en lui demandant : Que voyez-vous ? – Rien, répond-il. – Comment, rien ? Vous ne voyez pas l'enveloppe – Ah, si. – Eh bien, c'est déjà quelque chose, mais si vous ne voyez pas ce qui est écrit à l'intérieur, c'est que j'ai oublié de vous dire qu'avec cette lorgnette, il faut toujours fermer l'œil avec lequel on regarde. C'est ce que je vais faire : Parfait, je vois distinctement ! (etc. etc.) »...



230



231

230. **Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY** (1809-1847). L.A.S., Leipzig 12 mars 1846, [à Jacob Bernhard LIMBURGER, fondateur du chœur Liedertafel de Leipzig?]; 1 page in-8 (traces d'encadrement, quelques petites réparations); en allemand. 1 200/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE SUR SES CHŒURS.

Il se demande ce qu'il doit faire. Il ne veut pas abandonner un principe qu'il avait énoncé avec noblesse et sans crainte des hommes, et encore moins prendre son chant en semblant marquer peu d'intérêt (« Ein Princip aufgeben, daß ich voll Edelmuth und ohne Menschenfurcht ausgesprochen hatte ? Nimmermehr ! Aber mein Lied nehmen, u. den Schein niedrigen Eigennutzes auf mich laden ? Noch weniger als nimmermehr ! »). Il a ajouté un autre petit chant à celui de SCHILLER, et prie de les accepter tous deux comme un amical souvenir (« ich habe noch ein kleines Lied zu dem Schillerschen hinzugeschrieben, und bitte Sie nun beide zu freundlichem Andenken anzunehmen »). Mais il n'a pas encore écrit le chant de nouvel an (« das kleine Neujahrslied »), mais il sera toujours temps d'ici la Saint-Sylvestre, si la société existe encore à cette époque (« wenn die Gesellschaft bis zum Sylvester besteht »), ce dont il doute... Si les autres compositeurs font de même, son correspondant pourra garder les chansons et Mendelssohn maintenir son principe (« Machen es nun die andern Componisten, wie ich hoffe, eben so, so behalten Sie Ihre Lieder und ich mein Princip unversehrt »)...

231. **Darius MILHAUD** (1892-1974). MANUSCRIT autographe signé, **Hommage à André Gedalge**, [1926]; 1 page et demie in-fol. 300/400

Hommage à son maître André GEDALGE (1856-1926), publié dans *La Revue musicale* de mars 1926. « La mort d'André Gedalge est une perte immense pour l'enseignement de la musique. Tous ceux qui ont suivi sa classe ont pu apprécier son admirable science et son grand cœur. Il savait guider les débuts d'une personnalité qui se cherche sans nuire à son orientation ; bien au contraire il poussait ses élèves à suivre leurs plus secrètes tendances. Mais avant tout il leur apprenait la musique : il leur expliquait le sens vital de la mélodie ». Il a eu la chance de l'avoir comme professeur dès 1911 ; il lui a fait comprendre la nécessité d'une technique solide : « J'ai suivi avec lui pendant plusieurs années ses cours de contrepoint, de fugue, j'ai travaillé chez lui la composition, l'orchestration. [...] Son extraordinaire sens critique, sa sévérité toujours justifiée, son absence de parti pris [...] en faisaient un maître toujours prêt à tout admettre, mais à juger sans pitié. Quelle merveilleuse leçon ! Il était le Maître idéal pour les jeunes gens que leurs tendances emportent hors des sentiers académiques [...] Ainsi ai-je souvent pensé que le fond de son enseignement et le sens de l'art musical reposaient dans cette phrase qu'il nous disait souvent : "Mais faites moi donc huit mesures qu'on puisse jouer sans accompagnement !" ».

232. **Marcel MOULOUDJI** (1922-1994). 34 MANUSCRITS autographes ou P.A. ; environ 50 pages formats divers. 1 500/2 000

ENSEMBLE DE CHANSONS ET DE NOTES, le plus souvent avec d'abondantes corrections. *La France* (premier jet et manuscrit) ; *Les Lumières de l'amour* ; *Chanson* (« Ils étaient partis en goguette... ») ; « En amour on peut rien dire... » ; « Comment finir?... » ; « J'ai été un peu tout... » ; *La Fontaine des Innocents* ; *L'Amour fou* ; *Pour un Noël* ; *Parfois, il neige* ; « Il suffit de peu de choses... » (premier jet et manuscrit) ; *Fugue* (plus un tapuscrit corrigé et augmenté) ; *J'ai mes papiers* ; [*Les Merveilleux Dimanche*] ; [*Six feuilles mortes de San Francisco*] ; *Lettre d'amour* ; *Ballades des années futures* ; *Tu vas me faire de la peine* ; « Nous nous sommes trompé... » ; *La Femme* ; *Paris de ma mélancolie* ; *L'Étoile morte* (3 versions) ; [*Le Jour des morts*] (fragment, plus 2 tapuscrits corrigés) ; *Les Écrivains publics* ; *Vous les yéyé de la débîne* ; *L'Homme de jour, l'homme de nuit...* Plus une table des matières de l'*Anthologie de la chanson paillard*e, avec dessin, donnant des noms d'interprètes et des minutages ; des titres de chansons de Jacques Prévert et Joseph Kosma, des titres pour *Tour de chant* ou d'autres projets, dont un comportant des « chants américains »...



ON JOINT des L.A.S. adressées à Mouloudji par Gabriel Bacquier, François Bloch-Lainé, Claude Falleg, Suzanne Lipinska, Claude Pradet, Renée Martin Rougeot, une L.S. de Claude Gallimard (et relevé de droits d'auteur), des télégrammes de Dalida, Raymond Devos et Bernard Dimey, plus un petit ensemble de tapuscrits ou photocopies d'autographes.

233. **MUSIQUE.** 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Esprit Auber, Marco Bordogni, Michel Carafa, Luigi Cherubini (2, dont une cosignée par Jean-François Lesueur, comme surintendants de la Musique de la Chapelle du Roi), François Devienne (4, à François-Jean Dusausoir), François Francœur, Alexandre Gorla, André Grétry (2), Mario, Ferdinando Paër, Auguste Panseron, Gustave Roger, Camille Saint-Saëns, Bernard Sarrette...

234. **MUSIQUE.** 2 L.A.S. 100/150

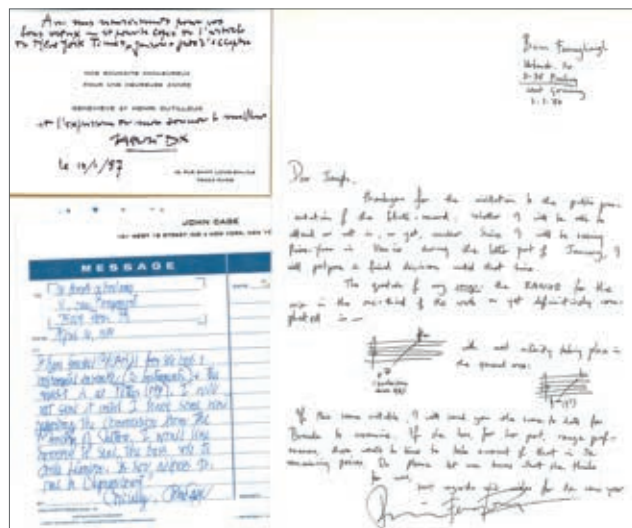
Reynaldo HAHN (*Hambourg 21 août*, à un directeur, à propos d'une distribution : Huberdeau, Mlle Pierron...). Jules MASSENET (*La Rochelle 14 février*, à un directeur, disant son admiration pour le ténor Scaremberg dans *Werther* et *Manon*).

235. **MUSIQUE.** 2 L.A.S. et 1 P.A.S. MUSICALE. 200/300

Camille SAINT-SAËNS (« Pour trouver quels morceaux je pourrais jouer il faudrait que j'aie quelque idée de la composition et de l'importance de l'Orgue »). Charles TOURNEMIRE (sur sa carte de visite : « J'espère que vous pourrez venir entendre Jane Arger qui est exquise, absolument » ; citation de *L'Orgue mystique*, avec envoi a.s., 6 juin 1938).

236. **MUSIQUE.** 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 700/800

John CAGE (sur *Ryoanji*), Franco DONATONI, Henri DUTILLEUX, Brian FERNEYHOUGH (indiquant la tessiture de ses songs), Jacques LENOT (2, et manuscrit musical dédié sur calque), György LIGETI, Emmanuel NUNES, Steve REICH (l.s. à propos de *Vermont Counterpoint* et *The Desert Music*), Giacinto SCELSI (l.s.), Karlheinz STOCKHAUSEN.



237. **MUSIQUE.** Plus de 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées à Joseph Di GIROLAMO, rédacteur de la revue *Salabert actuel*, années 1980-1990. 500/700  
 Gilbert AMY, Claude BALLIF (notice autobiographique), Alain BANCQUART (notice sur sa *Sonate pour flûte seule*), Georges BŒUF, Jean-Yves BOSSEUR, André BOUCOURECHLIEV, Marius CONSTANT, Hugues DUFOURT, Pascal DUSAPIN (signature musicale, plus vœux en photocopie), Philippe FÉNELON, Alain FÉRON (ms musical, *Mordre en sa chair*), Graciane FINZI, Harry HALBREICH, Betsy JOLAS, Milko KELEMEN, Marcel LANDOWSKI, Alain LOUVIER, François-Bernard MÂCHE, Ivo MALEC, Philippe MANOURY, Bruno MANTOVANI, Marc MONNET, Luis de PABLO (7), Michèle REVERDY, Jean-Claude RISSET (4), Frank ROYON LE MÉE, Patrice SCIORTINO, Michel TABACHNIK, Gilles TREMBLAY (sur Xenakis), Iannis XENAKIS (et photocopie d'un hommage à Maurice Fleuret), etc.
238. **MUSIQUE ET SPECTACLE.** 10 lettres ou pièces signées, la plupart autographes signées. 100/120  
 Gustave CHARPENTIER (2), Abel DEVAL (sur le *Théâtre de l'Athénée*), Paul DERVAL des *Folies-Bergère* (2), Georges DERVAL du Gymnase (4), Camille ERLANGER.
239. **PANTOMIMES.** L.A.S. de BITTHEMER, Paris [1805], au ministre des Affaires étrangères [Charles-Maurice de TALLEYRAND] ; 3 pages in-fol. 100/150  
 Ancien élève et successeur d'Audinot à la direction de son théâtre [de l'Ambigu-Comique], le mime résume les aléas de sa carrière à Rouen et au Havre ; revenu à Paris il conçut « le dessein de présenter à Sa Majesté l'empereur un plan de spectacle pour son royaume d'Italie. Je sou mets ce projet très concis à vos lumières, comme à l'homme de l'Empire le plus capable d'apprécier les bonnes intentions, d'utiliser les talents et de favoriser les artistes »... Il propose de rassembler des artistes de mérite pour porter en Italie « le genre français des mélodrames et des pantomimes et faire revivre dans ce pays un spectacle si acrédité chez les Grecs et les Romains et qui doit plaire d'autant plus généralement qu'il parle à tous les cœurs et se fait entendre à toutes les nations [...], j'élèverais un théâtre école pour la pantomime d'action »...
240. **Jean-Paulin Habans, dit PAULUS** (1845-1908) chanteur et comédien. 23 L.A.S., 1875-1899, à SA FEMME ROSA ; 70 pages formats divers, 4 à en-tête (*Paulus, Propriétaire vinicole, Édition Paulus, Répertoire Paulus, Eldorado*), 4 enveloppes, une adresse (défauts, fentes et mouillures). 1 500/1 800  
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE INTIME SUR LA VIE DE COUPLE DIFFICILE D'UN CHANTEUR À SUCCÈS.  
 Après les lettres respectueuses et amoureuses du début (ils se marient en 1883), des dissensions apparaissent, l'épouse se plaignant d'être délaissée par son mari trop pris par son métier. *Barcelone 24 avril 1896* : « Ne sois donc pas injuste – tu as en moi un mari modèle, un homme fougueux peut-être – ne t'en plains pas, il y en a tant qui sont trop flegmatiques. [...] Oh ! que tu te gobes de t'appeler Madame Paulus [...] Allons voyons, réconcilions nous – j'en ai besoin, moi – Je te gobe tant – Ma femme, Ma Rosa, c'est mon bien, j'en veux à corps perdu [...] Et puis fiche moi la paix avec mes autres attachements – Merde pour mes autres attachements, c'est toi qui est mon attachement »... Une séparation de biens se fera en 1886, mais ils restent cependant en bons termes. Il est continuellement en tournée et lui écrit de Lyon, Bruxelles, Bucarest (*5 novembre [1889]*) : « Quant aux pays que je traverse, c'est extraordinaire d'impromptu [...] Wien a son chic – Budapest son originalité et Bucarest son Rastaquouérisme [...] Mon séjour ici est une émotion. Toute l'aristocratie a loué pour les 5 jours les belles places » ; il en est de même à Saint-Pétersbourg malgré la neige. De *Nice (janvier 1890)*, alors que sa femme est malade, il lui redit son amour : « Sitôt un mot, un geste, je redeviens pour toi ce que j'étais, ce que je serai toujours », il veut la voir heureuse : « tu as tout pour l'être – tes beaux enfants, la fortune, et ton homme anti-divorcique, sympathique et romantique » ; il évoque ses succès : « j'ai chanté hier soir devant une salle encore archi-comble. Le succès a été plus puissant – l'acclamation est synonyme de Paulusisme »... *Londres (octobre 1891)* : « Ici, j'ai un succès inimaginable, j'en suis ébaubi » ; malgré sa méconnaissance de la langue, il veut continuer : « il y a fortune – et je ne veux pas la manquer, puis je lache la France pendant quelque temps, tu saisis »... Il se réjouit de ses bonnes recettes, et lui envoie de l'argent, demande des nouvelles de ses enfants, évoque la fatigue des tournées... En septembre 1896, il évoque Bataclan : « Je ne suis pas prêt à y chanter, et désire même n'y pas chanter du tout », et il revient sur leur relation difficile : « Si tu fais la maline pour le divorce, j'invoquerai les termes de ta lettre du 14 septembre 1896 — Attrappe !!! et puis comme tu le dis je pleurnicherais tellement devant le juge en ta présence, que tu seras la première à retirer ton instance de divorce »... [Ils divorceront en 1901].  
 ON JOINT 3 L.A.S. à son fils Jean et ses enfants (1908), un programme signé de l'Eldorado à Nice (1908) 2 cartes dont une signée et une attestation pour une domestique (1906). Plus 2 L.A.S de COQUELIN CADET, une de Maurice ROSTAND, et uns P.S. d'Eugénie BUFFET à Paulus ; ainsi qu'un ensemble de cartes de visite de condoléances après la mort de Paulus (1<sup>er</sup> juin 1908) : Cassive, Harry Fragson, Félix Galipaux, Félix Mayol, l'épouse de Polin, et deux télégrammes d'Aristide Bruand et Max Dearly.

Paris, le 15<sup>e</sup> février 1876.

Chère mignonne

Charme de votre dernière, je suis apaisé mon cœur qui parle.  
convaincu que je ne vous suis pas indifférent.

Vous savez que relativement à nos amours je n'en ai pas cause à votre père, c'est vous dire que vous pouvez être parfaitement tranquille de ce côté. - Je désire que de votre côté vous ne lui ayez pas fait apercevoir

Vous ne m'avez pas votre adresse à Toulouse, vous m'avez dit que le 18 vous debitez au Casino, mais doit-je vous croire à cet endroit. Votre père ne débranchera-t-il pas... ?  
J'en ai eu peur, aussi vous

répète que je saurai vous respecter et que rien de vous manquera et nous ne nous ennuierons pas.

Si ma proposition vous paraît agréable ne m'en veuillez pas. - et vous n'opinez d'autant mieux que c'est

Répondez-moi le plus tôt possible car maintenant que j'ai ce dans le feu je suis sur des charbons ardents

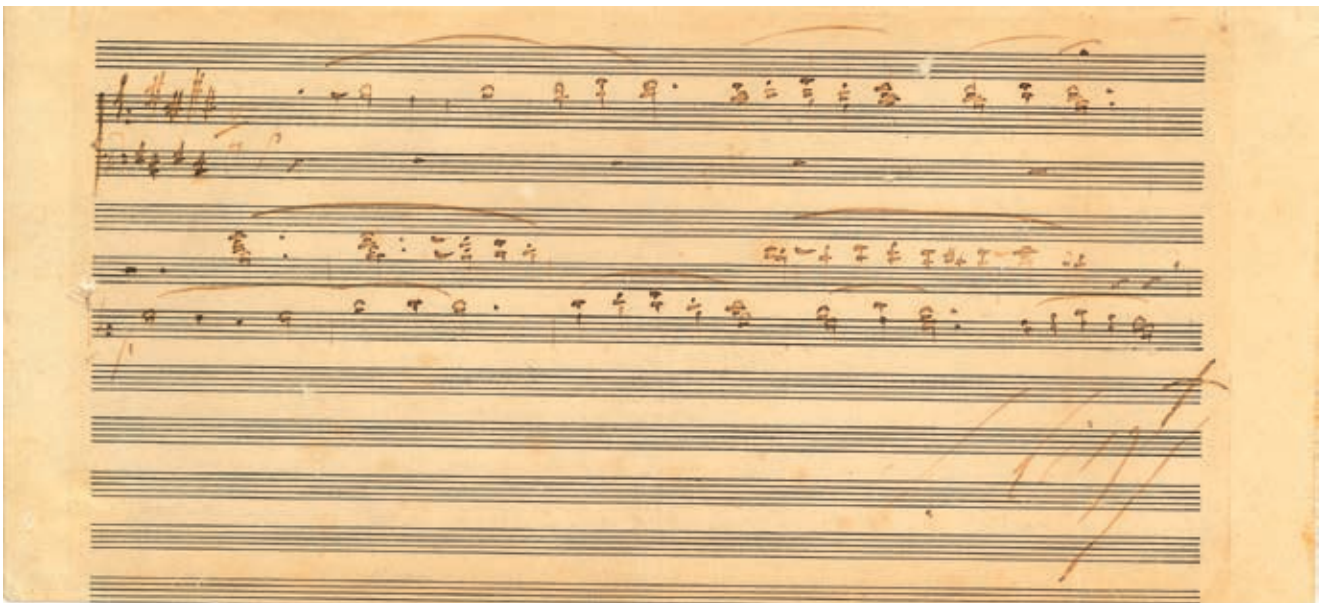
Alors donc ne vous inquiétez, vous n'avez qu'à être bien charge de tout, et comptez sur moi.

Donc, l'impérative la plus je compte sur votre amour pour prendre et m'accorder ce bonheur nécessaire à mon existence.

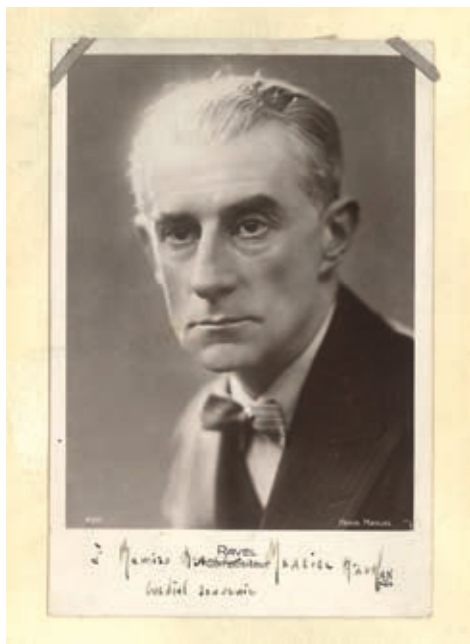
Donc l'attente de vous  
Votre affectionné ami

André

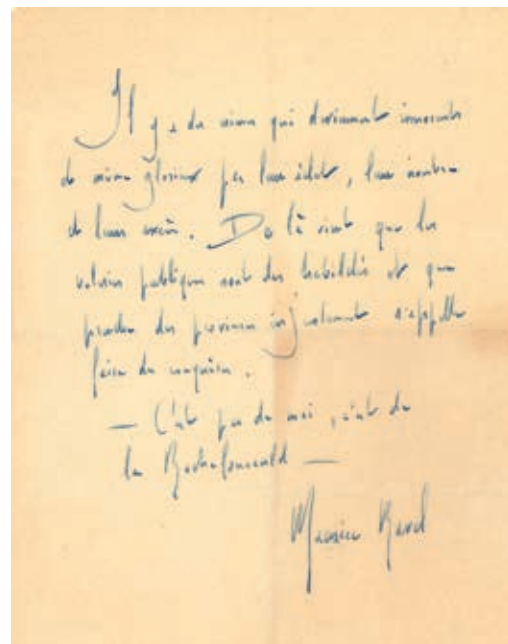
240



221



241



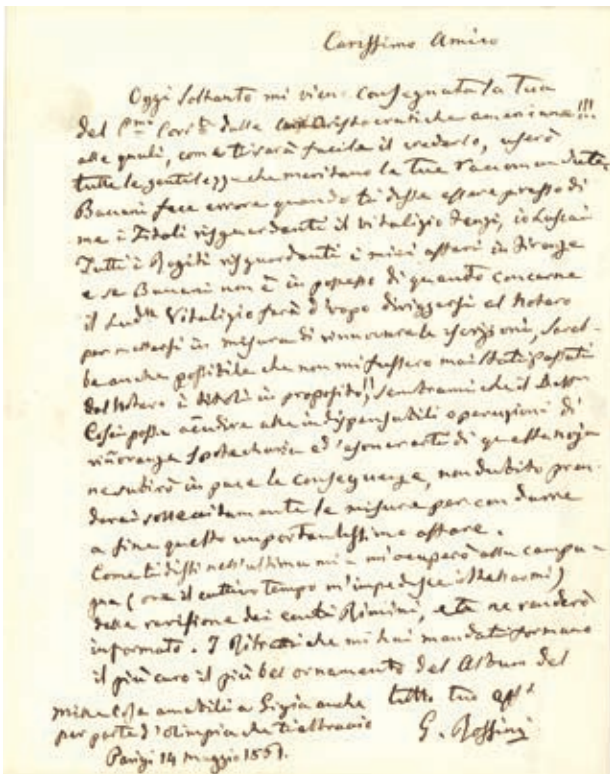
242

241. **Maurice RAVEL** (1875-1937). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; format carte postale (encadrée). 800/1 000

Portrait par Henri Manuel, dédicacé « à Ramiro Arrue cordial souvenir Maurice Ravel ».

242. **Maurice RAVEL**. P.A.S. ; 1 page in-4. 1 500/2 000

« Il y a des crimes qui deviennent innocents et même glorieux par leur éclat, leur nombre et leurs excès. De là vient que les voleries publiques sont des habiletés et que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes. – C'est pas de moi, c'est de La Rochefoucauld »...



243. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., Paris 14 mai 1861, à l'avocat Leopoldo PINI à Florence ; 1 page in-4, adresse ; en italien (portrait gravé et aquarellé joint). 1 500/2 000

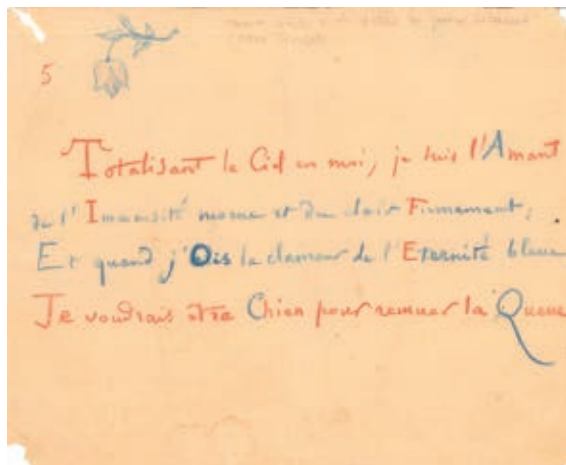
Il vient juste de recevoir le courrier des aristocrates américains (« aristocratiche americane !!! ») et va s'occuper à y répondre avec courtoisie. Il pense que Bonani a tort au sujet des titres du viager Fenzi. Rossini a laissé à Florence tous les actes concernant ses affaires, et Bonani aurait dû se rendre chez le notaire pour faire les démarches nécessaires pour renouveler les inscriptions. Il faut renvoyer la transaction au notaire afin d'éviter l'hypothèque, et se débarrasser de tous ces problèmes. Rossini s'occupe à la campagne « della revisione dei centi Rimini ». Les portraits que Pini lui a envoyés sont le plus cher et le plus bel ornement de son album. Il transmet les amabilités de sa femme Olympe...



244. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 14 L.A.S et un POÈME autographe, 1887-1917, [à son ami le musicien Paul DUGAS, ou son fils le peintre Paul STECK] ; 23 pages formats divers (légers défauts à qqs lettres).

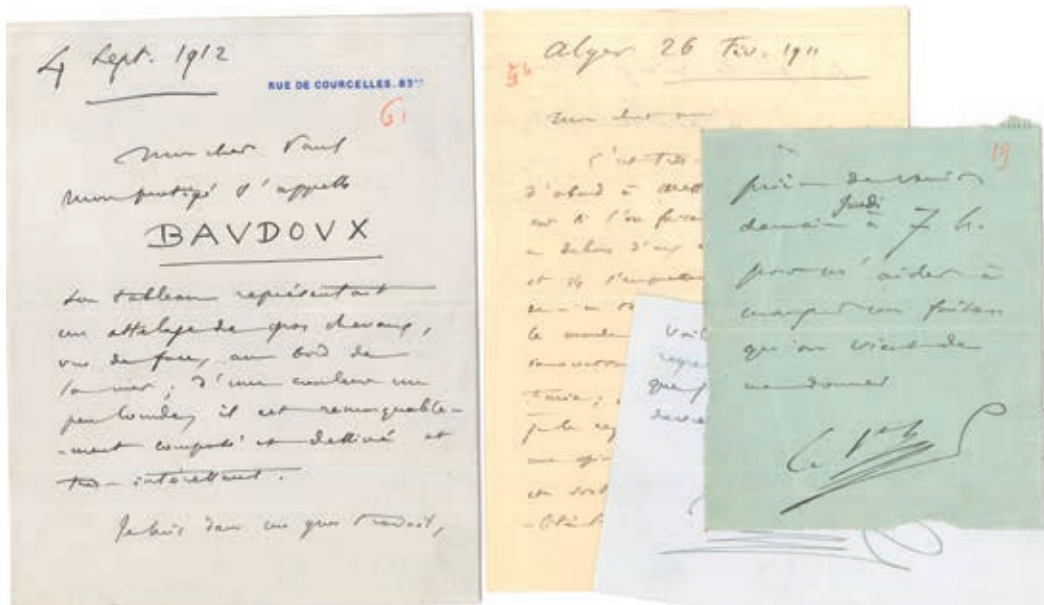
1 000/1 500

CORRESPONDANCE AMICALE. 19 février 1887. Résultats décevants d'une démarche : « Vous voyez par le ton de la lettre qu'il n'y a pas de mauvaise volonté. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de faire réformer Paul ? »... Enghien 26 septembre 1887. « Pendant que je vous scie le dos j'ajouterai que vous complèterez mes vœux si vous pouvez engager comme cantatrice M<sup>me</sup> MASSON femme de mon excellent ami Ernest Masson de la Société des Concerts. Vous savez que GOUNOD l'a prise pour chanter *Mors et Vita* »... Paris 14 juin 1890. « En faisant la revue générale de mes paperasses avant de m'installer à St Germain je trouve le billet d'invitation et je vois avec désespoir que la cérémonie est passée. Cela me désole »... Hôtel Bedford, Paris 9 juin 1892. « Hélas, mon cher ami, on ne peut pas me trouver. J'ai mille choses à faire et ne suis jamais chez vous. N'empêche que je vous aime toujours »... Londres 20 juin 1902. « Oui, je suis fâché : 1° d'avoir eu une bronchite qui m'a tenu plusieurs jours enfermé [...]. 2° d'avoir été forcé de venir à Londres, ce qui me gêne pour aller voir l'Exposition. Je crois bien que notre visite est f..... »... 20 septembre 1906 : « J'apprends par mon ami Sizes que vous jouez souvent mes œuvres et que vous les jouez fort bien »... 1<sup>er</sup> novembre 1908. Appelé auprès d'un cousin dont l'enfant était à toute extrémité, « j'ai été "horriquement matagrabolisé" en rentrant à 9 heures du soir définitivement, quand j'ai constaté que tu t'étais, comme on dit, cassé le nez ; je t'avais inscrit, cela ne serait pas arrivé sans cette catastrophe »... Cannes 3 novembre 1908. « Oui, mais vendredi je ne suis pas libre ; samedi non plus ; et lundi il est probable que j'irai chez les DIÉMER »... 13 février 1917. Malgré des précautions, « l'obligation d'aller tous les jours à l'Odéon par les grands froids m'a fait beaucoup de mal [...]». Le résultat est bon, ma musique a plu et l'ensemble fait un très beau spectacle » [On ne badine pas avec l'amour]... 10 décembre 1917. Il ne l'a pas oublié pour Henri VIII : « dans ton état de santé fragile, il ne faut pas que tu ailles au théâtre avec le froid déjà trop vif et la difficulté d'avoir des voitures. [...] C'est ce que Gavarni appelait les saints tyranniques. Mais il y a des cas où ils sont nécessaires »... Marseille 20 décembre 1917. À cause de la bourrasque glaciale de dimanche, « je n'ai pas pu aller à l'Opéra le soir ni faire le lendemain des visites d'adieu. Je me suis remis seulement juste à temps pour aller prendre le train qui m'a déposé ici. Jusque par-delà Valence tout était couvert de neige »... Marseille lui assure le repos et la distraction dont il avait besoin. « J'ai vue sur le vieux port, qui est un spectacle continu »... Plus une invitation à dîner avec Augusta Holmès, des vœux, des remerciements, etc.



AMUSANT QUATRAIN calligraphié aux crayons de couleur rouge et bleu, et orné du dessin d'une rose, pastiche des *Déliquescences* d'Adoré Floupette : « Totalisant le Ciel en moi, je suis l'Amant / de l'Immensité morne et du clair Firmament »...

245. **Camille SAINT-SAËNS**. 12 L.A.S. et 1 L.A., 1887-1920, [à son ami le musicien Paul DUGAS, ou son fils le peintre Paul STECK] ; 20 pages formats divers, une adresse. 1 000/1 200



... / ...

[1887]. « Le petit chat noir sera sans doute content de savoir qu'on s'occupe de lui ». 18 juillet 1888. « Tu serais bien, bien gentil de te montrer favorable à la demande de M. Gabriel SIZES de Toulouse, qui désire jouer à Biarritz mon *Concerto en sol mineur*. C'est un de mes bons amis, et il a beaucoup de talent »... Béziers 29 août 1899. Il a mené son enquête : « CASTELBON lui-même vous a invité » ; il est incroyable que l'invitation se soit perdue... [25 septembre 1901]. Convocation « pour m'aider à manger un faisan qu'on vient de me donner »... Alger 26 février 1911. « C'est très délicat. Parles-en d'abord à MESSAGER et à BROUSSON ; car si l'on faisait n'importe quoi en dehors d'eux cela les froisserait ». Les innovations archéologiques de la *Furie* n'ont pas été approuvées par tout le monde, il regrette de ne pas les avoir vues : « Il faut éviter l'étrange et sortir, s'il se peut, de la banalité sans tomber dans le ridicule »... 19 septembre 1911. Il est de retour à Paris et regrette déjà la chaleur de l'été : « Comme je sens bien que je descends du singe ! je ne devrais jamais quitter les tropiques »... 4 septembre 1912. Recommandation en faveur de son protégé le peintre Émile BAUDOIX : « Son tableau représentant un attelage de gros chevaux, vus de face au bord de la mer ; d'une couleur un peu lourde, il est remarquablement composé et dessiné et très intéressant. Je suis dans un gros travail »... Etc.

246. **Erik SATIE** (1866-1925). L.A.S., « Abbatale, le 25 du mois d'Octobre de 1896 », [à son ami Louis LE MONNIER à Gonnevillle s/Honfleur] ; aux encres rouge et noire sur 1 page in-fol. avec deux croix rouges imprimées dans le bas de la feuille (rousseurs, légères fentes aux plis réparées). 1 500/2 000

BELLE LETTRE MYSTIQUE, SUPERBEMENT CALLIGRAPHIÉE.

« Messire, Votre écrit M'a surpris au centre de Mes pieuses pratiques, à l'instant où Je remerciais le Seigneur de ses précieux dons, c'est-à-dire au moment où J'exhalais une odeur particulière de sainteté. Je M'approuve fortement de vous avoir vu en songe lors même que Je cherchais un envoyé habile et pertinent ; l'adjonction temporelle et spirituelle de Mon-Oncle [Alphonse ALLAIS] prépare heureusement les voies de votre Salut ; et aidera, peut-être, à la grande extirpation des hérétiques, des impies et des apostats. Vive Notre-Sainte-Mère-l'Église ! Messire, J'implore le Père qu'il soit avec vous, avec votre honoré frère et avec Mon-Oncle, et qu'il vous remplisse tous trois de son Esprit Paraclet. Étant très chrétiennement le Parcier, l'Épée bouillante, le Pauvre, l'Athlète, le Moine, l'Invisible, la Fermeture et le Chevalier Erik Satie ».

Correspondance presque complète, n° LIII (faussement indiquée comme adressée à Fernand Lemonnier).

247. **Erik SATIE**. *Les Danses d'Erik Satie. Tendrement* (Vincent Hyspa). *Valse chantée* (Bellon, Ponscarne & C<sup>ie</sup>, Ancienne Maison Baudoux, [1902]), cotage E.B. & C<sup>ie</sup> 772 ; in-fol. de 4 ff. (couv. détachée ; rousseurs). 800/900

ÉDITION ORIGINALE de cette « Valse chantée » sur des paroles de Vincent Hyspa ; couverture typographique en rouge et violet.

ENVOI autographe signé calligraphié dans le coin supérieur gauche de la couverture : « Au bon vieux Louis Le Monnier son fils Erik Satie » (grande signature gothique).

Correspondance presque complète, n° CIII.

248. **Erik SATIE**. 3 partitions imprimées, avec ENVOIS autographes signés à Mme Louis LEMONNIER, 1902-1904. 1 200/1 500

Selon Ornella Volta, l'épouse que ses proches avaient choisie à Louis Lemonnier (le médecin a choisi d'écrire son nom en un seul mot) « pour mettre bon ordre dans sa vie dissipée a mis fin assez vite aux relations de son mari avec celui qui n'était pour elle qu'un parasite ».

*Poudre d'or*. Valse pour piano (E. Baudoux et C<sup>ie</sup>, [1902]), cotage E.B. & C<sup>ie</sup> 770 ; in-fol. de [1]-3 ff. (couv. muette détachée, petits défauts). ENVOI dans le coin sup. droit de la couverture muette (la cov. avec le titre manque) : « A Madame Louis Lemonnier Respectueusement Erik Satie » (grande signature gothique).

*Les Danses d'Erik Satie. Je te veux. Valse pour piano*. Édition simplifiée (Bellon, Ponscarne & C<sup>ie</sup>, 1904), cotage B.P. & C<sup>ie</sup> 875 ; in-fol. de 4 ff. sous couverture illustrée du « Répertoire Paulette Darty ». ENVOI en haut de la page [1] blanche : « A Madame Louis Lemonnier Respectueusement Erik Satie » (grande signature gothique).

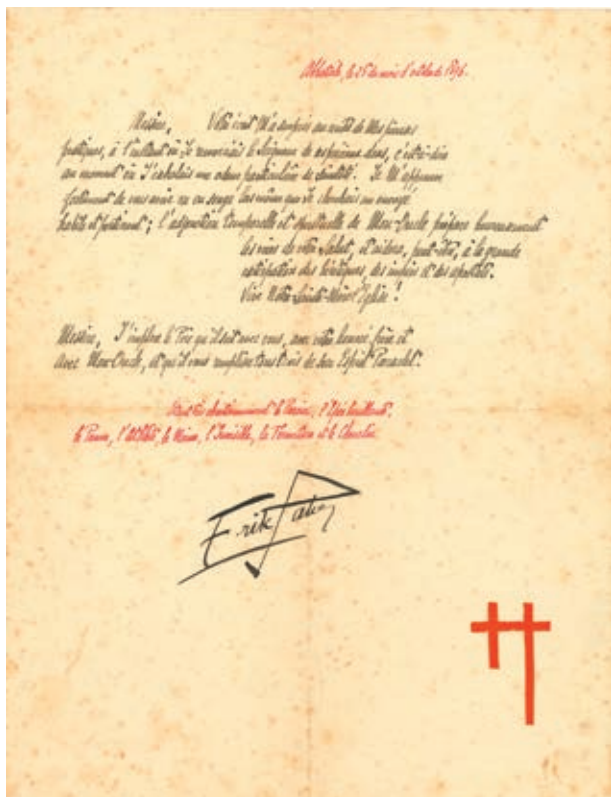
*Les Danses d'Erik Satie. La Diva de "l'Empire". Marche chantée* dans la Revue *Dévidons la bobine*. Paroles de Dominique Bonnaud & Numa Blès (Bellon, Ponscarne & C<sup>ie</sup>, [1904]), cotage B.P. & C<sup>ie</sup> 901 ; in-fol. de 4 ff. dont couverture illustrée du « Répertoire Paulette Darty » (couv. détachée, taches et rousseurs). ENVOI en tête de la musique : « A Madame Louis Lemonnier Respectueusement Erik Satie » (grande signature gothique).

249. **Erik SATIE**. L.A.S. « ES » (monogramme), Arcueil 1<sup>er</sup> septembre 1905, [à son ami le Dr Louis LE MONNIER] ; 4 pages in-8 (légères rousseurs). 1 500/2 000

LONGUE ET AMUSANTE LETTRE, À PROPOS D'UNE ÉCLIPSE (30 août).

« Monsieur le Médecin – Comment allez-vous ? Et votre Dame ? Avez-vous bien vu l'éclipse ? C'était assez curieux ; mais une fois suffit. Il y a des personnes que cela excite. D'autres, il est vrai, restent profondément calmes ; ce qui est la preuve que le même spectacle frappe différemment ceux qui sont conviés à s'en réjouir. On dit que quelques-uns n'auraient même pas vu ce phénomène aérien et céleste. Des blasés, sans nul doute. De ces gens qui n'ont que mépris pour tout ce qui ne les intéresse pas suffisamment, sans excepté les plus grandes fêtes de la nature. Pour moi,

... / ...



246



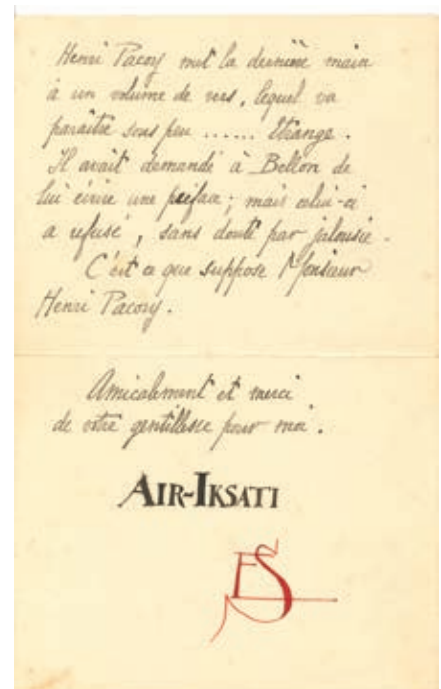
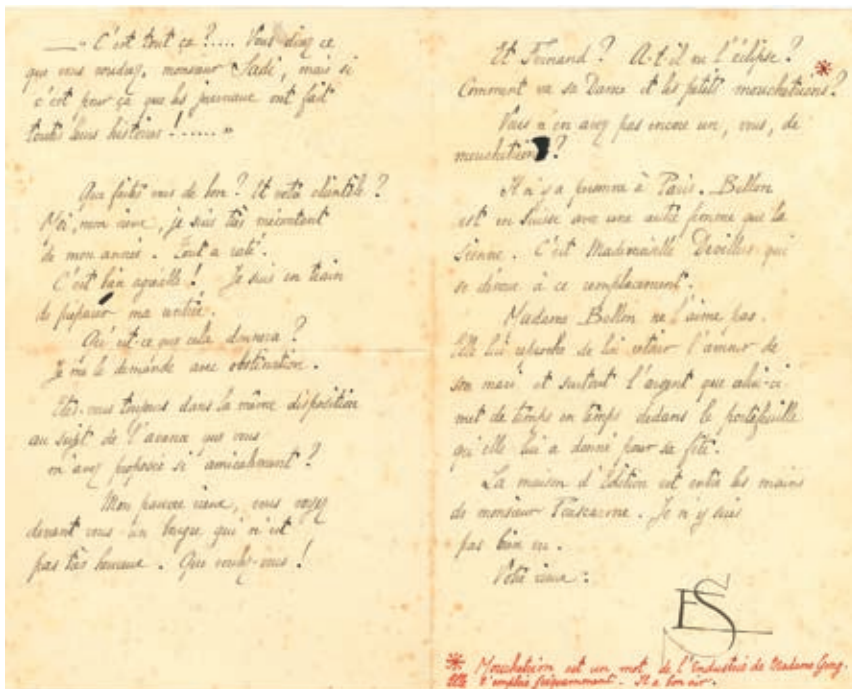
247



248



248



qui ne pouvais être fatigué d'un divertissement qui n'a de manifestation que tous les trois cents ans, je me tenais attentif de l'ouïe et de la vue ; surtout de la vue, pour ce que ce sens est mieux disposé pour la dégustation d'une éclipse qu'aucun des autres. Aussi me tins-je au premier rang, attendant l'arrivée. Depuis la première heure du jour, le Soleil était en l'air, à sa place habituelle. Il semblait qu'il ignorât ce qui allait lui venir. Autour de moi le silence ; silence interrompu par la forte voix de Madame Geng [patronne du bistrot d'Arcueil où Satie déjeunait] : – "Mais, monsieur Sadi, je ne vois rien. Vous voyez quelque chose, vous ?" Elle avait raison, la brave Dame. Il est utile de dire qu'elle était en avance de plusieurs heures. Impatience touchante et excusable. Enfin, mon ami, le tour astronomique s'accomplit avec sûreté, avec méthode. Alors, puissamment, Madame Geng : – "C'est tout ça ?... Vous direz ce que vous voudrez, monsieur Sadi, mais si c'est pour ça que les journaux ont fait toutes leurs histoires !..." [...]

Moi, mon vieux, je suis très mécontent de mon année. Tout a raté. C'est bien agréable ! Je suis en train de préparer ma rentrée. Qu'est-ce que cela donnera ? Je me le demande avec obstination ». Il rappelle à son ami la promesse d'une avance : « Mon pauvre vieux, vous voyez devant vous un bougre qui n'est pas très heureux ».

Il demande des nouvelles de Fernand, frère de Louis, et de ses « petits mouchetrions », ajoutant cette note à l'encre rouge : « Mouchetrion est un mot de l'industrie de Madame Geng. Elle l'emploie fréquemment. Il a bon air. » Puis il parle de son éditeur musical Jean BELLON qui « est en Suisse, avec une autre femme que la sienne. C'est Mademoiselle Devillers [la chanteuse Raphaële de Villers] qui se dévoue à ce remplacement. Madame Bellon ne l'aime pas. Elle lui reproche de lui retirer l'amour de son mari et surtout l'argent que celui-ci met de temps en temps dedans le portefeuille qu'elle lui a donné pour sa fête. La maison d'édition est entre les mains de monsieur Ponscarne. Je n'y suis pas bien vu »...

Correspondance presque complète, n° CXV.

250. **Erik SATIE.** L.A.S. « AIR-IKSATI ES » (monogramme à l'encre rouge), Arcueil 13 novembre 1905, à son ami le Dr Louis LE MONNIER ; 3 pages in-8. 1 000/1 500

AMUSANTE DEMANDE D'ARGENT.

« Mon bon Monsieur Louis – Mon élève d'Amérique vient de partir pour une contrée étrange : l'Italie. Me pourriez-vous envoyer 200 (deux cents) francs ? Pardonnez-moi si j'abuse de votre amitié, mais j'en ai fortement besoin. Je me suis entièrement vêtu de costumes somptueux, grâce à votre avance du mois dernier, et ai payé quelques dettes. Et voilà ! »...

Il donne des nouvelles de personnes d'Arcueil : « Monsieur Tonare est décongestionné magnifiquement. C'est l'Eau-de-vie allemande qui a fait ce miracle. Monsieur le Docteur Durand lui en avait ordonné une dose opulente qui fit merveille, le faisant rendre du haut et du bas. Aussi, s'en est-il senti plus frais. Je viens de l'apercevoir. Il agita un tapis poussiéreux au devant de sa maison. Madame Geng [son aubergiste] m'a donné, ce matin, un plat de moules de sa façon. Hier, elle m'en avait touché deux mots ; aussi, ai-je été heureux de ce mets, bien que je m'en trouve légèrement alourdi. Madame Geng ignore la mesure : nous étions trois à table, ses moules eussent rassasié vingt personnes.

Monsieur Geng était fort rouge à la fin du repas. Peut-être sera-t-il malade ». Puis il parle de son ami Henri PACORY (le parolier de *Je te veux*), qui est journaliste à *L'Intransigeant*, et qui « met la dernière main à un volume de vers, lequel va paraître sous peu..... Étrange. Il avait demandé à Bellon de lui écrire une préface ; mais celui-ci a refusé, sans doute par jalousie »...

*Correspondance presque complète*, n° CXVII.

251. **Erik SATIE**. L.A.S. « ES » (monogramme), Arcueil 22 février 1906, [à son ami le Dr Louis LE MONNIER] ; 2 pages in-12 aux encres noire et rouge sur une découpe de papier musique. 500/700

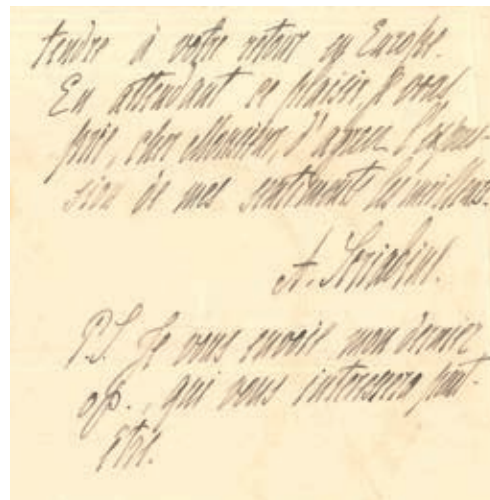
SUR SON OPÉRATION DU NEZ.

« Monsieur Louis. – Monsieur Erik Satie s'excuse de ne pas vous avoir écrit ces temps-ci. Le pauvre homme est entre les mains du chirurgien, lequel lui arrache le nez. On lui fait, à la Clinique Castex (École pratique) l'ablation des cornets. C'est vous dire combien Monsieur Erik Satie est éloigné de tout amusement et tient à plaisir de demeurer enfermé chez lui, sans se faire voir aux yeux de quiconque. Pendant que le praticien le tourmente, Monsieur Erik Satie pense à ses amis, et leur veut grand bien et prospérité »...

*Correspondance presque complète*, n° CXIX.

252. **Alexandre Scriabine** (1871-1915). L.A.S., Lausanne [1907] ; 1 page et demie petit in-8 (lég. traces de colle sur les bords) ; en français. 1 000/1 500

Il a reçu de Leipzig par M. Schaeffer « le programme de votre concert, ainsi que les critiques, que vous avez eu l'amabilité de me faire transmettre. Je vous remercie vivement de votre souvenir et je tiens à vous exprimer toute la satisfaction que j'éprouve à savoir quelques-unes de mes œuvres en de si bonnes mains. J'espère avoir l'occasion de vous entendre à votre retour en Europe. [...] Je vous envoie mon dernier op., qui vous intéressera peut-être »... RARE.



253. **SPECTACLE**. 3 L.A.S., un manuscrit a.s. et une photographie. 100/120

Julia BARTET (« heureuse de l'attribution de ce prix, hommage au savant, au poète »), Max DEARLY (à Joseph Bédier, à propos de son *Tristan*), Annie DUCAUX (au même), Ève LAVALLIÈRE (ms *Ma biographie*), OTÉRO (photo).

254. **SPECTACLE**. Plus de 60 lettres ou pièces, la plupart imprimées. 150/200

3 poèmes autographes de Rachel BOYER, dont un signé en hommage à Elvire POPESCO (mouill.), les deux autres sur papier à en-tête *L'Union des Arts. Fondation Rachel Boyer*. Poème a.s. de Paul FORT, *Placet du bon et méchant trouvère Paul Fort à Mademoiselle Rachel Boyer...* (28 mai 1932). L.A.S. d'Auguste VILLEROY à Rachel Boyer, et poème a.s. du même : *Les artistes sont des enfants*. Amusante p.a.s. d'hommage d'Angelo MARIANI à Rachel Boyer. Invitations à Rachel Boyer ; cartes postales représentant son hôtel particulier à Neuilly...

Programmes de spectacles de danse et musique : Ballets russes de Monte Carlo, Boris Kniasseff, Théâtre de Monte-Carlo, Jazz symphonique de Monte-Carlo, etc.

255. **Gaspard SPONTINI** (1774-1851). P.A.S. « Spontini Comte de Sant' Andrea », Paris 10 mars 1845 ; ¾ page in-4, sceau de cire rouge. 300/400

Déclaration officielle témoignant « que depuis l'époque (avant l'expiration du dernier siècle) où je vis l'opéra du *Matrimonio secreto*, de l'un de mes maîtres, CIMAROSA, mis en scène pour la première fois, immédiatement après le théâtre de Vienne, sous la direction du compositeur lui-même, sur le théâtre des *Fiorentini* de Naples, me trouvant alors dans le conservatoire de musique de la *Pietà* de cette ville, jusques aux tems présents, et même à Paris sur les théâtres Favart et de l'Odéon, dont j'eus la direction, le rôle de *Caroline*, dans le susdit opéra, a été toujours confié et rempli par la *prima Donna*, telle que Mesd. *Strinasacchi*, Barilli et tant d'autres ! Et que le rôle d'*Elisette*, qualifié de *seconde partie*, a été confié à la *seconda Donna* ; à moins que par une exception de pure complaisance, ou de convention à l'amiable, ou de stipulation expresse dans l'engagement, une *prima Donna* n'ait consenti, de sa propre volonté, à se charger et remplir ledit rôle d'*Elisette* »...

256. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). L.A.S., Paris 29 juin 1910 ; 1 page oblong in-4. 1 500/1 800  
 QUATRE JOURS APRÈS LA CRÉATION DE *L'OISEAU DE FEU*. « Cher Monsieur je regrette beaucoup de ne pas vous avoir trouver à la maison pour vous serrer encore une fois la main. Je laisse sur votre table mes manuscrits, comme vous me l'avez amicalement permis »...
257. **Igor STRAWINSKY**. L.A.S., *Villa Bel Respiro*, Garches 17 septembre 1920, à Henry PRUNIÈRES ; 1 page et demie in-4. 1 500/2 000  
 AU SUJET DE SA CONTRIBUTION AU « TOMBEAU DE DEBUSSY » DE *LA REVUE MUSICALE* (supplément musical du numéro d'hommage à Debussy en décembre 1920 ; Strawinsky donnera la réduction du choral des *Symphonies d'instruments à vent*, « à la mémoire de Claude Debussy ».)  
 Il leur faut s'entendre sur un point essentiel : « vous m'écrivez que vous vous engagez à ne pas vendre le supplément sans le N° de la Revue et à *ne jamais publier mon morceau séparément*. Ces derni[er]s mots (soulignés) ne sont pas très clairs pour moi. On pourrait facilement les interpréter dans ce sens que vous vous réservez la possibilité ou plutôt le droit de republier ce N de la Revue avec mon morceau. Est-ce ça votre pensée ? Car mon idée à moi était de ne vous donner l'autorisation de publier ce morceau avec le N° de la Revue consacré à la mémoire de Debussy qu'une fois [...] et sans aucun droit de réédition »... Il le prie de confirmer leur accord, et le tirage prévu de ce numéro pour qu'il établisse sur ces bases une « petite convocation » qu'ils signeront tous les deux. Du reste, « soyez tranquille – je suis absolument libre d'engagement envers qui que ça soit pour ce morceau »...
258. **THÉÂTRE**. 11 L.A.S. ou P.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200  
 Étienne Arnal, Louise Contat de Parny, Virginie Déjazet (2), Mlle Mars, Rachel, Philoclès Régnier (2), François Talma, Mlle Volnais (2).
259. **THÉÂTRE**. Environ 75 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Marcel LÉVESQUE (nombreuses minutes de réponse jointes, défauts à qqs lettres). 100/150  
 André Antoine, Line Bady, Élie de Bassan, Édouard Baudoin, Blanche Bird (8), Robert Charvay, Miguel Freydière, Berthe Fusier (3), René Haas (4), André Heuzé, Marcelle Hilaire, Yolande Laffon, Germaine Martinelli, Guy Rapp, Louis Richemond, Christiane de Ronseray, Robert Trébor (4), Raphaël Valabrègue, Fernand Vandérem, Francis Varedde (5), Charles Vayre, Alfred Vercourt (5), Charles Vilfrid (3), etc.
260. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Busseto 31 janvier 1861, à Francesco ADORNI, professeur de violoncelle à Parme ; 1 page  $\frac{3}{4}$  in-8, adresse, traces de cachet cire rouge (petite réparation) ; en italien. 1 500/2 000  
 Il est très affligé par la perte de MORI, qui était à la fois un excellent artiste et un parfait honnête homme. En peu de temps l'art a fait de grandes pertes : d'abord de Giovanni, puis Sebastiani, et maintenant le pauvre Mori ! Tous des artistes très distingués (« Distintissimi artisti tutti »), et pas encore arrivés à l'âge où tout mortel doit payer son tribut à la mort ! Il approuve l'idée de célébrer une messe funèbre pour honorer sa mémoire, mais est désolé de ne pouvoir accepter ce qu'on lui demande : depuis sa toute première jeunesse il n'a plus dirigé de musique sacrée (« dalla primissima gioventù non ho piu diretto musiche sacrée »), et il ne pourrait maintenant diriger que sa propre musique (« che per musica mia propria »)...
261. **Giuseppe VERDI**. L.A.S., Sant'Agata di Villanova 2 juin 1881, à une « Eccellenza » ; 2 pages et demie in-4 ; en italien. 1 500/2 000  
 BELLE LETTRE SUR L'ENSEIGNEMENT MUSICAL.  
 Il a l'honneur de lui présenter les opérations faites par M. Serrao sur le règlement pour les écoles de musique (« Regolamento per le scuole musicale ») depuis dix ans. Quant à lui, il ne saurait rien y ajouter ni changer. Il faut mettre un homme de très haute valeur à la tête de tous les établissements de musique (« un' uomo di altissimo valore alla testa di ogni stabilimento musicale »). Dans le passé il donne les exemples de Scarlatti, Leo, Durante et autres pour le Conservatoire de Naples ; du Padre Martini à Bologne, de Cherubini à Paris... Il fait des vœux pour que Son Excellence réussisse à faire œuvre utile pour l'art italien...
262. **Giuseppe VERDI**. L.A.S. avec MUSIQUE, Genova (Gênes) 23 janvier 1882, à son ami le peintre Domenico MORELLI ; 1 page in-8 ; en italien. 2 000/2 500  
 AMUSANTE LETTRE AVEC CITATION DE L'OPÉRA *OTELLO*. [Morelli fit pour Verdi les portraits d'Otello et de Iago.]  
 Où est-il ? Il a reçu de ses nouvelles par d'autres... Il le fuit, toujours, et en tout... Il n'y a pas moyen de l'attraper ! Et comment va Iago ? Belle question ! « Nulla !! » (avec mesure de musique)... (« Dove sei ?.. Ho ricevuto bene alcune tue parole con firme d'altri, ma tu... mi sfuggi. Mi sfuggi sempre... in tutto ! – Non c'è verso d'acchiapparti !... E cos fa Iago ?!! Bella domanda !!..... Nulla !! »...

Cher Monsieur je regrette beaucoup de ne pas  
 vous avoir trouver a la maison pour vous  
 serrer encore une fois la main. Je laisse  
 sur votre table mes manuscrits, comme vous  
 me l'avez amicalement permis et je vous  
 prie de vouloir bien agréer mes salutations  
 les plus sincères  
 Votre dévoué  
 Paris 24 - VI / 1110

256

d'accord et de lui, mais aussi le nombre d'exem-  
 plars, de ce N de la Revue (et par conséquent  
 de mon morceau) que vous avez proféré de dire  
 pour que je fusse établi sur ces bases une  
 sorte de petite caucalieu entre nous qui nous  
 signifierait tant les deux.  
 Pour la première question qui a l'air  
 de nous inquiéter soyez tranquille - je suis ab-  
 solument libre d'engagement car vous qui en  
 sa soit pour ce morceau  
 J'attends sans votre réponse  
 Bien cordialement à vous  
 Your Shawinsky

NON STAMPATO  
 VILLA DEL MONTE  
 S. PIETRO MARITIMO  
 MARCHE (ANCONA)  
 ITALIA  
 14/11/20

257

tutti pensano che io dalla principina  
 ignorante non ho più diritto impetito  
 Jaera: 2<sup>o</sup> che volendo scaturire a  
 ingenuità ora, non potrebbe essere  
 che per natura mia propria. Un po' di  
 troppa gente per non apprezzare questo  
 mio ragionare.  
 Vogliate dunque tenermi per  
 ignorante, e credere che questo mio  
 rifiuto non dimostri né il rispetto  
 alla memoria dell'agosto amico, né  
 l'affetto col quale mi dico  
 Vostr. aff.  
 G. Verdi

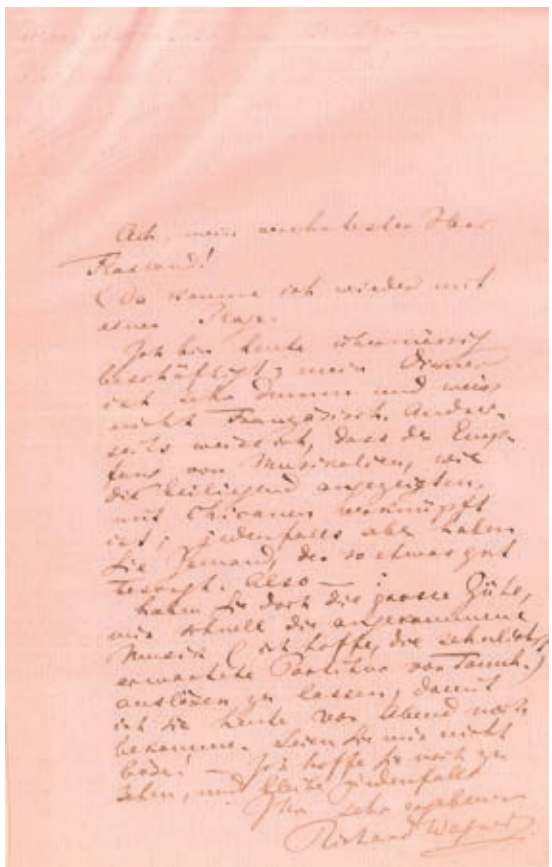
260

Genova 23 Jan:  
 1872  
 Car Niccolò  
 Dove sei?  
 Ho rivisto bene alcune  
 tue parole con fine  
 di altri, ma non mi sfuggi.  
 Mi sfuggi sempre in  
 fatto! — non ti divergo  
 i' acchiapparti!  
 Come fa Dago?  
 Bella domanda!... Nulla  
 altro addio...  
 Dico Verdi

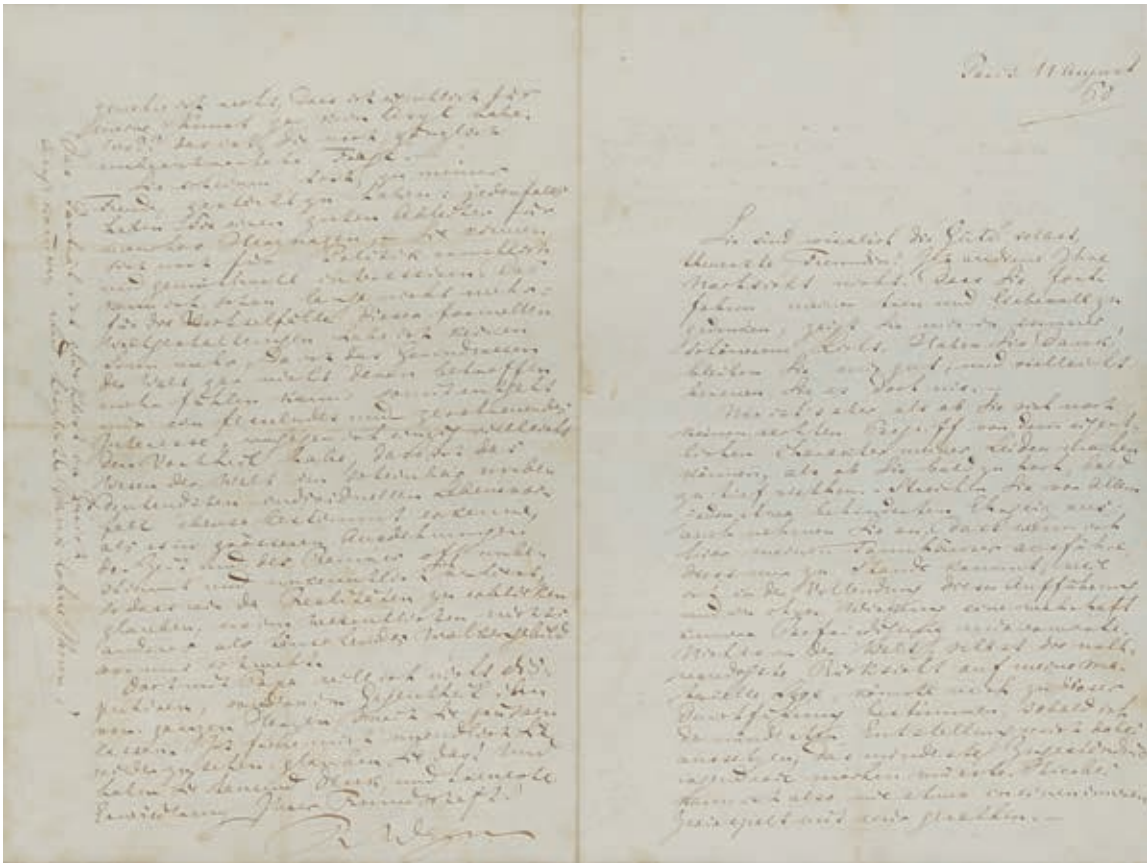
262

263. **Giuseppe VERDI**. L.A.S., Genova (Gênes) 18 décembre 1895, au S. Antoni ; 1 page et demie in-8 ; en italien. 800/900  
 Il se gardera bien de porter un jugement sur ses compositions. De tels jugements sont toujours prétentieux et faux. Il a peut-être un peu trop recherché la couleur locale... Mais c'est là aussi un jugement faux : à 82 ans !!! (« gli 82 anni !!! »)...
264. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., [Paris 26 juin 1860], à son éditeur Gustave FLAXLAND ; 1 page in-8 sur papier pelure rose (montée sur onglet avec traduction anglaise ancienne) ; en allemand. 2 500/3 000  
 Il importune encore une fois Flaxland ! Il est très occupé aujourd'hui ; son domestique est très stupide et ne comprend pas le français. Wagner sait qu'il y a beaucoup de chicanerie associée à l'envoi de musiques, mais en tout cas l'éditeur doit avoir quelqu'un qui s'occupe de ces choses correctement. Donc il le prie d'avoir la bonté de débrouiller le paquet de musique qui est arrivé (il espère que c'est la partition tant désirée de *Tannhäuser*), afin qu'il l'ait avant ce soir...  
 [Le 4 janvier 1860, Wagner avait passé un contrat avec l'éditeur musical parisien Gustave FLAXLAND (1831-1899), pour la publication de ses ouvrages en français. Entre avril et juillet 1861, la partition pour chant et piano et quelques morceaux détachés de la version française de *Tannhäuser* furent ainsi publiés par Flaxland, mais la partition pour chant et piano de la version française du *Vaisseau fantôme* traduite par Wagner et Nutter ne parut qu'en 1864.]
- \*265. **Richard WAGNER**. L.A.S., Paris 11 août 1860, [à Agnes STREET-KLINDWORTH] ; 4 pages in-8 très remplies ; en allemand (encadrée avec un portrait photographique). 4 000/5 000  
 TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE ÉCRITE LA VEILLE DE SON RETOUR EN ALLEMAGNE APRÈS UN EXIL DE ONZE ANS. [Le roi Johann I de Saxe venait d'accorder à Wagner une amnistie partielle : il pouvait séjourner dans tous les états d'Allemagne, sauf la Saxe. À Paris, où ses concerts parisiens ont été un échec financier, l'Opéra a reçu l'ordre de Napoléon III de monter *Tannhäuser*. En mars, il avait donné deux concerts à Bruxelles, où il avait été reçu par le diplomate Georg Klindworth et sa fille Agnes STREET-KLINDWORTH (1825-1906), pianiste et élève de Franz Liszt.]  
 « Sie sind wirklich di Güte selbst, theuerste Freundin ! » Elle est la bonté même, et sera toujours pour Wagner comme une lumière plus belle. Mais elle ne peut se représenter la véritable nature de sa souffrance. Il n'agit pas par ambition ; et s'il peut faire jouer à Paris son *Tannhäuser*, c'est parce qu'il attend de la réalisation de cette performance et de ses effets un véritable apaisement intérieur. Rien au monde, même la plus importante considération pour sa situation matérielle, ne pourrait le décider à cette réalisation, dès lors qu'il devrait faire la moindre entorse, la moindre concession quelle qu'elle soit. Sur ce point il ne pourra jamais entrer en conflit avec lui-même...  
 Depuis qu'il a laissé son amie à Bruxelles, il a été tellement dépassé par les soucis, qu'il n'a trouvé aucune envie pour quelque épanchement que ce soit, et les témoignages d'enthousiasme l'ont notamment touché de façon incroyablement amère. Cela s'est un peu éclairci à présent, il peut au moins à nouveau ouvrir son esprit à des soucis plus nobles qu'à cette époque-là. Mais il doit renoncer cet été à tout rafraîchissement extérieur, et pendant ces beaux jours, son seul refuge dans la nature sera le bois de Boulogne ! Il va cependant user ponctuellement de la grâce du Roi de Saxe, en partant quelques jours sur les bords du Rhin, pour notamment rendre visite à la Princesse de Prusse [Augusta] à Coblenz, avec laquelle il doit avoir une discussion personnelle, afin de savoir une fois pour toutes à quel point il peut se fier à cette dame quant à la future représentation de ses nouvelles œuvres [les trois premières parties de la Tétralogie : *Das Rheingold*, *Die Walküre* et *Siegfried*, ainsi que *Tristan*]. Et il profitera de l'occasion pour aller chercher sa femme à Soden [Minna Wagner était en cure à Bad Soden]. Il ne pourra partir que 5 ou 6 jours en tout.  
 Puis il en vient au récit du voyage de son amie chez Franz Liszt, qui confirme ce que tous lui en ont dit. Quant à son chagrin, il n'a qu'une chose à pleurer, et c'est sa dépendance à une femme [Carolyne von Sayn-Wittgenstein], qui l'attriste énormément. Rien ne trahit cependant qu'il ressent du chagrin, mais il se désole seulement pour la peine que chaque relation lui apporte, sans vouloir en reconnaître la raison. On ne peut pas l'aider, même pas le consoler. Wagner s'inquiète beaucoup pour lui : il ne peut pas être franc sans blesser Liszt, qui est si sensible en ce moment.  
 Wagner envisage un voyage en Allemagne dans la seconde moitié de l'hiver, et il ira rendre visite tout d'abord à Liszt. Quant à son propre avenir, il lui est complètement inconnu. L'Allemagne lui est ouverte, mais en réalité il n'y a pas d'asile pour mon art... [*Auch meine Zukunft ist mir ganz unbekannt : Deutschland steht mir offen, aber nun erst gewahre ich recht, dass ich eigentlich für meine Kunst gar kein Asyl habe.*]  
 Il ne peut plus s'intéresser sérieusement à la politique. Il n'a plus la conscience des changements de la situation mondiale, car il ne peut pas ressentir le fondement du monde : ainsi lui échappe un intérêt passionnant et divertissant ; il a en revanche l'unique avantage de précisément reconnaître l'essence du monde dans des incidents isolés de la vie en apparence insignifiants, alors qu'ils se perdent en de grandes dilatations du temps et de l'espace de manière indéfinie et méconnaissable, si bien que nous croyons entrevoir les réalités, là où il ne planent par essence rien d'autre que des illusions trompeuses »...  
*Sämtliche Briefe*, XII, 196.
266. **Jean WIÉNER** (1896-1982) pianiste et compositeur. 5 L.A.S. ; 7 pages et demie formats divers, une à son en-tête. 150/200  
 7 septembre 1936, à sa femme Simone, et leurs enfants : carte postale cosignée par plus de 20 personnalités du spectacle : Raimu, Jean et Pierre Renoir, Viviane Romance, Junie Astor, Clément Doucet, Maurice Chevalier, Louis Jouvet, Raymond Aimos, Jean Gabin, Suzy Prim, etc. 1958. Photo dédicacée à l'acteur Christian Brocard. 27 septembre 1961, à Jean EFFEL, au sujet de la composition de sa musique pour le film d'animation d'Eiffel, *La Création du monde*. 19 novembre 1962, à la chanteuse Cora VAUCAIRE, sur son concert dit *Salade de musique*, « dans la tradition des Concerts Wiéner »... Etc.





264



265



vousne toujours  
admire suzy.

Watakushi Taihen arigato



**Vente aux enchères publiques**

*À l'étude, Salle des Ventes Favart*  
3, rue Favart 75002 Paris  
Jeudi 20 et vendredi 21 juin 2019 à 14 h

**Exposition publique**

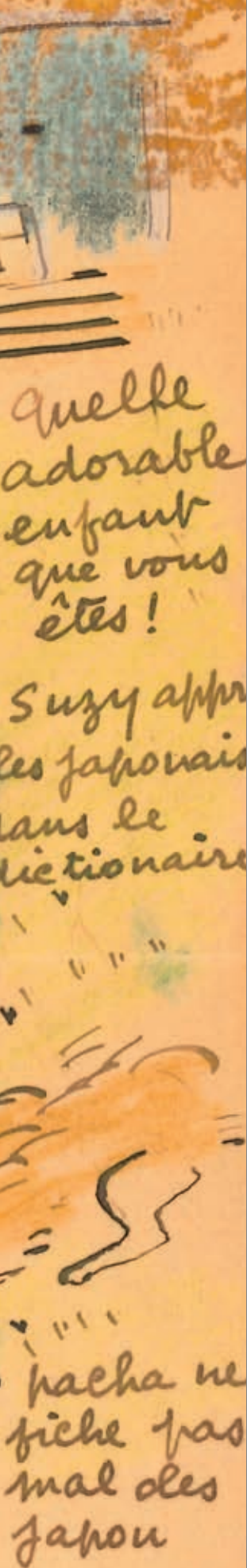
*Chez l'expert*  
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Sur rendez-vous

*À l'étude*  
3, rue Favart 75002 Paris  
Mercredi 19 juin de 11 h à 18 h

Téléphone pendant l'exposition :  
01 53 40 77 10

**Expert :**  
Thierry BODIN

**LETTRES & MANUSCRITS**  
**AUTOGRAPHES**  
2<sup>e</sup> vacation





268

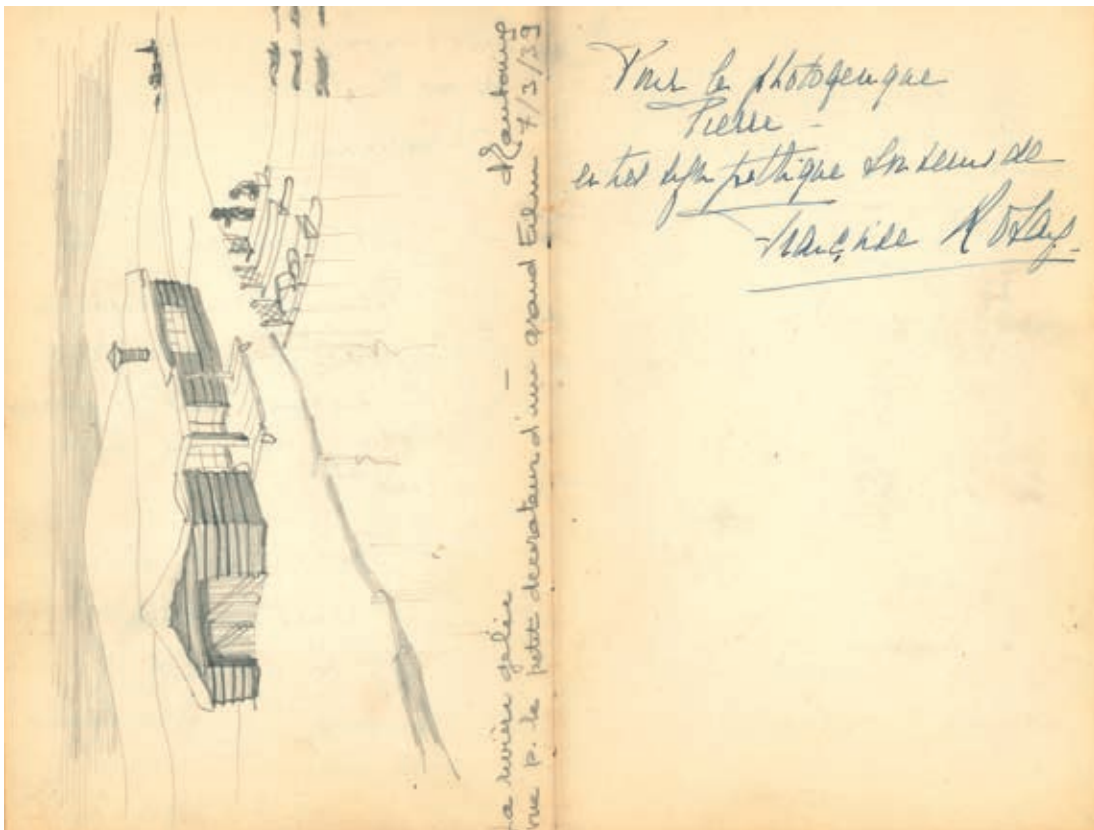
Dimanche

Chère amie

Ce matin Mark veut  
 avoir un petit croquemant de  
 3 ans - j'espère que ce sera sans  
 fièvre - mais c'est au moins  
 huit jours d'immobilité -  
 Il ne faut donc remettre  
 ce pépère à plus tard - Nous  
 nous faisons une joie de passer  
 un moment avec vous - Ce  
 n'est que partie remise j'y  
 compte bien -  
 Nos très vives affection  
 Bonnamy

Les Thade nous ont sent qu'ils  
 viendraient dimanche Lundi  
 à ma Campagne

273



la rivière de la  
 rue p. la petite devant d'un grand Eclair  
 d'Kantoung  
 4/3/39

Vous le photographe  
 Pierre -  
 et les deux petites de la rue de  
 l'Éclair  
 Lucille K. K.

268

267. **Jules ADLER** (1865-1952). 9 L.A.S., 1930, à Georges SAUCLIERES ; 17 pages formats divers. 150/200

BELLE CORRESPONDANCE AU SUJET DU SALON DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES ROUENNAIS. 21 et 23 mars. Il lui envoie « le catalogue des tableaux et des dessins que je destine à l'exposition prochaine de Rouen », et va lui envoyer « une épreuve de mon tableau du salon dernier, *Neige* » pour le catalogue ». Il s'enquiert de l'assurance pour le transport des œuvres, etc. 4 avril. Il lui envoie le plan des panneaux en vue d'une « organisation harmonieuse de la salle »... 16 avril. Il arrivera pour l'ouverture de l'exposition... 26 mai. Il lui demande de lui envoyer quelques toiles dont il a besoin pour le Salon des Tuileries, etc. 12 juin. Il l'attend à Paris : « J'aurais aimé vous faire choisir dans ces petits dessins ce qui vous aurait été agréable »... Etc.

268. **ALBUM D'AUTOGRAPHES**. Environ 90 P.A.S., signatures et DESSINS, 1938-1948, à Pierre CONSTANTIN-WEYER ; sur 53 feuillets d'un carnet in-8 relié basane rouge (reliure usagée). 500/700

Album du fils de l'écrivain Maurice Constantin-Weyer, avec de nombreux autographes de personnalités des arts, des lettres, de la musique, de la danse et du cinéma (notamment lors du tournage du film *La Loi du Nord* en 1939) : Maurice ASSELIN (dessin), Maurice Bedel, René Benjamin, Gus BOFA (dessin), Berthe Bovy, Janine Charrat, Yvette Chauviré, Gabriel Chevallier, Romain Coolus, Maurice CONSTANTIN-WEYER (dont un dessin aquarellé), Alfred Cortot (avec musique), Léon Deffoux, Pierre Drieu la Rochelle, Jean d'EAUBONNE (dessin pour le décor de *La Loi du Nord*), Claude Farrère, Jacques Feyder, Maurice Genevoix, GUY-LAINÉ (dessin), Max Jacob, Jean-Pierre Kérien (photo dédicacée), Joseph Kessel, Monique LANCELOT (dessin), Valéry Larbaud, Jacques-Henri LARTIGUE (dessin colorié d'un bouquet de fleurs), Jacques LECHANTRE (dessin), André Luguet, Pierre Mac Orlan, W. Somerset Maugham, Charles Maurras, Henry de Montherlant, Michèle Morgan, Louis NEILLOT (aquarelle), Pierre Nord, Marianne Oswald, Henri comte de Paris (photographie en uniforme militaire), René Peter, Albert Pigasse, Léon Poirier, René Préjelan (dessin), Suzy Prim, Maxime Réal del Sarte, Marthe Richard, Françoise Rosay, Solange Schwarz, Madeleine Sologne, Charles Spaak, Roland Tual, Ninon Vallin, Charles Vanel, Roger Vercelet, Vlaminck, Pierre-Richard Willm, etc.

ON JOINT un dessin au crayon de Fernand MAILLAUD (attelage de bœufs).

269. **George AURIOL** (1863-1938) dessinateur, chansonnier, écrivain, une des personnalités du Chat Noir. 15 L.A.S. et 3 L.A. (4 incomplètes), 1911-1924, à Georges MAUREVERT ; 46 pages formats divers, certaines à son monogramme, d'autres au dos de cartes postales, qqs adresses et enveloppes. 400/500

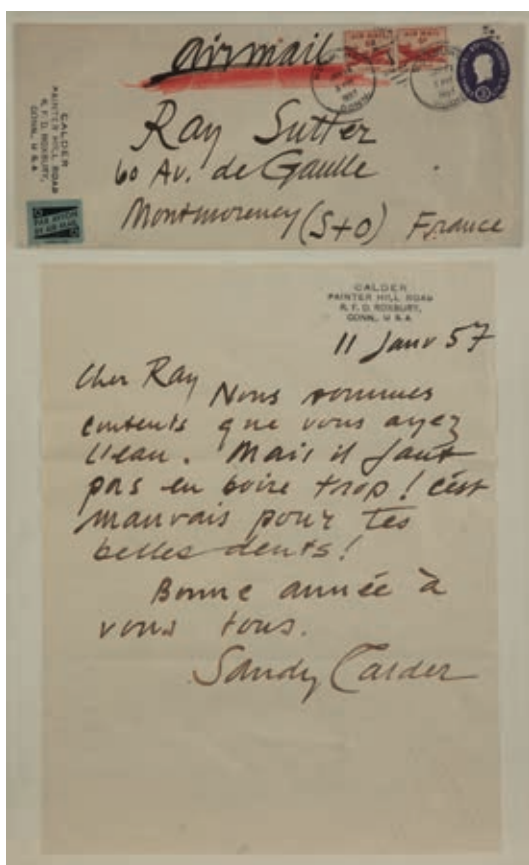
BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET ARTISTIQUE AU JOURNALISTE ET LITTÉRATEUR. 18 décembre 1910. Remerciements pour *Légendes et nouvelles tragiques et folâtres*, « que le joyeux pavillon chéretique qui le couvre avait depuis longtemps signalé à l'attention de ma vigie » ; Maurevert figurera dans son « 3<sup>e</sup> livre » des monogrammes, notamment avec « celui qu'on vous donne volontiers comme maître », BARBEY D'AUREVILLE, « que j'ai doté d'un monogramme posthume »... Précisions sur ses caractères typographiques disponibles à la fonderie Peignot... *Saint-Valery s/Somme* 26 juillet 1911. Il a « beaucoup goûté » *L'Art, le boulevard et la vie*... 6 août 1911. Félicitations sur son « maroquinard book (vert) [...] vous avez de la veine d'avoir un éditeur soucieux de présenter vos livres autrement que du fromage d'Italie »... *Villers-Cotterêts* 11.1.1912. Bien reçu son *Éclaireur* « où aimable citation et véhémence prose contre les gâte-fêtes. Mais arrivera-t-on à renverser tous ces écriteaux ou si on les renverse ne naîtra-t-il pas aussitôt quelque chose de plus odieux ? Qui dit progrès dit merde »... 12 novembre 1914. Les Méridionaux ne comprennent pas la guerre ; Auriol livre des observations sévères, et décrit et croque un poncho imperméable pour le soldat qui pourrait servir « d'abri, pèlerine, capuchon, isolateur contre humidité sol »... 1<sup>er</sup> février 1922. Présentation de François Thibaudeau, et recommandation de sa *Lettre d'imprimerie* pour laquelle l'auteur « a établi une maquette unique sur papier pelure – laquelle est la reproduction exacte du book ou plutôt son modèle exact »... 14 février 1923. Appréciation de son *Livre des plagiats*, avec le regret d'y voir LA FONTAINE : « C'est un tel renouveleur ! [...] Ce n'est pas un poète, évidemment à mettre sur le rayon Villon, Ronsard, Verlaine – mais grâce au vers, il a réussi à faire tant de merveilleux tableaux ou d'exprimer tant de choses exquises en 3 lignes et en faisant si bien valoir la force des mots ! »... 15 août 1923. Projet de publier un recueil de poèmes, avec un titre plaisant, peut-être *Le Carrousel des tourneurs de ronde*... Nouvelles de l'avancement du *Troisième livre des monogrammes*... Ailleurs, recommandation de livres d'Abel Hermant, Gobineau, André Maurois... Remerciements, plainte sur les lenteurs d'éditeurs, promesse de donner de la publicité à ses livres, etc.

ON JOINT un prospectus de son *Second Livre des monogrammes*... (1908), un extrait de *L'Art, le boulevard et la vie* (1911), et une l.a.s. de Jean Georges Auriol, apprenant à Maurevert les circonstances de la mort de son père (9 février 1938).

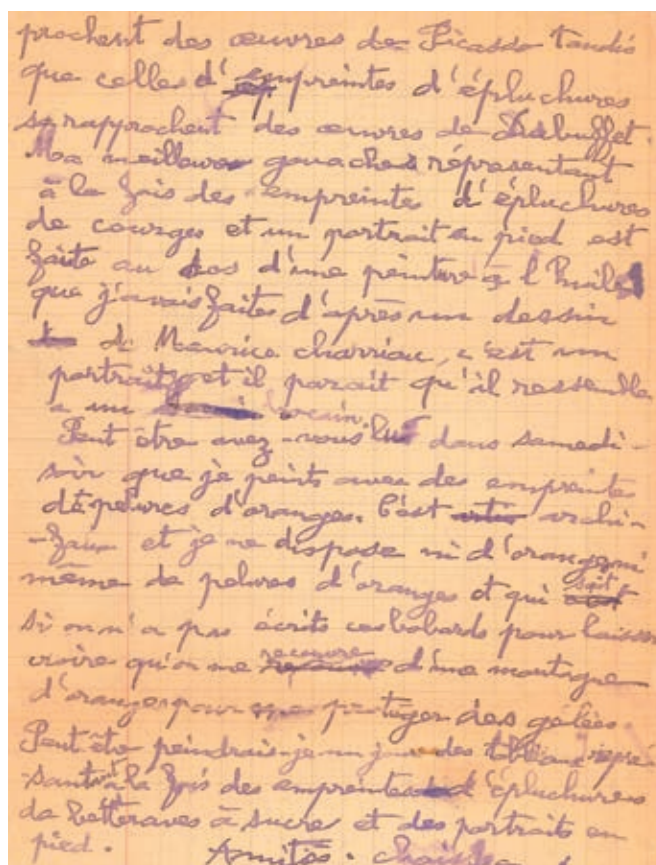
270. **BEAUX-ARTS**. 6 L.A.S. ou P.A.S. 100/120

Ernest BEULÉ, Nicolas-Toussaint CHARLET, Auguste comte de FORBIN, Théodore GUDIN, James PRADIER, Émile SIGNOL.

271. **BEAUX-ARTS**. 13 lettres ou pièces dont 11 signées ou autographes signées, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 200/250  
 Auguste BARTHOLDI, Georges BESSON, Pierre BIARD (reçu comme architecte et sculpteur du Roi, pour ses travaux au château du Louvre, 1604), Salvador DALI, Émile GUIMET, Lucien LÉVY-DHURMER, MANÉ-KATZ (reçu de la Galerie Percier pour 3 peintures, 1926), MORDILLO, Antoine-Léonard du PASQUIER (sur son logement au Louvre), Andy WARHOL, Henri ZAYAN ; plus un état des tapisseries des Gobelins « en ce moment disponibles » (1825), et un faire-part de la mort d'INGRES adressé à Philippe Burty.
272. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S., [Paris 14 septembre 1905], à Félix FÉNÉON ; 1 page in-8, enveloppe. 400/500  
 « Je pars samedi soir et mon amie est à la campagne en ce moment. Je dois donc renoncer à vous avoir à déjeuner pour le moment du moins car au mois d'octobre j'espère bien que nous nous retrouverons »...
273. **Pierre BONNARD**. L.A.S., Dimanche, à une amie [[l'actrice Marthe MELLOTT, Mme Alfred ATHIS ?] ; 1 page in-8. 600/800  
 « Ce matin Marthe vient d'avoir un petit crachement de sang. J'espère que ce sera sans gravité, mais c'est au moins huit jours d'immobilité. Il nous faut donc remettre ce déjeuner à plus tard. Nous nous faisons une joie de passer un moment avec vous. Ce n'est que partie remise j'y compte bien »... En post-scriptum : « Les Thadée nous ont écrit qu'ils viendraient s'installer lundi à ma campagne ».
- Reproduit page 98*
274. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929). L.A.S., Paris 4 novembre 1902, à Paul et Victor MARGUERITTE ; 4 pages in-8 à l'encre violette. 300/400  
 TRÈS BELLE LETTRE SUR LEUR FRESQUE DE LA GUERRE DE 1870, *UNE ÉPOQUE* (1898-1904), en quatre parties (*Le Désastre, Les Tronçons du glaive, Les Braves Gens, La Commune*).  
 « Chers braves amis. Quelle douleur cela donne cette terrible lecture de vos livres, quel mal au cœur, et quel bien aux Français, qui, tous, devraient les connaître par cœur. J'ai lu les nuits passées toute l'épopée de votre père, l'héroïque général Margueritte ; combien votre tâche [...] était rude et belle et quelle sombre joie en aurait le Général, s'il pouvait voir le combat continué ainsi plus en haut par ses fils. [...] J'en suis à Strasbourg et j'en suis navré. Votre œuvre est noble, utile, terrible ! très belle parce qu'elle est vraie ! *on le sent* ! Vous osez tout dire ! Le courage chez vous deux, ô chers amis, est à la hauteur de votre art. Cette histoire que vous gravez là vibre de vérité affreuse, d'épouvante ! Que, *puisque'il y a encore des armées*, chaque officier [...] vous lise, c'est mon vœu le plus ardent »... Il connaît les Allemands : « c'est un peuple bien sérieux, travailleur, intelligent et d'âme plus neuve. Tandis que plusieurs (trop !) des pantins qui nous gouvernent que sont-ils en face du bloc allemand ? »... Leur livre est un chef-d'œuvre de cœur et d'intelligence : « il y a là toute l'humanité apitoyée et toute la beauté de la création ». Il est bouleversé : « L'incendie de la cathédrale est hideusement beau seulement je le lis péniblement et c'est votre plus grand éloge, je ne puis pas le lire, car il y a une évocation de vérité, d'une si écrasante vérité [...] Je suis suffoqué, je vous ai écrit durant une part de la nuit, en vous lisant je pleure comme une grosse bête »...
275. **Gyula Halász dit BRASSAI** (1899-1984) photographe. L.S. avec corrections et additions autographes (et par sa femme Gilberte), New York 1<sup>er</sup> novembre 1968, à sa « chère Babeth » ; 1 page in-4 à son en-tête. 120/150  
 SUR LE SUCCÈS DE SON EXPOSITION AU MOMA DE NEW YORK EN 1968. Il remercie leur amie de les avoir emmenés à Orly, raconte le vol et l'arrivée à New York, où leurs amis les attendaient avec sa monographie *Brassai* qui venait de sortir.  
 « Nous habitons chez des amis très charmants [...] près de ma galerie et plein de "gadgets" qui facilitent la vie. La première manche est gagnée [...] Il y avait environ 300-350 personnes (invitées) à l'inauguration de mon exposition au Museum of Modern Art [...] Quant à mes photos elles sont très bien présentées dans deux grandes salles et depuis les visiteurs affluent et la monographie est vraiment réussie. [...] Le musée projettera aussi, pendant toute la durée de mon exposition, mon seul et unique film *Tant qu'il y aura des bêtes* »... Il prépare son exposition de sculptures, dessins et tapisseries. La charmante directrice Mrs. Serger « veut augmenter tous les jours le prix de mes sculptures... J'espère donc emporter la deuxième manche le 12 novembre »...
276. **Gyula Halász dit BRASSAI**. L.S. avec une longue addition autographe au stylo rouge, 25 juin 1976, à son « conseiller » Léo ; 1 page in-4 à son en-tête. 100/120  
 Au sujet de ses négociations et de son contrat avec la Malborough Gallery à New York pour son exposition *Secret Paris of the 30s*, fin 1976. Il résume les accords pris lors de leur « petit déjeuner d'affaire (Comme Giscard et Kissinger) d'hier. À 14h (8h à New York) [...] c'est le grand gourou, Frank Lloyd, qui nous a appelé ». Il a ainsi accepté les prix proposés « 220 \$ l'épreuve, 1<sup>ère</sup> année ; 240 \$ seconde année ». Il s'inquiète de la rédaction du contrat... Etc.



278



280

277. **Camille BRYEN** (1907-1977). L.A.S., [novembre 1960, à Jacques POLIERI, organisateur du 3<sup>e</sup> Festival de l'Art d'avant-garde] ; 1 page in-4 (petite fente). 250/300

Il confirme sa participation « à votre exposition *Décor pour un spectacle imaginaire* [...] Voulez-vous me dire où et quand je devrais mettre à votre disposition la toile que je vous destine »...

ON JOINT une feuille de 3 DESSINS originaux au stylo noir, improvisations ou dessins automatiques, au verso de la couverture de l'exposition d'Edith Galliner à la Galerie Jacques Massol en juin 1968 (23,5 x 18,5 cm) ; plus 2 PHOTOGRAPHIES de Camille Bryen : une par André Villers (signature et tampon au verso, l'autre en train de peindre (plus photo de l'œuvre achevée, avec les négatifs).

278. **Alexander CALDER** (1898-1976). L.A.S. « Sandy Calder », Roxbury 11 janvier 1957, à Ray SUTTER à Montmorency ; 1 page in-4 avec cachet à ses nom et adresse, enveloppe avec soulignement au crayon gras rouge et timbres. 1 000/1 500

AMUSANTE LETTRE DE VŒUX à son ami de Saché le peintre et maître-verrier Raymond SUTTER.

« Cher Ray, Nous sommes heureux que vous ayez l'eau. Mais il faut pas en boire trop ! C'est mauvais pour tes belles dents ! Bonne année à vous tous »... Au-dessus de l'adresse de Sutter, à Montmorency, il a écrit en gros « Airmail », souligné d'un trait à l'encre, puis d'un large aplat au pastel gras rouge, qui décore l'enveloppe.

279. **Antonio CANOVA** (1757-1822). L.A.S., Rome 30 avril 1820, à Milady ; 1 page in-4 ; en italien. 300/400

Il a parlé avec la Princesse, qui accueillera volontiers les personnes qui désirent la voir ; il passera ce soir pour les accompagner au palais Rospigliosi...

280. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S., [vers 1950 ?], à André Bloc ; 2 pages petit in-4 sur un feuillet de cahier d'écolier quadrillé. 800/900

TRÈS BELLE LETTRE SUR SA PEINTURE.

« Je repense à votre carton et que c'est bien possible que ce que j'ai peint dessus soit trop indigne et je dois hésiter à vous le livrer ainsi mais il y a quelque chose à faire pour arranger ça : c'est que je peigne de l'autre côté à la gouache quelque chose, quelque choses en empreintes d'épluchures, de pelures et de cassures car je ne peint plus que comme ça.

... / ...

[...] Ma plus grande peinture murale plairait probablement à DUBUFFET mais elle ne plaît pas non plus à ma femme, elle trouve, que c'est trop grossier et d'une exécution pas assez soignée. J'ai peint cette année un petit tableau qui est assez sobre comme couleurs et dont le fond est en peinture étirée. Mes tableaux d'empreintes de cassures de verres, de poteries et de vaisselles se rapprochent des œuvres de PICASSO tandis que celle d'empreintes d'épluchures se rapprochent des œuvres de Dubuffet. Ma meilleure gouache représentant à la fois des empreintes d'épluchures de courges et un portrait en pied est faite au dos d'une peinture à l'huile que j'avais faite d'après un dessin de Maurice Charriau, c'est un portrait et il paraît qu'il ressemble à un bocain. Peut-être avez-vous lu dans *Samedi-soir* que je peints avec des empreintes de pelures d'oranges. C'est archi-faux et je ne dispose ni d'oranges ni même de pelures d'oranges et qui sait si on n'a pas écrits ces bobards pour laisser croire qu'on me recouvre d'une montagne d'oranges pour me protéger des gelées. Peut-être peindrais-je un jour des tableaux représentant à la fois des empreintes d'épluchures de betteraves à sucre et des portraits en pied »...

281. **Jules CHÉRET** (1836-1932) peintre et affichiste. 2 L.A.S., Paris 1890-1912 ; 1 page in-8 (deuil) et 4 pages in-12 (portrait joint). 150/200

3 avril 1890, remerciant pour « le bel article paru sur moi dans votre estimable journal »... 9 juin 1912, à Georges NORMANDY. Il lui doit des pages exquises : « j'en suis presque confus mais aussi combien touché car j'y sens en outre des choses si flatteuses que vous savez si bien dire et dont je suis fier, une toute franche sympathie que de tout cœur je partage ». Il lui offre le dessin reproduit dans son article : « la petite femme battant des mains que je serai enchanté de savoir en votre demeure amie »...

ON JOINT une L.A.S. de Pierre CARRIER-BELLEUSE, cosignée par Auguste GORGUET (1915).

282. **Henri-Edmond Delacroix dit Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). 12 feuillets autographes dont 8 avec DESSINS ; 18 pages in-12 ou in-16 au crayon, 4 portant le cachet d'atelier. 1 000/1 200

NOTES ET ESQUISSES. Comptes, liste de livres, notes pour un voyage à Milan et Vérone, horaires de trains, liste d'œuvres exposées chez VOLLARD en 1901 (*Le Bal villageois*, *La Lavandière*, *Vue de Menton*, etc.), liste de tableaux à voir au Musée de Lyon avec dessin de *Bethsabée au bain* de Véronèse ; réflexions : « Rien en effet dans la Nature n'a de valeur en soi ; le monde de la réalité est une matière indifférente qui n'a d'autre intérêt que celui que nous lui donnons » ; « Faire de rien une chose énorme, sublime. Une simple figure, un arbre, etc. Tous les grands ont ainsi conçu. J'ai toujours cherché le compliqué. » Dessin d'une arcade avec ces explications : « La colonne a dans le rapport de son diamètre les proportions de l'ordre dorique. Ce rapport est celui de 1 à 6, et de 1 à 7. La hauteur égale à la largeur de l'arcade conformément au principe de Vitruve et de Plin ». Il dessine une femme assise de dos en plein air, avec ces indications : « chapeau paille bise ruban et ceinture écharpe rose – robe mousseline blanche. Cheveux frisés en tire-bouchons ». Au-dessous de deux visages joufflus d'enfants, il écrit : « Rien n'est plat dans la Nature ; il n'y a que la pensée de l'homme qui soit plate ». Il ébauche des silhouettes féminines debout, et un homme et un chien de dos.

283. **Louis-Jacques-Mandé DAGUERRE** (1787-1851) peintre, inventeur du daguerréotype. L.A.S., Paris 21 août 1826, à Balthazar SAUVAN ; 2 pages in-4 à en-tête du *Diorama*, adresse. 800/1 000

BELLE ET RARE LETTRE SUR UN NOUVEAU TABLEAU DE SON DIORAMA.

Il cite un article de Charles Maurice sur le « nouveau chef-d'œuvre empreint du cachet de son génie », qu'il va présenter au public : un tableau représentant une partie de village suisse, « qui laisse à découvert une magnifique vallée, de superbes montagnes voisines de ces singulières constructions. On devine quel parti a dû tirer de ces détails le talent si vrai, sur pur, et si touchant de M. Daguerre le rival de la nature ! »... Daguerre souligne que « la grande difficulté des extérieurs est de mettre la finesse de ton qui existe dans la nature qui est détruite par le passage de la lumière à travers les vitraux, le ton coloré qui en résulte est donc la pierre d'achoppement ; ce qui fait que les extérieurs n'ont jamais fait autant d'illusion que les intérieurs. Je crois avoir vaincu cette difficulté [...] Je désire aussi que vous fassiez valoir le choix de la vue qui est tel qu'il peut donner une idée si parfaite de la Suisse qu'il semblerait d'après l'exactitude des détails que j'ai passé ma vie dans ce pays tant ils sont rendus avec précision. [...] je puis vous dire encore que je regarde qu'il peut aller de pair avec l'intérieur de Roslyn » [*Intérieur de Roslyn Chapel*, célèbre diorama d'après sa toile de 1824]...

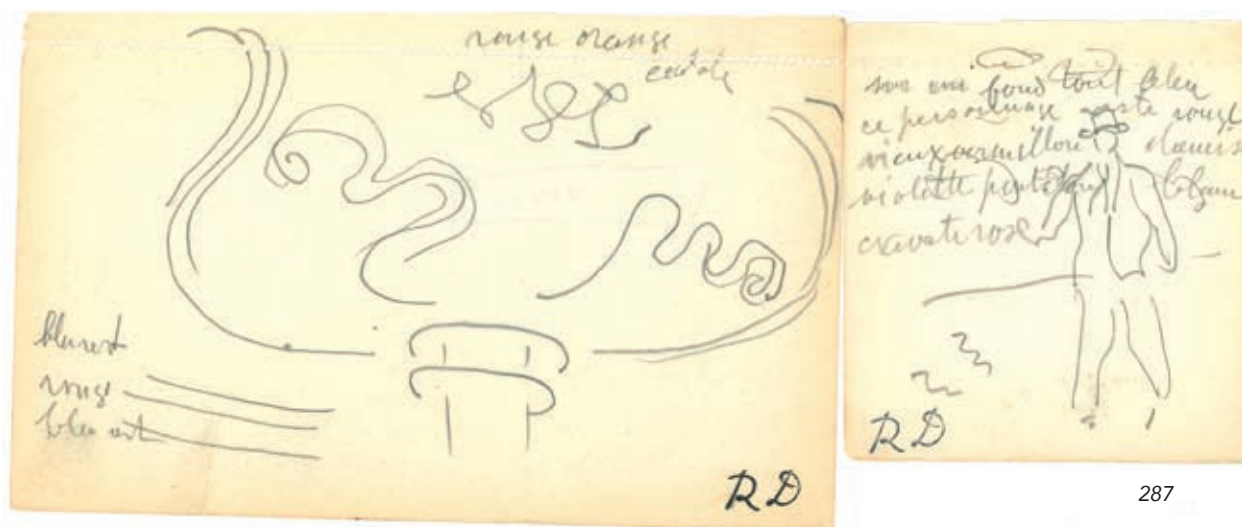
284. **Honoré DAUMIER** (1808-1879). L.A.S., Mercredi, au peintre Jules DUPRÉ ; ¾ page in-8 (encadrée avec portrait). 800/1 000

« Mon cher Dupré vous pouvez dire à Cléophas que son tableau est fait. Amitiés et à bientôt »...

[CLÉOPHAS était le pseudonyme de l'acteur Vincent-Alfred BARON (1820-1892), également sculpteur et collectionneur ; le dessin *Le Collectionneur* (Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam) lui est dédié.]







287

285. **Eugène DELACROIX** (1798-1863). L.A.S., Paris 20 février 1858, [à Eudore SOULIÉ ?] ; 1 page in-8. 400/500

Il « désire savoir s'il se trouve au nombre des portraits de la galerie de Versailles celui de quelqu'acteur célèbre tels que Lekain, M<sup>lle</sup> Clairon &c. ; ou bien si le buste de TALMA a été mis parmi les sculptures, ainsi que cela m'a été assuré »... Il donne son adresse : « rue de Furstenberg 6 Fb. St Germain ».

ON JOINT un dessin signé de Ferdinand BAC représentant Delacroix (encre et crayon de couleurs, 30 x 20 cm, avec une amusante anecdote autogr.) contemplant ses peintures de Saint-Sulpice.

286. **Eugène DELACROIX**. L.A.S., 15 juillet 1863 ; 1 page in-8. 200/250

MOINS D'UN MOIS AVANT SA MORT (13 août 1863). « Je garde la chambre et suis dans l'impossibilité de sortir. Je désirerais que vous ayez la bonté de faire suivant l'usage un certificat de vie, qui dans ces occasions demandent je crois votre intervention particulière. C'est une rente sur la Nationale »...

287. **Raoul DUFY** (1877-1953). 5 NOTES autographes avec DESSINS au crayon, cachets d'atelier RD ; 4 pages in-12 et 7 pages in-16. 600/800

FEUILLETS DE CARNET. Dufy dessine une torche et de petits rectangles, une silhouette d'homme avec un chapeau, ainsi qu'un palmier (esquisses pour un tableau ?), avec les indications des couleurs à employer : « Sur un fond tout bleu ce personnage veste rouge vieux vermillon, chemise violette, pantalon blanc, cravate rose » ; « les palmiers du 1<sup>er</sup> plan les palmes terre d'ombre [...] La mer modulation entre caeruleum foncé et altéré et bleu persan, les rouleaux de la mer caeruleum clair [...] Le ciel bleu persan en s'éclaircissant vers les bords du tableau ».

288. **Max ERNST** (1891-1976). P.A.S., [1<sup>er</sup> mai 1954] ; demi-page in-fol. 400/500

RÉPONSES À UNE ENQUÊTE. Vos débuts artistiques furent-ils heureux ou difficiles ? « Très heureux et très difficiles »... Des moyens d'existence (un second métier ou une fortune personnelle) vous permirent-ils de vous faire un nom dans la Peinture, ou ne vécûtes-vous que de votre Art ? « Pas de fortune personnelle, pas de second métier, pas de mendicité. (On survit par miracle) »... Quel ouvrage (ou quel tableau) vous fit-il le plus connaître ? Lequel considérez-vous comme votre chef-d'œuvre ? « Les "collages" de l'époque "dada", et peut-être La femme 100 têtes. Pas de chef-d'œuvre »...

289. **Léonard FOUJITA** (1886-1968). L.A.S. « anatano fofou » avec DESSIN, [vers 1928, à Suzy SOLIDOR et Yvonne de BRÉMOND D'ARS] ; 1 page in-8 trace jaune d'adhésif en haut de la page. 1 000/1 200

BELLE LETTRE ILLUSTRÉE D'UN DESSIN À L'ENCRE ET AUX CRAYONS DE COULEUR, REPRÉSENTANT SUZY SOLIDOR ET SA COMPAGNE YVONNE DE BREMOND D'ARS.

Les deux amies sont dans un jardin ; au fond, un hamac et des arbres. Au premier plan, Suzy Solidor est assise sur un fauteuil en bois, plongée dans la lecture d'un livre ; à côté, Foujita légende : « Quelle adorable enfant que vous êtes ! Suzy apprend les japonais dans le dictionnaire ». Sous la chaise, un chien roux : « Pacha se fiche pas mal des japon ». Allongée dans l'herbe et admirant la chanteuse, Yvonne de Brémond d'Ars : « Yvonne toujours admire Suzy ! »... Entre les deux femmes, un tourne-disque.

Au-dessous, Foujita a écrit 8 lignes en japonais phonétique, remerciant pour l'envoi d'une poupée « Dolly » et disant aux deux amies toute son affection : « Watakushi taihen arigato anata sugu Dolly to iroiro omoshiroi hanashi ga dekiru omedeto. Watakushi taihen anata suku kawirashi Suzy to Yvonne »...



292



289



293

290. **Charles LAPICQUE** (1898-1988). 8 L.A.S., [1951]-1980, la plupart à Jacques LASSAIGNE ; 10 pages formats divers, une enveloppe. 300/400  
 À Jacques LASSAIGNE, 6 mai [1951], l'invitant à son exposition chez Denise René... 14 avril [1956] : « Je viens de découvrir et de me procurer le Skira sur Venise où j'ai relu avec un vif plaisir tout votre excellent chapitre, si vivant et senti de l'intérieur. Je suis très heureux d'y figurer par cet important paragraphe qui met si bien en lumière mon travail sur la ville des doges »... Il annonce un livre sur lui par Jean Lescure, édité par Galanis... 29 avril 1971, sur un projet d'édition du « Musée de Poche » consacrée à lui-même, avec la collaboration d'Elmina Auger... 13 octobre [1971 ?] : « Je n'apparais pas beaucoup, mais je travaille, je rassemble et je suis par la pensée toutes vos opérations »...  
 Vœux pour 1966 (à Maurice Escande, au dos de la reproduction d'un dessin), 1970 (à Lassaigne ?, au dos d'une photo), 1978 (à une demoiselle, avec envoi d'un dessin), et 1980 (à Robert Ducrot)...  
 ON JOINT un article dactylographié de Jacques Lassaigne, et divers documents impr.
291. **Charles LAPICQUE**. 2 L.A.S., Paris 1967, à un critique d'art ; 6 pages in-4 à son en-tête. 200/300  
 3 juin 1967. Il est ravi de son article « sur ma Rétrospective au Musée d'Art Moderne, véritablement magnifique. Bien entendu, votre élan vers une création souvent jugée un peu difficile est la première chose qui me touche. Mais la vigueur, la forme impeccable et la justesse de vos affirmations font de cette analyse, à mes yeux, un modèle insurpassable. [...] l'effort de toute une vie, si souvent dénigré ou mal compris pour avoir négligé une actualité qui me semblait un peu mince pour demeurer au présent dans le futur, cet effort reçoit sous votre plume la plus belle consécration qu'un artiste puisse désirer »... Un grand humaniste l'a appelé « anti-romantique », et cependant « je ne défiais rien ni personne, trop occupé de vivre avec "allégresse" une "épopée" à la fois historique et intérieure », et il garde espoir d'une consécration de son vivant, puisque l'article du critique montre « l'autonomie, l'audace, le renouvellement et [...] le caractère essentiellement créateur de ma démarche »... 26 juin, remerciant pour son bel ouvrage sur le Cubisme, qui permet de « se faire une idée très complète et impartiale de ce mouvement cubiste, que je regrette toujours de voir enterrer d'une façon un peu expéditive ; et peut-être d'y apercevoir, non pas dans la lettre, mais dans l'esprit, de quoi étayer une pénétration "au-delà du Tachisme" »...
292. **Mikhaïl LARIONOV** (1881-1964). CARTE POSTALE signée illustrée de DESSINS originaux, à « Monsieur Serge Jastreboff 278, Bd. Raspail Paris (14<sup>e</sup>) » (9 x 14 cm). 3 000/4 000  
 CARTE POSTALE PEINTE POUR SERGE FÉRAT.  
 La photographie de la carte postale représentant la Scierie du Vauvilly à La Charité sur Loire a été entièrement rehaussée par Larionov à l'aquarelle et à la gouache : nuages dans le ciel, arbres en vert, maisons, prairie, avec trois vaches ajoutées...  
 Au verso, Larionov a signé de son nom en lettres peintes multicolores, ainsi que le nom et l'adresse du destinataire ; sur le timbre, il a peint un faux cachet postal « PIVOTIN ». Dans la partie réservée à la correspondance, il a peint des branchages et un oiseau multicolores.  
*Reproduit page 105*
293. **Henri LAURENS** (1885-1954). L.A.S. avec DESSIN, Paris 18 juin 1953, à Pierre BERÈS ; 1 page in-4 (27 x 2 cm, encadrée, un peu passée). 1 500/2 000  
 BELLE LETTRE ILLUSTRÉE.  
 Un grand dessin à la plume en tête de la lettre représente une femme nue allongée, rehaussée aux crayons de couleur bleu et jaune.  
 Il souhaite à Berès de bonnes vacances. « Peut-être si il fait chaud rencontrerez-vous au bord de la mer le modèle de ce dessin »...  
*Reproduit page 105*
294. **Robert LEFÈVRE** (1755-1830) peintre. L.A.S., 7 juillet 1821, au marquis de LAURISTON, ministre de la Maison du Roi ; 1 page in-fol. 200/250  
 SUR SON TABLEAU DU BAPTÊME DU DUC DE BORDEAUX.  
 « C'est par l'auguste cérémonie du baptême que la naissance, toute miraculeuse, de Monseigneur le Duc de Bordeaux doit être consacrée. Un sujet aussi national est du ressort de la peinture, et je m'en suis emparé. J'ai eu l'honneur d'en mettre l'esquisse peinte, sous les yeux de Votre Excellence [...] Je me propose de le traiter en grand, ainsi que de peindre ressemblans les principaux personnages. Comme p<sup>er</sup> peintre du Cabinet du Roi, pour les portraits historiques, ce sujet entre dans mes attributions, dans mes habitudes et peut être dans mes moyens »...
295. **Fernand LÉGER** (1881-1955). L.A.S., août 1947 ; 1 page in-4. 800/900  
 « J'ai eu comme élève ici à Paris Monsieur ABRAMSON pendant une année et je le considère comme devant continuer son travail d'élève car il est particulièrement bien doué. Pouvez-vous l'aider financièrement. Je puis vous assurer que l'effort que je vous demande pour lui n'est pas négligable et que son développement artistique dans l'avenir en dépend momentanément »...

5° Vous avez bien voulu prêter des conditions avantageuses pour le succès de notre volume qui vous seraient demandés par les organisateurs qui dépendent maintenant : La Nive galerie (à St. Germain), la galerie Jacques Dubouché et la St. Vestart (il faudrait ajouter tout naturellement la galerie Veillon).

6° J'ai oublié de parler du choix de la toile dans mon atelier ; ce choix devra évidemment porter sur les seules dont je peux librement disposer. Soyez cependant assuré qu'après avoir rendu vos desirs, j'offrirai votre sélection de toiles de qualité inégalable.

Dites-moi d'un mot si j'ai été fidèlement votre excellent critique et si j'ai répondu de façon qui vous convient sur l'avis omnium.

Il me va mieux s'associer à moi pour vous calmer votre grand contentement à l'idée de notre future collaboration avec vous, et vos adresses ne sont-elles pas assurées.

Cher Lapierre

290

août 47

J'ai en votre lieu à Paris  
 Monsieur Abramson pendant une  
 année et je considère comme devant  
 continuer son travail. Surtout car il est  
 particulièrement bien vu -  
 Prenez vous l'autre financièrement.  
 Je suis sûr aussi que l'effort que  
 vous demande pour lui n'est pas  
 négligeable et que son développement  
 artistique dans l'avenir en dépend  
 remarquablement.

Avec mes sentiments les distingués

F. Ley

Fernand Léger

295

Lundi 19 Juin

mon cher Champfleury, j'ai  
 une armoire si inutile pour  
 passer à l'atelier au soir  
 en après-midi - j'espère bien  
 m'y trouver mais si par hasard  
 je n'y étais pas j'en ai une  
 chez le concierge -

Tant à vous

S. Manet

v. Guizot 81

298

Jeudi 17 Juin

Monsieur,

vous voudrez bien  
 à la fin de l'expédition  
 envoyer la somme de  
 mille Cassat 1000 fr.  
 et Antonin Preaut dix mille  
 10 B. Hausman on  
 vous touchera les 300  
 fr. en vint

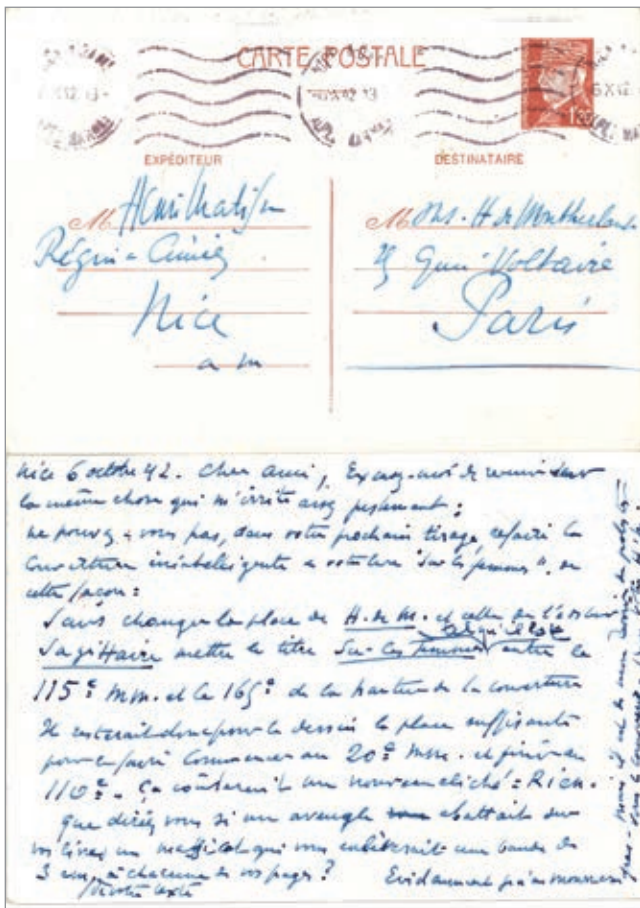
Salutations

S. Manet

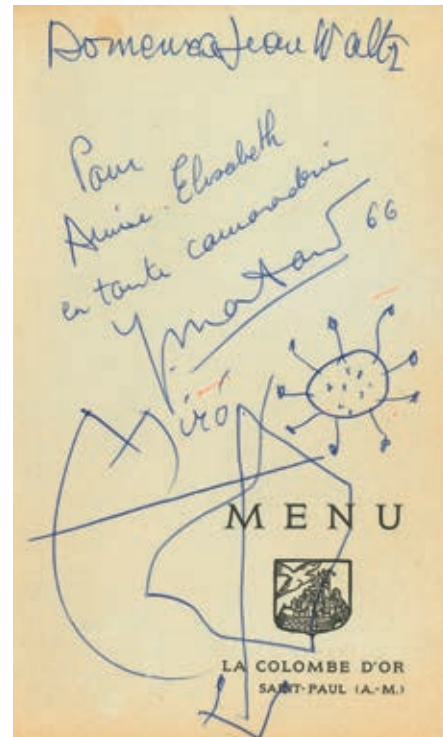
299

Vendredi 21 juin 2019 à 14 heures

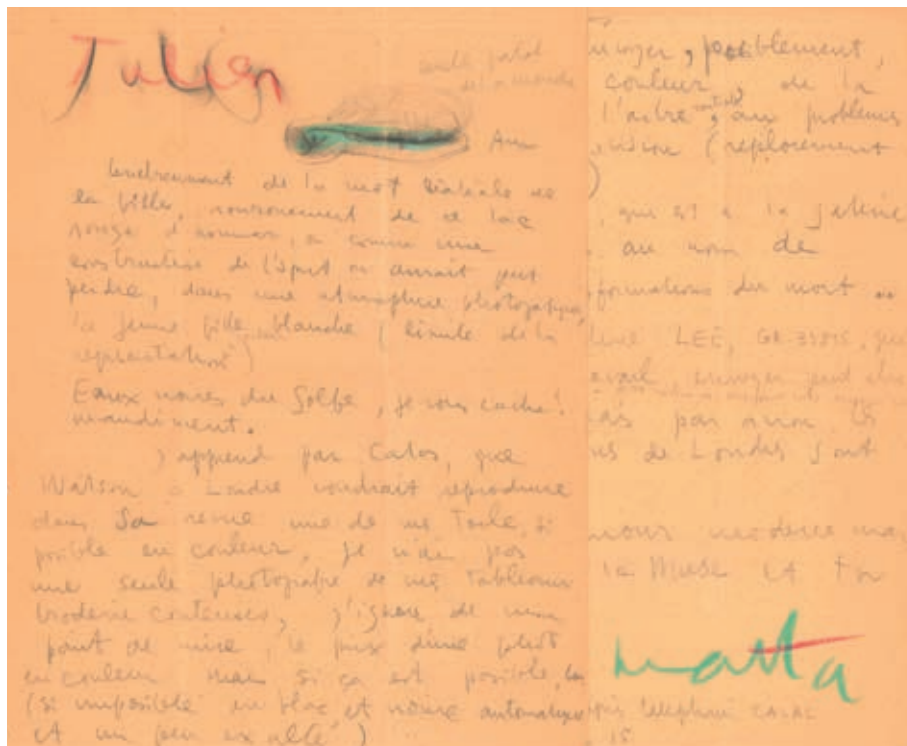
296. **Max LIEBERMANN** (1847-1935). L.A.S., Wannsee-Berlin 22 juin 1927, à un collègue ; demi-page in-4 (petites fentes réparées) ; en allemand. 500/700  
Il se met à sa disposition le surlendemain vendredi. Ce lendemain, il est pris par l'ouverture de son exposition à l'Académie, et indique à son collègue comment faire pour y entrer, s'il n'a pas de cartes d'invitation. Si le vendredi ne convient, il prie de le prévenir par téléphone...
297. **Alfred MANESSIER** (1911-1993). 2 L.A.S., 1954-1963, à Mme Madeleine MARCERON ; 1 page in-8 avec adresse, et 1 page in-4 avec enveloppe. 150/200  
[Paris 26-3-1954]. Devant rester à Paris durant une semaine des vacances de Pâques, leur projet de voyage à Saint-Tropez n'est plus possible ; ils se contenteront d'une semaine à la campagne... *Émancé 13 novembre 1963*. « Bravo pour cet article de Marcel... dont vous avez été le cœur, comme je le lui ai dit... Je suis toujours si paresseux pour écrire et je travaille la peinture au maximum en ce moment, avec cette merveilleuse lumière ! »...
298. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., [Paris] Lundi 15 octobre [1866 ?], à CHAMPFLEURY ; 1 page in-12. 1 500/2 000  
« Soyez donc assez aimable pour passer à l'atelier un de ces après-midi. J'espère bien m'y trouver mais si par hasard je n'y étais pas prenez ma clef chez le concierge »... Il donne son adresse : « r. rue Guyot 81 ».  
*Reproduit page 107*
299. **Édouard MANET**. L.A.S., Jeudi 17 avril [1879] ; 1 page in-8 (encadrée). 2 000/2 500  
« Vous voudrez bien à la fin de l'exposition envoyer *La Liseuse* de M<sup>lle</sup> Cassat chez M<sup>r</sup> Antonin Proust député 32 B<sup>d</sup> Haussmann où vous toucherez les 300 frs convenus »...  
[Il s'agit de la quatrième exposition des Impressionnistes, en avril 1879, au 28 avenue de l'Opéra. Mary CASSATT y exposait douze tableaux, dont sa *Femme lisant*, aujourd'hui au Joslyn Museum d'Omaha (Nebraska). Le critique d'art et homme politique Antonin PROUST (1832-1905), ami de Manet, fut l'un des premiers acheteurs de Mary Cassatt.]  
*Reproduit page 107*
300. **Édouard MANET**. L.A.S., à son cher BARBOU ; demi-page in-8 (encadrée). 1 200/1 500  
« Je crois que le type de Gavroche a disparu. Je ne peux pas en trouver »...
301. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Nice 28 juin 1941, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (carte postale). 400/500  
« J'espère que votre santé est bonne et que vous travaillez. Je souhaite que vous ayez trouvé votre appartement à votre aise, sans trop de poussière ni d'humidité – en somme que vous ayez pu reprendre vos habitudes »...
302. **Henri MATISSE**. 2 L.A.S., Nice 5-6 octobre 1942, à Henry de MONTHERLANT à Paris ; 1 page oblong in-12 chaque avec adresse au verso (cartes postales). 800/1 000  
SUR LE LIVRE DE MONTHERLANT *SUR LES FEMMES AVEC 3 DESSINS D'HENRI MATISSE* (Paris. Sagittaire, 1942).  
5/10/42. Il a reçu l'ouvrage, et trouve la présentation bonne, excepté la couverture, qui dessert tout le monde ; il le supplie d'en changer à la réédition : « Vous savez que ce dessin n'a pas été fait à la légère, que ce n'est pas une improvisation – si vous l'avez reproduit, c'est que vous le croyez intéressant, donc il faut le protéger. Il est tout à fait abruti par le placard posé sur son arrière qui a besoin d'être libre, comme l'ouverture d'une fusée, pour pouvoir agir – on a tué ma ligne »...  
6 octobre. Il revient sur cette question qui l'irrite, et lui propose une solution : « Sans changer la place de H. de M. et celle de l'éditeur *Sagittaire* mettre le titre *Sur les femmes* tel qu'il est entre le 115<sup>e</sup> mm. et le 165<sup>e</sup> de la hauteur de la couverture. Il resterait donc pour le dessin la place suffisante [...] Ça coûterait un nouveau cliché = Rien. Que diriez-vous si un aveugle abattait sur vos livres un massicot qui vous enlèverait une bande de 3 cm de votre texte à chacune de vos pages ? Évidemment je n'en mourrai pas – mais il est de mon devoir de protester »...
303. **Roberto MATTA** (1911-2002). L.A.S. avec DESSIN, au galeriste Julien LÉVY ; 2 pages in-4 au crayon noir avec rehauts de rouge et vert (quelques petites fentes sur les bords). 1 500/2 000  
BELLE ET RARE LETTRE ILLUSTRÉE DU PEINTRE SURREALISTE CHILIEN.  
En haut de la première page, Matta a calligraphié en grosses lettres « Julien » aux crayons gras noir et rouge, et dessiné une forme verte, entourée de traits de crayons, légendée : « Cercles fatal de la mouche ».  
« Aux tenebrement de la mort théâtrale de la ville, ronronnement de ce lac rouge d'homar, ou comme une construction de l'esprit on aurait put perdre, dans une atmosphère photographique, la jeune fille blanche (limite de la représentation de ce couleur). Eaux noires du Golfe, je vous cache ! maudiment »... Il a appris par CALAS que WATSON à Londres veut reproduire une de ses toiles en couleur : « je n'ai pas une seule photographie de mes tableaux, broderie couteuses,  
... / ...



302



304



303

j'ignore de mon point de mire le prix d'une photo en couleur mais si ça est possible, bon ». Il faudrait envoyer si possible le négatif en couleur « de la toile avec l'arbre centrale, aux problèmes multiple de la vision (repliement dans son être astral). Toile 15 *Figure*, qui est à la galerie et qui répond au nom de *Mémorables transformations du mort* ». Il lui conseille de téléphoner à Lee qui ferait un bon travail, et d'envoyer le négatif par avion, car ils sont pressés à Londres. Il termine sa lettre : « Un amour moderne mais rare pour la Muse et toi ». Il signe « Matta » en vert et rouge.  
*Hommage à Julien Lévy* (Tajan 5-7 octobre 2004, n° 683).

304. **Joan MIRÒ** (1893-1983). DESSIN et signature autographe, 1966 ; 1 page in-8 sur un menu de *La Colombe d'or* à Saint-Paul de Vence (4 p., la 1<sup>ère</sup> impr.). 1 000/1 200

Sur la couverture du menu, au stylo bille bleu, Mirò a inscrit sa signature, la première jambe du M descendant pour former la coque d'une caravelle stylisée, surmontée d'une voile, sur laquelle brille un soleil.

Au-dessus, ont également signé Domenica Jean WALTER, Yves MONTAND (avec dédicace : « Pour Annie Elisabeth en toute camaraderie »), et au verso Jean BOURET.

*Reproduit page 109*

305. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., *Giverny* 6 mai 1915, à M. DEPEAUX, à Lescure près Rouen ; 1 page et demie in-8, enveloppe (au crayon). 800/900

« Voici la photo de mon chauffeur. Je suis confus de vous donner tant de mal. Mais si vous pouvez m'obtenir ce permis de circulation et que je l'ai pour dimanche prochain, peut-être pourrai-je venir à Rouen ce jour-là, si toutefois Michel se trouve libre »...

306. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny par Vernon* (Eure) 3 janvier 1889, à un ami ; 1 page in-8 à l'encre violette. 600/800

« Bravo, tous mes compliments, toutes mes félicitations. Bien cordialement et amicalement à vous »...

307. **Michel MONET** (1878-1966) fils du peintre Claude Monet. 8 L.A.S., Londres et Folkestone, [1899-1900] à sa « Maman chérie » [sa belle-mère Alice HOSCHEDÉ] ; 26 pages in-8, une lettre en anglais. 400/500

Michel Monet séjourne à Londres depuis le printemps 1899 et donne de ses nouvelles à sa belle-mère. Il se plaint souvent du temps affreux et s'enquiert de celui de Giverny ; il remercie des lettres envoyées par ses demi-sœurs Germaine et Blanche Hoschedé ; il doit retrouver son demi-frère Jean-Pierre à Boulogne. Il rend visite à SARGENT et évoque la famille Darley, dont Sargent a fait le portrait. Il cherche un hôtel pour ses parents à Folkestone : « il n'y en a qu'un qui pourrait faire votre affaire, celui près de la mer où nous avons déjeuné l'an passé » ; il se réjouit de leur venue en septembre, avant son départ pour l'Amérique.

308. **PEINTRES**. 2 L.A.S. et 2 cartes de visite autographes. 800/100

BENJAMIN-CONSTANT (à propos d'un croquis), Léon BONNAT (à son biographe, Achille Fouquier), Pierre PUVIS DE CHAVANNES (2 cartes à Horace Hennion).

309. **Pablo PICASSO** (1881-1973). DESSIN original avec signature et date autographes, avec environ 20 dédicaces ou signatures et 4 dessins originaux d'autres personnalités, dans le programme de l'*Hommage à Picasso* au Palais des Expositions de Nice le 28 octobre 1961 ; in-4 (30 x 30 cm), broché (mouillure dans un coin ayant entraîné de petites déchirures du papier glacé à certaines pages) ; on joint un autre exemplaire en bon état. 4 500/5 000

Programme richement illustré de nombreuses photographies en noir et blanc : portraits et œuvres de Picasso ; et photographies des participants à cet hommage (S. Richter, L. Kogan, danseurs...).

À côté de sa photographie, PICASSO a dessiné au stylo bille bleu une colombe, signé et daté « 30.10.31 ».

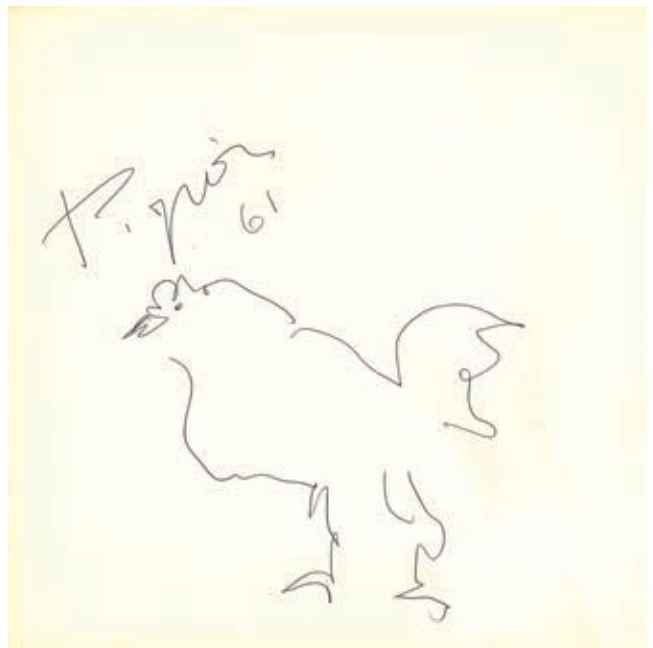
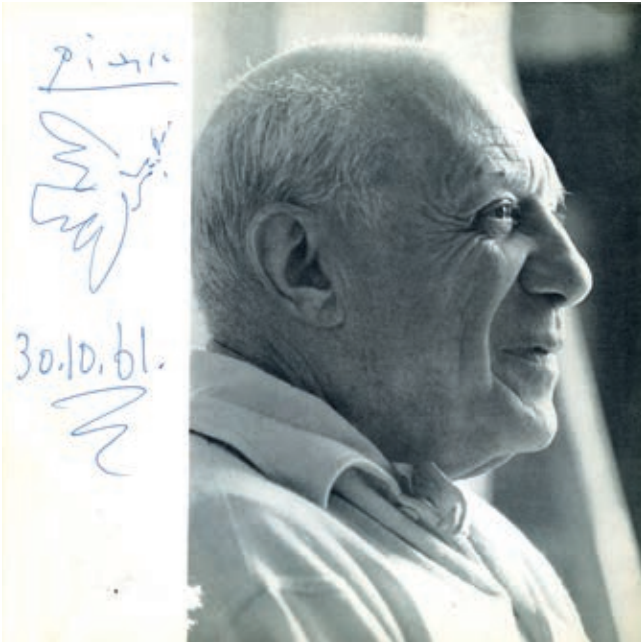
Le programme est en outre enrichi de quatre grands DESSINS originaux signés, à pleine page, par José ORTEGA (2, dont un sur feuillet rapporté) : personnage allongé, et cavalier ; Édouard PIGNON : coq ; et Antonio SAURA : paysanne coiffée d'un chapeau et tenant une faucille.

Nombreuses dédicaces et signatures : Nadia Léger et Georges Bauquier, Jacqueline Picasso, Lucia Bosè, Luis Miguel Dominguin, Rafael Alberti (avec petit dessin d'une colombe), Luis Buñuel (sur feuillet rapporté), Renato Guttuso (avec petit dessin d'une colombe), Gloria Davy (sur sa photo), Juan Antonio Bardem, Sviatoslav Richter (à côté de son photo), Léonide Kogan (id.), Peter Van Dyk (sur sa photo), etc.

310. **Pablo PICASSO**. P.S. avec dix autres sur une page détachée du livre d'or du restaurant *Chez Roger*, [Antibes] 1962 ; 26,5 x 19,5 cm (encadrée). 400/500

Jean COCTEAU (« De tout cœur, l'ami. Jean Cocteau 1962 », encadré du croquis d'un feuillet tenu par des épingles), Pablo Picasso « Picasso », Douglas Cooper, Carmen Tessier, Gustavo Gili, Francine Weisweiller, Édouard Dermit, David Douglas Duncan, Jacqueline Picasso (« Vieillir, ici, et en si bonne compagnie est un plaisir », 24 février 1962)...





309

311. **Pablo PICASSO**. PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe ; 29,5 x 24 cm. 800/1 000  
 BELLE PHOTOGRAPHIE ORIGINALE, d'auteur inconnu, de Picasso, torse nu et en short, dans le jardin de sa maison de Notre-Dame-de-Vie à Mougins.  
 Picasso a signé en haut à droite, dans le ciel, au stylo bille bleu : « Picasso ». Au dos, son épouse Jacqueline a ajouté : « et Jacqueline ».
312. **Camille PISSARRO** (1831-1903). L.A.S., Le Havre 21 septembre 1903, à SON FILS Ludovic-Rodolphe PISSARRO ; ¾ page in-8 sur papier quadrillé (fentes réparées). 800/1 000  
 PREMIER PÈLERINAGE LITTÉRAIRE À MÉDAN. « Mon cher Rodo Je vais quitter Le Havre le 26 ou 27, ta mère et Cocotte je suppose Paul aussi seront à Paris, je fais partie de la délégation du pèlerinage Zola à Médan, il faut donc que je sois le 29 à Paris »...
313. **Georges Henri PISSARRO, dit Georges MANZANA-PISSARRO** (1871-1961) peintre, troisième fils de Camille Pissarro. L.A.S. et 3 P.A.S., Paris 1922-1928, au galeriste Lucien MOLINE ; 1 page in-8, et 3 pages oblong in-8 avec timbres fiscaux. 200/250  
 Reçus pour la vente d'œuvres de son père en 1922. 9 février 1922. « Vendu à M. Moline un petit tableau de Camille PISSARRO n° 230 de l'inventaire *Vue de ma fenêtre* mille six cents francs »... 1<sup>er</sup> mars « quatre aquarelles de Camille Pissarro pour quatre mille francs »... 29 mars, le tableau « n° 35 *Intérieur Vieille paysanne*, pour la somme de quatre mille francs »...  
 3 janvier 1928. Il ne l'a pas convoqué chez lui car ses œuvres sont encore chez M. MERCIER à l'exposition, où « il vous aurait été bien plus facile de les voir que chez moi dans mon atelier, sans feu ni lumière ! » Il lui envoie ses vœux de nouvel an en lui souhaitant « des tas d'or ! »...
314. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., [Paris 11.XII.1908], à Mlle Paule GOBILLARD ; 1 page in-12, adresse au verso (carte-lettre). 800/900  
 « Tous nos compliments à Julie [MANET]. Tout va bien ici je vous en dirai un peu plus long. Mon modèle arrive. Bonne santé à tous ». Il ajoute : « MONET est dans nos murs ».
315. **Auguste RODIN** (1840-1917). L.A.S., au peintre Louis MATOUT ; 1 page in-8. 500/600  
 « Je ne me croyais pas engagé, car il me semblait que j'avais dit que probablement j'irai ce dimanche. Excusez-moi, je suis très ennuyé de vous avoir fait attendre. Car j'ai pour vous, une véritable sympathie. J'aime mieux ne pas promettre que risquer de vous faire attendre. J'irai vous rendre visite d'amitié un jour ou l'autre »...
316. **Auguste RODIN**. L.A. à un « cher poète » ; 1 page in-12. 250/300  
 Il pensait le voir chez M. FENAILLE. « J'ai reçu les deux mille cinq cent francs en payment du bronze et je suis heureux de vous dire combien vous m'avez fait plaisir dans votre pensée "de ma sculpture à offrir à un homme que j'admire et qui a bien voulu m'écrire" ».  
 ON JOINT 2 L.A.S. par Pierre BALMAIN et Jean-Louis FORAIN ; plus 3 L.A.S. par Léon Bérard à M. et Mme Maurice Fenaille (1920-1923).
317. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S., [Paris 10.XI.1925], à MM. Rakent et Walter aux Quatre Chemins ; 1 page in-12 (carte postale) avec adresse au dos. 300/400  
 « Depuis bientôt une semaine j'ai donné le bon à tirer pour le portrait litho noire Vendredi ou Jeudi dernier – vous pouvez donc marcher. Nous étions convenus pour payer cette retouche pour le mois d'octobre. Quand voulez-vous me régler ? Je viens de rentrer de voyage et je n'ai pas un instant à moi »...
318. **Eugène RUDIER** (1875-1952) fondeur d'art. L.A.S., Malakoff 16 juin 1949, à Werner LANGE à Sachsenburg ; 1 page et demie in-8, en-tête *Fonderie Alexis Rudier*, enveloppe. 100/120  
 Chaleureuse lettre, faisant allusion à leur amitié sous l'Occupation : « Nous pensons si souvent à vous et avons été heureux de revoir les amis Adrian ». Il ne savait pas où il était, et demande des nouvelles de sa mère. « Notre jardin est rempli de roses et aussi de fruits et légumes, il faut joindre l'utile à l'agréable ». Il joint quelques pétales pour lui rappeler leur jardin de Malakoff... ON JOINT 3 L.A.S. de Mme RUDIER au même, 1952-1954, dont une du 20 août 1952 évoquant le décès de son mari.



311

Le Haore  
Hotel Continental  
21 Sept 1903

Mon cher Rodo  
Je vais quitter le Haore vers le  
26 ou 27, ta mère et Cocotte je  
suppose Paul aussi seront à  
Paris, je fais partie de la délégation  
du pèlerinage Zola à Médan  
il faut donc que je sois le 29 à Paris.  
Je vais écrire à Georges.

Tou vôu aff  
C. Pissarro.

312

Mon cher Rodo

Chou avin  
Ton vos compliments  
à Julie Ton sa bin  
ii je vos en dirai  
un peu plus (ou) mon  
modèle arrive.  
Bonne nuit - Ton  
Pissarro

314

mon cher Rodo

Ordre mon retard je  
penseai vous en dire  
bientôt j'ai les  
deux mille cinq cent francs  
payement du bronze et j'ai  
honneur de vous dire combien vous  
m'avez fait plaisir dans votre  
petite lettre. Ma sculpture a été  
un homme qui j'admire et qui  
à tous points un génie.

316

319. **Day Thalberg dite Day SCHNABEL** (1905-1991), peintre et sculptrice autrichienne naturalisée américaine. 2 L.A.S., Paris 21 juillet-20 décembre 1953, au galeriste bruxellois Éraсте TOURAU ; 2 pages in-4 et 2 pages in-8. 100/150

21 juillet. Elle s'inquiète pour l'exposition prévue à Bruxelles au Palais des Beaux-Arts, avec le peintre Gérard SCHNEIDER, qui voudrait plus de place pour ses gouaches. Le directeur du Palais Robert GIRON est très aimable, mais il faudrait qu'il leur donne une salle de plus... 20 décembre. Elle prie Tourau de porter « les bronzes qui se trouvent chez vous (un Oiseau et 2 réductions) au Palais des Beaux-Arts avant la fin de l'exposition. [...] et les donner à Robert Giron ». Elle le presse d'influencer un acheteur : « à Paris je ne pourrai pas être moins chère ! Je voudrais qu'il prenne le petit marbre blanc, sinon une chose plus grande »... ON JOINT une liste autogr. de ses œuvres avec prix en francs belges ; 2 L.S. (avril-mai 1953) : liste de personnalités pour le vernissage à Bruxelles (René Gaffé, Philippe Dotremont...), inventaire des œuvres envoyées à Bruxelles...

320. **Alfred SISLEY** (1839-1899). L.A.S., Moret-sur-Loing 22 juin 1893, à un ami ; 2 pages et demie in-8 (petite fente). 1 000/1 200

ton qu'est trop cher ? Vous pourriez baisser le  
 prix de 1000 francs dans ce cas.  
 Pour moi, dans ce moment-ci, le principal est  
 de trouver une somme en dehors de mes amateurs  
 habituels. Répondez-moi donc franchement si  
 vous croyez qu'il y a moyen.  
 Bien affectueusement à vous,  
 A. Sisley.  
 Moret sur Loing 22 Juin 93

« Dites-moi si vous avez quelque chance de réussite, car le temps se passe. J'aimerais bien mieux que ce soit par votre entremise que la chose se fit ; pour ces sortes d'affaires il faut un compère, celui qui est obligé d'offrir sa marchandise est roulé d'avance. C'est pourquoi je ne m'en suis pas occupé. Trouve-t-on que c'est trop cher ? Vous pourriez baisser le prix de 1000<sup>f</sup> dans ce cas. Pour moi, dans ce moment-ci, le principal est de trouver ma somme en dehors de mes amateurs habituels »...

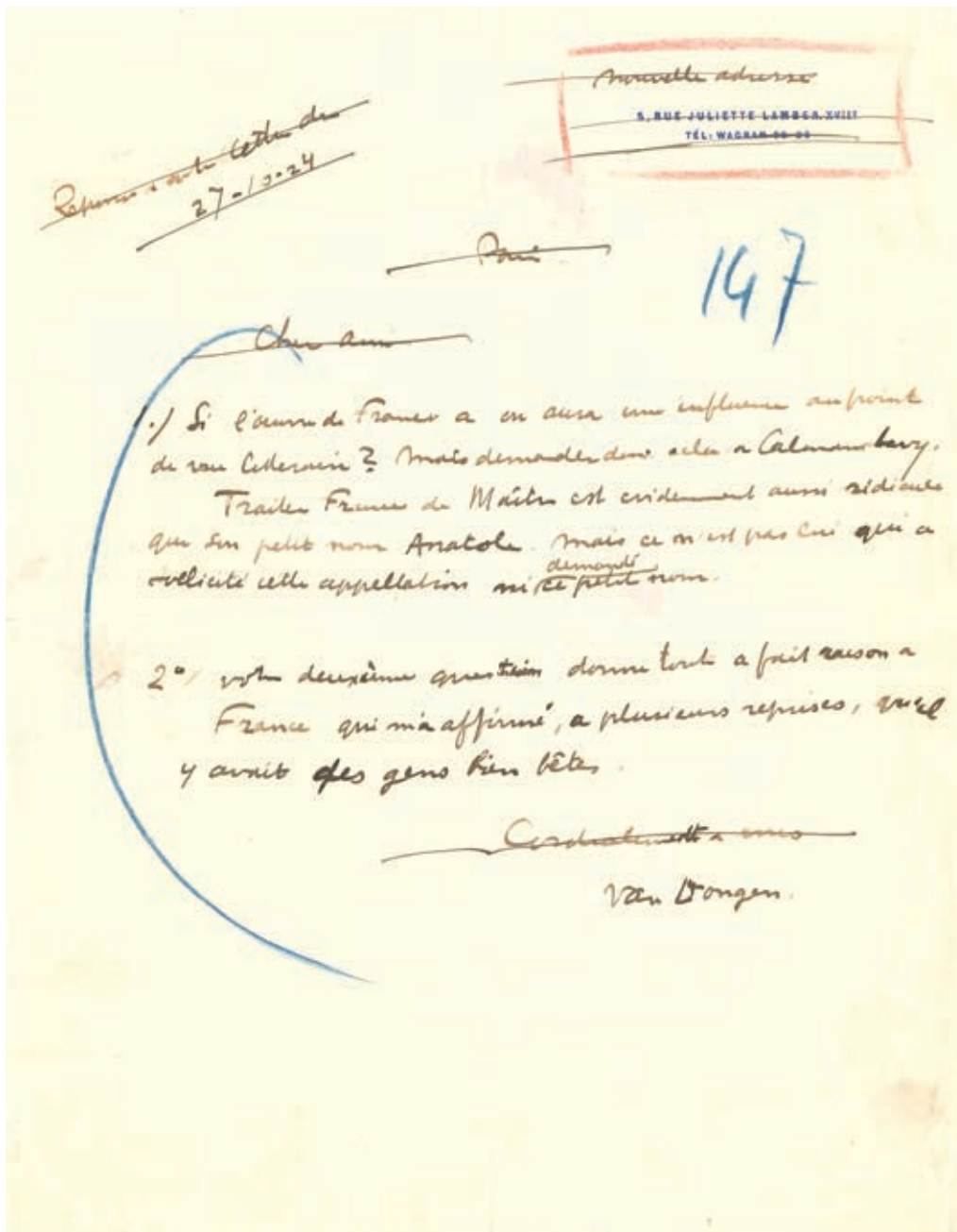
321. **Georges-Clément de SWIECINSKI** (1878-1958) sculpteur, céramiste et dessinateur d'origine roumaine, ami de Toulet, Jammes et Rostand. L.A.S., Guéthary 10 décembre 1934 ; 2 pages in-8. 80/100

Au sujet du collectionneur le comte René PHILIPON (1870-1936), qui « avait l'habitude d'aller à Montreux (en Suisse). Y est-il cette année ? Je n'en sais rien. » Il conseille de s'adresser à son adresse parisienne, 9 av. Élisée Reclus. Il envoie deux articles récents sur son œuvre (joints, un de F. Jammes).

ON JOINT une l.a.s. d'Angèle Dubayle, secrétaire du comte Philipon, à qui il « ne reste plus de manuscrits inédits de Toulet »... ; des notes de recherche sur Toulet par les collectionneurs André Schück et Jean-Louis Debauve (et des coupures de presse).

322. **Kees VAN DONGEN** (1877-1968). 2 L.A.S. et 1 P.A.S., [1924]-1960 et s.d. ; sur 3 pages in-4 ou in-8. 1 500/2 000

Paris [peu avant le 27 octobre 1924]. Réponse à une enquête sur ANATOLE FRANCE : « Si l'œuvre de France a ou aura une influence au point de vue littéraire ? Mais demandez donc cela à Calmann-Lévy. Traiter France de Maître est évidemment aussi ridicule que son petit nom Anatole. [...] Votre deuxième question donne tout à fait raison à France qui m'a affirmé, à plusieurs reprises, qu'il y avait des gens bien bêtes »...

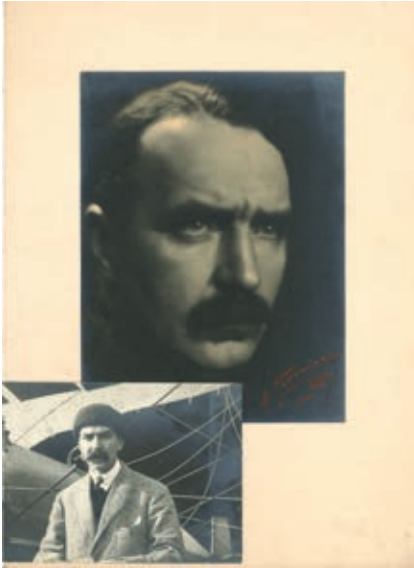


Lundi, à François CRUCY. « On a déjà retiré, des décombres de la fête plusieurs jarrettières, un soulier des rubans, des chichis, un chapeau avec l'inscription "medico delle donne", un chien mort, un entredeux de chemise ou pantalon, une tête et torse de cubiste et on vient de trouver une clef. Voulez-vous avoir l'obligeance de faire mettre une annonce dans votre journal pour avertir le propriétaire de cette clef »...

Monaco 30 décembre 1960. Il autorise le Syndicat d'Initiative de Deauville « à reproduire mon tableau *Le Bar du soleil* en vue de l'édition d'une affiche pour le centenaire de Deauville », le studio Giraudon à Paris « à photographier : Anita tableau figurant à l'exposition *Les sources du XX<sup>e</sup> s.* », et la librairie Hachette à reproduire dans *Le Monde de M. Proust* « les trois dessins dont vous nous avez fait parvenir les reproductions »...

323. **Théo VAN RYSELBERGHE** (1862-1926). L.A.S., jeudi 26 octobre, à une dame ; demi-page in-8. 150/200

Il serait ravi de la revoir ainsi que son mari, et donne rendez-vous chez lui : « Je serai [...] enchanté de votre bonne visite – encore que je regrette de n'avoir pas un atelier bien garni »...



327

22-7-45  
25, BOULEVARD JULES SANDEAU (XVI)  
TÉLÉPHONE 628-79

Ma chérie  
 ton mot avant de partir pour  
 Clermont.  
 Il est 8<sup>h</sup> 45 et mon haine  
 part à 9<sup>h</sup> 10.  
 Le vicomte au ministère a dit  
 les dessous, on ne veut plus  
 que des gros efforts.  
 L'avis sur le type chéri et le  
 "Bijou" - Dire que s'il a perdu  
 plus de 6 mois -  
 Quelle surprise! mon amour m'y  
 "bada" - mon amour 6 mois d'absence!!  
 Super - au revoir et bon  
 nuit bon nuit

24-6-15  
25, BOULEVARD JULES SANDEAU (XVI)  
TÉLÉPHONE 628-79

Ma chérie  
 je suis heureux de te retrouver auprès  
 moi - je sera partant quand  
 20h Clermont dans l'attente de la  
 de la semaine - ce sera sans  
 aucune fatigue -  
 22 novembre la femme pour Hailgate  
 tout le train afin que je puisse le  
 retrouver en auto.  
 Et un bon de revoir ma fille -  
 si rien de neuf - a pitié sur  
 un peu la fatigue de  
 un moment à leur sortie -  
 22 novembre et le 24 de même  
 peut que je en salue.  
 ton Louis

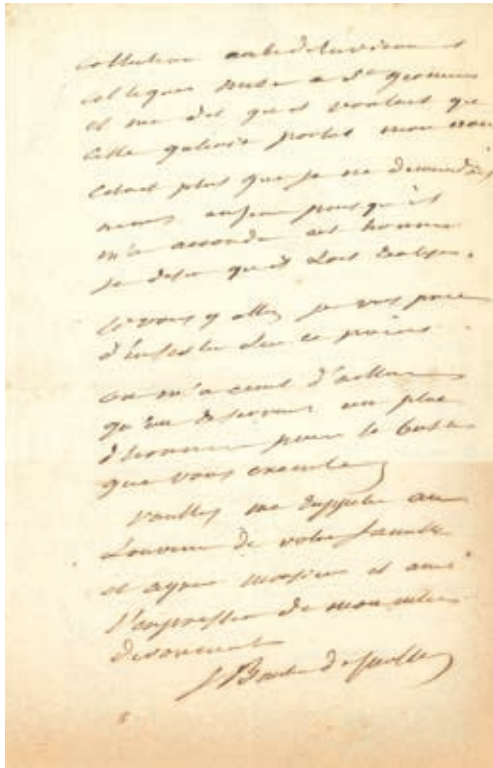
326

22-7-15  
25, BOULEVARD JULES SANDEAU (XVI)  
TÉLÉPHONE 628-79

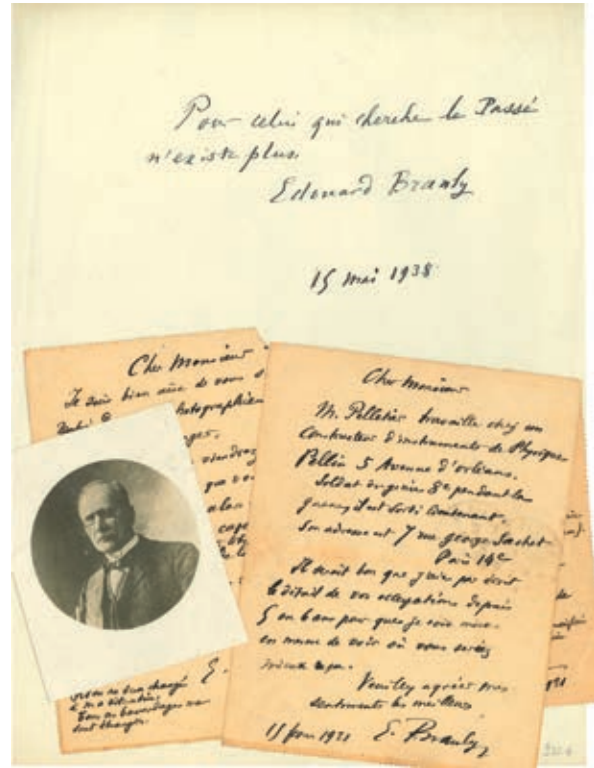
Ma chérie  
 J'ai bien vu ma serviette et l'en  
 renvoie - je t'ai fait envoyer  
 ton style - le gant et le blous - B.M.  
 Ma fabrication d'aires se poursuit  
 d'une façon satisfaisante - mais  
 je me de l'air en plus amable -  
 J'vas dans ce sens - J'vais de  
 maintenant vers m'intéresser à  
 Antony -  
 j'a vu hier René Druon au  
 déjeuner à Paris - il avait tué son  
 mine -  
 j'peux bien te voir et à la ve  
 sans que vous envoyez la bag -

326

22 août 1945  
Ma chérie  
 Je pose bien à toi que je serai  
 malheureux bien ~~de~~ de ton épouse.  
 Je voudrais tant te savoir  
 Satisfait et surtout moins souffrante  
 Toi petite douceur être par toi  
 de bon et gentils compagnons -  
 Moi aussi je déplore d'être loin  
 de vous - mais je suis soldat  
 à ma façon et actuellement  
 tout doit être sacrifié au pays.  
 Cette terrible guerre est bien d'être  
 finie - les succès allemands en  
 Russie n'arrangent pas les choses  
 mais on attendra jusqu'au bout.  
 Chaque jour on s'aggrave encore  
 et notre présence en matière d'armement  
 ne sera que un obstacle -  
 je t'embrasse tendrement ton Louis



324



325

324. **Jacques BOUCHER DE PERTHES** (1788-1868) préhistorien. L.A.S., Abbeville 12 mai 1865, à un ami [le sculpteur Gédéon de FORCEVILLE] ; 3 pages in-8. 400/500

SUR L'INSTALLATION DE SA COLLECTION PRÉHISTORIQUE AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES À SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Une commission composée de MM. de Nieuwerkerke, Viollet-le-Duc, de Longpérier, de Saulcy, Lartet etc. doit se réunir au château de Saint-Germain le 15 mai, et M. de Nieuwerkerke l'invite à s'y rendre : « il s'agit de l'organisation des salles et de la distribution des collections selon leur nature et leur époque »... Il répond cependant qu'invalidé en ce moment, il ne peut s'y rendre et propose de s'y faire représenter par son ami Gédéon de Forceville, qui connaît bien sa collection, et Saint-Germain. « Lorsque l'empereur me témoigna le désir de voir ma collection antédiluvienne et celtique mise à St Germain il me dit qu'il voulait que cette galerie portât mon nom. C'était plus que je ne demandais mais aussi puisqu'il m'a accordé cet honneur je désire qu'il soit réalisé. Si vous y allez je vous prie d'insister sur ce point. On m'a écrit d'ailleurs qu'on réservait une place d'honneur pour le buste que vous exécutez »...

325. **Édouard BRANLY** (1844-1940) physicien. 3 L.A.S., février-juin 1921, à M. André HOFFMANN ; 1 page in-12 chaque avec adresse (carte-lettre). 800/1 000

Recommandations pour trouver un travail dans des laboratoires de physique. 15 février. Il lui demande des renseignements sur ses activités ces dernières années, et conseille d'aller voir le constructeur d'instruments de physique PELLIN... 21 février. Il n'a pour le moment aucun moyen de l'employer, mais conseille de s'adresser au directeur du laboratoire de Physique de la Sorbonne... [29 juin]. Il se réjouit d'apprendre qu'il a repris un emploi dans la photographie, et aura peut-être l'occasion « de profiter de vos capacités spéciales en vous donnant de la besogne »...

ON JOINT UNE PENSÉE a.s., 15 mai 1938 : « Pour celui qui cherche le Passé n'existe plus » (avec un petit portrait photographique).

326. **Louis BRÉGUET** (1880-1955) ingénieur et pilote, pionnier de la construction aéronautique. 44 L.A.S., 1902-1925 et s.d., à SA FEMME, née Nelly GIRARDET (une à leur fille Gilberte) ; 84 pages formats divers, certaines à son en-tête ou à des en-têtes d'hôtels, quelques adresses et enveloppes. 2 000/3 000

BELLE CORRESPONDANCE INTIME À SA FEMME, OÙ IL EST BEAUCOUP QUESTION DE SES AVIONS, NOTAMMENT PENDANT LA GUERRE 14-18. Les premières lettres datent de leurs fiançailles et du service militaire de Bréguet (dessin en pleine page, à la veille de sa libération, du soldat donnant un coup de pied dans un ballon marqué « zéro », [18 septembre 1902])... Il évoque des essais aéronautiques (et des appareils endommagés) par Ludmann, Gourley, Péralda, Migaud, Moineau, Brégi...

... / ...

« Je n'ai pas eu de chance aujourd'hui. Moineau a cru devoir atterrir à Laon alors qu'il aurait pu continuer, je crois. Quant à Bréguet par sa faute il a manqué le départ à midi – il n'avait pas eu la précaution d'essayer son moteur et une bougie encrassée l'a empêché de partir » (Reims 13 novembre 1911)... « Aujourd'hui avait lieu la vente de l'aérodrome de Champagne. C'est Deperdussin qui s'en est rendu acquéreur comme prévu » (5 mars 1912)... À Turin, en 1912, il retrouve l'ingénieur Darbezio, le capitaine Agisdoni, le lieutenant Veece, et voit voler « quelques Blériot »...

En 1915, il transmet des échos de la guerre ; il est content des affaires des Ateliers Bréguet : « plus que jamais il faut trimer car la guerre n'est pas finie loin de là [...] et c'est avec des engins nouveaux qu'il faut agir pour dominer » (28 avril)... Il fait revenir du front son frère Jacques, qui le « seconde autant qu'il peut » (5 mai), mais « tout devient difficile. Cela se sent que nous approchons du 12<sup>ème</sup> mois de guerre. On s'essouffle. Mais tout le monde est courageux et l'on donne ce que l'on peut » (19 juin)... Propos patriotiques... Il reçoit le colonel Bouttiaux [commandant du 1<sup>er</sup> Groupe Aéronautique de l'armée, directeur du matériel aéronautique militaire] : « il nous a secoué et réclame des livraisons aussi rapides que possibles – il faut travailler nuit et jour »... Et ce matin, « lettre personnelle du général HIRSCHAUER – insistant tout particulièrement – il voudra lui-même mercredi matin assister au départ de 2 avions types pour la revue générale de l'aviation » (27 juin)... On piétine : « les fabricants de moteur n'arrivent à rien sortir » (29 juin)... « La réunion au ministère a été intéressante : on ne veut plus que des gros appareils. Je crois que le type choisi est le "Bréguet". Dire que l'on a perdu plus de 6 mois. Quelle supériorité nous aurions sur les "boches" si nous avions 6 mois d'avance !! » (2 juillet)... « Je suis toujours dans les calculs de mes avions améliorés – je suis content. La grande émotion du jour est la bataille russe. Pauvres Russes – mais les Allemands s'usent et les Russes sont un adversaire dont on viendra à bout difficilement » (4 juillet)... Il est « soldat à ma façon », et « tout doit être sacrifié au pays. Cette terrible guerre est loin d'être finie. [...] Chaque jour ici on s'organise mieux et notre puissance en matériel et armement va sans cesse en croissant » (2 août)...

Dix ans plus tard, impressions d'un voyage à New York (« une autre planète »), Washington, Philadelphie, Detroit (usines Ford), Cleveland, Buffalo, et allusions à une course gagnée par Lemaître et à des essais de montée et de performance devant la marine américaine... « L'aviation américaine est très quelconque mais l'Amérique a des moyens énormes et d'excellentes méthodes et habitudes de vie. Les américains sont des gens simples aux goûts rudimentaires, rien ne les rebutent. C'est une force très grande pour eux » (21 octobre [1925])... Etc.

ON JOINT une trentaine de lettres de Nelly Bréguet, Antoine Bréguet, Fernand Pacquement, Jacques Bonnet, Germaine Brice etc., la plupart à Louis Bréguet ou à Madame, et un cahier de copies carbonées de correspondance de Louis Bréguet (1913-1915).

327. **[Louis BRÉGUET]**. Plus de 100 PHOTOGRAPHIES, la plupart originales ; formats divers. 500/700

Nombreux portraits de Louis Bréguet, photographies de studio et de presse (*Henri Manuel, G.L. Manuel frères, Rudomine, Piaz, Gerschel, Harcourt, Isabey, Studio France Presse*, etc.) ; dans son bureau, sur son bateau, lors de banquets, sur un terrain d'aviation... Petit album de mariage... Photos de famille, à la plage, sur son voilier, aux sports d'hiver... Etc. ON JOINT un dessin par Roubinet (1943), quelques documents divers, souvenirs de voyage etc.

*Reproduit page 116*

328. **Paul BROCA** (1824-1880) chirurgien et anthropologiste. 19 L.A.S., Sainte-Foy, Paris 1853-1880, à son confrère le Dr Eugène AZAM, à Bordeaux ; 56 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre (qqq deuils).

500/600

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU CHIRURGIEN BORDELAIS ÉTIENNE EUGÈNE AZAM (1822-1899) où il est question de leurs travaux respectifs, notamment sur l'hypnotisme (adressés soit à la Société de Médecine de Bordeaux soit à l'Académie des Sciences), de congrès et de communications, ainsi que de la création d'une nouvelle faculté à Bordeaux.

Broca encourage à plusieurs reprises son ami et confrère : « vous pouvez faire la nique aux cagots et autres gens bienveillants ». En janvier 1860, il le félicite pour sa nomination et lui suggère de prendre le temps de préparer son travail sur l'hypnotisme, ne voulant lui-même rien publier avant d'avoir des résultats complets : « Maintenant que le ballon est lancé, rien ne presse » [en 1859, Broca et Azam avaient rendu compte devant l'Académie des sciences d'une intervention chirurgicale pratiquée sous anesthésie hypnotique]. 25 septembre 1866 : « La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, l'académie n'a aucun droit sur ses *bulletins* pas plus que sur ses *mémoires*.[...] il n'y a pas grand-chose à attendre de ces harpagnons »... 13 février 1871 : Broca, médecin chef de l'ambulance militaire du Jardin des Plantes qui doit être prochainement évacuée, recommande le Dr CLAVERI qui part pour Bordeaux se mettre à disposition du ministère de la Guerre. En 1872, il est question d'une plaque de marbre déposée à Bordeaux et des frais de publication d'un volume, subventionné en partie par la ville. Et en décembre 1874, Broca ironise sur l'enjeu politique des nominations des professeurs de facultés : « Il faut attendre des temps moins troublés où l'existence du ministère ne dépendra pas de quelques voix de mauvaise humeur »... Trois lettres datées de 1878 et 1879, sur papier deuil, sont relatives à l'achat et à l'expédition de vins de Bordeaux. Quelques noms de médecins et de savants émaillent ces lettres : Hippolyte Blot, Jules Béclard, François Follin, Aristide Verneuil, etc.



329. **Casimir BROUSSAIS** (1803-1847) médecin. 3 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe signé, Strasbourg septembre-décembre 1825, à son père François-Joseph BROUSSAIS ; 24 pages in-4. 400/500  
LONGUES LETTRES DU JEUNE HOMME, ALORS ÉTUDIANT À STRASBOURG, EXPOSANT À SON PÈRE L'ABOUTISSEMENT DE SES RÉFLEXIONS.  
28 septembre 1825. Après avoir évoqué un différend avec son professeur, il expose qu'il a d'abord étudié tous les systèmes, Condillac, d'Holbach, puis Rousseau, Voltaire, Victor Cousin, et en arrive à la conclusion que « l'être est nécessaire » ; la lecture de l'Évangile lui a fait voir qu'il faut être simple pour comprendre ce qui paraît absurde. Sensations et émotion se combinent pour former l'idée « de deux réalités : idée de moi et idée de non-moi, moi ému par non-moi agissant sur moi ». Le sentiment est l'action du cerveau : « homme sentant égale cerveau agissant », d'où la nécessité de maintenir « la régularité de l'action organique ». La médecine, dont son père a trouvé « les principales vérités », comme toute science « s'établit donc sur l'observation immédiate de ce qui se passe en nous dans nos rapports avec le non-moi, mais cette observation est quelque chose de sérieux et de grave, et peu d'hommes sont dans l'état de simplicité ou de pureté qui seul donne de la solidité à ses résultats »... 20 octobre. Il répond d'abord aux objections de son père : avant tout, il y a sensation et sentiment ; il explique de nouveau ce qu'il entend par esprit de simplicité, et étudie l'action du cerveau dans la production de la pensée. Le mouvement organique du système nerveux ne peut avoir lieu sans cerveau. « La production de la pensée est pour moi l'inconnu » ; il place la raison après la sensation et le sentiment : « la base de la science n'est point du domaine du raisonnement, mais la confection de la science est son ouvrage »... Il joint la parabole **Le peuple de la nature** qui se démarque de l'ontologie philosophique mais le conforte dans sa pensée. 2 décembre. Les échanges se poursuivent sur les mêmes sujets ; le fils réfute les arguments du père, et en vient à la morale : « La morale n'est point une science, et nous faisons à tout instant des actes moraux. La morale doit-elle être soumise au calcul ? ». Selon lui « il n'y a pas de législation morale universelle », la morale est individuelle... Quant à la pensée comme opération du cerveau, il ne peut admettre que cerveau pensant se réduise à cerveau agissant et affirme : « la pensée est pour moi l'inconnu, mais encore : la pensée n'est pas le mouvement ». Il donne son opinion sur la doctrine de ceux qui veulent qu'il n'y ait qu'eux dans la matière... Etc.  
ON JOINT une copie d'époque des lettres de Broussais à son fils Casimir, 1825-1826 (90 pages in-4 et in-fol.).
330. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. 10 L.S. ou P.S., Paris ans X-XII (1802-1804), à la régie des Douanes ou au citoyen COLLIN, conseiller d'État chargé de la direction des Douanes ; 19 pages in-4, en-têtes *Le Ministre de l'Intérieur* ou *Ministère de l'Intérieur*, qq's vignettes, une adresse. 300/400  
Pour remettre au citoyen Espivent, membre du Conseil d'agriculture, arts et commerces de la Loire-Inférieure, un modèle de moulin saisi à tort ; pour laisser transporter des caisses venant de Hambourg et saisies à Dieppe, réclamées par le citoyen Chaumontel, professeur à l'École vétérinaire d'Alfort ; recommandant, comme mesure de « saine politique », d'exempter de droits les biens personnels de Mr. Wilcox, qui vient d'établir à Bordeaux une manufacture de chapeaux... Permission de faire entrer deux cafetières provenant de Turquie, offertes à un négociant de Marseille... Autorisation de faire rentrer en franchise des toiles de Troyes et de Beauvais invendues à Alger, renvoyées à un négociant de Marseille... Etc.
331. **CONSEIL DE SANTÉ**. L.S. par 10 médecins, Paris 23 ventôse III (13 mars 1795), au citoyen Pierre-Augustin DUGÈS ; 1 page et demie in-fol. en partie impr., en-tête *Le Conseil de Santé*, grande VIGNETTE gravée de Quéverdo (fentes et réparations). 180/200  
Sur présentation du Conseil de Santé, le Comité de Salut Public l'a nommé « pour être attaché au quatrième Régiment d'Hussards armée de Sambre et Meuse en qualité de Chirurgien de Deuxième classe », avec un traitement de 300 livres par mois... Ont signé : Villar, Bécu, Saucerotte, Heurteloup, Bayen, Lorentz, Vergez, Coste, etc.  
On joint une P.S. par 7 membres de la Commission de Santé (Vergez, Bécu, Bayen, Hégo, Chabrol, etc.) et 7 membres du Comité de Salut public (Richard, Fourcroy, Cambacérès, Merlin de Douai, J.F.B. Delmas, L.-B. Guyton-Morveau et Pelet de la Lozère), 6-9 frimaire III (26-29 novembre 1794), nomination de Germain Fontaine comme officier de santé chirurgien de 3<sup>e</sup> classe à l'Armée du Nord.
332. **Henri COUDREAU** (1859-1899) géographe et explorateur. MANUSCRIT autographe signé, *Rapport à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique* (minute), Courbevoie 11 avril 1889 ; cahier de [1]-29 pages in-fol. (découpage au bas de la dernière page). 500/700  
SUR LA GUYANE. Compte rendu de sa mission de deux ans dans la chaîne des Monts Tumuc-Humac, en « Haute Guyane française ». La première moitié est consacrée à l'historique du voyage : son recrutement de l'explorateur indigène Apatou, les premiers petits voyages, l'accueil variable qu'on leur fit (crainte de tribus cannibales), la végétation, les obstacles de tout genre, les maladies... La seconde moitié traite des Tumuc-Humac (nomenclature, géographie, géologie...) et leurs habitants, et conclut modestement à la « tâche ingrate » d'évoluer dans une petite contrée « presque déserte, sans passé, d'un avenir incertain » : il en rapporte des itinéraires, des observations météorologiques, « des pages inconnues de l'histoire des peuples sans histoire » (les Bonis, les Roucouyennes...), une étude de deux dialectes et le constat de produits exploitables (le caoutchouc, le cacao, l'ipéca, etc.). Il y aura là, un jour, « du bien-être pour beaucoup et de beaux bénéfices pour les grandes entreprises »...  
ON JOINT une carte d'Explorations en Guyane par Henri Coudreau avec ajouts autogr. et 2 ff. de papier calque avec schémas autogr.

333. **CROISIÈRE NOIRE. Louis AUDOUIN-DUBREUIL** (1887-1960) explorateur et militaire. 8 L.A.S. et 1 L.A., et 8 photographies originales, 1924-1948. 400/500



ENSEMBLE DE DOCUMENTS DU CHEF-ADJOINT DE L'EXPÉDITION CITROËN EN CENTRE-AFRIQUE DE 1924-1925, DITE LA « CROISIÈRE NOIRE ».

Correspondance amicale à son voisin et ami P. PIETRI, ou à d'autres, où il est question d'invitations à dîner ou à consommer l'alcool et le tabac obtenus par le bon Abdallah, d'un dessin et d'un tableau exécutés par son ami, d'un cadeau de flacons pour un prochain voyage... « Je suis un sauvage – redevenu sauvage »... Hommage appuyé à l'ami, le conseiller et l'avocat, dont il loue le talent et la courtoisie (Zarzis, 8 mai 1948)... Photographies d'arbres et arbustes d'Afrique du Nord montées sur 4 feuilles, avec légendes autographes, destinées à publication... Programme d'une soirée de gala à l'occasion de la projection de *La Croisière noire* au Théâtre municipal de Tunis, 19 mai 1928, et carton d'invitation.

ON JOINT l'édition originale de *La Croisière noire, expédition Citroën Centre-Afrique* de Georges-Marie Haardt et Louis Audouin-Dubreuil, avec 80 gravures hors-texte, 4 cartes et 57 compositions décoratives (Plon, 1927, gr. in-4, couv. illustrée, qq's rousseurs int.), et ENVOI a.s. du 28 juin 1940 : « Après des années d'amitié, après avoir vécu des heures tristes et joyeuses, nous nous sommes retrouvés, un soir de malheur, et en regardant le beau lac, [...] Carthage, nous nous sommes évadés dans l'Afrique Noire et dans les jours d'autrefois »...

334. **Marie CURIE** (1867-1934). L.A.S., Paris 25 avril 1910, à l'éditeur GAUTHIER-VILLARS ; 1 page et demie in-8, en-tête *Faculté des Sciences de Paris. Laboratoire de Physique générale.* 4 000/5 000

AU SUJET DE L'ÉDITION DE SON *TRAITÉ DE RADIOACTIVITÉ* (2 vol., Gauthier-Villars, 1910).

Elle presse l'éditeur d'activer « l'envoi des épreuves du second volume de mon livre. Je ne pense pas qu'il soit bon de faire paraître les deux volumes à un certain intervalle de temps, parce que ces volumes forment un tout inséparable. De plus, il est désirable de faire paraître le tout aussi tôt que possible parce que, les placards étant déjà tous corrigés, je serais très ennuyée d'avoir à faire encore des corrections importantes qui pourraient être occasionnées par des travaux pouvant paraître prochainement. Enfin je tiendrais essentiellement à avoir fini avec cette publication parce que je ne puis entreprendre de travail sérieux d'aucune espèce avant d'être sûre que je ne serai plus dérangée par le souci des modifications et des perfectionnements de ce livre, de la correction d'épreuves etc. »...

335. **René Dufriche DESGENETTES** (1762-1837) médecin militaire, médecin en chef de l'Armée d'Égypte et du Val de Grâce. L.A.S., 27 vendémiaire XII (20 octobre 1803), au conseiller d'État Antoine-François FOURCROY, chargé de la direction de l'Instruction publique ; 1 page in-4, en-tête *Hôpital militaire de Paris, au Val-de-Grâce.* 150/200

Il lui recommande « mon compatriote le C<sup>n</sup> Louis DUBOIS ex-bibliothécaire du département de l'Orne, dont le zèle ardent et les talents se trouvent sans emploi par la suppression de l'École centrale »...

ON JOINT une L.A.S. de LUSIGNY, premier médecin de S.M. [le roi de Hollande, Louis Bonaparte], à M. de Senegras, grand-maître de la Maison du Roi [de Hollande], Aix-la-Chapelle 17 septembre 1806.

336. **Henri DUPUY DE LÔME** (1816-1885) ingénieur militaire, homme politique et administrateur. P.A.S. comme « conseiller d'État, commissaire du gouvernement », 17 mai 1864 ; 1 page in-4 sur carton, tranches dorées. 100/150

Pour un album, il copie un extrait d'une intervention au Corps Législatif, sur la nouvelle flotte cuirassée de la Marine. « Dans cette question d'art nautique qui change radicalement les conditions des marines militaires, la France a pris les devants [...]. Go ahead ! disent nos voisins. De tout temps aussi le cri favori de la France a été : en avant ! Et c'est maintenant plus que jamais notre droit »...

FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

12, Rue Cuvier

LABORATOIRE  
de  
PHYSIQUE GÉNÉRALE

Paris, le 21 avril 1900

Monsieur Sauthier Villars, éditeur

Monsieur,

Je m'adresse à vous pour vous prier de vouloir bien activer l'envoi des épreuves du second volume de mon livre. Je ne pense pas qu'il soit bon de faire paraître les deux volumes à un certain intervalle de temps, parce que ces volumes forment un tout inséparable. De plus, il est désirable de faire paraître le tout aussi tôt que possible parce que, les placards étant déjà tous corrigés, je serais très ennuyé d'avoir à faire encore des corrections importantes qui pourraient être occasionnées par des travaux pouvant paraître prochainement.

337. **Gustave EIFFEL** (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. L.S., *Levallois-Perret près Paris* 31 juillet 1885, à l'amiral MOUCHEZ, directeur de l'Observatoire de Paris ; 4 pages in-8, en-tête *G. Eiffel Constructions Métalliques*. 1 200/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE TECHNIQUE SUR UN PROJET DE TOUR. Il trouve, comme Mouchez, que le projet de tour de l'amiral SERRE peut être soumis à une discussion sérieuse, puisqu'il se contente de changer l'échelle d'un mât métallique de navire : « pour en faire voir le degré d'impossibilité il suffirait d'augmenter le coefficient et de supposer que l'on pourrait faire une tour de 3000 mètres en prenant un coefficient de 50 au lieu de 5. Il y a un grand nombre d'éléments qui viennent prendre une part prépondérante dans une grande construction tandis que cette part était insignifiante dans une petite : les câbles, par exemple, qui peuvent être tendus assez facilement sous une longueur de 60<sup>m</sup> et sous un angle faible, et qui pour une longueur de 300<sup>m</sup> prennent des flèches énormes et donnent par l'effet de leur propre poids des tensions initiales considérables »... Il faut songer aussi à l'action du vent sur ces câbles, et à la stabilité... La conception de l'amiral Serre est « aussi peu pratique que possible », et sa concurrence paraît si peu redoutable, qu'Eiffel ne croit pas utile d'en faire une réfutation, « surtout en présence de la faible économie qui résulterait de ce projet. [...] Je vous adresse le n° du *Génie Civil* dans lequel est exposé tout au long le projet de M. Serre. Vous verrez que pour lui, c'est tout simplement un changement d'échelle du dessin ; c'est aussi peu rationnel que si pour faire un cuirassé, on multipliait par dix ou vingt le type d'une chaloupe à vapeur »...

338. **Gustave EIFFEL**. L.S., *Levallois-Perret* 24 décembre 1887, au rédacteur en chef du *Figaro* ; 1 page et demie in-8, en-tête *G. Eiffel, Constructions Métalliques*. 300/400

AU SUJET DU CHANTIER DE LA FUTURE TOUR EIFFEL. Il prie d'annoncer au public que « depuis le commencement des travaux de la Tour au Champ de Mars, soit pendant le travail des fondations, soit pendant celui du montage, il ne s'est pas produit un seul accident ayant entraîné mort d'homme. Le seul blessé grave [...] a pu reprendre du travail sur nos chantiers, où il est actuellement. Je compte sur l'impartialité des journaux qui ont pu être induits en erreur à ce sujet pour insérer la présente rectification, à laquelle j'attache une importance que tout le monde comprendra »...

339. **Gustave EIFFEL**. PHOTOGRAPHIE avec dédicace signée, *Exposition Universelle de 1889. Tour de 300 mètres. État d'avancement des travaux le 11 décembre 1887*. *G. Eiffel, Ingénieur et Constructeur* ; photo sépia montée sur carton imprimé 31 x 33 cm (quelques légères épidermures). 600/800

... UN DES PREMIERS CLICHÉS DE LA TOUR EIFFEL, dont seuls les pieds sont construits. Envoi à M. Plot le 1<sup>er</sup> janvier 1888, avec signature autographe.

340. **Gustave EIFFEL**. L.A.S., *Sallebœuf par Camarsac (Gironde)* 20 mai 1905, à SA FILLE aînée Claire, Mme Adolphe SALLES ; 4 pages in-8, en-tête *Château de Vacquey* en forme de son initiale. 600/800

AMUSANTE LETTRE DE SON CHÂTEAU BORDELAIS. La veille il a déjeuné avec son fils aîné chez M. BENTIQUE, « brave homme heureux de causer avec Édouard. Gigot à l'ail de premier ordre et cèpes : l'huile idem, le tout arrosé des vins les plus généreux : j'ai fait largement honneur au tout. Édouard, de par son régime doit s'abstenir de gigot et de vin. Mais M<sup>r</sup> Bentique qui paraît encore très solide, s'est ainsi que moi, vaillamment comporté. – Son salon est vraiment très joli et il y a une série de sièges, bergères ou autres, tous anciens qui seraient d'un haut prix à l'hôtel des Ventres. – Il n'y a plus, en dehors de cela et de la salle à manger, de choses très intéressantes : Édouard a aidé à la liquidation, à la grande joie de M<sup>r</sup> Bentique, joie qu'il m'a encore témoignée il y a une dizaine de jours, en visitant dans son détail l'installation d'Édouard et en se réjouissant du parti qu'il avait su en tirer »... Il envoie à Claire une carte postale de Vayres, « au cas où tu voudrais acheter un château féodal », et l'entretient encore de quelques relations... Puis il dit sa satisfaction de sa photographie par BRAUN ; il fait le CROQUIS de l'encadrement qu'il projette : « je suis vraiment heureux que ce portrait vous donne à tous autant de satisfaction »...

341. **Albert EINSTEIN** (1879-1955). L.A.S. [au physicien Francis PERRIN] ; 3/4 page in-4 (lég. fente au pli) ; en allemand. 1 500/2 000

Il est désolé de n'avoir pas pu avoir le plaisir de lui serrer la main lors de son séjour à la campagne. Là-bas, il n'a pas reçu une seule fois un journal, se faisait lui-même la cuisine et était complètement coupé du monde. Perrin, plein de vie, ne l'aurait pas supporté (« Das würde so ein Wildfang wie Sie nicht fertig bringen, der stets Leben spendet und Leben um sich haben muss »)... Il ajoute que sa santé va un peu mieux mais c'était vraiment pitoyable toute l'année...

ON JOINT 2 L.A.S. et 1 L.S. de Jean PERRIN, plus une carte de visite a.s.

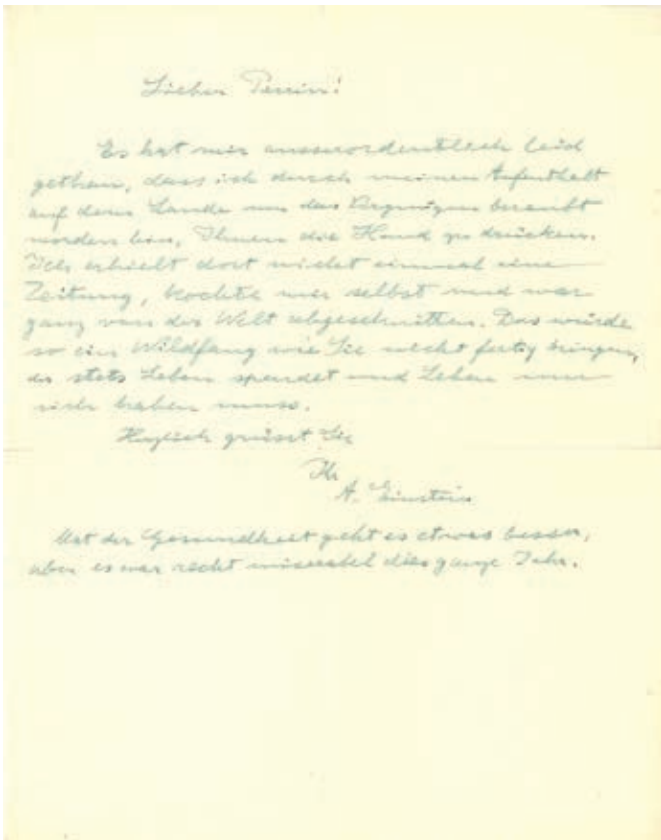
Reproduit page 124

342. **Alexandre von HUMBOLDT** (1769-1859) voyageur et géographe. L.A.S., Berlin 23 juin 1838, à un chevalier ; 1 page in-4 (petite fente et déchir. au pli, bord un peu effrangé). 400/500

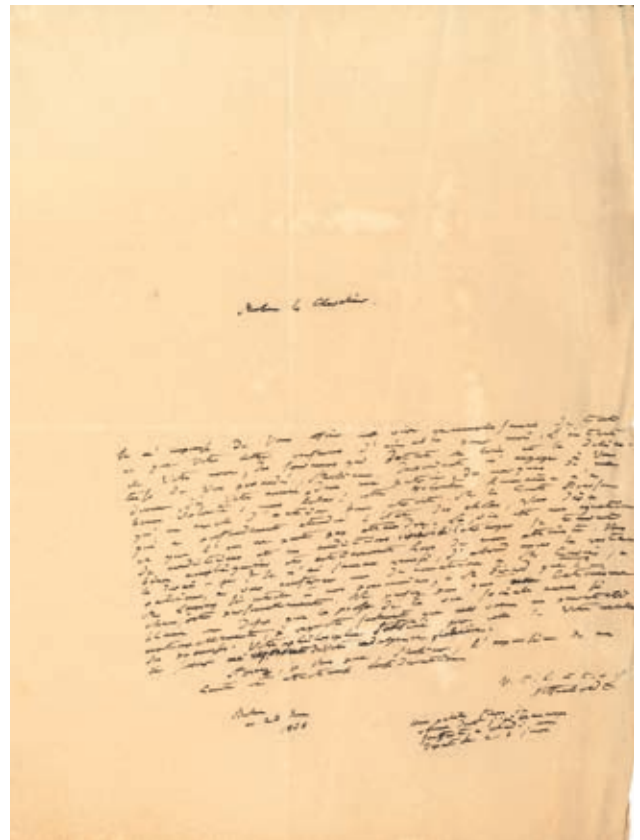
Il le remercie de sa lettre aimable. « L'intérêt de votre nom, des souvenirs qui datent de loin et la délicatesse de vos procédés, Monsieur, devoient m'engager à vous donner, dès votre arrivée dans ma patrie, des marques de bonne volonté : hélas ! cette volonté humaine n'a qu'un cercle d'action, bien étroite. Mr le Comte Bressen qui a profondément étudié l'état des choses, vous dira ce que l'on ne peut pas atteindre. La vie est une équation de conditions et ces conditions vis-à-vis de l'étranger se trouvent bien compliquées et entièrement hors de mon atteinte. Vous le dirai-je ?

... / ...





341



342

Je n'ai jamais réussi, d'abord après la restauration, à voir conférer une décoration à M<sup>r</sup> CUVIER, à M<sup>r</sup> LARREY si utile à nos prisonniers, à M<sup>r</sup> GÉRARD que l'on chérit fort personnellement. Ne pensez pas que mon Catonisme blâme un désir que la prose de la vie sociale amène si naturellement, je regrette seulement que mes vœux ne peuvent être des promesses. Votre philosophie fortifiée par celle de votre excellente sœur me répondent de votre indulgence plénière »...

343. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe, **Le Séminaire sur «La Lettre volée»**. Introduction, [1956] ; 44 feuillets in-4 écrits au recto. 5 000/7 000

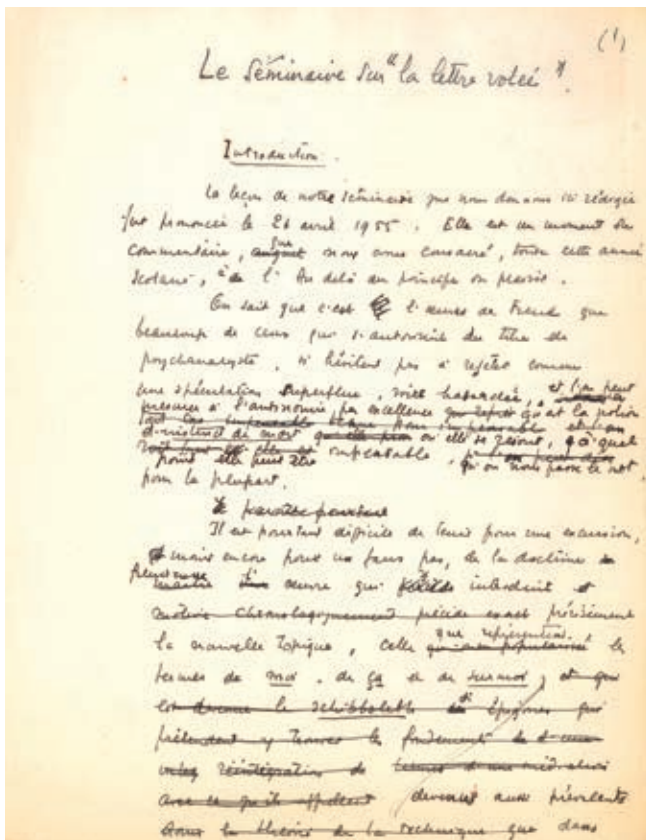
MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET DE L'INTRODUCTION DU SÉMINAIRE SUR "LA LETTRE VOLÉE", réflexion sur son séminaire d'avril 1955 ; cette étude fut publiée en 1956 dans la revue *La Psychanalyse* (n° 2, pp. 1-44), puis placée en tête de ses *Écrits* (1966).

Dans ce fameux séminaire, Lacan s'appuie sur la nouvelle d'Edgar Allan POE, *La Lettre volée* (*The Purloined Letter*), la rattachant à la « découverte inaugurale » de FREUD sur la mémoire et l'inconscient, pour éclairer la notion de signifiant dans le symbole.

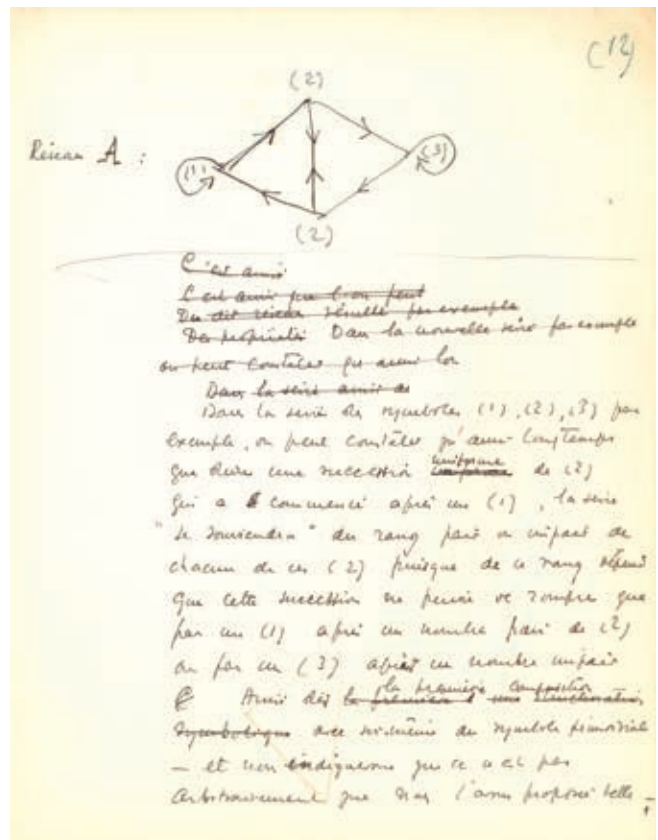
Le manuscrit, à l'encre noire au recto de 41 feuillets (paginés 1-41 plus 3 bis), présente de TRÈS NOMBREUSES ET IMPORTANTES RATURES ET CORRECTIONS, des indications pour la dactylographie, des schémas, et des variantes avec le texte édité.

« La leçon de notre séminaire que nous donnons ici rédigée fut prononcée le 26 avril 1955. Elle est un moment du commentaire, que nous avons consacré, toute cette année scolaire, à l'Au-delà du principe du plaisir. On sait que c'est l'œuvre de FREUD que beaucoup de ceux qui s'autorisent du titre de psychanalyste, n'hésitent pas à rejeter comme une spéculation superflue, voire hasardée, et l'on peut mesurer à l'antinomie, par excellence, qu'est la notion d'*instinct de mort* où elle se résout, à quel point elle peut être impensable, qu'on nous passe le mot, pour la plupart. Il est pourtant difficile de tenir pour une excursion, moins encore pour un faux pas, de la doctrine freudienne l'œuvre qui introduit précisément la nouvelle topique, celle que représentent les termes de *moi*, de *ça* et de *surmoi*, devenus aussi prévalents dans l'usage théoricien que dans sa diffusion populaire »...

Au terme de son exposé introductif, Lacan conclut : « C'est ainsi que nous primes le conte même dont nous avons extrait, sans y voir d'abord plus loin, le raisonnement litigieux sur le jeu de pair ou impair : nous y trouvâmes une faveur que notre notion de détermination symbolique nous interdirait déjà de tenir pour un simple hasard, si même il ne s'était pas avéré à notre examen que Poe en bon précurseur qu'il est des recherches de stratégie combinatoire qui sont en train de renouveler l'ordre des sciences – par ses travaux de décrypteur comme par son analyse de la composition poétique – avait écrit ce conte dans un dessein conforme au nôtre. Du moins pouvons-nous dire que ce que nous en fîmes sentir oralement toucha assez nos auditeurs pour que ce soit à leur requête que nous en publions ici une version. En la remaniant conformément aux exigences de l'écrit, différentes de celles de la parole, nous n'avons pu nous garder



343



343

d'anticiper quelque peu dans son exposé sur l'élaboration que nous avons donné depuis des notions qu'il introduisait alors. C'est ainsi que l'accent dont nous avons toujours promu plus avant la notion de signifiant dans le symbole, s'est ici rétroactivement exercé. En estomper les traits par une sorte de feinte historique, eût paru, nous le croyons, artificiel à ceux qui nous suivent. Souhaitons que de nous en être dispensé, ne déçoive pas leur souvenir. »

ON JOINT le TAPUSCRIT CORRIGÉ de **Le Séminaire sur "La Lettre volée"** (61 pages in-fol., manquent les pages 5, 8 et 13, mouillures dans le haut des feuillets) ayant servi pour l'impression avec de nombreuses corrections et notes autographes (plus une copie carbone vierge incomplète) ; et un feuillet avec l'épigraphe autographe en allemand qui ouvre le texte du séminaire.

344. **Dominique-Jean, baron LARREY** (1766-1842) le grand chirurgien militaire. L.S., du camp impérial [à Heilsberg] 11 juin 1807, à M. LAPERRE, chirurgien des chasseurs à pied ; 1 page et demie in-8 (encre un peu pâle). 200/250

Il lui demande de partir le lendemain matin « pour accompagner une évacuation de blessés sur Inowroclow en passant par Marienverder. Vous serez seul chargé du soin de ces blessés. Je vous confie cette mission importante avec d'autant plus de satisfaction que vous avez rempli cette tâche avec beaucoup de zèle pour nos blessés d'Eylau »...

345. **Étienne LENOIR** (1744-1832) ingénieur, il mit au point plusieurs instruments d'astronomie et de géodésie. L.S. « Lenoir Ingénieur du roi pour les instrumens a l'usage des sciences » avec date autographe, Paris 19 septembre 1817, à Prosper de BARANTE ; 2 pages in-8, adresse. 100/150

Le gouvernement lui a demandé des phares composés de six grands miroirs paraboliques, pour Calais et le « Cap Fresle » ; il en a un troisième pour le Danemark. « Comme, dans cet objet intéressant pour la navigation, j'ai fait plusieurs découvertes et perfectionnements, ce qui porte cet ensemble à la dernière perfection, que le résultat principal qui est la grande intensité de la lumière réfléchiée par la parabole est d'un effet tout nouveau suite de la découverte la plus heureuse » ; il va en faire l'effet « dans le jardin du dépôt général de la Marine »...

346. **Guillaume-François LE TROSNE** (1728-1780) avocat, économiste et physiocrate. L.A.S., Paris 15 avril 1775, [à MALESHERBES] ; 3 pages in-4 sous chemise moderne cartonnée. 1 000/1 500

TRÈS RARE LETTRE DU CÉLÈBRE PHYSIOCRATE PROTESTANT CONTRE LE POIDS DES CONTRIBUTIONS.

Il évoque une affaire dont sa province l'a chargé de solliciter auprès du Contrôleur général, et qui vient d'être décidée favorablement : « Il s'agit de la taille d'exploitation des vignes qui a toujours été payée par le vigneron et qu'on vouloit

... / ...

imposer directement sur le propriétaire en execution de l'édit de 1766 »... Il lui soumet un précis de l'affaire, ainsi qu'un mémoire sur « les atteintes portées aux privileges. Cette question n'est pas decidée, elle interesse directement la cour des aides. Je vous supplie de vouloir la prendre en consideration et d'en conférer avec M. Dormesson et M. le control. g<sup>l</sup>. Je ne sçais pas en vertu de quelle loi on commence à imposer les exempts pour leur bois, prés &c et s'il n'y a point de loi formelle, des lettres ne parroissent pas suffire pour detruire d'anciens privileges. Or l'édit de 1766 qui est la derniere loi n'en dit rien »...

Il sollicite aussi pour la ville d'Orléans le rétablissement de l'exemption de franc-fief, « impitoyablement » supprimée par l'abbé TERRAY : « on vouloit de l'argent actuel, et l'on a si bien fait par cette operation grevée de 8 sols pour livre, et par les 5000<sup>l</sup> de confirmation de noblesse exigés la meme année, qu'on n'a laissé dans cette pauvre ville (sauf chez les negotians) que les deux sols pour livre de l'argent qui pouvoit etre entre les mains des propriétaires fonciers en 1770, et plusieurs privés de près de deux années de leur revenus ont été reduits a emprunter pour vivre. J'en puis citer un qui a païé 8400<sup>l</sup> le roi de Prusse n'est pas plus expert à lever des contributions »...

Il ajoute qu'il joint à sa lettre « une petite plaisanterie que je me suis amusé à faire, et qui contient quelques verités utiles mises à la portée du peuple » [probablement sa *Lettre des laboureuses de la paroisse de Noisy, près Versailles*, qui sera imprimée en 1777]...

Note autographe de MALESHERBES en tête : « sur l'imposition de vignes et sur le franc fief demandé par la ville d'Orléans ».

347. **MÉDECINE.** 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S., fin XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 500/700

Jean-Louis ALIBERT, Charles-Louis-François ANDRY (1813, comme « Médecin consultant » de l'Empereur, certificat médical), Étienne-Marin BAILLY (1836 à M. de La Saussaye, plus ms d'un discours sur sa tombe), Jacques-François BARON (1844, ordonnance), Jean CIVIALE, Maxime DURAND-FARDEL (bon pour des bains gratuits à Vichy, 1853), Johann-Friedrich ERDMANN, Pierre-Élie FOUQUIER (à Gabriel Andral), Auguste-Nicolas GENDRIN (1860), Auguste GODART (certificat médical, 1845), Adolphe GUBLER (à un savant collègue), Noël GUÉNEAU DE MUSSY (ordonnance), Paul GUERSANT, Natalis GUILLOT (certificat médical, 1848), Samuel HELLER (1824), André-Marie LALLEMANT (comme chirurgien en chef de la Salpêtrière, certificat pour un élève externe, 1804), Augustin-Jacob LANDRÉ-BEAUVAIS (certificat médical, 1825), Amédée LATOUR (2, 1864), LE BOUCHER (1788), Auguste LEMONTAGNIER (au Dr Civiale, Châteaulin 1828), Jean-Jacques-Joseph LEROY D'ÉTIOLLES (1854), Louis MACARTAN (parlant d'Abel de Pujol), Joseph-François MALGAIGNE (au Dr Lemire), Charles MARCHAL DE CALVI (procuration, 1854), Alexandre MAYER (sur le changement d'adresse de *La Presse médicale*, 1853), Auguste MILLARD (1870), Mathieu ORFILA (autorisation à un médecin de pratiquer les « *touchers* » de sa clinique en présence de la sage-femme en chef, 1842 ; et sa femme Gabrielle), Philibert PATISSIER, Philippe RICORD (2), Francesco ROGNETTA (sur les *Annales de thérapeutique et de toxicologie*, 1843), Hippolyte ROYER-COLLARD (à son oncle), Jean SAYOUX (détail de dépenses pharmaceutiques, La Rochelle 1787), Armand TROUSSEAU.

348. **MÉDECINE.** 5 L.A.S. ou P.A.S., 1805-1864 et sans date. 100/150

Jean-Louis ALIBERT (à Mme de Genlis), François BROUSSAIS (ordonnance), Jean-Baptiste NACQUART (prescription, cosignée par LISFRANC, de pilules, infusions, régime alimentaire etc.), Antoine PORTAL (longue prescription détaillée pour une demoiselle), Alfred VELPEAU (à un confrère, pour « écouter vos misères pathologiques »).

349. **Louis PASTEUR** (1822-1895). P.A.S. « L.P. », [1866 ?] ; 10 lignes au crayon en marge d'une pièce manuscrite de 3 pages et quart in-4. 700/800

SUR SA POLÉMIQUE AVEC LE SAVANT ITALIEN GIOVANNI CANTONI (1818-1897), dont les recherches sur la maladie du vers à soie et les expériences sur les germes contredisaient celles de Pasteur.

On a traduit ici un extrait des comptes-rendus de l'Institut royal lombard, présentant les expériences de Cantoni sur la production des vibrions dans les liquides bouillis, dans la séance du 30 août 1866. Cantoni félicite ses confrères ironiquement de l'élection de Pouchet et Pasteur comme membres correspondants : « c'est une preuve qu'ils pratiquent le *doute*, *père des inventions*, et il regrette que l'Académie de France ait laissé percer un jugement préconçu, dans la question des générations spontanées »... Puis il expose les conclusions de ses expériences avec Oehl mettant en doute les travaux de Pasteur et « la doctrine des germes »...

Pasteur a écrit en marge : « *Travail très léger*. Cet auteur ne s'est pas rendu compte de mes expériences sur le lait et sur l'eau de levure qui a bouilli avec de la craie. Il ne fait aucune allusion à l'état neutre ou alcalin ou acide du liquide. Enfin comment les expériences sur le sang et l'urine qui n'ont pas été chauffés, ne les frappent-ils pas ? L.P. »

350. **Louis PASTEUR.** L.A.S., 3 novembre 1877, à une demoiselle ; ¾ page in-8 (photographie jointe). 1 000/1 200

« Quand on avance en âge, Mademoiselle, c'est un des charmes de la vie d'être agréable à la jeunesse aimable. Aussi j'éprouve un double plaisir à penser que ces lignes, que vous désirez joindre à vos autographes, vous seront remises par votre petite amie de la rue d'Ulm »...



imparfaitement le mal qui est fait, j'en dis imparfaitement, puisque  
 vous ne demandez par quoi vous voulez plus de 1300 mil<sup>l</sup> qu'on  
 vous accorde; or, même je vous supplie Monsieur de vouloir bien  
 vous intéresser pour nous, je prendrai la liberté de joindre mon  
 mémoire sur cet objet.

Si vous voulez bien Monsieur m'accorder un moment d'attention,  
 et en faire mettre la note chez votre Secrétaire, ou même faire  
 écrire un mot, je vous en serai très obligé.

Je pourrais la lecture de vos papiers, une petite plaisanterie  
 que je me suis avisé d'ajouter, et qui vaudrait quelques lettres  
 utiles au profit du public.

Je suis avec respect Monsieur

Votre très humble et  
 obéissant serviteur  
 Louis de Bourbon (ou écrit de?)  
 et de change

PARIS le 15 Mars 1775

346

Extrait des Comptes rendus de l'Assemblée royale de la Cour  
 Classé de 1775 et intitulé "Mémoire" 8, vol. 3.

Expériences sur la production des vitesses  
 des balle de plomb, tirées de pistolets  
 et de canons. — Rapport et conclusions  
 de Messieurs Lavoisier, Laplace et Berthollet  
 Assemblée royale de la Cour le 23 Mars 1775.

Les expériences sur les vitesses des balles  
 correspondantes 1774. Pistolet et Canon, est une  
 preuve qu'il y a une différence, soit des vitesses  
 et il résulte que l'Assemblée précédente, ait bien  
 porté son jugement personnel, dans la question des  
 vitesses des balles.

Le nom de la question lui paraît être de  
 l'Assemblée de Spaltingen, et surmontée des  
 canons, et pour avoir écrit, sans cause  
 d'être dans les expériences, fait en commun avec  
 Lavoisier. Les expériences faites, de force à force,  
 au combat des canons, les balles en quadruple.  
 On de balles tirées à la même, fut portée à  
 100, 110, 120, et même pendant 10 minutes  
 consécutives. On de balles chauffées à 100°, et on  
 produisit de vitesses, quoique une expérience, et  
 les canons chauffés de même, produisirent un  
 résultat égal. On de balles dans les premières  
 cas, et l'Assemblée n'eût pas cru à 100°, dans  
 ces cas, les canons ont fait de nouvelles  
 expériences sur les balles chauffées, et l'on  
 trouva une nouvelle plus de vitesses, et  
 on de balles, on en tira de vitesses.

349

Quand on avance en âge, Mademoiselle  
 c'est un 8<sup>e</sup> d'homme et la vie d'homme  
 agréable à la jeunesse aimable.  
 aussi j'ignore un double plaisir  
 à passer que les lignes, que vous  
 désirez joindre à vos entretiens,  
 nous seront remis par votre  
 petite amie de la rue d'Alibi

L. de Bourbon

le 9 novembre 1775

350

Ich habe unter den Ehren... ein wenig zu misse zu sein (B.  
 ein mit still. Mein Leben ist schwer. Ich habe ein  
 mal gelebt, meine Eltern ist, das ist die Idee der Er-  
 fahrung von dem Leben, ich habe ein den Welt zu machen be-  
 zogen. Ich habe ein Zeit wie die die Apokalypse geschrieben. Nach  
 der kommt der Brief des Jacobus dran. Ich habe ein mit  
 schreiben, das ist, wenn ich etwas selbst nach hinde zu re-  
 de, als wenn ich mich an seinen Platz.

In Tugend ist ein Gesamtsystem meine Tugend hervor-  
 gelassen. Ich habe ein die Tugend. Ich habe ein Zeit  
 in die Saison de plus aus. Ich habe ein Saison et die, eine  
 schenke. Ein Leben, der Stunden, der Tugend, der  
 Leben, der Tugend geht gut. Ich habe ein die gefüllt  
 so gut in Hesperiden.

Von also, wie geht es auch beiden? Wie steht es um eine  
 Unternehmung? Ich habe ein immer mit ganz ein lange an  
 auch beide. Ein was ich unternehmen ist schwer, das man  
 nicht die Tugend unternehmen hat, auch die Tugend  
 die Tugend beginnt. Ich habe ein davon, so anfänglich  
 als die kommt, selbst auch, wie es eine die Tugend ist  
 die auch macht mich lange. Ich habe ein die Tugend  
 Tugend. Ich habe ein die Tugend, die Tugend, die Tugend  
 die Tugend. Ich habe ein die Tugend, die Tugend, die Tugend

355

Vendredi 21 juin 2019 à 14 heures

351. **Louis PASTEUR**. L.S., Paris 23 mars 1891 ; 1 page et demie in-8, en-tête *Institut Pasteur*. 200/300  
 « Je vous devais déjà une réputation fort inattendue de graveur. Vous me donnez maintenant un titre de bibliophile en m'envoyant ce beau livre. Tout me plaît dans ces mémoires de Madame de Staal, qui auront, grâce à vous, un regain de célébrité »... [*Mémoires de Madame de Staal, illustrations de C. Delort (L. Conquet, 1891)*]
352. **Pierre-François PERCY** (1754-1825) chirurgien militaire. L.A.S., Augsbourg 8 thermidor VIII (27 juillet 1800), au citoyen ROUSSILLON, médecin de l'hôpital de Poppelsdorf, près Bonn ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale 4<sup>e</sup> D<sup>on</sup> Armée du Rhin (taches). 400/500  
 Il ignorait les scènes scandaleuses qui ne cessent d'avoir lieu autour de lui : « comment avez-vous fait pour tarder si longtemps à me révéler de telles horreurs ? La suppression du théâtre où quelques mauvais sujets ont joué, jusqu'à ce jour, un rôle si coupable et si honteux, va disperser ces acteurs dignes de votre animadversion et de la mienne. Ils tomberont sous une surveillance moins éloignée, et par conséquent plus active. Je renonce avec plaisir au droit de les diriger, et me désiste de même du titre de leur chef. Le mal qu'ils ont fait a trop duré. Le tems de l'expiation approche. J'espère que la réforme qui doit se faire, à la paix, les rendra à l'obscurité d'où je ne m'aviserais point de les tirer jamais – vous ferez désormais partie de l'armée du Bas-Rhin. [...] Le g<sup>al</sup> AUGEREAU enverra des troupes du côté de Mayence et y viendra peut-être lui-même. Tachez de vous séparer de ces hommes sans pudeur qui n'ont en partage que le plus sot orgueil, et la plus repoussante ignorance »...
353. **Jean-Rodolphe PERRONET** (1708-1794) ingénieur des ponts et chaussées et inspecteur général des salines. L.A.S., Dreux 4 mai 1738, à M. Demotes ; 4 pages in-4. 200/250  
 Il a reçu les ordres de M. de La Bourdonnaye concernant le chemin de Nonancourt, et il a fait la répartition entre les paroisses, des réparations à faire sur 6800 toises, « dont 2850 sont sur Paris, et il revient à chaque homme pour sa tache total, quatre toises de longueur de chemin, ce qui peut être fait en deux années eù égard au nombre des voitures &<sup>a</sup>. [...] J'ay dessein de donner au chemin sur Rouën 48 pieds de largeur entre les fossés et 20 p<sup>d</sup> de chaussée »... Il leur faudra deux piqueurs, un chef d'atelier, des brouettes et camions, « et je ne scay si je puis commander ces équipages ni aux frais de qui ils seront payés »...  
 ON JOINT un certificat d'études aux Ponts et Chaussées pour Théodore IZOARD, signé par Jacques-Élie LAMBLARDIE, Pierre-Charles LESAGE et Pierre CLÉMENT, 1794.
354. **Adhémar de SAINT-VENANT** (1797-1886) physicien et mécanicien (Académie des Sciences). 2 L.A.S., Vendôme 1876, à Michel CHASLES ; 5 pages in-8. 120/150  
 DEUX BELLES LETTRES À UN CONFRÈRE ET AMI. 13 avril. Son vieil ami a encouragé sa candidature académique, mais il veut l'inciter à se tourner vers la religion : « Vous, né de parents honorables et chrétiens dont vous vénerez la mémoire pieusement, vous, neveu d'un curé-archiprêtre de la belle cathédrale de Chartres », et lui « parler de la nécessité inévitablement prochaine où nous sommes de paraître devant Dieu, notre père mais aussi notre juge »... Etc. 25 juillet. Joseph BOUSSINESQ se dit son disciple, mais lui donne plus d'utiles conseils qu'il n'en reçoit. « Il m'a dit quel serait le programme de son cours pendant sept années et plus, s'il était appelé à en faire un de *Mécanique* physique à Paris. Il s'efforcerait de pousser un certain nombre de jeunes chercheurs dans la voie aussi fertile qu'intéressante et même brillante de la représentation et du calcul des phénomènes naturels, sorte de géométrie vivante du monde terrestre, où il y a bien plus à trouver que dans la Mécanique céleste, parce que les problèmes y sont bien autrement variés »...
355. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965) médecin, organiste et écrivain. L.A.S., Lambaréné (Gabon) 11 février 1961, à une doctoresse ; 4 pages in-4 ; en allemand. 700/800  
 BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LA VIE À LAMBARÉNÉ. Il va bien, mais ses yeux sont fatigués par les nouvelles des journaux, et les disputes entre savants et politiques au sujet de l'atome... La correspondance ne faiblit pas : 200 lettres par semaine ! Il a fait construire des cases « pour le personnel indigène de la Maison », ainsi que 12 chambres pour les aliénés, une nouvelle maison pour les malades légers, ce qui donne plus de place dans l'hôpital pour les malades... Une Mercedes permet d'aller facilement à Libreville. Il se réjouit de travailler avec le Dr MÜLLER, très savant et excellent chirurgien. Il parle des infirmiers... Son portrait figure sur un timbre du Gabon... Pour son anniversaire, le premier ministre est venu... Nouvelles des animaux (pélican, chats, gorille)... Etc.  
 ON JOINT une coupure de presse sur une nouveauté médicale, annotée par Schweitzer.  
*Reproduit page 127*
356. **SCIENCES**. 24 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 400/500  
 Antoine BECQUEREL (3, une à François Magendie), Gabriel BONVALOT (7, dont 3 à Henri Cazalis), Eugène BURNOUF (2, pour la Société Asiatique), Georges CUVIER, Jean-Baptiste DELAMBRE (secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences), Émile HOURST, Auguste LAURENT (3, de teneur saint-simoniennes et maçonniques, à Pierre-Euryale Cazeaux), Guillaume LE GENTIL DE LA GALAISIERE (quittance pour le tome II de son *Voyage dans les mers de l'Inde*, 1781), Paul LUCAS (avant d'embarquer pour le Levant, 1699), Jacques-Antoine de MAUREY (longue l. d'observations sur le tissage, 1812, à Molard), Eugène Duflot de MOFRAS, Claude POUILLET (sur la politique, à François Carisey).

Charles-Jean BOUCHARD (très belle lettre à Armand Du Mesnil, sur l'affaire Dreyfus après le second procès de Rennes, 15 septembre 1899), Jean PERRIN (2, dont une photo signée en 1939), Haroun TAZIEFF (1993, sur son retour du Chili).

358. **Gabriel VOISIN** (1880-1973) ingénieur et industriel, constructeur d'avions et d'automobiles. 26 lettres, cartes ou pièces, dont 9 L.A.S ou P.A.S., 1909-1972. 400/500

\* 2 L.A.S., dont une longue et belle à Edmond Audemars, Tournus 17 mai 1961, écrite après l'exploit du premier homme dans l'espace, Youri GAGARINE : « Les Gagarinades ne m'étonnent pas. Elles ne peuvent mener à rien, pour cette raison bien simple qu'il faut une année à 28.000 k. à l'heure de moyenne pour atteindre Mars. Une seule chose compte. La communication intergalactique. Il n'y a en effet rien à dénicher dans le système solaire et, pour aboutir à une véritable transformation de nos existences, il faut toucher des planètes dont nous ne connaissons pas encore la situation. Je sais qu'on s'occupe aussi de cette question, et, si j'avais 25 ans c'est bien dans ce sens que je plongerais à tout prix. [...] entre l'imagination du "tapis volant" et le plus dangereux de nos "aréoplans", il y a un monde »... \* Reproduction du Sanchez-Besa en vol, avec légende a.s. : « Cette machine qui nous fut demandée en 1912 fut une réussite. Elle ne fut dépendant construite qu'à 6 ou 7 exemplaires »...

\* Archives de Maurice Goddet, 1966-1972 : tirages de photos de biplans, avec dédicaces a.s. ; carte postale a.s. ; 14 photos originales de Voisin, dont 2 avec dédicaces a.s. ; souvenir de 1908 en bois avec dédicace a.s.

\* Brochure multigraphiée des Statuts de Voisin-Monopole Société Anonyme pour l'Exploitation du Monopole de Vente des Aéroplanes Voisin Frères ; 4 cartes postales anciennes représentant ses bi-plans (une avec oblitération postale de Bourges 1910).

ON JOINT 7 cartes postales représentant des avions Nieuport, dont une signée par Édouard NIEUPORT et une par Fernand LASNE ; et 2 P.S. de Delage, administrateur de la S.A. Nieuport-Astra.

graphique de l'ONU - a déjà pris position -  
 L'un des résultats de ces faillottes est le  
 contrôle des naissances, qui sera chose de idées  
 en 1962 - L'Église, paraît-il résiste !  
 Mais il est question d'imposer les religions...  
 ce qui va demander un siècle - et les déli-  
 sions de contrôle seront prises en dehors des  
 "croyants" -  
 Nous avons vu, lors et moi de choses  
 prodigieuses dans notre vie - mais il semble  
 que, dans le domaine du merveilleux le siècle  
 2000 - 2100 va battre tous les records -  
 - Nous pourrions évidemment imaginer  
 ce qui peut attendre les hommes de l'an 2050 -  
 Mais cette l'imagination du "tapis volant"  
 et le plus dangereux de nos "aréoplans", il y  
 a un monde, et c'est ce monde qui nous  
 intéresse  
 Tout cela ne modifie qu'une chose, les hommes,  
 et la proposition de Valéry d'ailleurs =  
 Que se passerait-il, si les hommes  
 apprenaient avec certitude, que le sang  
 d'un enfant peut guérir un cancer ? -  
 Pour moi peut, je ne sais pas la réponse, et  
 nous ne comprenons, lors et moi qu'un très petit  
 nombre d'hommes dont le premier et le dernier  
 geste serait un élatant refus -  
 Vail - lors me rappelle au souvenir de Madame  
 Audemars - et croit à ma très vive amitié  
 Gabriel Voisin

Copie des articles  
du Traité de Paris  
Du 11. avril 1814.

Art. 1<sup>er</sup>

La Majesté L'Empereur Napoléon renonce pour lui et ses héritiers et descendants ainsi que pour chacun des Membres de sa Famille, à tous droits de Souveraineté et de Domination, tant sur l'Empire Français et le Royaume d'Italie que sur tous autres pays. 2<sup>e</sup>

L. L. M. M. L'Empereur Napoléon et L'Impératrice Marie Louise conserveront séparément et qualitativement en jouir leur vie durant.  
La mère, les Frères, Sœur, Neveux et Nieces conserveront également ou' da se trouvent, les titres de Prince de la famille.

3<sup>me</sup>

L'Isle d'Elbe adossée par S. M. L'Empereur Napoléon pour le lieu de son séjour, formera sa vie durant, une principauté séparée qui sera possédée par lui en toute souveraineté et propriété.

Il sera donné, en outre, en toute propriété, à L'Empereur Napoléon un revenu annuel de Deux Millions de France, en rentes sur le grand Livre de France dont un Million reversible à L'Impératrice.

4<sup>e</sup>

Etouter les puissances s'engagent à employer leurs bons offices pour faire respecter par les barbaresques le pavillon et le territoire de l'Isle d'Elbe, et pour que, sans les rapports avec les barbaresques, elle soit assimilée à la France.

5<sup>me</sup>

Les Duchés de Parme, Modène et Guastalla



355

359. **ANCIEN RÉGIME**. 18 L.S. de ministres de Louis XV, à Jean RIGOLEY, premier président de la Chambre des comptes à Dijon, ou à son fils et successeur dans la charge, Claude RIGOLEY, Marly ou Versailles 1727-1767. 400/500  
Cardinal André-Hercule de FLEURY (13), Jean-Frédéric Phélypeaux comte de MAUREPAS (4), Gabriel de Choiseul duc de PRASLIN.
360. **ANCIEN RÉGIME**. 15 lettres ou pièces, la plupart signées, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 150/200  
Contrat de vente (1496). Comptes de ménage au dos d'une lettre de tonsure (1769). Documents signés par Charles-Alexandre de Calonne (2), Charles de Lorraine, Louis XVI (2 par le secrétaire, contresignées par Amelot ou Montmorin-Saint-Hérem), Louis-Jean-Marie de Bourbon duc de Penthièvre, Jacques-Philippe de Choiseul-Stainville, d'Ormesson... Laissez-passer, connaissance, etc.
361. **ANCIEN RÉGIME**. 12 lettres ou pièces, la plupart signées, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 150/200  
Marc-Pierre de Voyer de Paulmy comte d'ARGENSON, Jean-Charles d'HECTOR, Antoine-Raymond de SARTINE, Louis-Antoine de Bourbon comte de TOULOUSE (sur un brevet d'enseigne) ; plus une constitution de dot sur vélin (1606), des lettres sur vélin de la charge de lieutenant criminel au Châtelet de Paris pour Gabriel-François Nègre avec certificat de prestation de serment et lettre donnant la charge à Antoine-Raymond de Sartine, plus un brevet de pension (1735), etc. ON JOINT un imprimé concernant l'administration de l'hôtel royal des Invalides (1776).
362. **[Marguerite de Rohan, comtesse d'ANGOULÊME (†1497) femme de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, grand-mère de François I<sup>er</sup>]**. CHARTE en son nom, 13 avril 1474 ; vélin oblong in-fol. 400/500  
*Vidimus* de l'acte de foi et hommage à Marguerite, comtesse d'Angoulême, de François de BOURDEILLE, écuyer, pour la tour et hostel sis au chastel de la Tour Blanche (actuelle Dordogne) avec la terre, ville et chàtellenie en dépendant....
363. **Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC** (1755-1841) conventionnel (Hautes-Pyrénées). 110 L.A. et 2 L.A.S., île d'Oléron et [Bordeaux] 1795-1799, au citoyen Dominique DEMERVILLE ; 282 pages formats divers, nombreuses adresses (quelques petits défauts). 1 500/2 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À SON AMI « MÉNIQUETTE », SON COMPATRIOTE ET ANCIEN SECRÉTAIRE, ÉCRITE PENDANT LES ANNÉES DE CLANDESTINITÉ ET DE RETRAITE, ENTRE SON ÉVASION DE LA PRISON DE SAINTES, OÙ IL ATTENDAIT LA DÉPORTATION, ET L'AMNISTIE DU

... / ...

18-BRUMAIRE. Barère a parfois déguisé son écriture et envoyé certaines lettres par un intermédiaire sûr à Paris : Jean-Pierre Marmouget, officier de santé, le citoyen Poujade, marchand fourreur, la citoyenne Fumey. Demerville a été directeur de l'hospice militaire au Gros Caillou, à Paris, puis attaché au service du payeur général de l'armée française en Suisse, à Berne. Nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu de cette riche correspondance.

Barère parle de sa maîtresse, Sophie DEMAILLY (« elle est tout pour moi »), de commissions, de sa famille qui le déçoit, et de la grande fidélité qui l'attache à Ménéquette, son « frère d'adoption ». Il rumine ses propres malheurs : « jamais je ne survivrai à quitter un pays que j'aime, que j'ai servi de bonne foi et de toutes mes forces. Qu'on me fasse mourir plutôt que de m'expatrier. [...] J'ai bien souffert pour ma patrie et pour la Convention. Enfin elle triomphe de tous ses ennemis et nous aurons bientôt la paix générale » (31 mai 1795)... Il envoie sous couvert de son collègue Jean-Pierre PICQUÉ des pièces à remettre à son avoué, espère que les avocats concilieront tout, écrit à BARRAS (« quoi ? moi qui verserais tout mon sang pour la défense de la Constitution actuelle voulue par le peuple, moi qui ne cesse de célébrer le courage et les actes sages du Directoire Exécutif qui arme si efficacement la patrie, je n'y trouverai point d'apuy, quand je ne demande que le triste bienfait de la loi du 4 brumaire », 5 février 1796)... Il craint que son ami ne soit dupe de ses ennemis, et réitère des conseils de prudence, surtout à l'égard de ceux qui paraissent revenir vers lui. « La lacheté des hommes et leur injustice m'indigne souvent. Souvent je suis tenté d'aller me faire berger dans les vallées les plus reculées, et je sens que tôt ou tard je remplirai cette destinée si les hommes persistent à regarder la vertu et le patriotisme comme un vain nom » (20 avril 1796)... Il dénonce les royalistes et les anarchistes qui perturbent le gouvernement et le peuple, et fait allusion aux victoires des Armées d'Italie et du Rhin... Il s'inquiète de l'avenir professionnel de son ami, multiplie des instructions pour des libraires, la vente de biens, des transferts d'argent... « Le républicain sait souffrir, et supporter patiemment le silence de la justice. Voici le moment heureux où la paix va redonner à la république la prospérité et le bonheur tant désirés. Ce sera l'époque des lois sages et surtout égales pour tous les citoyens. Il est impossible, que la république victorieuse et dictant la paix à l'Europe, voit ou les ses enfans & ses défenseurs dans l'infortune », aussi signe-t-il l'autorisation de retirer des bureaux des ministères ou du Directoire, ses « *pétitions oubliées si longtemps !* »... Après les législatives d'avril 1797, qui le virent nommer aux Cinq-Cents (élection annulée en mai), il croit le temps de la justice venu : « il ne retrogradera pas au gré de mes assassins et de mes proscriptionnaires. Ils peuvent continuer à se deshonorner par de nouvelles injustices envers moi ; mais à coup sur je ne me deshonornerai pas »... Il doit au peuple de respecter sa confiance et sa souveraineté, malgré sa propre absence d'ambition, et il désavoue toute démission ou démarche en ce sens, les lois sont pour tous : diatribe contre son collègue OZUN, « un lâche & un méchant » (4 mai 1797)... Arguments constitutionnels, analyse des décrets le concernant personnellement... Question de son prochain refuge... Il faut réclamer justice pour lui, mais attendre que le ministre le dise expressément ; même les chouans et les forts royalistes sont d'accord ; après le 9 Thermidor on fit rentrer tous les hors-la-loi, sauf lui : Saladin, André Dumont, Boissy d'Anglas, Dumolard, etc. Que son ami aille voir Salicetti, Garnier de Saintes, Quinette, Jean De Bry, Lacombe Saint-Michel, Levallois de Saintes, etc. Commentaires sur le 18 Fructidor, « à jamais mémorable pour les républicains ». L'affaire des députés de Saint-Domingue lui donne de l'espoir pour la sienne, mais il s'afflige de voir s'éloigner de lui la justice... On rencontre les noms d'autres hommes politiques tels que Danton, Boulay de la Meurthe, Armand-Gaston Camus, Jean-Bertrand Féraud, François Lamarque, et ceux de l'homme de lettres Delisle de Sales, de l'éditeur Dominique Galatoire, des généraux Dumouriez, Jourdan et Pichegru, etc.

ON JOINT 22 L.A. ou L.A.S. (parfois de pseudonymes) de Demerville à Jean-Pierre Barère (frère du conventionnel), à Tarbes, 1795-1797.

364. **Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC**. 4 L.A.S. et 2 L.A., 1796-1837 ; 9 pages et quart in-4 et 1 page in-8, la plupart avec adresse (qqq petits défauts). 300/400

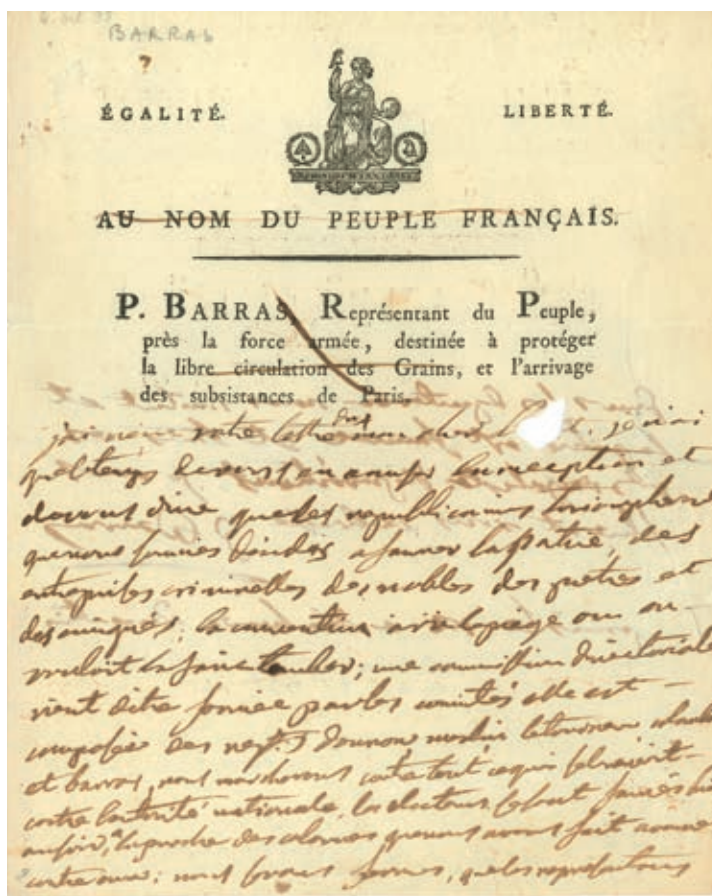
[Bordeaux] 9 nivôse V (29 décembre 1796), au citoyen Dominique GALATOIRE, négociant à Paris. Il se réjouit de recevoir signe de vie de l'amie généreuse et fidèle dont il n'osait demander si elle existait. « C'est d'elle que je tiens de si douces consolations : c'est Elle qui me donna le beau buste de Rousseau que je te recommande et que tu pourras envoyer chez moi *bien emballé*, s'il y a des occasions sûres. [...] Il y a des moments de silence où je me crois abandonné de tous, et alors je ne vis plus que dans les illusions de l'avenir »... Il ne hait aucun de ses parents, le bien de la famille l'occupe plus que les petites passions... « Nous avons mêlé nos destinées, et il m'est impossible à moins d'être au tombeau de t'oublier. Mais je souffre de ne pas te savoir placé »... Paris 12 pluviôse VIII (1<sup>er</sup> février 1800), à GAUDIN, ministre des Finances, le prie de faire au Consulat le rapport de sa pétition : « Elle est de nature urgente, et vous aviez bien voulu me promettre il y a deux décades d'en faire incessamment le rapport »... 15 frimaire XIV (6 décembre 1805), à son frère Jean-Pierre BARÈRE, conseiller de préfecture à Tarbes, au sujet d'une lettre de change souscrite à Jeanbon-Saint-André, préfet de Mayenne, et d'une intervention du général Dembarrère auprès du général Bellavène... 5 janvier 1808, au même. Affaires familiales, et envoi de livres à leur sœur... Tarbes 2 février 1835, à M. GENETET, membre de plusieurs sociétés savantes, pour avoir s'il survient quelque vacance de pension littéraire, « comme celle de M. Perceval Grandmaison [...], vous devez connaître des libraires éditeurs qui ayent de la probité et des moyens de commerce typographique »... Tarbes 24 décembre 1837, pour présenter sa pétition au ministre de la Justice, « *formalité* que je dois remplir au commencement de chaque année »...

365. **Paul BARRAS** (1755-1829) homme politique, conventionnel (Var), membre du Directoire. L.A.S., Paris 12 [vendémiaire IV (4 octobre 1795)] « à dix heures du matin », à son secrétaire BOTTOT ; 1 page et demie in-4, en-tête (barré) *P. Barras, Représentant du Peuple, près la force armée, destinée à protéger la libre circulation des Grains, et l'arrivage des subsistances de Paris*, VIGNETTE (quelques déchirures réparées au dos, petit trou avec perte de 4 lettres).

800/1 000

REMARQUABLE LETTRE, LE JOUR MÊME OÙ LA CONVENTION NOMMA BARRAS GÉNÉRAL EN CHEF, ET LA VEILLE DU 13 VENDÉMAIRE, QUI LE VIT FAIRE MITRAILLER LES SECTIONS MUTINÉES DE PARIS.

Il n'a que le temps d'accuser réception de la lettre de Bottot, et de dire « que les republicains triompheront, que nous sommes décidés a sauver la patrie, des entreprises criminelles des nobles des pretres et des emigrés ; la convention a vu le piege ou on vouloit la faire tomber ; une commission directoriale vient d'etre formée par les comités elle est composée des rep<sup>s</sup> Daunou Merlin Letourneur Reubel et Barras, nous marcherons contre tout ce qui seleveroit contre l'autorité nationale, les electeurs se sont sauvés hier au soir, a laproche des colonnes que nous avons fait avancer contre eux ; nous sommes sauvés, que les representans dans les departemens nous imitent et la patrie est sauvée et tous vos vils royalistes disparaîtront »...



366. **Paul BARRAS**. P.S. comme Président du Directoire exécutif, Paris 16 frimaire V (6 décembre 1796) ; contresignée par Joseph-Jean LAGARDE, secrétaire général ; 1 page in-fol., en-tête *Extrait des Registres des Délibérations du Directoire Exécutif*, belle VIGNETTE du Directoire Exécutif par Dugourc et Duplat (B.B. n° 22).

250/300

« Le Directoire Executif arrête qu'a compter du 1<sup>er</sup> Nivôse prochain il n'y aura plus de Commissaires du Gouvernement près les Armées »...

367. **Alexandre de BEAUHARNAIS** (1760-1794) général et député, commandant en chef de l'Armée du Rhin, il fut suspendu et guillotiné ; sa veuve Joséphine épousa Bonaparte. P.S. comme Président de l'Assemblée nationale, Paris 29 juin 1791 ; cosignée par MERLE, LE CARLIER, FRICAUD et GRENOT, secrétaires ; 1 page in-fol. en partie impr., VIGNETTE de l'Assemblée nationale, sceau de cire rouge.

120/150

Certificat pour M. EYNARD, « capitaine à la suite de l'artillerie », qui a prêté, dans la séance de l'Assemblée nationale du 25, le serment dans la nouvelle forme : « Je jure d'employer les armes remises en mes mains à la défense de la Patrie, et à maintenir contre tous ses ennemis du dedans et du dehors la constitution », etc.

368. **Pierre de BÉRULLE** (1575-1629) homme d'Église et homme d'État français, cardinal, fondateur de la Société de l'Oratoire. L.A.S. « P. de Berulle prestre de l'oratoire de Jesus », Paris 22 décembre 1623, au cardinal de LA VALLETTE à Rome ; 2 pages in-fol., adresse avec sceau de cire rouge (petite déchirure par bris de cachet sans toucher le texte).

400/500

BELLE LETTRE AU PUISSANT ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE, qu'il remercie de la peine qu'il se donne pour leur affaire en France et en Italie, de son appui et de « Vostre puissance et protection extraordinaire. [...] Jayme mieuz la recevoir de Vous Monseigneur, que de par un autre, & vous estre de plus en plus redevable de tant de graces & faveurs. Je prie Dieu qu'il abrege le temps de ces mauvais affaires, afin que vous ayez un exercice plus digne de Vostre grandeur et puissance. [...] vous aurez esté adverty de l'arrivée de celuy que vous avez désiré à Tholozé, & du succès de ses labeurs ». Il se tient à son entière disposition, prêt à agir avec diligence dès qu'il le lui commandera : « Je mettré poene de vous servir avec la diligence, la fidélité, la conduite que je dois en ce qui Vous concerne »...

369. **Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE** (1756-1819) conventionnel (Paris), membre du Comité de Salut public, il fut déporté. L.S., Paris 14 août 1792, au président de la Section du Roi de Sicile ; 1 page in-4, en-tête *Municipalité de Paris. Procureur de la Commune*, VIGNETTE, adresse avec restes de cachet de cire rouge. 200/300
- MISE EN PLACE DU TRIBUNAL CRIMINEL DU 17 AOÛT. [À la suite de la prise des Tuileries le 10 août, il fut déclaré que Louis XVI avait allumé la guerre civile et qu'il avait des complices ; il fut institué un tribunal d'exception pour les juger ; ce fut le premier essai de Tribunal révolutionnaire.]
- « L'Assemblée nationale a rendu [...] un décret qui ordonne sans délai la formation d'une Cour Martiale. Le peuple attend cette institution, il la veut prompte ; je vous prie donc, Monsieur le président de vouloir bien faire procéder dans le jour à l'élection des membres qui doivent la composer afin que le Conseil Général remplisse l'engagement qu'il a contracté envers le peuple, que ce tribunal serait établi avant minuit ».
370. **Armand de Gontaut, baron de BIRON** (1524-1592) maréchal de France, il négocia la Paix de Saint-Germain ; tué au siège d'Épernay. L.S., Gironde 29 juin 1590 aux officiers de la terre et seigneurie de La Roque Meyrals ; 1 page oblong in-fol., sceau aux armes sous papier (brunissures). 150/200
- Maréchal de France, commandant pour le Roi en pays et duché de Guyenne, averti de l'importance du château de La Roque, « proche des ennemis du Roy », dont la prise apporterait beaucoup de perte au pays et des « ravages sur les subjects de Sad. maj<sup>te</sup> », Biron commet pour sa garde [*nom laissé en blanc*], « avec six soldats que luy avons ordonné prendre avec luy »...
371. **Louis BONAPARTE** (1778-1848) frère de Napoléon, roi de Hollande, et père de Napoléon III. 2 L.S. « Louis », Utrecht et Nimègue 1807-1808 ; 2 pages in-4. 200/250
- [Utrecht] 5 novembre 1807, à M. Van der Goes, au sujet des « nouvelles tracasseries » qu'on lui fait à Paris ; il faut mander à MM. de Brantsen et Six « de hater par tous les moyens possibles la signature du traité et de s'en rapporter entièrement à ce que voudra l'empereur sur cet objet »... Nimègue 25 juillet 1808, à M. Van Leyden : « Je me suis convaincu plus que jamais de la mauvaise organisation du plat pays, elle me semble barbare ; on a tout fait pour les villes & rien pour ces pauvres paysans. Il ne manque pas d'employés, le Schout, & a mais ils font peu de chose ou rien du tout, parce que leurs chefs sont des seigneurs qui se trouvent bien chez eux, & y restent uniquement occupés de leurs affaires ; je vous recommande donc de vous occuper du projet de loi dont je vous ai parlé. J'ai vu avec peine manquer dans plusieurs villages des chirurgiens & des sages femmes, & que dans d'autres il n'y avoit que des massacres »... ON JOINT la copie certifiée conforme par A. Cuvillier-Fleury, premier secrétaire de son cabinet, de sa lettre à M. de Brantsen du 4 novembre 1807, relative à l'établissement d'un hôpital militaire à Middelbourg ; plus un fragment de L.S. « L. de S<sup>t</sup> Leu ».
372. **Pierre Savorgnan de BRAZZA** (1852-1905) explorateur et colonisateur. L.A.S., Paris 26 août 1882, au cartographe Jules HANSEN ; 1 page in-8. 100/150
- Il le prie « de faire des recherches au ministère de la marine pour retrouver ma carte et mon rapport remis en 1879 » et en faire copie...
373. **Eustache BRUIX** (1759-1805) amiral, ministre de la Marine. L.A.S., Paris 9 floréal VII (28 avril 1799), [au vice-amiral Justin-Bonaventure MORARD DE GALLE] ; 2 pages in-4. 300/400
- SUR SA NOMINATION COMME MINISTRE DE LA MARINE. Il a accepté le ministère de la Marine qui lui fut offert hier par le Directoire. « Je ne m'attendois pas à cette marque de confiance, n'ayant fait ny voulu qu'on fit aucune démarche pour moi. La manière dont cela s'est fait est si flatteuse pour un homme qui préfère l'estime de ses semblables, à toutes les places du monde, que je n'ai pû me refuser au vœu du directoire, quoique je ne me sois pas dissimulé l'immense étendue de la tâche que sa confiance vient de m'imposer »... Il compte sur l'amitié du général pour « consoler ma femme de cet événement », faciliter son voyage et la faire accompagner depuis Brest... « Je sors du directoire où j'ai prêté le serment d'usage & à 3 heures je vais prendre le porte-feuille »...
374. **Thomas BUGEAUD, duc d'Isly** (1784-1849) maréchal. P.S., Paris 24 février 1848 à 8 h. du matin ; ¾ page in-fol., cachet encre. 200/250
- « Avis. Le Roi usant de sa prérogative constitutionnelle a chargé M.M. Thiers et Barrot de former un cabinet en même temps Sa Majesté a confié au maréchal Duc d'Isly le commandement en chef des gardes nationales et de toutes les troupes »...
375. **BULLE PAPAIE**. Bulle manuscrite d'ADRIEN VI (1459-1522-1523), à Saint-Pierre de Rome 4 avril 1523 dans la première année de son pontificat ; vélin oblong in-fol. (26 x 47 cm) avec initiales calligraphiées et ornées, signatures de chancellerie, contrecollé sur carton (sans le sceau de plomb ; encre un peu passée) ; en latin. 200/300
- RARE DOCUMENT du seul Pape hollandais dont le pontificat ne dura qu'un an et huit mois : dispense en faveur de Jean NOLLENS, clerc de Lisieux.



Sarzeau le 6 Janvier 1800.

From The Commander in Chief  
asking for Ammunition

Monsieur le Commodore.

Je n'ai pas le loisir de vous faire part de ma position difficile  
telles sont de mes officiers et que je suis parvenu à cette heure  
le Loureux sans en donner une idée, je ne puis pas attendre  
sans être indigné le jour en ce point de la guerre, sans  
voir votre traitement en entier, avant de prendre des mesures  
pour cette opération je suis obligé de vous adresser à la Colonne  
de 3800 Hés qui marche sur moi de Nantes, il est probable  
que ce sera jeudi que cet engagement aura lieu ainsi vendredi  
vous recevrez de mes nouvelles.

Mais pour me mettre en mesure de battre cette colonne, j'ai  
le plus grand besoin de cartouches, de poudre, d'armes et d'argent  
je vous prie de me faire parvenir sans faute cette nuit à Biliers  
tous ces objets par quatre à cinq chasse-marée de Houat : l'intérêt  
du parti de ce engagement dont tout le reste dépend exigent  
que je reçoive cette nuit ces objets, [...] Je me trouverai  
à ce versement, je désire qu'il puisse se faire pour une heure  
ou deux après minuit.

Il espère qu'il sera là aussi, pour  
discuter des affaires et des mesures à prendre pour assurer  
le succès de leur parti. Il l'assure « qu'il n'y a à Lorient  
que deux frégates et un vaisseau de 72 encore sont-ils très  
mal armés, ceux qui pourraient vous dire le contraire vous  
trompent ».

Je suis le plus haut  
Commodore

Monsieur le Commodore

Je suis le plus haut  
Commodore

376

Je n'ai pas le loisir de vous faire part de ma position difficile  
telles sont de mes officiers et que je suis parvenu à cette heure  
le Loureux sans en donner une idée, je ne puis pas attendre  
sans être indigné le jour en ce point de la guerre, sans  
voir votre traitement en entier, avant de prendre des mesures  
pour cette opération je suis obligé de vous adresser à la Colonne  
de 3800 Hés qui marche sur moi de Nantes, il est probable  
que ce sera jeudi que cet engagement aura lieu ainsi vendredi  
vous recevrez de mes nouvelles.

Mais pour me mettre en mesure de battre cette colonne, j'ai  
le plus grand besoin de cartouches, de poudre, d'armes et d'argent  
je vous prie de me faire parvenir sans faute cette nuit à Biliers  
tous ces objets par quatre à cinq chasse-marée de Houat : l'intérêt  
du parti de ce engagement dont tout le reste dépend exigent  
que je reçoive cette nuit ces objets, [...] Je me trouverai  
à ce versement, je désire qu'il puisse se faire pour une heure  
ou deux après minuit.

Il espère qu'il sera là aussi, pour  
discuter des affaires et des mesures à prendre pour assurer  
le succès de leur parti. Il l'assure « qu'il n'y a à Lorient  
que deux frégates et un vaisseau de 72 encore sont-ils très  
mal armés, ceux qui pourraient vous dire le contraire vous  
trompent ».

Je suis le plus haut  
Commodore

Monsieur le Commodore

Je suis le plus haut  
Commodore

377

376. **Georges CADOU DAL** (1771-1804) chef chouan, il conspira contre Bonaparte et fut guillotiné. L.A.S. « Georges », Sarzeau 6 janvier 1800, au Commodore KEATS ; 1 page in-fol. un peu tachée, marques de plis). 1 500/2 000

IMPORTANTE LETTRE SUR LA PRÉPARATION D'UN DÉBARQUEMENT D'ARMES, MUNITIONS ET FONDS QUE DOIT LUI FAIRE LE COMMODORE, ALORS QU'UNE COLONNE MARCHE DE NANTES VERS LUI.

Le comte LE LOUREUX lui exposera quelle est sa position actuelle. « Je ne puis pas actuellement vous indiquer le jour ni le point où je pourrai recevoir votre versement en entier, avant de prendre des mesures pour cette opération je suis obligé d'avoir affaire à la Colonne de 3800 h<sup>es</sup> qui marche sur moi de Nantes, il est probable que ce sera jeudi que cet engagement aura lieu ainsi vendredi vous recevrez de mes nouvelles. Mais pour me mettre en mesure de battre cette colonne, j'ai le plus grand besoin de cartouches, de poudre, d'armes et d'argent que je vous prie de me faire venir sans faute cette nuit à Biliers tous ces objets par quatre à cinq chasse-marée de Houat : l'intérêt du parti, le succès de cet engagement dont tout le reste dépend exigent que je reçoive cette nuit ces objets. [...] Je me trouverai à ce versement, je désire qu'il puisse se faire pour une heure ou deux après minuit ». Il espère qu'il sera là aussi, pour discuter des affaires et des mesures à prendre pour assurer le succès de leur parti. Il l'assure « qu'il n'y a à Lorient que deux frégates et un vaisseau de 72 encore sont-ils très mal armés, ceux qui pourraient vous dire le contraire vous trompent »...

377. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. MANUSCRIT autographe, [1816 ?] ; cahier in-fol. de 11 pages et demie liées d'un ruban rose. 1 500/2 000

IMPORTANT MANUSCRIT JUSTIFIANT SA CONDUITE PENDANT LA RÉVOLUTION, PROCLAMANT SA FIDÉLITÉ À MARIE-ANTOINETTE, ET EN APPELANT AU TÉMOIGNAGE DE MADAME ROYALE.

« Avant la Révolution, ma famille étoit comblée des bienfaits de la Reine, ces bienfaits m'avoient attiré des ennemis », qui l'ont calomniée. « Le voyage de Varennes, est l'époque sur laquelle on s'est attaché à noircir ma conduite » ; or elle n'étoit pas à Paris « lors de ce funeste départ. Avant que je m'absentasse, la Reine m'avoit prévenue du projet, Elle vouloit prendre des mesures, pour trouver dans les Pays-Bas, divers objets ». Elle fit donc faire secrètement « un trousseau complet » qu'elle fit sortir de France par sa tante Mme Cardon. « J'emballai seule avec la Reine, les diamants qu'elle vouloit faire passer à l'étranger », et qui furent portés par le duc de Choiseul à Bruxelles, où Mme Campan fit aussi passer le nécessaire de la Reine. Puis la Reine fit partir Mme Campan près de son beau-père en Auvergne : « elle pensoit qu'en Auvergne j'aurois plus de facilité pour sortir de France, [...] avec l'ordre formel de la rejoindre dès que j'aurois appris, quel étoit le lieu de son séjour en pays étranger ». Avant de partir, elle confia le portefeuille de la Reine à Mme Vallayer-Coster, « peintre en fleurs » (elle l'en retira en septembre 1791 pour le remettre à la Reine). « Je partis de Paris le 1<sup>er</sup> juin, j'appris au Mont d'or l'arrestation de la famille Royale. Mon beau père se mourait, et nous ne revînmes qu'à la moitié du mois d'août », où elle reçut de la Reine un « accueil à la fois sensible et déchirant »... Mme Campan évoque alors les trahisons de la Rochereuil, femme de garde-robe, qui dénonça l'envoi des diamants et du nécessaire.

Elle ne quitta point la Reine jusqu'au 10 août. « La Reine se rendoit souvent dans mon appartement pour y donner des audiences, loin des yeux qui étoient ses moindres démarches. Chaque jour Sa Majesté, me chargeoit des commissions les plus importantes, la nuit je consolais ses veilles, et j'essuyois ses larmes ». Déjà on la calomniait, en la traitant de « constitutionnelle » à cause de son frère Genet ; mais elle rapporte les paroles de Louis XVI lui confirmant sa confiance... Au début de juillet 1792, le Roi lui confia « un énorme portefeuille [...] La Reine me dit, que si l'Assemblée étoit assés criminelle pour oser faire un procès au Roi, ce portefeuille renfermoit des pièces, qui révolutionnairement parlant lui seroient funestes, mais que cependant, il y avoit dans ce même portefeuille une pièce qui dans le même cas pouvoit être utile : c'étoit un procès verbal d'un conseil où Sa Majesté avoit opiné contre la déclaration de guerre »... Elle raconte ensuite le pillage de sa maison au 10 août, et comment elle échappa à l'emprisonnement en se déguisant en servante. Elle se rendit aux Feuillants pour servir Marie-Antoinette, qui l'incita (puis le regretta) à aller faire une déclaration au Comité concernant le pillage de ses papiers, démarche qui lui fut reprochée au retour des Bourbons. Elle raconte ensuite sa démarche auprès de PÉTION (et les propos cruels de ce dernier) pour « demander la permission de m'enfermer au Temple avec la Reine », qui lui fut refusée...

Avertie que sa maison allait subir une visite domiciliaire, elle tira du portefeuille le procès-verbal qui pouvait être utile au Roi, et brûla les autres papiers : « Ces papiers détruits étoient : Les correspondances de Monsieur, de Monsieur le comte d'Artois avec le Roi, celle de Mesdames, des rapports, projets, et correspondances de plusieurs personnes attachées à la cause Royale ; toutes les pièces touchant les relations de Mirabeau avec la Cour, un plan de départ de la famille royale de la main de Mirabeau. Les anciens sceaux de l'Etat se trouvoient dans le portefeuille, je les fis jeter dans la rivière ». Elle fit remettre à MALESHERBES « le papier qui pouvoit servir » et l'avis que tout le reste avait été détruit, ce dont Louis XVI la fit remercier...

« Après l'époque de la terreur, je me vouai à l'instruction publique. Douze cents françoises successivement confiées à mes soins ont appris de moi à reverer les vertus de Louis Seize, et de Marie Antoinette ». Elle proteste contre les calomnies portées contre elle notamment par les émigrés, invoquant plusieurs témoignages en sa faveur, et « la publicité que sous tous les gouvernemens, je n'ai pas craint de donner à mes sentimens pour la Reine »... Elle manifeste une certaine amertume face au silence du Roi, et demande à Madame de « faire disparaître ces soupçons injustes et offensans »...

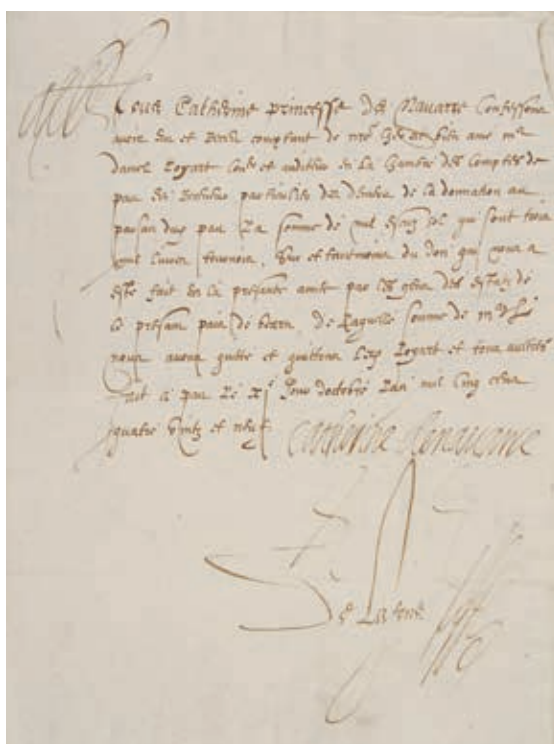
378. **Lazare CARNOT** (1753-1823) mathématicien et homme politique ; conventionnel (Pas-de-Calais), membre du Comité de Salut public, organisateur de la Victoire des armées de la République. P.A.S., Bergues 29 juin 1793 ; 1 page in-4, en-tête corrigé à la main *Les Représentans du Peuple envoyés près l'Armée du Nord*, petite VIGNETTE, cachet encre *Très<sup>e</sup> Nat<sup>e</sup> Thiebault* (traces d'un onglet au dos). 300/400

Ordre au payeur de la guerre à Calais de mettre à la disposition du citoyen DEFRENE commandant l'artillerie en cette ville » 3940 livres, « pour la construction d'un caisson et d'un affut, pour une pièce de campagne du calibre de 4 »...

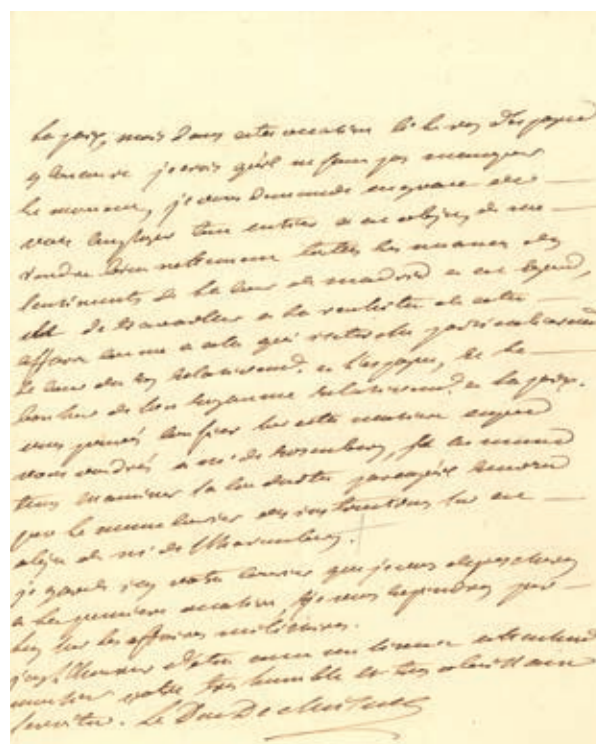
379. **CATHERINE DE BOURBON, Princesse de NAVARRE** (1558-1604) fille de Jeanne d'Albret et sœur d'Henri IV, elle épousa Henri de Lorraine, duc de Bar, et resta calviniste. P.S. « Catherine de Navarre », Pau 11 octobre 1589 ; contresignée par DE LAFONS ; 1 page petit in-fol. 500/600

« Catherine princesse de Navarre » reconnaît avoir reçu de Daniel LOYART, conseiller et auditeur de la Chambre des Comptes de Pau, la « somme de mil escuz sol qui sont trois mil livres tournois, sur et tantmoins du don qui nous a esté fait en la presante année par les gens des estatz de ce presant pais de Bearn ». RARE.

380. **François CHABOT** (1759-guillotiné 1794) ex-capucin, conventionnel (Loir-et-Cher), un des plus fanatiques et des plus corrompus. P.A.S., 12 juillet 1793 ; contresignée par Louis de LA VICOMTERIE et François-Paul LEGENDRE ; ¾ page in-fol., en-tête *Convention nationale. Comité de Sureté générale et de Surveillance de la Convention nationale*, sceau de cire rouge du Comité de Sûreté gén<sup>ale</sup> (cachet *Bibliotheca Lindesiana* de la collection Crawford). 300/400



379



384

« Le Comité de Sureté générale charge l'un des gendarmes du poste du comité, de se transporter aux prisons de l'Abbaye et d'emmener au comité les C<sup>ens</sup> Loubet, Barras et Artaud c<sup>ns</sup> de Toulouse traduits à la barre de la Convention par décret du 24 juin et renvoyés au Comité de sureté générale par décret d'hier »...

381. **Château de CHAMBORD.** 10 lettres ou pièces, la plupart signées, 1690-1829. 300/400

Expédition sur papier timbré de la démission de la charge de garde des chasses des Plaisirs du Roi à la capitainerie de Chambord, entre les mains de Jacques de Jouanne, chevalier seigneur de Saumery, gouverneur de Chambord, suivie de provisions en faveur de Pierre Bazin le jeune (1690). Expédition du testament du maréchal de Saxe, avec codicille concernant Chambord, le haras et les meubles (1741-1748). Notes de service de Jean Bernard de Bachouë, maître de camp de dragons réformé, lieutenant général du gouvernement et capitainerie de Chambord (1747-1757). Correspondance adressée à M. Bourcier, régisseur du domaine, par le marquis d'Herbouville, président de la Commission des souscripteurs pour Chambord (1826-1829). ON JOINT le fac-similé d'une lettre du comte de Chambord (23 janvier 1851).

382. **Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, duc de Cadore** (1756-1834) homme politique, député de Rhône et Loire à la Constituante, diplomate, ministre de l'Intérieur puis des Relations extérieures de Napoléon. L.S., Paris 22 nivôse XIII (12 janvier 1805), à CHALGRIN, Architecte des fêtes publiques ; 2 pages in-fol., en-tête *Le Ministre de l'Intérieur*, adresse. 150/200

À LA SUITE DES FÊTES DU SACRE DE NAPOLÉON.

« Les illuminations qui ont eu lieu le jour du couronnement de leurs Majestés, sur le Boulevard intérieur du Nord, depuis la Porte S<sup>t</sup> Antoine jusqu'à celle S<sup>t</sup> Honoré, ont nécessité sur plusieurs points 1° l'arrachement de différentes portions de pavés tant de la chaussée que des embranchemens y attenants ; 2° l'ouverture de plusieurs trous sur les acôtémens pour effectuer le scellement des ifs destinés à ces illuminations »... Le Préfet de la Seine souhaite, avant de faire replacer les pavés arrachés, que l'architecte constate, avec « l'Inspecteur général des Ponts et chaussées, chargé de la Direction des Boulevards, le nombre et les dimensions de ces racordemens »...

383. **Jacques CHIRAC** (né 1932) président de la République. L.S. avec compliments autographes, 23 mars 1972, à Pierre Dux, administrateur de la Comédie Française ; 1 page in-4, en-tête *République Française, Le Ministre Délégué auprès du Premier Ministre chargé des Relations avec le Parlement.* 80/100

Il lui annonce sa nomination par le Conseil des Ministres au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur : « Il m'est particulièrement agréable de vous exprimer mes très sincères félicitations pour cette éclatante promotion »... Photographie jointe représentant Chirac et Dux.

384. **Étienne-François, duc de CHOISEUL** (1719-1785) ministre des Affaires étrangères. L.A.S., Versailles 17 mai 1762 ; 3 pages petit in-4 (copie ancienne jointe). 600/800

INTÉRESSANTE LETTRE DIPLOMATIQUE SUR LA STRATÉGIE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE ET AU CANADA, ET LE PACTE DE FAMILLE.

Choiseul charge son correspondant d'une mission importante avec les Espagnols : « le roy desire *passionement* la paix, mais il aimeroit mieux que tout perir plus tost que de la faire non seulement sans le consentement mais meme sans la satisfaction du roy son cousin. [...] vos soins doivent se porter à amener le roy catholique à achever son ouvrage qui est de rendre le service de la paix à la France, après avoir amené l'Angleterre à faire des propositions raisonnables, nous perdrons il est vray le Canada, mais nous respirerons, et nous nous mettrons en etat de jouir et de profiter de l'avantage inestimable du pacte de famille, que cette guerre nous a procuré et qui est plus interessant mille fois pour la France que la Colonie du Canada ; dans cette position usés de vos talents [...] pour déterminer S.M.C. à cette paix ». C'est urgent, car Choiseul craint que les Anglais ne s'allient au Tsar, et alors la paix ne se fera pas avant longtemps... « Si l'Espagne vouloit envoyer [...] les conditions qu'elle voudroient obtenir de l'Angleterre en fesant la paix, aussitost que nous aurions connoissance icy de la declaration que l'Angleterre doit faire à Madrid, nous pourions negocier et parvenir à une conclusion »... Etc.

Reproduit page 137

385. **Henry Coiffier de Ruzé d'Effiat, marquis de CINQ-MARS** (1620-1642) Grand Écuyer de France, condamné à mort pour conspiration. L.A.S. « H DEffiat Decinqmars », 29 [décembre 1640] « au soir à la Maison rouge », à François-Auguste de THOU ; 3 pages in-4, adresse avec cachets de cire rouge à ses armes sur lacs de soie jaune. 1 500/2 000

TRÈS RARE LETTRE À SON AMI DE THOU, AVEC LEQUEL IL SERA DÉCAPITÉ à Lyon le 7 septembre 1642.

Il déplore la fin prochaine de l'abbé de LEUVILLE, « mais jespere quil mourra fort bon Catholique et que nous verrons Mr votre frere le remplacer dans son Abaye de St Quentin ce qui me consolera aucunement. S.M. ma fait la grace de men assurer en cas de mort & je croy quil sufira & a votre generosité & a la satisfaction de Monsieur de BOUILLON de la pension que vous voudrez acorder volonterement a celuy pour qui il la desire, le tiers ou le quart du benefice en fera la raison & moy je vous prie instamment en mon particulier dans demeurer dans ce terme la que je prescis avec le pouvoir que peut pretandre un homme qui ne vous sert qua cette condition. Tout de bon je men tiendres offancé autrement & vous en assure fort serieusement pensant que vous aurez assez de consideration pour moy pour ne le vouloir pas faire ». Il attend M. de Bethune [SULLY] qui « sera receu comme vous le désirez & comme il le merite. Ne faites pas encore esclatter le don du Roy labaye ne vaquant pas mais aussy tost apres rescrivez moy & cependant vous en assurez »... Il ajoute qu'on a annoncé « au Roy un combat contre Cambry [bataille de CAMBRILS 13-16 décembre 1640] ou on le fait mort & sept cens hommes tuez sur place avec prise de canon ».

386. **CODE NAPOLÉON**. MANUSCRIT, *Notes sur les dispositions du Code Napoleon*, « commencé dans les premiers jours de décembre de l'an 1811 », « terminé le 16 mars 1813 » ; un volume petit in-fol. de 414 pages, reliure cartonnée de l'époque, dos de parchemin. 100/150

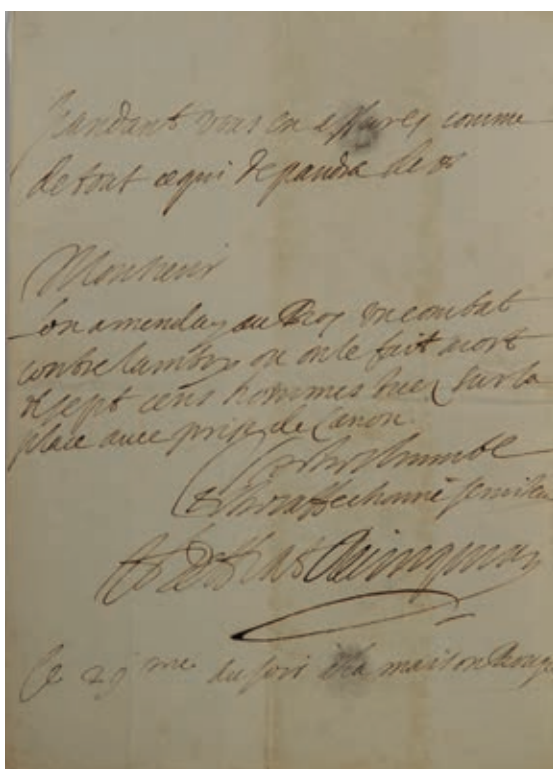
COMMENTAIRES SUR LE CODE NAPOLÉON, avec références de jurisprudence, article par article du Code (renvois au *Bulletin officiel*, à des arrêts de cours d'appel, au Code pénal, etc.). Selon une tradition familiale, ces *Notes* seraient l'œuvre d'Antoine de MAILLY (1742-1819), qui fut secrétaire de Voltaire, conventionnel, membre du Conseil des Anciens et administrateur.

ON JOINT une lettre du 11 juillet 1859 concernant la bataille de Solferino et l'armistice de Villafranca.

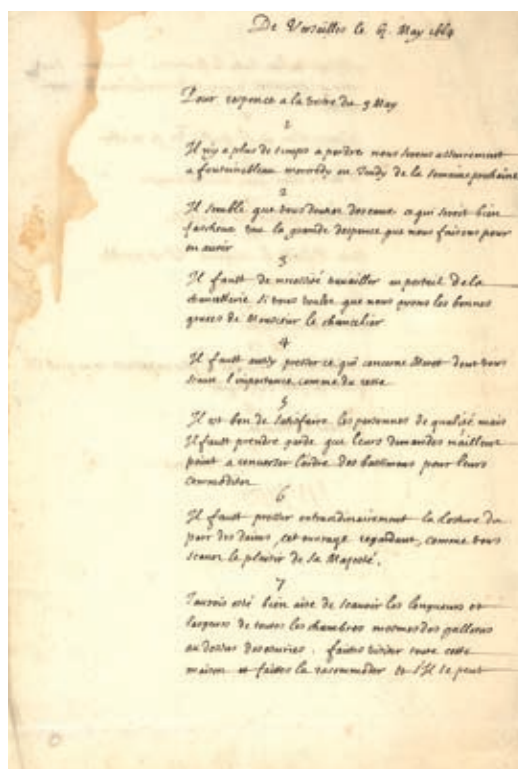
387. **Jean-Baptiste COLBERT** (1619-1683) le grand homme d'État. L.S., 6 mai 1664 ; la lettre est écrite de la main de **Charles PERRAULT** (1628-1703, l'auteur des *Contes*, en tant que contrôleur des Bâtiments du Roi) ; 1 page 3/4 in-fol. (légère mouillure marginale). 1 000/1 500

SUR LES CHÂTEAUX ET BÂTIMENTS ROYAUX.

Colbert répond en 17 points à la lettre de son correspondant... « 1 Il n'y a plus de temps a perdre nous serons asseurement a Fontainebleau merdredy ou jeudy de la semaine prochaine. 2 Il semble que vous doutiez des eaux ce qui seroit bien fascheux veu la grande despence que nous faisons pour en avoir. 3 Il fault de nécessité travailler au portail de la chancellerie [...] 4 Il fault aussy presser ce qui concerne Moret [...] 5 Il est bon de satisfaire les personnes de qualité mais il fault prendre garde que leurs demandes n'aillent point a renverser l'ordre des bastimens pour leurs commodités. 6 Il fault presser extraordinairement la closture du parc des daims, cet ouvrage regardant, comme vous ssavez le plaisir de Sa Majesté ». Il veut savoir les dimensions exactes de toutes les chambres... « L'abreuvoir est louvrage le plus important et auquel il fault le plus s'appliquer »... etc.



385



387

388. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** P.S. par Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC, Lazare CARNOT et Robert LINDET, 23 messidor II (11 juillet 1794) ; 2 pages in-fol., en-tête et VIGNETTE du *Comité de Salut public*. 120/150

Arrêté concernant la fourniture par les districts de charretiers, chevaux et voitures, et la nécessité de « recueillir et transporter tous les grains et fourrages de la prochaine récolte »...

ON JOINT une circulaire impr. du Comité (7 pluviôse II), et un *Rapport fait au nom du Comité de Salut public sur la prise de Charleroi* par Barère (9 messidor II).

389. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** L.A.S. par Jean-Baptiste TREILHARD, cosignée par 5 autres membres : Jean-Jacques-Régis de CAMBACÉRÈS, Pierre-François-Joachim HENRY-LARIVIÈRE, Joseph DEFERMON, François-Antoine BOISSY D'ANGLAS et Jean DE BRY, Paris 10 thermidor III (28 juillet 1795), au citoyen SERVAN ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Le Comité de Salut public de la Convention nationale*, vignette du *Comité de Salut public* (manque dans un coin sans perte de texte, bord sup. renforcé au scotch). 400/500

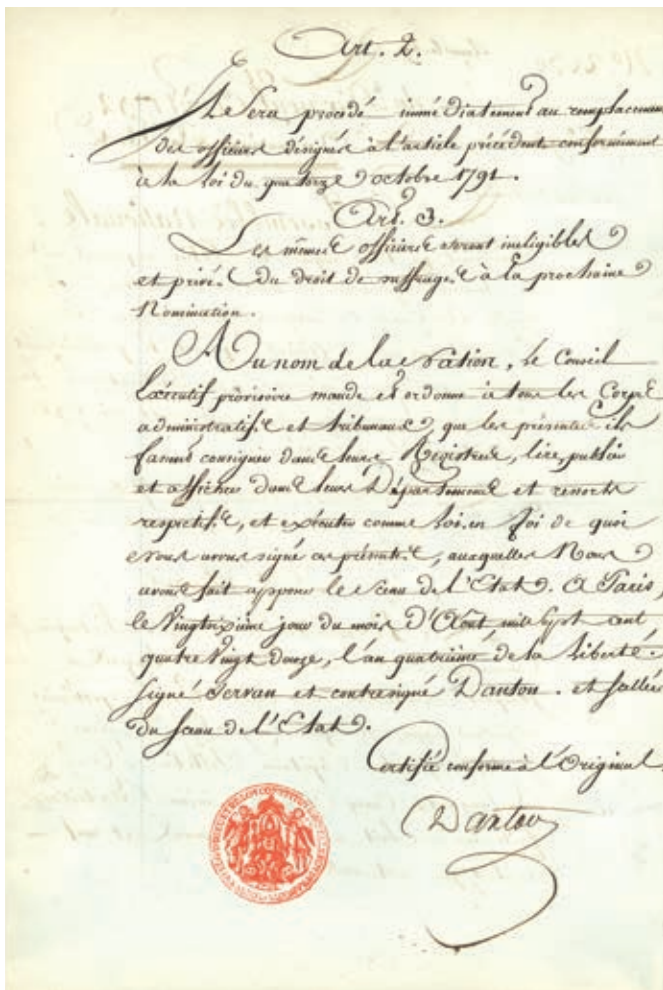
IMPORTANTE LETTRE SUR L'AFFAIRE DE QUIBERON ADRESSÉE AU GÉNÉRAL SERVAN, ALORS MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE POUR NÉGOCIER LA PAIX EN ESPAGNE.

Ils l'instruisent des « nouveaux succès des armes de la république contre ceux de nos ennemis qu'il nous est le plus pénible de combattre. L'armée des Emigrés débarquée à Quiberon est entièrement détruite ou prisonnière ; aucun ne s'est sauvé. Nous avons pris dans cette occasion les effets immenses d'armement et d'équipement que les anglais avoient débarqué pour armer les chouans sur lesquels ils comptoient : cette victoire assure la paix dans ces contrées trop longtemps agitées par les fanatiques et les roialistes »... Ils espèrent que cette paix s'étendra aux départements méridionaux, et chargent Servan d'obtenir de la cour de Madrid « une indemnité des dépenses et des pertes que les Espagnols nous ont occasionnées » : ils comptent qu'il obtienne, au moins, « la partie espagnole de S<sup>t</sup> Domingue »...

390. **CORSAIRES.** P.S. par Guy Leportz, « sergent hault justicier de la juridiction de Ploubaz[lan]ec », Paimpol 5 et 8 juin 1707 ; 3 pages et demie in-4 sur papier timbré de *Bretagne*. 100/150

PROCÈS-VERBAL. Sur réquisition de Jacques Lemesle, faisant les fonctions du procureur du Roi de l'amirauté de Saint-Brieuc, Leportz s'est transporté devant l'église paroissiale de Paimpol-Goëlo à la sortie de la grand-messe dominicale : « jay à haute et intelligible voix assigné tous prétendants droit et interests et tous ceux qui voudront faire valloir et mettre à prix une double chaloupe apelée le George galere de lisle de Gerzé du port deviron douze thonreaux armée en cource et prise par deux fregattes du roy [...] et amenée au port de l'isle de Brehat, laquelle est un peu fraquassée par le devant, garnies de ses agrées manœuvres et apareaux, une grande voile, une misaine », etc.

ON JOINT une P.S. (griffe) du duc de Penthièvre, amiral de France (Dunkerque 1791), et 2 quittances de paiement de droits sur des marchandises (1786-1789).



391. **Georges Jacques DANTON** (1759-1794) avocat, député, fondateur du Club des Cordeliers, ministre de la Justice, conventionnel (Paris), Montagnard, membre du Comité de Salut public, guillotiné. P.S., [26 août 1792] ; 2 pages gr. in-fol., cachet encre rouge Louis XVI PLGD Dieu et la Loy Constitutionnelle Roy D François.

1 200/1 500

Copie certifiée conforme par Danton de la Loi du 19 août 1792, décrétant d'urgence la réorganisation du 3<sup>e</sup> bataillon de la Garde Nationale de LANGRES par le remplacement des officiers « suspendus pour cause d'incivisme, par délibération de la commune de Langres en date du quinze Mai 1792 ». La nomination des sieurs Piétrequin fils, commandant, Strapard, commandant en second, Thévenot, apothicaire adjudant-major, Marque-Lanty, porte-drapeau, Gaulcher-Gaucher, capitaine, Pelletier, Roy, Boulanger et Conty, officiers, est annulée, et ces officiers « seront ineligibles et privés du droit de suffrage à la prochaine nomination »...

392. **DAUPHINÉ**. Environ 250 documents, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. (défauts à quelques pièces). 400/500

Pièces de procédure, factures, reçus, certificats, requêtes (aux seigneurs du parlement, consuls, juges, etc.), mémoires, conclusions, citations à comparaître et en conciliation, jugements, actes de vente, d'échange et de partage, baux, procurations, déclaration et relevés d'expert géomètre, ratification d'apprentissage, contrat de mariage ; inventaire mobilier de feu François Vitte de Chabons ; extraits d'état civil, extraits hypothécaires, dénonciation de saisie immobilière, avertissements de contributions, comptes de ménage, états de dettes, frais funéraires, commande de messes, dossier relatif à la fonte d'une grosse cloche pour Chabons (dont états des prêteurs et des sommes prêtées), quelques lettres personnelles ou d'affaires... On rencontre les noms des familles Allard, Barruel, Brochier, de Calignon, Dumetz, Faure, Filliard, Gallois, Janin de La Combe, Montrevel, Rousset, Rovère, Sallamand, Vachon Belmont, Virieu, Vittoz etc.

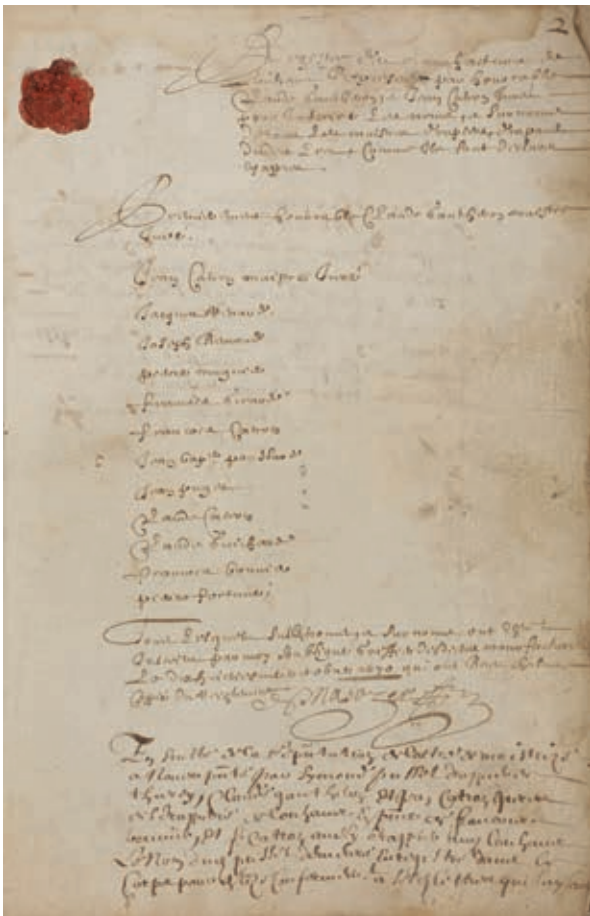
393. **Denis, duc DECRÈS** (1761-1820) vice-amiral, ministre de la Marine. L.A.S., Bruges 24 messidor XI (13 juillet 1803), à un général ; 1 page in-8, petite vignette. 100/150

Il rectifie sa lettre : « 1<sup>o</sup> Quand il sortira des batimens des ports les Command<sup>s</sup> de la Marine, en previendront celui de la place pour en donner avis à la station de l'artillerie. [...] 2<sup>o</sup> Les six stations de Dunkerque a Ambleterre seront attellées »...

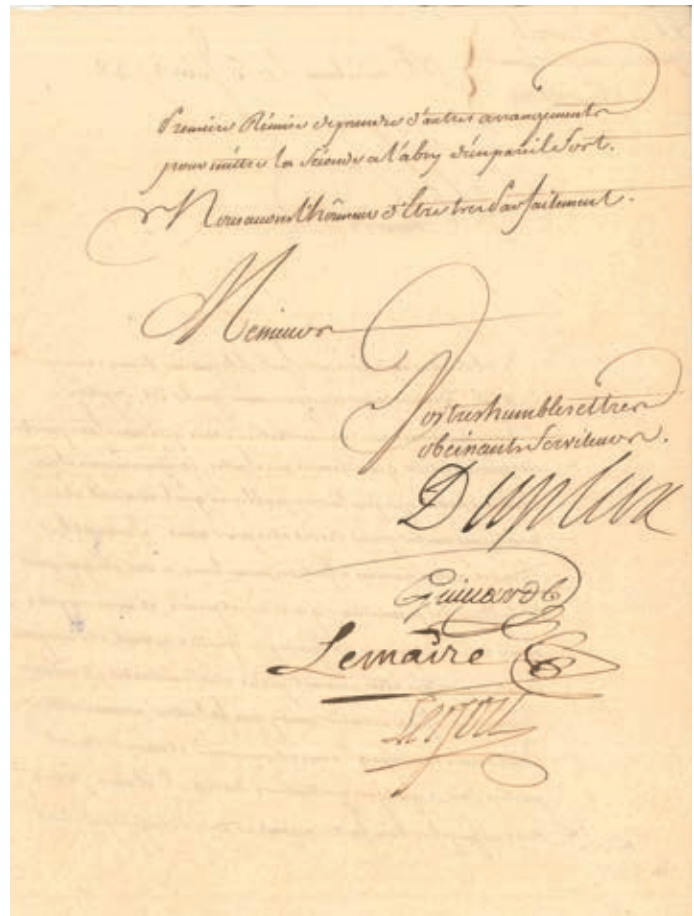
394. **Jean-Louis DELMOTTE** (1752-1816) contre-amiral. L.S., en rade de Brest à bord du vaisseau *la Résolution* 28 ventôse IX (19 mars 1801), au contre-amiral Alain-Joseph DORDELIN, commandant une division des forces navales à Brest ; 2 pages in-4. 100/150

Il va faire mettre à l'ordre de l'armée un arrêté du Préfet maritime, ordonnant que les capitaines des bâtiments en rade exigent que « les aspirants embarqués sous leurs ordres, soyent rendus, sans exception, à leurs bords respectifs, tous les soirs au coup de canon de retraite ; leur gamelle devant se tenir à bord, il leur sera défendu d'avoir pension ni logement à terre »... Les contrevenants seront arrêtés et « tenus en prison »...

395. **Louis-Charles-Antoine DESAIX** (1768-1800) général. P.A.S., Q.G. à Paris 20 nivôse VI (9 janvier 1798) ; ¾ page in-4, en-tête *Le Général commandant en chef l'Armée d'Angleterre*, sceau de cire rouge. 200/250  
Autorisation au général de brigade MERMET « commandant le dixieme regiment d'hussard et employé a larmée d'Angleterre de se rendre à Nismes ou est son corps pour en regler la comptabilité et les comptes »...
396. **DIVERS**. Plus de 25 lettres, pièces, manuscrits ou imprimés, XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 200/250  
Premier feuillet d'un terrier de la chartreuse du LIGET concernant la ferme de Bergeresse (Indre-et-Loire), sur parchemin avec lettrine (1453). Quittance au nom du prince de Conti (1752). *Opinion de P.J.D.G. Faure* sur Louis XVI. Affiches de vente de biens et domaines nationaux. Gazettes, lois et arrêtés (1791-1802). Certificat d'inscription de pension de retraite, procès-verbal de bornage, contrats de mariage et de remplacement militaire... L.A.S. de J. Boutroux, Aristide BRIAND, Manuel Fourcade, Julien Guillemard, Jehan Le Povremoyne, Louis TROCHU (1871, sur sa démission de député après le vote des préliminaires de paix), etc.
397. **DIVERS**. 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S., XVIII<sup>e</sup> siècle. 100/150  
Liasse de 17 lettres ou pièces concernant la famille de CHOLET, seigneur de Longeaux en Barrois, et Antoine de Cholet, maréchal de camp, dont 3 L.S par le ministre secrétaire d'État à la Guerre, Philippe-Henri marquis de SÉGUR, sur les dispositions du Roi du 10 juillet 1780 concernant les officiers de ses troupes ou employés dans ses places, portant suspension d'accorder des pensions sans retraites et défense de solliciter des grâces à la Cour sous peine de déchéance de ses droits ; avec lettres d'officiers à Salins (de Monnet, Huguenet, Champereux), Besançon (Shanly-Dillon, avec l.s. de Ségur à lui adressée), Vesoul (Fyard de Gevigney), Fretigney (Buretel), Poligny (Bousson), Baume (Grangier), Saint-Amour (Pélagay), Gray (Ferey), Voisey (Aumont), Chaucenne (de Mussan)...  
13 lettres et documents concernant la famille de BERTHOU DE LA VIOLAYE, et leur seigneurie de La Violaye à Fay-en-Bretagne près Nantes.
398. **DIVERS**. 11 lettres ou pièces dont 5 L.A.S., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 100/150  
Frédéric-Auguste d'ANHALT-ZERBST, Armand de LOSTANGES (à sa mère), Jules OPPERT (2), Victor OUDINOT duc de Reggio (2), plus 2 laissez-passer délivrés à Condé ou Égalité-sur-Marne [Château-Thierry] et 3 mémoires pour des fournitures de confiserie, habits etc., à Donatien-Claude-Armand de SADE, son fils Auguste ou l'épouse de ce dernier.
399. **DIVERS**. Environ 105 lettres ou pièces, et 5 imprimés, fin XVIII<sup>e</sup>-milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. 100/150  
Nombreux mémoires, notes et reçus (ustensiles de ménage et d'écurie, vêtements et chapeaux, gages et aumônes, port de lettres, transports, artisans, etc.), dont certains au nom du comte ou de la comtesse Anatole de MONTESQUIOU. Extrait de mariage. Adrien de Gasparin (comme sous-secrétaire d'État à l'Intérieur). Louis-Marie de La Révellière-Lépeaux (à un médecin). Feuille de blasons aquarellés. Belle gravure d'une montgolfière (1783). Loi relative aux régiments suisses imprimée avec l'italien en regard (1792). Thèse de médecine (Montpellier 1799). Portrait gravé de Napoléon. Etc.
400. **DIVERS**. 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 200/250  
Lazare Carnot (1796), Nicolas Changarnier (1872), Louis Faidherbe (1875, sur son patronyme), baron Fain (1814), Gaudin représentant du peuple (1795), Goujon et Hentz (1764), Paul Grenier (Mantoue 1807, au prince Eugène), Barthélemy Joubert (1797), Jean-Marie de Villaret-Joyeuse (1819), etc.
401. **DIVERS**. 5 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 80/100  
H. Heine courtier à Hambourg (1821, aux Fould Oppenheim). Prélats romains à Mgr Girolamo Bontadossi : cardinal Charles Acton (1831), Nicola Nicolai, etc. Manuscrit sur Grégoire XVI (avec portrait gravé).
402. **DIVERS**. 7 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200  
Laure duchesse d'ABRANTÈS, Napoléon duc d'ABRANTÈS (à Gavarni), Jacques ARAGO (à Dutacq), Carlo di BORBONE (à son oncle LOUIS-PHILIPPE, 1843), Judith GAUTIER (avec photo), Alphonse de GISORS (2 à Ch. Fessart, au sujet de la fête du Sénat), Carolina UNGHER (reçu du *Théâtre Royal Italien*, 1834).
403. **DIVERS**. L.A.S. et 2 L.S. 100/150  
Louis GREPPO (l.s., 1871, lettre ouverte sur la lutte entre Paris et Versailles, critiquant la Commune), Louis-Antoine cardinal de NOAILLES (l.s. avec A. Bazin de Bezons, 1716, comme président du Conseil de conscience), Eugène ROUHER (l.a.s., 1872, sur sa candidature en Corse).



404



405

404. **DRAPIERS.** REGISTRE MANUSCRIT des procès-verbaux d'assemblées des maîtres drapiers de LOUHANS, signés par les confrères, Louhans 1670-1781 ; cahier petit in-fol. de 94 ff., la plupart écrits des deux côtés (un avec timbre fiscal de la *Généralité de Bourgogne*), couverture de parchemin de réemploi (d'un antiphonaire), sceau cire rouge au f. 2 (reliure usagée avec manques au plat inf. et au dos). 1 000/1 200

REGISTRE DE LA COMMUNAUTÉ DES MAÎTRES DRAPIERS DE LOUHANS, ville de la Bresse bourguignonne (Saône-et-Loire).

La première entrée, datée du 18 octobre 1670, donne les « noms et surnoms de tous les maîtres drapiers, drapans dudict lieu », au nombre de 13 (Vinard, Giraud, Poussard, Puget, Guichard, Fortuné, etc.) ; la communauté est alors représentée par les deux maîtres jurés Claude Gautheron et Jean Catron. La communauté sera augmentée ultérieurement par l'inscription de nouveaux membres de la corporation, sur présentation de leurs lettres de maîtrise. Les procès-verbaux d'assemblées font état de l'acquiescement de droits et de dépenses de la confrérie, de la lecture de statuts, d'ordonnances royales et de jugements, de requêtes présentées à l'Intendant, etc. Le 13 décembre 1729, suivant la naissance du Dauphin, Louis de France, les maîtres drapiers ont délibéré « sur un mémoire que monsieur Arnoux subdelegué de monseigneur l'intendant nous a remis pour faire une taxe sur le Corps des Drapiers pour le joyeux Avenement a la Couronne [...], les maistres drapiers ont deliberez que Ph<sup>r</sup> Moureaux et Jean Grilllet maistre drapiers ne feront point la taxe qu'ils ny soit contraint et que les frais qu'ils leur pourront ariver lesd. maistres drapiers en payeront leurs part et portion par ensemble »...

405. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.S., signée aussi par Guinard, Lemaire et Legou, Pondichéry 5 juin 1748, à Messieurs du Conseil pour la Compagnie de France à Kanton ; 2 pages in-4. 500/700

Ils n'ont reçu aucune lettre du Conseil depuis celle du 5 décembre « qui nous fasse part des remises en or que vous nous aves faittes, et nous n'avons sçû l'année passée que par la voye publique, qu'il en avoit été arrêté une partie qu'on disoit estre pour nous : suivant le raport qu'on nous en a fait en meme tems, ce n'a été que par le déffaut des précautions qu'on avoit prises, et nous croyons avoir raison de penser que pour peu qu'elles eussent été un peu mieux concertées, elles n'eussent point été découvertes, et cette rémise nous fût parvenuë, comme votre boëtte pour la compagn<sup>e</sup> nous est parvenuë, et même des parties d'or a quelques particuliers de cette Colonie »...

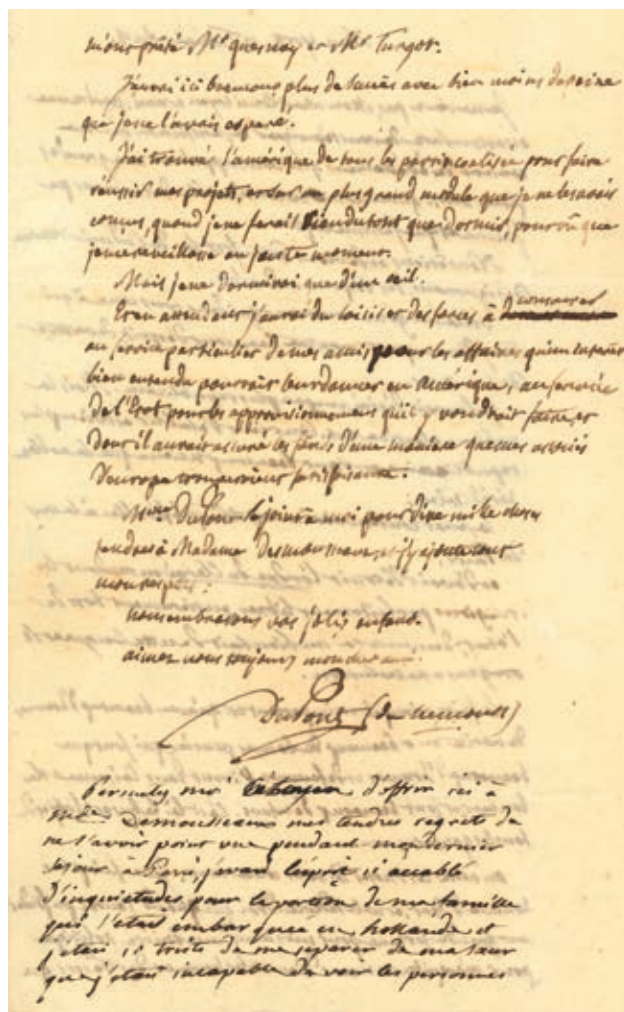


406. **Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS** (1739-1817) économiste et homme politique. L.A.S., New York 12 floréal VIII (2 mai 1800), au citoyen DESMOUSSEAUX ; 2 pages in-8 remplies d'une écriture serrée, plus une 3<sup>e</sup> page par sa femme et sa belle-fille, adresse. 1 000/1 500

TRÈS BELLE LETTRE DE NEW YORK SUR LA SITUATION EN FRANCE, SES MAÎTRES EN ÉCONOMIE, ET SES PROJETS D'AFFAIRES EN AMÉRIQUE.

Il se réjouit des récents événements en France, « qui vous appellent aux grandes places ainsi qu'un nombre considérable des hommes que j'aime et que j'estime le plus. Nous étions et devons être fort las de l'administration des ignorans, des fripons et des sots ». Il se réjouit du CONSULAT : « Voila un gouvernement qui dans tous ceux à qui l'on y donne part montre beaucoup d'esprit, de vertus, et de lumières. Je l'aurais désiré un peu plus républicain. Mais la noblesse élective que l'on vient d'établir est bien plus républicaine et vaut beaucoup mieux que la noblesse héréditaire. Le Sénat conservatoire est très préférable à la cour des Pairs ; et d'avoir détruit l'ordre du Clergé en rendant les religions parfaitement libres, entièrement hors de l'état, demeurera un bienfait de cette longue et orageuse révolution. Le fait principal et important est qu'avec beaucoup d'hommes de mérite on a beaucoup de bonnes pensées, qui font que beaucoup d'hommes et de femmes vivent dans l'aisance et le bonheur, et font beaucoup d'enfans. C'est là le but et l'objet de tous les gouvernemens. [...] Je ne suis plus homme d'État, et ne le redeviendrai que lorsque j'aurai pu fonder une grande fortune pour mes amis, et une société politique pour m'acquitter envers Dieu et les hommes des trésors que m'ont prêté M<sup>r</sup> QUESNAY et M<sup>r</sup> TURGOT. J'aurai ici beaucoup plus de succès avec moins de peine que j'avais espéré. J'ai trouvé l'Amérique de tous les partis coalisés pour faire réussir mes projets, et sur un plus grand module que je ne les avais conçus. [...] j'aurai du loisir et des forces à consacrer au service particulier de mes amis, pour les affaires qu'un intérêt bien entendu pourrait leur donner en Amérique, au service de l'État pour les approvisionnemens qu'il voudrait y faire, et dont il aurait assuré les fonds d'une manière que mes associés d'Europe trouveraient satisfaisante »...

À la suite, sa belle-fille Françoise Poivre Bureaux-Pusy (1770-1845) et sa femme Françoise (née Robin, et veuve de Pierre Poivre) s'adressent à Mme Desmousseaux.



407. **Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS**. L.A.S., 1<sup>er</sup> mars 1808, au sénateur BOISSY D'ANGLAS, « membre de l'Institut » ; 1 page petit in-4, adresse. 300/400

« Je vous remercie mon cher ami et collègue, et ne puis comprendre comment vous croyez que le Bureau, averti par un membre tel que vous, [...] croirait devoir tenir une décision manifestement contraire au règlement. Le Bureau peut-il être autre chose que l'exécuteur du Règlement ? [...] Et qu'y a-t-il pour un pouvoir exécutif quelconque rien de plus obligatoire qu'une loi, surtout qu'une loi en matière de propriété »...

ON JOINT la carte de membre de la Société des Amis de l'Humanité au nom de Dupont de Nemours, « membre honoraire et bienfaiteur » (1808) ; et 6 L.A.S. de sa veuve (Françoise Robin, Mme Pierre Poivre, puis Dupont de Nemours), la plupart à Boissy d'Anglas, en réponse à ses condoléances (« Personne plus que vous [...] ne peut mieux apprécier le mérite de cet homme de bien puisque les vertus et les éminentes qualités qui le caractérisent sont toutes dans votre cœur et ont orné toutes les actions de votre noble vie »), évoquant l'ouvrage de Boissy sur Malesherbes, etc.

408. **Géraud-Christophe-Michel DUROC** (1772-1813) duc de Frioul, général, Grand-Maréchal du Palais. L.A.S., Paris 19 septembre 1807, à René de BOUCHEPORN [Préfet du Palais de la Cour de Hollande] ; 2 pages et demie in-fol. 300/400

PRÉPARATIFS POUR UN SÉJOUR À FONTAINEBLEAU DU ROI ET DE LA REINE DE HOLLANDE (LOUIS BONAPARTE ET LA REINE HORTENSE).

Il décrit l'appartement qui leur a été réservé : « cet appartement est fort grand et fort beau et se partage en deux pour le roi et pour la reine ». Il y a un appartement pour le Prince Napoléon, des logements pour les officiers, les dames,

... / ...

gouvernantes, sous-gouvernantes, femmes de chambre et valets... Il n'y a pas de forte-piano, et Duroc n'est même pas sûr qu'on ait envoyé celui qu'il a demandé pour l'Impératrice. « Il n'y a pas non plus d'écurie disponible. Tous les princes en ont fait louer ». Il parle ensuite des conditions pour la table et la cuisine, de la possibilité de préparer ce logement et d'y faire transporter des meubles...

409. **EMPIRE.** 11 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou L.A.S. 200/300

Louis Bonaparte (fragment), cardinal Jean-Baptiste Caprara (certificat pour un morceau de la Croix du Christ), comte de Custine, Nicolas Frochot (3, une avec vignette), Louis-Auguste Lansier (maire de la ville de Napoléon en Vendée) ; plus un relevé des décrets et décisions concernant les manufactures des Gobelins et de Sèvres (1810-1811), un état de frais pour le service de la Chambre de l'Impératrice Joséphine (1811), et 2 textes impr. de cantates pour la naissance du Roi de Rome.

410. **ENLUMINURES.** 2 feuillets de livre d'heures, XV<sup>e</sup> siècle ; 2 feuillets in-8 sur vélin écrits et ornés sur les deux faces ; en latin. 400/500

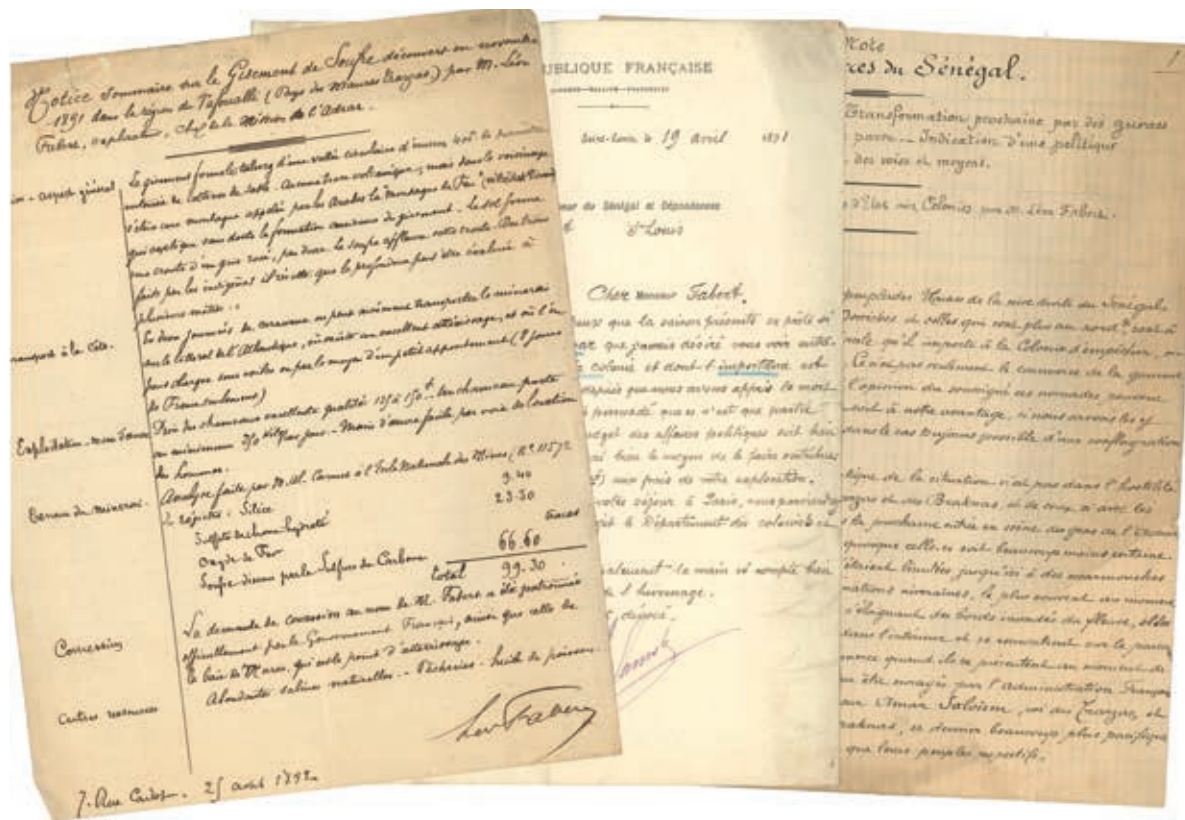
Feuillets détachés d'un livre d'heures, peints et dorés, avec bordure décorative, et ornés de lettrines, d'oiseaux et de motifs floraux. *Deus in adiutorium meum intende ... - Beatæ et gloriosæ semper virginis...*

ON JOINT 3 fragments de manuscrits en latin sur parchemin ayant été utilisés pour des reliures ; plus une reliure (plats et dos seuls) aux armes d'Henri IV avec le H dans les coins et au dos, et le L couronné ajouté dans les armes.

411. **Léon FABERT** (1848-1896) journaliste et explorateur, rédacteur en chef du *Mouvement colonial*. Plus de 120 lettres, pièces, manuscrits et imprimés, en grande partie autographes 1884-1896 ; nombreux en-têtes, cachets *Mission du Sahara occidental* ; quelques pièces en arabe. 1 500/2 000

IMPORTANT ENSEMBLE D'ARCHIVES SUR SES VOYAGES ET MISSIONS AU SÉNÉGAL ET EN AFRIQUE.

Manuscrit de travail, sur *L'accroissement de la Guyane par le partage du "Contesté"*, avec carte dessinée des territoires contestés entre la France et le Brésil (1888). Note sur les Maures du Sénégal (1890). Note sur la mission Fabert faisant valoir l'expérience du chef de mission, qui est musulman, « a des relations personnelles déjà éprouvées dans le groupe des marabouts de l'ouest », [1891]... Rapport sur une escarmouche au Sénégal (1891). Minute de lettre en tant que chef de la *Mission topographique et commerciale de l'Adrar (Sahara Occidental)*, au fabricant de pastilles de quinquina et tablettes de viande expérimentées au cours de la mission (1891). Projet de traité entre la France et l'Adrar proposé par Fabert et accepté par le roi Sidi Ahmed, et pièces annexes (1891). Note de Fabert sur un gisement de soufre dans la région du Tafoualli (1892). Conférence prononcée à Roubaix sur le Sénégal (1892). Statuts de la Société française du



Pays des Braknas (Afrique occidentale), plan des concessions données à Fabert, compte rendu d'assemblée générale (1892). Convention verbale provisoire faite à Touzikt (Inchiri) entre Fabert et le chekh Hassan (1894), et minute du rapport au ministre à ce sujet (1894). Manuscrits et fragments sur la Guyane, le Sénégal, le Soudan français, etc. Liste de dessins destinés à illustrer son *Voyage au pays du sable*. Traduction de documents en arabe. Correspondance d'ingénieurs et constructeurs de machines, producteurs de plantes médicinales, transporteurs etc. Correspondance relative à *L'Afrique française* dirigée par Fabert. Registre de copies carbonées de lettres de Fabert. Lettres de Léon Fabert (dont copies carbonées). Lettres reçues de Théophile Delcassé, ministre des Colonies ; Émile Jamais, sous-secrétaire d'État des Colonies ; Henri de Lamoignon, gouverneur du Sénégal ; le capitaine Eugène Aubert, directeur des Affaires politiques du Sénégal ; Charles Gilbrin, trésorier-payeur de la colonie du Sénégal ; le lieutenant-colonel Spitzer, commandant supérieur des troupes à Saint-Louis ; Léon Plarr, directeur de *La France à Moscou* (Exposition de 1891) ; Henri Mager, ami de l'Association de la Presse coloniale ; etc. Documentation manuscrite ou imprimée adressée à Fabert sur la Légion, des gîtes d'or dans le Transvaal, Madagascar, des incidents survenus à Saint-Louis entre la troupe et la population, etc. Accord entre sa mère, sa sœur et lui-même reconnaissant les avances sur la succession maternelle (1884). Télégrammes. Faire-part de décès ; obsèques et succession ; condoléances et lettres à sa veuve de René de Puert (*Société de Secours aux militaires coloniaux*), Jules de Guerne (6, *Société des Amis des explorateurs français*), l'Agence Havas, etc.

ON JOINT un dossier familial d'une trentaine de doc. concernant notamment sa scolarité, son père Joseph Fabert (1796-1868), son oncle Jacques Fabert (1802-?) : carrières militaires, Légion d'honneur, Garde nationale, carte d'électeur...

412. **FACTURES ET QUITTANCES.** 6 pièces manuscrites, 1583-1650 ; formats divers, la première sur vélin avec cachet du *Cabinet d'Hozier*. 100/120

Quittance au receveur de Paris pour un trimestre de rente dû à feu Catherine Lebout, par Jean Mauger, fourbisseur et garnisseur d'épées, bourgeois de Paris. Reçu de Barry, pour fourniture de drap noir. Reçu donné au sieur Gannary fils, trésorier de l'hôpital Saint-Lazare. Reconnaissance de dette par Claret Mémoire de P. Bonneau pour la fourniture de tissus à M. de Benchay. « Rolle pour M<sup>r</sup> de Prat d'Auquou de ce quil me doit » : prêts d'argent, fourniture de soies, boutons, toiles, rubans...

413. **FACTURES.** 29 pièces, Aix, Paris, Pontarlier, Besançon fin XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 150/200

*Imprimerie et librairie militaires et Gaultier-Laguionie ; Milon aîné* (bonneterie, maillots pour amazones et automobiles) ; *Michel Spiquel* (fournisseur de chapellerie à l'École polytechnique) ; *Anselin* (libraire pour l'Art Militaire) ; *Legrand* (parfumeur) ; *La Sentinelle, journal des intérêts de l'armée* ; *Aux trois épauettes* (passementerie) ; *Henri Theurkauff* (sellier harnacheur) ; *Berton & Renaud* (tailleurs) ; *Maison Lewis* (modes) ; *Au magasin de Provence* (épicerie) ; *Maison de commerce et de commission de Frédéric Lanne*... Avis d'imposition, billets de logement (Révolution et Empire), qqqs lettres commerciales, reçu...

ON JOINT quelques pièces impr. : assignat, papier à en-tête *Maison de l'Empereur*, portrait gravé, cartes postales anciennes (inondations de Paris), images pieuses, etc.

414. **FACTURES.** 30 factures à en-tête, la plupart au nom du comte ou de la comtesse de SADE, Paris, Château-Thierry, Vaugirard, première moitié XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200

*Au Croissant d'or* (draps et étoffes), *Au Gros Quinquet rouge* (ferblanterie, plomberie), *M<sup>me</sup> Challiot* (couture), *Harel* (fourneaux économiques), *Rouy Neveu* (épicerie), *Boulangerie de Denizet, Manufacture Royale de Paris* (tabac), *Au Bonhomme Richard* (cachemires), *Fabreux-Poulard* (eaux minérales), *V<sup>o</sup> Huttingot* (vins), *Compagnie d'Assurances générales contre l'incendie* (police), *Bazar des Colonies* (café), *Gré Père & Fils* (roulage), *À S<sup>te</sup> Geneviève* (confiserie, épicerie, jolie vignette), *Demimuid-Sarazin* (verrerie et faïences), *Chapron* (papetier-relieur), *Pelletier et Duclou* (pharmaciens), *Au Père de famille* (tissus), *Clute, m<sup>d</sup> tailleur*, *F<sup>cois</sup> Ragoneau* (fabrique de tapis), *Genessaux* (confiseur), *Simon-Merlet* (paravents), *Breuzin* (fabricant lampiste), *Le Siècle* (journal), *Au Soleil d'or* (coutellerie), *Le National* (journal)...

415. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916) explorateur et missionnaire. 2 L.A.S. « V<sup>te</sup> Ch. de Foucauld », Paris 6 mars 1887 et jeudi, [au cartographe Jules HANSEN] ; 3 pages et demie in-8 et fragment de papier calque 7 x 5 cm. 1 200/1 500

Il envoie les noms du tableau d'assemblage et demande l'explication de la note de 45 francs, dont il croit qu'elle ne regarde pas M. Challamel. « J'ai écrit au Maroc pour [...] un petit souvenir que vous me permettrez de vous offrir, – un petit tapis », et il envoie en même temps que cette lettre, « la carte que vous avez dressée pour la S. de Géographie à l'hôtel de la société, avec les corrections faites sur l'épreuve »... – « Je vous retourne ci-joint le calque rectifié de la carte d'ensemble de l'itinéraire, et en même temps ce petit calque que j'ai pris à part » [CARTE jointe sur calque montrant l'itinéraire de Tazenakht à Demnât, avec quelques points de repère, dont l'oued Tessaout Fouquia et la Tessaout Tahtia]. « Pour l'essai de M. Perrin, je crois qu'il est nécessaire par contre d'avoir comme il l'a fait un caractère très petit à cause des parties très chargées de l'itinéraire »...

Reproduit page 147

416. **Charles de FOUCAULD**. L.A.S., Tamarrasset 12 octobre 1912, à un « Cher Monsieur et frère en JESUS » ; 2 pages in-8 à l'encre violette, avec dessin du Sacré-Cœur et la devise *Jesus Caritas*. 1 000/1 500  
 BELLE LETTRE. Il lui est très reconnaissant de l'envoi de son livre, qu'il promet de lire attentivement. Son voyage en France est retardé au printemps, et il passera l'hiver à Tamarrasset. « En attendant vous pouvez me poser par lettre toutes les questions auxquelles on peut facilement répondre par écrit. Pour certaines choses la conversation vaut mieux, pour d'autres la correspondance. Dans la conversation, il y a moins de malentendus ; en s'écrivant on pèse mieux les questions et les réponses ». Il peut aussi lui envoyer un questionnaire, auquel il répondra de son mieux. « Que le nom de Dieu soit sanctifié ! Que son règne arrive ! Que sa volonté se fasse sur la terre comme au ciel ! C'est notre désir, l'œuvre de notre vie, à tous deux »...
417. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) conventionnel (Loire Inf.) puis ministre de la Police. 2 P.S. comme ministre de la Police générale, Paris 11 vendémiaire VIII (3 octobre 1799) ; visées par Pierre-Alexandre-Laurent FORFAIT, ministre de la Marine et des Colonies ; 1 page et demie in-4 en partie impr. chaque, en-têtes *Département de la H<sup>te</sup>-Marne*, cachets encre. 150/200  
 Certificats de non-inscription sur la Liste des Émigrés, pour Nicolas Brugnon, propriétaire demeurant à Buxières, et sa femme, la citoyenne Marie Saunois, délivrés par les membres de l'Administration centrale du département de la Haute-Marne à la demande des bénéficiaires, en vue de « recevoir une succession ouverte à l'isle S<sup>t</sup> Domingue »...
418. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal Révolutionnaire, il fut à son tour guillotiné. P.S. « L'accusateur public du tribunal révolutionnaire A.Q. Fouquier », Paris 4 octobre 1793 ; 1 page petit in-8 en partie imprimée. 1 000/1 500  
 PROCÈS DE MARIE-ANTOINETTE : REÇU DU DÉCRET ORDONNANT LE JUGEMENT DE LA REINE.  
 « Reçu du Citoyen Ministre de la Justice, le [Décret] numéroté 1634 qu'il m'a adressé le 3. 8<sup>bre</sup> ». [Ce Décret de la Convention du 3 octobre 1793, reçu le lendemain par Fouquier, est bien celui qui ordonne le jugement, comme l'a noté au crayon sur le document le précédent collectionneur M. GAMELIN : « Reçu du décret de la Convention du 3 oct. 93 ; ordonnant le jugement sans délai et sans interruption de la Veuve Capet, effectivement reçu par F. Tinville le 4 oct ». Le procès commencera le 14 octobre 1793 ; la Reine sera condamnée dans la nuit du 15 au 16 et ramenée dans sa cellule à la Conciergerie à 4 heures du matin et exécutée le même jour à midi.]  
 Ancienne collection Marcel DEVIQ.
419. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE**. P.S. « A.Q. Fouquier », au Cabinet de l'Accusateur public 22 germinal II (11 avril 1794) ; 1 page in-4, à en-tête *Tribunal révolutionnaire* et sceau de cire rouge du *Tribunal révolutionnaire*. 1 000/1 200  
 « Le gardien de la maison d'arrêt de l'Egalité recevra et gardera jusqu'à nouvel ordre par écrit de l'accusateur public les nommés Pierre Paul et Pinochet, et s'obligeant de les représenter a toutes réquisition de justice. A cet effet le Régisseur et Econome de l'hospice nationale remettra a l'huissier porteur du present les dits Paul et Pinochet »...
420. **FRANCHE-COMTÉ et DAUPHINÉ**. Plus de 200 lettres ou pièces, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle (on joint quelques journaux et imprimés). 1 200/1 500  
 Archives provenant des familles MARESCHAL DE LONGEVILLE, de MARNAYS, d'ESNANS, et divers (Bontoux, Boys, Chenevix, Coste, Goudard, Mouret, Poncet, de Ponar, de Pourroy de Lauberivière, Poulet, etc.), certaines concernant les SALINES DE SALINS ET MONTMOROT.  
 Livre de raison tenu par noble Michel de Baronat seigneur de Pollemieux (1646-1649). – Certificat de condamnation des propositions de Cornelius Jansenius (1667). – Nomination au doyenné de la cathédrale de Grenoble en faveur de Claude Marnays (1692). – Convocation à prêter foi et hommage à la Chambre des comptes de Dauphiné (1718). – Supplique à l'intendant du Dauphiné, mémoires juridiques, assignations, actes de mise au rôle et de signification, jugements, sentence arbitrale... – Arrentement, bail, et de nombreux documents notariés : donation entre vifs, constitutions de rente, contrats d'acquisition de terrains, transactions, obligation, partages de biens, reconnaissance, rémissions de fidéicommiss, répudiations de legs etc. – Commissions et lettres de service militaire pour Mareschal de Longeville ou Marnais (1693-1709, signatures secrétaire Louis XIV et Le Tellier ou Chamillart). – Contrats de mariage : Louis Gerboud et Marguerite Paquier (1654), Eymard Gerboud et Sébastienne Allaigne (1657), Étienne Guers et Françoise de Sarrassin de Tallard (1655), Pierre Berbey et Anne Petitjean (1796). – Testaments : Aymard André Marnays conseiller du Roi et son procureur général en la chambre des comptes et cour des finances du Dauphiné (1664) ; Pierre-André Marnays, veuf, prêtre et conseiller du Roi en sa Cour de parlement, aides et finances de Dauphiné (1667) ; Anne de Marnays, veuve de Philippe Pourroy de Lauberivière (1668) ; Louise Alland veuve d'Henry de Marnais de Saint-André, brigadier général des armées du Roi gouverneur de Vienne et de Briançon (1711) ; César de Vausserre, baron des Adrets (1729). – Extraits de registres paroissiaux et d'état-civil et des registres du Conseil d'État, du Parlement et de la municipalité de Besançon, de la Chambre et Cour des comptes, aides, domaines et finances de Bourgogne, et des

... / ...

enverrai ou apporterai le montant un  
de ces jours. — Il y a deux mois  
que je n'ai pu me rendre jusqu'à chez Monsieur  
Challand, c'est pourquoi je ne suis  
pas au fait de la chose.  
J'ai écrit au Mars — pour qu'on  
m'en envoie un petit souvenir que  
vous m'avez promis de vous offrir, — un  
petit tapis de Rebat, fort modeste —  
mais Dieu sait quand il arrivera ; je  
l'ai demandé que ce soit bientôt, mais je ne  
l'espère guère car c'est toujours très-long.  
J'envoie en même temps que cette lettre  
la carte que vous avez dessinée par la S. de G. G. G.  
à l'hôtel de la société, avec les corrections faites  
sur l'épreuve.  
Agréez, je vous prie, l'assurance  
deux sentiments très distingués  
V<sup>h</sup>. Ch. de Foucauld

415

1805

En attendant que j'aie la grande  
joie de vous voir & de communier avec  
vous, j'vous prie m'adresser un  
quelques nouvelles. J'y répondrai, si possible  
par  
n<sup>o</sup>, de mon mieux —  
Que le Nom de Dieu soit  
sanctifié !  
que son Règne arrive !  
que sa Volonté se fasse sur la  
terre comme elle le fait au ciel !  
C'est votre désir, l'œuvre de  
votre vie, à tous deux —  
Que la grâce du Saint-Esprit soit  
avec vous —  
Votre humble frère dans le  
CŒUR de Jésus  
fr. Charles de Foucauld

416

1634

Paris, le 4 8<sup>bre</sup> 1793.  
L'an second de la République Française.

REÇU du Citoyen Ministre de la Justice,  
le décret  
numéroté 1634.

qu'il m'a adressé le 3. 8<sup>bre</sup>

L'accusateur public du  
tribunal révolutionnaire  
M. G. Fouquier

Citoyen Ministre de la Justice.  
Reçu de décret de la Convention du 30. 93. ordonnant  
le jugement sans délai et sans interruption de la déesse G. G. G.  
spécialement pour le travail le soit le 4. 8. 93.

418

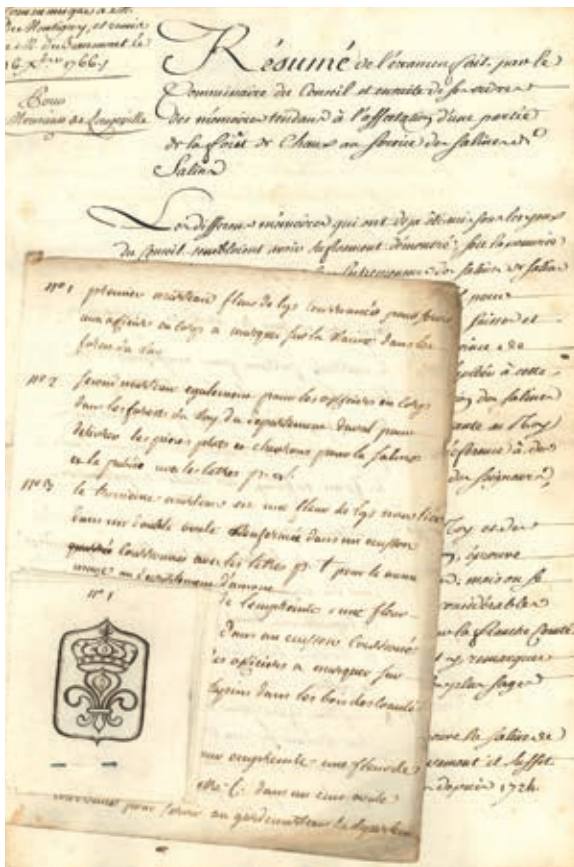
TRIBUNAL  
RÉVOLUTIONNAIRE,  
Établi à Paris, au Palais, par la loi du  
10 Mars 1793.  
L'AN II<sup>e</sup> DE LA RÉPUBLIQUE.

ACCUSATEUR-PUBLIC.

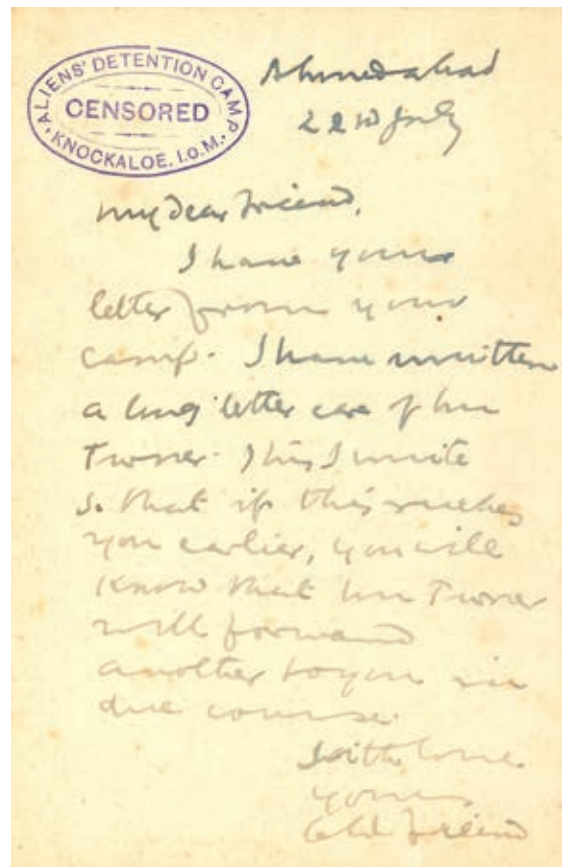
Le Gardien de la prison d'avant de N. G. G.  
Meyra et gardera jusqu'à nouvel ordre par  
le dit de l'accusateur public les citoyens Pierre  
Paul et Pinochet, et s'ils ne peuvent de leur propre volonté  
être jugés, il les fera juger par le dit de l'accusateur public  
à cet effet le Régisseur et l'homme de la prison  
nationaux. Il les mettra à la disposition du procureur  
leur dit Paul et Pinochet, qui feraient  
D'chargé.

au Cabinet de l'accusateur public le dit  
deux prisonniers de l'an 2<sup>e</sup> de la République  
française sans et gardés à la prison  
M. G. Fouquier

419



420



422

minutes du tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Lons-le-Saulnier. – Examen du projet d’affecter une partie de la forêt de Chauv au service des salines de Salins (1766) ; comptes de la saline de Montmorot (1767) ; arrêt concernant l’exploitation de la saline de Salins (1773). – Liste et dessins des 8 « marteaux » à marquer sur les racines des arbres des forêts du Roi. –Affranchissement de tailles (1659) ; quittances d’impôts (rôle de la noblesse), d’hypothèque, de règlement d’adjudication de biens nationaux, pensions, legs, etc. – Pétition d’Émilie et Sophie Mareschal, pour rentrer dans la place forte de Besançon (1794). – Certificats de résidence et de non-inscription sur la liste des émigrés (1793-1798) ; passeports (1792-1798). – Récépissé de promesse de fidélité à la Constitution (1800). – Certificat de relisque, etc. – Lettres et documents signés par Marc-Pierre de Voyer d’Argenson, Jean de Boullongne (5), Agricol Fortia d’Urban, Louis XVI (secrétaire), Daniel-Charles TRUDAINE (15 au baron d’Esnans concernant les salines de Salins)... Etc.

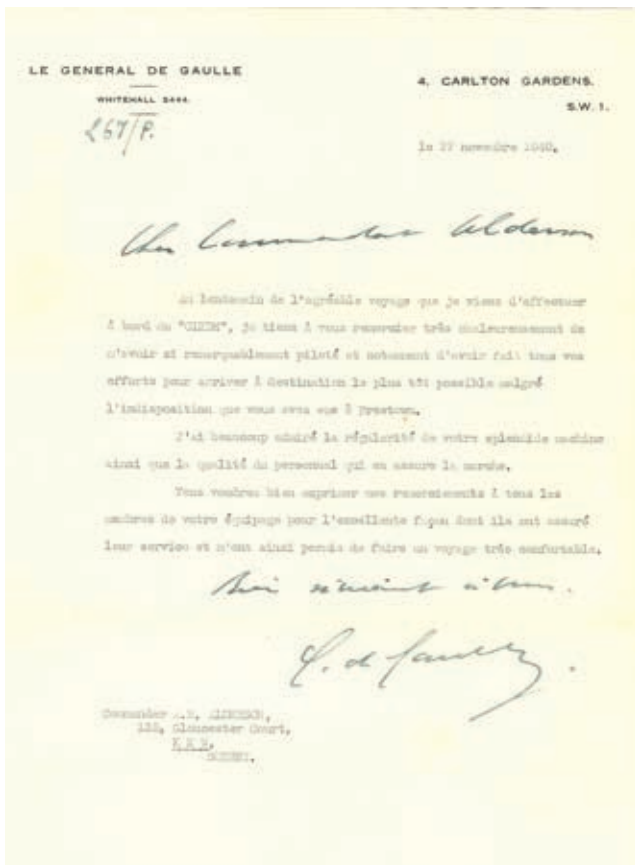
421. **Joseph GALLIENI** (1849-1916) maréchal. P.A.S., [années 1880 ?] ; 2 pages et demie in-fol. 400/500

SUR LES PEUPLES D’AFRIQUE DE L’OUEST. « 2 races principales se partagent la région représentée dans la carte. 1° Les Malinkés peuplent les territoires compris entre la Falémé, le Sénégal (de l’embouchure de cette rivière à Bafoulabé), le Bakhoy (jusqu’à son confluent avec le Baoulé), le Baoulé et le Niger (rive gauche, depuis Kangaba inclusivement jusqu’aux sources). 2° Les Bombaras peuplent la région du Soudan occidental limitée au Nord par le Sahara (un peu au N. de Niore) et au Sud par le Sénégal [...]. Les Malinkés et les Bambaras ont été conquis par les Peuls, qui ont fondé plusieurs Empires Musulmans dans le Soudan occidental. Tel l’Empire d’El Hadj, dont Ahmadou ne commande plus aujourd’hui que les débris (voir la carte politique). Les Malinkés ont presque entièrement secoué le joug ; Koundian et Mourgoula sont les seuls points importants encore tenus par une garnison Toucouleur », etc.

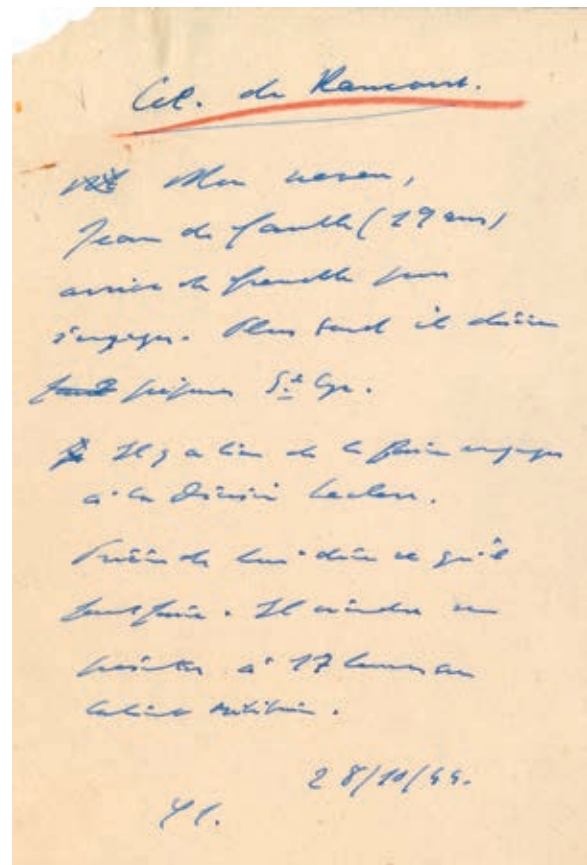
422. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948) le grand philosophe et patriote de l’Inde. L.A.S. « Old Friend », Ahmedabad 22 juillet [1915-1917, à son ami Hermann KALLENBACH] ; 1 page in-8 en anglais, cachet encre Aliens’ Detention Camp Knockaloe, Censored. 1 000/1 200

À SON AMI KALLENBACH, DÉTENU AU CAMP DE PRISONNIERS DE KNOCKALOE SUR L’ÎLE DE MAN, pendant la première Guerre Mondiale. [Son grand ami l’architecte sud-africain Kallenbach fut interné au camp de prisonniers étrangers de Knockaloe de 1915 à 1917].

« My dear friend, I have your letter from your camp. I have written a long letter care of Mr Turner. This I write so that if this reaches you earlier, you will know that Mr Turner will forward another to you in due course. With love Yours Old Friend ».



423



424

423. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S. avec 2 lignes autographes, 4, Carlton Gardens [Londres] 27 novembre 1940, au commandant A.R. ALDERSON, à Kew (Surrey) ; 1 page in-4 à son en-tête. 1 200/1 500

RETOUR DE SON VOYAGE EN AFRIQUE FRANÇAISE LIBRE.

« Au lendemain de l'agréable voyage que je viens d'effectuer à bord du *Clyde*, je tiens à vous remercier très chaleureusement de m'avoir si remarquablement piloté et notamment d'avoir fait tous vos efforts pour arriver à destination le plus tôt possible malgré l'indisposition que vous avez eue à Freetown. J'ai beaucoup admiré la régularité de votre splendide machine ainsi que la qualité du personnel qui en assure la marche. Vous voudrez bien exprimer mes remerciements à tous les membres de votre équipage pour l'excellent façon dont ils ont assuré leur service et m'ont ainsi permis de faire un voyage très confortable »...

424. **Charles de GAULLE**. P.A.S. « CG. », 28 octobre 1944, pour le Colonel Henri de RANCOURT ; 1 page in-8 (petite manque au coin sup. gauche, avec *curriculum vitae* dactyl. joint). 1 000/1 200

RECOMMANDATION EN FAVEUR DE SON NEVEU. « Mon neveu, Jean de Gaulle (19 ans) arrive de Grenoble pour s'engager. Plus tard il désire préparer S<sup>t</sup> Cyr. Il y a lieu de le faire envoyer à la division Leclerc. Prière de lui dire ce qu'il faut faire. Il viendra se présenter à 17 h au Cabinet militaire ». Avec une *Fiche de renseignements* dactyl. sur Jean de Gaulle, demeurant « chez le Général de Gaulle, 4 rue du Champ d'entraînement, Paris ». On apprend qu'il a obtenu son bachot, qu'il fait du sport, a des notions d'allemand, et a été scout...

425. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 21 août 1946, à son cher BOISSIÈRE ; 1 page et demie in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*. 700/800

Il le prie de remettre « à mon gendre, le Commandant de BOISSIEU, douze livres de ma part ». Il aimerait que son correspondant ne s'engage « à rien de durable hors de l'Administration française avant la fin de novembre, si cela ne vous gêne pas trop »...

426. **GÉNÉRAUX**. 12 L.S. ou P.S., fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle ; quelques vignettes. 150/200

Baptiste Bisson, Victor de Broglie, André Calvin (et Gardanne), Antoine-Claude Dièche, Jean-Baptiste Eblé, Henry Antoine Jardon, Antoine Jarry, Anne-Gilbert de Laval, Claude-Ignace-François Michaud (plus une à lui adressée, des administrateurs du district de Saarunion), Louis-Antoine Pille (plus un impr.), Charles-François de Sombreuil.

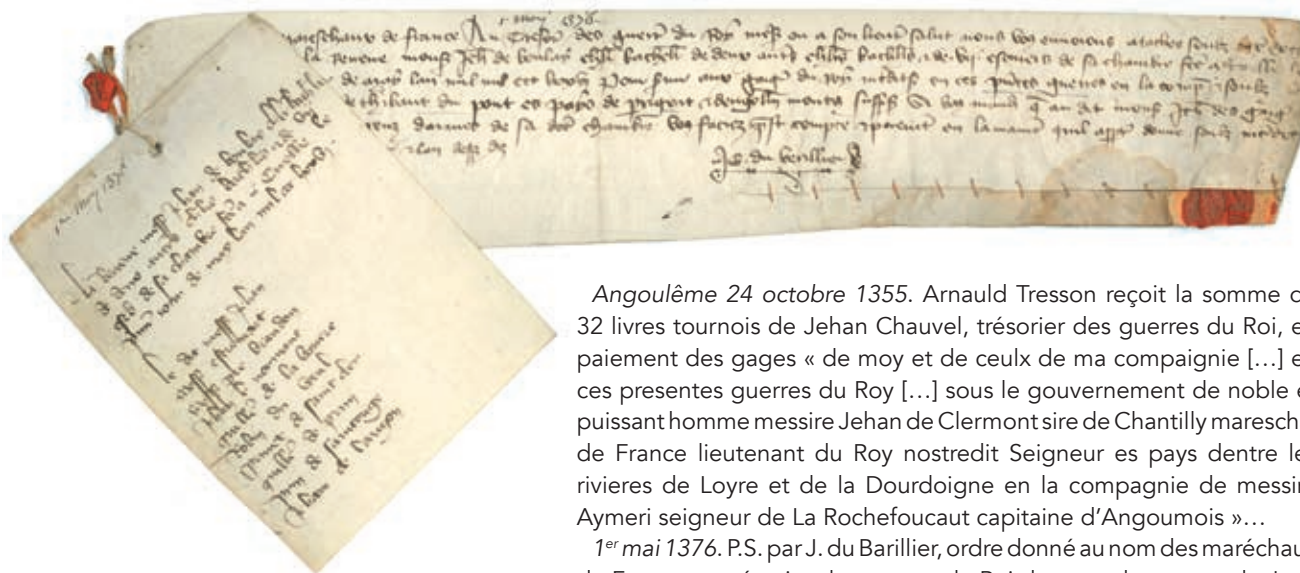
427. **André GRASSET DE SAINT-SAUVEUR** (1761-1830) voyageur et diplomate. 3 L.A.S., Kiel 1812, à un camarade ; 6 pages et quart in-4. 200/300

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU VICE-CONSUL DE FRANCE À KIEL. 7 juin. Nouvelles de mouvements de vaisseaux anglais (rencontres avec des bâtiments danois, vaisseaux stationnant près du port de Kiel et bloquant la côte occidentale de Holstein) ou suédois (chargés de fer, goudron, poix, cuivre etc. pour Hambourg, Lubeck et la Hollande)... 1<sup>er</sup> août. « Il n'est nullement question ici que le Roi de Dannemarck, et la famille royale doivent venir en cette ville. [...] La coalition de la Suede avec l'Angleterre et la Russie, met fin necessairement à toute correspondance entre cette puissance et le Dannemarck ». Il évoque « l'expédition préparée par les Suédois de concert avec les anglais et les Russes »... Il a appris « la nouvelle de la declaration de guerre des americains aux anglais [...] ». Nous n'avons aucunes nouvelles de la grande armée »... 13 août. Nouvelle d'un convoi de 400 voiles devant Rostock, et des préparatifs pour la défense ; un autre convoi de 78 voiles serait entré dans la Baltique... Préparatifs des Suédois... « La nouvelle du passage de la Dwina par l'armée française a fait ici la plus grande impression. On s'attendait à une vive resistance de la part des Russes, et le desordre dans lequel, ils continuent à se retirer deconcerte tous les raisonnements des politiques »...

428. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre, député du clergé du bailliage de Nancy aux États Généraux, évêque constitutionnel de Blois, député du Loir-et-Cher à la Convention, il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. L.A.S., samedi 13 mars [1824 ?], à Antoine METRAL, avocat ; 1 page in-4, adresse. 200/300

« J'ai un exemplaire du livre de M<sup>r</sup> Beugnot [Les Juifs d'Occident d'Arthur BEUGNOT], l'auteur lui-même a eu la bonté de me l'envoyer en consequence je renvoie avec remercimens à M<sup>r</sup> Metral son exemplaire mais M<sup>de</sup> Dubois desire vivement le voir ce soir même pour une affaire importante »...

429. **GUERRE DE CENT ANS**. 2 CHARTES manuscrites, 1355-1376 ; vélin oblongs in-8 : 6 x 25,5 cm, et 5,5 x 30 cm liassé avec un autre de 11,5 x 9 cm, fragments de sceau de cire rouge aux armes. 700/800



Angoulême 24 octobre 1355. Arnauld Tresson reçoit la somme de 32 livres tournois de Jehan Chauvel, trésorier des guerres du Roi, en paiement des gages « de moy et de ceulx de ma compagnie [...] en ces presentes guerres du Roy [...] sous le gouvernement de noble et puissant homme messire Jehan de Clermont sire de Chantilly mareschal de France lieutenant du Roy nostredit Seigneur es pays dentre les rivieres de Loyre et de la Dourdoigne en la compagnie de messire Aymeri seigneur de La Rochefoucaut capitaine d'Angoumois »...

1<sup>er</sup> mai 1376. P.S. par J. du Barillier, ordre donné au nom des maréchaux de France au trésorier des guerres du Roi de payer les gages de Jean de Boulay, chevalier bachelier, de deux autres chevaliers bacheliers et de sept écuyers, servant « en ces presentes guerres en la compagnie et soubz le gouvernement de Thibaut du Pont es pays de Perigort & d'Angouleme » selon la revue faite à Tuelle ou Cuelle (Tulle ?) ce jour ; est liassée ladite revue avec les noms des dix chevaliers et écuyers.

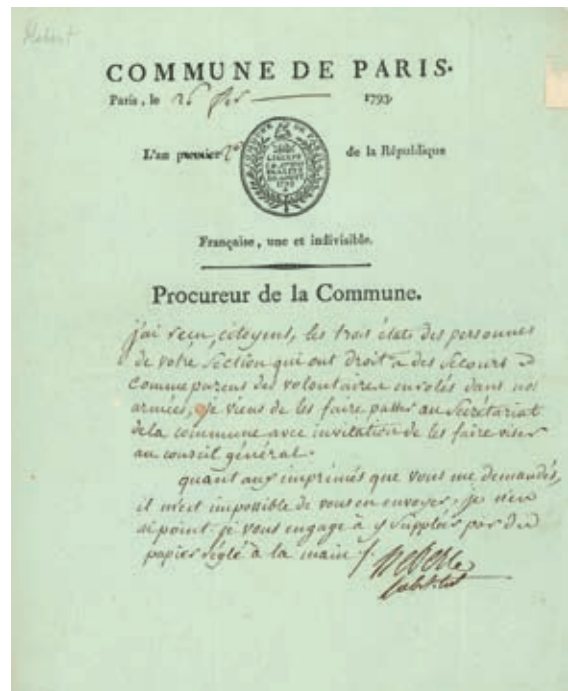


430. **GUERRE DE 1870 ET COMMUNE.** 3 L.A.S. et 4 P.S., 1870-1871. 200/250

Gustave ARMAND (Paris 9 septembre 1870, Commandant du Corps des Francs-Tireurs de la Presse), Charles FLOQUET (maire de Paris, 21 octobre 1870, achat de souliers pour le 90<sup>e</sup> bataillon de la Garde Nationale), Adolphe THIERS (Tours 25 octobre 1870, annonçant un armistice militaire prochain et sur ses démarches), Aristide de GONDRECOURT (prisonnier de guerre, Cologne 5 novembre 1870, parlant des pertes de la vaillante armée de Metz). Carte d'identité de garde national, certificat d'exemption de la Garde nationale, laissez-passer. ON JOINT une photo de Gambetta.

431. **Jacques-René HÉBERT** (1755-1794) le violent pamphlétaire du Père Duchêne, substitut du Procureur de la Commune de Paris, il fut arrêté et guillotiné avec des partisans. L.S. « Hebert substitut », Paris 26 février 1793 ; 1 page in-4, en-tête Commune de Paris. Procureur de la Commune, petite vignette de la Commune de Paris. 400/500

« J'ai reçu, citoyens, les trois états des personnes de votre section qui ont droit à des secours comme parents des volontaires enrolés dans nos armées, je viens de les faire passer au secrétariat de la commune avec invitation de les faire viser au conseil général »...



431

432. **HISTOIRE.** Plus de 110 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 300/400

Alexandre Andryane, Étienne Arago, Jacques Aupick, François de Barbé-Marbois, Bertrand Barère de Vieuxac, Pierre-Antoine Berryer (3), Armand Bertin, baron de Boislecomte, Jean-Gabriel Boissy d'Anglas, Jérôme-Napoléon Bonaparte, Borel de Bretizel, Louis-Henry-Joseph de Bourbon prince de Condé, Amédée Caminade, Nicolas Changarnier, Michel Chevalier, Adam Czartoryski, Élie duc Decazes, Germain-Joseph Delebecque, Alexandre Demidoff, Polycarpe de La Rochefoucauld duc de Doudeauville, Tanneguy Duchâtel, André Dupin aîné, Philippe Dupin, Léonce Élie de Beaumont, Agathon baron Fain, Adrien de Feuchères, chevalier de Fonvielle, Alexandre Freslon, Nicolas de Galbois, Étienne-Maurice comte Gérard (3), Jules Grévy, François Guizot, Alexandre et Léon de Laborde, Louis Juchault de Lamoricière, Charles-François-Joseph de Lamy, Sosthène de La Rochefoucauld, Jacques-Alexandre Law de Lauriston, Alexandre Macdonald, Nicolas-Ferdinand Martin (du Nord), Camille Bachasson de Montalivet, abbé de Montesquiou, Mathieu de Montmorency, Auguste de Morny, comte de Nantouillet (sur la naissance et le baptême du duc de Bordeaux), Paul duc de Noailles, Louis-Philippe d'Orléans comte de Paris, Nicolas-Charles Oudinot, Hippolyte Passy, Amédée de Pastoret, Charles de Peyronnet, Louis d'Aumont duc de Piennes, César Randon, Xavier de Ravignan, Moustapha Réchid Pacha (3), Armand-Emmanuel du Plessis duc de Richelieu (2), Antoine Roy, Philippe-Paul de Ségur, Émile Talandier, Eugène Tessié de La Motte, Camille-Alphonse Trézel, Jean-Baptiste de Villèle, etc.

433. **HISTOIRE.** 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200

François Arago (sur une l. à lui adressée), Georges Boulanger, Claude-Antoine-Gabriel duc de Choiseul, Gabriel Cortois de Pressigny comme archevêque de Besançon, Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury, Charles-Louis marquis Ducrest, Charles de Freycinet (1869, montage financier pour l'achèvement de la construction des égouts de Paris), Severiano de Heredia, Joseph M. Lais évêque d'Hippone, Hubert Lyautey (carte de visite à Mme Dieulafoy), Daniel Osiris, Ernest Arrighi de Casanova duc de Padoue (2), Claude-Pierre Pajol, Théodore Ratisbonne, Maxime Weygand, etc. ON JOINT qq documents imprimés.

434. **Lazare HOCHÉ** (1768-1797) général en chef des armées de la République, "le Pacificateur de la Vendée". 2 P.S., dont une avec apostille a.s., Bitche 1793-1794 ; 3/4 page in-fol. chaque, sceaux de cire rouge (fentes et bords effrangés à la 1<sup>ère</sup>). 300/400

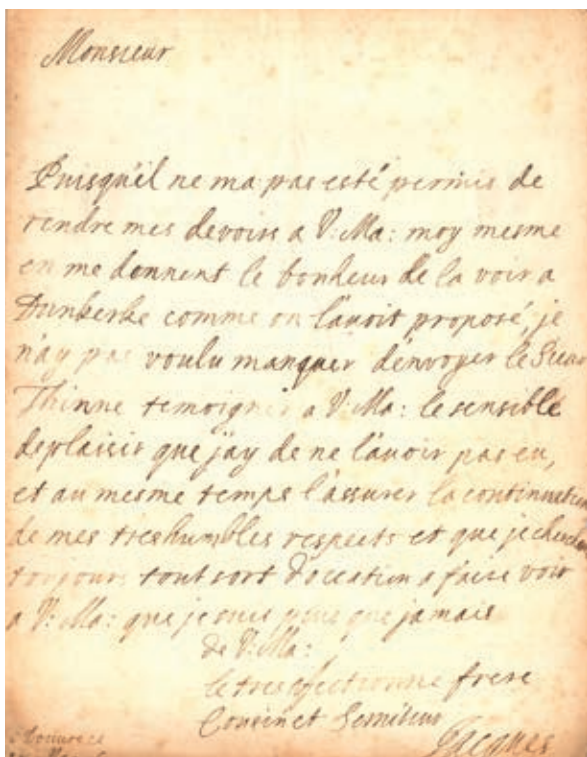
Copies conformes de nominations faites par Balthazar FAURE, représentant du peuple près l'Armée de la Moselle. 28 frimaire II (18 décembre 1793). Sur la demande de Hoche, Fauche nomme Mermet, chef d'escadron au 8<sup>e</sup> régiment de hussards, général de brigade « pour remplacer provisoirement le Citoyen Omerschweiller Général de cavalerie malade depuis un mois »... Hoche ajoute de sa main : « Le general Mermet partira le 29 frimaire pour aller prendre les ordres du general Moreau a Bliéscastel, lequel donnera permission au general Ornersweiller de se retirer pour retablir sa santé »... 17 nivôse II (6 janvier 1794). « Sur les bons témoignages rendus par le Citoyen Hoche Général

... / ...

en chef des armées de la Moselle et du Rhin sur le civisme et les talens militaires du Citoyen Julien Auguste Mermet chef d'escadron du septieme regiment d'hussards », Faure nomme Mermet « provisoirement adjudant Général avec le grade de chef de Brigade »...

435. **Lazare HOCHÉ**. L.S., Q.G. de Rennes 28 pluviôse III (16 février 1795), au citoyen PILLE, commissaire ; 1 page in-fol., en-tête *Armées des Côtes de Cherbourg et de Brest. Lazare Hoche, Général en Chef*, petite VIGNETTE. 300/400

« La garnison de l'Orient a été complétée, j'en suis certain, mais depuis les Représentans du peuple de concert avec l'agent maritime ont fait sortir deux ou trois cents hommes de cette Place. DANICAN ne commande plus dans le Morbihan, le général de Brigade JAMET le remplace et le Divisionnaire KRIEG commande les 5<sup>e</sup> 6 et 9<sup>e</sup> divisions dont le Morbihan fait partie. Je vais encore ecrire pour la garnison de l'Orient ou j'espere me rendre sous peu »...



436. **JACQUES II** (1633-1701) Roi d'Angleterre ; détrôné en 1688, il se réfugia en France. L.A.S., Douvres 18 mai 1670, à LOUIS XIV, « Au Roy tres Chretien Monsieur mon frere et Cousin » ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire noire (brisés ; légère mouillure dans le bas de la lettre). 2 500/3 000

BELLE LETTRE COMME DUC D'YORK, QUINZE ANS AVANT SON ACCESSION AU TRÔNE D'ANGLETERRE.

« Puisqu'il ne ma pas esté permis de rendre mes devoirs à V. Ma. moy mesme en me donnant le bonheur de la voir a Dunkerke comme on l'avoit proposé, je n'ay pas voulu manquer d'envoyer le sieur Thinne temoigner a V. Ma. le sensible deplaisir que j'ay de ne l'avoir pas eu, et au mesme temps l'assurer la continuation de mes tres humbles respects et que je chuis toujours tout sort d'occasion a faire voir a V. Ma. que je suis pour que jamais  
De V. Ma.  
le tres respectueux frere  
Conin et Semitum  
Jacques

437. **Jean-Baptiste JOURDAN** (1762-1833) maréchal de France. 4 L.A.S., Viry 1824-1825, à M. LEREMBERT, notaire royal à Corbeil ; 3 pages et demie in-4, adresses. 300/350

À PROPOS DU DOMAINE DE PIED-DE-FER À VIRY, PROPRIÉTÉ DU MARÉCHAL DAVOUT, PRINCE D'ECKMÜHL, QUI LE LOUA À JOURDAN.

16 août 1824. « J'ai vu Madame la Princesse d'Ekmuhl ; nous sommes d'accord sur tous les articles. Il est nécessaire que vous soyez ici demain à huit heures du matin avec le projet d'acte que vous avez rédigé, afin d'y faire les changemens nécessaires, et de le mettre en état d'être signé dans la journée [...], sans quoi on ne pourrait plus obtenir, avant les vacances, le jugement dont on a besoin »... 24 octobre 1824. Il s'est entendu avec la princesse au sujet de la prise d'eau à la rivière supérieure, « et par un article aditionnel au sous sein privé, nous avons fixé cette prise d'eau à deux pouces de fontenier. Je désire que vous ne portiez aucun retard à la communication des titres. Je me rendrai ce soir à Paris pour assister demain à la cérémonie de l'inhumation de Louis XVIII »... 28 janvier 1825. Il se propose d'aller à Viry le 31 pour déménager ses meubles. « S'il ne vous est pas possible d'y passer pour me remettre les titres du domaine de Pied de Fer, je vous prie de les laisser au porteur de mon hôtel à Paris »...

438. **Clotilde-Suzanne Courcelle-Labrousse, dite Suzette LABROUSSE** (1747-1821) « prophétesse de la Révolution », proche des Jacobins. 8 L.A.S., Dauxains 1779-1787 et s.d., à son frère Joseph COURCELLE, avocat à Bordeaux, et 16 P.S. (la plupart à la suite de Jean LABROUSSE), La Rochelle 1812-1815 ; 18 et 16 pages formats divers, adresses et cachets fiscaux (quelques défauts). 500/700

RARE ENSEMBLE SUR CETTE PROPHÉTESSE RÉVOLUTIONNAIRE. Envois de gibier, d'un jambon acheté à l'archiprêtre, de paires de bas à vendre... Mariette est malade : M. Raboitière la soigne... Envoi d'une procuration que les cousines Langlades ont apportée : « je ne la trouvois point conçue a mon gré la personne a qui on doit donner l'argent n'étant point désignée

sans compter bien d'autres formalités qu'il me semble y manquer » (14 janvier 1782)... Allusions à un procès : le juge a reçu sa lettre, mais n'a d'autre réponse à faire « si non qu'il étoit pour juger les causes qu'on lui presentoit et non pour les poursuivre » (28 février 1783)... Explications et observations sur la vente de blés et de peupliers, les impôts, les regains, les biens à vendre, une rente... Ensemble de procurations, mandats et reçus au bénéfice de leurs fermiers... ON JOINT une L.A.S de son protecteur l'évêque constitutionnel Pierre PONTARD ; 3 actes notariés d'obligation (1812-1814), un extrait de greffe de renonciation à une succession (1818), et 4 reçus à son nom (1814-1816).

439. **Guillaume de LAMOIGNON** (1683-1772) Chancelier de France, père de Malesherbes. 36 L.S., Versailles, Paris, Compiègne, Fontainebleau ou Malesherbes 1750-1763, à Jean RIGOLEY, premier président de la Chambre des comptes à Dijon (quelques à Madame), ou à son fils et successeur dans la charge, Claude RIGOLEY, une avec minute de réponse ; 1 page in-fol. chaque pour la plupart. 400/500

Réponse aux félicitations sur sa nouvelle dignité de chancelier... Envois de placets de solliciteurs de charges de chevalier d'honneur, conseiller auditeur, conseiller maître, maître des comptes ou avocat général en la compagnie... Refus de dispense d'âge pour une charge... Exception faite par le Roi en faveur de fils de magistrats... Instruction de faire faire une table chronologique des édits, déclarations et ordonnances des Rois, contenus dans les registres de 1400 à 1422 de la Chambre des comptes de Bourgogne, pour le recueil des ordonnances que l'on prépare... On a égaré le dépouillement des registres que Rigoley envoya en 1730 au chancelier d'Aguesseau... Le Roi conserve la charge de père en fils, comme il le fit jadis « à la mort de M. vostre ayeul, quoiqu'il ne fut gueres plus agé que vous l'estes » (22 mai 1758)... Exhortations au travail, pour bien mériter la grâce royale... Félicitations sur sa réception comme conseiller au Parlement de Bourgogne... Réponses à la recommandation d'un magistrat et aux vœux de nouvel an...

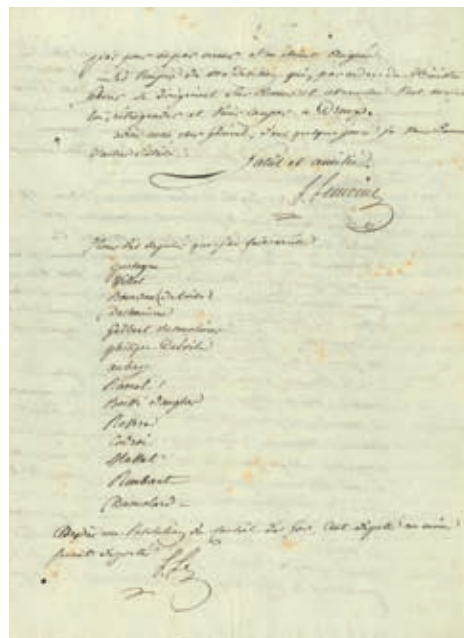
440. **Antoine Marie de LAVALETTE** (1769-1830) homme politique, Directeur des Postes sous l'Empire, sauvé par sa femme de la prison. L.A.S., 30 novembre [1806, à Madame de GENLIS ?] ; 1 page in-4 (petits manques aux coins). 150/200

« Sa Majesté m'ordonne Madame de vous prévenir qu'elle accepte l'offre que vous lui faites des mémoires manuscrits du marquis de DANGEAU. Elle désire que je les lui envoie à Boulogne. Je vous prie Madame de vouloir bien me les adresser promptement pour que je les envoie à l'Empereur. J'ai reçu aussi l'ordre de vous annoncer que Sa Majesté vous accorde une pension de six mille francs sur sa cassette »...

441. **Louis LEMOINE** (1754-1842) général de la Révolution et de l'Empire. L.S., Q.G. à Paris 19 fructidor V (5 septembre 1797), au général Lazare HOCHÉ ; 4 pages in-fol., en-tête *Armée de Sambre et Meuse. Le Général de Division, L. Lemoine.* 500/600

BELLE LETTRE AU LENDEMAIN DU COUP D'ÉTAT DU 18-FRUCTIDOR QUE LEMOINE RACONTE À SON AMI.

Les destinées de la France viennent de changer de face ; la nuit du 17 au 18 fut témoin d'un grand acte de justice nationale. « Les falanges républicaines dirigées par AUGEREAU, CHERIN et moi mirent Paris et les conjurés dans l'impossibilité de rien entreprendre contre le salut de la République. Augereau s'empara dans la nuit de tous les ponts, les fit bien garder par de l'infanterie, artillerie et un peu de cavalerie. Cherin à qui on envoya un bataillon d'inf<sup>rie</sup> et de l'artillerie pour renforcer sa garde prit des dispositions telles que les Directeurs, à la vie desquels on vouloit atenter, devinrent inataquables »... À Lemoine était réservé « le poste d'honneur » : Augereau le chargea de l'attaque des conjurés. Ayant massé des forces place de la Révolution, il se plaça en face du pont tournant, et à la pointe du jour se présenta à la porte de fer, ayant derrière lui deux pièces de 4 et sa cavalerie : « Je parlai aux grenadiers le langage du republicanisme, qui ne leur étoit point étranger ; je m'étendis sur les trahisons de quelques membres du Corps législatif et leur fis sentir combien il étoit intéressant pour la France de soutenir son gouvernement »... Ils entrèrent dans les Tuileries, où appuyé par les grenadiers du Corps législatif, Lemoine fit arrêter les conspirateurs, malgré leur résistance. « Pas une goutte de sang, non, mon cher Général, je le dis et le repete avec bien de la joie, pas une seul goutte n'à été repandue, pas même un seul coup porté qui pût donner lieu a la moindre plainte. Si tant de réactions ont desolé notre revolution et l'ont deshonorée cette affaire les efface et fait la gloire, ou plutôt ajoute a la gloire des defenseurs de la patrie »... Le Conseil des Cinq-Cents, « plus humain qu'eux », a ordonné la déportation des conspirateurs ; les affaires vont bien et Paris est calme ; cela fera « beaucoup de partisans à la République & y ramenera tous ceux qui par peur ou par erreur s'en étoient éloignés »... En post-scriptum figure une liste des 14 députés qu'il a fait arrêter, dont Pichegru, Willot, Aubry, Ramel, Boissy d'Anglas, Rovère, Dumoulard...



442. **Nicole de LORRAINE** (1608-1657) duchesse de Lorraine et de Bar. P.S., Paris 22 juin 1644 ; vélin oblong in-fol., sceau aux armes sous papier. 150/200  
Confirmation et continuation des états et offices de capitaine, prévôt, gruyer et receveur de la baronnie de STAINVILLE, en faveur de Nicolas de LA MORRE, pour les « bons et fidelles services rendus a Nostre Tres cher Beau frere Monsieur le duc François de Lorraine », et à l'occasion du transport que le duc François lui a fait de la dite baronnie...
443. **LOUIS XIII** (1601-1643). NOTES AUTOGRAPHES en marge d'une liste de questions dictées par le cardinal de RICHELIEU à son secrétaire Denis CHARPENTIER, Rueil 14 septembre 1635 ; 1 page et quart in-fol. 1 500/2 000  
RARE DOCUMENT HISTORIQUE, PAR LEQUEL ON VOIT L'ORGANISATION DU POUVOIR ENTRE LOUIS XIII ET SON MINISTRE. Richelieu fait des propositions au Roi, tant d'ordre privé que politique ou militaire, et Louis XIII écrit en marge ses réponses. Il est à noter qu'il suit généralement les suggestions de son ministre.  
Richelieu demande au Roi s'il désire aller lundi à Paris et y passer la nuit, afin de tout préparer pour sa venue éventuelle. Réponse du monarque : « Je ne manqueray de me rendre lundy a midy a Paris, pour avoir le reste de la journée pour faire les affaires ». Le Cardinal lui annonce que « FONTENAY veut servir de Maréchal de Camp [...] si le Roy le luy commande » ; réponse en marge : « Je luy comanderay »... « On dit que le Roy de Hongrie est veritablement dans le Wirtemberg, ce qui fait quil est bien necessaire de remettre le plus promptement que lon pourra larmée de Mons<sup>r</sup> de LA FORCE » ; réponse en marge : « Je croy que le plus promptement que on pourra rassembler sera le meilleur ». Enfin, à la proposition de réforme de 12 régiments, Louis XIII répond : « Je treuve bon cette proposition ».
444. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. (secrétaire), Versailles 18 mai 1688 ; contresignée par son secrétaire d'État à la Marine, Jean-Baptiste COLBERT, marquis de SEIGNELAY ; 1 page grand in-fol., sceau aux armes sous papier. 500/700  
NOMINATION DE TOURVILLE COMME SUPPLÉANT AU COMMANDEMENT DE LA FLOTTE EN MÉDITERRANÉE.  
« Sa Ma<sup>té</sup> voulant prevenir les contestations qui pourroient arriver au sujet du commandement des vaisseaux de galeres qu'Elle fait mettre en mer sous le commandement du S<sup>r</sup> Mareschal d'Estrees, en cas que led<sup>t</sup> s<sup>r</sup> Mareschal se trovast dans la suite de cette campagne hors d'estat d'agir a ordonné et ordonne veut et entend qu'en ce cas led<sup>t</sup> s<sup>r</sup> Mareschal d'Estrees remette le commandement desd. vaisseaux et galeres au s<sup>r</sup> ch<sup>lier</sup> de Tourville Lieutenant general de ses armées navalles pour l'exercer avec la mesme autorité que led<sup>t</sup> s<sup>r</sup> Mareschal d'Estrees auroit p<sup>u</sup> faire »... Sa Majesté ordonne aux autres lieutenants généraux des vaisseaux et des galères, aux chefs d'escadre, capitaines et autres de reconnaître Tourville, « de luy obeir, et d'executer les ordres qu'il leur donnera a peine de desobeissance »...
445. **LOUIS XV** (1710-1774) Roi de France. P.S., Versailles 31 mars 1772 ; 10 pages in-fol. en un cahier cousu (ruban ; angles supérieurs gauches lég. coupés à la suite d'une mouill.). 1 000/1 500  
ÉTAT DES FINANCES DU COMTÉ DE BOURGOGNE POUR L'ANNÉE 1769.  
« Rolle des sommes que le Roy en son Conseil a ordonné etre retenues pendant l'année mil sept cent soixante neuf sur les charges employées dans l'Etat des finances du Département du Comté de Bourgogne tant par les Receveurs particuliers que par le Receveur Général des finances en exercice pour le Dixieme d'amortissement et pour le quinziesme dont la levée et la retenue ont été ordonnées par l'Edit de Décembre mil sept cent soixante quatre ».  
Comptes détaillés des recettes et dépenses dans les baillages de Dôle, Besançon, Vesoul, Gray, Lons-le-Saulnier, Salins, Quingey, Poligny, Arbois, Baume, Ornans, Pontarlier et Saint-Claude, avant l'établissement de la recette générale, des dépenses du trésor royal et des charges du comté qui se montent à 1,125,962 livres 13 sols et 4 deniers.  
La pièce est également signée par les membres du CONSEIL ROYAL DES FINANCES : MAUPEOU, ORMESSON, FEYDEAU DE MARVILLE, MOREAU DE BEAUMONT, TRUDAINE, BOULLONGNE, BERTIN et TERRAY.
446. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. NOTES autographes en marge de 3 P.S. par Eugène DUBREUIL (1782-1862), architecte des Bâtiments de la Liste civile, Paris 1834 ; cahier de 10 pages et quart in-fol. 500/600  
RAPPORTS DES TRAVAUX EXÉCUTÉS AU PALAIS DE FONTAINEBLEAU, ANNOTÉS PAR LOUIS-PHILIPPE. 14 avril, à propos du collage de toiles et papier dans le corridor de François I<sup>er</sup> : « Cela devrait être fait en plâtre & badigeon. Pas de papier dans ce corridor »... 19 mai. En marge du compte rendu de travaux dans le passage de la Cour ovale : « Je désire que l'arcade de la Porte dorée soit fermée par une porte vitrée du coté de la Cour ovale. Cette porte devra être de toute la largeur pour que les voitures puissent y passer »... 1<sup>er</sup> septembre. Pour la peinture et dorure du cadre du portrait de Henri IV, et des lambris de la cheminée de la salle Saint-Louis : « J'espère que cette cheminée sera entièrement terminée avant le 28 septembre »... Construction d'un pavillon dans le jardin du Roi, à l'extrémité de la galerie de Diane : « Je voudrais bien que ce pavillon pût être clos & ouvert à l'époque du 28 sept. : & surtout que les échaffauds extérieures fussent enlevés »... Etc.



447. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 3 L.A.S., [1892-1895 ?], au Dr Henri CAZALIS (Jean LAHOR) ; 11 pages et demie in-8 (plis fendus réparés à une lettre). 250/300
- TRÈS BELLE CORRESPONDANCE. *St Germain 15 mai [1892 ?]*. Il émet des réserves à propos des idées défendues par Paul DESJARDINS : « Je suis pleinement de votre avis. Je souffre intimement de tout. [...] Il faudrait 3 hommes d'actions, mystérieux, résolu, imposant une ferme volonté et une ferme formule et n'admettant aucune discussion »... *St Germain 11 octobre 1892*. Desjardins est « un théosophe excellent, plein de bonnes intentions, mais l'antithèse de l'homme d'action, [...] quelle disproportion entre les rêves flous et la dureté et l'urgence des problèmes actuels. [...] Nous serions plusieurs que le peuple gôberait et suivrait – mais nous sommes enlisés dans cette confiture de guimauve dont nous ne savons comment nous dépêtrer. [...] Mon rêve de la transformation de la vie intime de l'armée, de l'urgence et de la possibilité d'y tuer le marasme, d'y jeter la vie, la lumière, la gaité, la cordialité entraînant, tout cela ce n'est qu'un point particulier, un petit côté – et c'est le seul auquel j'ai le droit de me vouer et encore, je suis un serf, n'ayant le droit ni de parler, ni d'écrire, ni de remuer – à supposer même que j'en eusse l'étoffe et je le nie nettement. Je suis, de par mes fonctions, le dernier à pouvoir me mettre en avant et à organiser quoi que ce soit. Le chef de file manque »... *Hanoï le 26 janvier [1895 ?]*. Lyautey évoque sa vie à Hanoï et ses inquiétudes politiques : « Je suis encore mal orienté. [...] Je vis au milieu de gens forts et simples qui ont tous payé un cher tribut de fatigues et de dangers et cela seul est réconfortant déjà. [...] Les snobs sont très loin et d'ici, [...] la succession des ministres, des présidents, les maîtres chanteurs paraissent un jeu de guignols dont un inconscient tiendrait les ficelles. Hélas cet inconscient, c'est le peuple français, et à ce régime notre chère, notre belle, noble nation où nous avons vous et moi et d'autres senti si souvent les plus généreuses pulsations, subit de rudes assauts »...
- ON JOINT une carte de visite du général PÉTAÏN.
448. **Hubert LYAUTEY**. 2 L.A.S. « Hubert », [Rabat] 1925 et *Thorey* 1930, [à son neveu Pierre LYAUTEY] ; 13 pages et demie in-8, en-tête *Le Maréchal Lyautey Résident Général au Maroc*, et 2 pages in-4. 250/300
- [Rabat] 17 mars 1925. Il se réjouit de la prochaine visite de son neveu, et propose un itinéraire d'Oran à Rabat, se plaignant des racontars provoqués par le vieux général de LAMOTHE, venu dernièrement au Maroc, et de ses « théories idiotes » : « Il ne voit que "la politique des grands caïds", là où elle n'a que faire ». D'autres visites sont prévues... « Je ne t'envoie pas de note pour la candidature ABD EL KRIM au Khalifat, tu trouveras tout cela ici ». Il parle de la remise de sa « médaille pour l'expansion française », puis de COPPENS qu'il a reçu « aussi bien que j'ai pu et l'ai eu avec PÉTAÏN, et lui ai collé la cravate de Ouissam [...] ». Nous avons à demeure les Princes Waldemar et Georges de Grèce, mais je crois que tu ne les trouveras plus. Nous avons eu pendant 3 semaines la maréchale Pétain qui part demain – elle a vu son mari au passage »... *Thorey 4 septembre 1930*. « Mon pauvre petit, comme il m'est précieux de sentir ma douleur partagée. Chez moi les jours ne font que l'accentuer, et le vide se mesure toujours plus profond. [...] Je suis en pleine atmosphère de manœuvres. Hier j'ai déjeuné à Lunéville avec Bricard et les généraux »...
- ON JOINT une L.A.S. à Roger ROUX, juge d'instruction à Belfort, 12 juin 1922, évoquant ses racines régionales.
449. **Joseph MAGNIN** (1824-1910) homme politique, ministre, directeur politique du *Siècle* et gouverneur de la Banque de France]. 5 L.A.S. à lui adressées, 1879-1889 ; formats divers (encadrées). 250/300
- Louis BLANC (remerciement d'avoir mis son ami Brives en état d'achever en paix sa vie consacrée au service de la République, 1881), Sadi CARNOT (déjà pris par un engagement, 1879), Jean CASIMIR-PÉRIER (remerciant des félicitations au lendemain de sa nomination comme sous-secrétaire d'État à la Guerre, 1883), Eugène PELLETAN (recommandant son gendre Georges Coulan, 1881), Louis TROCHU (en faveur de son neveu, 1889).
450. **Pierre-Louis MANUEL** (1751-1793) publiciste, Procureur de la Commune de Paris, conventionnel (Paris) ; il fut guillotiné. 2 L.A.S., mars-octobre 1790, à Pierre-François PALLOY ; 1 page in-4 chaque, en-têtes *Hôtel-de-Ville de Paris. Département de Police et Département de Police. Municipalité de Paris*, petites vignettes aux armes de Paris, adresses avec contresings ms « Bailli » et cachets cire noire et rouge. 300/400
- Hôtel de la mairie 26 mars 1790*, à « l'inspecteur des travaux de la Bastille ». Prière de « donner de l'ouvrage à un maçon, père de famille [...]. Ce sera un homme utile, même par son exemple, dans un atelier si difficile à conduire »... *18 octobre 1790*. Manuel présente ses excuses à Palloy : il « s'étoit fait une fête de manger la soupe du meilleur des patriotes avant que de partir pour Montargis [...]. Monsieur Palloy a donné à M. Manuel des souvenirs qui se trouveront toujours dans son cœur et quelquefois sous sa plume »...
451. **Louis-Joseph-Narcisse, comte MARCHAND** (1791-1876) Premier Valet de Chambre de Napoléon, compagnon de Sainte-Hélène, un des trois exécuteurs testamentaires de l'Empereur. L.A.S., 24 avril 1842, [à Adolphe THIERS, ancien Président du Conseil] ; 2 pages in-8. 200/250
- « Le Conseil municipal du Val de La Haye a conçu le projet d'élever sur le bord de la Seine un monument qui perpétuât le souvenir du transbordement des cendres de l'Empereur du navire *la Normandie* sur *la Dorade* »... Ont souscrit à ce projet les principaux fonctionnaires civils et militaires du département, le prince de Joinville, la princesse Mathilde, M. Demidoff... Le maire demande aussi le nom « du ministre sous lequel une pensée aussi populaire a eu son exécution »...

452 à 458. Non venus.

459. **MARÉCHAUX ET GÉNÉRAUX.** 6 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S. 200/250

François AUGEREAU (1796), H.J.G. CLARKE duc de Feltre (2, l.a.s. 1805, l.s. 1811), Louis DAVOUT prince d'Eckmül (2, Ostende 1805, et 1815), Nicolas OUDINOT (1798).

460. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I<sup>er</sup>. L.S., Saint-Cloud 8 novembre 1813, à sa BELLE-SŒUR Élixa BONAPARTE, princesse de Lucques et de Piombino, grande-duchesse de Toscane] ; ¾ page in-4 (petite fente). 300/400

Elle voit avec plaisir la députation que sa belle-sœur envoie à Paris. « Il sera agréable à l'Empereur de recevoir par elle l'assurance des bonnes dispositions et de la tranquillité des habitants de la Toscane. Je suis bien aise d'apprendre le bon état de votre santé et de celle du Prince et de la Princesse votre fille. Je vous remercie de la sollicitude que vous témoignez pour la mienne, elle est fort bonne. Mon fils est très bien portant. L'arrivée de l'Empereur à Mayence vous est sans doute connue. Nos dernières nouvelles m'apprennent qu'il continue à jouir de la meilleure santé »...

461. **MARINE. CONNAISSEMENTS.** 57 P.S., Marseille, Nice, Gandie, Castellon de la Plaine, Smyrne, Marseille, Saint-Pierre sur Mer, Tunis 1729-1778 ; 1 page oblong in-fol. ou in-4 chaque en partie impr., VIGNETTES. 400/500

Connaissements pour le transport de marchandises à Saint-Malo, Le Havre, Marseille, Port-Vendres etc. Vignettes représentant la Crucifixion et la Fuite en Égypte.

462. **MARINE.** 8 L.A.S., L.S. ou P.S., fin XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 300/400

Charles BAUDIN (recommandation du Dr Kessler, médecin de la Reine de Portugal), Amédée-Anatole COURBET (en-tête *Escadre de l'Extrême-Orient. Vice-Amiral Commandant en chef*), Guy-Victor DUPERRÉ (à son en-tête et aux armes royales), Benoît-Georges de NAJAC (ordonnateur de la Marine à Brest, belle vignette *Liberté des mers*), Alexis POTHUUAU (commandant supérieur des Forts du Sud, à un général, 1870), Paul SERVAN (plainte d'être déchu de son commandement en chef de la division navale de l'Atlantique). Plus un certificat signé par plus de 60 officiers de la Marine en faveur de l'amiral Honoré GANTEAUME, calomnié (Toulon, 1815), et un document signé par des administrateurs maritimes et civils de Port-la-Montagne, relatif aux défenseurs de la patrie du Censeur (Toulon, 1795).

463. **Henri de Lorraine, duc de MAYENNE** (1578-1621) dernier duc de Mayenne de la maison de Guise, tué au siège de Montauban. L.A.S., Bordeaux 17 juillet, à M. de MARSEILLAC, gouverneur de Moissac ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge aux armes. 100/120

Il lui envoie Monsieur de ROQUETAILLADÉ en lui demandant de croire tout ce que celui-ci lui dira...

ON JOINT une L.S. d'Henri de Bourbon, duc de VERNEUIL (1601-1682, fils naturel d'Henri IV, gouverneur du Languedoc), Montpellier 28 février 1668, à M. de Calibert Roquetaillade (1 p. in-4).

464. **Antoine-Christophe MERLIN DE THIONVILLE** (1762-1833) conventionnel (Moselle), un des acteurs du 10 Août et un des principaux artisans du 9 Thermidor, il s'illustra par sa conduite au siège de Mayence. L.S., [1796-1797], à Annibal AUBERT-DUBAYET (alors ambassadeur à Constantinople) ; 3 pages in-4, adresse. 200/250

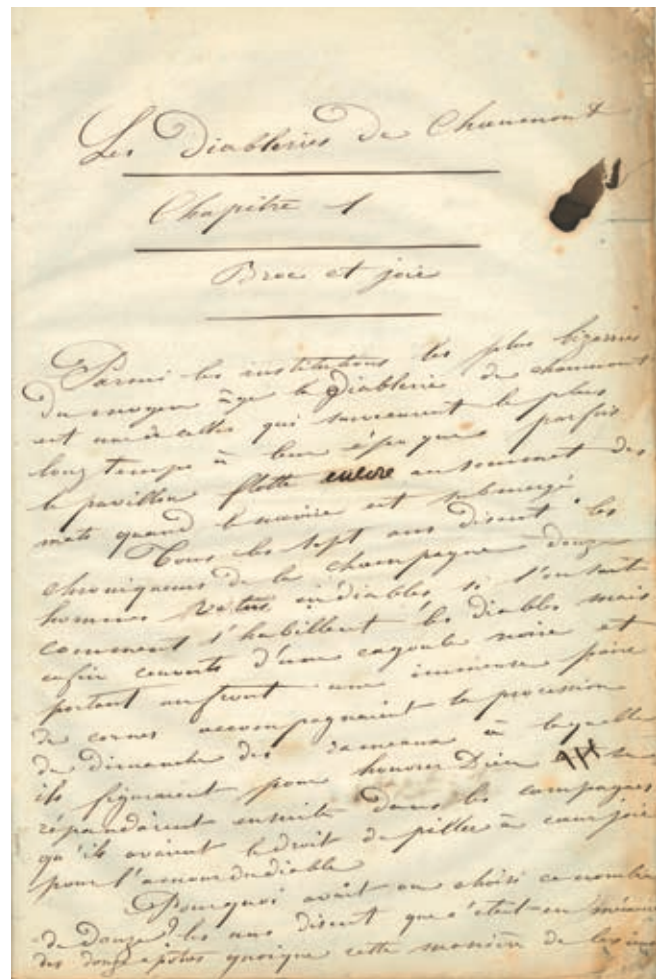
« Si le directoire executif croit que mon caractere mon energie, quelques connaissances acquises dans les combats peuvent etre utiles à mon paÿs, il faut qu'il me donne une mission [...] ainsi je pense que s'il veut m'employer avec toi, et tu sais si je le desire, il peut me nommer Consul des Echelles du Levant à Constantinople ; alors nous travaillerions de concert à brouiller les affaires du Turc avec la Russie, nous luy ferions du canon, des soldats une administration et nous servirions bien notre patrie »... Déjà un tas de journaux français parlent du départ de Merlin, « raison de plus pour me faire desirer de partir : que je hais cette canaille »...

465. **Louise MICHEL** (1830-1905) institutrice, militante anarchiste et féministe, héroïne de la Commune de Paris. MANUSCRIT autographe, **Les Diableries de Chaumont** ; 15 feuillets in-fol. (31 x 20 cm) écrit au recto, montés sur onglets et reliés dans un cartonnage demi-percaline rouge, pièce de titre au dos (quelques rousseurs, légères usures dans les angles avec perte de quelques lettres sans nuire à la compréhension). 1 200/1 500

PREMIER CHAPITRE D'UNE ŒUVRE INÉDITE. Il est signé en tête « Enjolras », pseudonyme emprunté aux *Misérables* de Victor Hugo. Le manuscrit présente des ratures et corrections, avec des passages biffés.

Ce texte a pour cadre la Haute-Marne – département où Louise Michel a passé son enfance, à Vroncourt – à l'époque révolue où se pratiquaient encore les diableries, comme elle s'en explique dans sa préface :

... / ...



« Les Diableries de Chaumont sont-elles une histoire, un roman, une légende ? C'est un peu de tout cela. La diablerie est un rêve mais un rêve qui a existé et dont on voyait encore les traces à la fin du siècle dernier. Tous les sept ans disent les chroniqueurs de la Champagne douze hommes vêtus en diables, — si l'on sait comment s'habillent les diables mais enfin couverts d'une cagoule noire et portant au front une immense paire de cornes, — accompagnaient la procession du dimanche des Rameaux à laquelle ils figuraient pour honorer Dieu, se répandaient ensuite dans les campagnes qu'ils avaient le droit de piller à cœur joie pour l'amour du diable. »

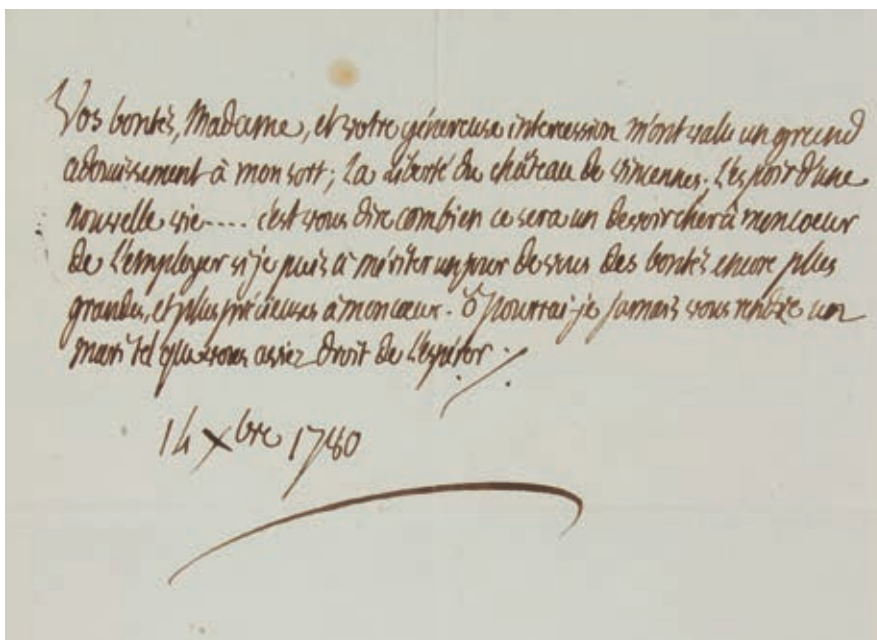
Cette coutume durait encore à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Louise Michel fait ici le récit de ce qui se passa le dimanche des Rameaux de l'an 1584, sous le règne de « Sa Majesté Henri III, le roi de Grimacière ». Elle décrit les festivités, les beuveries, les bourgeois faisant le siège de leurs propres maisons dans lesquelles se sont installés des bambocheurs, et surtout l'attaque de la maison de la sorcière Riquette la Fouine par une bande d'écoliers emmenés par le poète Robin Roger. Celui-ci employa la ruse pour parvenir à ses fins : il imita le miaulement d'un chat à l'agonie. Croyant qu'on tuait son chat Gabriel, la sorcière sortit brusquement dans la rue et les écoliers en profitèrent pour se ruer à l'intérieur. Là, ils découvrirent, en pleine digestion, trois maîtres de la collégiale saint Jean : Dom Didasco, professeur de philosophie, Dom Upharpazon le trésorier, et Dom Spendo, maître en théologie, hermétique et théologie. Dom Didasco se leva et essaya de prononcer quelques mots, mais... « Il n'en put dire davantage ; sa voix expira au milieu du rire foudroyant des écoliers, rire tellement frénétique, que quelques-uns se roulaient par terre en hurlant. La vieille elle-même, oubliant sa chute et les injures des écoliers, grinça des dents en souriant comme une chauve-souris qui boit du lait. »

Louise Michel a aussi évoqué cette vieille coutume des diableries de Chaumont dans ses *Mémoires* (Paris, F. Roy, 1886, t. I, chap. IV, p. 34-36), avec des variantes. Riquette la Fouine, par exemple, y apparaît sous le nom de Jeanne Larousse. Elle cite ces *Diableries de Chaumont* à la fin de ses *Mémoires* (t. II, p. 319) parmi d'autres œuvres inédites : « D'un grand nombre de manuscrits en prose, le *Livre d'Hermann*, la *Sagesse d'un fou*, *Littérature au crochet*, les *Diableries de Chaumont*, etc. quelques fragments me restent également ; peut-être les réunirai-je un jour pour y rechercher, comme dans les vers, les transformations de l'idée à travers la vie. »

On a relié à la suite deux POÈMES autographes : **Extase** (1 p. in-4), 3 sixains : « Écoute, comme toi mon âme était rêveuse / Et des songes du ciel la troupe radieuse / Devant moi balancée aux rayons du couchant / Dansait sous les rameaux des ifs mélancoliques »... ; brouillon d'une dédicace en vers à Eugène PELLETAN (1 page et quart in-8) : « Gloire à celui qui vient dans nos luttes suprêmes / Apporter en tribut son courage et sa vie »...



466. **Honoré-Gabriel de RIQUETTI, comte de MIRABEAU** (1749-1791) le grand orateur des débuts de la Révolution. L.A., 14 octobre 1780, [à SA FEMME la comtesse de MIRABEAU] ; demi-page in-4. 700/800



ÉTONNANTE LETTRE À SA FEMME, DEUX MOIS AVANT SA LIBÉRATION DU FORT DE VINCENNES.

« Vos bontés, Madame, et votre généreuse intercession m'ont valu un grand adoucissement à mon sort ; la liberté du château de Vincennes ; l'espoir d'une nouvelle vie... C'est vous dire combien ce sera un devoir cher à mon cœur de l'employer si je puis à mériter un jour de vous des bontés encore plus grandes, et plus précieuses à mon cœur. Ô pourrai-je jamais vous rendre un mari tel que vous aviez droit de l'espérer. »

467. **Joachim MURAT** (1767-1815) maréchal d'Empire, roi de Naples. P.S. « Joachim », Madrid 8 juin 1808 ; demi-page in-8. 150/200

Le payeur général tiendra à disposition du général de division BELLiard « une somme de vingt mille francs, pour le paiement de frais de poste, frais d'impression et dépenses extraordinaires »...

468. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>** (1769-1821). L.S. « Bonaparte », Paris 3 prairial X (23 mai 1802), au citoyen Emmanuel CRETET, Conseiller d'État ; la lettre est écrite par BOURRIENNE ; 1 page in-4 avec VIGNETTE gravée de Naigeon et Roger (rousseurs). 1 500/2 000

LETTRE INÉDITE SUR UN PROJET D'UN PONT DEVANT LES INVALIDES.

« Le g<sup>al</sup> BERRUYER [...] propose de construire un pont vis-à-vis de l'hôtel des Invalides. Le pont serait le pendant de celui du Jardin des Plantes et servirait de communication aux Invalides, à l'École militaire et à tout ce quartier, pour se rendre aux Champs Élysées, à Chaillot &c. Je vous prie également de me présenter un projet d'arrêté pour restituer aux Invalides tout le terrain qui est en face de l'hôtel jusqu'à la rivière. Le terrain sera distribué aux Invalides pour leur faire des jardins »... [Le projet d'un pont en face des Invalides fut repris en 1824, où Henri Navier commença la réalisation d'un pont suspendu que des complications techniques obligèrent à détruire en 1828 avant son achèvement. Il faudra attendre la construction du Pont Alexandre III pour l'Exposition Universelle de 1900].

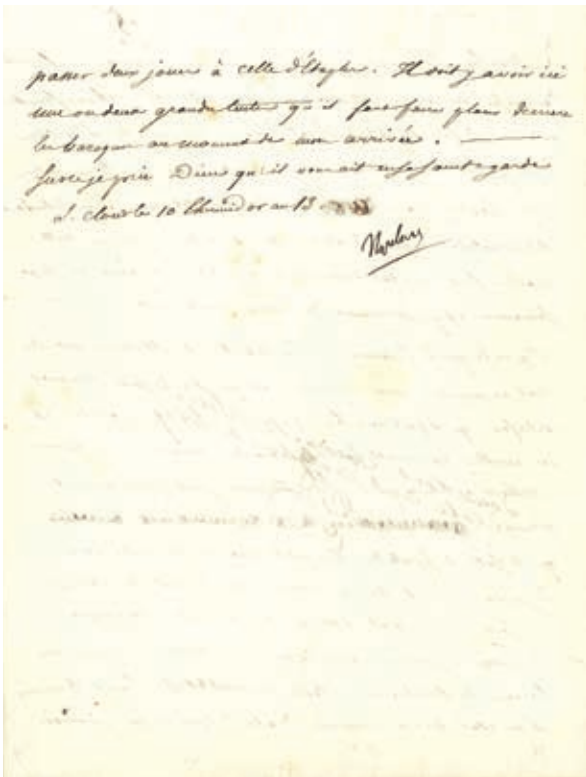
Reproduit page 161

469. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. L.S. « Napoleon », Saint-Cloud 10 thermidor XIII (29 juillet 1805), à DUROC ; la lettre est écrite par MÉNEVAL ; 1 page et demie in-4 (cote d'inventaire notarial). 1 500/2 000

INTÉRESSANTE LETTRE EN PARTIE INÉDITE ORDONNANT LA RESTAURATION ET LA REMISE EN ÉTAT DES CHÂTEAUX DE RAMBOUILLET ET DE TRIANON, qui avaient été abîmés et vidés pendant la Révolution.

[Napoléon ayant visité Trianon les 13 et 22 mars 1805 souhaite y séjourner l'été avec Madame Mère, chacun dans une aile du château ; il offrit le Petit Trianon, où s'était installé un aubergiste qu'on fit expulser, à sa sœur Pauline Borghèse, qui y séjourna en juin et juillet 1805. En revanche Laetitia Bonaparte refusa d'habiter le Grand Trianon, qu'elle trouva mal aménagé, et Napoléon ne fit qu'y passer pour dîner avec Pauline le 21 juillet 1805. C'est donc à la suite de cette soirée que Napoléon donne les ordres suivants à Duroc, grand maréchal du Palais.]

... / ...



Napoléon demande tout d'abord que lui soit présenté un « projet d'organisation de mes forêts », et ordonne la remise en état de Rambouillet. Il envoie Duroc à Rambouillet avec son intendant et son architecte, « afin de donner tous les ordres pour que cette maison soit en état de me recevoir dans un mois ou six semaines, et que je puisse y passer huit jours. – J'ai vu le Grand Trianon. La chambre de Madame est très mal arrangée. Mon intention est qu'elle le soit comme autrefois, qu'il y ait une balustrade, un lit de parade et des meubles convenables dans la grande pièce. – Mon intention est aussi que le Petit Trianon soit parfaitement arrangé, que la salle de spectacle, la petite maison de rendez-vous, les jardins soient bien entretenus, & surtout les eaux qui sont le principal agrément de cette campagne ».

La dernière partie de la lettre, qui ne figure pas dans la *Correspondance*, concerne les baraquements où Napoléon entend séjourner lors de ses déplacements dans le Nord : « J'imagine que vous avez donné des ordres pour que mes baraques de Boulogne, Étaples et Ambleteuse soient terminées et en état de me recevoir. Voilà le tems où je pourrai passer deux jours à celle d'Étaples. Il doit y avoir ici une ou deux grandes tentes qu'il faut faire placer derrière les baraques au moment de mon arrivée »...

*Correspondance générale*, t. V, n° 10477.

470. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. L.S. « NP », Tuileries 31 janvier 1809, à son Grand Chambellan le comte de MONTESQUIOU ; la lettre est écrite par DUROC ; 1 page in-4. 1 200/1 500

INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'ORGANISATION DE SON SERVICE, signée d'un beau et vigoureux NP.

En plus des quatre valets de chambre attachés à sa garde-robe, il demande quatre autres valets « attachés aux appartements de l'intérieur et sous les ordres des premiers. Ces quatre valets de chambre d'appartement serviront d'huissiers pour l'appartement intérieur, ma chambre à coucher et un petit appartement dans les quels les huissiers ne font pas le service. Ils serviront à table, aux chasses et dans les voyages. [...] vous en choisirez deux parmi les six actuels attachés au service de l'Impératrice qui à l'avenir n'en aura plus que quatre et vous prendrez pour les deux autres des jeunes gens bien élevés sachant bien lire et écrire »...

471. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. P.S. « NP », Palais des Tuileries 11 décembre 1813 ; contresignée par CAMBACÉRÈS, Archichancelier de l'Empire ; visée et signée au verso par LAPLACE, Chancelier du Sénat, et par PRÉVOST, du Conseil du Sceau des titres ; vélin in-plano en partie gravé à en-tête *Napoléon par la grâce de Dieu Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse*, ARMOIRIES PEINTES, GRAND SCEAU de cire rouge pendant sur rubans de soie jaune et violet à l'effigie de Napoléon sur son trône et aux grandes armes de l'Empire (vélin un peu froissé, encre légèrement passée). 1 500/2 000

LETTRES DE NOBLESSE POUR LE TITRE DE CHEVALIER, accordé à Armand-François-Gabriel FERRAND DE SALIGNY (1781-1844) « officier de cavalerie en retraite », né à Bengy-sur-Craon (Cher), avec droit de porter les armoiries telles qu'elles sont figurées sur les présentes, « d'azur à trois épées en pal d'argent, celle du milieu renversée, chargée d'une fasce d'or, brochant sur le tout ; bordure de gueules au signe des Chevaliers Légionnaires posé au deuxième point en chef ; pour livrées les couleurs de l'écu »... On joint 2 lettres adressées à Ferrand de Saligny (1809-1829).

472. [**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**]. Copie d'époque du TRAITÉ DE PARIS du 11 avril 1814 ; 7 pages et demie in-fol. 4 500/5 000

RARE COPIE D'ÉPOQUE DU TRAITÉ D'ABDICACION DE NAPOLÉON, en 21 articles : par le premier, Napoléon renonce « pour lui et ses successeurs et descendants ainsi que pour chacun des membres de sa famille, à tout droit de souveraineté et de domination, tant sur l'Empire français et le Royaume d'Italie que sur tout autre pays »... Les articles suivants déterminent la conservation des titres et qualités de Napoléon et Marie-Louise, le lieu de séjour de l'Empereur (Elbe),

... / ...



les revenus de lui-même et de sa famille, l'assurance d'un « établissement convenable » pour le Prince Eugène, le sort des domaines, des diamants de la Couronne, des dettes, obligations, gardes, suite, etc.

Suit la copie de l'acte de remise de l'île d'Elbe, fait à Portoferraio le 3 mai 1814, et celle de la lettre de Napoléon au général Dalesme, Fréjus 27 avril 1814, pour que ce dernier fasse remise au général Drouot de « la dite isle, des magasins de guerre et de bouche et des propriétés qui appartiennent à mon domaine impérial »...

Reproduit page 130

473. [NAPOLÉON II (1811-1832) le Roi de Rome]. **Antoine DUBOIS** (1756-1837) chirurgien et accoucheur, il accoucha Marie-Louise pour le Roi de Rome. P.A.S. par Antoine DUBOIS, contresignée par BOURDOIS DE LA MOTTE, CORVISART et YVAN, Paris 21 mars 1811 ; 3/4 page in-4, tranches dorées. 500/700

BULLETIN DE SANTÉ DE MARIE-LOUISE AU LENDEMAIN DE LA NAISSANCE DU ROI DE ROME.

Il est rédigé par le chirurgien qui accoucha Marie-Louise, Antoine DUBOIS, et contresigné par trois autres médecins parmi les plus grandes sommités de la médecine et de la chirurgie : Edme-Joachim BOURDOIS DE LA MOTTE (1754-1835, qui vient d'être nommé par Napoléon médecin du Roi de Rome), Jean-Nicolas CORVISART (1755-1821, premier médecin de l'Empereur), et Alexandre-Urbain YVAN (1765-1839, chirurgien des Invalides).

« Sa Majesté l'impératrice est dans [le meilleur *biffé*] l'état le plus satisfaisant ».

Reproduit page 161

474. **NAPOLÉON III** (1808-1873). L.A.S. « Napoléon Louis B », Ham 2 mai 1843, à l'avocat Nogent Saint-Laurent ; demi-page in-8, adresse. 150/200

LETTRE DE LA PRISON DE HAM À SON AVOCAT. Son valet de chambre s'est cassé la cuisse ; il prie donc son avocat « dorénavant si vous avez quelque chose à me dire sur mon procès de m'écrire directement »...

475. **NAPOLÉON III**. L.S., Palais des Tuileries 25 janvier 1853, au maréchal comte HARISPE ; contresignée par Achille FOULD, ministre d'État et de la Maison de l'Empereur ; 1 page in-fol., fentes pour passage de ruban, sceau sous papier à l'aigle. 200/300

SON MARIAGE. Il l'avertit « que la célébration de notre mariage civil aura lieu le 29 de ce mois à huit heures du soir au palais des Tuileries et que nous vous avons désigné pour en signer l'acte »...

ON JOINT 9 factures à son nom, Paris 1850-1852 (parfumerie, habits, maroquinerie, baignoire, articles militaires, etc.), et un bulletin de souscription signé par Émile Pereire pour les *Œuvres de l'Empereur Napoléon III*.

476. **NAPOLÉON III**. P.A. et L.A.S. « N », [1853, au Grand Maréchal du Palais, le maréchal VAILLANT] ; 2 pages in-8 à son chiffre couronné, et demi-page in-8 au crayon. 400/500

[16 décembre 1853]. Instructions : « Escorte. Point de salut avec le sabre ni en partant ni en arrivant. – Demander la permission de remettre le sabre si la course est longue. – Ne point faire sonner la trompette sinon dans un cas urgent pour faire partir ou arrêter. La tête des chevaux qui sont aux portières des voitures ne doivent pas dépasser les portières. – Les tambours ne doivent battre au champ que lorsque la voiture de LLMM. se mettent en mouvement [...] jusqu'à ce que la voiture ait passé devant la troupe, et enfin tout de suite après. Dire au piqueur que dès que LLMM sont montées en voiture il doit partir au trot sans attendre la voiture qui suit. C'est à celle-ci à rattraper. Le soir avec escorte l'empereur ne veut pas de garçons d'attelage mais bien un piqueur »... – [26 décembre 1853]. « Je souffre pour ces pauvres vedettes. Donnez l'ordre qui suspendra leur faction tant qu'il gèlera »...

477. [NAPOLÉON IV (1856-1879) Prince Impérial]. 12 lettres ou pièces (qqq imprimés), la plupart signées et adressées au sénateur Édouard-Jacques REVEIL, vice-président du Corps législatif, 1856-1870. 250/300

*Cérémonial pour la naissance des princes et princesses...* et *Cérémonial pour l'ondoiement d'un Prince Impérial*, avec lettre d'envoi de Cambacérès, Grand-Maître des Cérémonies. Invitation au *Te Deum* à l'église de Belleville pour célébrer la naissance. Invitation à une réception du Corps législatif, par l'Empereur, à l'occasion de la naissance, signée par Cambacérès. *Détails de la cérémonie sur la naissance du Prince Impérial, suivis de la description de la layette et du berceau* (cachet de colportage). *La Paix et la noble alliance* (id.). *Baptême de Son Altesse Impériale Monseigneur le Prince Impérial* (instructions de Cambacérès, 7 juin 1856, avec l. d'envoi). Plus 3 l.s. du maréchal VAILLANT, ministre de la Maison de l'Empereur, à propos de secours à un filleul de Leurs Majestés Impériales, né le même jour que le Prince Impérial, 1863-1870. On joint 2 petits portraits.

478. **Robert NIVELLE** (1856-1924) général. 2 MANUSCRITS autographes (fragments) et NOTES autographes ; 10, 15 et 6 pages in-fol. 1 200/1 500

JUSTIFICATION DE L'OFFENSIVE NIVELLE AU CHEMIN DES DAMES EN AVRIL 1917. Ces manuscrits semblent être des brouillons pour ses mémoires.

*Suite de la conférence de Compiègne* (pag. 2 à 11). Débats lors de la réunion à Compiègne, le 6 avril 1917, du président Raymond POINCARÉ, du président du Conseil, des ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Armement,

... / ...

Le 21 mars à neuf heures, vendredi de  
 matins 1811

La Majesté l'impératrice est d'une  
~~bonne~~ élue. Le plus s'entend, faisant

Corvisart ~~André~~  
Yvan — ~~Boisvieux~~

473

8

Monsieur le Maréchal Comte Rasnape,  
 nous vous faisons savoir que la célébration  
 de votre mariage eut avec son le 18 de  
 ce mois à huit heures du soir au palais  
 des Evêques et que nous vous avons dirigé  
 pour en signer l'acte.

Sur ce, nous sommes avec affectueux  
 N. P. de la

Des Palais des Evêques,  
 le 15 Janvier 1813

Le Ministre d'Etat et de  
 la Maison de l'Empereur.  
 Louis de la

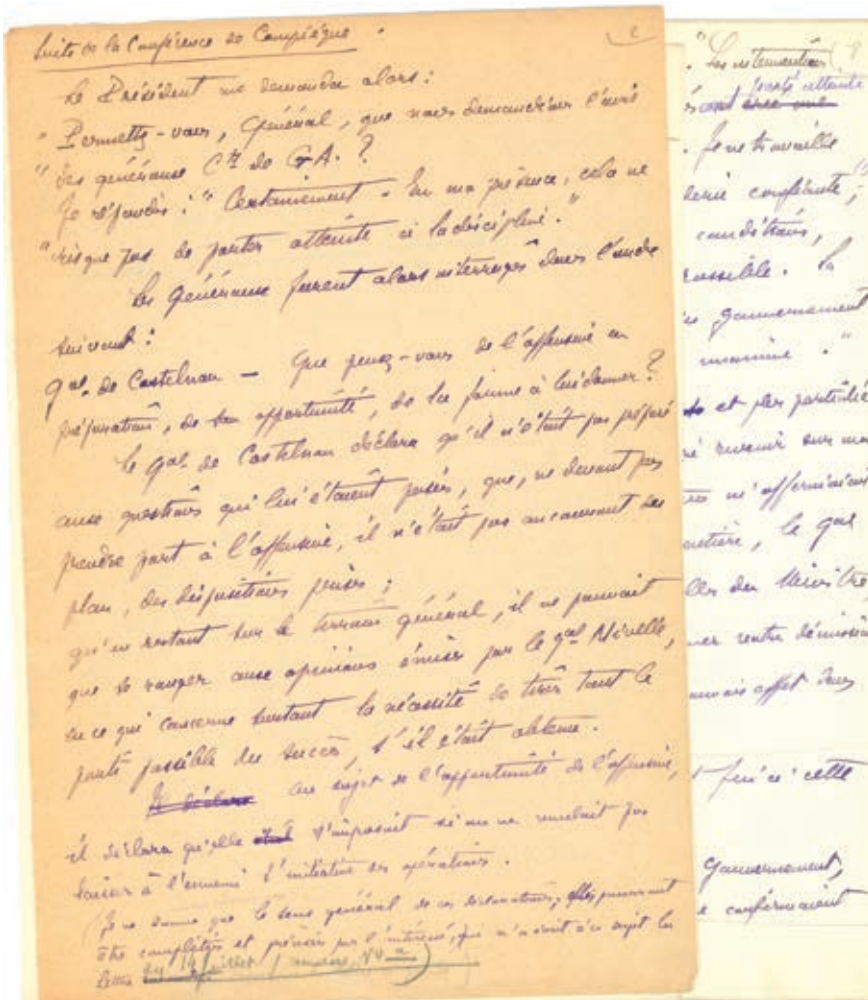
475

autographe de l'Empereur Napoléon  
 16 n. 192

Excellente point de salut avec la  
 saine ni en partant ni en  
 arrivant. — Demander la permission  
 de remettre le sabbat si la  
 course est longue. — Ne point  
 faire comme la trompette si non  
 dans un cas urgent pour  
 faire partir ou arriver.  
 La tête du cheval qui sont  
 aux portiers de voiture ou  
 d'ailleurs pas dépasser les  
 portiers. —

Les tambours ne doivent battre  
 en marche que lorsque la voiture  
 de LL MM. se mettent en mouvement  
 elle doivent continuer à battre  
 jusqu'à ce que la voiture ait  
 fini dans la troupe, même  
 en fin tout de suite et plus.

476



du généralissime Nivelles et des quatre commandants de groupes d'armées. Castelnau déclare que l'offensive « s'imposait si on ne voulait pas laisser à l'ennemi l'initiative des opérations » ; Franchet d'Espèrey ne dit « rien de bien saillant » ; Micheler déclare « de la façon la plus catégorique que l'offensive était indispensable et qu'il fallait la faire sans tarder, sous peine d'être devancés par les Allemands » ; Pétain soutient « une offensive limitée », mais immédiate... La démission de Nivelles est refusée...

Du choix du procédé tactique (pag. 5 à [17]). « On m'a parlé sérieusement à moi-même du procédé Nivelles-Mangin opposé au procédé Pétain. Je ne crois pas que le général PÉTAIN puisse être plus flatté que moi-même [...]. C'est une conception qui relève d'une mentalité trop répandue, hélas ! dans cette guerre »... Il résume la situation militaire et morale à Verdun lorsqu'il y arriva à la fin de mars 1916, puis parle de « l'offensive du 16 Avril », insistant sur l'autonomie qu'il donnait aux commandants divisionnaires, blâmant les fausses nouvelles répandues par des parlementaires, et le calcul vicié des pertes, « doubles de la réalité »... Sans s'étendre sur « ce sujet d'actualité si délicate », il assure que les offensives du 16 au 18 mai donnaient « le sentiment de la Victoire remportée »...

Commentaires sur une première version de son texte : « Page 17 – 12<sup>e</sup> ligne. Je serais plus affirmatif et je dirais que : heureusement ! le Parlement était à Bordeaux car [...] s'il était resté à Paris, la bataille de la Marne eût été impossible, on n'aurait pas laissé le g<sup>al</sup> Joffre la faire »... Décisions à l'égard de Foch et Micheler... « Au moment de l'offensive, j'étais tellement ligotté, tellement peu maître de mes actions que j'étais dans l'impossibilité absolue d'appliquer le seul remède radical qui convenait : après la Conférence de Compiègne, il fallait, ou faire sauter les généraux Pétain, Micheler, Mazel, ou me démettre »... Il faut insister sur ses efforts pour défendre « le pillage » des ministres Albert Thomas et Clémentel. « Fin Avril 1917, le comité de guerre a été stupéfait quand j'ai apporté le décompte de ce qu'on m'avait pris, de combattants [...]. Ce chiffre montait à environ 250.000 hommes en 4 mois »...  
 ON JOINT un fort DOSSIER de documents, quelques-uns d'époque, la plupart plus tardifs rassemblés par un historien : discours, articles de presse, mémoires, lettres, etc.

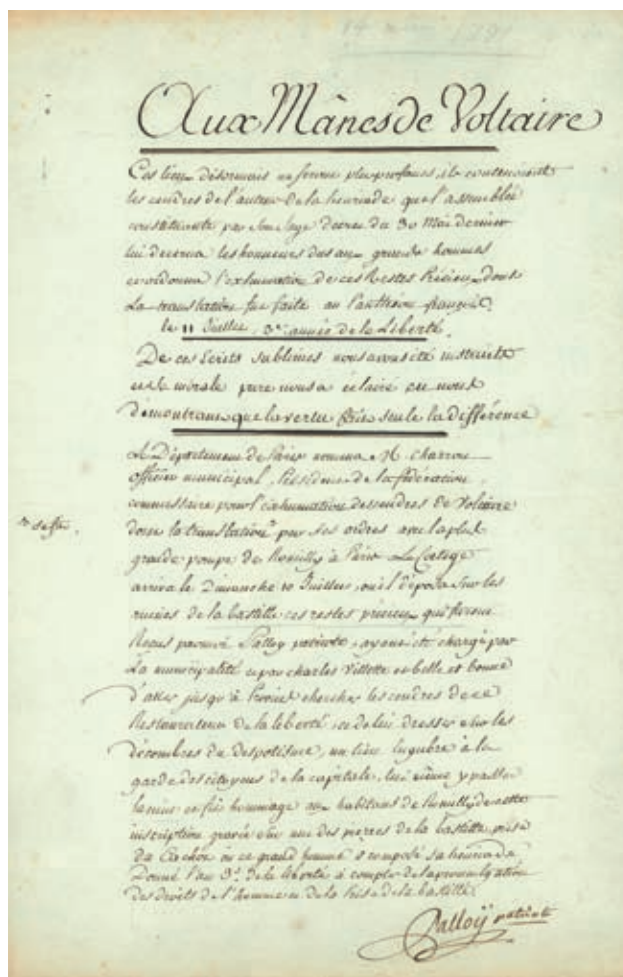
479. **Philippe d'ORLÉANS** (1674-1723) Régent. L.S., Paris 25 octobre 1718, à l'évêque de Bazas (Jacques-Joseph de GOURGUES) ; 4 pages et demie in-fol. liées d'un ruban de soie bleue (bords un peu rongés dans les marges sans toucher le texte). 200/300

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES REMOUS CAUSÉS DANS LE CLERGÉ FRANÇAIS PAR LA BULLE UNIGENITUS CONTRE LE JANSENISME.  
 Le Régent souhaite « voir finir les contestations qui se sont formées à l'occasion de la bulle de nôtre S<sup>t</sup> P. le pape, touchant le Livre des reflexions sur le nouveau testament, j'espère qu'elles se termineront avec le concours unanime des Evesques »... Il espère que la foi qui les unit tous facilitera leur conciliation, et c'est dans l'espérance de cette réunion qu'il lui envoie la copie d'une lettre qu'il a envoyée aux premiers présidents et aux procureurs généraux, « persuadé qu'en gardant pour le S<sup>t</sup> Siège et pour nostre S<sup>t</sup> Père le pape, les sentimens de respect qui leur sont dûs, vous ne confondrez pas avec les erreurs et les dogmes proscrits par l'Église des sentimens receus dans les Écoles catholiques. Que loin de combattre les moyens qui ont esté utilement employez dans tous les temps pour préserver contre les maximes étrangères les droits de l'Épiscopat, et nos libertez, vous les défendrez avec une fermeté respectueuse qui sçait soutenir fidèlement la vérité sans donner lieu à la division »...

480. **Pierre-François PALLOY** (1754-1835) entrepreneur, démolisseur de la Bastille. MANUSCRIT signé « Palloy patriote », **Aux Mânes de Voltaire**, [14 décembre 1791] ; 1 page in-fol. 600/800

SUR LA TRANSLATION DES CENDRES DE VOLTAIRE AU PANTHÉON.  
« Ces lieux désormais ne seront plus profanes, ils contenoient les cendres de l'auteur de la *Henriade* », auquel l'Assemblée Constituante a décerné les honneurs dus aux grands hommes en ordonnant l'exhumation de ses restes pour les transporter au Panthéon François, le 11 juillet an III : « De ces écrits sublimes nous avons été instruits et sa morale pure nous a éclairé en nous démontrant que la vertu fait seule la différence »... Le département de Paris a nommé l'officier municipal Charrou « commissaire pour l'exhumation des cendres de Voltaire dont la translation par ses ordres avec la plus grande pompe de Romilly à Paris. [...] Le cortège arriva le dimanche 10 juillet, où il déposa sur les ruines de la Bastille ces restes précieux qui furent reçus par moi, Palloy patriote, ayant été chargé par la municipalité [...] d'aller jusqu'à Provins chercher les cendres de ce Restaurateur de la liberté, et de lui dresser sur les décombres du despotisme, un lieu lugubre à la garde des citoyens de la capitale ». Les citoyens de Romilly ont reçu une inscription gravée sur une pierre de la bastille : « prise du cachot où ce grand homme a composé sa *Henriade* »...

ON JOINT un *Mémoire des dépenses faites pour la translation des cendres de Voltaire sur l'ancienne forme de la Bastille*, signé par l'inspecteur général TIREL sous 4 lignes autographes de Palloy, Paris 12 juillet 1791 ; 1 p. in-fol. Le mémoire est arrêté à la somme de 3912 livres 8 sols pour les travaux commencés le 1<sup>er</sup> juillet et finis le 11 juillet, le salaire des ouvriers, la fourniture et le transport du plâtre et de branches d'arbre, etc.



481. **PARCHEMINS**. 3 pièces, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle (défauts). 200/300

Cahier de droits de fiefs (1556). Contrat de rente constituée par Armand-Charles duc de Mazarin, de Mayenne et de la Meilleraye, pair, grand maître et capitaine générale de l'artillerie de France, lieutenant général des armées du Roi et gouverneur en ses provinces de la haute et basse Alsace, etc. (1666). Document en latin au nom de Jacques Filomarino, ex-prince de la Rocca, abbé de Saint-Jean in Flore, protonotaire apostolique, vice-légat et gouverneur général en Avignon (1777, sceau pendant).



482

482. **Philippe PÉTAIN** (1857-1951) maréchal, chef de l'État français. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 24 août 1941 ; 30 x 24 cm. 300/400

Portrait du maréchal dédicacé : « À Marie-Caroline Rueff âgée de deux ans et demi. L'enfant est dans la bonne voie ; le chemin se présente droit, il suffit de la suivre. Ph. Pétain 24-8-41 ».

ON JOINT un exemplaire du *Discours de réception de M. le maréchal Pétain à l'Académie française et Réponse de M. Paul Valéry* (Nouvelle Revue française et Plon, 1931), ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 430), relié demi-maroquin marron ; 6 L.S. et une L.A.S. du défenseur de Pétain Jacques ISORNI ; 15 L.S. du défenseur de Pierre Laval Yves-Frédéric JAFFRÉ, et. Plus divers documents.

483. **[Philippe PÉTAIN]**. Environ 150 photos de presse, originales ou retirages (quelques doubles), et environ 50 négatifs (Keystone, Trampus, H. Roger Viollet...). 400/500

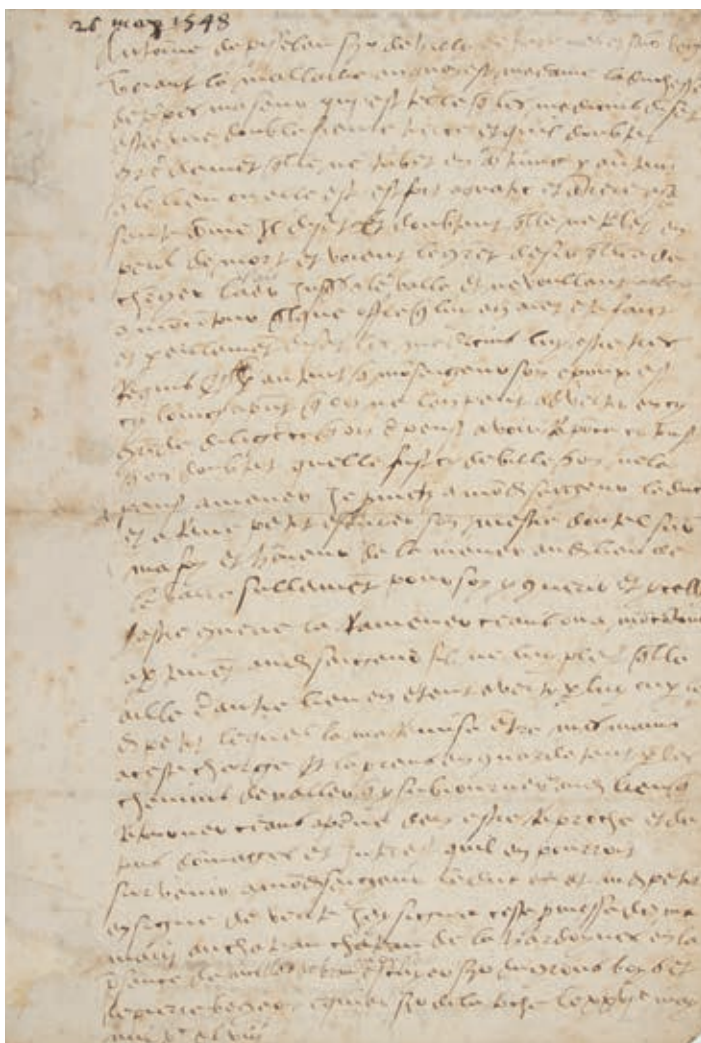
À la sortie du conseil des ministres, avec Weygand, Baudoin et Reynaud (mai 1940). Avec Goering à Montoire (octobre 1940). Salué par des enfants (1940), et des officiers allemands ; vœux du corps diplomatique devant le pavillon Sévigné (1941-1942). Avec l'ambassadeur américain William Leahy à Vichy ; avec Pierre Laval (avril 1942). À la cathédrale de Rouen (mai 1944). Départ de Vichy (avril 1944). Pétain s'adressant à la foule à Vincennes (juillet 1944). Nombreuses photos du procès devant la Haute Cour (juillet-août 1945) : l'accusé, le président Mongibeaux, les jurés, le réquisitoire du procureur Mornet, les témoins Herriot, Daladier, Weygand, Laval, etc. Départ en voiture cellulaire (août 1945). État de sa tombe après l'enlèvement du cercueil ; transfert du cercueil et seconde inhumation à l'île d'Yeu (février 1973).

484. **Jean Charles PICHEGRU** (1761-1804) général de la Révolution ; député et Président des Cinq-Cents, déporté en Guyane, il s'évada et conspira avec Cadoudal, et fut trouvé étranglé dans sa prison. L.A.S., Illkirch 1<sup>er</sup> fructidor III (18 août 1795), à un ami ; demi-page in-4. 200/250

« Le G<sup>al</sup> Delaborde que j'étais convenu hier avec Desaix de laisser sous tes ordres à la 1<sup>ère</sup> Division, va recevoir une nouvelle destination, ainsi toute difficulté et embarras sont levés à cet égard »...

485. **Giovanni Maria Mastai Ferretti, PIE IX** (1792-1878) Pape en 1846, il proclama les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infailibilité pontificale. P.S. avec 2 lignes autographes en bas d'une supplique à lui adressée, 21 août 1867 ; 1 page in-fol. sur vélin, cachet de cire rouge à ses armes. 200/300

Marie Gabrielle DU BOURG supplie Sa Sainteté de lui accorder, avec la bénédiction apostolique pour elle, son mari « ancien zouave pontifical », et tous leurs parents jusqu'au troisième degré, l'indulgence plénière *in articulo mortis* et une indulgence plénière une fois le mois... Le Pape l'accorde en écrivant de sa main : « die 21. augusti 1867. Pro gratia servatis conditionibus. Pius PP. IX ».



486. **Anne de PISSELEU, duchesse d'ÉTAMPES** (1508-1576) la favorite de François I<sup>er</sup>. NOTE autographe, 26 mai 1548 ; 1 page in-fol. (rousseurs et légères restaurations). 2 000/2 500

TRÈS RARE AUTOGRAPHE FAISANT ALLUSION À SA RÉSIDENCE FORCÉE DEPUIS LA MORT DE FRANÇOIS I<sup>er</sup>.

Anne de Pisseleu a copié le texte d'une déclaration de son frère Antoine de PISSELEU, seigneur de Heilly, au sujet d'une maladie dont elle avait été atteinte. Il représente que sa sœur la duchesse d'Étampes a souffert d'une double fièvre tierce et qu'elle a besoin de changer d'air pour se remettre, le lieu où elle se trouve étant trop « aquatic ». Antoine de Pisseleu s'engage à la ramener céans [au château de La Hardoynes ?] ou à Moncontour après son rétablissement...



487. **POITOU.** 5 P.S., 1633-1715 ; 47 pages in-4 ou in-fol., 4 doc. sur vélin. 100/150

DOSSIER sur la famille noble de BREMOND, seigneurs de VERNON. Extrait collationné de la maintenue de noblesse d'Antoine de Bremond sieur de Belleville, par les présidents en l'élection de Poitiers (1633). Inventaire des titres de noblesse de Galliot de Bremond seigneur de Vernon, signé par lui et par Charles COLBERT (1665). Certificat signé par l'intendant Gilles de MAUPEOU attestant de la noblesse de Jacques de Bremond sieur de Clavière (1698). 2 P.S. par Charles-Bonaventure Quantin de RICHEBOURG, intendant de la généralité de Poitiers (1715), sentences de maintenue de noblesse pour Jacques de Bremond chevalier seigneur de Vernon, et pour Charlotte Guilbaud veuve de Jacques de Bremond sieur de Clavière.

ON JOINT un imprimé : *Analyse raisonnée des eaux minérales médicinales d'Availles en Poitou...* par M. Delaunay (Paris, Didot, 1771, in-8).

488. **Louis Phélypeaux, comte de PONTCHARTRAIN** (1643-1727) ministre, contrôleur général des finances, il dirigea la Marine et la Maison du Roi, et fut Chancelier de France. 4 L.S., Versailles 24-31 juillet 1697, à Victor-Marie, comte d'ESTRÉES (une à son père, le maréchal Jean II d'ESTRÉES, gouverneur de Bretagne) ; 11 pages in-fol. 400/500

BLOCUS DE BARCELONE. 24 juillet. Il a rendu compte au Roi de ses lettres, et de sa contribution « au succès du siege de Barcelonne dont je vous avoueray que l'entreprise m'estonne a present, et que les difficultez que les ennemis pouvoient encores augmenter, n'en ont pas paru aussy grandes qu'elles l'estoient en effet. J'ay aussy relevé aupres de sa Ma<sup>te</sup> les bons tesmoignages que M. le Duc de VENDOSME a bien voulu rendre de la valeur des troupes des v<sup>aux</sup>, et des galeres, et du zele des off<sup>ers</sup> ». Il espère que Vendôme ne sera pas troublé du côté de la mer ; les lettres de Hollande marquent qu'on se prépare en Angleterre à faire partir des vaisseaux pour la Méditerranée sous le commandement du vice-amiral AYLMER ; les galiotes et la flute *la Baleine* sont arrivées à Toulon, « et M. de Vauvray m'escrit qu'il fera repartir sur le champ le Neptune ». 24 juillet. Il remercie le maréchal de l'avoir informé des mouvements des vaisseaux ennemis aux environs de Brest : « il me paroist comme à vous qu'ils n'ont aucun dessein sur ce port et qu'ils attendent seulement le retour de nos escadres qui sont à la mer ». Il l'invite à le tenir au courant des mouvements de nos bâtiments, et en particulier de la frégate *la Néréide*. 31 juillet. 1500 hommes des troupes des galères resteront à terre et 15 galères envoyés à Marseille pour y être des armées, « affin que M. le baillly de NOAILLES ne soit point entierement inferieur à celle des ennemis ». Suivent des précisions sur le mouvement de vaisseaux, et la proposition d'envoyer « au moins » *le Marquis* dans le canal de Malte, « où il sera joint par celui qui y doit croiser avec luy quand il aura esté carené, et le Trident à Civitavecche, pour ramener les bastimens françois qui sont dans ce port, et dans ceux de Ligourne, et de Genes, ou les corsaires ennemis les obligent de rester [...]. Vous en donnerez le commandement à M. le ch<sup>er</sup> de FORBIN ». D'Aylmer aurait été détaché avec 20 vaisseaux pour aller à Cadix, mais peut-être seulement pour escorter les bâtiments marchands retournant en Ponant. 31 juillet. Instructions pour faire arrêter une personne de considération qui doit passer des ports d'Italie à Alicante sur une felouque : il faut prendre des précautions pour faire arraisonner celles qui passent sur les côtes de Catalogne, et arrêter « tous les ch<sup>ers</sup> de Malthe qui s'y trouveront, quand mesme ils auroient des passeports du Roy, vous les retiendrez en les traitant bien jusques a ce que je vous aye informé des intentions de sa Ma<sup>te</sup> ». Etc.

489. **PROTESTANTISME.** Dossier de 7 pièces, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles ; 48 pages in-4. 200/250

ENSEMBLE DE PACTES DE MARIAGES ET DE TESTAMENTS, un en original, les autres en copies collationnées, concernant des familles protestantes : François FÉLIX ministre du Vigan et Françoise de VABRES fille de Jean de Vabres seigneur d'Arre, Avèze et Beaufort (1561) ; Jean-Claude de LEVIS sieur de BELESTA et Jeanne de BEAUVOIR dame de LA BASTIDE (1572) ; André de BÉRANGER ministre à Sorèze et Rachel DUPUY veuve de Paul Pons (1627) ; François de ROSEL, et Françoise de FAVIER (1650, original avec signatures) ; Scipion DU PUY sieur de SCALIBERT et Ysabeau de BOUFFARD MADIANE veuve de Jean de Roux (1657) ; opposition à une publication de bans de la part d'un protestant qui acceptait de se convertir pour épouser une catholique (1770) ; testament de Jeanne GAUSSERANDE veuve de Pierre NAUTONNIER (1570).

490. **PROTESTANTISME.** [Edmond SCHERER (1815-1889) pasteur réformé, publiciste et homme politique]. 10 L.A.S. à lui adressées par des pasteurs et théologiens, 1844-1850. 100/120

Timothée Colani, Charles Eynard, Louis Gausson, César Malan, Jean-Henri Merle d'Aubigné, Adolphe Monod, Edmond de Pressensé, Édouard Reuss, Napoléon Roussel, Charles Secrétan.

491. **Catherine RADZIWILL** (1858-1941) fille du comte polonais Adam Rzewuski et nièce de Mme Hanska, aventurière et faussaire (notamment des lettres de Mme Hanska faisant des confidences sur Balzac). 4 L.A.S., 1886-1891, au marquis de SAINT-VALLIER ; 12 pages in-8, enveloppes. 150/200

Berlin 4 juin 1886. Son mari est malade : « les médecins ont décidé que nous devons aller passer l'hiver prochain au Caire ». Elle ne veut « pas quitter l'Europe sans dire adieu à tous nos amis de France ». 18 octobre 1886, au moment de quitter Paris : « Nous allons tout d'abord à Moscou, où je laisserai mon mari et mes enfants se reposer pendant que moi-même j'irai pour deux jours à Pétersbourg, y prendre congé de mon père dont la santé laisse malheureusement

... / ...

beaucoup à désirer. – Le 10 octobre nous nous embarquerons à Odessa, et s'il plaît à Dieu nous serons le 6 novembre à Alexandrie »... *Le Caire 3 janvier 1887*. Sur la santé de son mari, qui a fait une grave rechute : « je ne peux me dissimuler l'extrême danger de ces attaques se suivant à de si rapides intervalles, et c'est avec terreur que j'envisage l'avenir. [...] Ah ! cet exil est bien pénible ! »... *Saint-Petersbourg 29 décembre 1891* (« dernière lettre de la princesse »), sur la situation dramatique et la famine en Russie : « Des villages entiers meurent littéralement de faim malgré tous les efforts de la charité publique que l'on commence enfin à lasser par de perpétuelles demandes. Tout le monde quête tout le monde pour les affamés. Chez moi où la misère est noire, j'ai établi une cuisine gratuite où l'on distribue de la soupe aux indigents et cela ne marche pas trop mal, mais le pain nous manque absolument »...

492. **RESTAURATION**. 26 L.S. ou P.S., 1814-1836, la plupart au général Augustin MERMET ; nombreux en-têtes (défauts à quelques pièces). 300/400

Charles-Ferdinand duc de Berry, Guillaume Clarke duc de Feltre (3), Gaspard de Clermont-Tonnerre, Maxence de Damas, Louis-Nicolas Davout prince d'Eckmühl, Jean-Joseph-Paul-Augustin Dessoles, Louis-Nicolas Dubois (2), Pierre-Antoine Dupont (de l'Étang, 2), Prosper Duvergier de Hauranne (cosigné par Montalivet et Auguste de Schonen), Adrien de Gasparin, Laurent de Gouvion Saint-Cyr, Victor de Fay de Latour-Maubourg, Jacques-Alexandre-Bernard Law de Lauriston, Alexandre Macdonald (3), Augustin Mermet, Nicolas-Charles Oudinot, Amédée de Pastoret, Nicolas-Jean Soult duc de Dalmatie (2), Claude-Victor Perrin dit Victor duc de Bellune.

493. **RÉVOLUTION**. 17 L.A.S., L.S. ou P.S. 300/400

Jean-Sylvain BAILLY (maire de Paris, août 1791), Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC (2), Pierre-Charles-Louis BAUDIN (concernant un vainqueur de la Bastille), Jacques Ferrière, Claude LE COZ (Besançon 1804, anecdote sur des protestants), François MALLARMÉ, Jean-Nicolas PACHE (maire de Paris, juin 1793), Dominique-Vincent RAMEL (concernant des travaux au Panthéon), plus un certificat de séjour, une lettre signée par 11 députés des départements de la ci-devant province de Franche-Comté (Cocharde, Demandre, Gourdan, Grenot, Lapoulé, Martin, Muguët, Pernel, Rousselot, Roux de Raze, de Toulangeon), 4 pièces sur les Sections parisiennes (Droits de l'Homme, Faubourg du Nord, Piques), etc. ON JOINT quelques Décrets impr. sur les émigrés, le transfert de Marie-Antoinette à la Conciergerie...

494. **RÉVOLUTION ET EMPIRE**. 13 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., plusieurs avec en-tête et vignette. 200/250

Aubert-Dubayet, Charles Cochon, François de Neufchâteau (griffe), Gaudin, Jeanbon Saint André, Hugues Maret, C. de Montlivault (à Bonpland, sur les dépenses de la Malmaison), Petiet, Piis, Regnaud de Saint Jean d'Angely... Lettre de marin avec vignette de voilier, loi impr.

495. **RÉVOLUTION ET EMPIRE**. 25 L.S. ou P.S., 1791-1815, au général Augustin MERMET ; nombreux en-têtes (défauts à quelques pièces). 400/500

Alexandre Berthier (3), Jean-Baptiste Bouchotte, Lazare Carnot (2), Jean-Baptiste Nompère de Champagny duc de Cadore (2), Guillaume Clarke comte d'Hunembourg duc de Feltre (4), Jacques Defermon, Gabriel Donnadiéu, Louis Lebègue Duportail, Jean-Pierre Fabre (de l'Aude), Jean-Baptiste Franceschi, Jean-Baptiste Jourdan, Bernard-Germain-Étienne de Lacépède, Ferdinando Marescalchi, Jean-René Moreaux (3), Étienne-Pierre-Sylvestre Ricard, etc.

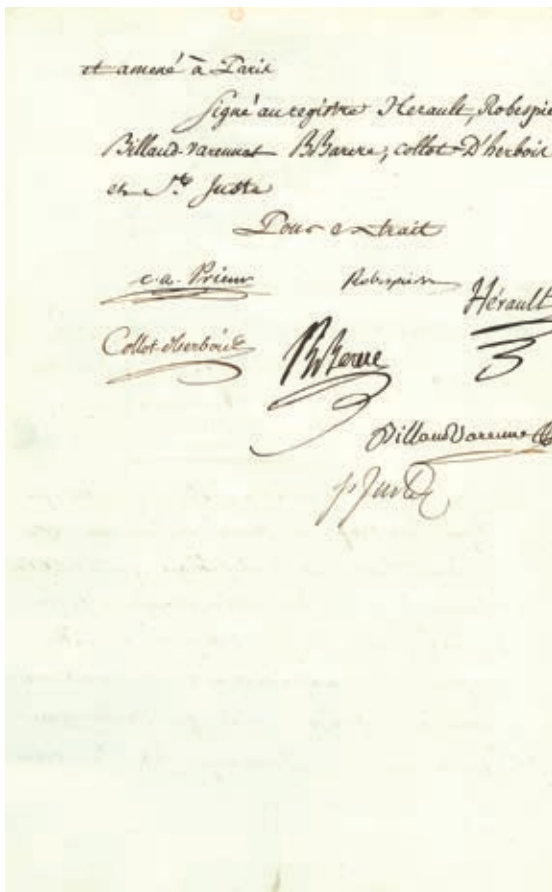
496. **RÉVOLUTION ET EMPIRE**. 28 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1790-1822. 200/300

André-Joseph Abrial, Eugène de Beauharnais, Auguste Belliard, comte Claude Beugnot, Jean-Pierre-Hubert Cambacérès, Denis Decrès, Jacques Defermon, Pierre-Alexandre-Laurent Forfait, François de Neufchâteau, Nicolas Frochot, Charles de La Bédoyère, François-Sébastien Letourneux, Philippe-Antoine Merlin (de Douai), Antoine-Christophe Merlin de Thionville (avec 5 autres membres du Comité de Sûreté générale : Bourdon de l'Oise, Dumont, Lesage-Senault, Mathieu, Reverchon), Aimée de Pomponne, Quinette et Forfait (6), etc.

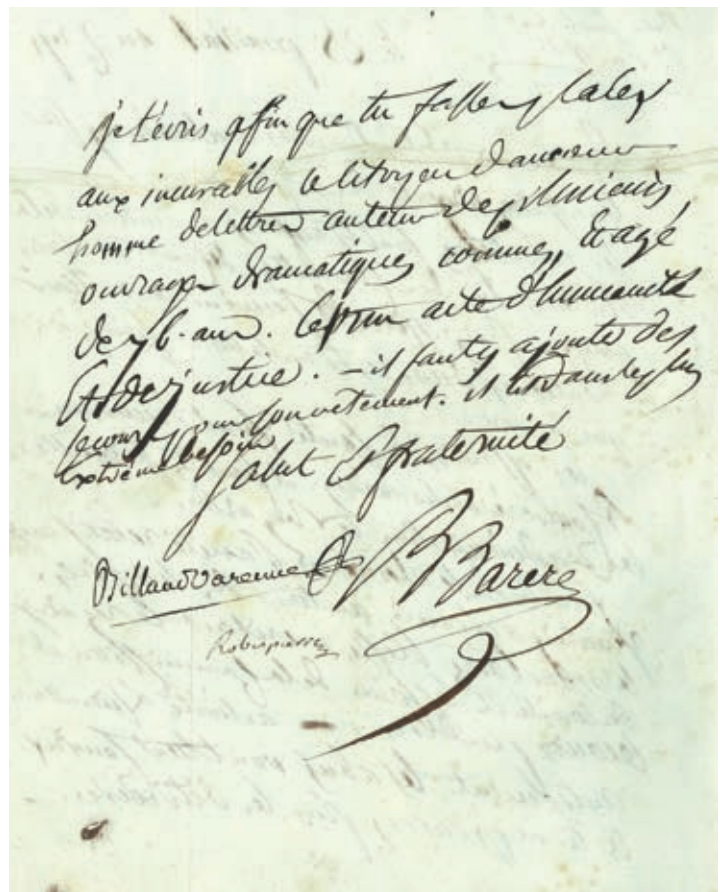
497. **Maximilien de ROBESPIERRE** (1758-1794) avocat, conventionnel, chef des Montagnards et du Comité de Salut public. P.S., cosignée par Claude-Antoine PRIEUR, Marie-Jean HÉRAULT DE SÉCHELLES, Jean-Marie COLLOT-D'HERBOIS, Bertrand BARÈRE, Jacques-Nicolas BILLAUD-VARENNE et Louis-Antoine SAINT-JUST, 21 vendémiaire II (12 octobre 1793) ; 1 page et demie in-fol., en-tête du *Comité de Salut public de la Convention nationale*, VIGNETTE *Convention Nationale. Procès-verbaux*. 1 500/2 000

DÉCRET D'ARRESTATION DE KELLERMANN.

« Le Comité de Salut-public considérant que, depuis long-temps le général Kellermann est prévenu d'avoir trahi la République ; que sa destitution prononcée par la Convention-nationale a été fondée sur les motifs les plus graves et n'a pu être contrariée par aucune autorité sans un grand danger pour la République, arrête que Kellermann sera mis sur-le-champ en état d'arrestation et amené à Paris »...



497



498

498. **Maximilien de ROBESPIERRE**. L.A.S. de **Bertrand BARÈRE** cosignée par ROBESPIERRE et BILLAUD-VARENNE, 25 prairial II (13 juin 1794), au citoyen LEREBOURS ; 2 pages in-4. 1 000/1 200

SUR L'ÉTAT DÉPLORABLE DES HÔPITAUX MILITAIRES... « Les volontaires sont transférés au milieu de la chaleur sur des charrettes découvertes. Leurs playes s'aggravent et s'enveniment. Leurs douleurs dans les translations sont pires que la mort. Les officiers de santé sont immoraux et contrerévolutionnaires. Il faut les surveiller. Leur administration te regarde. Fais exécuter demain l'arrêté relatif aux fumeurs agglomérés autour des hospices. Les volontaires blessés méritent les regards du Comité et les soins de la Commission des secours publics. Activité & surveillance, autrement les abus vont tout couvrir, et tu ne pourras plus les détruire. Je t'écris afin que tu fasses placer aux Incurables le citoyen DANCOURT, homme de lettres, auteur de plusieurs ouvrages dramatiques connus, et âgé de 76 ans. Ce sera un acte d'humanité et de justice – il faut ajouter des secours pour son vêtement, il est dans le plus extrême besoin »... [Louis Heurteaux dit Dancourt (1725-1801), acteur et auteur dramatique, « l'Arlequin de Berlin ».]

499. **Maurice de SAXE** (1696-1750) maréchal. L.A.S. (minute en partie biffée), Paris 8 avril 1744, au comte de SADE ; 1 page in-4 (petit trou). 300/400

SUR SON ÉLÉVATION À LA DIGNITÉ DE MARÉCHAL DE FRANCE (26 mars 1744).

« De tout les compliments que j'ay ressus oqun ne ma flates plus sensiblement monsieur que le souvenir dont vous m'onhorez, je vous pry de aitre persuades que personne ne vous ait plus tendrement ataches que moy, et ne désire plus de vous en donner des preuves ainsi que de tout les sentimens que mon amitié vous doit »... ON JOINT la copie ancienne d'une autre lettre de Saxe, Denkendorf 31 janvier 1743, parlant de la campagne en Bohême, de ses conquêtes et des erreurs des diplomates.

500. **SECTION DES TUILERIES**. P.S. par Le Cler, président, et Parratt, secrétaire, 6 juin 1793 ; 1 page in-fol. en partie impr., VIGNETTE *Section des Thuilleries*. 100/120

Prestation de serment civique de Denis BELDAME, « Traiteur place de l'Égalité N° 165 », signé par lui : « Je jure d'être fidèle à la République, de maintenir la liberté, l'égalité, la sûreté des personnes & des propriétés, & l'exécution des loix, ou de mourir à mon poste »...

501. **SÉRICICULTURE.** MANUSCRIT, *Livre de la recette des coucons & soyes que lon fera fillé au Chastau du Mouchet en lanées 1725*, [juin-août 1725] ; cahier in-fol. de 9 ff. écrits sur les deux faces (plus ff. blancs). 250/300  
 COMPTES D'UN ÉLEVAGE DE VERS À SOIE : argent, coucons et « frison », de juin à août 1725, « Le 16<sup>e</sup> julliet receu une charrettes de coucons forvoyé plus receu deux pagnées coucons fornoyes un pettit & un grand. Jay fait tirer les dx coucons forvoyé a part »... « Du premier aoust 1725. Envoyé a Lyon a mons<sup>r</sup> Faure par Lamontagnie deux ballots soyes grases des tirages »...
502. **SIGMARINGEN.** 19 documents : dessins, photographies, cartes ou cartes postales, la plupart de Sigmaringen, vers 1944-1945. 150/200  
 Carte sur papier calque indiquant l'avancée des troupes russes vers l'ouest en septembre 1944. 4 dessins (un daté Noël 1944) : porte fortifiée, intérieur du château, vue de la ville... Photographies de Sigmaringen et Allgäu, une avec notes sur un voyage au départ de Sigmaringen (21 avril 1945). Carte des environs de Sigmaringen. Enveloppe-souvenir de photographies du *Schloss Sigmaringen*.  
 ON JOINT quelques cartes postales de paysages ou monuments en Suisse ou dans le territoire de Belfort, et 5 photos.
503. **Jules SIMON** (1814-1896) homme politique, ministre et écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Souvenirs de guerre et de misère*, [1892] ; 17 pages in-8, montées sur onglets, rel. percaline brune. 150/200  
 LES BRETONS EN 1870. Quatrième épisode de *Souvenirs* parus en 1892 dans la *Revue de Famille*, fondée par Jules Simon et Louis Ulbach en 1888. Le manuscrit, qui a servi à l'impression, présente quelques corrections et additions. L'ancien membre du Gouvernement de la Défense nationale se remémore des incidents d'octobre 1870 qui l'ont éclairé sur les Bretons ; il rend hommage à ce peuple héroïque et dévoué, fidèle à ses mœurs et à sa foi...  
 ON JOINT un manuscrit a.s. d'Henri LAVEDAN, *Les Petites Visites. Anniversaire*, [1896] (7 ff in-4, cartonnage).
504. **Nicolas Jean SOULT** (1769-1851) maréchal, duc de Dalmatie. 10 L.S. et 1 P.S., mars-juillet 1809, au général Augustin MERMET ; 15 pages formats divers. 800/1 000  
 CAMPAGNE DE PORTUGAL.  
*Braga 24 mars.* Reproches : « Dans la guerre que nous faisons, toutes les 3 heures je devrais avoir des nouvelles »...  
 Ordre de diriger sa division sur Oporto en suivant la division Franceschi, qui négociera avec les défenseurs d'Oporto, et s'ils « ne veulent pas entendre raison, il les serrera de près et entrera même, s'il peut, à Oporto où il cherchera à se rendre maître du pont sur le Duero ; vous le protégerez »... Mais il veut « épargner une nouvelle effusion de sang, et sauver des horreurs de la guerre l'importante ville d'Oporto »... *Padrón 27 mars.* En suivant l'ordre de marche, « si vous trouvez des obstacles il faudra faire en sorte de les surmonter, afin que l'ennemi, s'il vient se défendre, soit entièrement rejeté » dans Oporto... *Oporto 4 avril.* Il a recommandé au général Thomières de « faire attention au débouché d'Arouca », où « des rassemblements se sont formés »... *7 avril.* Mermet donnera à l'infanterie légère de sa division de prendre poste à Vila de Feira, et « d'envoyer de fréquents partis très au loin sur sa gauche pour éclairer et maintenir le pays »... *14 avril.* Le chef d'escadron Lameth a été assassiné près d'Oliveira de Azeméis : « je veux que l'exemple qui sera fait, serve à l'avenir de leçon aux lâches brigands qui auraient l'infamie d'imiter ce coupable exemple »... Le général Thomières se portera avec un bataillon ou tout le 31<sup>e</sup> régiment au lieu de l'assassinat, et exigera que les coupables lui soient remis : « sur le champ il les fera pendre ou fusiller ; leurs corps resteront ensuite exposés sur la voie publique, les maisons qui leur appartiennent seront incendiées, et leurs familles arrêtées »... Si on refusait de désigner les coupables, « alors toutes les habitations seraient livrées aux flammes »... *9 mai.* Il le laisse libre d'établir deux compagnies à Carvalho. Si l'avant-garde paraissait compromise, « vous marcheriez franchement à l'ennemi, pour l'arrêter, et même lui enlever du monde, afin de donner au Général Franceschi le tems de se replier, et même de manœuvrer sur les derrières de l'ennemi »... *10 mai.* Il faut « bien surveiller la route qui passe entre la mer et Villa de Feira, afin d'arrêter les mouvements des troupes qui pourraient y être faits, et même d'empêcher toute communication des habitans par cette route »... *11 mai.* Instructions pour un départ à minuit en avant du faubourg de Vilarosa ; on se repliera sur le camp de Grijó pour éviter un combat sur la rive gauche du Douro sans résultat avantageux... *Larouco 13 juin.* Ordre d'envoyer un détachement pour parcourir les vallées, « ramasser des bestiaux et des subsistances pour la troupe », et aller dans les montagnes pour « éclairer le pays »... *Toro 7 juillet.* Instructions pour l'établissement de la division Mermet, et l'envoi des Suisses à Toro... *15 juillet.* La division Mermet est dissoute : son commandant doit se rendre à Valladolid pour recevoir des instructions...  
 ON JOINT une L.S. de Christophe SALICETI à Mermet, commandant les dragons de l'Armée d'Italie, Naples 13 avril 1808.
505. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838) le grand diplomate. L.S., Paris 24 pluviôse IX (13 février 1801), au citoyen SÉRURIER chargé d'affaires de la République française à Cassel ; 1 page et demie in-fol., vignette et en-tête *Le Ministre des Relations extérieures*. 500/600  
 LETTRE DIPLOMATIQUE RELATIVE AU TRAITÉ DE LUNÉVILLE.  
 Il annonce la signature du traité entre la France et l'Autriche (9 février) et charge Sérurier d'en faire part au gouvernement près duquel il réside. Il fera « apprécier la modération du gouvernement français qui n'ayant à cœur que d'opérer promptement le rétablissement de la paix et s'attachant toujours au traité de Campo-Fiormo, n'a cherché

... / ...

Général de l'Armée

à Monsieur le Général de Division Mousnier

Je vous prie d'être persuadé que je suis toujours avec vous  
la même la plus particulière de tout cœur et de tout cœur  
à présent que de tout cœur et de tout cœur, et que vous  
attendez. Indépendamment de cela que vous les dirigez à ce point, et que vous  
les dirigez avec l'usage de la plus grande exactitude dans une direction et  
qu'ils ont été à tout de suite et de suite que l'on ne peut pas  
en parler et en parler le Général Mousnier. Il convient aussi que le  
Général Mousnier soit reconnu en faisant tout ce qui est de son devoir  
et surtout parfaitement la distance de vous les diriger, pour qu'il soit  
à l'usage, et le mouvement de l'armée et de suite et de suite.

M<sup>e</sup> de l'Armée

Je suis le Général de Division Mousnier et  
le Général de Division Mousnier.

504

noche 31 + bre

vous lirez la lettre que j'écris  
aujourd'hui à Louis, vous voudrez bien  
aussi lire la copie de celle que je  
vous envoie par le courrier de  
que je joins ici. — remarquez en  
quel point au lieu de savoir la marche  
simple et courable que j'ai indiquée,  
et dont j'ai donné l'exemple, on cherche  
à compliquer et confondre, à mêler  
des choses qui sont très distinctes, —  
ceci a un but. — il faut être  
plein de prudence et se faire exactement  
ce que j'ai dit, et comme je  
lui dit, sans biais, sans concession,  
sans se débarrasser le moins du monde

506

Liberté. Égalité.


**TOUSSAINT LOUVERTURE,**  
Général en chef de l'Armée de Saint-Domingue,

Je vous prie de me faire passer par votre  
d'artillerie, commandant le dépôt d'artillerie,  
d'artillerie de la ville de Saint-Domingue,  
d'artillerie de la ville de Saint-Domingue.

Je vous prie de me faire passer par votre  
d'artillerie, commandant le dépôt d'artillerie,  
d'artillerie de la ville de Saint-Domingue,  
d'artillerie de la ville de Saint-Domingue.

Je vous prie de me faire passer par votre  
d'artillerie, commandant le dépôt d'artillerie,  
d'artillerie de la ville de Saint-Domingue,  
d'artillerie de la ville de Saint-Domingue.

Je suis le Général de Division Mousnier et  
le Général de Division Mousnier.



509

Paris ce 25. d'oct 1793

Monsieur  
L'argent de N. S. fait avec vous  
L'argent de N. S. fait avec vous  
L'argent de N. S. fait avec vous

Il ne faut pas toucher à l'argent des  
gens, si vous n'en avez pas dans pour  
les habits le linge de que l'off. Barréau  
demande, prenez en de de la si vous en  
trouvez et nous le rendrons si vous  
de cela, sur le premier payement que nous  
recevrons de la fermière de l'Écluse.

Je prie M. le Vaquier de m'écarter de  
c. que je ne répondrai à sa dernière lettre  
Je m'arrête en ville dans la nuit  
hors d'état de lui écrire, aussi n'y a-t-il  
rien en la lettre qui presse. Je salue  
toute la famille. Je suis en N. S.

Monsieur  
Je suis le Général de Division Mousnier et  
le Général de Division Mousnier.

510

[...] qu'à fonder sur des bases plus certaines l'équilibre de l'Europe et à garantir le maintien et la durée d'une paix dont le continent n'avait déjà joui pendant quelques moments que pour se voir rejeté aussitôt dans tous les désastres de la guerre »...

506. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.A., Rochecotte 31 décembre [1829, à la Duchesse de MONTMORENCY] ; 1 page et demie in-4. 800/1 000

LETRE UN PEU MYSTÉRIEUSE, RELATIVE À SON NEVEU EDMOND DE TALLEYRAND-PÉRIGORD (mari de Dorothée, duchesse de Dino, dont il vivait séparé, il était couvert de dettes ; son fils Louis avait épousé Alix de Montmorency).

Talleyrand a écrit à son frère Archambaud (père d'Edmond) et à Louis. « Remarquez à quel point au lieu de suivre la marche simple et convenable que j'ai indiquée, et dont j'ai donné l'exemple, on cherche à compliquer, à confondre, à mesler des choses qui sont très distinctes. – Ceci a un but. – Il faut être plein de prudence et ne faire exactement que ce que j'ai dit, et comme je l'ai dit, sans biais, sans concession, sans se détourner le moins du monde de la route droite, naturelle, simple convenable et vraie. – Que votre bon esprit demesle tout ce que je ne veux pas dire et qu'il couvre Louis de ses ailes »...

Reproduit page 171

507. **Thérèse Cabarrus, Madame TALLIEN** (1773-1835). L.A.S. « Th. De Cabarrus », 17 frimaire XII (9 décembre 1803), au banquier PERREGAUX ; 1 page in-12, adresse. 180/200

Au sénateur et banquier PERREGAUX : « Vous me rendriez un service essentiel Monsieur si vous pouviez escompter la lettre de change ci-incluse. Je réclame votre obligeance pour excuser cette demande et cet envoi anticipé et je vous prie d'être à jamais convaincu de mon inaltérable estime et de ma parfaite considération »...

ON JOINT une L.A.S. du diplomate Louis-Guillaume OTTO, comte de Mosloy (1754-1817), Boulogne s/Mer le 26, à Mr MONTIL « agent du Transport Office ».

508. **Ferdinand III de TOSCANE** (1769-1824) Grand-Duc de Toscane, puis prince-électeur du Saint Empire et Grand-Duc de Würzbourg dans la Confédération du Rhin. L.A.S., Würzbourg 30 novembre 1807, à l'Impératrice JOSÉPHINE ; 2 pages in-4. 100/150

Il la remercie de toutes ses bontés pendant son séjour à Paris. « Le souvenir des jours que j'ai eu le bonheur de faire ma cour en personne à Votre Majesté ne s'effacera jamais de ma mémoire, et [...] je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous prouver combien je vous suis attaché, et reconnaissant, et combien je souhaite de mériter la continuation de vos bonnes grâces »... Il a été heureux de retrouver ses enfants grandis et bien portants. « Je prie Votre Majesté de me rappeler au souvenir de Sa Majesté l'Empereur en lui témoignant mon plus parfait dévouement »...

509. **Pierre-Dominique TOUSSAINT-LOUVERTURE** (1743-1803) général de l'Armée de Saint-Domingue dont il se fit nommer Président ; arrêté et emprisonné au fort de Joux où il mourut. P.S., Q.G. du Cap 24 germinal VII (13 avril 1799) ; 1 page in-4, en-tête *Toussaint Louverture, Général en chef de l'Armée de Saint Domingue*, cachet encre *Général en Chef de la République Française*. 1 200/1 500

CONGÉ POUR PASSER DE SAINT-DOMINGUE EN FRANCE, signé par le général en chef Toussaint-Louverture, accordé au Citoyen PELLET, « Chef de Brigade, Commandant la place du Mole, département du Nord, Isle St Domingue. [...] Invitons les autorités civiles et militaires de lui prêter secours et assistance »...

Reproduit page 171

510. **Saint VINCENT DE PAUL** (1581-1660) prêtre, fondateur de la congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, aumônier général des galères. L.S. « Vincent de Paul i p d l M » [indigne prêtre de la Mission], Paris 25 octobre 1658, à Firmin GET (supérieur de la Mission de Marseille) ; lettre dictée à son secrétaire Bertrand DUCOURNAU (1614-1686) ; 1 page in-8, adresse. 2 000/2 500

SUR LES SECOURS POUR LES ESCLAVES DES GALÈRES.

Il est « bien marry que la galere de Genes se soit trouvée partie lors de l'arrivée de M<sup>r</sup> Berthe & de sa Comp[agni]e. Il faut attendre en patience une autre occasion. Il ne faut pas toucher à l'argent des questes, si vous n'en avez pas d'autre pour les habits, le linge &c, que le fr. Barreau demande, prenez en de delà si vous en trouvez et nous le rendrons icy, ou vous de dela, sur le premier payement que nous recevrons du fermier des Coches ».

Il n'a pu répondre à Philippe Le Vacher : « je me trouve en ville dans la nuit, hors d'estat de luy escrire », et il n'y a « rien dans sa lettre qui presse ». Il « salue toute la famille »...

Correspondance (éd. Pierre Coste), t. VII, n° 2693, p. 309.

Reproduit page 171

511. **Robert WALPOLE** (1736-1810) diplomate anglais. P.S., Paris 13 juin 1769 ; 1 page in-fol. en partie impr., vignette aux armes (fentes). 80/100

LAISSEZ-PASSER, établi comme ministre plénipotentiaire de S.M. Britannique auprès de S.M. très chrétienne, au nom du « S. DUTEMS et ses domestiques allant en Angleterre »...





# ADER

Nordmann & Dominique

## ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris  
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr  
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

## COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN  
david.nordmann@ader-paris.fr  
Xavier DOMINIQUE  
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER  
lucie.faire@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 14

## DÉPARTEMENTS

---

### Art moderne et contemporain

#### Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE  
xavier.dominique@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 09  
Camille MAUJEAN  
camille.maujean@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 07

### Art Nouveau

#### Art Déco

#### Design

Xavier DOMINIQUE  
xavier.dominique@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 09

### Dessins anciens

#### Miniatures

Camille MAUJEAN  
camille.maujean@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 07

### Mobilier

#### Objets d'art

#### Tableaux anciens

#### Argentierie - Orfèvrerie

#### Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT  
marc.guyot@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 11

### Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

#### Art Russe - Archéologie

#### Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC  
magda.marzec@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 08

### Ventes classiques

#### Philatélie

Clémentine DUBOIS  
clementine.dubois@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 01

### Estampes

#### Livres

#### Militaria

#### Judaïca

#### Vins et alcools

Élodie DELABALLE  
elodie.delaballe@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 16

### Bijoux

#### Haute Joaillerie

#### Objets de vitrine

Christelle BATAILLER  
christelle.batailler@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 17

### Numismatique

#### Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER  
lucie.faire@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 14

## ADMINISTRATION

---

### Vendeurs

Christelle BATAILLER  
christelle.batailler@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 17

### Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER  
lucie.faire@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 14

### Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS  
clementine.dubois@ader-paris.fr  
Tél.: 01 53 40 77 10

## LOGISTIQUE

---

### Magasinage et envois

Amand JOLLOIS  
amand.jollois@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 03  
Jehan de BELLEVILLE  
jehan.debelleville@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 12

## BUREAUX ANNEXES

---

### Paris 16

Emmanuelle HUBERT  
Sylvie CREVIER-ANDRIEU  
20, avenue Mozart  
75016 Paris  
paris16@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 00 56

### Neuilly

Nicolas NOUVELET  
Clémentine DUBOIS  
42, rue Madeleine Michelis  
92200 Neuilly-sur-Seine  
neuilly@ader-paris.fr  
Tél.: 01 78 91 10 00



Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER est adhérent au Registre central de prévention des impayés des commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du SYMEV: 15, rue Freyssinet 75016 Paris.

Nom et prénom : .....

N° de CB : .....

.....

Date de validité : .....

Adresse : .....

Cryptogramme : .....

.....

ou RIB/IBAN : .....

Téléphone : .....

.....

Mobile : .....

E-mail : .....

.....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

**ORDRE D'ACHAT**

Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

**ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE**

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au :

.....

Numéro de Carte d'Identité, Passeport, Carte Drouot (Copie de la pièce d'identité obligatoire):

.....

Lot	Désignation	Limite en €

Date:

Signature obligatoire:

# CONDITIONS DE LA VENTE

---

## Conditions générales :

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue : 20€ dont TVA à 5,5% au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

## Frais de vente et paiement :

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

## Ordres d'achat :

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

## Transports des lots / Exportation :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

## Défaut de paiement :

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV ([www.symev.org](http://www.symev.org)) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. à compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche  
de livres anciens, rares et précieux*

**BIBLIORARE**   
[www.bibliore.com](http://www.bibliore.com)  
*depuis 1999*

Diffusion de publications  
et mise en relation  
des bibliophiles sur la toile  
+ de 500 000 références.



Abbatiale, le 25 du mois d'octobre de 1896.

Messire, Votre écrit M'a surpris au cental de Mes pieuses pratiques, à l'instant où Je remerciais le Seigneur de ses précieux dons, c'est-à-dire au moment où J'exhalais une odeur particulière de sainteté. Je M'approuve fortament de vous avoir eu en songe lors même que Je cherchais un envoye habile et fortiment; l'adjonction temporelle et spirituelle de Mon Oncle prépare heureusement les voies de votre salut, et aidera, peut-être, à la grande extirpation des hérétiques, des impies et des apostats.  
Vive Notre Sainte-Mère l'Eglise!

Messire, J'implore le Père qu'il soit avec vous, avec votre honore frère et avec Mon Oncle, et qu'il vous remplisse tous trois de son Esprit Paraclét.

Etant très chrétiennement le Parcier, l'Espérouillant,  
le Pauvre, l'Attilé, le Moine, l'Invisible, la Tomiture et le Chevalier

Frik atoy

